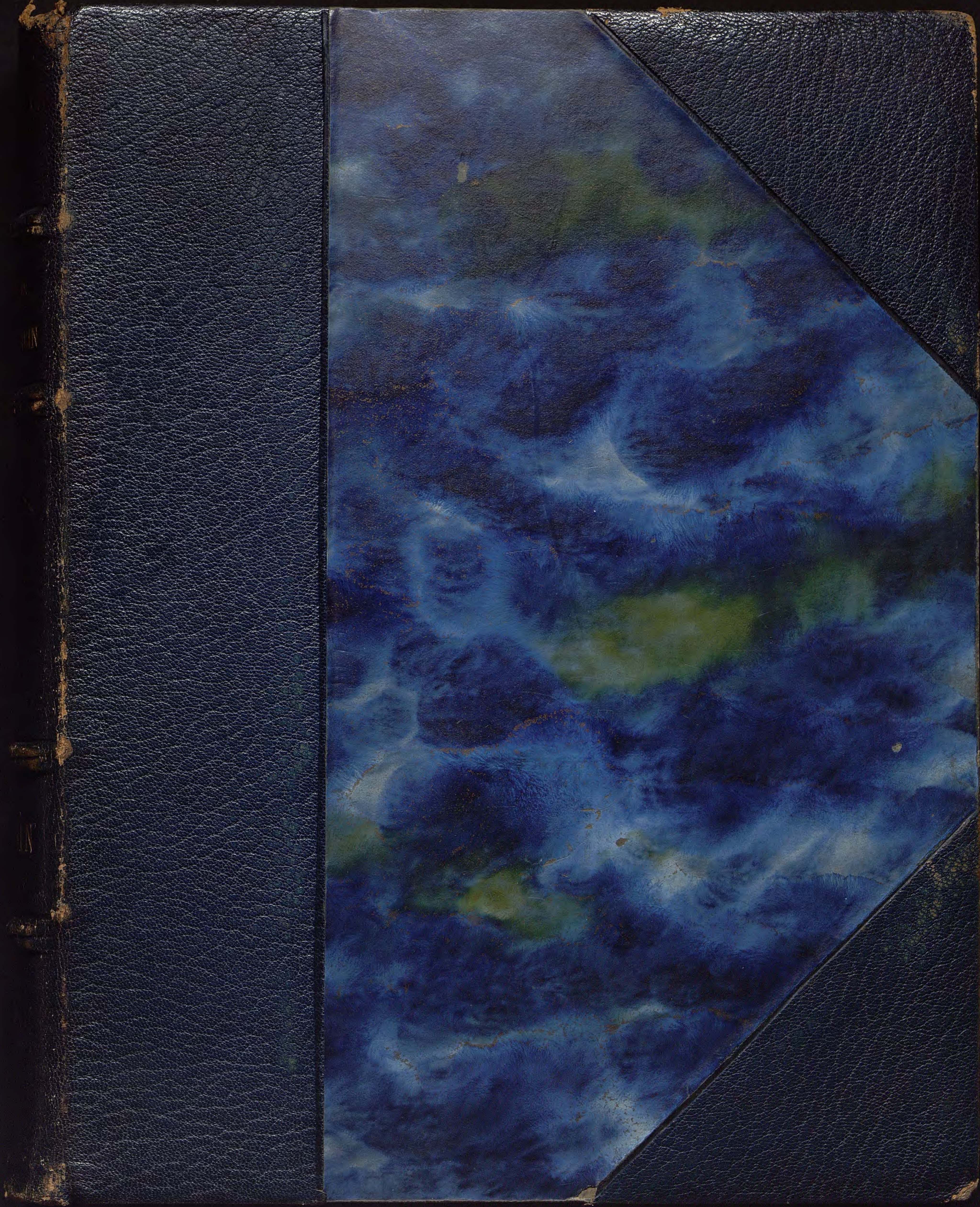
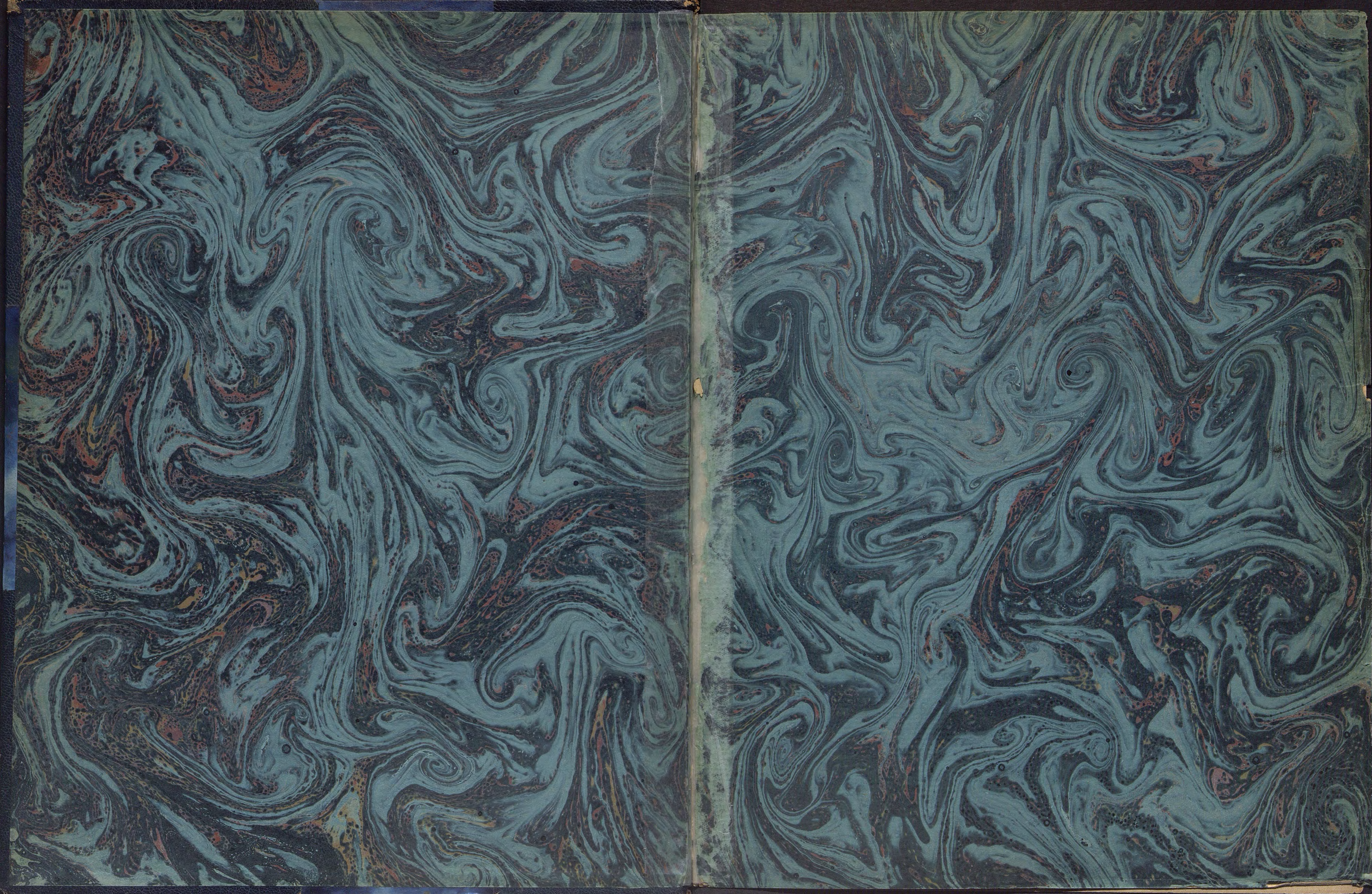


GEORGES
WILDENSTEIN

CHARDIN

1924



L'ART FRANÇAIS

COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES WILDENSTEIN

CHARDIN

PAR

GEORGES WILDENSTEIN

BIOGRAPHIE ET CATALOGUE CRITIQUES
L'ŒUVRE COMPLET DE L'ARTISTE REPRODUIT
EN DEUX CENT TRENTE-HUIT
HÉLIOGRAVURES



LES BEAUX-ARTS
ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
RUE LA BOÉTIE, Nº 39
A PARIS

EXEMPLAIRE
IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT
POUR

MONSIEUR GEORGES WILDENSTEIN

CHARDIN

DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

Jean BABELON. — **Germain Pilon.** In-4° de VIII-152 pages dont 64 pages d'illustration contenant 81 héliogravures, plus un frontispice.

Fernand BENOIT. — **L'Afrique méditerranéenne. Algérie, Tunisie, Maroc.** In-4° de VIII-324 pages dont 192 pages d'illustration contenant 497 héliogravures, plus un frontispice.
(Prix Bernier, Académie des Beaux-Arts, 1932.)

Albert BESNARD, de l'Académie française. — **La Tour**, avec un catalogue critique par Georges Wildenstein. In-4° de IV-336 pages dont 120 pages d'illustration contenant 267 héliogravures, plus un frontispice.

Robert DORÉ. — **L'Art en Provence.** In-4° de VIII-324 pages dont 192 pages d'illustration contenant 478 héliogravures, plus un frontispice.

Le comte Arnauld DORIA. — **Louis Tocqué.** In-4° de VIII-274 pages dont 86 pages d'illustration contenant 149 héliogravures, plus un frontispice.
(Prix Bernier, Académie des Beaux-Arts, 1930.)

Pierre FRANCASTEL. — **Girardon.** In-4° de VIII-170 pages dont 64 pages d'illustration contenant 93 héliogravures, plus un frontispice.
(Prix Charles Blanc, Académie française, 1929.)

François GEBELIN. — **Les Châteaux de la Renaissance.** In-4° de VIII-308 pages dont 104 pages d'illustration contenant 220 héliogravures, plus un frontispice.
(Prix Charles Blanc, Académie française, 1928.)

Georges HUARD. — **L'Art en Normandie.** In-4° de VIII-274 pages dont 126 pages d'illustration contenant 272 héliogravures, plus un frontispice.
(Prix Bordin, Académie des Beaux-Arts, 1929.)

Florence INGERSOLL-SMOUSE. — **Jean-Baptiste Pater.** In-4° de VIII-224 pages dont 116 pages d'illustration contenant 230 héliogravures.

Louis RÉAU. — **Les Lemoyne.** In-4° de VIII-252 pages dont 80 pages d'illustration contenant 136 héliogravures, plus un frontispice.
(Prix Bernier, Académie des Beaux-Arts, 1928.)

Georges WILDENSTEIN. — **Lancret.** In-4° de VIII-254 pages dont 112 pages d'illustration contenant 213 héliogravures, plus un frontispice.

SÉRIE MODERNE

Manet. — Introduction par Paul JAMOT, membre de l'Institut. Catalogue critique par Paul JAMOT et Georges WILDENSTEIN, avec la collaboration de Marie-Louise Bataille. Deux volumes in-4° dont un de texte (220 pages) et un d'illustration (220 pages contenant 480 phototypies).



Photo Galerie Pigalle

PORTRAIT DE CHARDIN
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 650

L'ART FRANÇAIS
COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES WILDENSTEIN

CHARDIN

PAR

GEORGES WILDENSTEIN

BIOGRAPHIE ET CATALOGUE CRITIQUES
L'ŒUVRE COMPLET DE L'ARTISTE REPRODUIT
EN DEUX CENT TRENTE-HUIT
HÉLIOGRAVURES



LES BEAUX-ARTS
ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
RUE LA BOÉTIE, N° 39
A PARIS



CHARDIN

Marquer dans l'histoire générale le point où vient s'insérer une carrière de peintre ou de sculpteur, indiquer les influences qu'un artiste a subies, l'impulsion qu'il donna, rectifier, s'il le faut, sa légende, en un mot le placer ou le replacer dans le grand courant de notre art, telle est la tâche que nos éminents collaborateurs successifs ont menée à bien dans les divers volumes de *l'Art français*. Oserons-nous avouer qu'il nous a paru difficile de rendre un pareil devoir à Jean-Baptiste-Siméon Chardin?

Ce n'est pas, certes, faute de goûter une œuvre faite pour la joie de tout amateur de peinture. Ce n'est pas non plus que nous ignorions la place qu'elle tient dans l'École française. Ce qui nous arrêtait, l'œuvre et la vie de Chardin une fois rassemblées dans notre appareil critique, c'est que tout ce qui leur donne leur prix, tout ce qui mérite notre admiration, a déjà été saisi et magistralement exposé. Comment parler de Chardin après Diderot et, surtout, après les Goncourt? C'est toujours avec une joie nouvelle que l'on relit ces pages alertes, nerveuses, sensibles, dont notre vieille *Gazette des Beaux-Arts* eut jadis la primeur. Que pourrions-nous ajouter, en style médiocre d'honnête historien, à ces pages étincelantes où l'écrivain, rival du peintre, parvient enfin à nous faire saisir le secret, la magie de l'art? Comment égaler les accents vengeurs du critique qui, après soixante ans d'injustice, « inventa » littéralement notre école du XVIIIe siècle, de l'historien qui fut vraiment prophète? Écoutons-le... Aura-t-on jamais plus de sûreté dans le jugement, plus de fermeté dans la clairvoyance? « ... Qu'importent les prix, qu'importe la vogue? Avant cent ans, Watteau sera universellement reconnu comme un maître de premier ordre; La Tour sera admiré comme un des plus savants dessinateurs qui aient existé et il n'y aura plus de courage à dire ce que nous allons dire ici de Chardin, qu'il fut un grand peintre... »

Nous n'avons, hélas! ni la plume des Goncourt ni celle de Diderot. Depuis eux, c'est toujours d'après eux qu'il faut récrire d'identiques panégyriques. Plutôt que de recommencer ce fade exercice, ne vaut-il pas mieux essayer de reprendre certains aspects peu connus de la vie et de l'œuvre de Chardin et tenter d'y apporter un peu d'ordre et de clarté? C'est ce que nous avons essayé de faire.

* * *

C'est au seul rapprochement des textes que nous avons voulu demander des précisions sur Chardin. On nous permettra donc de montrer ici l'intérêt que peuvent présenter les principales sources de documents auxquelles nous avons eu recours.

L'ingrat et patient dépouillement des textes, la mise en ordre de tableaux chronologiques ou méthodiques permettent d'utiles rapprochements de dates ou de faits, soulignent les lacunes d'une documentation ou, au contraire, la mettent en valeur. Nous n'en citerons ici qu'un ou deux exemples.

Le 5 janvier 1742, les *Procès-verbaux de l'Académie royale* signalent que l'Assemblée a nommé Cochin et Jouvenet pour aller visiter Chardin malade. Notre peintre, on en peut juger par notre *Tableau chronologique*, est un académicien fort assidu. Pourtant ce n'est que le 30 juin, six mois après, que sa présence est à nouveau signalée à l'Académie, où il présente son remerciement pour la visite qui lui a été faite pendant sa maladie. Ainsi, à moins de supposer que Chardin, pendant cet intervalle, a fait quelque voyage — auquel il ferait sûrement allusion dans ce remerciement — il faut bien admettre qu'il a subi une grave maladie. Or, l'examen du *Tableau chronologique* nous montre, aussitôt après cette année 1742, une évolution marquée dans l'œuvre de Chardin et, peu après, un grand événement de sa vie :

D'une part, comme l'ont montré les Goncourt, Chardin aborde franchement au Salon de 1743 le portrait, quittant le genre auquel il s'était d'abord presque exclusivement voué. D'autre part, le 26 novembre 1744, il se remarie. Ces faits, nous le verrons, ont beaucoup marqué dans son existence : nous ne voyons pas que, jusqu'ici, les biographes aient été frappés par leur rapprochement avec la maladie que nous signalons. Pourtant, il y a là, peut-être, autre chose qu'une simple coïncidence.

Il est une source qui nous a beaucoup servi pour étudier la carrière et le caractère de Chardin : c'est l'œuvre immense et disparate des critiques du Salon. On a relevé avec raison leurs insipides radotages ; notre éminent collaborateur M. Louis Dimier ne s'en fait point faute. Sans doute, il serait souvent oiseux de demander au chevalier de Brunaubois-Montador ou à M. Garrigues une critique très pénétrante. Mais ce qu'on peut leur demander — et ce qu'ils donnent — c'est le reflet de l'opinion du public et des artistes, ce sont leurs réactions réciproques. Les jeux de la critique et de la publicité ne sont pas nés au XXe siècle. Nous les suivrons, croyons-nous, avec profit, quelque deux cents ans avant nous, et nous nous persuadons qu'à pousser dans cette direction les historiens de l'art feront dans l'avenir mainte utile découverte.

Enfin, c'est toujours un profit nouveau que l'on trouve à se pencher sur les documents que livrent les archives publiques ou privées. Que valent les panégyriques ou les pamphlets en face d'un inventaire, d'un contrat de mariage, d'un compte de tutelle? Souvent bien peu de chose. Nous avons eu la bonne fortune de remettre au jour quelques-uns de ces actes, parfois bien suggestifs : conseil de famille pour la tutelle du fils de Chardin (1737) ; inventaire après décès de Marguerite Saintard, sa première femme (1737) ; lettre de Tessin à sa femme sur la gravure d'un tableau du peintre qui lui appartenait (1742) ; déclaration à la censive de Saint-Germain-des-Prés de la maison des Chardin, rue Princesse (1747) ; brevet de pension de 500 livres à Chardin (1752) ; comptes de tutelle du fils Chardin (1757) ; nouveaux brevets de pension (1768 et 1770) ; constitution de rente (1772) ; vente par les Chardin de la maison de la rue Princesse (1773) ; lettre d'Angiviller à Pierre sur les remplaçants de Chardin (1774) ; règlement de comptes de Chardin en qualité de trésorier de l'Académie (1774) ; lettre de Pierre à d'Angiviller sur la santé de Chardin (1779) ; acte de décès de Mme Chardin (1791) ; listes des élèves protégés par Chardin (1758-1777 et 1778-1813), etc.

Fatale conséquence de nos retards : M. le baron Henri de Rothschild a, de son côté, retrouvé et publié, dans un livre magnifique, quelques-uns des documents que déjà nous avions copiés et utilisés sans qu'il ait cherché à en tirer les vues d'ensemble que nous présentons. Au reste, nos lecteurs jugeront de ce qu'apportent nos trouvailles et nos confrontations.

Avant d'aborder les « points critiques » de la biographie de Chardin, jetons, d'après les Goncourt, un coup d'œil d'ensemble sur ce que fut sa carrière. D'abord peintre de nature morte — après les Hollandais, après Desportes, après Oudry — Chardin aborde la peinture de genre ; en 1737, disent Cochin et les autres biographes, bien auparavant, disent les faits : l'*Enseigne de chirurgien* serait de « sa première jeunesse », le *Singe qui peint* et le *Singe antiquaire* peut-être de 1726, la *Dame cachetant une lettre* de 1733.

Le *Jeune homme aux bouteilles de savon* marque l'entrée définitive dans l'œuvre du maître de la peinture « familière ». Au Salon de 1737, qui, après douze ans d'interruption, rouvre la série des expositions, il est en pleine possession de son talent en ce domaine : la *Blanchisseuse* en témoigne, avec six autres toiles. Aux Salons de 1738, 1739, 1740, 1741, il se répétera, toujours égal à lui-même, exposant d'ailleurs, parfois, des tableaux peints depuis longtemps et demeurés dans son atelier.

« Le Salon de 1743 montrait le peintre de scènes domestiques sortant de son genre, de ses succès et abordant un côté nouveau de la peinture » : le portrait ; c'est ce qu'ont noté les Goncourt, et c'est ici que nous demandons que l'on n'oublie plus, et la maladie de Chardin pendant la première moitié de 1742, et son mariage, de peu postérieur. Ne faut-il pas rapprocher tous ces faits, y voir l'effort de l'artiste pour s'assurer une carrière plus lucrative, plus honorée, plus stable, au moment même où une longue maladie aurait achevé de lui démontrer la précarité de ses ressources?

Cet effort est, au reste, vain : la critique ignore ces portraits et la plupart de ceux que le peintre donnera postérieurement ; « les comptes-rendus de Salons glissent dessus », disent les Goncourt, la curiosité passe à côté, les critiques les mentionnent à peine et ceux qui s'y arrêtent un instant laissent tomber le regret de voir Chardin « toucher à ce genre » et abandonner les scènes intimes et les « natures mortes » que l'on veut seules retenir.

Dès lors Chardin se redira, dès lors aussi les critiques répéteront leurs louanges, puis, à partir du milieu du siècle, commenceront à se plaindre de « l'affaiblissement », de la « paresse » du peintre. A plusieurs reprises, celui-ci fait un effort nouveau, étonne par la vigueur qu'il retrouve, dans son ancien style ou dans une voie neuve. En 1765, en 1767, ce sont les *Attributs des arts et des sciences* et les *Instruments de musique* qui réveillent l'admiration. A partir de 1771, ce sont ses pastels. En 1779 encore, « athlète mourant qui recueille ses forces », pour employer le langage du temps, il reçoit pour son *Jacquet* le flatteur témoignage du public et des princes... Chardin n'a jamais renoncé.



LA FORMATION DE CHARDIN
INFLUENCE DE CETTE FORMATION SUR SA CARRIÈRE

Si Chardin s'est fait peintre, il ne semble pas que ce soit poussé par une vocation irrésistible. Sans doute, il paraît avoir choisi sa profession, mais il semble l'avoir fait surtout à cause d'avantages moraux que d'autres carrières lui eussent également donnés : « Son père, dit Cochin, ayant beaucoup d'enfants, avoit voulu engager cet aîné à suivre sa profession, mais il y répugnoit : *il sentoit en lui un courage qui le poussoit vers des talens plus élevés.* Son père se prêta à l'inclination qu'il montroit pour la peinture... » Mais, comme, « chargé d'une famille nombreuse, il ne pouvoit pas espérer de laisser à ses enfants une fortune suffisante lorsqu'elle se trouveroit partagée, il ne chercha qu'à leur donner à chacun un savoir-faire qui pût leur assurer le vivre. C'est pourquoi il ne s'occupa pas du soin de leur faire faire leurs humanités, ce qui auroit consommé une partie de leur jeunesse, sans que cela les conduisît au but qu'il se proposoit ».

C'est ainsi que s'oriente la carrière du grand artiste. Son père ne veut que lui assurer un gagne-pain. Il lui refuse les « humanités », et c'est pourquoi, toute sa vie, Chardin regrettera de n'avoir pu, doté des connaissances nécessaires, les appliquer à la peinture de l'Histoire, « qui eût exigé de lui des sacrifices de temps et d'argent qu'il n'étoit pas en état de faire » et pour laquelle il avait cependant les dons les plus précieux. (Cochin.)

Ainsi encore, on suit fort bien dans ces débuts d'un grand homme la rectiligne attitude, l'esprit d'étroite économie d'une famille d'artisans parcimonieux et raisonnables. Le père Chardin, ancien syndic de sa communauté, estime que, pour avoir un « état » solide, il convient d'être passé maître en la profession qu'on exerce. Aussi, sans consulter son fils, il l'inscrit à l'Académie ou confrérie de Saint-Luc, paie les droits d'entrée et le fait recevoir. Il ignore et probablement il ignorera toujours que, depuis tantôt un siècle, cette ancienne confrérie de tous les artisans décorateurs, peintres et sculpteurs, a cessé de régir l'art du peintre et ses adeptes, que l'Académie, fondée sur les principes et les préceptes renouvelés de l'Antiquité, réunit seule les talents reconnus et dédaigne les petites gens, les ouvriers de Saint-Luc : Jean-Baptiste-Siméon veut peindre, il faut qu'il soit reçu maître-peintre. Beau début de carrière et dont l'artiste se souviendra amèrement ! C'est en vain que, comme le rappelle Cochin, les « académiciens » de Saint-Luc se réclameront de lui. Le nom de Chardin se trouve une seule fois, par la suite, rapproché de celui de l'Académie de Saint-Luc dans un acte, et cet acte est une protestation de l'Académie royale contre les usurpations de la vieille confrérie (1761) !

Le père Chardin a placé son fils chez un professeur honnête, consciencieux, sans grand éclat, sans grands moyens ni grande science. Cazes n'est pas assez riche pour payer un modèle, il peint « de pratique » et le jeune Chardin, comme ses autres élèves, doit se contenter de copier les tableaux de son maître et d'aller dessiner le soir à l'Académie. Quand, appelé à collaborer avec Noël-Nicolas Coypel, celui-ci lui apprendra à peindre d'après nature, ce sera pour le jeune artiste une véritable révélation.

Ainsi, enfin, son éducation est fort différente de l'enseignement académique habituel, fondé sur le dessin d'après le modèle qui fait multiplier aux élèves études et croquis et ne veut les laisser aborder la peinture que lorsqu'ils sont entièrement rompus aux difficultés de la transcription linéaire. Les habitudes ainsi prises, Chardin les subira toute sa vie. Mariette assure qu'il ne s'aidait d'aucun croquis sur le papier et semble s'en étonner. Au fait, nous ne connaissons aucun dessin qu'on puisse lui attribuer sans restriction et les Goncourt eux-mêmes déclaraient n'en connaître que trois : l'un d'eux leur appartenant, un second était la première pensée du portrait de M[me] de Conantre...

Dirons-nous, sur le mode plaisant, que Chardin voulait, en bon ouvrier, économiser son effort? Soyons plus équitables et voyons dans cet apprentissage « de pratique » tout ce qu'il a pu donner à l'artiste. Un peu de dédain pour le dessin, peut-être, mais aussi le sens, le goût et l'habitude de son métier propre, la « peinture » : il avait appris à peindre, il peignait, travaillant ses pâtes avec patience et avec soin. C'est sans doute dès lors qu'il s'est donné cette technique patiente et sûre, solide base de ses chefs-d'œuvre. Mais sans doute aussi n'avait-il alors que du métier, qu'un métier. Un manœuvre, c'est ainsi que, dans cette période de sa vie, le voient les Goncourt : « Espèce de manœuvre travaillant aux gages d'un peintre connu, un jour peignant un accessoire dans un portrait, un autre jour employé à cent sols par jour à la restauration d'une galerie de Fontainebleau entreprise par Van Loo, voilà tout ce qu'est Chardin jusqu'ici ! »

Je sais bien que le *Nécrologe* assure qu'il « étudia l'Antiquité et porta un œil attentif sur les chefs-d'œuvre de l'Italie moderne ». Louables et vains efforts d'un panégyriste consciencieux ! Tous les témoignages sur les débuts de Chardin semblent concorder : les regrets exprimés par son ami Cochin sur l'éducation incomplète qui le voua aux « petits genres » ; les paroles amères que, dans son Salon de 1765, Diderot lui prête et qui doivent refléter quelques propos authentiques magnifiés par la grandiloquence de l'écrivain, tout vient confirmer ce que sa vie même nous enseigne.

Chardin, poussé par sa famille, par ses goûts héréditaires, a choisi, dans le métier qu'il aimait, ce qui lui assurait immédiatement de quoi vivre. Empêché de faire les longues écoles qui mènent à la peinture d'histoire, il s'est cantonné dans un genre modeste, mais dont le débit était assuré. Il a travaillé avec conscience sous un maître consciencieux, il s'est perfectionné au contact de ceux qu'il a rencontrés ensuite : Coypel, Van Loo, comme au contact des œuvres de ses prédécesseurs, — l'inventaire dressé après la mort de sa première femme signale chez lui des toiles de Watteau, de Desportes. — Il a élaboré une technique minutieuse et appliquée dont il semble avoir voulu faire un secret : « On dit qu'il a une technique qui lui est propre et qu'il se sert autant de son pouce que de son pinceau. Je ne sais ce qui en est. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais connu personne qui l'ait vu travailler », écrit en 1767 Diderot.

Peu à peu, il essaiera d'étendre son talent, afin de mieux gagner sa vie. On sait sur quelles réflexions il se décida à aborder la figure : sur une boutade d'Aved, nous apprend Mariette, que Cochin vient corroborer. Son ami, auquel il reprochait de demander pour un portrait une somme évidemment très différente de celles qui payaient ses « natures mortes », lui avait fait observer qu'une figure était autre chose à faire qu'un cervelas. « Il fit un retour sur son talent et, plus il l'examina, plus il se persuada qu'il n'en tireroit jamais un grand parti. Il craignit, et peut-être avec raison que, ne peignant que des objets inanimés et peu intéressants, on ne se lassât bientôt de ses ouvrages et que, voulant essayer de peindre des

animaux vivants, il ne demeurât trop au-dessous de MM. Desportes et Oudry, deux concurrents redoutables, qui avoient déjà pris les devants et dont la réputation était établie. »

Tout est dans ces réflexions, dont deux témoignages, celui surtout de Cochin, son ami intime, nous attestent l'authenticité : Chardin, ayant choisi le genre le plus lucratif que lui désignât l'éducation qu'il avait reçue, a, peu à peu, découvert, à l'école de Coypel, de Van Loo, d'Aved, que son choix n'était pas parfait, que le genre qu'il avait élu n'était pas placé au premier rang dans l'estime publique et, raisonnablement, il craint que sa carrière en soit gênée. Que faire? Passer à la peinture des animaux vivants? Ses rivaux y ont gagné la faveur publique, de façon à ne guère laisser de place auprès d'eux. L'Histoire? Il se juge indigne d'elle.

Il lui restait de peindre fidèlement ce qui l'entourait, ce qu'il pouvait voir et toucher, les figures de ses contemporains après celles des « cervelas ». C'est ainsi que s'éveille une « conscience d'artiste » ; c'est ainsi qu'en homme pratique Chardin passa de la nature morte aux scènes familières, puis au portrait, qu'il assura soigneusement l'honnête carrière d'un artisan consciencieux, mais d'un artisan qui avait du génie.



CHARDIN ET LA « NATURE MORTE »

Citons encore les Goncourt : « La nature morte, là, en effet, est pour ainsi dire la spécialité du génie de Chardin. Il a élevé ce genre secondaire aux plus hautes comme aux plus merveilleuses conditions de l'art. »

Que dire de mieux, en effet, pour célébrer l'une des plus magnifiques réussites de l'école française, pour résumer le jugement de la postérité qui s'accorde avec les contemporains du peintre sur le « genre » par lequel il a débuté, assuré son succès et où son succès même l'a parfois un peu enfermé?

Ce genre, on le sait, existait avant Chardin : sans remonter au déluge, ou même aux « natures mortes » de Pompéi, on connaît assez les admirables interprètes qu'il a trouvés en Hollande, voire en Flandre. Les Goncourt célèbrent les « cuisines » de Kalf, les « fleurs » de Van Huysum et d'Abraham Mignon, les « fruits » de De Heem et les « retours de chasse » de Fyt pour les comparer à Chardin et montrer qu'il les surpasse de loin ; mais combien d'autres on pourrait citer : Breughel, Metsu, Terburg, Peter de Hoogh, et Rembrandt, et Rubens, et Jordaens ! En Espagne, Vélasquez a longtemps peint des tableaux contenant de grandes natures mortes. En France même, Desportes les peignait avant la naissance de Chardin ; Oudry, avant qu'il sût tenir un pinceau. Dans cette voie, Bachelier, Roland de La Porte, Desportes le neveu, le suivront pas à pas, et, jusqu'à nous, vingt autres peintres plus illustres choisiront les mêmes sujets.

La nature morte n'est donc pas, loin de là, l'exclusif apanage de Chardin. Il n'en est que plus intéressant de voir comment il s'est si bien approprié ce genre qu'il a pu passer pour en être l'inventeur ou le rénovateur. Et c'est là que l'opinion des contemporains de l'artiste est particulièrement utile à connaître.

Chardin, agréé par l'Académie le 25 septembre 1728, fut reçu le même jour, grâce à cette circonstance doublement heureuse que les tableaux qu'il avait montrés avaient plu et qu'ils étaient à la disposition de la compagnie.

Après le faux départ que son père lui a fait faire à l'Académie de Saint-Luc, l'artiste sait qu'il n'a pas de fautes à commettre, que même il doit être habile s'il entend ne pas s'aliéner des juges peut-être prévenus ou seulement dédaigneux. Pour leur présenter, selon la règle, ses œuvres, il organise une petite mise en scène et, « par une innocente supercherie » — comme disent ses biographes — il dispose ses tableaux, dont il sait l'effet, de façon telle que ses juges, en arrivant, puissent croire qu'il ne s'agit pas de ses propres travaux, mais de toiles lui appartenant. Le hasard heureux se produit. Largillierre voit les tableaux, les croit flamands et les déclare fort bons. C'était là un premier jugement sur lequel il était difficile de revenir totalement. Chardin marquait un premier point.

Il avait pris une autre précaution. L'usage, on le sait, obligeait le récipiendaire à faire hommage de l'une de ses œuvres à l'Académie. Par la négligence de certains artistes, elle devait souvent attendre ces « morceaux de réception » fort longtemps, parfois même elle ne les recevait pas. Avec Chardin, elle n'aura rien à craindre, les tableaux qu'il montre sont à lui. Plaisent-ils à l'Académie? Elle peut les emporter sur-le-champ. C'est ce à quoi l'on se décide. Chardin est agréé et reçu à la fois.

Ces « habiletés » sont aussi légitimes qu'innocentes. Relevons-les au passage pour montrer que cet artiste de génie savait aider sa fortune.

Les tableaux présentés par Chardin décidèrent de l'étiquette que lui donnèrent ses nouveaux confrères : « peintre dans le talent des animaux et des fruits », ce « talent » que M. de Neufville de Brunaubois-Montador appellera, dix ans plus tard, le « genre des animaux » et un critique de 1759 le « genre des imitations naturelles ».

En ce genre et dès ses débuts quelques contemporains de l'artiste lui ont reconnu un « mérite supérieur », voire, comme dit Cochin en 1766, une « perfection unique ». Mais très souvent aussi on l'accable sous le souvenir de ses prédécesseurs. Cela également dès le début. Lors de la réception de notre artiste à l'Académie, que nous rappelions tout à l'heure, les paroles mêmes de Largillierre sont à retenir : « Vous avez là, dit-il en regardant les œuvres de Chardin, de très bons tableaux. Ils sont sûrement de quelque bon peintre flamand. C'est une excellente école pour la couleur que celle de Flandres. »

Il faut se rappeler ce texte, car il est à la base de la plupart des « critiques » contemporaines de Chardin. Combien de fois, en effet, les écrivains, pour le louer, ont-ils brodé sur le thème exposé par le *Mercure de France* de 1761 : « La patience des Hollandais n'a pas copié plus fidèlement la nature et le genre des Italiens n'a pas employé un pinceau plus vigoureux pour le rendre. » C'est dix fois que, parlant de ses natures mortes, on l'a surnommé le « Rembrandt » français (voir en particulier les critiques du Salon de 1769), dix fois que, célébrant ses tableaux domestiques, on l'appellera « Téniers ». Il faudra les Goncourt pour faire reconnaître qu'il est suffisamment glorieux d'être « Chardin », tout court.

D'ailleurs, s'ils admirent son excellence dans le domaine de la nature morte, les critiques, selon leur louable habitude, entendent bien l'y enfermer, et Cochin lui-même, célé-

brant les mérites de son ami, ne le place au premier rang qu'en ajoutant toujours le correctif « en ce genre ».

Ce pauvre « genre » est traité de si haut ! Sur ce terrain, nous constatons l'accord inattendu de Cochin et du « Premier Peintre » qui fut son adversaire déterminé, Pierre, lequel, envoyant à M. d'Angiviller un projet de réponse à une demande de pension de Chardin, lui faisait dire : « Vous devez convenir qu'à travail égal vos études n'ont jamais comporté des frais aussi dispendieux ny des pertes de temps aussi considérables que celles de MM. vos confrères qui ont suivi les grands genres. » Si d'Angiviller n'adopte pas ce texte, il parle pourtant dans sa lettre à Chardin des talents cultivés par ses confrères « également difficiles ou qui le sont davantage. » C'est là, dira-t-on, l'opinion de fonctionnaires acrimonieux, d'hommes de 1778, attachés à la résurrection de l'Antique et de l'Histoire. Peut-être, mais c'est aussi ce que, depuis trente ans, laissaient échapper les critiques les plus favorables à l'artiste : « Le genre de peinture de Chardin est le plus facile... » (Diderot, 1765), etc.

Les *Instruments de musique* destinés à Bellevue sont « magnifiques dans leur genre », s'écrie un autre critique de 1767, « mais quel genre » ! En vain, le *Mercure* de 1765 assure que la façon dont Chardin traite ses sujets les justifie et que « la perfection de l'art met tout genre au-dessus de la distinction des rangs » ; en vain, quatre ans plus tard, il revient à la charge et énonce doctoralement qu' « il n'est pas de petit genre quand il est traité d'une si grande manière », tout cela est inutile : la nature morte, le genre de Chardin est un genre inférieur. On admet, certes, qu'il y a réussi ; on l'admire d'avoir « trouvé l'art de plaire aux yeux même quand il leur présente des objets dégoûtants », mais on souhaiterait qu'il rendît « ses tableaux intéressants par de jolies figures » (1763), et c'est au fond ce que souhaite Diderot lui-même ; nous n'en voulons pour preuve que son *Salon* de 1765. Passe donc pour Chardin, mais après lui qu'on ne parle plus aux hommes de son temps de ce genre médiocre et de ce talent « qu'il seroit dangereux de vouloir imiter » (1753).

En somme, on le voit, la critique contemporaine de Chardin est à peu près unanime à célébrer la perfection de Chardin dans le genre de la nature morte... et à rabaisser ce genre.

Sur les qualités techniques du maître, les critiques sont également d'accord. Dès son temps, critiques et amateurs se sont intéressés à sa façon de peindre, à ses habitudes de travail, à sa palette. Il est vrai qu'ils ont ignoré son effort de composition. Chardin a simplifié les sujets de ses natures mortes, il les a ordonnés. Il laisse dans l'ombre, il oublie leurs supports, tables ou consoles, il choisit des « thèmes » homogènes : déjeuner de gras ou de maigre, instruments du peintre, etc. Ainsi l'œil du spectateur peut se délecter à saisir les contrastes que la matière ou l'éclairage fait naître entre des objets qu'il est habitué à voir voisiner. C'est là une recherche d'art qui affine notre plaisir. Mais, quant aux résultats qu'il a obtenus, à cette étonnante magie qui lui fait rendre, de façon saisissante, non seulement la couleur et la forme des objets qu'il peint mais leur impression tactile elle-même, autant que nous, ils les ont admirés, ils ont tenté de les expliquer. Chardin, dit Du Fresnoy, n'a pris la manière d'aucun maître, « il s'en est fait une particulière et qu'il seroit dangereux de vouloir imiter » ; « l'œil, trompé par l'agréable légèreté de tes tableaux et la facilité apparente qui y règne, voudroit en vain en apprendre d'eux le secret, s'écrie Baillet de Saint-Julien, il s'abîme, il se perd dans ta touche... ». Les reflets réciproques des objets frappent Gautier Dagoty (1757), tandis que Renou, avec Cochin et Haillet de Couronne, notent la « décomposition » ou la « rupture » des tons. Diderot, enfin, une fois de plus, accorde tout, en brouillant tout de

phrases harmonieuses et sonores : « On n'entend rien à cette magie. Ce sont des couches épaisses de couleurs appliquées les unes sur les autres et dont l'effet transpire de dessous en dessus. D'autres fois, on diroit que c'est une vapeur qu'on a soufflée sur la toile ; ailleurs, une écume légère qu'on y a jetée... Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît ; éloignez-vous, tout se recrée et se reproduit (1763). »

Les hommes du XVIIIe siècle admiraient donc la technique, le talent de Chardin, et plaçaient au troisième ou quatrième rang son genre favori, la nature morte. Certes, nous avons aujourd'hui abandonné officiellement les classifications et les ordres, mais assurons-nous qu'on trouve encore de nos jours des critiques qui assignent à l'art une mission plus « élevée » que la peinture d'un bocal de cornichons ou d'un « cervelas ». Au contraire, parmi les artistes dont nous nous glorifions, n'en est-il pas qui, pour justifier leur dédain des « machines » trop composées, leur goût inné pour le « beau morceau » en lui-même, pour la « peinture pure », ont été heureux de trouver l'illustre exemple de Chardin?

On le voit, au cours d'un siècle et demi, à travers mille vicissitudes de goût, ce sont les mêmes thèmes, les mêmes sentiments qui inspirent les admirateurs de Chardin, thèmes, sentiments tout opposés et que peut seul confondre, sans les concilier, l'amour de l'œuvre admirable dont on sent ainsi toute la complexité.



CHARDIN, PEINTRE DE SCÈNES FAMILIÈRES

Nous avons rappelé plus haut comment Chardin, sur une boutade d'Aved, décida d'essayer un nouveau genre et nous avons tiré la moralité de cette histoire : c'est de peur d'être abandonné par la faveur publique, c'est afin d'avoir un gagne-pain mieux assuré que Chardin, de peintre de natures mortes, s'est fait peintre de figures.

Rappelons aussi, dès l'abord, que la date assignée par Cochin et Mariette à ce « chemin de Damas », soit 1737, est certainement erronée. Sans parler de l'enseigne de chirurgien, cette scène de mœurs peinte par Chardin dans sa « première jeunesse », nous dit Cochin, les Goncourt ont depuis longtemps signalé les tableaux représentant les deux singes : *l'Antiquaire* et *le Philosophe*, datés très probablement de 1726, et noté que la *Dame qui cachette une lettre*, cette œuvre opulente et galante, date, d'après la gravure qui en fut faite, de 1732 et fut exposée en 1734 place Dauphine. Il semble, en somme, que, à la suite de Cochin, on ait choisi cette date de 1737 parce qu'elle est celle de la reprise régulière, après douze ans d'interruption, du Salon.

Ce qui est plus grave et plus inattendu, c'est l'interprétation que certains critiques modernes ont donnée de l'évolution de Chardin. Les intentions qu'on lui prête au moment où il aborde les « figures », les scènes familières sont, à notre avis, des plus surprenantes, et l'on s'étonne qu'elles aient pu être soutenues sérieusement. De bons critiques et de bons connaisseurs du passé, tels que Louis de Fourcaud et M. Edmond Pilon n'ont-ils pas imaginé un Chardin, homme représentatif du tiers-état, fier de sa caste, méprisant les gentilshommes

qui « peuvent être ses acheteurs, mais ne sont pas ses amis »? N'ont-ils point célébré la reconnaissance des « femmes du tiers » envers Chardin pour les avoir « peintes avec leur charme tendre et un peu austère »? N'ont-ils point senti même dans l'œuvre paisible de Jean-Baptiste-Siméon, je ne sais quel souffle annonciateur — qui l'eût cru? — de la Révolution, dont il peint les futurs tribuns... au maillot, avec leurs nourrices. « Le tiers, qui n'est rien, jusque-là, qu'une grande masse obscure et négligée, grâce au feu de ses cœurs, à l'éclat de ses âmes, au vivifiant esprit de ces petites caboches rondes que le bonhomme Chardin a peintes avec un art si compréhensif, un tour si amoureux, va devenir, d'ici peu de moments de l'histoire, une affirmation invincible de force, une vaste et terrifiante explosion de volonté. »

Rien de plus ingénieux, certes, que ces aimables constructions. Malheureusement, plus terre à terre que mes éminents prédécesseurs, plus attaché, faute d'autre talent, aux textes et aux faits, nous ne pouvons découvrir, dans les scènes domestiques de Chardin, quoi que ce soit de révolutionnaire ou même de très nouveau.

Après bien des excès contraires, la critique contemporaine, plus raisonnable, commence à percevoir que le XIXe siècle ne fut pas si révolutionnaire. Dans le domaine des arts, ces cent années que la vanité des générations successives a cru génératrices de vingt bouleversements définitifs de la technique et de l'esthétique, n'ont en fait jamais rompu, quoiqu'elles aient cru, l'immuable tradition. Rien n'est plus juste que cette vue, que ce rappel à l'ordre de notre esprit, trop enclin à grossir démesurément les points qu'il examine. On a, croyons-le, toujours grand profit à se rappeler que l'artiste dont on trace la biographie n'a pas inventé la peinture.

Voyons Mariette tenter de définir l'œuvre familière de Chardin : « Je me contenterai, dit-il, de remarquer qu'à le bien prendre le talent de M. Chardin n'est qu'un renouvellement de celui des frères Le Nain. »

Que disent les Goncourt? « Le succès de cette peinture familière et domestique, abandonnée en France depuis Abraham Bosse et les Le Nain, décidait la fortune du nom de Chardin. »

Bosse, Bourdon, Le Nain et quelques autres ont en France précédé Chardin dans la peinture des scènes de la vie familière. Il nous suffira de rappeler d'un mot l'école hollandaise et l'école napolitaine, bien connues, très étudiées en France au temps de Chardin. Ce mot seul évoque cent toiles célèbres, mille peintures banales traitant les mêmes sujets. En France même et au temps même de Chardin, ne pense-t-on pas immédiatement aux Aved, aux Greuze, aux Jeaurat, aux Leprince, aux Voiriot, aux Fragonard, ses émules et ses rivaux? La peinture de tous ces artistes a-t-elle jamais passé pour révolutionnaire? En quoi donc l'œuvre de Chardin serait-elle, en ce sens, exceptionnelle?

Toute cette construction est fondée sur un seul texte, un mot d'un critique du Salon de 1741, répété et développé à satiété, depuis les Goncourt : « ... Il ne vient pas là une femme du tiers-état qui ne croye que c'est une idée de sa figure, qui n'y voie son train domestique. »

Quelque effort que nous fassions, nous ne voyons dans ce texte que ce qu'il dit : il ne vient pas une petite bourgeoise — car, le plus souvent, ce sont de petites gens que peint Chardin — qui ne se reconnaisse dans ces toiles quand elle vient au Salon. Parfait ! reste à savoir combien de petites bourgeoises venaient au Salon. Bien peu, si nous en croyons les textes du temps. Autant, ou presque, assurer que les pâtres berrichons venaient admirer les bergerades de Boucher.

Les amateurs de Chardin, ceux qui aiment ses toiles, qui les achètent, qui le font vivre enfin, on les connaît, ce ne sont pas de pauvres hères, c'est la cour de Russie, la cour de Suède, le comte de Tessin, le comte du Luc, le comte de Saint-Florentin, le prince de Liechtenstein, le chevalier de La Roque, M. de La Live : financiers, grands seigneurs, les amateurs de tous les temps.

Ce public raffiné se plaît à voir traiter à nouveau en France un thème longtemps abandonné aux Hollandais ; thème cher aux grands : la vie simple des petites gens, qu'ils s'imaginent heureux ; thème cher aux bourgeois : la vie quotidienne, qui n'a pas besoin de dictionnaire pour être comprise, comme la « Fable ». Chardin, qui ne peut viser au « grand », à l'Histoire, et qui, pourtant, a besoin de sortir de la « nature morte », après avoir songé peut-être aux scènes « galantes » — voir la *Dame cachetant une lettre* — ayant enfin senti le vent favorable, le ton qui lui convient, le goût qui le soutiendra, ouvre large sa voile. Il va retrouver le succès populaire que lui avait valu dans son quartier l'enseigne qu'à ses débuts il avait peinte pour un chirurgien.

Chardin, ici encore, va aider le succès ; il n'attendra pas que les petites bourgeoises viennent au Salon pour apprécier son œuvre ; cette œuvre, il la répand, il l'offre à tous.

S'il va connaître la faveur, la popularité qu'eut jadis un Abraham Bosse, que va retrouver un Greuze, c'est grâce aux mêmes moyens. Ses toiles, peintes pour quelques privilégiés, il va les répandre, presque à l'infini, grâce à la gravure. Nul n'avait songé à graver ses natures mortes, mais, sitôt qu'il livre ses scènes familières aux graveurs, ceux-ci se les disputent. Chaque variante introduite par l'artiste dans une composition trouve un interprète ; certains tableaux sont gravés plusieurs fois, beaucoup le sont très peu de temps après leur exposition, enfin, comme le constate amèrement Mariette, les gravures d'après Chardin deviennent « des estampes de mode qui, avec celles de Téniers, de Wouvermans, de Lancret, ont achevé de porter le dernier coup aux estampes sérieuses des Lebrun, des Poussin, des Le Sueur et même des Coypel ».

Les critiques emboîteront le pas. Nous l'avons rappelé, on loue Chardin d'être le « Téniers français » (1739 et 1748) ; on le loue d'avoir trouvé l'art de traiter des sujets familiers sans être « bas » ; en ce domaine, on assure même qu'il est « d'un nouveau goût inventeur et modèle » (1740), ou, avec Lacombe, qu' « il s'est créé un genre nouveau et qui est tout à lui » (1753), ou même, avec Baillet de Saint-Julien, qu'il est « l'inventeur » d'un « genre rare et particulier » (1753).

Toutefois, le concert n'est pas aussi unanime que celui qui accueille les « natures mortes » de Chardin. Public et critiques sont, nous le rappelions aussi, routiniers. On a connu Chardin à ses débuts peintre de nature morte, peintre de nature morte il doit rester. La mode, la publicité l'ont aidé à prendre pied en un second domaine : il n'y est plus maître incontesté. En examinant tout à l'heure le caractère et la vie de l'artiste et plus particulièrement ses rapports avec ses rivaux, nous verrons, en effet, que, dans l'opinion de la critique, Chardin, à qui l'on n'opposait à peu près personne pour les sujets inanimés, se voit, quand il traite de sujets familiers, comparer, parfois même préférer, tel ou tel rival, Jeaurat, Greuze, surtout Greuze. Enfin, quand il voudra aborder une terre nouvelle, le portrait, on ne le suivra plus. « Si l'auteur, écrit La Font de Saint-Yenne en 1746, en faisoit son occupation, le public seroit au désespoir de lui voir abandonner ou même négliger un talent original et un pinceau inventeur pour se livrer par complaisance à un genre devenu trop vul-

gaire. » Au gré des gens de son temps, le génie de Chardin a trouvé sa meilleure expression dans la « nature morte ».

Faut-il ajouter que, de nos jours encore, bien des artistes gardent cette opinion et qu'elle ne semble pas insoutenable? Nous le savons tous, dans ses figures, dans ses portraits, comme dans ses « déjeuners », c'est le même Chardin que nous retrouvons, les mêmes admirables qualités de peintre, le même prestigieux maniement des pâtes, la même science du coloris, le même génie en un mot. Il est vrai, mais c'est peut-être dans la nature morte que ce génie est le plus original. On loue habituellement Chardin d'avoir continué ou repris la tradition « française » de la peinture familière et bourgeoise ; c'est rappeler d'un mot ceux qui l'avaient précédé et qui l'ont suivi dans cette voie et qui, parfois, y ont excellé. C'est rappeler aussi l'importance en ce genre, de l'action, du sujet choisis. Mais nul n'a peint un fruit, un poisson ou un pot comme Chardin, et dans ces œuvres-là, aucun sujet, aucune action, rien ne vient distraire le véritable amateur qui peut, sans distraction, goûter dans ces jeux de la lumière et de la matière la maîtrise incomparable du peintre. Ici encore l'opinion des contemporains, l'opinion des Goncourt semblent équitables : Chardin est, surtout, le peintre de la « nature morte ».



CHARDIN ET LE PORTRAIT

Ce court chapitre devrait, semble-t-il, examiner toute l'œuvre de Chardin, ce reflet fidèle du petit univers qui entourait le maître. Nul, en effet, n'a su, mieux que lui, rendre à la fois la forme d'un objet, l'impression colorée qu'il donne et celles que lui renvoient les objets voisins. Et cette parfaite aptitude à saisir la ressemblance jusque dans la plus fugace apparence n'est-elle pas l'essentiel même de l'art du portraitiste?

Deux faits viennent pourtant gêner le biographe : dans l'œuvre de Chardin, les portraits sont une faible minorité (un sixième peut-être, pour fixer les idées par un chiffre) et, pendant de longues années, il n'en a exposé aucun. D'autre part, les quelques portraits qu'il a exposés ont été accueillis assez froidement par le public et les critiques.

Il faut bien le dire, c'est seulement au XIXe siècle que l'on s'est intéressé à Chardin portraitiste et, là encore, les critiques n'ont fait que suivre les Goncourt — eux toujours, eux partout !

On se rappelle l'admirable page où les deux frères décrivent un portrait de vieille femme que possédait alors Mme de Conantre.

« Quelle solidité, quelle grandeur, quelle forte aisance dans la touche du costume !... Mais les chairs, voilà le grand miracle. Chardin s'y surpasse. La figure beurrée imite le travail de la peau... Un peu de rouge pur posé sur les joues, les vergettes de la santé des gens âgés. Une touche de blanc posée au coin de l'œil fait que cette femme regarde et qu'elle sourit avec le regard. Et sur toute la face il y a ce rayonnement des vieux visages éclairés de tous les soleils qu'ils ont essuyés dans le doux triomphe d'un jour qui s'en va. Gardons-

nous d'oublier les mains..., ces mains lumineuses dans leur pénombre, dessinées par une clarté, par un reflet à leur bord, trempant et flottant radieusement, avec le dos du chat, le bout de la manchette, le bas de la robe dans les divines transparences fauves du Rembrandt. »

Une fois de plus, les Goncourt faisaient figure de prophètes ; mais, pour cette fois, leur enthousiasme, si juste en lui-même, s'appliquait à faux ; leur goût, si rarement faillible, errait. Le portrait que possédait Mme de Conantre, ils le disent eux-mêmes, était attaché fort haut. Ils ne l'ont pas bien vu. Ils ont attribué à Chardin un bon portrait... qui doit être l'œuvre de Mme Therbouche.

Il importe peu, d'ailleurs : tout ce que disent les pères de la critique d'art contemporaine s'applique à l'œuvre de Chardin portraitiste avec une justesse dont notre modeste exposé aidera, nous l'espérons, à vérifier la perfection.

Reprenons la chronologie de l'œuvre de Chardin. C'est au Salon de 1743 qu'il exposa pour la première fois un portrait, mais, dix ans auparavant, agrandissant des scènes de genre, il avait peint de certains de leurs personnages de véritables effigies : la *Dame cachetant une lettre* (1733), le *Souffleur* (1734), le *Jeune Dessinateur taillant un crayon* (1737), l'*Enfant au toton* (1741) sont ses premiers essais de portraitiste, mais Chardin gardait donc encore le masque du « genre ».

En 1743, année où, nous l'avons vu, sa vie subit une importante évolution, après une longue maladie, il supprime cette précaution un peu vaine, il s'avoue résolument portraitiste, c'est-à-dire candidat à la fortune, et expose au Salon *Mme Lenoir tenant une brochure.* La critique demeure absolument muette ; nous ne connaissons cette œuvre que par la gravure.

Chardin l'opiniâtre n'abandonne pas son dessein. Au Salon suivant (1746), il donne le portrait d'un personnage au manchon (homme ou femme, le *Livret* n'est pas explicite) et *M. Levret, de l'Académie de chirurgie.* Cette fois, la critique se réveille, mais pour donner à l'artiste un avertissement très net : « Les deux portraits du Salon grands comme nature sont les premiers que j'aie vus de sa façon, dit La Font de Saint-Yenne. Quoiqu'ils soient très bien et qu'ils promettent encore mieux, si l'auteur en faisait son occupation, le public serait au désespoir de lui voir abandonner ou même négliger un talent original et un pinceau inventeur pour se livrer par complaisance à un genre devenu trop vulgaire et sans l'aiguillon du besoin. »

Voilà Chardin prévenu. Les amateurs ou, du moins, ceux qui parlent en leur nom n'aiment pas la nouveauté. Chardin ayant débuté comme peintre de nature morte, on avait eu déjà quelque peine, nous l'avons vu, à admettre ses scènes familières. Il veut être portraitiste : on l'arrête.

On ne viendra pas plus lui demander le portrait officiel, gloire des hôtels seigneuriaux, que l'effigie familière destinée à l'amitié ou à l'amour. Les grandes dames ont leurs fournisseurs attitrés ; les bourgeoises, qu'une niaise critique nous a montrées suspendues aux genoux de Chardin, l'ignorent totalement.

Notre artiste sait ce qu'il doit à l'opinion publique : ses portraits ne réussissent pas, il n'en fait plus pendant sept ans. En 1753, nouvelle et timide tentative ; il renvoie au Salon

le *Philosophe*, — c'est-à-dire le *Souffleur* que, seize ans auparavant, en 1737, il avait déjà exposé —, ce qui lui vaut des comparaisons aimables : « Pour l'effet, il peut aller de pair avec le Rembrandt, mais l'exactitude et la finesse du dessin le mettent au-dessus. »

Le *Philosophe*, tableau de genre agrandi, avait donc trouvé grâce. De nouveau encouragé, Chardin revient au portrait « pur ». En 1757, il donne au Salon le *Portrait du chirurgien Louis* (que Greuze, son rival, devait peindre aussi). Pas un critique ne consent à le voir, à en dire un mot.

Le maître se résigna. Les Salons de 1759, 1761, de 1763, de 1765, 1767, 1769 ne présentèrent de sa main que « natures mortes » et que « genre ». Il semblait qu'on dût pleurer en Chardin un portraitiste mort prématurément. Mais de fâcheuses circonstances le rendirent à cette vocation. Vieillissant et malade, il ne pouvait plus supporter l'odeur de la peinture à l'huile. Il se mit au pastel. Que faire du pastel quand on aime le portrait, qu'on est l'ami de La Tour? Et voilà Chardin traçant son effigie, celle de sa femme et de ses amis et les exposant au Salon sous le titre modeste de *Têtes d'études*.

Ce pastelliste « débuta » (il avait soixante-douze ans) au Salon de 1771. La critique, Diderot en tête, vit-elle en ce renouvellement autre chose qu'une belle leçon d'énergie? Sentit-elle tout ce que ces études ont de saisissant et de grand, tout ce que les Goncourt ont su nous montrer dans ce dernier effort du génie?

« Allez, disent-ils, allez à ces deux portraits du Louvre où il s'est représenté, comme le vieux grand-père de son œuvre, sans coquetterie, dans le déshabillé bourgeois, familier, abandonné d'un septuagénaire, en bonnet de nuit, l'abat-jour au front, les besicles au nez, le *mazulipatam* au cou : quelles surprenantes images ! Ce travail violent et emporté, les écrasis, les martelages, les tapotages, les balafrures, les empâtements de crayon, ces touches semées franches et rudes, ces audaces qui marient des tons immariables et jettent sur le papier les couleurs toutes crues, ces dessous pareils à ceux que le scalpel trouve sous la peau, tout cela s'harmonise à quelques pas, s'assemble et se fond, s'éclaire, et c'est de la chair qu'on a sous les yeux, de la chair vivante qui a ses plis, ses luisants, sa porosité, sa fleur d'épiderme... De quelle touche furieuse, chargée, solide, de quel crayon libre, fouetté, sûr dans les hasards mêmes, affranchi des hachures dont jusque-là il a amorti son tapage ou raccordé ses ombres, Chardin attaque le papier, l'éraille, y enfonce le pastel ! Comme il amène au jour victorieusement ce visage de la vieille Marguerite Pouget, enveloppée jusqu'au coin des yeux de cette coiffe presque monastique, si souvent répétée dans ses figures ! Rien ne manque à cette prodigieuse étude de vieille femme, ni un trait, ni un ton... Tout peindre dans son ton vrai, sans rien peindre dans son ton propre, c'est à ce tour de force et à ce miracle que le coloriste s'est élevé. »

De telles louanges sont dignes du sujet, mais elles sont du XIXe siècle. Chardin ne connut pas le temps de la justice pour ses portraits. Les louanges de Diderot, cette année-là, sont bien banales : « C'est toujours la même main sûre et libre et les mêmes yeux accoutumés à voir la nature, mais à la bien voir et à démêler la magie de ses effets. » Et, en 1775, c'est pire encore : « Voilà des études de Chardin qui ont de la sensibilité, la couleur en est un peu maniérée. En général, j'aime mieux ses tableaux de genre. » Ce que diront des pastels de Chardin aux Salons de 1775 et de 1779, le *Mercure* ou l'*Année littéraire*, Dupont de Nemours ou Colson, sera plus aimable et ne sera pas plus probant.

Chardin persiste. Outre ses envois au Salon, il peint, en 1771, un autre portrait de lui et un *Buste de vieillard ;* en 1773, un portrait de *Bachelier* et, en 1775, le *Chardin à l'abat-jour ;* en 1776, un *Portrait de jeune homme* et un *Portrait de jeune fille*. En 1779, l'année même de sa mort, le petit *Jacquet*, dont il envoie le portrait au Salon, conquiert le public, grâce à l'admiration que lui témoigne Mme Victoire, tante du roi. C'est un portrait qui donne à Chardin son dernier triomphe.

Cette courte revue nous permet, pour conclure, de marquer trois phases chronologiques dans l'art du portrait chez Chardin. Le début de sa carrière est caractérisé par le portrait présumé de sa première femme (ancienne collection Billiotti, actuellement collection Berwind), portrait saisissant, coloré, simple, naturaliste et, en somme, dans le goût des tableaux d'intérieur de Chardin. C'est une bourgeoise revenant de son marché, le modèle d'une scène de genre.

Dans une deuxième phase Chardin a donné des portraits qui semblent tirés de scènes de genre, mais ensuite agrandis. Le portrait du jeune Auguste-Gabriel Godefroy est l'*Enfant au toton*, le portrait du jeune Lenoir, le *Château de cartes*, le portrait de Mme Lenoir, l'*Instant de la méditation*.

La troisième phase est celle des portraits au pastel. Là encore Chardin va utiliser ses qualités d'excellent ouvrier. Presque tous du même format (ils ne dépassent guère 60 sur 50 centimètres), ces portraits sont aussi travaillés, aussi appliqués que ses peintures. Dans une œuvre comme son portrait par lui-même (de la collection Henri de Rothschild), on peut étudier sa cuisine savante, l'habile et extrême division des tons reposant sur une épaisse couche de crayon. Cette technique est même plus facile à suivre que dans ses peintures, car les tons du pastel ne se sont pas amalgamés comme les traits de pinceau.

Quant à la recherche de la lumière, des plans, des effets et des reflets, elle est aussi poussée que dans les œuvres peintes à l'huile. Quelle patience ! Quelle crainte de n'atteindre pas la perfection ! Comme l'opinion du monde devait compter pour cet homme opiniâtre, entêté ! Comme il avait peur qu'on ne le jugeât pas parfait !

Science, conscience, goût, rien donc ne semblait manquer à Chardin pour faire une carrière de portraitiste. D'où vient pourtant qu'il a échoué en ce genre?

C'est peut-être parce qu'il était trop habile, trop rompu aux difficultés matérielles de son métier. D'une part, cet artisan patient, ce peintre appliqué, défiant de lui-même et que nul n'a vu peindre, ce portraitiste du melon et du cervelas était bien mal préparé aux dégoûts d'une carrière de peintre mondain.

Et puis, et surtout, son attachement aux apparences des choses finit par devenir exclusif. Chardin voit l'éclairage des objets, leurs reflets réciproques, il n'a pas à pénétrer plus loin ; du visage il n'ira jamais, comme La Tour, jusqu'à l'âme.

Il ne s'est essayé au portrait, les témoignages contemporains nous l'assurent, que pour tirer un meilleur parti de son talent. Son ami Aved le piqua-t-il d'honneur, comme nous l'avons raconté, en exaltant la dignité du peintre de figures par comparaison avec le peintre

de « cervelas »? Il est possible. En tout cas, l'anecdote résume exactement l'état des faits. Sans qu'un génie particulier l'y pousse, Chardin se met au portrait par nécessité de carrière.

Et c'est au portrait qu'échoue cette carrière si habilement ménagée. Habile à se concilier les grands, le public, la presse, Chardin a pu, parti de la nature morte, faire admettre ses scènes familières, grâce à l'ascendant supérieur de ses qualités sur celles de ses rivaux. Mais ces qualités mêmes sont trop éloignées de celles d'un Nattier ou même d'un Aved, sa vocation de portraitiste est trop fragile pour qu'il puisse faire admettre au public, toujours moutonnier, une nouvelle évolution.

Le maître le sentit et, là encore prisonnier de l'opinion, il abandonna ses projets. Nous y avons perdu, à peu près, son œuvre de portraitiste.



LE CARACTÈRE DE CHARDIN ET SA VIE

Il existe, depuis tantôt cent cinquante ans, nous ne dirons pas une légende, mais un portrait traditionnel de Chardin, aux traits harmonieux et consacrés, que résume fort bien l'expression devenue banale, « le bonhomme Chardin », qui fait penser à cet autre « bonhomme » : Franklin.

Chardin était bon, doux, charitable, probe et dévoué aux intérêts de sa corporation — l'Académie — dont, pendant dix-neuf années, il avait remis et tenu les comptes en ordre, classé la bibliothèque et rangé les Salons ; il était courageux envers les forts, pitoyable aux faibles, modeste en parlant de ses œuvres, indulgent pour celles de ses confrères, qu'il aidait volontiers de ses conseils et parmi lesquels on ne lui connaissait pas d'ennemis. Impartial, il ne désapprouvait jamais la peinture d'autrui autrement que par son silence. Fidèle observateur de la parole donnée, il avait tenu ses engagements envers celle qui fut sa première femme ; malgré les revers de fortune qui l'avaient accablée, il l'avait longtemps soignée, travaillant d'arrache-pied à des travaux indignes de lui pour lui procurer quelque bien-être, mettant ainsi sa carrière en péril. Bon mari de sa seconde épouse aussi bien que de la première, il eut pour son fils unique, son seul réconfort, tous les soins imaginables et, l'ayant perdu prématurément, demeura inconsolable de cette perte. Au reste, malgré un labeur acharné, sans relâche, il tirait peu de profit de ses tableaux — tel d'entre eux fut troqué contre une veste — et jamais, en somme, il ne put vivre de son travail : sans le logement et la pension que lui donnait le roi, il eût eu bien dé la peine à subsister. Cette gêne, qui l'obligea à vendre, en 1774, sa maison de la rue Princesse, le regret de son fils, les tracasseries du Premier Peintre et du Directeur des Bâtiments, les douleurs de la pierre, lui firent terminer tristement sa vie, mais il mourut comme il avait vécu, dignement, courageusement.

Telles furent, d'après les biographes, j'allais dire les hagiographes, la vie et la mort du « bon Chardin ». Pour conclure avec l'un d'eux, « soit qu'on le suive dans sa vie privée, soit qu'on le considère comme artiste, il mérite également des éloges ». C'est d'ailleurs ainsi que

l'ont successivement jugé, à la suite des Goncourt, les historiens modernes. Ils ont même surenchéri : peu s'en faut qu'ils n'aient transformé Chardin en statue de la rue Saint-Sulpice.

Il est parfois un peu ennuyeux de lire un panégyrique : mais cela n'implique pas que les faits dont il est composé soient faux. Il n'est rien d'odieux, au contraire, comme ces biographes hargneux, jaloux de toute supériorité, qui vengent leur vie médiocre sur la mémoire des grands hommes. L'expérience quotidienne nous apprend à mêler les rayons et les ombres, à modeler, par leur harmonieuse combinaison, le visage des héros. La statue y perd parfois un peu de son auréole, mais le modèle est plus humain, plus près de nous, nous le comprenons et par conséquent nous l'aimons mieux.

C'est ce que nous avons ressenti pour Chardin. Dépouillé des fleurs de rhétorique des Haillet de Couronne, des Renou et autres *nécrologues*, il nous est apparu beaucoup plus net, réel. Nous croyons que, à l'examen des faits, il est difficile de ne pas partager notre sentiment.

Comment connaissons-nous la vie de Chardin? D'une part, nous avons ses biographes, de l'autre les documents d'archives. Tenons-nous-en, pour l'instant, aux biographes.

Que contient la note que Mariette écrivit en 1749? Un récit sur l'enfance et les débuts de Chardin que Cochin, l'ami intime de Chardin, corroborera — ils semblent avoir la même source ; — quelques détails sur les acheteurs habituels de ses tableaux ; quelques observations, un peu ronchonneuses, sur le triomphe du « genre » sur l'Histoire, et la part que Chardin y a prise ; aucun trait de caractère.

Les « nécrologies » du *Journal de littérature, des sciences et des arts*, celle de Renou, celle du *Nécrologe des artistes et des curieux*, écrites dans le style le plus banalement élogieux, ont évidemment une source commune pour ceux de leurs traits qui n'appartiennent pas à la notoriété publique. Ne faut-il pas la chercher dans une communication de Cochin? On savait celui-ci très lié avec Chardin, très zélé pour sa gloire, fort accessible. N'était-il pas naturel de s'adresser à lui?

Le texte d'Haillet de Couronne, secrétaire de l'Académie de Rouen, dont Chardin avait fait partie en même temps que Cochin, n'est qu'un « embellissement » d'un canevas envoyé par ce dernier.

Ainsi tout nous ramène à celui-ci. Cochin a eu une source commune avec Mariette, il a probablement renseigné trois biographes, il a documenté Haillet de Couronne. Il convient d'examiner de près le texte qu'il a envoyé à celui-ci et qui, par bonheur, a été conservé.

La lettre, rédigée sur le mode plaisant, que Cochin adressait au directeur de l'Académie de Rouen, Descamps, en même temps que le manuscrit destiné à Haillet, nous renseigne explicitement sur le dessein qui l'animait.

Il entendait ne donner à son collaborateur qu'un croquis, un amas de matériaux. Cependant, ces matériaux ont été choisis, triés. Cochin signale qu'un passage vise le Premier Peintre en fonctions, Pierre, et que, bien qu'il ait délibérément supprimé quelques détails, celui-ci peut se reconnaître et se formaliser. Il semble même en avoir pris son parti.

C'est aussi délibérément qu'il annonce la suppression d'une anecdote touchant les rapports de Chardin et de Crozat, baron de Thiers, anecdote que d'ailleurs nous ne trouvons

que chez lui. Il semble, d'après les allusions de Cochin, que Chardin aurait eu à se plaindre de Crozat. S'étant présenté chez celui-ci et n'ayant pas été reçu, il aurait jeté un laquais au bas d'un escalier. Si Cochin ne rapporte pas le fait, c'est que cette histoire lui « a paru assez louche pour n'être pas assuré qu'elle fut à la gloire » de Chardin. « Elle porte, ajoute-t-il, je ne sais quoi d'acte de violence mal mesuré qui pourroit être pris en mauvaise part par le lecteur. » Et il conclut : « Si, comme j'en doute, cela ne peut guère honorer la mémoire de notre ami, *cela ne fait pas notre affaire.* »

Quelques jours après, écrivant à nouveau à Descamps, Cochin ajoute : « Je travaille actuellement à quelques notes détaillées sur certains faits ; mais comme elles ne seront pas de nature à être rendues publiques, il n'importe à M. de Couronne de les avoir avant la lecture de son discours. Au contraire, c'est *le débarrasser de la tentation d'en laisser échapper quelque chose.* »

Haillet de Couronne reçoit le texte de Cochin, le récrit, l'enjolive, le lit publiquement, l'envoie à Cochin qui, après lecture, le remercie. Après les compliments obligatoires, il en vient à l'examen des faits allégués. Passons sur quelques querelles de mots, sur ce qui est du fils de Chardin, puisque nous y reviendrons, et arrivons à l'éloge que fait Haillet du labeur de notre artiste. Il avait écrit que l'amour du travail n'avait jamais « cessé un instant de faire le charme de sa vie ». Cochin, rectifiant cette assertion et apprenant à son correspondant que son ami n'était pas laborieux, ajoute : « Si nous pouvons, dans un éloge, exalter les qualités de nos amis, nous sommes en conscience obligés de ne pas leur donner celles qu'ils n'avaient pas. »

On voit dans quel esprit le principal biographe du maître a travaillé. Si Cochin entend ne pas oublier les griefs communs de Chardin et de lui-même, il prétend bien aussi taire ce qui pourrait lui causer quelque désagrément, il fait même en sorte que Haillet ne puisse utiliser des textes gênants ; mieux encore, il supprime les faits qui auraient pu ternir, si légèrement que ce fût, la mémoire de son ami. Il ne ment pas, certes, mais il « oublie », et, quant au reste, semble se régler sur cette maxime : il ne faut dire que la vérité qui peut servir. Une véracité, une bonne foi heureusement tempérées par la prudence et la partialité, voilà ce que nous trouvons chez lui. De semblables constatations n'enlèvent rien à l'estime que l'on peut avoir pour Cochin, mais elles sont de nature à faire plus facilement admettre les faits révélés par les documents, même s'ils nous révèlent un Chardin légèrement différent du beau portrait qu'un ami avait tracé.

Nous viendrons tout à l'heure aux faits ; auparavant, il convient de rappeler les liens qui unissaient Chardin et Cochin, de connaître les multiples raisons qui liaient leur carrière et leur cause.

Ces liens étaient étroits : à la sympathie, à l'estime mutuelle s'ajoutaient les très importants intérêts communs du peintre et du graveur.

Quand on étudie l'œuvre de certains peintres du XVIIIe siècle, quand on veut connaître les conditions matérielles de leur production, on néglige trop souvent les gravures qui en ont été faites. Par la gravure, l'œuvre d'un artiste était ainsi répandue aussi largement que possible ; de la diffusion qu'elle assurait, l'artiste et son graveur tiraient de très sérieux avantages matériels. Ce point est des plus importants. Il serait bien utile qu'on arrivât à l'étudier de plus près ; quelques études l'ont déjà prouvé. C'est ainsi que M. Émile Dacier a montré quel parti Greuze avait tiré de son association avec ses quatre graveurs principaux ;

le même historien a rappelé que Charles-Antoine Coypel et Oudry s'étaient occupés eux-mêmes de la vente de certaines gravures faites d'après leurs œuvres. Pour Greuze, on a des chiffres : il a lui-même déclaré, dans un mémoire judiciaire, que le commerce de ses estampes lui avait rapporté 300,000 livres ! Pour Chardin, pour les autres, on ne sait trop ; sans doute, quelque document nous éclairera-t-il un jour. En tout cas, nous sommes assurés que la gravure de ses tableaux avait une grosse importance pour Jean-Baptiste-Siméon.

Nous avons vu, tout à l'heure, Mariette gémir sur la diffusion des estampes de genre. La Font de Saint-Yenne corrobore Mariette : « Le public, dit-il, avide de ses tableaux et l'auteur *ne peignant que pour son amusement* et par conséquent très peu, a recherché avec empressement pour s'en dédommager, *les estampes gravées* d'après ses ouvrages. »

Cette diffusion se comprend. Sujets plaisants, extrême bon marché de la gravure : 1 livre, 1 livre dix sols, c'était de quoi décorer à bon compte les intérieurs les plus modestes.

Parmi les graveurs, assez nombreux, de Chardin, trois se distinguent surtout : les deux Cochin, père et fils, Bernard Lépicié le père.

Si Lépicié a bien mérité par le nombre et le mérite de son œuvre le surnom de « graveur de Chardin », il faut avouer que les œuvres des Cochin l'emportent encore sur les siennes : leur éclat, leur précision, leur intelligence sont incomparables. Les Cochin ont gravé : *la Blanchisseuse, l'Écureuse, La Fontaine, le Garçon cabaretier, le Jeune Soldat, la Petite Fille aux cerises ;* Lépicié : *le Bénédicité, le Château de cartes, la Gouvernante, la Jeune Fille à la raquette, la Maîtresse d'école, la Mère laborieuse, la Pourvoyeuse, la Ratisseuse, le Souffleur, le Toton.* C'est-à-dire les œuvres les plus importantes, les plus séduisantes de Chardin.

Les trois artistes étaient donc aussi liés que possible par l'intérêt artistique, par l'intérêt matériel. Mais nous les voyons liés encore par l'Académie, par les fonctions officielles. De 1735 à 1790, l'Académie n'a eu que deux historiographes : Lépicié et C.-N. Cochin le fils. Depuis 1755, Chardin est le trésorier de la même compagnie, il tient l'administration, le centre même de la communauté des artistes. Ses amis tiennent le canal des faveurs du Roi et du directeur des Bâtiments. Tous trois sont logés au Louvre par la faveur royale. On voit ainsi s'esquisser une aimable coterie d'artistes, continuellement en contact, vivant côte à côte à l'Académie, au Louvre, ayant des intérêts qui, loin de se contrarier, s'aident et se favorisent mutuellement.

Lépicié avait, en 1752, fait obtenir une pension à Chardin, mais c'est surtout à la demande de Cochin, tout-puissant sous la direction de Marigny, que Chardin reçoit commandes, pensions (1763, 1768, 1770), logement au Louvre (1757). Mme Chardin ne le cèle point à son ami Desfriches : « M. Dumont avoit sollicité, mès M. Chardin n'en avoit rien fait ; nous avons reconnu à cette occasion le cœur et l'amitié de notre bon ami Cochin qui saisie les moments de rendre service » (1768).

Ce témoignage était mérité. On trouvera à notre *Tableau chronologique* les textes qui montrent Cochin sollicitant d'abord 200 livres de pension supplémentaire pour Chardin et obtenant enfin le double (1770). On y trouvera aussi l'histoire des dessus de porte de Choisy et de Bellevue. En 1767, Cochin avait obtenu cette commande pour Chardin en rappelant fort justement ses mérites et en signalant que ses tableaux ne « reviendraient » qu'à 800 livres l'un. En 1772, il explique à Marigny qu'il a des remords d'avoir estimé les œuvres de Chardin au-dessous de leur mérite, et il fait porter le prix de la commande à 1,000 livres par tableau... étant donné que Chardin accepte d'être payé en « contrats », c'est-à-dire en titres de rente.

Ce qui, d'ailleurs, n'empêche pas Chardin, en 1775, d'obtenir du successeur de Marigny, d'Angiviller, 600 livres d'indemnité pour avoir été payé en « contrats » ...

De son côté, Chardin se charge de recevoir les souscriptions pour les gravures des *Ports de France* de Vernet par Cochin et d'envoyer les épreuves aux acheteurs (1758). Nous verrons d'ailleurs avec quelle énergie il savait prendre la défense de son ami contre Pierre.

En même temps, Chardin a de délicates attentions pour quelques artistes contemporains, bien en cour, dont il copie les œuvres dans ses tableaux : Coypel (1753), Pigalle (1748), qui, à sa mort, a chez lui trois toiles de Chardin. « L'auteur, par ce choix, fait connoître que notre École peut fournir les modèles les plus purs de la correction du dessein », dit un critique de 1748. Il est au mieux avec les Vernet, il loue à François un appartement dans sa maison de la rue Princesse. La Tour fait son portrait. Nous savons quelle intimité l'a toujours lié à Aved. Enfin, il est l'ami de Wille, autre graveur auquel il cède des toiles, « par amitié », à fort bon compte.

Ce petit monde, uni autour de Cochin, ressentit comme un désastre la disgrâce de celui-ci auprès du nouveau directeur, d'Angiviller, qui accorde sa confiance exclusive au Premier Peintre, Pierre.

Que l'on veuille bien relire, dans notre *Tableau chronologique*, la longue lettre que Chardin écrivit au directeur pour protester contre un passe-droit dont Cochin avait été victime. Ce passe-droit était, sinon imaginaire, tout au moins fort exagéré, mais ce qui avait soulevé Chardin, c'était un mot de Pierre lancé au milieu de l'incident. N'avait-il pas dit « que c'étoient ceux à qui M. Cochin avoit fait avoir des bienfaits du Roi qui levoient ce lièvre-là »? Dazincourt lui ayant répondu qu'on ne pouvait blâmer la reconnaissance, Pierre avait même ajouté : « On donnoit alors des pensions à tout le monde ! » L'intervention était grossière, injuste, maladroite, mais elle rappelait malignement un état de choses réel. Certes, jamais Cochin n'a fait donner de pensions « à tout le monde » ; certes, nous partageons encore la plupart des préférences de l'homme de goût qu'il fut, mais il est vrai qu'il avait des préférences, qu'il avait su les faire partager par le directeur des Bâtiments, les faire sanctionner par l'octroi de pensions, de commandes, de logements gratuits : la manne royale. La direction de Marigny — la direction de Cochin — avait pris un parti, elle l'avait suivi. Avec d'Angiviller, la roue, hélas ! ayant tourné, le nouveau directeur, tout acquis à la cause de la « grande peinture », trouvait Chardin et Cochin assez récompensés. On s'explique désormais les attaques violentes de Pierre que nous citions tout à l'heure. On s'explique aussi les pointes et les silences de Cochin dans sa notice sur Chardin. On voit pourquoi il convient de ne pas la traiter en article de foi.

Nous pouvons désormais aborder les faits eux-mêmes, tels que les documents nous les révèlent. Une série de textes nous a déjà donné maints renseignements utiles, nous voulons parler des critiques de Salons. Concurremment avec les *Procès-verbaux de l'Académie*, avec les actes notariés, elle éclairera les points que les biographes avaient laissés dans l'ombre et, d'abord, les rapports de Chardin avec quelques-uns de ses confrères, de ceux qui ne sont pas de son groupe.

Nous l'avons vu, Chardin n'a pas trouvé, au début de sa carrière, un chemin plainier. Les difficultés matérielles inhérentes au métier de peintre s'augmentaient beaucoup du

fait que, même dans le genre étroit de la « nature morte », d'abord exclusivement traité par lui, il avait d'illustres prédécesseurs : Desportes, Oudry. Mariette ne manque pas, au début de sa courte biographie, de rappeler cette lourde « concurrence ».

Sur ses relations avec Desportes, de beaucoup son aîné (1661-1743), l'histoire ne rapporte rien de fâcheux. Et même, en 1737, lors de la mort de sa première femme, Chardin a chez lui deux copies d'animaux d'après Desportes.

Mais Oudry est presque son contemporain, il peint des « natures mortes » dès 1712, quand Chardin a treize ans ! Le public, les critiques, l'Académie les opposent continuellement l'un à l'autre. En 1751, on voit l'Académie les réunir dans le jury désigné pour l'admission d'un peintre de fleurs. En 1753, l'abbé Garrigues, comparant la manière des deux artistes, accorde à Oudry une « façon de faire » plus « étudiée », plus « caressée ». Enfin, les Goncourt racontent, sans que nous sachions exactement ce à quoi ils font allusion, que le public les avait vus, tels Racine et Corneille, aux prises avec le même sujet, s'affronter dans la reproduction d'un même bas-relief sans que le concours ait été jugé définitivement.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir leur antagonisme éclater violemment. En 1761, Oudry, furieux de la place que Chardin, « placeur » officiel, lui avait assignée au Salon, injurie son rival, pour lequel l'Académie prend parti. C'est à peu près tout ce que nous savons, mais il est déjà symptomatique qu'un pareil éclat, officiellement conservé par l'histoire, confirme ce que les seules déductions de l'esprit amèneraient à supposer. Ce texte n'a guère été relevé, que nous sachions, et pourtant !

A l'apogée même de sa gloire, Chardin voit avec ennui naître auprès de lui des concurrents dangereux que, bien entendu, on lui compare continuellement. Cette fois, c'est dans le genre « familier » que Chardin se rencontre avec Greuze. Au Salon de 1757, l'envoi de Greuze avait fait grand bruit ; cette année-là, ses tableaux rapprochés de ceux de Chardin suscitent des comparaisons, en général favorables d'ailleurs à ce dernier. En 1763, Diderot, qui, par ailleurs, encensa Greuze, s'était contenté de raconter que, voyant la *Raie* de Chardin, il avait poussé un profond soupir : « Cet éloge est plus court et vaut mieux que le mien. » En 1765, il sent le besoin d'établir définitivement la supériorité de Chardin : « Cet homme, dit-il, est au-dessus de Greuze de toute la distance de la terre au ciel. » Comparaison écrasante, mais comparaison qui devait agacer Chardin et ses amis, je n'en veux pour preuve qu'un petit texte échappé par hasard à la destruction. Greuze ayant voulu prendre possession du logement qui lui avait été octroyé au Louvre, en 1768, avant le terme habituel, Cochin, qui rend compte de l'incident à Marigny, lui rappelle à ce sujet que Chardin, en pareille circonstance, avait eu autrefois plus de tact. Comparaison, comparaison...

Et puis il y a Jeaurat que, en 1753, un critique préférait à Chardin : « Ne pouvait-il rendre grâce à M. Jeaurat, s'écrie Cochin, sans insulter M. Chardin? » Jeaurat, qu'en 1755 on compare à Racine, tandis que Chardin est assimilé à La Fontaine — que ce temps aimait les comparaisons ! — il y a Le Prince, Voiriot...

Chardin, nous l'avons vu, est un homme fort pratique. Il sait qu'il doit lutter s'il veut conserver une situation éminente dont il apprécie également les avantages matériels et moraux. Il lutte. Il se sert à la fois de sa situation officielle, de ses amis et de la presse artistique naissante.

Chargé, en 1755, de « placer » les tableaux des académiciens au Salon, il avait vu cette charge temporaire devenir définitive en 1761. Il est, nous le savons, traditionnel de vitupé-

rer les « placeurs », mais il semble bien que, en dépit des assurances contraires données par Cochin, Chardin ait fait preuve en ses fonctions de quelque « habileté ».

Dès 1761, nous l'avons dit, Oudry se plaint en termes insultants de la place que Chardin lui a donnée et Diderot l'accuse d'avoir relégué dans un coin obscur Boizot et Millet, qui ne sont pas de ses amis. Mêmes reproches en 1765, où notre peintre s'est placé à côté de Challe : « M. Chardin, s'écrie Diderot, on ne fait pas de ces tours-là à un confrère ; vous n'avez pas besoin de ce repoussoir pour vous faire venir en avant ! »

En 1769, mieux encore, c'est Greuze qui est la victime : « Ce tapissier Chardin, dit encore Diderot, est un espiègle de la première force ; il est enchanté quand il a fait quelques bonnes malices ; il est vrai qu'elles tournent toutes au profit des artistes et du public ; du public, qu'il met à la portée de s'éclairer par des comparaisons rapprochées, des artistes entre lesquels il établit une lutte tout à fait périlleuse. Il a joué cette année un tour pendable à Greuze en plaçant l'*Enfant qui joue avec le chien noir* entre la *Jeune fille qui fait la prière à l'Amour* et *celle qui envoie un baiser*. Il a trouvé le moyen, avec un tableau de l'artiste, d'en tuer deux autres. C'est une bonne leçon, mais elle est cruelle. En nous montrant deux Loutherbourg au-dessous de deux Casanove, il n'a sûrement pas consulté le premier ; en opposant face à face les pastels de La Tour à ceux de Perronneau, il a interdit à celui-ci l'entrée du Salon » (n'oublions pas que Chardin était l'ami de La Tour, qui, en 1760, avait fait son portrait, exposé l'année suivante au Salon).

Plaisanteries, boutades, dira-t-on. Nous trouvons ces plaisanteries bien répétées, bien appuyées. Surtout, nous trouvons que ces erreurs de placement servent bien à propos l'intérêt d'un homme qui, nous le verrons de plus en plus, ne l'oublie jamais.

Voyons maintenant Chardin aux prises avec le public et la critique.

Cochin nous l'a appris : il n'était pas laborieux. Pendant toute la première partie de sa carrière, les publicistes qui sont ses amis s'emploient à pallier ce défaut et même à le tourner à son avantage. Si le public voit peu de tableaux de sa main, c'est que, toujours mécontent de lui-même, il travaille lentement, péniblement ; c'est aussi que, à peine achevés, ses tableaux sont enlevés par les riches amateurs étrangers. En 1745, en 1747, en 1748, en 1769, c'est toujours même note et pareil entretien.

La critique se lasse enfin. En 1748, elle déclare que « le public verroit avec satisfaction un plus grand nombre d'ouvrages » de Chardin et, qui pis est, un peu plus tard (1751), un autre critique s'écrie : « Le public est fâché de ne voir jamais qu'un tableau d'une main si savante. Avec le talent qu'a M. Chardin, quelle satisfaction pour les amateurs *s'il était* aussi laborieux et fécond que M. Oudry ! »

Le coup est rude ; il porte ; en 1753, c'est *huit* tableaux que Chardin expose. Il était temps, car, si Baillet de Saint-Julien se contente de reprocher au peintre sa « paresse », désormais avérée, l'abbé Garrigues et La Font de Saint-Yenne parlent, plus cruellement, de sa sénilité, ce qui est au moins prématuré. Chardin doit faire donner toutes ses ressources, il fait appel au fidèle Cochin qui, dans une lettre spirituelle et vive, rétorque les perfides accusations du folliculaire : ces griefs, devait-il avouer en 1780, n'étaient pourtant « pas absolument sans fondement... »

Ces « méchants critiques qui le suivoient d'assez près », comme disait aussi Cochin, continuèrent cependant leur œuvre. En 1755, Chardin passe auprès de certains pour découragé

par la critique : « Des gens mal intentionnés ont répondu que les critiques faites à l'exposition dernière l'avoient indisposé au point de vouloir tirer cette petite vengeance [l'exposition de deux tableaux seulement] du public injuste, est-il dit dans une lettre sur le Salon de 1755, seroit-il possible... ». Heureusement pour lui, quelques années après, il trouve Diderot.

L'attitude de celui-ci est curieuse. Au début, il n'était rien moins que favorable à Chardin. En 1753, il ne trouve à citer dans son envoi au Salon, parmi « plusieurs tableaux très médiocres », que le *Chimiste*. « Il y a longtemps, dit-il en 1761, que ce peintre ne finit plus rien... » Suit une longue diatribe où Chardin est classé parmi les « peintres négligés ».

Brusquement, en 1763, le ton change et, désormais, Diderot, parlant de Chardin, ne connaîtra plus que le dithyrambe. Quel mystérieux chef d'orchestre a passé par là? On ne sait, ou plutôt on peut tenter de le deviner. Il est probable que, là aussi, la sympathie intellectuelle suivit les relations, l'intimité personnelles. Chardin possède désormais le thuriféraire le plus agissant et le plus passionné. Certes, les *Salons* demeurent inédits, mais Diderot les « parle » un peu partout à Paris, les répand dans l'Europe entière. Il était beaucoup mieux désigné que le sage, spirituel et modéré Cochin pour être le chef de publicité de Chardin.

Vingt textes seraient à citer ; on les trouvera en leur lieu. Hélas ! leur éloquence ne convainc plus. Le public s'est lassé de Chardin. A peine un critique plus indulgent assure-t-il que certains de ses morceaux « rappellent son meilleur temps » (1765). Des morceaux aussi étonnants que les *Attributs* peints pour Choisy paraissent au milieu de l'indifférence. Diderot sera presque seul à louer les étourdissants pastels de la fin de Chardin.

On le voit, celui-ci a utilisé au mieux la plume de ses amis. Car il est très visible que les articles de Cochin, de Diderot, tout convaincus qu'ils sont, sont des services d'amis. Pour Cochin, nous le savons, nous avons même son aveu. Quant à la « conversion » de Diderot, répétons qu'il est probable qu'elle coïncide avec les débuts de relations plus étroites entre les deux hommes. Nous n'en voulons pour preuve que ces confidences personnelles de Chardin dont, à partir de son revirement de 1763, Diderot émaille sa critique.

Qui donc songerait à reprocher à Chardin de pareils témoignages, de telles amitiés? C'est l'un des mérites de son génie et de son caractère que d'avoir su les susciter, les conserver.

Qui pourrait lui faire grief d'avoir habilement utilisé le grand périodique littéraire et artistique de son temps : *le Mercure de France?* Encore faut-il noter l'appui touchant que cette feuille souvent « inspirée » lui accorda toujours. Relisons, pour en être convaincus, l'article consacré à chaque Salon qui, à la fois, loue l'artiste et répond à ses détracteurs. Relisons aussi les petites « réclames » consacrées à la gravure de ses œuvres : « Les estampes des tableaux de M. Chardin réussissent toujours » (1747), etc. « L'estampe fait voir la blancheur de la peau d'une blonde, en opposition avec une coëffe et un mantelet de mousseline ; hardiesse de la peinture que la gravure a rendue avec une justesse et une vérité qui lui étaient peut-être plus difficiles » (1753). Chardin, lui aussi, savait « faire sa presse ».

Un domaine important de la vie de Chardin nous reste à examiner : nous voulons parler de sa situation matérielle, de sa famille, de sa fortune. Nous suivrons ici les actes notariés.

Nous avons rappelé plus haut ce que tous les biographes ont dit du premier mariage du

peintre avec Mlle Saintard : le désintéressement de Chardin qui garde sa foi à une fiancée ruinée, son dévouement à sa femme malade qui compromet sa carrière et sa fortune.

Or, dans le contrat de mariage signé le 26 janvier 1831, entre Chardin et Marguerite Saintard, on ne voit pas apparaître entre les futurs époux une différence de fortune tellement considérable : si Chardin a 1,800 livres de dot, sa femme en a 1,000 — il est vrai que Chardin a déjà 2,500 livres d'économies — et quand, six ans plus tard, meurt la première Mme Chardin, la situation du ménage n'apparaît pas comme si misérable.

Les Chardin payaient alors 200 livres de loyer annuel — le cinquième de la dot de Mme Chardin — ils possèdent dans les trois pièces qu'ils occupent pour près de 400 livres de mobilier et de tableaux et 792 livres d'argenterie. Leurs dettes ne sont pas élevées : 200 livres au marchand de couleurs, 450 livres à Mme Chardin la mère. Elles sont presque balancées par ce qu'on doit à Chardin pour des tableaux déjà livrés, soit 500 livres. Enfin, si les frais d'inhumation doivent coûter relativement cher (200 livres), Chardin, homme de précaution, en établit le compte, en même temps que celui des « fournitures de bouche » faites à la communauté avant la mort de sa femme et payées par lui après cette mort en même temps que le compte des frais d'inventaire (42 livres). A sa majorité, le jeune Chardin, héritier de sa mère, devra rembourser sa part de ces dettes de la communauté.

Aussitôt après cette catastrophe, Chardin se remet au travail et, surtout, à l'économie. Sept ans plus tard, quand il se remarie, il a, tous frais payés, mis de côté 5,000 livres. Il possède de plus à ce moment ce que lui a laissé sa mère, morte le 7 novembre 1743.

Que se passe-t-il à ce moment dans la vie de Chardin? C'est ce que nous ignorons et, selon toute probabilité, ignorerons toujours. Quelques faits appuient les conjectures. L'artiste vient de passer des années, non pas aussi âpres que la légende les a depuis représentées, mais certainement sans grande aisance. Il a même dû emprunter quelque argent à sa famille dont nous connaissons l'esprit utilitaire. Pendant toute la première moitié de 1742, il a été malade. Il perd enfin sa mère en 1743. Tous ces événements ont pu lui faire faire réflexion. La maladie lui a rappelé la précarité de ses ressources, la mort de sa mère l'a remis en contact direct avec ses intérêts, lui a donné un peu d'argent, lui a montré ce que possédait sa famille. C'est à ce moment, nous l'avons rappelé après les Goncourt, qu'il essaie à nouveau d'élargir son genre en se mettant au portrait. Et c'est aussi à ce moment qu'il se décide à faire un « bon mariage » et qu'il épouse une veuve fort à son aise.

La seconde Mme Chardin possède, en effet, nous le savons par le contrat du 1er novembre 1744 (contrat passé devant des témoins plus « cossus » que les premiers : Aved, Jean Daché, agent de change et banquier ; J.-J. Lenoir, négociant, bourgeois de Paris ; Juste Chardin, frère du peintre, garant en quelque sorte de l'assentiment familial de cette union « sérieuse »), une maison sise rue Princesse ; 857 livres de rente au principal de 24,000 livres ; 119 livres de rente sur le clergé de France ; 2,000 livres en argent comptant et argenterie ; 3 parties de rente viagère non énoncées.

La comparaison des chiffres mentionnés aux deux contrats est amusante :

	Contrat Saintard.	*Contrat Pouget.*
Communauté :	500 livres	5,000 livres.
Douaire :	500 livres *en capital*	500 livres *de rente.*
Préciput au survivant :	250 livres	3,000 livres.

L'avenir du ménage était — nous le verrons mieux encore par la suite — largement assuré. Mais que fut ce ménage?

Nous connaissons Mme Chardin par ses portraits, par quelques lettres, par deux notes de ses contemporains. On a suffisamment disserté sur le type parfait de bourgeoise française que présentent ses portraits pour qu'on nous dispense de revenir sur ce sujet rebattu et un peu oiseux. Ses rares lettres, si elles peignent une femme attentive aux intérêts du ménage, ne révèlent pas une personnalité très accusée. Nous savons, par une note de Chardin à M. d'Angiviller, qu'elle aida son mari dans sa gestion du trésor de l'Académie qu'ils remirent et tinrent en parfait état. Nous savons enfin que, dans les bureaux de la direction des Bâtiments, on tenait M. et Mme Chardin pour « resserrés ».

Tous ces traits se joignent, semble-t-il, et, pour une fois, le portrait traditionnel paraît ressemblant. Honnête et digne matrone, Mme Chardin assura l'aisance et la dignité des vieux jours de son mari. Il ne semble pas, au contraire, qu'elle ait réussi à donner quelque tranquillité à son beau-fils. Chardin et sa femme étaient-ils trop rigoristes, trop rigides? Jean-Pierre Chardin était-il, comme l'assure Cochin, d'esprit inconstant et instable? Toujours est-il que sa vie fut aussi troublée que courte.

Une note donne plus loin tout ce que nous savons du fils de Chardin. Nous ne reviendrons pas sur ces détails et ne voulons rappeler que quelques traits importants.

Chardin s'était occupé, cela est visible dans les textes, de la carrière de son fils, qui avait pris le même métier que lui. Le 6 avril 1754, il était présent à l'Académie quand son fils fut admis à concourir pour le grand prix. Il était là aussi quand, le 31 août 1754, le jeune artiste reçut cette récompense enviée. Cochin, dans sa lettre à Haillet, nous livre les « dessous » de ce concours. Le fils de Chardin a bien dû sa victoire à son père : faible peintre, mais le moins faible encore des concurrents, il reçut sans injustice ce prix, mais l'Académie eût mieux fait de ne pas le décerner. Et Cochin d'ajouter quelques réflexions philosophiques sur l'aveuglement paternel et la difficulté de refuser quelque chose à un artiste aussi estimé. Ainsi Chardin aide effectivement son fils, tant qu'il ne lui en coûte rien. Il en fit d'ailleurs de même pour les autres membres de sa famille. Chardin était présent à l'assemblée de l'Académie quand son neveu, Jean-Sébastien, faible sujet, reçut la troisième médaille (1765), puis la deuxième (1768), et c'est à sa considération que le même jeune homme obtint une chambre à l'Académie de France à Rome, bien qu'il ne fût pas pensionnaire.

Trois années passent pendant lesquelles Chardin fils demeure à Paris, travaillant, exposant un tableau d'histoire à Versailles. En 1757, il atteint sa majorité et son père doit rendre ses comptes de tutelle.

C'est alors que Chardin voit le bon effet de ses précautions d'antan : le compte en bonne et due forme dressé à la mort de la première Mme Chardin produit ses effets. Chardin fait la liste des frais que lui coûtèrent et l'enterrement de sa femme et son inventaire. Comme c'était son droit strict, il fait à son fils le compte de ce qu'il lui doit payer à ce sujet. Quant au surplus de ce qu'il pouvait prétendre sur l'héritage de sa mère, Chardin père fait observer que les frais qu'il a dû faire pour l'éducation et l'entretien de son fils pendant les vingt-deux ans et demi de la tutelle excèdent de beaucoup ce qui peut revenir à Jean-Pierre ; il lui demande de signer une renonciation formelle à l'héritage maternel. En fils soumis, Jean-Pierre acquiesce et signe.

Cette renonciation avait été signée le 11 août. Le lendemain matin, dès huit heures,

Jean-Pierre alertait un commissaire au Châtelet et protestait en bonne et due forme contre l'acte passé la veille. Les termes de cette protestation sont fort durs. Jean-Pierre allègue qu'il comptait sur la bonne foi de son père, que sa signature lui a été demandée avec beaucoup d'insistance, qu'il a d'abord refusé « totalement » de la donner et qu'il ne s'y est déterminé que sur les menaces de son père.

C'est tout ce que nous saurons de plus net sur les relations du père et du fils. Ce qu'on peut y voir assurément, c'est une complète mésentente.

Jean-Pierre était-il dépensier et, dans son intérêt même, fallait-il lui refuser sa part d'héritage? Chardin était-il âpre au gain? Était-il, comme il le semble bien, en état de payer ce qu'il devait et a-t-il été poussé à ne le point faire par sa seconde femme?

Tant y a que, le 9 septembre, Jean-Pierre Chardin recevait sa gratification de voyage pour Rome, le 13 septembre, son brevet de pensionnaire, et qu'il quittait la France. En 1762, sur le chemin de retour, il fut enlevé par des corsaires. Nous n'avons trouvé aucune trace des efforts qui, sans doute, furent faits par sa famille pour le délivrer. En 1767, enfin, il repartait pour l'Italie, accompagnant l'ambassadeur Paulmy. Il semble qu'il n'en soit jamais revenu. Cochin déclare qu'il se suicida. Tous les biographes attestent que son père pleura toujours la perte de « son unique consolation ». Il est possible, mais, pour des hommes de notre temps, pervertis peut-être par trop de vains attendrissements, la conduite de Chardin à l'égard de son fils, sans doute calquée sur celle que ses parents avaient eue envers lui, paraît un peu trop nettement celle d'un père d' « ancien régime », droite, stricte ; un peu trop droite, un peu trop stricte... « M. et Mme Chardin, disait un rapport adressé à d'Angiviller, furent toujours très ménagers et même resserrés » (1779). Ce mot, qui n'est pas d'un ami, est vrai cependant. Les Chardin nous apparaissent comme fort intéressés par les biens de ce monde dont ils ne sont pas dépourvus.

Au souci fort légitime de leurs biens propres, ils avaient ajouté celui des « bienfaits du Roi ». Nous avons vu Jean-Baptiste-Siméon bénéficiaire d'importantes commandes, de pensions, d'un logement. Tant que Cochin est en place, tout est pour le mieux, la manne tombe, les « bienfaits » s'accroissent régulièrement. Au temps d'Angiviller et de Pierre, la caisse royale se ferme. En 1775, lorsqu'il avait quitté sa place de trésorier de l'Académie, Chardin avait sollicité et obtenu d'Angiviller, « malgré la difficulté des temps », une gratification. En 1778, il sollicite davantage une « retraite » équivalente à son traitement de trésorier et même un « rappel » depuis trois ans. En post-scriptum, en effet, Mme Chardin fait ajouter textuellement par son mari à la demande officielle qu'il adresse cette phrase admirable, où elle interpelle Chardin — phrase qui, d'ailleurs, ressemble bien à du Cochin — : « Vous n'auriez rien gâté à votre enquête, dit-elle, si vous aviez exposé les peines et les soins que j'ai pris pour votre administration, et je ne me contente pas de *compliments stériles* que toute l'Académie m'a fait dans le tems ; s'il y a une récompense à obtenir, la trésorière y a des droits et la seule à laquelle elle aspireroit, ce seroit d'être munie d'un « bon » vis-à-vis du nouveau trésorier pour le sommer de s'acquitter depuis 1755 ! »

Hélas ! l'inexorable d'Angiviller répondit prosaïquement par le compte des gratifications déjà reçues par Chardin et lui rappela que les fonctions de trésorier de l'Académie devaient, en principe, être remplies gratuitement par un de ses membres.

Mais Mme Chardin n'oubliait rien. Quatre jours après la mort de son mari, enterré le 7 décembre 1779, elle revenait à la charge auprès d'Angiviller ; elle sollicitait, sans doute aussi à titre de « retraite », la continuation d'une partie au moins des pensions de son mari. On ne saurait s'étonner, étant donnée la situation de fortune que nous résumerons tout à l'heure, qu'elle ait essuyé un refus.

Il serait bien utile, bien instructif de déterminer dans cet examen de la fortune d'un artiste ce que lui rapportait son art, ce qu'il tirait de ses tableaux. Sur ce point, malheureusement, nous ne savons presque rien.

A en juger par les prix atteints par les tableaux de Chardin dans les ventes publiques faites de son vivant, il semblerait, en effet, que ses bénéfices aient été assez maigres. Le comte de Tessin, en 1745, acquiert à la vente La Roque l'*Ouvrière en tapisserie* et le *Jeune Dessinateur* pour 100 livres ; à cette même vente *le Toton* se vend 25 livres, *la Pourvoyeuse* et *la Gouvernante* 104. Mais, avec les années, la valeur de ces tableaux semble augmenter : à la vente La Live de Jully, en 1759, la *Mère faisant réciter l'Évangile à sa fille* et l'*Écolier dessinant d'après la bosse* sont vendus 720 livres ; en 1761, à la vente du comte de Vence, l'*Écureuse* et le *Garçon cabaretier* « font » 551 livres ; en 1770, enfin, à la vente Fortier, le *Bénédicité* atteint 900 livres.

N'oublions point, d'ailleurs, les prix élevés payés du vivant du peintre pour certains tableaux : 1,800 livres, au témoignage de Mariette, pour la *Mère laborieuse*. N'oublions pas, enfin, les profits certains que Chardin tirait du débit des gravures de ses œuvres.

Dans l'ensemble, l'inventaire dressé après la mort de l'artiste permet de se rendre assez exactement compte de la situation de fortune du ménage. Les époux Chardin possèdent alors un mobilier estimé 598 livres, des tableaux valant 200 livres, de l'argenterie et des bijoux pour 5,000 ; des vêtements pour 280 livres. Divers titres de rente leur assurent un revenu annuel de 5,051 livres, auxquelles il convient d'ajouter les 1,400 livres des pensions royales. Les époux Chardin, logés gratuitement au Louvre, avaient un revenu annuel assuré de 6,451 livres. Nous arrivons ainsi au chiffre que donnait à d'Angiviller un rapport de ses bureaux rédigé au moment où la veuve de Chardin sollicitait une survivance de pension : « Ils jouissent, dit ce texte, de 5 à 6,000 livres de rente. » Ils étaient donc fort à leur aise. Il n'est que juste de constater qu'ils le devaient, en grande partie, à leur travail et à leur économie.

Nous conseillons aux écrivains qui s'apitoient sur leur sort la lecture de l'inventaire après décès de l'artiste, qui, mieux qu'un poème, décrit leur intérieur confortable et bourgeois : on « voit » littéralement ce salon donnant sur la rue des Orties que meublent une commode de palissandre ornée de bronze, couverte de marbre, un guéridon, deux encoignures de palissandre, une table à piquet, une autre table, six chaises, deux bergères, deux fauteuils et deux cabriolets ; on voit la cheminée que surmonte une grande glace à laquelle répond un autre trumeau de glace, la pendule de Boulle à gaine, les tableaux du maître de la maison et de ses amis : Silvestre, Vernet, Cochin, les statuettes de Pigalle. Ailleurs, on soupèse l'argenterie : six plats, une soupière, deux compotiers, une écuelle, deux gobelets, douze couverts, une cuiller à potage, deux à ragoûts, une à sucre, une à olives, une à moutarde, six cuillers à café de vaisselle plate ; vingt autres pièces de « vaisselle montée » ; on dénombre la garde-

robe du maître : neuf habits complets, dont un de velours ciselé cramoisi, un de pékin bleu et un de bouracan mordoré, un surtout, deux redingotes avec leur veste, trois culottes de velours, deux robes de chambre de satin, une canne à bec de corbin d'or, une montre d'or avec cachet, une tabatière d'agathe, deux épées à poignée d'argent, et nous laissons le côté des bijoux évalués près de 1,200 livres. Les pauvres gens, en vérité !

D'après les comptes, le ménage Chardin apparaît tel qu'il dut être : ordonné, honnête, un peu resserré, un peu froid. C'est ainsi que l'artiste lui-même a peint les intérieurs de gens de son monde. On voit quelle erreur ont commise les biographes qui lui ont attribué une fin d'existence assombrie par les malheurs, une situation romantiquement misérable : c'était faire peindre Chardin par Greuze.

L'examen des quelques points obscurs ou controversés de la vie et de l'œuvre de Chardin nous a fait jeter un coup d'œil sur toute la carrière de l'artiste. Il semble bien que cette revue nous ait fourni assez d'idées nouvelles pour que la méthode que nous avons suivie soit justifiée.

Nous voudrions, d'ailleurs, qu'il fût bien entendu que nous avons voulu donner surtout ici des suggestions, pierres d'attente d'une biographie définitive de Chardin qui mériterait un nouveau Goncourt. Notre livre contient à peu près tout ce qu'à l'heure actuelle on sait de Chardin. Si nous avons émis quelques suggestions, c'est surtout afin que d'autres travailleurs les lisent, les commentent et, enfin, les ruinent ou — ce que nous espérons — les corroborent définitivement.

Nous croyons qu'il convient d'abandonner définitivement la biographie traditionnelle et lénifiante de l'artiste, qu'il faut sortir de l'hagiographie pour rentrer dans la vérité.

Nous espérons échapper au reproche d'irrespect. Nous l'avons déjà dit, rien ne nous semble plus déplacé que l'irrévérence systématique envers le génie. Mais il est absurde de croire que Chardin a besoin d'autre chose que de la vérité. Nous voyons désormais un Chardin authentique aussi digne de notre estime et de notre admiration, mais plus près de nous, plus directement appréciable.

Chardin a du bon sens, un excellent jugement, un juste orgueil, de l'ordre et une exacte probité qui lui permettent de remettre et de tenir en état, entre son patrimoine, celui de ses confrères, un étroit et fidèle attachement à ses amis.

Il est, d'autre part, paresseux, fort susceptible, brave, mais un peu étourdi, coléreux, assez proche de ses intérêts, à la fois habile et assez roide quand il les défend ; tout compte fait, il est heureux en affaires. Il est soigné, net ; pendant sa dernière maladie, il prend soin de se faire raser jusqu'au dernier jour ; il meurt, bourgeois fort à son aise, ayant ordonné sa vie et sa carrière aussi bien que sa personne.

Tous ces traits ne concordent-ils pas? Ne nous rendent-ils pas un Chardin tout conforme au portrait du « Français » traditionnel? Conscience qui se développe en orgueil, bonté que vient modérer l'avarice, fille de la prévoyance, tout cela compose un type bien plus réel que celui des hagiographes. Ce sont de vrais romantiques : prétendant tracer le portrait d'un bourgeois français, ils le travestissaient en héros de Balzac. Chardin a subi les mêmes infortunes que tous les hommes, mais il n'a jamais été un misérable, un artiste méconnu et aigri. Tout chez lui est simple, sage et naturel.

Désormais, nous avons aussi une vue plus nette de l'œuvre de l'artiste, de sa naissance, de sa famille, de son évolution tout artisane, à ses débuts surtout, et, enfin, de l'accueil qu'il sait s'assurer auprès du public, de la critique, des pouvoirs officiels.

Ainsi s'effacent des idées simplistes, mais fausses, trop facilement admises et répétées par les historiens. On a trop dit qu'il n'y avait en France, avant le XIXe siècle, ni public ni critique d'art véritable. On a trop cru que, avant le XIXe siècle, l'artiste ne pouvait vivre que grâce au mécénat. Au contraire, nous l'avons vu, dès le temps de Chardin — et même auparavant — il y a en France un public pour les artistes et une critique dont doivent tenir compte les artistes qui, comme lui, veulent assurer leur carrière.

Son œuvre, enfin, nous est apparue toute traditionnelle, dans son inspiration et son origine comme dans ses tendances. Avant lui, les genres qu'il aimait étaient cultivés, on les continuera autour de lui et après sa mort. Artiste parfait, son œuvre se place aux sommets de l'art de tous les temps, mais ne fixe pas un point de départ, une date. Fouquet, Poussin, David ont mieux que lui marqué leur siècle de leur empreinte. Ils ont ouvert des voies nouvelles. Chardin suit une tradition qui sera continuée.

Ainsi, nous avons successivement dépouillé toutes les vaines raisons que le sentiment pouvait nous donner d'aimer Chardin et de goûter son œuvre. Il n'est ni le modèle des vertus bourgeoises ni le porte-parole du tiers-état et le héros des qualités populaires ni le créateur d'un genre ou d'une technique nouvelle. Chardin est autre chose et mieux que tout cela. Il est un peintre et l'un des plus grands qui aient existé.

Pour lui comme pour cent autres écrivains ou artistes, c'est la vie qui a conditionné l'œuvre, qui a tracé le cadre où s'est établi son génie. Né de condition ouvrière, travailleur sans enthousiasme, mais d'une parfaite conscience, il a utilisé les admirables dons qu'il tenait de la nature en ouvrier appliqué et sérieux. « Peintre » dès ses débuts, ayant appris presque uniquement la technique des pâtes et des brosses, il s'est, en quelque sorte, enfermé en elle, il n'a voulu obtenir que de la peinture seule le moyen d'exprimer tout ce que son génie voyait autour de lui et voulait retracer : les jeux de la matière et de la lumière et les impressions même dont seul, habituellement, rend compte le toucher.

C'est sa soumission à la technique, à la matière, qui, après lui avoir fait atteindre une des plus complètes réussites de l'art, lui assure aujourd'hui, chez les peintres les plus affranchis de toute tradition, de toute règle, un culte raisonné et suivi.

Si Chardin a pu à la fois être admiré par les Goncourt, par Albert Besnard et par Diderot, s'il a pu servir de maître à un Jeaurat, à un Cézanne, voire à un Picasso, si, en un mot, il a su mériter et garder, depuis un siècle et demi, l'admiration universelle, c'est qu'il est le plus consciencieux, le plus admirable, le plus génial des ouvriers.





NOTES

I

LES BIOGRAPHES ANCIENS DE CHARDIN

A. — MARIETTE

Chardin (Jean-Baptiste-Siméon)[1]. Après avoir appris à dessiner pendant quelque temps chez M. Cazes, et avoir mesme remporté quelques médailles à l'Académie, M. Chardin, n'espérant pas de réussir, autant qu'il l'auroit désiré, dans le talent de l'histoire, se détermina à suivre un genre particulier auquel il se forma, et voicy ce qui lui fit embrasser celui avec lequel on l'a vu entrer dans la carrière de la peinture. On lui avoit fait présent d'un lièvre ; il le trouva beau et il hazarda de le peindre. Des amis, à qui il montra ce premier fruit de son pinceau, en conçurent le plus favorable augure et l'encouragèrent de leur mieux. La toile, qui lui étoit tombée sous la main et dont il s'étoit servi, n'étoit pas à beaucoup près couverte par la représentation de ce lièvre ; il put donc ajouter quelques ustensiles de cuisine, et son tableau devint une composition qui ne tarda pas à trouver maître, mais ce fut à condition qu'il y auroit un pendant, et un canard fut donné pour sujet. Ces deux premiers tableaux furent suivis de plusieurs autres dans le même genre. On y trouvoit de la vérité, et une assez bonne intelligence, une fonte de couleurs et une touche grasse. Cependant M. Chardin, n'imaginant pas qu'il y en eût assez pour lui mériter une place dans l'Académie royale, se fit recevoir maître peintre, lorsque, prenant sa première femme, on exigea de lui qu'il prît aussi un estat. Mais bientost ses amis, augurant mieux de ses succès, l'engagèrent à se mettre sur les rangs, et lui promirent que ses démarches ne seroient point infructueuses. Ils ne se trompoient point. M. Chardin, ayant fait porter plusieurs de ses tableaux à l'Académie, toutes les voix se réunirent en sa faveur, et, en 1724, il fut reçu le même jour que de Bar, imitateur de la manière de Watteau, et qui demeuroit alors chez M. de la Faille, fut pareillement admis, et, ce qui ne se voit guères, on se contenta pour ses deux morceaux de réception de deux de ces tableaux qu'il avoit présentés, parmi lesquels il y en avoit un, où estoit représentée une raye, qui étoit peint depuis plusieurs années, et dans un temps où il ne pensoit certainement point que ce morceau pût lui mériter quelque jour l'honneur qu'il recevoit[2].

Il continuoit de s'occuper de pareils ouvrages, lorsqu'un incident lui fit faire un pas de plus dans la peinture. M. Aved, peintre de portraits, étoit son amy, comme il l'est encore, et ils se voyoient souvent. Un jour, une dame étoit venue trouver M. Aved pour avoir son portrait ; elle le vouloit jusqu'aux genoux et elle ne prétendoit en donner que quatre cents livres. Elle sortoit sans avoir conclu son marché, car, quoyque M. Aved ne fût pas alors aussy employé qu'il l'a été depuis, cette offre lui paroissoit beaucoup trop modique ; M. Chardin, au contraire, insistoit pour qu'il ne laissât pas échapper cette occasion, et lui vouloit prouver que quatre cents livres étoient bonnes à gagner pour quelqu'un qui n'étoit encore qu'à demi connu. « Ouy, lui dit M. Aved, si un portrait étoit aussy facile à faire qu'un cervelas. » C'est que M. Chardin étoit pour lors occupé à peindre un tableau de devant de cheminée, dans lequel il en représentoit un dans un plat. Ce mot fit impression sur luy et, le prenant moins comme une raillerie que comme une vérité, il fit un retour sur son talent, et plus il l'examina, plus il se persuada qu'il n'en tireroit jamais un grand parti. Il craignit, et peut-être avec raison, que, ne peignant que des objets inanimés et peu intéressants, on ne se lassât bientost de ses ouvrages, et que, voulant essayer de peindre des animaux vivants, il ne demeurât trop au-dessous de MM. Desportes et Oudry, deux concurrents redoutables, qui avoient déjà pris les devants et dont la réputation étoit établie.

Dès ce moment il prend la résolution de renoncer à son premier talent ; il en falloit choisir un autre, et le

1. A la marge, Mariette a écrit la date de 1749. (Note de Chennevières et Montaiglon.)
2. Nous n'avons pas besoin de rappeler que ce tableau est au Louvre. (*Ibid.*)

hazard sembla encore le lui offrir. Il eut occasion de peindre une teste de jeune homme qui fait des bulles de savon, et qu'on a en estampe ; il l'avoit fait avec soin d'après nature, et s'étoit attaché à lui donner un air naïf : il le fit voir ; on lui en dit du bien ; les maîtres de l'art louèrent les efforts qu'il avoit faits pour arriver jusque-là, et les envieux, en montrant de l'empressement pour ce nouveau genre, le déterminèrent à l'embrasser. Ce fut quelque temps après qu'il fit, pour le chevalier de la Roque, les deux cuisines qu'a gravées M. Cochin. Mais ce qui le mit tout à fait en réputation, ce fut le tableau de la gouvernante, qu'il croyoit avoir fait pour M. de Jullienne, qui avoit paru le désirer, mais qui, ayant été acquis par un banquier nommé Despuechs, a été achetté 1,800 liv. par M. le prince de Lichtenstein dans le tems de son ambassade en France. Chaque exposition de tableaux, qui s'est faite dans le salon du Louvre, a été marquée par de nouveaux applaudissements que le public s'est empressé de donner aux ouvrages que M. Chardin luy a offerts, et le roy a voulu avoir dans son cabinet deux de ses tableaux, le *Bénédicité* et la *Mère laborieuse*[1]. Les étrangers les ont recherchés peut-être encore avec plus d'empressement. M. le comte de Tessin lui en a fait faire plusieurs, et actuellement il en fait un pour le prince royal de Suède, qui représente une mère ou gouvernante qui fait réciter l'Évangile à une petite fille, pour faire pendant avec un autre tableau qu'on a vu exposé au dernier Sallon et qui a pour sujet un jeune élève dessinant, d'après le Mercure de M. Pigal. Les estampes, qu'on a gravées d'après les tableaux de M. Chardin, n'ont pas fait une moindre fortune ; elles sont devenues des estampes de mode, qui, avec celles de Téniers, de Vauvermans, de Lencret, ont achevé de porter le dernier coup aux estampes sérieuses des Le Brun, des Poussin, des Le Sueur et même des Coypels. Le gros public revoit avec plaisir des actions qui se passent journellement sous ses yeux et dans son ménage, et leur donne sans hésiter la préférence sur des sujets plus élevés, mais dont la connoissance demande une sorte d'étude. Je ne veux point examiner si cela va au détriment du goust ; je me contenterai de remarquer qu'à le bien prendre le talent de M. Chardin n'est qu'un renouvellement de celui des frères Le Nain. Comme eux, il fait choix des sujets les plus simples et les plus naïfs, et, pour parler avec vérité, son choix est encore mieux fait. Il saisit très-bien les attitudes et les caractères et il ne manque pas d'expression. Voilà même, à ce que je crois, ce qui a le plus contribué jusque ici à donner de la vogue à ses tableaux et à leur mériter une place auprès des Téniers et des autres peintres flamands, qui ont travaillé à peu près dans le même genre que luy, quelque distance qu'il y ait entre leurs ouvrages et les siens. Car, il faut en convenir, les tableaux de M. Chardin sentent trop la fatigue et la peinne. Sa touche est lourde et n'est point variée. Son pinceau n'a rien de facile ; il exprime tout de la même manière, et avec une sorte d'indécision, qui rend son ouvrage trop froid. Sa couleur n'a pas en général assez de vérité, quoyqu'en général il y ait de l'accord[2].

Faute d'être assez foncé dans le dessein et de pouvoir faire ses études et ses préparations sur le papier[3], M. Chardin est obligé d'avoir continuellement sous les yeux l'objet qu'il se propose d'imiter, depuis la première ébauche jusqu'à ce qu'il ait donné les derniers coups de pinceau, ce qui est bien long et capable de rebuter tout autre que lui. Aussi a-t-il toujours à la bouche que le travail lui coûte infiniment. Quand il voudroit le cacher, son ouvrage le déceleroit malgré lui.

Archives de l'Art français, t. II. *Abecedario de Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes...*, publ. par MM. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon, t. I. Paris, 1851-1853, p. 355-360.

B. — JOURNAL DE LITTÉRATURE, DES SCIENCES ET DES ARTS

NOTICE HISTORIQUE

SUR M. CHARDIN, PEINTRE ORDINAIRE DU ROI,

CONSEILLER ET ANCIEN TRÉSORIER DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE,

MORT A PARIS LE 6 DÉCEMBRE 1779

Il ne peut être qu'utile d'entretenir l'usage de jetter quelques fleurs sur la tombe des artistes célèbres qui ont sçu nous intéresser, pendant leur vie, par leurs productions. M. Chardin, que l'Académie royale de peinture

1. Mariette avait laissé le nom du second en blanc. Ce sont évidemment les deux pendants du Louvre indiqués sur les inventaires comme provenant de l'ancienne collection. Ils ont été gravés par Lépicié. (Note de Chennevières et Montaiglon.)
2. Cette opinion de Mariette est singulière. Quelque chose que les tableaux de Chardin puissent devoir au temps, et ce ne serait pas un défaut d'avoir travaillé pour gagner en vieillissant, ils ne devaient pas être alors le contraire de ce qu'ils sont aujourd'hui. Ne serait-ce pas plutôt que les meilleurs amateurs n'ont pas toujours les yeux et le jugement aussi justes pour leurs contemporains qu'ils les ont à propos des anciens maîtres. (*Ibid.*)
3. Cela explique très-bien la rareté des dessins de Chardin ; M. Reiset possède cependant dans sa magnifique collection une *Leçon de lecture*, aux trois crayons et au pastel, qui est admirable ; elle est, du reste, traitée avec le plus grand fini (nº 305 de son Catalogue). (*Ibid.*)

vient de perdre, a des droits bien légitimes à ce tribut. Né avec beaucoup d'esprit, de jugement et de goût, il a prouvé que l'imagination, celle au moins qui préside à l'exécution des grands morceaux du genre noble et héroïque, n'étoit pas la seule qualité qui pût conduire un peintre à l'immortalité et lui faire créer des choses dignes de rester.

Attiré vers la peinture par ce penchant irrésistible dans ceux qui naissent véritablement artistes, M. Chardin n'eut d'autre désir, d'autre ambition, que de parvenir au but qui sembleroit devoir être le seul que tout peintre dût se proposer, celui de rendre la nature, et il s'y livra avec passion et avec un succès soutenu.

Pendant qu'il suivoit les écoles publiques, où il rendoit, avec des fatigues qui avoient l'air d'un refus absolu de la part de la nature, les formes du corps humain, il soumettoit les êtres inanimés à la magie de son harmonieuse palette.

Cependant, l'occasion de rendre une scène vivante se présenta. On lui proposa le plafond d'une boutique de fourbisseur. Un homme blessé, l'arrivée du commissaire et de la garde, les embarras d'une rue de Paris : voilà le champ que se proposa le jeune Chardin. Il ne chercha sur la toile ni les plans ni l'agrément de cette composition, en invoquant, selon l'usage, le secours de l'imagination. Il rassembla dans sa chambre quelques amis, en forma des grouppes réels, et jetta sur le papier les formes et les effets qu'ils lui offroient. Il réunit ensuite ces études éparses sur son tableau, en prenant pour échelle les pavés de la rue où se passoit la scène, et enfanta de cette manière, pour la décoration d'une boutique, un tableau qui a été admiré pendant très-long-temps. Ce tableau a été acheté fort cher depuis et appartient à M. Le Bas, graveur. M. Aved, mort conseiller de l'Académie, camarade et ami constant de notre peintre, ne put s'empêcher de témoigner une surprise humiliante pour l'auteur à la vue de cette production, et il lui fit entendre qu'il auroit pu *s'en tenir aux oignons et aux cervelas*. Le courageux athlète s'en vengea en faisant un très-beau portrait de son habile rival.

MM. Largillière, Caze et autres chefs de l'Académie engagèrent M. Chardin à présenter de ses ouvrages. Ils y remarquoient un jugement sûr pour les effets, un choix spirituel, une manière grasse et ragoûtante, quoique souvent très-peinée, enfin ce caractère d'intérêt qui distingue le bon du médiocre. Le jeune artiste présenta à l'Académie plusieurs sujets, entre lesquels elle choisit un grand tableau représentant un buffet chargé de fruits, au bas duquel est un épagneul, et un autre offrant une table de cuisine, sur laquelle sont une raie, des huîtres, etc. Ces deux chefs-d'œuvre feront toujours honneur à notre École, et perpétueront le nom de leur auteur.

Chardin, car il a mérité à cette époque d'être traité familièrement par la nation, Chardin, dis-je, embellit nos cabinets de scènes bourgeoises dont la plupart ont été gravées. Le *Bénédicité*, la *Gouvernante*, la *Mère laborieuse*, etc., méritoient un succès complet, autant par la beauté des couleurs et des effets que par la naïveté et la justesse des pensées. Aussi le public les dévoroit-il aux Sallons ; les amateurs s'empressoient de les acquérir et les graveurs s'enrichissoient en les promulguant par la voie des estampes. Tous les cabinets distingués de l'Europe ont voulu avoir un Chardin, et à l'âge de 81 ans ce vieillard estimable et laborieux a eu le bonheur de voir une illustre princesse choisir un petit Jockeis en pastel dans la riche collection exposée au Louvre cette année.

La santé de M. Chardin, depuis le mois de septembre dernier, ne lui promettoit plus de nombreuses journées ; mais le succès dont on vient de parler et le choix flatteur dont il avoit été honoré contribuèrent à lui adoucir le sentiment de sa destruction prochaine : *il mouroit*, disoit-il, *dans le lit d'honneur*.

Les talens de M. Chardin ne méritent pas seuls nos éloges. Il porta dans la société des mœurs douces et pures, un esprit agréable et plein de saillies, et un caractère de pensées et d'expressions qui n'étoient qu'à lui. Dans l'Académie il prodigua ses excellents principes à tous les artistes qui furent assez éclairés pour en sentir la justesse et assez sages pour en profiter. Ce corps lui a confié, pendant un grand nombre d'années, le soin de décorer les Sallons. Il s'est acquitté de cette fonction délicate avec un discernement et un goût qui embrassoient l'effet général de cette exposition, et en cela il a servi de modèle à ceux qui en ont été chargés depuis. Il n'a pu le faire sans doute à la satisfaction de tous, parce que le nombre des tableaux est ordinairement très grand et que les bonnes places sont rares ; mais au moins a-t-il eu la délicatesse de ne pas profiter pour lui de la liberté du choix. Conseiller de l'Académie, il s'y distingua par les jugemens les plus solides et la fermeté la plus utile pour le soutien des bons principes et l'avantage des intérêts du corps. Il fut chargé des recettes et des dépenses de l'Académie et il les administra d'une manière qui auroit fait reconnoître son zèle, son intelligence et sa scrupuleuse probité, quand il n'en auroit pas donné des preuves multiples pendant toute sa vie.

Enfin, cet homme précieux à ses amis, à ses confrères et aux siens, emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Il étoit un de ces êtres utiles et rares dont la perte doit être regardée comme très difficile à réparer et en faveur desquels on seroit tenté de solliciter une sorte d'éternité.

Journal de littérature, des sciences et des arts, 1780, t. I, p. 59 à 64.

C. — RENOU

ÉLOGE FUNÈBRE DE J.-B.-S. CHARDIN

PAR A. RENOU

Qu'il me soit permis de jeter quelques fleurs sur le tombeau de J.-B.-S. Chardin, peintre ordinaire du Roy, conseiller et ancien trésorier de l'Académie royale de peinture, mort en cette ville, le 6 décembre 1779, dans la quatre-vingt-unième année de son âge.

L'amitié dont il m'honoroit, la vénération que j'ai toujours eue pour sa personne et pour ses talents, et les premières leçons que j'ai reçues de lui dans mon art, exigent de moi ce tribut. Quoiqu'entré dans une autre carrière que la sienne[1], je l'ai toujours regardé comme un maître et un guide sûr dont les principes puisés dans l'étude usuelle de la nature pouvoient m'empêcher de m'égarer ; heureux si j'eusse pu mettre à profit toutes ses leçons.

M. Chardin est de nos jours le peintre qui peut-être étoit le plus doué du talent de la couleur, le sentiment en lui étoit exquis et ne s'est jamais affoibli, il sembloit qu'il avoit les yeux disposés comme le prisme pour décomposer les différents tons de tous les objets, les passages indescriptibles de la lumière à l'ombre. Personne n'a mieux connu que lui la magie du clair-obscur.

Quand il en parloit, un seul mot annonçoit combien son œil étoit perçant et touché de l'harmonie. Il ignoroit tout ce qui tient au métier, ou pour mieux dire il n'en connoissoit pas. Il disoit souvent : « On se sert pour peindre de la main et des couleurs, mais ce n'est pas avec la couleur et les mains qu'on peint. » Cependant, il estimoit en autrui la belle manutention dont il ne s'est jamais occupé.

Vraiment artiste, il n'épargnoit ni le temps ni la peine pour se satisfaire lui-même et il étoit son juge le plus sévère. Au bout de son travail il ne voyoit que la gloire. Il cherchoit dans les yeux satisfaits des spectateurs le salaire de ses peines, et il rougissoit, étoit embarrassé quand on le pressoit de mettre un prix à ses ouvrages.

Cet amour de la gloire le rendoit très reconnoissant des moyens honnestes dont on se servoit pour lui prouver son contentement. Il demandoit des égards moins comme dus à ses talents qu'à l'excellence de l'art même.

Aussi, j'ose le dire puisque j'en ai été témoin, la boëte d'or que Mme Victoire lui a fait remettre par M. le comte d'Affry, pour le « Jacquet » qu'il a exposé cette année au Salon et qui est son dernier ouvrage, semble avoir, pour quelques instans, prolongé la durée de cette lampe prête à s'éteindre. Enfin, l'amour de la gloire a, pour ainsi dire, jusqu'au dernier moment, tiré des étincelles des cendres de son talent. Depuis cinquante et un ans qu'il étoit reçu à l'Académie, il n'a pas voulu qu'on pût lui reprocher d'avoir laissé passer un Salon sans y avoir exposé ses ouvrages, et il a eu la consolation de mourir sur le champ de bataille ceint des lauriers dont une auguste princesse l'a couronné.

La plupart des sujets de la vie privée qu'il a traités sont connus par les gravures, plusieurs sont chez le Roi, dans les cabinets du roi de Suède et de l'impératrice de Russie. Ils ont l'avantage de se soutenir contre toutes les écoles, privilège du vrai coloriste.

Si le public admiroit dans ses œuvres le grand artiste, ses amis estimoient en lui le plus parfait honneste homme. Ses vertus ennoblissoient son talent, plein d'honneur et de la probité la plus austère, il portoit un cœur très sensible. Si sa sensibilité le portoit quelquefois trop loin quand il se croyoit offensé, il reconnoissoit ses torts, en convenoit et se plaisoit à rendre justice à ceux même dont il disoit avoir lieu de se plaindre.

Il fut dans tous les tems de sa vie rigide observateur de sa parole. Son père désiroit le marier dès l'âge de vingt-deux ans ; il lui proposa un parti honneste qu'il accepta : les articles sont dressés, mais à l'instant de la conclusion un revers bouleverse la fortune de son futur beau-père, rien n'ébranle la probité du jeune Chardin, il se hâte de conclure.

Il eut de ce mariage un fils qui est mort après avoir remporté le grand-prix et voyagé à Rome aux dépens du Roi. Il a trouvé dans sa seconde femme, qui lui survit, les vertus de la première, et de ce côté il a été parfaitement heureux.

Il avoit de l'esprit naturel, et une philosophie qui ne s'est pas démentie, et la mort l'a trouvé prêt. Il a conservé le sens et la tranquillité jusqu'au dernier soupir, persuadé des vérités de la religion, il a passé en philosophe chrétien. Si les actions domestiques peignent mieux les hommes, peut-être un dernier trait, quoique de peu d'im-

1. Renou veut dire, sans doute, qu'il a abandonné la peinture de genre pour la peinture d'histoire. (Note de Furcy-Raynaud.)

portance, donnera-t-il une idée de ce respectable vieillard : il n'a cessé pendant sa maladie de se faire raser comme à l'ordinaire ; expirant, il a voulu tenir compagnie aux vivans, aussi sa fin a été le soir d'un beau jour.

Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite..., publiée et annotée par Marc Furcy-Raynaud et précédée de l'éloge de l'artiste par A. Renou, p. 7-12.

D. — COCHIN

ESSAI SUR LA VIE DE CHARDIN

M. Charles de Beaurepaire fait précéder la publication des documents tirés des Archives de l'Académie de Rouen que l'on va lire, de cette introduction qui les explique :

Chardin, peintre célèbre, trésorier de l'Académie de peinture de Paris, était lié avec Charles-Nicolas Cochin et avec Jean-Baptiste Descamps, l'un associé, l'autre membre titulaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. Ce furent eux qui l'engagèrent à solliciter de cette Société le titre, alors assez envié, d'associé dans la classe des Arts, en remplacement de Michel-Ange Slodtz, décédé le 26 octobre 1764. Au moment de l'élection, « on fit observer qu'il y avoit déjà deux surnuméraires ; mais, vu le mérite éminent du candidat, on alla au scrutin, et Chardin fut admis, sans tirer à conséquence pour l'avenir [1] ».

A la mort de Chardin, Haillet de Couronne, secrétaire de l'Académie de Rouen, ne voulut point laisser passer l'occasion qui se présentait de faire l'Éloge public de cet artiste, il s'adressa tout d'abord naturellement à Cochin, qui était plus en état que personne de le renseigner exactement, et qui eut l'obligeance de rédiger, exprès pour lui, une notice assez détaillée, annoncée et rectifiée dans deux lettres dont les originaux, ainsi que la notice, existent aux Archives de l'Académie de Rouen. Ce sont ces documents que nous publions aujourd'hui. Bien que l'Éloge, lu par Haillet de Couronne à la séance solennelle du mois d'août 1775, ait été publié récemment par MM. Dussieux, Soulié et Mantz, dans les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture*, nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt le travail de Cochin, auquel sont empruntés les principaux traits consignés dans l'Éloge lu par Haillet de Couronne.

L'Académie de Rouen a reçu trop d'honneur de l'affection qu'en toute circonstance lui témoigna Cochin, du désir qu'il exprima plusieurs fois d'en faire le dépositaire de ses notes manuscrites, pour ne pas considérer comme une sorte de devoir de rendre public tout ce qui peut être avantageux à la mémoire de cet illustre graveur, qui ne paraît pas avoir été moins recommandable par les qualités de cœur que par celles de l'esprit. C'est, du reste, un devoir dont on pourrait dire qu'elle s'est déjà dignement acquittée en insérant dans son *précis* de 1868-1869, une excellente notice de notre confrère M. Decorde, intitulée : *Quelques lettres inédites de Cochin (1757-1790)*.

Lettre de Cochin a Descamps
Peintre du Roi
Directeur de l'Académie de Rouen

Ce 1er juillet 1780.

Monsieur et Ami,

Voici l'esquisse de la besogne que s'est imposé notre cher ami M. de Couronne. Je ne donne une pareille esquisse à quelqu'un qui sçait bien mieux peindre que moy, que comme un croquis informe, et parce que j'ay des renseignements qu'il ne scauroit où prendre. Il est chargé de tirer des perles du fumier d'Ennius ; y trouver un plan, y amener des transitions, etc., etc., *c'est son affaire*.

Il ôtera, mettra, détruira, rétablira, se donnera la peine de débrouiller des faits peu importants, sans forme, sans méthode, et leur donnera une couleur intéressante. Que m'importe? Je ne suis que le Secrétaire de l'Académie de Rouen. J'ay eu assez de mal quand je l'ay été d'une de Paris, et j'ay acquis le droit de rire de la peine qu'ont les Secrétaires. *C'est leur affaire.* Il aura d'abord à ajouter les époques et les circonstances de l'admission de M. Chardin à l'Académie de Rouën, touttes choses dont je ne sçavois pas un mot et qui sont ce qu'il y a de plus intéressant pour votre Académie, puisque c'est le lien par lequel M. Chardin y tenoit. *Ce sont ses affaires.*

J'ay quelques dattes à vérifier, telles que le jour du décès de M. Chardin, l'année où il a obtenu son logement

1. *Registres des délibérations de l'Académie.* (Note de Ch. de Beaurepaire.)

aux galeries, etc... Je lui envoyeray tout cela avant qu'il soit obligé de lire son discours publiquement. *Donner ces dates, c'est mon affaire.*

Mais sauver les répétitions, peser l'importance des faits, les rejeter, leur donner une meilleure tournure, c'est à M. de Couronne à s'en tirer. Oh ! pardieu, cela ne me regarde pas. *Ce seront ses affaires.*

Vous trouverés vers la fin quelques mots de certains désagrémens, que cependant on n'explique pas. M. Pierre ne se les appliquera-t-il pas? Ne s'en formalisera-t-il point? Par ma foy, s'il s'y reconnoist, *ce seront ses affaires.*

Vous me dirés : pourquoy n'êtes-vous pas entré dans certains détails que vous scavez bien sur la nature et les causes de ces désagrémens. Ah ! diable, pourquoi? *C'est que ce sont mes affaires.*

Cependant, je me propose de vous envoyer dans la suitte, des nottes où cela sera exposé en détail, pour être déposé dans les archives de l'Académie de Rouën et n'en sortir qu'après que je seray bien véritablement et effectivement mort, et surtout bien enterré en terre sainte. Si MM. de l'Académie le font connoistre un jour, *ce sera leur affaire.*

Vous serés peut-estre surpris de n'y point voir certaine anecdote concernant le baron de Thiers. Vous le diray-je? Elle m'a paru assés louche pour n'être pas assuré qu'elle fut bien à la gloire de notre ami. Elle porte ne je scais quoy d'acte de violence mal mesuré, qui pourroit être pris en mauvaise part par le lecteur. Il faudroit d'abord bien scavoir si les propos qu'avoit tenus le domestique étoient, en effet, de nature qu'on le précipitast du haut en bas d'un escalier au risque de le tuer. Notre ami Chardin avoit, comme l'on dit, la tête un peu près du bonnet. En second lieu, il faudroit examiner si la bravade d'aller chés le baron étoit bien mesurée. Elle est bien la marque d'un homme brave, c'est-à-dire qui ne craint point de faire un coup d'épée, se besoin est. Mais est-elle aussi sensée que courageuse? et n'y a-t-il pas du moins de l'étourderie de jeunesse dans ce procédé? Or, si, comme j'en doute, cela ne peut guère honorer la mémoire de notre ami, *cela ne fait pas notre affaire.*

Je finis brièvement en vous priant de dire à M. de Couronne combien je suis son serviteur. *Faites-en votre affaire.*

Et c'est la mienne que de vous assurer, mon bon ami, combien je suis de vous et de tout ce qui vous appartient,

Le très humble et très obéissant serviteur.

Cochin.

N'ajoutés pas foy au bruit que M. d'Espremesnil ait été invité à séjourner à la Bastille. On a beau supposer une forte dose d'extravagance dans des têtes ministérielles, il n'y a pas de despotins qui osent commettre une pareille absurdité. Quelques têtes échauffées de Rouen ont imaginé ce rêve. Mettre à la Bastille un conseiller du Parlement parce qu'il soutient une cause légitime ou son honneur est engagé, *ce seroit une belle affaire* !

ESSAI SUR LA VIE DE CHARDIN

par Cochin

Jean-Siméon Chardin [1], peintre célèbre dans son genre, étoit le fils d'un menuisier qui s'étoit distingué par le talent de bien faire les billards : il étoit chargé de ceux qu'on faisoit pour le Roy. Ce talent a été héréditaire dans sa famille, et son fils cadet, qui l'exerce encore, l'a continué avec le même succès. J.-S. Chardin étoit l'aîné, son père, ayant beaucoup d'enfans, avoit voulu engager cet aîné à suivre sa profession, mais il y répugnoit : il sentoit en lui un courage qui le poussoit vers des talens plus élevés. Son père se prêta à l'inclination qu'il montroit pour la peinture et le mit chez M. Cazes, l'un des plus habiles peintres d'alors. Comme M. Chardin le père, chargé d'une famille nombreuse, ne pouvoit pas espérer de laisser à ses enfans une fortune suffisante, lorsqu'elle se trouveroit partagée, il ne chercha qu'à leur donner à chacun un sçavoir-faire qui pût leur assurer le vivre. C'est pourquoi il ne s'occuppa pas du soin de leur faire faire leurs humanités, ce qui auroit consommé une partie de leur jeunesse, sans que cela les conduisit au but qu'il se proposoit. M. Chardin a souvent regretté de n'avoir pas eu ces secours d'une première éducation, qui semble devenir de plus en plus nécessaire, quoique cependant il soit vray qu'elle retarde l'étude des Arts. Il étudia chés M. Cazes la peinture et l'histoire, et il n'y eut que des succès très ordinaires. L'école de M. Cazes n'étoit pas bien propre à former des élèves : on n'y peignoit point d'après nature ; on se contentoit de copies des tableaux de son maître et de dessiner le soir à l'Académie. M. Cazes n'étoit point assés riche pour payer ses modèles. Il faisoit ses plus beaux tableaux purement de pratique et au moyen d'un petit nombre d'études qu'il avoit faittes dans sa jeunesse et des figures qu'il dessinoit à l'Académie. Il y dessinoit, à la vérité, supérieurement à bien des égards, mais cependant d'une manière trop maniérée. On croit avoir lieu d'attri-

1. Né à Paris, rue Princesse, faubourg Saint-Germain. (Note de Cochin.)

buer ce défaut au sistème de son siècle, et sa routine, toujours la même, à cette fâcheuse épargne qu'il étoit de faire en économisant les frais qu'entraîne l'usage du modèle.

Dans ce temps, l'art de la peinture, sans appuy, sans protecteur, se trainoit languissamment à travers mille peines. A l'exception de M. Le Moyne, M. de Troy et de quelques peintres de portraicts, tout le reste vivoit dans une médiocrité assés approchante de la pauvreté. On faisoit très peu de tableaux pour des particuliers, rarement avoit-on quelques tableaux d'église, et c'étoit à un prix si modique qu'à peine y trouvoit-on le simple vivre. Les tableaux de Notre Dame (qu'il falloit faire doubles, un grand et un petit) n'étoient payés que 400 livres. Il en fut de même de ceux que l'on fit ensuitte pour l'abbaye S[t] Germain des Prés. Néanmoins, ils étoient très recherchés, car il n'y avoit alors que ce moyen de faire connoistre ses talens. L'usage de l'Exposition de tableaux au Salon n'estoit point encore établi, et l'on peut dire que cet heureux établissement a relevé la peinture, en faisant connoistre promptement les talens dignes d'estime, et en inspirant le goust des arts à quantité de personnes, qui, sans cela, n'y auroient jamais pensé.

M. Chardin n'étoit pas encore fort avancé lorsqu'il sortit de l'école de M. Cazes, et c'est le chemin, qu'il a fait depuis, à l'aide de l'étude de la nature, qui a développé ses dispositions et montré qu'il étoit véritablement né peintre. Cependant, comme ces connoissances qu'il a trouvées par lui-même lui sont venues plus tard qu'elles n'eussent fait, s'il eût été dirigé de bonne heure à les chercher dans la nature, il n'a pu les appliquer à la peinture de l'histoire, qui eût exigé de lui des sacrifices de temps et d'argent qu'il n'étoit pas en état de faire. Cependant, il en avoit bien le germe. Les têtes d'étude qu'il a faittes au pastel dans les derniers temps ont démontré qu'il avoit le sentiment du grand, la chaleur et la largeur du faire, qui caractérise le genre de l'histoire.

Il peut être intéressant de faire connoistre comment il reconnut le besoin d'une étude exacte de la nature dans l'art de la peinture. Il fut appellé à travailler chés M. Noël-Nicolas Coypel, qui avoit besoin d'un jeune homme pour le seconder dans quelques ouvrages. La première chose que M. Coypel luy donna à peindre étoit un fusil, dans le portrait d'un homme habillé en chasseur. M. Coypel se donna la peine de placer le fusil avec soin et de l'éclairer comme il devoit l'être dans son tableau. Il dit à M. Chardin de le peindre avec exactitude. Celui-cy fut étonné de ces précautions qu'il n'avoit pas encore vu prendre si sévèrement. M. Chardin étoit alors dans la persuasion que le peintre devoit tout tirer de sa tête, et qu'on n'avoit besoin de la nature que lorsqu'on manquoit de génie. Il s'attacha cependant à l'exécution de cet objet, et le rendit bien, mais non pas aussi facilement qu'il l'avoit d'abord imaginé. Il apperçut alors que la vérité de la couleur et des effets de la lumière, que la nature présente, sont difficiles à atteindre, et les réflexions, auxquelles cette tentative donna lieu, l'ont fait ce qu'on l'a vu depuis.

Vers ce même temps et dans cette première jeunesse, un chirurgien, ami de son père, demanda au jeune homme de lui faire un plafond ou enseigne pour mettre au-dessus de sa boutique. Il vouloit des instrumens de son art, bistouris, trépan et autres. Mais ce n'étoit pas ce que le jeune Chardin se proposoit. A son insçu, il y peignit une nombreuse composition de figures. Le sujet étoit un homme blessé d'un coup d'épée, qu'on avoit apporté dans la boutique d'un chirurgien, qui visitoit sa playe pour le panser : le commissaire, le guet, les femmes et autres figures ornoient la scène, qui étoit composée avec beaucoup de feu et d'action. Ce tableau n'étoit que heurté, mais traitté avec beaucoup de goust et d'un effet très piquant. Un jour, avant que personne fut levé dans la maison du chirurgien, il le fit poser en place. A son lever, le chirurgien fut surpris de voir les passans arrêtés devant sa porte : il sortit et vit ce plafond. Il fut bien tenté de se fâcher de ce qu'on n'avoit point exécuté son idée ; mais les éloges qu'il en entendit faire de toutes parts lui firent honte de son peu de goust, et il n'osa s'en plaindre que très-médiocrement. Ce tableau fit connoistre avec estime à toute l'Académie les talens du jeune Chardin, car, au bruit qu'il fit, personne ne négligea de l'aller voir.

Les premières leçons que M. Chardin avoit reçues de la nature l'engagèrent à en suivre l'étude assiduement. Une des premières choses qu'il fit fut un lapin. Cet objet paroist bien peu important ; mais la manière dont il désiroit le faire le rendoit une étude sérieuse. Il vouloit le rendre avec la plus grande vérité à tous égards et cependant avec goust, sans aucune apparence de servitude qui en put rendre le faire sec et froid. Il n'avoit point encore tenté de traiter le poil. Il sentoit bien qu'il ne falloit pas penser à le compter ni à le rendre en détail. « Voilà, se disoit-il à lui-même, un objet qu'il est question de rendre. Pour n'être occupé que de le rendre vray, il faut que j'oublie tout ce que j'ay vu, et même jusqu'à la manière dont ces objets ont été traittés par d'autres. Il faut que je le pose à une distance telle que je n'en voye plus les détails. Je dois m'occuper surtout d'en bien imiter et avec la plus grande vérité les masses générales, ces tons de la couleur, la rondeur, les effets de la lumière et des ombres. » Il y parvint et y fit paroistre les prémices de ce goust et de ce faire magique, qui depuis a toujours caractérisé les talens qui l'ont distingué. Il se trouva engagé à traitter ainsi touttes sortes d'objets immobiles ou de nature morte. Il y joignit les animaux vivants qu'il rendit avec le plus grand succès, et, comme ces ouvrages obtenoient les éloges de tous les artistes ses contemporains, il se trouva entraîné comme irrésistiblement à suivre ce genre.

Mais j'anticippe sur les dattes, et je ne veux point oublier une anecdote de sa jeunesse parce qu'elle honore la mémoire de M. Jean-Baptiste Vanloo, frère, aîné de plusieurs années, du célèbre Carle Vanloo et qui lui a servi de père. C'est le père de M. Louis-Michel Vanloo et de M. Amédée Vanloo. M. Jean-Baptiste Vanloo fut chargé de restaurer une galerie du château de Fontainebleau. Il emmena avec lui quelques-uns des meilleurs élèves de l'Académie : M. Chardin fut du nombre. Sa convention fut qu'il leur donneroit cent sous par jour (prix honnête dans ce temps-là) et qu'il les défrayeroit de tout. Au retour, M. Vanloo, satisfait de leur travail et de leur zèle, leur donna un bon dîner et leur paya à tous le double du prix convenu.

Ce ne fut pas la seule fois que M. Chardin éprouva le caractère généreux de M. Vanloo : M. Chardin avoit exposé, soit au Salon, soit à la place Dauphine, car je ne me souviens pas bien de l'époque, et, les Salons n'ayant commencé[1] qu'en 1737, auparavant cet heureux establissement, les artistes les plus distingués exposoient leurs tableaux à la place Dauphine ; quoi qu'il en soit, M. Chardin avoit exposé un tableau d'un bas-relief de bronze, parfaitement imité et peint avec tout le goust possible. M. Vanloo lui demanda combien il estimoit ce tableau : M. Chardin lui dit un prix assés médiocre, mais qu'il doutoit fort de pouvoir obtenir de personne, car il n'avoit point encore eu le bonheur d'être payé avantageusement. « Il est à moy, lui dit M. Vanloo, mais il vaut mieux que ce prix là », et, en effet, il le lui paya davantage. Rien n'est plus flatteur pour un artiste qu'une pareille marque d'estime de la part d'un homme célèbre comme étoit M. J.-B. Vanloo.

Le père de M. Chardin avoit absolument voulu que son fils fut maître de l'Académie de S. Luc. Cet honnête bourgeois, ancien membre et sindic de sa communauté, et d'ailleurs nullement au fait des arts, s'étoit persuadé qu'un homme n'avoit point d'état, qu'il ne fut reçu maître dans la profession qu'il exerçoit. Sans trop consulter son fils, qui ne s'y portoit pas volontiers, il paya ce qu'il fallut et le fit recevoir. Aussi les maîtres peintres, dans touttes les occasions où ils ont tâché de donner quelque lustre à leur communauté et de persuader qu'elle étoit la pépinière d'où l'on tiroit les académiciens de l'Académie royale, ne manquoient-ils pas de citer M. Chardin : mais depuis longtemps ils n'avoient presque que cet exemple à alléguer.

Il ne resta pas longtemps dans ce corps. Encouragé par les éloges qu'il recevoit de beaucoup d'artistes, il forma, en 1728, le projet de se présenter à l'Académie. Il voulut cependant connoistre le sentiment des principaux officiers de ce corps. Il usa d'un petit artifice, bien permis, pour s'assurer de leurs dispositions favorables. Il plaça dans la première chambre, comme au hasard, les tableaux qu'il avoit à présenter, et se tint dans la seconde. M. de Largillière, excellent peintre, l'un des meilleurs coloristes et le plus scavant théoricien sur les effets de la lumière, vint chez lui. Il s'arrêta à regarder ces tableaux avant que d'entrer dans la chambre où étoit M. Chardin. En y entrant, il lui dit : « Vous avés là de très bons tableaux. Ils sont sûrement de quelque bon peintre flamand. C'est une excellente école pour la couleur que celle de Flandres. Voyons maintenant vos ouvrages. — Monsieur, vous venés de les voir, dit M. Chardin. — Quoi? ce sont ces tableaux que... — Oui, Monsieur. — Oh ! mon ami, dit M. de Largillière en l'embrassant, présentez-vous hardiment. » M. Cazes, qui y fut pris à peu près de même, se trouva un peu blessé que son élève lui eut joué cette espèce de tour, qui lui avoit arraché un éloge des plus forts. Il le lui pardonna cependant bien vite, l'encouragea fort, et se chargea de sa présentation.

En effet, M. Chardin fut agréé à l'Académie avec un applaudissement général. Avant son agréément, comme M. Louis de Boullongne, directeur et premier peintre du Roy, entroit à l'assemblée, M. Chardin lui observa que les dix ou douze tableaux qu'il présentoit étoient tous à lui, et qu'ainsi, si l'Académie en trouvoit quelques-uns dont elle fut contente, elle pouvoit en disposer. « Il n'est pas encore agréé, dit M. de Boullongne, et il parle d'être déjà reçu. Au reste, tu as bien fait de m'en parler[2]. » En effet, il en fit la proposition qui fut saisie avec plaisir, et l'Académie prit deux de ces tableaux, l'un, un buffet chargé de fruits et d'argenterie, et l'autre, ce tableau représentant une raye et quelques ustensiles de ménage, qui fait encore l'admiration de tous les artistes. Effectivement, M. Chardin n'a jamais fait de tableau dont la couleur soit plus fière, et le faire, ainsi que l'effet, plus magique.

Vers ce temps là, M. Chardin ayant par hasard été conduit dans un petit bal d'honnête bourgeoisie, y fit la connoissance d'une demoiselle fort estimable, à qui il s'attacha. Ils ne tardèrent pas à être accordés ; mais, comme l'état de M. Chardin n'étoit pas encore bien consolidé, le mariage fut remis à un autre temps, et par diverses circonstances a été retardé de plusieurs années. Dans cet intervalle, les affaires du père de la demoiselle s'étant dérangées, il se trouva qu'au lieu d'une fortune honnête qu'elle avoit été fondée à espérer, elle n'avoit plus rien. M. Chardin se piqua de constance, et l'épousa malgré ce revers. Cependant, cette position, jointe à la délicatesse de la santé de son épouse, qui a quelques années de là mourut de la poitrine, le tint longtemps dans une détresse qu'il sçut cacher avec courage, mais qui le força à faire un usage peu satisfaisant de ses talens.

D'ailleurs, ils n'étoient pas fort lucratifs. Il faisoit des tableaux dans les divers genres à quelque prix que l'on voulût en donner. Jusques vers 1737, il n'avoit point tenté de tableaux de figures. Le fait qui le détermina

1. Il eût fallu : *recommencé*. En 1737, les Salons reprirent *leur régularité*. Voir la note 2 du document *E*, qui suit.
2. « M. de Boullongne, ainsi que M. le duc d'Antin, avoit la mauvaise habitude de tutoyer tout le monde. » (Note de Cochin.)

à en essayer est assez singulier. M. Aved, peintre de portraits, étoit fort son ami. Il prenoit souvent des avis de M. Chardin, et s'en trouvoit bien. Cependant, un jour que M. Chardin, par ses réflexions, le serroit de près, M. Aved lui dit avec vivacité : « Tu t'imagines que cela est aussi aisé à peindre que des langues fourrées et des cervelas. » M. Chardin fut extrêmement piqué de cette répartie. Cependant, il se contint et n'en témoigna rien dans ce moment. Mais dès le lendemain, il entreprenoit un tableau de figures : c'étoit celui d'une servante qui tire de l'eau à une fontaine. Il en sortit avec un succès fort satisfaisant. De là s'est suivi un nombre de tableaux très intéressants dont les sujets se sont ensuite annoblis par un choix plus élevé dans les personnages. Tels sont les tableaux de la gouvernante et d'une dame variant ses amusemens.

Ces tableaux lui coûtoient beaucoup de temps, parce qu'il ne se contentoit pas d'une imitation prochaine de la nature, qu'il y vouloit la plus grande vérité dans les tons et dans les effets. C'est pourquoi il les repeignoit jusqu'à ce qu'il fut parvenu à cette rupture de tons que produit l'éloignement de l'objet et les renvois de tous ceux qui l'environnent, et qu'enfin il eût obtenu cet accord magique qui l'a si supérieurement distingué.

Une longue pratique, de profondes réflexions et les efforts qu'il avoit faits pour se satisfaire lui avoient donné des connoissances théoriques à cet égard, qui rendoient ses conseils infiniment utiles à ceux qui le consultoient ; et plusieurs fois, sans toucher aux ouvrages des artistes qui avoient confiance en lui, il leur a enseigné les moyens de donner un accord harmonieux à des tableaux qui sembloient en être éloignés. Il leur indiquoit, s'il est permis de s'exprimer ainsi, une espèce de saulce qui relevoit leurs mets et les rendoit d'un goust excellent. Il avoit pour principe à cet égard que les ombres étoient une (*sic*), et qu'en quelque manière le même ton devoit servir à les rompre toutes. Cette vérité n'est guère connue que des peintres coloristes. Aussi, quoiqu'en général son pinceau fut peu agréable et en quelque sorte raboteux, il étoit bien peu de tableaux qui pussent se soutenir à côté des siens, et l'on disoit de lui, comme de M. Restout le père, que c'étoit un dangereux voisin.

Ses tableaux avoient, de plus, un mérite fort rare : c'étoit la vérité et la naïveté, soit des attitudes, soit des compositions. Rien n'y paroissoit amené exprès ni pour grouper, ni pour produire de l'effet ; et cependant toutes ces conditions étoient remplies avec un art d'autant plus admirable qu'il étoit plus caché. Indépendamment du vray et de la force du coloris, cette simplicité si naturelle charmoit tout le monde. En général, le public est peu touché des efforts de génie qu'on fait pour trouver des effets et des tournures qu'on nomme pittoresques. A la vérité, elles ont quelquefois un vray mérite ; mais trop souvent elles s'écartent de la nature et manquent par là l'impression qu'on s'étoit proposé qu'elles fissent. C'est la vérité et le naturel que le plus grand nombre cherche principalement : aussi M. Chardin eut-il les plus grands succès dans toutes les expositions.

Cette réputation excita l'émulation de quelques peintres, même d'histoire. Les artistes qui embrassent ce grand genre se persuadent assez facilement que, quand on a quelque succès dans l'histoire, on doit réussir sans peine dans tous ces genres qu'ils appellent petits, et qui ne le sont que lorsqu'ils sont traités petitement. On voit la preuve de la difficulté dont ils sont lorsqu'il est question de les porter à ce degré de perfection. Ces concurrents eurent si peu de succès qu'ils furent forcés d'abandonner cette tentative et de laisser à chaque artiste la part qui lui étoit échue[1].

Ces succès étoient le fruit de la profonde étude qu'il avoit faite de la nature ; mais il convenoit aussi qu'elle lui avoit refroidi le génie, et qu'il ne pouvoit rien faire qui le satisfit qu'elle ne fut présente. Cependant, il paroit qu'il se jugeoit avec trop de rigueur. Ce peut n'être pas défaut de génie, mais une autre manière de l'appliquer, c'est-à-dire une sévérité cruelle à le châtier, suite naturelle de la manière de voir d'un homme instruit qui ne se permet aucune licence et ne se contente pas des à-peu-près.

Je reviens à la vie domestique de M. Chardin. Sa première épouse lui avoit donné un fils dont je parleray dans la suite. Il se remaria avec une veuve aimable et d'un vray mérite. Elle lui apporta un bien honnête, qui l'a aidé à se soutenir honorablement jusqu'à la fin de ses jours. Sans ce secours, la peinture ne lui eût pas procuré une aisance suffisante. Dans ce temps là on ne payoit pas les tableaux les prix qu'on a accordés depuis ; et, quoiqu'il y en ait de lui dans presque tous les cabinets de l'Europe, néanmoins il n'en a pas beaucoup tiré de profit. Celui qui lui fut payé le plus chèrement lors de sa plus grande réputation ne passa pas 1,500 livres. Il n'eut point d'enfans de son second mariage.

M. Chardin, comme je l'ay dit, fut agréé et reçu de l'Académie en 1728. Il fut fait conseiller en 1743 et trésorier de l'Académie en 1755, à la mort de M. Portail. Il voulut bien se charger gratuitement de l'arrangement des tableaux, ce qui lui donnoit beaucoup de peine et lui déroboit un temps assés considérable, et qu'il a néanmoins continué pendant près de vingt années.

Vers ... M. le marquis de Marigny lui obtint du Roy un logement aux galeries du Louvre. Il avoit fait cette demande sans présumer qu'elle dût lui réussir ; car, autant il étoit ferme à repousser tout ce qui auroit pu sentir

1. « Lancret, qui, quoique inférieur aux talents de M. Chardin, avoit cependant des grâces dans son genre, disoit plaisamment que les peintres d'histoire qui dessinoient bien un pied nud, ne le sçavoient pas dessiner lorsqu'il étoit dans un soulier. » (Note de Cochin.)

le mépris, autant il étoit modeste et présumoit peu de soi-même. Mais son nom et ses talens étoient trop connus pour qu'il pût être exposé à de longues sollicitations. Il fut très-agréablement surpris lorsqu'il reçut la lettre qui lui donnoit l'assurance de ce logement, et il a toute sa vie conservé la plus grande reconnoissance pour le ministre qui lui avoit obtenu ce bienfait et qui, dans la suite, y ajouta des pensions, lesquelles furent augmentées successivement, lorsque les circonstances le permirent. Ce logement a été ce qui lui a fait le plus de plaisir, parce que, outre que ces logements sont très agréables, il se trouvoit par là au centre des artistes, qui étoient tous ses amis.

Lorsque M. Chardin accepta la place de trésorier de l'Académie, il la trouva embarrassée par la faillite de son concierge, qu'on avoit eu la confiance d'ériger en receveur. Il lui emportoit en mourant une année qu'il avoit reçue de la pension que le Roy lui accordoit. Cependant, par l'ordre qu'il mit et avec le secours de quelques avantages que le marquis de Marigny accorda à l'Académie, on parvint à faire face à tout. Il conserva cette place jusqu'en 1774 ; mais alors, fatigué des détails et des soins qu'elle lui donnoit et plus encore à son épouse, il la remit.

Son voisinage aux galeries du Louvre et les rapports continuels que lui donnoit cette place avec M. Cochin, secrétaire de l'Académie, les avoit lié d'une amitié intime, qui s'est soutenue jusqu'à la fin de sa vie. Son zèle même pour M. Cochin l'exposa à des contrariétés qui lui furent très sensibles.

Plusieurs années avant sa fin, il fut attaqué de beaucoup d'infirmités qui lui firent quitter ou du moins exercer plus rarement le talent de peindre à l'huile. Ce fut alors qu'il tenta de faire usage du pastel, genre de peinture auquel il n'avoit jamais pensé. Il ne l'employa point à ses genres ordinaires ; mais il s'en servit à traiter des études de têtes, de grandeur naturelle. Il en fit plusieurs de divers caractères, jeunes personnes, vieillards et autres. Il y eût les plus grands succès par son sçavoir et par sa manière large et facile, du moins en apparence, car elle étoit le fruit de beaucoup de réflexions, et il se satisfesoit difficilement. Ces morceaux firent connoistre combien il avoit le sentiment du grand, et ce qu'il eût pu être dans le genre de l'histoire s'il s'y fut attaché ; et je crois pas qu'on puisse nier que, s'il l'eût considéré sous le même aspect dont Michel-Ange de Caravage l'a traité, il n'y eût supérieurement réussi.

Il éprouva un chagrin qui lui fut extrêmement sensible : ce fut la perte de son fils. Il l'avoit élevé dans l'étude de la peinture, et, fâché de n'avoir pas eu lui-même, dans sa jeunesse, la connoissance de la langue latine et des lettres auxquelles elle conduit, à quoy il n'avoit pu suppléer que par la lecture, il ne négligea point de procurer à son fils de faire ses humanités. Il avoit espéré que ce fils pourroit acquérir quelque dinstinction dans l'exercice de son art.

Il gagna le prix de peinture. A la vérité, il l'eût à trop bon marché, c'est-à-dire sur un tableau trop faible. Ce fut cependant sans injustice, car les concurrents étoient encore plus faibles que lui. Il eût été mieux, sans doute, de ne point donner de premier prix cette année ; mais il est bien pardonnable à un père de s'aveugler sur les talens de son fils, et, d'autre part, il n'étoit pas facile de ne pas incliner à satisfaire le désir d'un artiste aussi estimé et aussi aimé dans la compagnie que l'étoit M. Chardin le père.

Chardin fils étant encore faible, lorsqu'il partit pour l'Italie, n'y fit pas de grands progrès. Cependant, à son retour, il eût dû figurer dans un genre différent à plusieurs égards de ceux qu'exerçoit son père, mais qui néanmoins eût eu son prix, d'autant plus qu'il y apportoit une partie essentielle des talens de ce père, c'est-à-dire celle du coloris et de l'intelligence des effets. Mais, par une incertitude ou une inconstance perpétuelle, il ne put tirer aucun parti utile de ses talens. On ne pouvoit lui reprocher aucun vice : il avoit de l'esprit et de la raison, mais une singularité de caractère qui lui étoit nuisible. Pendant quelques années qu'il resta à Paris, on ne put obtenir de lui de faire voir quelque chose qu'on pût regarder comme terminé. Il ébauchoit des tableaux qui promettoient de l'effet, mais ne pouvoit prendre sur soy de les achever.

M. le marquis de Paulmi allant à Venise, en qualité d'ambassadeur, désira d'emmener avec lui un artiste. M. Doyen, professeur de l'Académie, lui proposa Chardin le fils, ce qui fut accepté. Il y resta avec M. de Paulmi tout le temps de son ambassade, mais il ne revint pas en même temps : il resta à Venise, et, peu d'années après, on apprit qu'il étoit tombé dans un canal et qu'il s'y étoit noyé.

Je reviens à M. Chardin le père. Dans la dernière année de sa vie, il éprouva une satisfaction à laquelle il fut extrêmement sensible. Pendant plus de quarante années il n'avoit jamais négligé d'exposer de ses ouvrages au Salon, et on peut dire avec vérité que nous n'avons point vu de vieillard soutenir aussi longtemps ses talents. Ses derniers ouvrages annoncent encore tout le feu de la jeunesse. Au Salon de 1779, entre autres choses, il avoit exposé une tête d'un jeune garçon, peinte au pastel. M[me] Adélaïde de France fut frappée de la force et de la vérité de ce tableau. Elle ordonna qu'on s'informât de la valeur de ce morceau qu'elle désiroit acquérir. M. Chardin n'y voulut mettre aucun prix, et déclara qu'il étoit trop flatté de l'honneur que Madame vouloit bien faire à sa vieillesse, et que cette faveur étoit pour lui au-dessus de tout. Madame lui fit présent d'une très belle tabatière : il en fut pénétré de reconnoissance.

M. Chardin avoit été tourmenté de la pierre pendant longtemps. Elle ne s'étoit cependant pas entièrement

formée et s'en alloit par petites écailles. D'autres infirmités s'y étoient jointes. Dans ces derniers temps, ses jambes s'enflèrent ; enfin, l'hydropisie ayant gagné la poitrine, il mourut le 6 décembre 1779, âgé de quatre-vingts ans.

M. Chardin étoit de petite stature, mais fort et musclé. Il avoit de l'esprit et surtout un grand fonds de bon sens et un excellent jugement. Il avoit une force d'expression singulière pour rendre ses idées et les faire entendre, même dans les parties de l'art les moins susceptibles d'être expliquées, telles que la magie de la couleur et les diverses causes des effets de la lumière. Il avoit fréquemment des reparties vives et inattendues. Un jour, un artiste faisoit grand étalage des moyens qu'il employoit pour purifier et perfectionner ses couleurs. M. Chardin, impatienté de ce bavardage de la part d'un homme en qui il ne reconnoissoit d'autre talent que celui d'une exécution froide et soignée, lui dit : « Mais qui vous a dit qu'on peignît avec des couleurs ! — Avec quoy donc? répliqua l'autre, fort étonné. — On se sert des couleurs, reprit M. Chardin, mais on peint avec le sentiment. » On disoit devant lui d'un artiste qu'il étoit haut. « Je ne me suis jamais aperçu de cela, dit-il. Il ne peut pas l'être : je ne l'ay vu qu'insolent. » M. Chardin étoit d'une sensibilité extrême : autant il étoit reconnoissant des bienfaits, autant il étoit affecté des tracasseries, lorsqu'il lui arrivoit d'en éprouver. Cette manière d'être a un peu empoisonné la fin de ses jours, en ce qu'il avoit pris trop à cœur quelques désagréments qu'on lui avoit donnés, et qu'il s'en occupoit trop fortement.

Il a été regretté non-seulement des artistes de l'Académie, mais encore des élèves, qu'il accueilloit avec affection et à qui il donnoit volontiers les conseils les plus utiles. Il laisse après lui la mémoire d'un homme de bien et d'un grand artiste.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences de Rouen, 1875-1876.

LETTRE DE COCHIN A DESCAMPS

23 juillet 1780.

Je travaille actuellement à quelques notes détaillées sur certains faits ; mais comme elles ne seront pas de nature à être rendues publiques, il n'importe à M. de Couronne de les avoir avant la lecture de son discours. Au contraire, c'est le débarrasser de la tentation d'en laisser échapper quelque chose.

COCHIN, *Documents sur Chardin*, publiés par Ch. DE BEAUREPAIRE dans le *Précis analytique de l'Académie des sciences de Rouen*, 1875-1876.

E. — HAILLET DE COURONNE

ÉLOGE DE M. CHARDIN,

PAR M. HAILLET DE COURONNE, SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE DE ROUEN,
SUR LES MÉMOIRES FOURNIS PAR M. COCHIN[1]

Jean-Baptiste-Siméon Chardin, peintre du roi, conseiller et ancien trésorier de l'Académie royale de peinture et sculpture, associé de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, naquit à Paris le 2 novembre 1699.

Son père, chargé d'une famille nombreuse, menuisier distingué par le talent de bien faire des billards (il étoit chargé de ceux qu'on faisoit pour le roi), destinoit ce fils aîné à sa profession ; mais la nature l'appeloit à des talents plus distingués ; son père finit par approuver l'inclination que le jeune homme montroit pour la peinture : il le plaça chez M. Cazes, peintre du roi ; c'étoit alors un des plus habiles peintres.

L'art de la peinture dans ce temps manquant de protecteur et d'appui se traînoit languissamment à travers mille peines ; si l'on excepte M. Lemoine, M. de Troy et quelques peintres de portraits, tout le reste vivoit dans une médiocrité très-voisine de la pauvreté, nuls tableaux de commande de la part des particuliers, rarement des tableaux d'église ; le prix de ceux de Notre-Dame n'étoit que de 400 fr. Encore pour le prix falloit-il les fournir doubles ; un grand, et un petit ; il en fut de même de ceux qu'ensuite on fit pour l'abbaye de Saint-Germain des Prés ; aussi nulle occasion presque de se faire connoître. On n'avoit pas encore la ressource de l'exposition des tableaux au Salon du Louvre. Elle n'a commencé qu'en 1737[2]. Cet établissement utile a tout ranimé. Il a mis au

1. Le manuscrit conservé à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts porte en marge : « 2 aoust 1780. Séance publique de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. »
2. C'est-à-dire que les expositions de peinture se poursuivirent régulièrement depuis 1737. Pour les précédentes, voir *Le Salon de 1725, publié avec des notes et documents nouveaux sur les expositions de l'Académie pendant le XVIIIe siècle*, par Georges WILDENSTEIN. Paris, 1924. (G. W.)

grand jour les talents. Il a inspiré le goût des arts à des personnes qui sans cela n'y eussent jamais pensé : l'exemple et l'émulation, voilà le ressort qui meut, anime et vivifie le monde au moral comme au physique.

Je viens de dire que M. Chardin le père avoit beaucoup d'enfants ; dès lors il regarda comme un de ses devoirs les plus essentiels de veiller à ce que chacun d'eux eût de bonne heure un savoir-faire qui lui assurât le vivre, aussi ne s'occupa-t-il point du soin de leur faire faire leurs humanités : c'eût été dans son calcul employer inutilement une partie de leur jeunesse. Plus avancé en âge, celui-ci a regretté bien des fois le secours dont lui eût été un tel apprentissage. Il regarde, il est vrai, celui des arts, mais dans un siècle éclairé il devient chaque jour de plus en plus important à chaque individu de n'avoir pas été privé de cette éducation première.

Chez M. Cazes, il étudia la peinture de l'histoire ; ses succès furent médiocres ; l'école de M. Cazes n'étoit guère propre à former des élèves : on n'y peignoit point d'après nature ; on se contentoit de copier des tableaux de son maître et de dessiner le soir à l'Académie. M. Cazes, d'ailleurs, trop peu riche pour payer des modèles, faisoit de pratique ses plus beaux tableaux. Grâces à un certain nombre d'études que dans sa jeunesse il avoit faites, ce maître dessinoit d'une manière séduisante, mais maniérée. C'étoit l'effet d'une routine qui elle-même n'étoit que la suite inévitable de l'épargne des frais d'un modèle qu'il économisoit par nécessité.

M. Chardin sortit donc de cette école peu instruit : c'est le chemin qu'il a fait depuis à l'aide de l'étude de la nature qui, développant ses dispositions, a fait voir qu'il étoit véritablement né peintre. Ses connoissances à la vérité sont venues plus tard qu'elles n'eussent fait si, de bonne heure, il eût été dirigé à les chercher dans la nature, et il n'a pu les appliquer à la peinture de l'histoire qui eût exigé de lui des sacrifices d'argent et de temps qu'il n'étoit pas en état de faire ; mais les têtes en pastel qu'on a vues de lui dans les dernières années de sa vie ont démontré qu'il eut le sentiment du grand en même temps qu'il eut la chaleur et le large du faire qui caractérise le genre de l'histoire.

Le hasard lui fit connoître la nécessité d'une étude exacte de la nature ; le hasard ! je me trompe, ce fut l'effet de réflexions sages ; mais rapportons le fait. M. Noël-Nicolas Coypel avoit besoin d'une jeune homme pour le seconder dans quelques ouvrages. Le jeune Chardin fut appelé ; la première chose que M. Coypel lui donna à peindre fut un fusil dans le portrait d'un homme habillé en chasseur, et lui-même, il eut l'attention de placer ce fusil avec soin, pour l'éclairer comme il devoit l'être dans son tableau ; il finit par dire à M. Chardin de le peindre avec exactitude ; celui-ci fut bien étonné de voir un homme habile prendre si sévèrement de telles précautions ; il étoit dans la persuasion qu'on n'avoit besoin de la nature que lorsqu'on manquoit de génie, que le peintre devoit tout tirer de sa tête. Cependant il s'attacha à bien rendre l'objet ; il réussit, mais non pas aussi facilement que d'abord il l'avoit imaginé. Il s'aperçut dès lors que la vérité de la couleur et celle des effets de la lumière que la nature présente sont difficiles à atteindre ; il conçut combien il étoit essentiel de s'occuper profondément de ces mystères tout nouveaux pour lui. — C'est ainsi que d'un premier aperçu il s'est élevé à la pratique d'une touche large, pleine d'harmonie, et à cet heureux accord des couleurs qui depuis l'ont rendu si célèbre en son genre.

Dans le même temps de sa première jeunesse, une circonstance (effet d'un enthousiasme pittoresque qu'il ne dut qu'à lui-même) prépara d'une manière agréable et publique son entrée dans la carrière.

Un chirurgien, ami de son père, demanda au jeune homme de lui faire un plafond ou enseigne pour mettre au-dessus de sa boutique ; il y vouloit des instruments de son art : bistouris, trépan et autres. Ce n'étoit pas ce que Chardin se proposoit ; il peignit une nombreuse composition de figures. Le sujet étoit un homme blessé d'un coup d'épée qu'on avoit apporté dans la boutique d'un chirurgien qui visitoit sa plaie pour le panser. Le commissaire, le guet, des femmes et autres figures remplissoient la scène ; tout y étoit plein de feu, de remuement et d'intérêt ; le tableau n'étoit que heurté, mais traité avec goût. L'effet en étoit singulièrement piquant. Un jour, avant que personne fût levé dans la maison du chirurgien, il le fait poser en place. Le chirurgien voit de sa fenêtre la foule des passants qui s'arrêtoient devant sa porte, ce qui l'excite à demander de quoi il est question. Il voit ce plafond ; il fut tenté de se fâcher, n'y retrouvant plus rien des idées qu'il se souvenoit d'avoir confiées à son peintre, mais les éloges du public pacifièrent un peu son humeur ; il ne se plaignit que très-modérément. On juge bien que le tableau fit bruit, on s'empressa d'aller en juger : toute l'Académie connut les talents du jeune Chardin[1].

Tels furent ses premiers pas ; c'est beaucoup que rien ne vienne les contrarier ; cependant cela ne suffit point : il faut encore être encouragé ; il faut que, dans les commencements, le peintre soit soutenu, peut-être même qu'il soit porté en avant. A ce sujet, il ne sera pas hors de propos de rapporter les deux anecdotes suivantes : flatteuses pour le jeune Chardin, elles sont de plus très-honorables pour la mémoire de M. Jean-Baptiste Vanloo.

Ce dernier fut chargé de restaurer une galerie au château de Fontainebleau ; il prit avec lui quelques-uns des meilleurs élèves de l'Académie ; M. Chardin fut du nombre. La convention fut qu'il les défrayeroit de tout, qu'il leur donneroit ensuite cent sols par jour (prix honnête pour ce temps-là). Au retour M. Vanloo, satisfait de leur travail et de leur zèle, leur donna un bon dîner et leur paya à tous le double du prix convenu.

1. Cette enseigne, de neuf à dix pieds de long, est depuis longtemps dans l'appartement de M. Le Bas, graveur du roi. (Note inscrite en marge du manuscrit original et d'une autre main.)

L'autre particularité prouve également le cas que l'honnête et généreux Vanloo faisoit des talents de notre peintre. Il avoit exposé à la place Dauphine un tableau d'un bas-relief de bronze parfaitement imité et peint avec tout le goût possible; M. Vanloo lui demanda quel prix il mettoit à ce tableau. Celui-ci, peu accoutumé à être payé avantageusement, n'évalua son ouvrage qu'à un prix médiocre. « Il vaut mieux que cela, reprit M. Vanloo; il est à moi », et il le lui paya davantage. Qu'on juge de l'effet d'un pareil témoignage d'estime de la part d'un homme célèbre comme l'étoit l'illustre J.-B. Vanloo!

Les premières leçons que M. Chardin avoit reçues du besoin de l'étude de la nature avoient allumé dans son jeune cœur le désir le plus vif d'obéir à cette impulsion. La première chose qu'il fit fut un lapin. Cet objet paroit bien peu important, mais, en voulant le peindre avec la plus grande vérité possible, il s'agissoit de consulter le goût, de ne point être froid, d'éviter la sécheresse d'une imitation servile. Il n'avoit point encore traité de poil; il sentoit bien qu'il ne falloit pas songer à le rendre en détail. Il dut se dire à lui-même : Voici le modèle, et pour n'être occupé que du vrai, il s'agit d'oublier ce que j'ai vu, d'oublier également la manière dont les autres ont pu voir ce même objet; plaçons-le ensuite à une distance telle que les détails, après s'être perdus dans les masses, n'arrivent plus à l'œil que par l'ensemble d'une impression, aussi douce que vraie, des tons de la couleur, du prestige de la rondeur, et de l'effet de lumière et d'ombre qui lui sont propres. Il y parvint, et ce fut l'annonce de ce goût, de ce faire magique, qui depuis l'ont toujours distingué d'une manière toute particulière. Ainsi commença l'attrait qui l'a conduit à traiter toutes sortes d'objets immobiles ou de nature morte. Il y joignit ensuite les animaux vivants, qu'il rendit avec le plus grand succès, et comme par ses ouvrages, il réunit les éloges de tous les artistes ses contemporains, il se trouva presque irrésistiblement entraîné à suivre ce genre.

Le père de M. Chardin vouloit que son fils fût reçu maître de l'Académie de Saint-Luc. Cet honnête bourgeois, membre et syndic de sa communauté, et d'ailleurs nullement au fait des arts, s'étoit persuadé qu'un homme n'avoit d'état qu'autant qu'il avoit été reçu maître dans la profession qu'il exerçoit; ainsi, sans consulter son fils, il paya ce qu'il falloit pour sa réception. Le jeune homme fut donc reçu maître. Cette admission a longtemps servi d'illustration à cette communauté. Elle en a plus d'une fois fait le titre d'une citation honorable pour, disoit-elle, prouver qu'elle étoit la pépinière des talents qu'adoptoit ensuite l'Académie royale, mais depuis longtemps les maîtres de Saint-Luc n'avoient presque plus cet exemple à citer.

Il resta peu dans le corps; encouragé par les éloges de divers artistes, il pensa à se présenter à l'Académie royale, mais, désirant pressentir les opinions des principaux officiers de ce corps, il se permit un innocent artifice. Il plaça dans une première salle, comme au hasard, ses tableaux, et il se tint dans la seconde. M. de Largillière, excellent peintre, l'un des meilleurs coloristes et des plus savants théoriciens sur les effets de la lumière, arrive; frappé de ces tableaux, il s'arrête à les considérer avant d'entrer dans la seconde salle de l'Académie où étoit le candidat; en y entrant : « Vous avez là, dit-il, de très-beaux tableaux, ils sont assurément de quelque bon peintre flamand, et c'est une excellente école pour la couleur que celle de Flandre; à présent, voyons vos ouvrages. — Monsieur, vous venez de les voir. — Quoi! ce sont ces tableaux que...? — Oui, Monsieur. — Oh! dit M. de Largillière, présentez-vous, mon ami, présentez-vous. » M. Cazes, son ancien maître, trompé par cette même petite supercherie, accorda également un éloge des plus marqués, ne se doutant pas qu'ils fussent de son élève. On dit qu'il fut un peu blessé de ce tour, mais il lui pardonna aussitôt, l'encouragea et se chargea de sa présentation. Ainsi M. Chardin fut agréé avec un applaudissement général. Ce ne fut pas tout; comme M. Louis de Boullongne, directeur et peintre du roi, entroit à l'assemblée, M. Chardin lui observa que les dix ou onze tableaux qu'il exposoit étoient à lui, et qu'ainsi l'Académie pouvoit disposer de ceux dont elle seroit contente. « Il n'est pas encore agréé, dit M. de Boullongne, et déjà il parle d'être reçu! Au reste, ajouta-t-il, tu as bien fait de m'en parler » (c'étoit une habitude qu'il avoit de s'exprimer ainsi). Il rapporta, en effet, la proposition : elle fut saisie avec plaisir; l'Académie prit deux de ces tableaux. L'un, un buffet chargé de fruits et d'argenterie; l'autre, le beau tableau représentant une raie et quelques ustensiles de ménage, qui fait encore l'admiration de tous les artistes, tant la couleur en est fière, tant l'effet et le faire en sont admirables!

C'est vers ce temps qu'il faut placer son premier mariage. Conduit dans un petit bal d'honnête bourgeoisie, il y fit la connoissance d'une jeune personne fort estimable, et chercha à lui plaire. Ils ne tardèrent pas à être accordés, mais comme on désiroit que l'état de M. Chardin fût plus consolidé, on différa le mariage. Bientôt après, diverses circonstances le retardèrent de plusieurs années. Enfin, la fortune de cette demoiselle se trouva anéantie par différentes catastrophes. Malgré ces revers, M. Chardin l'épousa. Cette position, jointe à la santé délicate de son épouse, qui, quelques années après, mourut de la poitrine, le tint longtemps dans un malaise qu'il cacha avec courage, mais qui le força à faire un usage peu lucratif de ses talents.

De ce mariage, il eut un fils à qui tout annonçoit une destinée heureuse : il réunissoit raison, talent, esprit. Il se noya à Venise, et cette perte fut infiniment sensible au père[1].

1. Cette phrase est rayée avec cette indication en marge : « A transférer beaucoup plus loin et avec des changements. » (Note des éditeurs.) Cette correction fut faite sur le conseil de Cochin. Voir la pièce qui suit celle-ci. (G. W.)

Il contracta un second engagement avec une veuve aimable et d'un vrai mérite dont la fortune lui donna la facilité de se soutenir honorablement.

Il est d'observation que les tableaux n'étoient pas au prix auquel on les a portés depuis. Quoiqu'il y ait des tableaux de M. Chardin dans presque tous les cabinets de l'Europe, il en a tiré peu de profit; celui qui lui fut payé le plus chèrement, au moment de sa plus grande réputation, ne passa pas quinze cents livres.

En général, ses tableaux lui coûtoient beaucoup de travail : c'étoit une imitation vraie de la nature qu'il vouloit. C'est pourquoi il les repeignoit jusqu'à ce qu'il fût parvenu à cette rupture des tons que produit l'éloignement de l'objet et les renvois de ceux qui l'environnent; aussi sa manière de peindre a-t-elle paru à quelques-uns raboteuse, mais l'accord qui en résulte semble tenir de l'effet magique, tant il produit d'illusion. Une longue pratique, jointe à de profondes réflexions, et ses efforts continuels lui avoient à cet égard acquis des connoissances théoriques si parfaites, que souvent, en examinant certains tableaux où il n'y avoit point d'harmonie, il savoit, d'un seul mot et sans y toucher, indiquer le moyen de parvenir à cet accord que l'auteur avoit inutilement cherché. Il avoit pour principe que les ombres sont unes et que le même ton doit servir, en quelque manière, à les rompre toutes : belle et grande vérité, qui n'est guère connue que des peintres coloristes.

Jusque vers 1737, il s'étoit borné à peindre des objets inanimés; il n'avoit point tenté de tableaux de figures. Le fait qui le détermina à essayer est assez singulier. M. Aved, peintre de portraits, et son ami particulier, prenoit volontiers ses avis, et s'en trouvoit bien. Cependant, un jour que M. Chardin, par ses réflexions, le serroit de près, M. Aved lui dit avec vivacité : « Tu t'imagines que cela est aussi aisé à peindre que des langues fourrées et des saucissons! » Il fut piqué de cette répartie. Cependant, il se contraignit, mais dès le lendemain il entreprit un tableau de figures. C'étoit celui d'une servante qui tire de l'eau à une fontaine. Il réussit parfaitement; de là plusieurs bons tableaux très-intéressants dont les sujets ensuite se sont ennoblis par un choix plus élevé dans les personnages; tels sont le tableau de la *Gouvernante* et celui d'une *Dame variant ses amusements*.

Nous avons en cette ville les deux tableaux les plus composés de ce maître; ils furent exposés au Salon du Louvre en 1738[1] : l'un représente un *Jeune homme qui amuse des enfants avec des tours de cartes*, l'autre des *Enfants qui jouent au jeu d'oie*. Ces deux tableaux, faits pour M. le chevalier Delpech, ont été gravés depuis et se trouvent à présent dans le cabinet de M. Marye de Merval.

Agréé et reçu, comme je l'ai dit, en 1728, il fut fait conseiller en 1743 et trésorier de l'Académie en 1755. Au moment où cette compagnie lui en conféra les fonctions, elle se trouvoit dans un embarras considérable. Le concierge, qu'elle avoit eu la confiance d'ériger en receveur, emportoit, en mourant, le revenu d'une année de la pension que lui accorde le roi. M. Chardin remit l'ordre dans les finances, et, grâce à quelques avantages que procura M. le marquis de Marigny, on parvint à faire face à tout. Il a conservé cette place jusqu'en 1774. Fatigué alors des détails et des soins qu'elle lui donnoit, et plus encore à son épouse, il en fit sa démission. Il avoit encore accepté et, pendant vingt ans, il a continué gratuitement de présider à l'arrangement des tableaux au Salon; ce qui lui donnoit beaucoup de peine et lui déroboit un temps considérable.

On voit par combien de titres il mérita l'estime et l'amitié de ses confrères : une modestie rare ajoutoit encore à tout ce qu'il valoit. Ce n'est pas que, dans l'occasion, il n'eût été prompt et ferme à repousser tout ce qui auroit pu marquer pour lui quelque mépris; mais naturellement il présumoit peu de lui-même. On sait que lorsqu'il se mit sur les rangs pour demander un logement aux galeries du Louvre, il ne pensoit guère réussir. M. le marquis de Marigny, juste appréciateur des talents, ne permit pas que ses sollicitations fussent inutiles; il obtint en 1757 que le roi lui accordât ce logement, et ce ministre fit ajouter, par la suite, des pensions à ce nouveau bienfait. Ce logement fut une des choses qui, dans toute sa vie, l'a le plus flatté, tant il est vrai qu'en le demandant il n'y avoit mis aucun sentiment de vaine présomption.

Son voisinage aux galeries du Louvre et les rapports continuels que cette place lui donnoit avec l'illustre M. Cochin, secrétaire perpétuel de l'Académie, notre associé, établirent entre eux une amitié intime; elle s'est soutenue jusqu'à la fin de sa vie. Son zèle même pour cet excellent artiste l'exposa à des contrariétés qui lui furent très-sensibles; car autant il étoit reconnoissant des bienfaits, autant il étoit tourmenté des tracasseries, lorsqu'il lui arrivoit d'en éprouver. Ajoutons ici que c'est à cet estimable ami (M. Cochin) que nous devons les secours qui nous ont mis à portée de composer l'essai que nous présentons.

En 1765, il témoigna le désir d'appartenir à l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Elle venoit d'éprouver une perte très-fâcheuse : elle regrettoit encore Michel-Ange Slodtz, un de ses officiers, qui venoit de mourir. M. Chardin le remplaça. Digne successeur d'un homme très-illustre, celui-ci, sans faire disparaître le souvenir que l'autre laissoit après lui, devint un motif tout particulier de consolation. Cette association est du 30 janvier 1765.

Notre confrère a vécu jusqu'à un âge fort avancé, sans que l'amour du travail ait cessé pendant un seul ins-

1. Ces tableaux ne furent exposés qu'au Salon de 1743.

tant de faire le charme de sa vie. Pendant plus de quarante années, il n'a négligé d'exposer ses tableaux au Salon, et jamais vieillard n'a porté plus loin le feu de la jeunesse. Quoique affligé, plusieurs années avant sa fin, par beaucoup d'infirmités, quoique cruellement tourmenté des douleurs de la pierre qui, sans s'être entièrement formée, s'en alloit par écailles, il a toujours travaillé. Cependant, plusieurs années avant sa fin, il se vit forcé d'exercer plus rarement le talent de peindre à l'huile ; alors il essaya du pastel, genre de peinture auquel il ne s'étoit jamais exercé. Il ne l'employa point à ses genres ordinaires, mais il s'en servit à traiter des études de tête de grandeur naturelle. Son savoir et la pratique qu'il avoit su acquérir d'une manière large et facile lui obtinrent les succès les plus complets. Je vais en rapporter un exemple. Au Salon de 1779, il avoit exposé, entre autres choses, une tête de jeune garçon peinte au pastel : Mme Victoire de France, frappée de la vérité de ce morceau, désira en savoir le prix. Mais M. Chardin répondit toujours que l'honneur que Madame vouloit bien faire à sa vieillesse étoit pour lui une faveur qui passoit au-dessus de tout. Madame lui fit présent d'une très-belle tabatière en or ; il en fut pénétré de reconnoissance.

Mais, tandis que nous parlons de satisfactions, d'honneurs et de faveurs, cet artiste s'avançoit vers le terme fatal. De nouvelles maladies se déclarèrent ; les jambes enflèrent, l'hydropisie gagna la poitrine ; il mourut le 6 décembre 1779, âgé de quatre-vingts ans.

Il nous reste deux portraits de lui : un gravé en médaillon par Laurent Cars, d'après le dessin de son illustre ami, M. Cochin ; l'autre par M. Chevillet, d'après un pastel peint par M. Chardin lui-même en 1771. Il s'y est représenté portant des lunettes et en bonnet de nuit. D'ailleurs, j'observerai qu'il était de petite stature, mais fort et musclé. Il avoit de l'esprit, un grand fond de bon sens et un excellent jugement.

Du vivant de cet artiste, ses tableaux ont joui d'une grande réputation ; ils en jouiront dans tous les âges. Il est constant qu'au charme de la couleur, dont l'effet est admirable, se joint encore une vérité d'expression et d'attitude toute charmante. La naïveté de ses compositions est telle que rien n'y paroît amené exprès, ni pour grouper, ni pour produire de l'effet. Cependant, il n'y a pas une de ces conditions qui ne soit remplie et avec un art d'autant plus séduisant qu'il est plus caché. Il sut réunir à la fois, et dans un degré égal, vérité, force de coloris et simplicité touchante. Ce n'est point par erreur que j'emploie cette dernière expression. Le public est généralement peu affecté de ces efforts qui amènent des tournures qu'on nomme pittoresques ; trop souvent elles s'écartent de la nature, et c'est à la nature qu'on revient toujours ; aussi M. Chardin eut-il les plus grands succès à toutes les expositions.

N'oublions pas que cette réputation, ces succès excitèrent l'émulation de quelques peintres, même ceux d'histoire. Ils voulurent essayer du genre auquel il s'étoit livré ; petit genre, disoient-ils ; mais les genres ne sont petits que quand ils sont traités petitement. Ils connurent alors de quelle difficulté ils sont lorsqu'il est question de les pousser au degré de la perfection. Forcés d'abandonner leurs tentatives sans succès, ils sentirent qu'il falloit laisser à chaque artiste la part qui lui étoit échue.

Le caractère de M. Chardin étoit doux et modeste ; mais, dans l'occasion, il eut de la fermeté et montra ce que l'on appelle du caractère. Ses idées alors étoient fortes, énergiques, ses réparties vives, inattendues. En voici deux traits : un jour un artiste faisoit un vain étalage de certains moyens qu'il employoit, disoit-il, pour purifier ses couleurs. Impatienté du bavardage de cet homme dont toute l'exécution n'étoit que soignée et froide : « Qui vous a dit qu'on peignît avec les couleurs? — Avec quoi donc, monsieur, reprit l'artiste, surpris et confus? — On se sert de couleurs, répondit M. Chardin, mais on peint avec le sentiment. » Une autre fois on disoit devant lui d'un artiste qu'il étoit haut : « Ah ! reprit-il vivement, je ne l'ai jamais vu haut, je ne l'ai vu qu'insolent. »

Né sensible, je l'ai déjà fait remarquer, il prit trop à cœur quelques désagréments qu'on lui avoit donnés. Il s'en occupa trop fortement, et cette manière d'être a sans doute empoisonné la fin de ses jours.

Il a été regretté, non-seulement par les maîtres, mais encore par tous les élèves. Ceux-ci trouvèrent toujours en lui l'affection d'un ami, les conseils d'un sage. Il laissa en mourant la mémoire d'un homme de bien et la réputation d'un artiste supérieur.

Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publ. par MM. L. Dussieux, E. Soulié, Ph. de Chennevières, Paul Mantz, A. de Montaiglon, avec deux tables nouvelles, t. II, 1887, p. 428-441.

Lettre de Cochin a M. Haillet de Couronne, Secrétaire de l'Académie de Rouen

Monsieur et cher confrère,

J'ay tardé à vous remercier de l'envoy que vous m'avés fait de votre Éloge à M. Chardin. Je l'ay trouvé parfaitement bien écrit, et j'y comptois bien. Vous m'y avés donné un peu de l'encensoir au travers de la face, et

vous ne m'avez pas plaint les épithètes louangeuses ; mais il faut laisser faire à ses amis ces petites incartades : il me semble que sans cela leur amitié ne seroit pas satisfaite. Allons donc, puisqu'il faut en passer par là. Je chéris trop les motifs qui ont inspiré ces expressions, quoiqu'un peu fortes, pour pouvoir tracasser sur ce sujet.

Je vous dis donc avec vérité que je suis enchanté de votre discours, et que je reçois avec la plus grande reconnoissance les marques d'amitié que vous m'y donnés. J'ay quelques légères observations à vous faire pour plus grande exactitude dans quelques faits.

Vous dites, en parlant de la pauvreté des arts avant les Salons : *nuls* tableaux de commande de la part des particuliers. *Nuls* est trop fort. Si cela eût été ainsi au pied de la lettre, il eût fallu demander l'aumône. Je dirois donc : *très peu de tableaux de commande de la part*, etc. [1].

Je trouve dure l'expression concernant M. Cazes où vous dites : *il dessinoit d'une manière séduisante, mais maniérée.* Je crois qu'il seroit mieux de dire : *le caractère de son dessin étoit grand, large et facile, mais maniéré.* Icy c'est moi-même qui me corrige, car en cela vous m'avez suivi ; mais on voit quelquefois mieux en regardant à deux fois.

Un peu plus loin vous dites : *les têtes en pastel qu'on a vues de lui dans les derniers momens de sa vie.* Je crois qu'il sera mieux de dire : *dans les dernières années de sa vie.*

Dans un endroit, à l'alinéa qui suit, vous dites : *c'est ainsy que d'un premier aperçu il s'est élevé à la pratique d'une touche large, pleine d'harmonie, à cet heureux accord des couleurs qui depuis l'ont rendu, etc...* Comme ce n'est pas la touche large qui produit l'harmonie, je crois qu'il sera mieux de transposer et de dire : *il s'est élevé à cet heureux accord des couleurs, rempli d'harmonie, à la pratique d'une touche large qui depuis l'ont rendu si célèbre dans son genre.*

Pour l'exactitude du fait historique concernant le chirurgien, il me semble qu'il ne faudra pas dire : *le chirurgien descend dans sa boutique.* Car c'étoit un beau jour de dimanche, et la boutique ne fut point ouverte. Ainsi il sera plus exact de dire : le chirurgien voit de sa fenêtre la foule des passans qui s'arrêtoient devant sa porte, il descend et aperçoit, etc.

En parlant du premier mariage de M. Chardin, vous parlés du fils qui en provint. Je pense qu'il faudroit renvoyer le fait de sa mort beaucoup plus loin ; car, en le mettant icy, cela pourroit induire à croire qu'il mourut tout jeune. Au contraire, c'est dans les dernières années de la vie de M. Chardin que son fils est mort, et ce fils étoit bien homme fait et très en état de se faire un nom, s'il avoit scu tirer quelque parti de ses talens, où l'on voyoit quelque lueur de ceux de son père. Mais sa tête mal organisée n'a jamais permis qu'il fût propre à rien. Il a été plusieurs années à Paris, sans jamais pouvoir rien produire qu'on pût montrer. Il en a été de même de son séjour à Venise, et tout le reste de sa vie auroit été la même chose. Aussi ne sais-je où vous avez pris l'éloge que vous en faites. *Esprit, talens, raison, etc. Esprit*, oui, il avoit quelque esprit, mais il ne lui étoit pas de grand usage ; *talens*, oui, mais non encore débrouillés, et il n'avoit pas la capacité de les tirer du cahos ; *raison*, je demeure d'accord qu'il étoit raisonneur, mais fort peu raisonnable. Aussi n'aurois-je voulu qu'il eût été question de lui que vers la fin du discours, et seulement à cause du chagrin que son père ressentit de sa mort, d'autant plus qu'elle avoit l'air d'un suicide (ce dont cependant il ne faut pas parler clairement), en joignant à cela quelques mots sur ses talens qui consistoient en une couleur assés harmonieuse et de l'intelligence pour les effets, à quoy on auroit pu ajouter qu'il est resté peu de tableaux de lui, parce que, ne pouvant jamais se satisfaire, il n'en a achevé presque aucun. C'est, ce me semble, tout ce qu'on en pouvoit dire de mieux ; car, dans le vrai, c'étoit un sujet bien médiocre, quoique son père, par la vertu de la paternité, s'efforçast de lui voir plus de mérite qu'il n'en avoit.

Je désirerois que vous trouvassiés le moyen de faire quelque changement à une phrase vers la fin du discours, où vous dites : *Notre confrère a vécu jusqu'à un âge fort avancé sans que l'amour du travail ait cessé un instant le charme de sa vie.* 1° Un instant est une expression trop forte ; 2° si nous pouvons, dans un éloge, exalter les qualités de nos amis, nous sommes en conscience obligés de ne leur pas donner celles qu'ils n'avoient pas. En général, notre ami M. Chardin n'étoit pas laborieux. Je ne parle pas de ces derniers temps où ses infirmités le justifioient assés, mais dans son âge viril. Un méchant critique qui le suivoit d'assez près le lui reprocha dans une brochure, et ce n'étoit pas absolument sans fondement. Je demande donc que vous trouviez le moyen de tourner votre phrase de manière que le sens qu'elle présentera ne donne pas l'idée d'une qualité en lui, que trop de gens encore vivans pourroient vous nier. En voilà bien long, mais aussi c'est tout, et d'ailleurs vous en êtes le juge, et n'en ferés que ce que vous voudrés.

1. Descamps, dans une lettre à Haillet de Couronne, approuve cette correction et la suivante : « *Nuls tableaux* est trop dire, car les Jouvenet, les Boulognes, Silvestre, Dulin et bien d'autres étoyent très riches. Il est vray même que les peintres d'histoire sont encore aujourd'huy moins employés. Les églises sont meublées. Le goût en est si bien passé que les architectes écartent les tableaux, comme on vient de le faire à la cathédrale de Paris. Ce qu'il dit de M. Cazes est encore bien, et si cet artiste a effectivement été peu riche (je l'ay bien connu), c'étoit un homme trop simple pour Paris. » (Note de Beaurepaire.)

J'ai promis des nottes secrètes que vous pourrés conserver dans le Secréteriat de l'Académie. Elles sont commencées, mais j'ay été obligé de les suspendre, et d'ailleurs j'ay bien peu de temps à sacrifier à ces choses.

Je n'ay pas eu le temps de répondre à une lettre de mon bon ami M. Descamps, où il m'a annoncé ce qui s'est fait à votre dernière séance. Vous avés eu un ouvrage terrible, mais ce qu'il n'a pas dit et ce que j'ay appris d'ailleurs, c'est que vous avés fait de lui un éloge charmant qui a eu les plus grands applaudissemens. J'en suis enchanté : cela est bien digne de vous et il le mérite bien. Il faut enfin prendre le parti de finir ma lettre ; mais je n'ay rien à vous dire de nouveau ; car j'espère qu'il y a déjà quelques années que vous êtes persuadé de l'estime et de la vénération que j'ay pour vous, aussi bien que du respectueux attachement avec lequel j'ay l'honneur d'être, Monsieur et ami,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

COCHIN.

Précis des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1875-1876.

F. — LE NÉCROLOGE

NÉCROLOGE DES ARTISTES ET DES CURIEUX PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES

CHARDIN, PEINTRE

Jean-Baptiste-Siméon Chardin, né à Paris en 1698, mort le 6 décembre 1779, âgé de quatre-vingts ans et quelques mois, fut reçu à l'Académie de peinture dans sa trentième année. Sa modestie ne lui permettait point de songer à une place dont il ne se croyait pas digne. Il est d'usage que le jour de la petite Fête-Dieu des peintres qui ne sont point de l'Académie exposent leurs tableaux dans la place Dauphine. En 1728, Chardin y exposa quelques-uns des siens. Des académiciens, que le hasard ou la curiosité y avait attirés, furent frappés des morceaux de cet artiste. Un entre autres, représentant une *Raie ouverte*, les étonna par sa vérité. Ils allèrent chez Chardin, l'engagèrent à se présenter, et il fut unanimement agréé et reçu en même temps, avec les plus grands éloges. On lui permit de donner pour son morceau de réception cette même *Raie*, qu'on ne voit point encore sans se récrier. Son premier maître fut la nature ; il avait apporté, en naissant, l'intelligence du clair-obscur et il s'attacha de bonne heure à perfectionner ce talent si rare, persuadé que c'est la couleur qui fait tout le charme de l'imitation et qui donne à la chose imitée un prix qu'elle n'a pas souvent dans la réalité. Cette exactitude l'empêcha sans doute de s'élever au genre de l'histoire, qui exige plus de connaissances, une imagination plus vaste, plus d'essor de génie et plus de détails que tous les autres genres, ou, pour mieux dire, qui les réunit tous. Il se borna à un seul, préférant être le premier dans un genre inférieur, que d'être confondu dans la foule des peintres médiocres dans un genre plus élevé ; aussi sera-t-il toujours regardé comme un des plus grands coloristes de l'école française, et peut-être n'avons-nous eu aucun peintre qui l'ait emporté sur lui pour la vérité. Ce qui prouvera toujours à cet égard la supériorité de son mérite, c'est qu'il a fait plusieurs élèves qui se sont distingués dans le genre de l'histoire, et dont les ouvrages, quoique estimables, sont infiniment moins recherchés que les siens.

M. Chardin aima, dès sa jeunesse, son art et la gloire : cette double émulation rendit ses progrès si rapides, qu'entre ses premiers et ses derniers ouvrages, on ne distingue presque point d'intervalle. Il étudia l'antiquité ; il porta un œil attentif sur les chefs-d'œuvre de l'Italie moderne, non pour se faire une manière, mais pour comparer celle des plus grands peintres avec la nature, qui fut son unique modèle et son guide. Lorsque, à force de se familiariser avec elle, un artiste est parvenu à saisir sa naïve expression, lorsque, dirigé par un goût pur et sévère, il s'est mis dans l'impossibilité de se méprendre aux effets de cette nature si variée dans son uniformité, il doit plaire également à l'ignorant et au connaisseur ; tromper l'oiseau qui becquette les raisins de Zeuxis, et Zeuxis qui tire le rideau de Parrhasius. Le premier mérite dans tous les arts est la vérité, c'est à ce vrai, auquel se réduisent tous les principes de l'art et toutes les qualités qui constituent le poète, le musicien, le peintre, le sculpteur, que M. Chardin dut la célébrité dont il jouit presque en entrant dans la carrière. Il n'a peint que de petits sujets domestiques et familiers ; mais il n'y en a aucun dans lequel il n'ait donné à tout le mouvement et la vie. Ses personnages intéressent le spectateur, qui entre en conversation avec eux : l'harmonie des couleurs jointe à la correction du dessin y est telle que rien ne distrait de l'illusion. Parmi les tableaux de M. Chardin dans ce genre, un des plus étonnants est celui qui appartient au roi, connu sous le nom du *Bénédicité*. Ce n'est pas au travail et à l'étude seuls que M. Chardin devait cette perfection, c'était en lui un sentiment naturel. Son âme, si l'on peut s'exprimer ainsi, s'imprimait d'elle-même sur la toile. Il répétait souvent à ses élèves que la main, les pinceaux, les couleurs, n'étaient que les instruments de la peinture, que les principes n'étaient que les moyens dont le peintre se servait : mais que ce qui constituait véritablement l'artiste, c'était le génie et la vérité ; qu'on pouvait suppléer à l'un par l'esprit et le talent, mais jamais à l'autre.

Noble dans sa simplicité, M. Chardin se rapprochait du genre de l'histoire par le choix des sujets, et tel était à peu près le caractère de son âme. Vrai dans ses mœurs comme dans ses tableaux, d'une probité sévère, mais modeste, compatissant et doux dans la société, il était le seul à l'Académie qui ne rendît pas justice à son mérite. Il fut bon fils, bon mari, bon père et surtout bon citoyen. Eh ! comment l'homme de génie pourrait-il ne pas l'être, lui qui attend toute sa gloire d'une patrie qu'il honore? Il a eu deux femmes, également heureux avec l'une et l'autre. Il ne s'était point choisi la première ; il n'avait que vingt et un ans lorsque son père, consultant plutôt sa propre ambition que les inclinations de son fils, disposa de sa main et le présenta à l'épouse qu'il lui destinait : elle était sage et d'une figure intéressante ; le jeune Chardin s'attacha d'abord à elle, plus par devoir que par amour. Il était prêt à l'épouser lorsqu'elle se trouva réduite à un état voisin de l'indigence, par la déroute soudaine des affaires de sa famille. Le père de M. Chardin voulait rompre le mariage, mais l'autorité paternelle ne put rien contre l'exacte probité du jeune artiste qui, dans le temps où cette vertueuse fille était riche, n'eût peut-être jamais songé à elle, mais envers laquelle, dans sa disgrâce, il se fit un devoir de remplir ses engagements. Il eut toujours pour elle l'amour le plus tendre, et lorsqu'il eut le malheur de la perdre, à peine les dispositions heureuses du seul enfant qu'il eut d'elle purent-elles lui faire supporter le chagrin de cette mort. Ce fils, son unique consolation, qu'il avait eu tant de plaisir à former lui-même, qui annonçait des talents supérieurs, et dont les premiers essais avaient été couronnés par l'Académie de peinture, lui fut enlevé par une mort prématurée, peu de temps après qu'il fut revenu de Rome, où il avait été envoyé comme pensionnaire du roi. M. Chardin fut inconsolable de cette perte, et la plaie qu'elle fit à son cœur n'a pu être entièrement cicatrisée par le bonheur dont il a joui jusqu'à sa mort avec sa seconde épouse.

Aimé, estimé de ses compatriotes, les étrangers, et surtout le roi de Suède et Catherine II, héritière du trône et du génie du czar Pierre I[er], se sont empressés de se procurer ses ouvrages : il y en a un grand nombre dans les cabinets de nos princes et dans celui du roi. M. Chardin était laborieux et travaillait facilement. Il laisse une très-grande quantité de tableaux et une fortune peu considérable : il ignorait l'art de tirer parti de ses talents, ce qui est assez ordinaire au vrai mérite. Aux yeux d'un artiste ou d'un écrivain qui travaille pour l'immortalité, l'or est si peu de chose en comparaison du prix auquel il aspire. On est surpris de la fortune des artistes médiocres, tandis que ceux d'un mérite distingué peuvent à peine subsister du produit de leurs ouvrages ; on devrait être bien plus étonné du contraire. Le vrai mérite ne s'estime jamais ce qu'il vaut, parce que plus le génie s'élève, plus il voit qu'il a d'espace à parcourir pour arriver à la perfection, au lieu que l'orgueilleuse médiocrité, qui ne voit rien au delà d'elle-même et qui, du premier vol, croit être parvenue au terme, exige hardiment le prix des talents, en impose aux faux connaisseurs dont le nombre est infini, et met l'ignorance à contribution. M. Chardin était plus flatté d'un éloge surpris à l'estime d'un homme de génie que des largesses flatteuses d'un riche sans talent et sans goût. On a beaucoup parlé de la richesse du dernier Salon. La reine et toute la famille royale voulurent le voir et en marquèrent leur satisfaction. Un des morceaux qui fit le plus de plaisir à M[me] Victoire, dont le suffrage éclairé fait l'ambition des meilleurs artistes, fut un petit tableau représentant un *Jacquet*. Elle fut si frappée de la vérité de cette figure que, dès le lendemain, cette princesse envoya au peintre, par M. le comte d'Affry, une boîte d'or, comme un témoignage du cas qu'elle faisait de ses talents. Les récompenses les plus glorieuses qu'un homme de mérite puisse obtenir sont sans doute celles que les princes accordent à la célébrité de ses ouvrages ; mais lorsque des princes éclairés sont en état d'apprécier par eux-mêmes le mérite de l'artiste, il n'y a pas de prix plus flatteur que celui qu'il doit à leur admiration, excitée par le sentiment du beau et du vrai. Ce tableau est le dernier qui soit sorti du pinceau de ce peintre et ne se ressent point de sa vieillesse. Il est dans le cabinet de M[me] Victoire. Chardin est mort dans les bras d'une épouse dont il faisait le bonheur et qui faisait le sien, regretté de ses amis, estimé de ses rivaux et respecté de ses concitoyens. Il vit le dernier terme de sa vie avec cette même fermeté qu'il opposa à l'une et à l'autre fortune. La postérité ne le mettra point au rang des hommes de génie, mais elle lui assignera un rang distingué parmi les artistes célèbres dont le goût et les talents ont illustré la nation. Avec tout le mérite qu'il faut pour exciter l'envie, il n'eut point d'ennemis ; il ne parlait jamais des ouvrages de ses confrères que pour en louer les beautés, et gardait le silence sur ce qu'ils pouvaient avoir de défectueux. Ses élèves le regardaient comme leur père ; il chercha toujours les occasions de se rendre utile aux talents. Le mérite indigent trouvait dans sa bienfaisance des ressources dont il n'avait point à rougir. En un mot, soit qu'on le suive dans sa vie privée, soit qu'on le considère comme artiste, il mérite également des éloges.

Revue universelle des arts, publ. par M. Paul LACROIX (bibliophile Jacob) et M. C. MARSUZI DE AGUIRRE, t. XIII, 1861, p. 45-48.

II

SUR LES MAISONS HABITÉES PAR CHARDIN

La maison qu'habita Chardin avec sa famille jusqu'en 1744 est celle qui porte aujourd'hui le nº 1 de la rue Princesse, au coin de la rue du Four. Celle qui appartenait à sa seconde femme et qu'il occupa jusqu'à ce qu'il obtînt un logement au Louvre est située au 13 de la rue Princesse. Deux érudits historiens de Paris ont fait sur ces maisons les communications suivantes :

Je crois pouvoir affirmer que les époux Chardin père et mère habitaient la maison portant actuellement sur la rue Princesse le nº 1 et sur la rue du Four le nº 21, appartenant à M. Guillaume Ajalbert, rue des Cascades, nº 5, à Paris.

En effet, lors de son décès, le 7 novembre 1743, Mme Chardin, mère du peintre, habitait au coin des rues Princesse et du Four une maison appartenant au marquis de Brulard. C'est dans le partage fait après son décès par Me Desmeures, notaire à Paris, le 14 juillet 1744, que je puise ce dernier renseignement. C'est évidemment dans cette maison qu'a vécu Jean Chardin père et que Jean Chardin peintre a passé sa jeunesse. Cette maison fut vendue par le marquis de Brulard à Juste Chardin, probablement cousin du peintre[1], et à Marie-Geneviève Barbier, sa femme, par contrat reçu par Me Desmeures, notaire à Paris, le 3 août 1747. Après la mort des époux Chardin-Barbier, la maison fut adjugée, à la requête de leurs cinq enfants, à un sieur Joseph Jolliot ou Lejolliot, suivant jugement du tribunal civil de la Seine du 5 germinal an III. Par autre jugement du même tribunal du 23 mars 1810, la même maison fut adjugée, à la requête des héritiers de M. Lejolliot, à M. Louis-Robert Laclef et à Mme Élisabeth Balland, sa femme.

Enfin, le propriétaire actuel, Guillaume Ajalbert, s'est rendu adjudicataire de cette maison sur licitation poursuivie à la requête des représentants des époux Laclef-Balland, suivant jugement rendu à l'audience des criées du tribunal civil de la Seine le 21 décembre 1895.

HERBET, *Les maisons de Chardin* (*Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement*, 1899, p. 143-144).

C'est au nº 13 de la rue Princesse qu'habita le peintre Chardin, dans une maison qui appartenait à sa deuxième femme, Marguerite Pouget. Cette maison fut vendue par eux le 25 novembre 1773, moyennant une rente viagère, à un sieur Gilles Petit, menuisier à Paris, et à sa femme.

Après la mort du sieur Gilles Petit, la maison devint la propriété de M. Louis-Joseph Petit, l'un de ses enfants, en vertu d'un acte du 24 mars 1811, reçu par Me Defauconpret, notaire à Paris.

M. Louis-Joseph Petit mourut à Paris le 13 février 1852 et, après son décès, la maison de la rue Princesse, dépendant de la succession, fut vendue à l'audience des criées au tribunal de la Seine, le 22 mai 1852, à M. Jean-Louis Armsbruster. Ce dernier est mort le 10 octobre 1887 et la maison de la rue Princesse, nº 13, qui dépendait de la communauté ayant existé entre lui et sa femme, née Marie-Victoire-Hélène Guérin, est aujourd'hui indivise entre cette dernière et ses trois enfants...

HERBET, *Les maisons de Chardin...*, p. 146-147. Voir le tableau chronologique aux 2 mars 1747 et 25 novembre 1773 les actes se rapportant à cette maison.

Rapport présenté, au nom de la 1re sous-commission, par M. Lucien Lambeau, sur la démolition d'immeubles, rue du Four.

. . . .

Rue du Four, 21, et angle rue Princesse, 1. — Il s'agit d'un immeuble de quatre étages, sans doute fort ancien et n'ayant conservé que quelques refends, mais qui a été maquillé et remanié pour les besoins de la location moderne.

1. Ce n'était pas le cousin, mais le frère du peintre (G. W.).

En dépit de la pauvreté et de la médiocrité de son apparence, ce vieux logis jouit cependant d'une notoriété fort intéressante, puisqu'il abrita le célèbre peintre Chardin. On voit, en effet, sur la façade donnant rue Princesse, une inscription portant ces lignes :

LE PEINTRE JEAN-SIMÉON CHARDIN
NÉ RUE DE SEINE, LE 2 NOVEMBRE 1699
HABITA CETTE MAISON
JUSQU'EN 1744

Dans le bureau de M. Pin, marchand de couleurs, nous avons remarqué deux belles boiseries sculptées d'époque Louis XV, et chez M. Lavocat, imprimeur, une cheminée de même style, que nous croyons être en marbre rouge.

Nous demandons la réserve de ces objets et de l'inscription ci-dessus relatée et aussi qu'une photographie soit annexée au procès-verbal de ladite maison montrant surtout la façade portant ladite inscription.

Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris. Séance du 8 novembre 1913.

III

ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ROYALE PROTÉGÉS PAR LE ROI ENTRÉS SOUS LES AUSPICES DE CHARDIN

Entre 1758 et 1765[1]. — Blondel, E. L., peintre. Protégé par M. Chardin. Demeure ché Mme sa mère, rue Neuve St Hustache, ché M. Molier (fol. 4).

Chardin, sculpteur. Protégé par M. Chardin, son oncle. Demeure ché M. son père, ébéniste, rue Princesse, fg St Germain (fol. 5).

Gobault, peintre. Protégé par M. Chardin. Demeure ché M. son père, rue de Laville L'Évesque, près le simetière (fol. 13).

Étienne Gobaut, peintre. Protégé par M. Chardin. Demeure rue de Jouy, ché M. Guibert, procureur, vis à vis le cul de sac de Fourcy (fol. 14).

Étienne Gobaut, peintre. Protégé par M. Chardin. Demeure avec M. son père, ché M. Le Clerc, rue de Lavil Levesque, atenant l'églize (fol. 14).

Jacques Lucien Onfroy. Protégé par M. Chardin. Demeure ché M. son père, caffé en face le pon St Michel [en marge : *Mort*] (fol. 27).

J. F. Marie Bellier, peintre. Protégé par M. Chardin. Demeure rue du Cherche Midy, près un orloger (fol. 53).

1. Le concierge de l'École, qui inscrivait tous les ans le nom des élèves, commença son registre le 1er octobre 1758 et laissa cette date jusqu'en 1765, à partir de cette année il mit en marge la date exacte de l'entrée et des différentes inscriptions. (G. W.)

Mars 1765. — Sébastien Chardin, sculpteur, de Paris, agé de 25 ans 1/2. Protégé par M. Chardin, son oncle. Demeure ché M. son père, Mtre menuisier, rue Princesse, au coin de la rue du Four (fol. 56).

Mars 1765. — Jacques Houdon, peintre de Paris, agé de 21 ans au mois d'aous prochain. Protégé par M. Chardin. Demeure sur le quay des Miramionnes, ché le fayencier. En mars 1768, rue Christophe, ché M. Péron, notaire (fol. 18).

Avril 1765. — Ives Alexandre, peintre, de Troix en Champagne, agé de 24 ans. Protégé par M. Chardin. Demeur ché M. L'Ormois, Me tapissier, rue de la Monnoye, au coin de celle de St Germain. A présent rue des Fossés St Germain, ché le patissier de la poste (fol. 2).

Juin 1765. — Nicolas Delapierre, peintre de Paris, agé de 26 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure rue Neuve St Martin, ché Mlle Cressonnier (fol. 80).

Octobre 1765. — Jean François Lassave, peintre de Paris, agé de 15 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure ché M. son père, Md de tabacq, rue Duvieux Colombier, au coin de la rue Cassette (fol. 69). — En 1766, protégé par M. Challe. En 1769, protégé par M. Briard. Élève de M. Colson ; puis protégé par M. Delagrénée (fol. 83).

Juin 1766. — Pierre François Lefebvre, peintre de Paris, agé de 15 ans 1/2. Protégé par M. Chardin. Demeure ché M. son père, Md jouaillier, sur le quay des Morfondus, *au Mouton* (fol. 43).

Septembre 1766. — Bernard Cauvet, de Rouan, agé de 19 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure à l'hotel d'Artois, rue Guénégault (fol. 58).

Septembre 1766. — Henry Routier, peintre, de Paris, agé de 19 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure ché Mme sa mère, Mde de corps d'enfants, sur le pon Marie, près le Soleille Dor. Élève de M. Monnet. — 1768, rue St Louis en Lile, maison de M. Eustache (fol. 34).

Octobre 1767. — Antoine Babrou, peintre, de Rouan, agé de 23 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure cul de sacque des Quatre Vents, en bas de la rue de Tournon (fol. 94).

1768. — Pierre Denis Pernet, peintre, de Paris, agé de 18 ans. Protégé par M. Chardin. Élève de M. Taré. Demeure ché M. son père, parfumeur, dans la grande cour des Quinze-Vingts, vis-à-vis la pompe (fol. 130).

Aoust 1769. — Pierre Bernard Martin, peintre, de Paris, agé de 18 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure ché M. son père, rue de Grenel St Honoré, vis-à-vis la rue du Pélican, ché un boulanger (fol. 159).

Aoust 1772. — Jorge Louis Biosse, peintre, de Paris, agé de 20 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure ché M. son père, Me cordonnier, rue St Séverin, vis-à-vis la rue Zakarie, ché un boulanger (fol. 154).

Mars 1774. — Jean Perier, peintre, de Sarlate, en Périgore, agé de 27 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure rue Notre Dame des Victoires, à l'hotel des Suisses (fol. 133).

21 *may* 1775. — Jean Baptiste Gaetan, de Bordeaux, agé de 16 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure ché Mme Belime, rue St Honoré, entre la rue St Roch et la rue de la Sourdière, maison d'un teinturier (fol. 167).

Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts. Manuscrit 45.

3 *avril* 1778. — François Alix, peintre, natif de Honfleur, en Normandie, agé de 25 ans. Protégé par M. Chardin. Demeure rue des Francs Bourgeois Saint Michel, chez le bourelier. — Octobre 1778, rue des Fossés Saint Jacques, chez le cordonnier.

Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts. Archives 95, fol. 17.

IV

DÉCÈS AU NOM DE CHARDIN AU XVIIIe SIÈCLE

En feuilletant, aux archives de la Seine, les fiches de l'état civil reconstitué (décès), au nom de Chardin, nous avons relevé, pour le XVIIIe siècle, les décès suivants, dont certains concernent certainement des membres de la famille du peintre :

Jean-François Chardin. † 28 avril 1770.
Charlotte-Louise Chardin. † 12 mai 1786.
Pierre-Noël Chardin. † 4 mai 1792.
Juste-Chardin. † 24 thermidor an II (11 août 1794).
Marie-Jeanne Chardin. † 11 prairial an III (30 mars 1795).
Marie-Catherine Chardin. † 13 germinal an III (2 avril 1795).
Joseph Chardin. † 23 germinal an VI (12 avril 1798).
Désiré-Républicain Chardin. † 12 juillet 1801.

Archives de la Seine. État civil reconstitué : décès.

V

SUR LA TECHNIQUE DE CHARDIN

Les documents suivants nous renseignent sur la palette de Chardin et sur sa manière de peindre ; nous avons d'ailleurs cité quelques autres textes, moins précis, sur ce sujet, dans notre Introduction :

BILLET DE C.-N. COCHIN A M. BELLE LE FILS[1]

Teinte pour l'accord harmonieux d'un tableau dont M. Chardin faisoit un excellent usage.
De la lacque ; [rouge]
De la terre de Cologne ; [brun]
Des cendres d'outre-mer ; [bleu]
Du stil de grain d'Angleterre. [bitume brun]
Quand le tableau est fait, on revient avec ces teintes pour accorder.
Il faut que le stil de grain ne s'apperçoive pas.

J'ay ouï dire à M. Chardin qu'avec ces tons diversement et bien modifiés, il revenoit sur touttes les ombres, de quelque couleur qu'elles fussent. Il est certain que ce peintre a été celui de son siècle qui a le mieux entendu l'accord magique du tableau.

Cette précieuse recette me paraît indubitablement écrite après la mort de Chardin, arrivée le 6 décembre 1779 ; Cochin, qui en livrait le secret au jeune Augustin-Louis Belle, né en 1757, fils du surinspecteur de la manufacture royale des Gobelins, et qui en 1793 allait être nommé directeur de cette manufacture, Cochin mourut lui-même le 29 avril 1790 : voilà pour la date de notre document. Quant au document lui-même, il est le premier de la longue série que M. Jules Boilly, amateur aussi délicat et aussi heureux en trouvailles qu'habile artiste, nous permet dès aujourd'hui d'emprunter à sa merveilleuse collection. (Note de Chennevière.)

Archives de l'Art français, 1852-1853, p. 128.

1. Communiqué par M. Jules Boilly. (Note de l'éditeur de 1853.)

Chardin a les mêmes talents qu'Oudry, excepté le paysage. Il excelle aux petits sujets naïfs dans le goût flamand. On fait cas de sa composition et de son dessin. Son coloris est quelquefois un peu gris. Sa manière de peindre est singulière : il place ses couleurs l'une après l'autre sans presque les mêler, de sorte que son ouvrage ressemble un peu à la mosaïque de pièces de rapport, comme la tapisserie faite à l'aiguille qu'on appelle *point carré*.

Correspondance de Grimm et Diderot, etc..., Sans date, t. I, p. 464.

VI

LES PORTRAITS DE CHARDIN

Les principaux portraits de Chardin sont ceux de La Tour, Cochin et Lépicié et ceux qu'il a faits lui-même.

Le portrait de Chardin par La Tour, peint en 1760, fut exposé au Salon de 1761, puis au Muséum du Louvre en 1797. Chardin en avait fait don en 1774 à l'Académie, d'où il passa au Louvre. La préparation de ce portrait, qui a été gravé par Jules de Goncourt, se trouve aujourd'hui dans une collection particulière parisienne.

Cochin avait fait de Chardin un dessin qui fut gravé par Laurent Cars en 1755 (Bocher, nº 1, p. 3). Chardin y est coiffé d'une perruque à vastes boucles qui lui encadre le visage.

Un autre dessin de Chardin vieillissant, par Cochin, fut gravé par J.-F. Rousseau (Bocher, nº 3, p. 4). Ce dessin était autrefois dans la collection du comte Clément de Ris, qui l'acheta en 1846 à Defer, marchand d'estampes. Une réduction de ce portrait fut gravée par Adolphe Varin. Ce dessin a passé, sous le nº 52, le 13 mai 1929 à la vente Marius Paulme, où il a été acquis pour 130,000 fr. avec son pendant (Mme Chardin) par M. le baron Henri de Rothschild.

N.-B. Lépicié avait fait de Chardin un lavis rehaussé de sanguine qui a fait partie de la collection d'Alexandre Dumas, après avoir passé dans la collection Laperlier. Chardin y porte une espèce de turban.

Une statue de pierre par Mme L. Bertaux se trouve à la façade de l'Hôtel-de-Ville de Paris et un buste en marbre, par C. Desmesmay est au musée d'Amiens.

Les portraits authentiques de Chardin par lui-même sont au nombre de trois et peints au pastel :

Le premier (voir not. 646 et fig. 53), signé et daté de 1771, a été exposé au Salon de 1771 (nº 39), est actuellement au Musée du Louvre ; le second (voir not. 651 et fig. 61), dit *Portrait de Chardin à l'abat-jour*, signé et daté de 1775, a été exposé au Salon de 1775 et se trouve également au Louvre ; une « répétition » de *Chardin avec des lunettes* est citée dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 et prisé 72 l. (voir not. 652) ; enfin, le troisième (voir not. 650 et frontispice) appartient à M. le baron Henri de Rothschild.

VII

JEAN-PIERRE CHARDIN

BIOGRAPHIE

Jean-Pierre Chardin, baptisé à Paris le 18 novembre 1731, était fils de Jean-Baptiste-Siméon Chardin et de Marguerite Saintard. Son père, qui regrettait son manque d'instruction, lui fit faire de bonnes études et lui enseigna l'art de la peinture. Mais l'espoir qu'il en attendait fut déçu. Jean-Pierre obtint péniblement une troisième médaille au prix de quartier de l'Académie et ne remporta le prix de Rome que grâce à l'appui de son père et à la médiocrité de ses concurrents. Chardin, parlant de son fils à propos de la difficulté de l'art, disait : « Celui qui, comme mon fils, l'a sentie trop tôt ne fait rien du tout[1]. »

Cochin, dans son *Essai sur Chardin* reproduit ci-dessus, parle assez longuement de Jean-Pierre :

Il l'avoit élevé dans l'étude de la peinture, et, fâché de n'avoir pas eu lui-même, dans sa jeunesse, la connoissance de la langue latine et des lettres auxquelles elle conduit, à quoy il n'avoit pu suppléer que par la lecture, il ne négligea point de procurer à son fils de faire ses humanités. Il avoit espéré que ce fils pourroit acquérir quelque distinction dans l'exercice de son art.

Il gagna le prix de peinture. A la vérité, il l'eut à trop bon marché, c'est-à-dire sur un tableau trop faible. Ce fut cependant sans injustice, car les concurrents étoient encore plus faibles que lui. Il eût été mieux, sans doute, de ne point donner de premier prix cette année ; mais il est bien pardonnable à un père de s'aveugler sur les talens de son fils, et, d'autre part, il n'étoit pas facile de ne pas s'incliner à satisfaire le désir d'un artiste aussi estimé et aussi aimé dans la compagnie que l'étoit M. Chardin le père.

Chardin fils étant encore faible lorsqu'il partit pour l'Italie, n'y fit pas de grands progrès. Cependant, à son retour, il eût dû figurer dans un genre différent, à plusieurs égards, de ceux qu'exerçoit son père, mais qui néanmoins eût eu son prix, d'autant plus qu'il y apportoit une partie essentielle des talens de ce père, c'est-à-dire celle du coloris et de l'intelligence des effets. Mais, par une incertitude ou une inconstance perpétuelle, il ne put tirer aucun parti utile de ses talens. On ne pouvoit lui reprocher aucun vice : il avoit de l'esprit et de la raison, mais une singularité de caractère qui lui étoit nuisible. Pendant quelques années qu'il resta à Paris, on ne put obtenir de lui de faire voir quelque chose qu'on pût regarder comme terminé. Il ébauchoit des tableaux qui promettoient de l'effet, mais ne pouvoit prendre sur soi de les achever.

Dans une lettre à Haillet de Couronne reproduite ci-dessus, Cochin, qui le trouve trop indulgent pour Jean-Pierre Chardin, revient encore sur le peu de talent qu'il avait :

En parlant du premier mariage de Chardin, vous parlés du fils qui en provint. Je pense qu'il faudroit renvoyer le fait de sa mort beaucoup plus loin ; car, en le mettant icy, cela pourroit induire à croire qu'il mourut tout jeune. Au contraire, c'est dans les dernières années de la vie de M. Chardin que son fils est mort, et ce fils étoit bien homme fait et très en état de se faire un nom, s'il avoit sçu tirer quelque parti de ses talens, où l'on voyoit quelques lueurs de ceux de son père. Mais sa tête mal organisée n'a jamais permis qu'il fut propre à rien. Il a été plusieurs années à Paris, sans jamais pouvoir rien produire qu'on pût montrer. Il en a été de même de son séjour à Venise, et tout le reste de sa vie auroit été la même chose. Aussi ne sais-je où vous avez pris l'éloge que vous en faites. *Esprit, talens, raison*, etc. Esprit, oui, il avoit quelque esprit, mais il ne lui étoit pas de grand usage ; talens, oui, mais non encore débrouillés, et il n'avoit pas la capacité de les tirer du cahos ; raison, je demeure d'accord qu'il étoit raisonneur, mais fort peu raisonnable. Aussi n'aurois-je voulu qu'il eût été question de lui que vers la fin du discours, et seulement à cause du chagrin que son père ressentit de sa mort, d'autant plus qu'elle

1. Voir notre Tableau chronologique à l'année 1765.

avoit l'air d'un suicide (ce dont cependant il ne faut pas parler clairement), en joignant à cela quelques mots sur ses talens qui, en une couleur assés harmonieuse et de l'intelligence pour les effets, a quoy on auroit pû ajouter qu'il est resté peu de tableaux de lui, parce que, ne pouvant jamais se satisfaire, il n'en a achevé presque aucun. C'est, ce me semble, tout ce qu'on en pouvoit dire de mieux ; car, dans le vrai, c'étoit un sujet bien médiocre, quoique son père, par la vertu de la paternité, s'efforçast de lui voir plus de mérite qu'il n'en avoit.

La mystérieuse mort du fils de Chardin a donné lieu aux interprétations les plus diverses.

L'auteur du *Nécrologe* dit qu'il « fut enlevé par une mort prématurée, peu de temps après qu'il fut revenu de Rome ».

Haillet de Couronne, d'après les renseignements de Cochin, affirme « qu'il se noya à Venise ».

M. Gaston Schéfer a essayé d'établir la vérité sans trouver la solution. Il écrit :

Le lieu et la date de la mort de Pierre Chardin sont encore inconnus. Dans les notes sur Chardin, Cochin écrit :

« M. le marquis de Paulmy, allant à Venise, en qualité d'ambassadeur, désira d'emmener avec lui un artiste. M. Doyen, professeur de l'Académie, lui proposa Chardin le fils, ce qui fut accepté. Il y resta avec M. de Paulmy tout le temps de son ambassade, mais il ne revint pas en même temps : il resta à Venise, et, peu d'années après, on apprit qu'il était tombé dans un canal et qu'il s'y était noyé. »

Le marquis de Paulmy arriva à Venise le 26 juin 1767, où il remplaça M. Adam, chargé d'affaires ; il en partit le 1er octobre 1768 pour prendre six mois de congé, en confiant la gérance au chevalier d'Autroche de Morett, mais il ne revint jamais à Venise. Ses successeurs à cette ambassade furent, après M. de Morett, M. Le Blond et le baron de Zuckmantel (1769-1779). Leur correspondance ne mentionne ni le séjour de Pierre Chardin à Venise, ni sa mort accidentelle. Il est difficile de supposer que ni M. de Paulmy, ni M. de Zuckmantel, qui entrent souvent dans de grands détails sur le séjour ou le passage même des Français à Venise, n'aient pas eu un mot pour le fils d'un homme aussi célèbre que Chardin. Il est également aussi difficile que Cochin, ami de la famille Chardin, ait donné un renseignement notoirement inexact. La découverte d'un document probant peut seule décider de la question.

Les Goncourt, sans citer leurs sources, proposent « plus vraisemblablement » de le faire mourir en France, peu après son retour d'Italie.

Enfin un document se trouve dans la correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome, où nous relevons ce passage d'une lettre de Natoire à Marigny qui, s'il ne nous renseigne pas sur sa mort, explique au moins la disparition momentanée de Pierre Chardin :

Rome, 21 juillet 1762.

. . . .

Le Sr Chardin, s'étant embarqué issy pour s'en retourner en France, a eu le malheur d'être pris, luy et l'équipage, près de Gêne, par les corsaires anglois. On nous apprand que le consul françois de cette République fait son possible pour donner du secour à ces pauvres infortunés, et fait le procès audit corsaire, disant que la prise n'est pas bonne, attendu que cette capture s'est faite presque au port de Gêne.

Lettre à laquelle Marigny répondit le 8 août 1762 :

L'aventure du Sr Chardin est très fâcheuse ; il est à désirer que M. Regny, consul de France à Gênes, puisse faire décider que la prise n'est pas bonne, afin qu'il recouvre sa liberté[1].

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 429, 434.

C'est la dernière fois qu'il est parlé de Jean-Pierre Chardin dans un document officiel.

1. Nous avons cherché aux archives du ministère des Affaires étrangères la correspondance de M. Regny ; malheureusement, il y a une lacune dans la *Correspondance consulaire* de 1762, qui ne commence que le 30 août. Quant à la *Correspondance politique* (Gênes. Registre 144 et Supplément 9), elle ne contient rien à ce sujet. (G. W.)

ICONOGRAPHIE

Portrait de Chardin fils.
Miniature gouachée signée : *Chardin.*
Vente anonyme des 14-15 mars 1858, n° 12.

Voir notre catalogue, n° 643.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1731. 18 *novembre.* — Baptême de Jean-Pierre Chardin.

JAL, *Dict. critique*, p. 363.

1739. 19 *août.* — Jean-Pierre Chardin est parrain à Saint-Sulpice de son cousin Jean-Juste, fils de Juste Chardin.

JAL, *Dict. critique*, p. 363.

1753. 29 *décembre.* — Le fils de Chardin, Pierre-Jean, peintre, obtient une troisième médaille à l'Académie.

Jugement des prix du quartier :
1re Médaille : La Fue, P.
2e Médaille : Murat, S.
3e Médaille : Chardin, P.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

1754. 6 *avril.* — Jean-Pierre Chardin est admis à concourir pour le grand prix de peinture.

L'Académie, après avoir vu les épreuves faites par les Étudians pour concourir aux Grands-Prix, n'a jugé de capable à y être admis que les nommés *St Aubin, Chardin, Celoni, Jolain* et *Durameau*, pour la Peinture, et les nommés *Bridan, Berruer, Le Comte* et *Sigis*, pour la Sculpture.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

31 *août.* — Jean-Pierre Chardin, élève de l'Académie, remporte le premier prix au concours des grands prix, dont le sujet imposé était *Mathatias.*

Ensuite, la Compagnie ayant recueilli et fait compter par les Commissaires les suffrages pour le jugement des Grands-Prix, le sieur *Chardin*, qui a fait le tableau marqué D, s'est trouvé mériter le premier Prix de peinture.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

1754. — PEINTURE. *Mathatias.* — Premier Prix : Chardin fils. — Deuxième prix : Jollain.

Liste des élèves... qui ont remporté les grands prix, publiée par A. DUVIVIER (*Archives de l'Art français*, 1857-1858, p. 296).

22 *septembre.* — Jean-Pierre Chardin entre à l'École royale des élèves protégés.

COURAJOD, *L'École royale des élèves protégés*, p. 177.

1755. *Avril.* — Jean-Pierre Chardin expose à Versailles : *Alexandre s'endormant avec une boule d'or dans sa main, afin de s'éveiller au bruit qu'elle fera en tombant*, et *Mathatias tuant un Juif qui avait sacrifié aux idoles et le ministre d'Antiochus qui l'y avait forcé.*

COURAJOD, *L'École royale des élèves protégés*, p. 37.

1757. 11 *août.* — Jean-Pierre Chardin signe sa renonciation aux biens de sa mère énoncés dans le compte de tutelle rendu par son père chez Me Desmeure, notaire.

Voir notre Tableau chronologique.

12 *août.* — Jean-Pierre Chardin proteste contre le renonciation à la succession de sa mère que son père lui a fait signer.

Voir notre Tableau chronologique.

9 *septembre.* — Jean-Pierre Chardin obtient une gratification de 300 livres pour son voyage à Rome.

Au Sr Chardin, élève peintre de lad. Académie, pour la même gratification. . . . . 300 l.

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 195.

13 *septembre.* — Jean-Pierre Chardin reçoit son brevet de pensionnaire à Rome.

Brevet d'élève peintre à Rome pour le Sr Chardin.

Du 13 septembre 1754.

Nous, marquis de Marigny, etc..., sur le rapport qui nous a été fait des heureuses dispositions du *Sr Pierre Jean-Baptiste Chardin*, natif de Paris, agé de vingt cinq ans, dans l'art de la peinture qu'il a exercé par études tant sous le Sr son père, conseiller et trésorier de l'Académie royalle de peinture et sculpture, que sous les professeurs d'icelle à l'École des élèves protégés, où il a remporté le premier prix de peinture en 1754, l'avons choisy et nommé pour être l'un des élèves de l'Académie de peinture, sculpture et architecture établie pour le service de Sa Majesté à Rome, sous la conduite et discipline du Sr *Natoire*, directeur d'icelle. En foy de quoi nous lui avons accordé le présent brevet.

A Fontainebleau, le 13 septembre 1757.

(Signé :) Le Marquis DE MARIGNY, etc.

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 196.

13 *décembre.* — Jean-Pierre Chardin est arrivé à Rome.

NATOIRE A MARIGNY

13 décembre 1754.

Les trois élèves pensionnaires que vous avez envoyé à Rome sont arrivés depuis quelques jours.

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 201.

1759. 19 *septembre.* — Jean-Pierre Chardin a des difficultés avec Natoire, directeur de l'École de Rome, au sujet d'une chambre qu'il ne peut obtenir.

NATOIRE A MARIGNY

... après cet arrangement, il s'est trouvé un obstiné, nommé le Sr Chardin, un des plus foible sujet de tous, dont j'ay de la peine a voir de ses ouvrages, lequel prétand qu'on luy fait tort de ne luy pas donner la chambre, qui, par légèreté, veut celle qui est destiné à un architecte, ayant été content auparavent de celle qu'il avoit et qui réellement veaut mieu pour un peintre ; j'ay eu beau luy faire sentir qu'il y perdroit s'il changeoit, il n'a pas voulu me céder ni me donner la clef, dont il c'étoit emparé, de laditte chambre. J'ay été obligé d'envoyer le Suisse pour l'avoir de force. Ce jeune homme qui, taciturne de son naturel, est devenu obstiné et si emporté qu'il m'a menacé de vous en écrire...

(Marigny répond qu'on prévienne Chardin d'être plus circonspect à l'avenir.)

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 307-308.

1761. 19 *août.* — Jean-Pierre Chardin ne participe pas aux envois de Rome.

NATOIRE A MARIGNY

... 2° Pour le Sr Chardin, le genre d'étude qu'il exerce dans la peinture se manifestant très peu en ce qu'il fait me fait présumer qu'en participant dans ces sortes d'envoye il ne pouvoit peut-être se distinguer avec autant de succès que les autres, prenant une autre route particulière, fait que je le laisse prendre l'essor de son imagination...

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 392.

16 *septembre.* — Jean-Pierre Chardin copie, à l'église Saint-Silvestre, un tableau du Dominiquin.

NATOIRE A MARIGNY

Les deux autres copistes (Aman et Chardin) qui sont à Saint Silvestre pour les quatre angle du Dominiquain, ne pouvant travailler que deux (*sic*) l'un après l'autre, ne sont pas si avancé, ayant commencé plus tard.

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 395.

25 *septembre.* — Jean-Pierre Chardin ne peut bénéficier d'un prolongement de séjour à Rome.

MARIGNY A COCHIN

Le Sr Chardin fils étant peintre, je ne puis le faire jouir du retardement de l'architecte à se rendre à Rome ; c'est un avantage dont proffitera le pensionnaire dans ce genre, si M. Natoire en est content.

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 396.

11 *novembre.* — Jean-Pierre Chardin ne fait que des tableaux ébauchés, sans pouvoir les achever.

NATOIRE A MARIGNY

... Chardin, qui travaille dans la même église, fait voir dans son ouvrage qu'il est bien embarrassé d'en venir à bout, il n'a point du tout la manœuvre du pinceau et tout ce qu'il fait ne paroit qu'une ébauche fatiguée et peu agréable. Son tems se termine bientot et il sera remplacé par ceux que vous envoyés...

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 403.

1762. 10 *février.* — Jean-Pierre Chardin attend la fin de la mauvaise saison pour revenir en France.

NATOIRE A MARIGNY

... Bridant et Chardin sont encore à Rome pour laisser passer la movaise saison à leurs dépans. Je n'ai qu'à me louer du premier, il termine quelques études dans cet intervalle, le second fait ce qu'il peut pour l'imiter...

Correspondance des Directeurs, t. XI, p. 412.

21 *juillet.* — Jean-Pierre Chardin est enlevé, à Gênes, par des corsaires.

Voir les textes cités en tête de cette note.

1766. *Septembre.* — Le fils de Chardin est cité pour avoir marqué son respect pour les chefs-d'œuvre de Rubens.

DIDEROT A FALCONET

. . . .

Un jour le fils de Chardin et quelques élèves en peinture considéraient ensemble un tableau de Rubens. L'un disait : « Mais voyez donc comme ce bras est contourné ; un autre : appelez-vous cela des doigts? Celui-ci : et d'où vient cette jambe? Celui-là : comme ce col est emmanché ! Mais toi, Chardin, tu ne dis rien? — Pardonnez-moi ; je dis qu'il faut être f... bête pour s'amuser à relever les guenilles dans un chef-d'œuvre où il y a des endroits incompréhensibles à dégouter à jamais de la palette et du pinceau... »

Note de Falconet. — Le fils de notre Chardin a fort bien vu Rubens. Mais ce qui n'est pas aussi bien vu, peut-être, c'est de croire son jugement assez rare pour le citer.

DIDEROT, *Œuvres complètes*, Éd. Assézat, t. XVIII, p. 155.

1767. 26 *juin.* — Jean-Pierre Chardin arrive à Venise accompagnant M. de Paulmy, ambassadeur de France.

Voir la notice de Cochin sur Chardin reproduite plus haut.

— Sur la mort de Jean-Pierre Chardin :

Ce fils que les uns disent noyé à Venise, que les autres font mourir plus vraisemblablement en France, peu de temps après son retour d'Italie.

E. et J. DE GONCOURT, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 153.

CATALOGUE

1. — *MATHATIAS TUANT UN JUIF QUI AVAIT SACRIFIÉ AUX IDOLES ET LE MINISTRE D'ANTIOCHUS QUI L'Y AVAIT FORCÉ.*

Toile.

Premier prix du concours des grands prix de l'Académie sur un sujet imposé.

Exposé à Versailles en 1755.

2. — *ALEXANDRE S'ENDORMANT AVEC UNE BOULE D'OR DANS SA MAIN, AFIN DE S'ÉVEILLER AU BRUIT QU'ELLE FERA EN TOMBANT.*

Toile.

Exposé à Versailles en 1755.

3. — *Intérieur italien.*

Toile. — H. 0,38 ; L. 0,32.

Collection Cacault, 1810.

Au musée de Nantes, n° 610.

Dans les catalogues de 1854 et 1859, ce tableau porte le titre que nous avons adopté ici ; dans ceux de 1875 et de 1903, il est intitulé : *Scène de genre à l'italienne*, et, dans Merson (p. 206) : *Intérieur vénitien*. L'*Intérieur italien* est-il de Chardin fils? Je ne sais. Cette attribution a été prise dans les papiers de Cacault et, au moment où Cacault formait sa collection, il est certain que le souvenir de Chardin fils ne devait pas être tellement perdu que des amis à lui ne pussent reconnaître d'une façon certaine les quelques toiles qu'il avait pu peindre. Au premier abord, j'ai attribué l'*Intérieur italien* au chevalier de Favray. Un faible déjà ancien pour Chardin me fait vivement désirer que l'attribution du livret soit juste : mais, jusqu'à preuve

matérielle du contraire, je ne le crois pas (Clément de Ris, p. 328).

Nous avons conservé à ce tableau son attribution traditionnelle qui tire sa principale autorité de remonter jusqu'à Cacault et, d'autre part, d'être accepté par les Goncourt (*L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 102). Signalé dans Dayot, *J.-B.-S. Chardin*, p. 11.

(Nicolle, *Catalogue du musée de Nantes.*)

4. — *Un jeu d'enfants en manière de bas-relief.*

Imitation d'un bronze d'après Lequesnoy.

Bois. — H. 0,21 ; L. 0,37.

Exposé au Salon de la Correspondance, 1779.

Bellier de la Chavignerie, *Les artistes français du XVIIIe siècle oubliés ou dédaignés...*, p. 42.

Il convient de noter que ce tableau pourrait être le même que celui catalogué par nous, sous le nº **1218**, dans l'œuvre de J.-B.-S. Chardin. Bellier de la Chavignerie semble être le seul à l'attribuer à Chardin fils.

5. — *Des papiers roulés, des livres, une tête de Mercure en plâtre, une boîte à dessin sur une table de pierre.*

Toile. — H. 0,54 ; L. 1,12.

Cité par les Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, p. 153.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 28 (125 fr.).

Voir not. **1147** du catalogue.

6. — *Quatre marines.*

Forme ronde : chacune, 0,16 carré.

Vente Carpentier, 14 mars 1774, nº 48.

Voir not. **385** du catalogue. Ces œuvres très inattendues dans l'œuvre de J.-B.-S. Chardin peuvent peut-être être attribuées à son fils.





TABLEAU CHRONOLOGIQUE

A la fin de chaque année, nous avons indiqué les œuvres de Chardin apparues pendant cette période. Nous les avons séparées en deux groupes : *œuvres datées* de la main du peintre ou dont un document nous fait connaître la date ; *œuvres exposées* au Salon.

Il convient de noter que ces dernières n'ont pas été forcément peintes l'année de leur exposition ; Chardin envoyait souvent au Salon des œuvres exécutées antérieurement et tirées du cabinet d'un amateur ou du sien et des répétitions d'un précédent original.

1699. *2 novembre.* — Naissance à Paris, rue de Seine, de Jean-Siméon Chardin.

(Acte de baptême, ci-après.)

3 novembre. — Baptême de Jean-Siméon Chardin, à Saint-Sulpice.

Paroisse de Saint-Sulpice, 1699. — Ledit jour, troisième novembre, a été baptisé Jean-Siméon, né le jour précédent, fils de Jean Chardin, maître menuisier, et de Jeanne-Françoise David, sa femme, demeurant rue de Seine, maison du sieur Jean Chardin ; le parrain, Siméon Simonet, aussi menuisier ; la marraine, Anne Bourgine, femme de Jacques Le Riche, menuisier, laquelle a déclaré ne sçavoir signer.

Publié par E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 96, note, d'après les archives de l'Hôtel-de-Ville de Paris, aujourd'hui détruites.

1718-1728. — Chardin est l'élève de Cazes et suit quelque peu l'enseignement de l'Académie.

Il étudia chés M. Cazes la peinture et l'histoire et il n'y eut que des succès très ordinaires. L'école de M. Cazes n'étoit pas bien propre à former des élèves : on n'y peignoit point d'après nature ; on se contentoit de copies des tableaux de son maître et de dessiner le ton à l'Académie.

Cochin, *Essai...*

Après avoir appris à dessiner pendant quelque temps chez M. Cazes et avoir mesme remporté quelques médailles...

Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 355.

— Le père de Chardin le fait recevoir maître peintre de l'Académie de Saint-Luc.

Haillet de Couronne, *Éloge de Chardin* (*Mémoires inédits...*)

— Chardin, sortant de chez Cazes, est l'élève de Nicolas Coypel.

Il fut appelé à travailler chés M. Noël-Nicolas Coypel, qui avoit besoin d'un jeune homme pour le seconder dans quelques ouvrages.

Cochin, *Essai...*

— Chardin exécute pour un chirurgien une enseigne qui, une fois posée, fait une grande sensation.

Dans le même temps de sa première jeunesse, une circonstance (effet d'un enthousiasme pittoresque qu'il ne dut qu'à lui-même) prépara d'une manière agréable et publique son entrée dans la carrière. Un chirurgien, ami de son père, demanda au jeune homme de lui faire un plafond ou enseigne pour mettre au-dessus de sa boutique ; il y vouloit des instruments de son art : bistouris, trépan et autres. Ce n'étoit pas ce que Char-

din se proposoit ; il peignit une nombreuse composition de figures. Le sujet étoit un homme blessé d'un coup d'épée qu'on avoit apporté dans la boutique d'un chirurgien qui visitoit sa plaie pour la panser. Le commissaire, le guet, des femmes et autres figures remplissoient la scène : tout y étoit plein de feu, de remuement et d'intérêt ; le tableau n'étoit que heurté, mais traité avec goût. L'effet en étoit singulièrement piquant. Un jour, avant que personne fût levé dans la maison du chirurgien, il le fait poser en place. Le chirurgien voit de sa fenêtre la foule des passants qui s'arrêtoient devant sa porte, ce qui l'excite à demander de quoi il est question. Il voit ce plafond, il fut tenté de se fâcher, ne retrouvant plus rien des idées qu'il se souvenoit avoir confiées à son peintre, mais les éloges du public pacifièrent un peu son humeur, il ne se plaignit que très modérément. On juge bien que le tableau fit bruit, on s'empressa d'aller en juger : toute l'Académie connut les talents du jeune Chardin.

HAILLET DE COURONNE, *Éloge de Chardin* (*Mémoires inédits...*)

Avant 1728. — Chardin, élève de l'Académie, est employé par Jean-Baptiste Van Loo pour l'aider à la restauration des fresques du Primatice et du Rosso au palais de Fontainebleau.

Jean-Baptiste Van Loo fut chargé de restaurer une galerie du château de Fontainebleau, il prit avec lui quelques-uns des meilleurs élèves de l'Académie, M. Chardin fut du nombre. La convention fut qu'il les défrayeroit de tout, qu'il leur donneroit ensuite cent sols par jour (prix honnête pour ce temps-là). Au retour, M. Van Loo, satisfait de leur travail et de leur zèle, leur donna un bon dîner et leur paya à tous le double du prix convenu.

HAILLET DE COURONNE, *Éloge de Chardin* (*Mémoires inédits...*)

Sur l'exercice de 1731 des Comptes des Bâtiments, on relève, au nom de Jean-Baptiste Van Loo, un paiement de 11,989 livres pour la réfection des fresques du Primatice et du Rosso de la galerie de François I[er] à Fontainebleau.

ENGERAND, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 496, note 3.

Œuvres datées de 1726 : *Le Singe peintre* et, peut-être, *le Singe antiquaire* (not. 1178 et 1170)[1]. — *Deux lièvres avec une gibecière et une boîte à poudre* (not. 711) et peut-être *Perdrix morte avec poires, prunes, autres fruits et céleri* (not. 740).

1728. 3 *juin*. — Chardin expose, place Dauphine, le jour de la petite Fête-Dieu, plusieurs tableaux, dont la *Raie ouverte*, qui est remarquée des académiciens, lesquels engagent Chardin à se présenter à l'Académie.

Il est d'usage que le jour de la petite Fête-Dieu les peintres qui ne sont pas de l'Académie exposent leurs tableaux dans la place Dauphine. En 1728, Chardin y exposa quelques-uns des siens. Des académiciens, que le hasard ou la curiosité y avaient attiré, furent frappés des morceaux de cet artiste. Un, entre autres, représentant une *Raie ouverte*, les étonna par sa vérité. Ils allèrent chez Chardin, l'engagèrent à se présenter...

Nécrologe des artistes et des curieux, t. XIII, p. 45-48.

25 *septembre*. — Chardin se présente à l'Académie royale de peinture et sculpture. Il est agréé et reçu académicien le même jour.

Le même jour, le sieur Jean-Siméon Chardin, peintre dans le talent des animaux et des fruits, a présenté plusieurs tableaux dans ce genre, desquels l'Académie a été si satisfaite qu'ayant pris de même les voix par les fèves, Elle a agréé sa présentation et l'a reçu en même tems en qualité d'académicien, retenant deux de ces tableaux, auxquels il mètra des bordures, représentant l'un un *Buffet* et l'autre une *Cuisine*, pour son tableau de réception, et a modéré son présent pécuniaire à cent livres, et il a prêté le serment de même.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V. Les lettres de réception, signées de Boulogne, directeur, furent expédiées le jour même. Voir l'inventaire Saintard, article *Papiers*, au 18 novembre 1737).

30 *octobre*, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Œuvres datées : *La Raie* (not. 678). — *Le Buffet* (not. 675). — *Le Larron en bonne fortune* (not. 684). — *Table de cuisine avec une raie et une botte d'oignons suspendus à un crochet* (not. 908). — Autres œuvres exposées à l'Exposition de la Jeunesse.

1729. 27 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

1. Ces indications de notices reportent toujours à notre catalogue.

1730. 6 *mai*, 29 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

31 *décembre*. — Fiançailles de Chardin avec Marguerite Saintard.

(Acte de mariage, ci-après.)

Œuvres : *Le Chien courant* (not. 676). — *Le Chien barbet* (not. 677).

1731. 26 *janvier*. — Contrat de mariage passé devant M[e] Bapteste, notaire.

Le contrat figure au minutier de M[e] Delapalme, notaire. Nous n'avons pas jugé utile de le publier, puisqu'on en retrouve le texte dans deux autres documents : on en verra les clauses ci-après, au 18 novembre 1737, dans l'inventaire après décès de Marguerite Saintard, et, au 11 août 1757, dans les comptes de tutelle de Chardin.

1[er] *février*. — Mariage de Chardin avec Marguerite Saintard, célébré à Saint-Sulpice.

Paroisse de Saint-Sulpice. — Le 1[er] février 1731 a été célébré le mariage de Jean-Siméon Chardin, peintre de l'Académie royale, âgé de trente et un ans, fils de Jean Chardin, maître menuisier, et Jeanne-Françoise David, présents et consentants, de cette paroisse depuis plusieurs années, y demeurants, rue Princesse, avec Marguerite Saintar, agée de vingt-deux ans, fille des défunts Simon-Louis Saintar, marchand, et de Françoise Pantouflet, assistée de Pierre Peraut, marchand de son, demeurant rue de la Verrerie, paroisse de Saint-Mery, créé tuteur de l'épouse par acte passé devant M. le lieutenant civil, en datte du vingt-sept novembre mil sept cent trente, de fait de cette paroisse, y demeurant rue Ferou, de droit de celle de Saint-Mery, sans opposition, fiançailles faites hier et témoins : Pierre Naudin, arquebusier des Menus Plaisirs du roy, demeurant rue de la Pelleterie, paroisse Saint-Jacques-la-Boucherie, oncle de l'épouse ; Pierre Saintar, négociant, demeurant rue Neuve et paroisse Saint-Mery, cousin de l'épouse, qui nous ont certifié le domicile des parties ci-dessus et leur liberté pour le présent mariage soussigné.

Publié par E. et J. DE GONCOURT, *L'Art du XVIII[e] siècle*, t. I, p. 136-137, note d'après les archives de l'Hôtel-de-Ville, aujourd'hui détruites. — C'est par erreur que les Goncourt donnent la date du 1[er] janvier ; c'est 1[er] février qu'il faut lire. Jal donne cette date qui est la bonne, puisque le contrat de mariage fut signé le 26 janvier.

23 *février*, 6 *mai*, 31 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

24 *juillet*. — Partage de la succession de Jean Chardin, père du peintre, entre sa veuve et ses enfants, devant M[e] Bapteste, notaire à Paris.

Voir ci-après, au 18 décembre 1779, article *Papiers, in medio*, l'inventaire après décès de Chardin, où cet acte est mentionné.

18 *novembre*. — Baptême de Pierre-Jean, fils aîné de Chardin et de Marguerite Saintard.

JAL, *Dict. critique*, p. 363.

Œuvres : *Menu de maigre* (not. 892). — *Menu de gras* (not. 939). — *Les Attributs des Arts* (not. 1129). — — *Les Attributs des Sciences* (not. 1130).

1732. 26 *janvier*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

12 *juin*. — Chardin expose à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine.

Critique. — On étoit dans l'habitude d'exposer tous les ans, à l'occasion des processions de la Fête-Dieu, dans la place Dauphine et à l'entrée de cette place, du côté du Pont-Neuf, quantité de tableaux de peintres anciens et modernes, qui attiroient beaucoup de spectateurs ; mais, depuis quelque temps, on n'en voyoit presque plus, au grand regret du public, qui a sçu très bon gré à quelques jeunes peintres qui y ont exposé cette année plusieurs de leurs tableaux, qu'on a vus avec beaucoup de plaisir, principalement ceux du sieur Chardin, de l'Académie royale, qui sont peints avec un soin, une vérité à ne rien laisser désirer. Deux de ces tableaux, qui ont été faits pour le comte de Rottembourg, ambassadeur de France à la cour de Madrid, représentent différents animaux, des instruments et trophées de musique [voir not. 1122 et 1122 *bis* du catalogue], et plusieurs autres petits tableaux d'ustensiles, etc. Mais ce qui lui fait le plus d'honneur, c'est un bas-relief peint d'après un bas-relief de bronze de François Flamand, représentant des enfans, que ce fameux maître faisoit à merveille, et que le pinceau de l'habile peintre a si bien sçu imiter que par le secours des yeux ; quelque près que l'on soit, on en est séduit au point qu'il faut absolument mettre la main sur la toile et tou-

cher le tableau pour être détrompé. On peut voir ce tableau dans le cabinet de M. Van Loo [voir not. 1205 du catalogue], peintre de l'Académie, au premier rang.

Mercure de France, juillet 1732.

L'autre particularité prouve également le cas que l'honnête et généreux Van Loo faisoit des talents de notre peintre. Il avoit exposé à la place Dauphine un tableau d'un bas-relief de bronze parfaitement imité et peint avec tout le goût possible ; M. Van Loo lui demanda quel prix il mettoit à ce tableau. Celui-ci, peu accoutumé à être payé avantageusement, n'évalua son ouvrage qu'à un prix médiocre. « Il vaut mieux que cela, reprit M. Van Loo, il est à moi », et il le lui paya davantage[1]...

Haillet de Couronne, *Éloge de Chardin* (*Mémoires inédits*...)

30 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Œuvres datées : *Table de cuisine avec un carré de mouton* (not. 940). — *Table de cuisine avec raie* (not. 918). — Œuvres exposées à l'Exposition de la Jeunesse : *Instruments et trophées de musique avec animaux* (not. 1122 et 1122 *bis*). — *Huit enfants jouant avec une chèvre* (not. 1205).

1733. 10, 31 *janvier*, 30 *mai*, 4 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

3 *août*. — Baptême de Marguerite-Agnès, fille de Chardin et de Marguerite Saintard.

Jal, *Dict. critique*, p. 363.

Œuvres : *Dame cachetant une lettre* (not. 246). — *La Fontaine* (not. 23). — *Table de cuisine avec un poulet et un carré de mouton* (not. 949).

1734. 9 *janvier*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

24 *juin*. — Chardin fait figurer seize tableaux à l'Exposition de la Jeunesse.

1734. — Seize tableaux reproduisant des *Jeux d'enfants* (not. 1205), des *Trophées de musique* (not. 1123), des *Animaux morts et vivants* (avant not. 1194) ; la plus grande toile représentait : *Une jeune femme qui attend avec impatience qu'on lui donne de la lumière pour cacheter une lettre* (not. 246).

Bellier de la Chavignerie, *Notes pour servir à l'histoire de l'Exposition de la Jeunesse*, p. 42.

Critique. — Le public et les curieux en peinture ont vu avec plaisir, le jour de l'octave de la Fête-Dieu, dans la place Dauphine, quelques tableaux de divers maîtres et de plusieurs jeunes peintres, exposés par eux ou par ceux qui les possèdent. On en voyait seize du sieur Chardin ; le plus grand représente une jeune personne qui attend avec impatience qu'on lui donne de la lumière pour cacheter une lettre. Les figures sont grandes comme nature.

Les autres tableaux du même auteur sont des jeux d'enfants, fort bien caractérisés, des trophées de musique [voir not. 1123 du catalogue], des animaux morts et vivants, et autres sujets dans le goût de Téniers, où l'on trouvera une grande vérité.

Mercure de France, juin 1734.

26 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

3 *août*. — Le testament de Jeanne-Françoise David, femme Chardin, mère du peintre, est reçu par le notaire Bapteste. Voir plus bas. (*Tableau chronologique*, 1744, 14 juillet.)

28 *août*, 2 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

30 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Il est désigné pour aller, en compagnie de Drouais, visiter Geuslain, peintre académicien, dangereusement malade.

Mrs Chardin et Drouais visiteront pareillement M. Geuslain, qui est dangereusement malade.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

1. Il s'agit ici de Jean-Baptiste Van Loo, frère de Carle.

27 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie pour la réception de son ami Aved.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

4 *décembre*. — Date de la signature du *Souffleur* [not. 451].

31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Œuvres datées : *Le Souffleur* (not. 451). — *Tables de cuisine*, deux pendants (not. 954 et 1003). — Les seize tableaux exposés à l'Exposition de la Jeunesse.

1735. 8 *janvier*, 26 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

14 *avril*. — Décès de Marguerite Saintard, femme de Chardin, rue Princesse.

Voir ci-après au 15 avril.

(Dans l'Inventaire après décès fait en 1737, il est dit que Marguerite Saintard est morte le 13 avril.)

Voir ci-après, au 18 novembre 1737, l'intitulé d'inventaire.

15 *avril*. — Enterrement de Marguerite Saintard.

Le 15 avril 1735 a été fait le convoi et enterrement de Marguerite Sainctard, femme de Jean-Siméon Chardin, peintre ordinaire du roy, morte hier en sa maison, rue Princesse, âgée d'environ vingt-six ans, et y ont assisté Claude Sainctard, oncle ; Justin Chardin, beau-frère ; Noël-Sébastien Chardin, aussi beau-frère de la ditte défunte, qui ont signé.

Publié par E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 136-137, note, d'après les archives de l'Hôtel-de-Ville, aujourd'hui détruites.

30 *avril*, 25 *juin*, 2 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

2 *juillet*. — A l'occasion d'une élection d'officiers, l'Académie avait décidé que chacun des prétendants exposerait, le samedi 2 juillet, dans les salles de l'Académie, de ses œuvres faites ou finies cette année. Chardin exposa quatre tableaux représentant des *Femmes occupées dans leur ménage* et un *Jeune garçon jouant avec des cartes* (avant not. 141).

Critique. — M. Chardin exposa quatre petits morceaux excellents, représentans de petites femmes occupées dans leur ménage et un jeune garçon s'amusant avec des cartes. On loua beaucoup sa touche sçavante et la grande vérité qui règne partout avec une intelligence peu commune.

Mercure de France, juin 1735, t. II. (Le tome II a dû paraître dans le courant de juillet.)

30 *juillet*, 20, 27 *août*, 29 *octobre*, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Œuvres : quatre tableaux représentant des *Femmes occupées dans leur ménage* et un *Jeune garçon jouant avec des cartes* (voir plus haut).

1736. 7 *janvier*, 28 *avril*, 30 *juin*, 28 *juillet*, 23 *août*, 28 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Œuvres : *Dame préparant son thé* (not. 251). — *Lièvre avec une gibecière et une boîte à poudre* (not. 703).

1736 ou **1737**. — Décès de Marguerite-Agnès Chardin, fille de Chardin et de Marguerite Saintard.

Voir l'inventaire Saintard au 18 novembre 1737.

1737. 4 *mai*, 28 *juin*, 6 *juillet*, 3 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

18 *août*. — Chardin expose au Salon.

Une fille tirant de l'eau à une fontaine [not. 22].

Une petite femme s'occupant à savonner [not. 3].
Un jeune homme s'amusant avec des cartes [not. 147].
Un chimiste dans son laboratoire [not. 451].
Un petit enfant avec des attributs de l'enfance [not. 161].
Une petite fille assise, s'amusant avec son déjeuné [not. 177].
Une petite fille jouant au volant [not. 159].
Un bas-relief peint en bronze [not. 1209].

Explication des peintures..., etc., 1737. Réimpression.

Critiques. — ... Une fille tirant de l'eau à une fontaine. *Un joli tableau, ainsi que le suivant* [la Blanchisseuse]. *L'auteur a une manière à lui qui est originale et qui vise au Rembrandt.*

Nous relevons cette note manuscrite, probablement de Mariette, sur l'exemplaire de l'*Explication des peintures, sculptures et autres ouvrages de Messieurs de l'Académie royale*, de la collection Deloynes, qui appartint à Mariette et à Cochin, et se trouve aujourd'hui au Cabinet des Estampes (page 281).

Chardin, *de Paris.* 1 Deux tableaux : dans l'un, une *Blanchisseuse debout*, un *Enfant au bas faisant des bulles de savon* ; 2 dans l'autre, une *Cuisinière tournant le robinet d'une fontaine.* 3 *Jeune homme s'amusant à faire un château de cartes.* 4 *Un chimiste dans son laboratoire.* 5 *Petit garçon debout avec son tambour.* 6 *Petite fille assise badinant avec deux cerises.* 7 *Autre fille jouant au volant.* 8 *Bas-relief peint en bronze.* Les curieux du premier ordre et même des personnes de grande distinction ont trouvé que ces tableaux se soutenoient auprès de ceux des plus grands maîtres, et ont été d'autant plus surpris qu'on sçavoit bien que M. Chardin excelloit à peindre des animaux morts et vivans d'une manière aussi vraye que singulière, mais qu'on ne sçavoit pas que son talent s'étendît plus loin ; il a fait voir le contraire d'une manière très heureuse pour sa réputation et les figures qu'on a vu à cette occasion dans tous ses ouvrages ont été fort aplaudies par les connaisseurs les plus difficiles.

Mercure de France, septembre 1737.

14 *novembre.* — Chardin est nommé, de l'avis de ses parents et amis, tuteur de son fils, et son beau-frère Claude Saintard subrogé tuteur.

L'an 1737, quatorze novembre, par-devant nous Jérome Dargouges, lieutenant civil, etc..., sont comparus les parens et amis de Jean-Pierre Chardin, agé de six ans ou environ, fils unique de sieur Jean-Siméon Chardin, peintre du roy en son Académie de peinture et sculpture, et de deffunte damoiselle Marguerite Saintard, son épouse, ses père et mère, scavoir : sieur Juste Chardin, menuisier des Menus-Plaisirs du Roy, oncle paternel ; le dit sieur Chardin père ; sieur Claude Saintard, bourgeois de Paris, oncle maternel ; sieur Pierre Saintard, négociant à Paris et sindicq de la Compagnie des Indes, cousin maternel ; Me Jean Belié, avocat au Parlement ; sieur Jean Raffelin, bourgeois de Paris ; Mes. Ambroise-Louis Morin, prestre, curé de Rogny le Seez ; Louis Robidard, sr de la Neslière, et Jean-Achille Bellanger, bourgeois de Paris, amys, tous par Me Jean Greban, procureur en cette cour, fondé de la procuration annexée à ces présentes. Lequel, après serment par lui fait pour lesdits constituans, nous a dit qu'ils sont d'avis que ledit sr Jean-Siméon Chardin soit esleu tuteur à sondit fils mineur, à l'effet de régir, gouverner et administrer ses personne et biens, et ledit sr Claude Saintard pour subrogé tuteur, lesquels sieurs Chardin et Saintard chacun à leur égard se rapportent à justice sur leur nomination.

Sur quoy nous ordonnons que ledit sieur Chardin, père dudit mineur, est esleu et demeurera tuteur pour régir, gouverner et administrer sa personne et ses biens, et ledit sieur Saintard pour subrogé tuteur, lesquels comparoîtront par-devant nous pour accepter lesdites charges et faire le serment accoutumé.

Dargouges.

Et le quinzième jour dudit mois et an sont comparus lesdits sieurs Chardin et Saintard, lesquels ont pris et accepté chacun à leur égard lesdites charges après avoir fait le serment accoutumé et ont signé :

Sainctard. Chardin.

Arch. Nat., *Châtelet*, Y 4545. (Inédit.)

18 *novembre.* — Inventaire après décès de Marguerite Saintard, première femme de Jean-Siméon Chardin, fait par Me Bapteste, notaire.

L'an mil sept cent trente-sept, le lundy dix-huit novembre, huit heures du matin, à la requeste de sieur Jean-Siméon Chardin, peintre du Roy en son Académie de peinture et sculpture, demeurant à Paris, rue du Four-St-Germain, paroisse St-Sulpice, tant en son nom à cause de la communauté de biens qui a été entre luy et deffunte Dlle Margueritte Saintard, son épouse, et comme héritier mobilier de deffunte Margueritte-Agnès Chardin, mineure, fille de luy et de la Dlle Margueritte Saintard, sa femme, décédée depuis sa mère, et encore ledit sieur Chardin au nom et comme tuteur de Jean-Pierre Chardin, fils unique mineur de luy et de deffunte

Dlle son épouse, habille à se dire et porter héritier pour moitié de lad. deffunte Margueritte Saintard, sa veuve, et habille à se porter seul et unique héritier quant aux propres de la deffunte Margueritte-Agnès Chardin, sa sœur, qui estoit de son chef habille à se dire et porter héritière pour l'autre moitié de ladite défunte, sa mère, et l'ayant survescue.

En la présence de Sr Claude Saintard, bourgeois de Paris, y demeurant rue St-Jacques-de-la-Boucherie, au nom et comme subrogé tuteur du dit Sr Jean-Pierre Chardin, son neveu, nommé et esleu en ladite charge, ainsy que le sieur Chardin, père, en celle de tuteur de l'avis des parens et amis dudit mineur, homologué par sentence du Châtelet de Paris du quatorze novembre présent mois et lesdites charges pour chacun d'eux enregistrées par acte du quinze du présent mois de novembre, va estre, par lesd. notaires à Paris soussignés, fait inventaire et description des meubles et effets, titres, etc., estant en la succession de lad. deffunte Dlle Margueritte Saintard et de la communauté qui a esté entre elle et son mary et ceux trouvés et estant ès lieux qu'occupe le Sr Chardin, dépendant d'une maison scize à Paris, à l'encoignure des rues du Four et Princesse, dont M. le marquis de Brulard est propriétaire, dans lequel lieu ladite Dlle Chardin est décédée le treize avril mil sept cent trente cinq. Lesdits meubles présentés tant par led. Sr Chardin père que par Marie-Anne Cheneau fille, sa servante domestique, après serment, etc...

Dans une chambre au troisième étage ayant vue sur la cour de lad. maison et servant de cuisine.

[Ustensiles de cuisine.]

Un tableau peint sur toille représentant une Madeleine, un baromètre et autre petit baromètre sous son verre blanc et tous deux dans leurs bordures anciennes de bois sculpté et doré, prisés ensemble six livres, cy . . . . 6 l.

Dans une chambre sur le palier, ayant vue sur la rue du Four, servant d'attelier.

Chenets, table, trois chaises de bois foncés de paille, un fauteuil de bois vernis foncé de canne, table de bois, tapis de Turquie, prisé le tout. . . . . 15 l.

Item. Deux petits morceaux de tapisserie de Bergame, prisé avec deux chaises de bois, etc., huit livres, cy . . . . 8 l.

Dans une petite chambre au deuxième étage, ayant vue sur la ditte rue du Four.

Un lit à tombeau garny de sa paillasse, etc...
Une table de nuit, etc...
Rideaux, etc...

Dans un grand cabinet de plain pied, ayant vue sur lad. rue du Four.

Grille à feu, etc...
Encoignure de bois, etc...
Item. Une pendulle à cadran de cuivre émaillé, dans sa boeste de marquetterie ornée de bronze, fait à Paris par Fiacre Clément, prisée . . . . 100 l.
Un petit cabinet garni de tiroirs, etc...
Un rideau de fenestre, etc...
Cinq fauteuils et un canapé de bois verny et foncé de canne, prisés. . . . . 36 l.

Dans une chambre de plain pied à coucher, ayant vue sur la rue Princesse.

Une grille, etc...
Deux tables, etc...
Grande armoire de bois, etc...
Une commode à trois tiroirs, etc...
Un grand christ de plastre bronzé...
Quatre chaises et un fauteuil de bois de noyer, rideaux de fenestre, etc...
Un trictrac garni de ses dames d'ivoire, etc...
Une tabagie de bois de palissandre, etc...
Un grand miroir et une glace...
Deux miroirs de toilette, etc...
Cinq pièces de tapisserie verdure d'Aubusson, etc...
Lit à bas pilliers, paillasse, etc...
Dans l'armoire, linge, etc...

Suit la vaisselle d'argent.

Item. Quatre cuillers, huit fourchettes, six cuillers à caffé, une cuillère à potage, le tout d'argent. 234 l. 16 s.

Une écuelle, deux sallières à pied, deux gobelets à pied, six manches de couteaux de table, deux flambeaux, mouchettes et porte mouchettes, le tout d'argent, etc., prisé. . . . . 558 l.

Suivent les tableaux, bordures et autres ustensiles de l'art de peintre et servant à l'usage du Sr Chardin dans l'exercice de son art, prisé sa juste valleur et sans crue par le Sr Grignard, huissier, de l'avis de Jacques-André-Joseph Aved, peintre du Roy en son Académie de peinture et sculpture, demeurant à Paris, rue de

Bourbon, fauxbourg St-Germain, paroisse St-Sulpice, nommé et choisi par les parties, à l'effet cy après, à ce présent, qui a promis donner son avis sur ladite prisée en son âme et conscience, et a signé :

AVED. GRIGNARD.

Premièrement, deux tableaux sur toille de trente sols chacun représentans des animaux et des fruits qui sont deux copies d'après les originaux dud. Sr Chardin, dans leurs bordures de bois sculpté et doré, prisés ensemble . . . . 30 l.

Item. Deux dessus de porte représentans des ruines, dans leurs bordures à filets de bois doré et sculpté, prisés ensemble . . . . 20 l.

Item. Un petit tableau original peint sur cuivre, représentant la flagellation de Notre-Seigneur, dans sa bordure de bois doré et sculpté, prisé . . . . 20 l.

Item. Deux paysages originaux peints sur bois de forme octogone, dans leur bordure de bois doré, prisés ensemble . . . . 40 l.

Item. Une petite esquisse de Vateaux, peinte sur bois, représentant une bataille, dans sa bordure de bois doré, prisé . . . . 30 l.

Item. Trois petits tableaux peint sur bois, originaux dudit Sr Chardin, représentant des attributs de cuisine, dans leurs bordures de bois doré, prisés ensemble [not. 1025] . . . . 30 l.

Item. Les petites copies des batailles d'Alexandre, d'après M. Le Brun, au nombre de cinq estampes, dans leurs petites bordures de bois doré sous leurs verres blancs, prisés ensemble . . . . 10 l.

Item. Cinq bordures, dont une pour toile de 30 sols, les autres plus petites, de bois doré et sculpté, prisées ensemble . . . . 15 l.

Item. Un tableau moyen, peint sur toille, représentant Adam et Ève au Paradis terrestre, d'après M. Cristophe, dans sa bordure de bois doré, prisé . . . . 18 l.

Item. Deux copies d'après M. Desportes, peintes sur toille, représentantes des animaux, sans bordures, prisées . . . . 18 l.

Item. Une boete de couleurs, palette et pinceaux, prisés avec deux chevalets, cent sols . . . . 100 sols.

Papiers.

Expédition en papier du contrat de mariage entre le Sr Chardin père et lad. deffunte Margueritte Saintard, passé devant Me Bapteste, notaire, le vingt-six janvier mil sept cent trente-un, par lequel il a été stipulé communauté de biens entre les dits lors futurs époux, sans estre tenus des dettes l'un de l'autre d'auparavant ledit mariage, en faveur duquel deffunt Jean Chardin et D^lle Jeanne-Françoise David, sa femme, père et mère du Sr Chardin, luy ont donné en dot dix huit cent livres en effets, compris en un état transcrit ensuitte de lad. expédition du contrat de mariage, en outre il appartenoit lors audit Sr Chardin fils pour valeurs deux mille cinq cent livres en effets, compris en un état transcrit au pied de lad. expédition de contrat de mariage, provenant de ses épargnes, comme aussy en faveur dudit mariage lad. D^lle Saintard a apporté en dot mille livres en effets désignés aud. contrat, aux termes duquel il est entré en communauté jusqu'à concurrence de cinq cent livres de part et d'autre desdits effets apportés en dot et le surplus respectivement réservé propre auxdits futurs époux, le douaire avoit été convenu de la somme de cinq cent livres préfix, le préciput en faveur du survivant de la somme de deux cent cinquante livres et remploy des propres alliénés de part et d'autre pendant le mariage stipulé à l'ordinaire, la faculté de renoncer à lad. communauté accordé à lad. future épouse et aux enfans de lad. communauté et de faire les reprises accoutumées, et enfin led. contrat de mariage contient donnation égalle et réciproques entre lesd. futurs époux de la jouissance au profit du survivant de tous les meubles et immeubles, acquests, conquests propres et auxdits biens qui se trouveroient appartenir au premier mourant au jour de son déceds, sans que pour raison de lad. jouissance le survivant fût tenu de donner caution. Lad. expédition numérotée . . . . UN.

Item. Les lettres en parchemin de la réception dud. Sr Chardin à l'Académie royale de peinture et sculpture par M. de Boulogne, directeur et chancelier, en datte du vingt-cinq septembre mil sept cent vingt-huit . . . . DEUX.

Item. Une liasse de onze pièces qui sont quittances et mémoires quittancés de fournitures de marchandises et de bouche faites aud. Sr Chardin et à lad. deffunte sa femme et quittances de loyer dud. Sr Chardin, échus à la St Jean-Baptiste, et font justification aux termes des dattes desd. quittances que les sommes y contenues ont été payées et acquitées par led. Sr Chardin depuis le déceds de sad. femme, cottées et paraphées sur led. inventaire . . . . TROIS.

Item. Deux pièces. La première est un billet par le Sr Saltrat et sa femme de deux cents livres payables audit feu Sr Chardin père, dont le reçu du dit billet en datte du vingt-trois aoust mil sept cent vingt-sept. Au-dessous est un reçu de soixante-quinze livres, à compte du dix octobre aud. an mil sept cent vingt-sept ; plus bas un autre reçu de dix-huit livres, aussi à compte du trente-un décembre mil sept cent vingt-sept ; plus un autre reçu de même jour et an porte cotte (?) évaluée sept livres. Et la seconde est un mémoire de fournitures de quelques petits ouvrages d'orfèvrerie livrés par led. Saltrat et sa f^e aud. Sr Jean-Siméon Chardin, pour la somme de cinquante-huit livres. A costé un reçu de six livres du six octobre mil sept cent trente-un et au-dessous un autre reçu de quinze livres du premier juillet mil sept cent trente-trois, lesquels deux derniers

reçus sont sans signatures et est observé que lesd. billets appartenaient aud. Sr Chardin, peintre, comme lui ayant été délaissé en partage des biens de la succession de feu son père. Les dites pièces numérotées QUATRE.

Déclare led. Sr Chardin qu'il lui est deubs par différens particuliers la somme de cinq cent livres sans billets ny reconnoissance, pour tableaux qu'il a faits et vendus depuis le déceds de lad. D^lle son épouse. Qu'il doit au Sr Boisseau, m^d de couleurs, environ deux cents livres pour couleurs, toiles et pinceaux. Comme aussi que lesd. inventaire et communauté doivent à la dame Chardin mère le terme des lieux que led. Sr Chardin occupe, eschu le 1er octobre dernier et le courant, sur le pied de deux cents livres.

Qu'il est deub à lad. dame veuve Chardin mère quatre cent livres ou environ, scavoir : deux cent livres par billet pour argent presté depuis le déceds de lad. D^lle Chardin et le surplus pour les dépenses journalières de la maison dud. Sr Chardin, faits et avancés par la dame sa mère, pourquoy il y a compte à faire. Et ne s'étant plus rien trouvé à comprendre au présent inventaire, le contenu cy dessus a esté du consentement dud. Sr Saintard laissé en la garde dud. Sr Chardin etc...

Minutier de Me Delapalme, notaire à Paris, ancienne étude de Me Bapteste. Cf. A. PASCAL et R. GAUCHERON, *Documents sur l'œuvre et la vie de Chardin*, p. 63-70.

23 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Œuvres datées : *Le Château de cartes* (not. 147). — *Jeune dessinateur taillant son crayon* (not. 215 et 216). — Œuvres exposées : *Jeune fille jouant au volant* (not. 159). — *La Blanchisseuse* (not. 3). — *Un chimiste dans son laboratoire* (not. 451). — *Le Jeune soldat* (not. 161). — *La Petite fille aux cerises* (not. 177). — *Bas-relief en bronze* (not. 1209).

1738. *Mai*. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *Dame cachetant une lettre*, gravée par Fessard, d'après le tableau de Chardin [Bocher, n° 12, p. 17].

On vend chez le sieur Fessard une estampe gravée par lui, fort piquante, avec une expression naïve et vraie ; c'est une très aimable personne prête à cacheter une lettre avec une lumière qu'un domestique va lui donner. Cette estampe est d'après un agréable tableau de M. Chardin, dont le mérite est assez connu.

Mercure de France, mai 1738.

21 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Juillet. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de deux estampes : *le Jeune soldat* et *la Petite fille aux cerises*, gravées par Cochin, d'après les tableaux de Chardin exposés au Salon de 1737 [Bocher, n° 30, p. 31 ; n° 43, p. 43].

Le sieur Cochin, graveur du Roi, vend les deux petits enfants gravés d'après les tableaux originaux de M. Chardin, qui ont été exposés au Salon du Louvre, l'année dernière, et dont on a donné la description dans le *Mercure* de septembre.

Mercure de France, juillet 1738.

18 *août*. — Chardin expose au Salon.

19. — Un petit tableau représentant un Garçon cabaretier qui nettoye son brot [not. 33].
21. — Un tableau représentant une jeune Ouvrière en tapisserie [not. 254].
23. — Un tableau représentant une Recureuse [not. 12 *bis*].
26. — Un tableau représentant une Ouvrière en tapisserie, qui choisit de la laine dans son panier [not. 253].
27. — Son pendant, un jeune Écolier qui dessine [not. 217].
34. — Un tableau de quatre pieds en quarré, représentant une femme occupée à cacheter une lettre [not. 246].
116. — Un petit tableau représentant le portrait du fils de M. Godefroy, joyalier, appliqué à voir tourner un Toton [not. 623].
117. — Autre représentant un jeune Dessinateur taillant son crayon [not. 215].
149. — Le portrait d'une petite fille de M. Mahon, marchand, s'amusant avec sa poupée [not. 158].

Explication des peintures..., etc., 1738. Réimpression.

Critiques. — Chardin. Servante qui écure une poêle sur un tonneau. Jeune ouvrière sur une chaise travaillant en tapisserie, interrompant son ouvrage, ses regards fixés sur le *Dessinateur*, qui est un tableau précédent. Jeune personne impatiente de cacheter une lettre avec la lumière qu'on lui apporte. Ce peintre, exact

imitateur de la simple nature jusqu'aux moindres circonstances et dont les tableaux qui parurent de lui au dernier Salon lui ont fait une grande réputation, a été généralement goûté cette année.

Mercure de France, octobre 1738.

... Nonobstant l'attention qu'on donne aux ouvrages dont j'ai eu l'honneur de vous parler jusqu'à présent, on ne peut se refuser à quelques petits sujets traités par M. Chardin. Son goût de peinture est à lui seul. Ce ne sont pas des traits finis, ce n'est pas une touche fondue, c'est au contraire du brut et du raboteux. Il semble que ses coups de pinceaux soient appuyés et néanmoins ses figures sont d'une vérité frappante et la singularité de sa façon ne leur donne que plus de naturel et d'âme. Il y a d'autant plus à le louer qu'il a été reçu à l'Académie pour le genre des animaux.

Ses sujets de cette année sont : *Une jeune fille distraite d'un ouvrage de tapisserie ; un petit Écolier qui abandonne ses livres de toute couleur pour faire pirouetter un toton. Un Élève de dessin taillant son crayon. Un garçon de cabaret rinçant un broc. Une récureuse. Une jeune personne choisissant des laines dans son panier*, et une espèce de *petit poliçon dessinant accroupi*. Je ne doute pas qu'on ne rende bientôt au public le service de les graver.

Lettre à Mme la marquise de S. P. R. (par le chevalier DE NEUFVILLE DE BRUNAUBOIS-MONTADOR)..., 1738.

Œuvres datées : *L'Écureuse* (not. 12). — *Le Garçon cabaretier* (not. 33 *bis*). — *La Pourvoyeuse* (not. 40). — *La Ratisseuse* (not. 46). — Œuvres exposées : *L'Ouvrière en tapisserie* (not. 253 et 254). — *Le Dessinateur* (not. 217). — *Dame cachetant une lettre* (not. 246). — *L'Enfant au toton* (not. 623). — *Jeune dessinateur taillant son crayon* (not. 215). — *L'Inclination de l'âge* (not. 158).

1739. 2 *mars*. — Chardin est désigné par l'Académie pour se joindre aux membres chargés de régler les comptes et la capitation.

Il a été résolu que, le samedi 21 mars, M^rs les Directeurs, Recteurs, Adjoints à Recteur, Professeurs en exercice et à tour de rôle, dans les anciens Professeurs M. *Coypel*, dans les Professeurs M. *Dumont le Romain*, dans les Adjoints M. *Adam*, dans les Conseillers Mrs *Duchange* et *Parrocel*, dans les Académiciens M. *Chardin*, et le Secrétaire s'assembleront à huit heures précises du matin pour régler la répartition de la capitation de la présente année 1739 et examiner et arrêter les comptes de 1738.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

21 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Juin. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de deux estampes : *la Blanchisseuse* et *la Fontaine*, gravées par Cochin, d'après les tableaux de Chardin [Bocher, nº 6, p. 12 ; nº 21, p. 23].

Voici encore deux nouvelles estampes, très bien gravées par le sieur C.-N. Cochin, chez qui elles se vendent sur le pont Notre-Dame, d'après deux tableaux originaux de M. Chardin du cabinet du chevalier de La Roque, d'une très heureuse composition dans le goût de Téniers, et capables de soutenir le parallèle au sentiment du public éclairé qui les a vus exposés au dernier Salon. Ces estampes, sous les titres de *la Blanchisseuse* et de *la Fontaine*, sont de la même grandeur, ayant 15 pouces 1/2 de large sur 14 de haut.

Mercure de France, juin 1739.

Ces tableaux n'avaient pas été exposés « au dernier Salon » [1738], mais bien à celui de 1737. (Voir le *Tableau chronologique*.)

4 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

6 *septembre*. — Chardin expose au Salon.

Un petit Tableau représentant une Dame qui prend du thé [not. 251].
Un petit Tableau représentant l'amusement frivole d'un jeune homme faisant des bouteilles de savon [not. 133].
Un petit Tableau en hauteur représentant la Gouvernante [not. 87].
Autre, représentant la Pourvoyeuse [not. 40].
Autre, représentant des tours de cartes [not. 180 (?)].
La Ratisseuse de navets [not. 46].

Explication des peintures..., etc., 1739. Réimpression.

Critiques. — *Chardin*. Si nous rapportions ici tous les éloges qu'on a donné aux ouvrages de ce peintre

séduisant, cet article occuperait plus de place qu'aucun autre. Le jeune écolier grondé par sa gouvernante pour avoir sali son chapeau est le morceau qui attire le plus de suffrages. Le petit tableau des tours de cartes, dont le coloris est si aimable, a eu beaucoup de partisans.

Mercure de France, septembre 1739.

M. Chardin est toujours lui-même et lui tout seul pour ses petits sujets amusants. On aime tout ce qu'il produit mais ce qui semble avoir la préférence cette année, c'est une *Cuisinière revenant de la boucherie et du marché au pain*. C'est bien le caractère le plus correct que je connaisse. *Une gouvernante* qui fait dire la leçon à un petit garçon, pendant qu'elle lui vergète son chapeau pour l'envoyer en classe, est aussi d'un naturel étonnant et toujours peint dans le même goût, c'est-à-dire d'une façon chiffonnée, d'où résulte néanmoins des ensembles merveilleux.

Lettre à Mme la marquise S. P. R. (par M. le chevalier DE NEUFVILLE DE BRUNAUBOIS-MONTADOR)..., 1739.

19 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Décembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de deux estampes : *les Bouteilles de savon* et *la Joueuse d'osselets*, gravées par Fillœul, d'après les tableaux de Chardin [Bocher, nº 8, p. 14 ; nº 39 *bis*, p. 41].

Il paraît depuis peu deux petites estampes en hauteur, figures à mi-corps dans le goût de Girardon [Girard Dow], gravées par le sieur Fillœul, d'après M. Chardin. Dans l'une, c'est une jeune personne qui joue aux osselets, et dans l'autre un jeune homme qui fait des boules de savon. Ces estampes se vendent à l'entrée de la rue de Fouarre, près la rue Galande, chez Fillœul.

Mercure de France, décembre 1739.

Décembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *la Gouvernante*, gravée par Lépicié, d'après le tableau de Chardin, qui était chez le chevalier Despuechs et venait d'être emporté en Autriche [Bocher, nº 24, p. 26].

L'estampe en hauteur qui vient de paraître sous le titre de la *Gouvernante* a parfaitement réussi. Elle fait également honneur au rare talent de M. Chardin, peintre de l'Académie, et à M. Lépicié, de la même Académie, qui l'a gravée avec un soin extrême, d'après un de ses meilleurs tableaux qui a été exposé au dernier Salon et qui a réuni tous les suffrages. Le sujet en est très simple. C'est une femme assise, vêtue décemment, tenant d'une main le chapeau poudreux d'un jeune écolier qui est debout devant elle, et de l'autre des vergettes. L'affabilité, la douceur et la modération que la gouvernante conserve dans la correction qu'elle fait au jeune homme sur sa malpropreté, son dérangement et sa négligence ; l'attention de celui-ci, sa honte et même ses remords sont exprimés avec beaucoup de naïveté. Au reste, sensibles aux impressions que nous a fait éprouver cet ouvrage, nous osons prévenir le jugement du public, et nous ne craignons nullement de faire tort à notre goût par les louanges que nous lui donnons.

Le tableau se conserve selon l'estampe dans le cabinet de M. le chevalier Despuech ; mais nous venons d'apprendre qu'il n'y est plus et qu'un seigneur de la cour de l'Empereur l'a acheté pour l'emporter à Vienne.

Mercure de France, décembre 1739.

Œuvres datées : *La Pourvoyeuse* (not. 41 et 42). — *La Gouvernante* (not. 87). — Œuvres exposées : *Une dame qui prend du thé* (not. 251). — *Les Bouteilles de savon* (not. 133). — *Les Tours de cartes* (not. 180?). — *La Ratisseuse* (not. 46).

1740. 30 *janvier*. — A la séance de l'Académie, Cochin, secrétaire, présente deux épreuves d'une estampe : *la Gouvernante*, qu'il vient de graver d'après le tableau de Chardin.

Le Secrétaire a présenté à la Compagnie deux épreuves d'une planche qu'il a gravée d'après un tableau de M. *Chardin*, académicien, aïant pour titre « la Gouvernante ». La Compagnie, après l'avoir examiné, l'a aprouvé pour faire jouir l'exposant des privilèges accordés à l'Académie par l'arrest du Conseil d'État du 28 juin 1714.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

1/12 *février*. — Le comte de Tessin, dans une lettre à Carle Harlemann, énumère ses achats de tableaux, dont un de Chardin.

De vous dire mes autres follies iroit à l'infini. Telles sont : une Tabatière peinte par *Massé* avec le portrait de la petite Charlotte. Un autre portrait d'*Oudry* du gros Pähr. Un tableau de *Boucher*. Un autre de

Chardin. Un dito de *Charles Van Loo.* Plusieurs dessins de *Bouchardon* et de *Lancret.* Tirons le rideau sur le reste, je vois déjà que vous me regardez en pitié.

Arch. du château d'Ericsberg (Suède) (communiqué par M. Gunnar LUNDBERG).

22 *août.* — Chardin expose au Salon.

De M. Chardin, académicien :

58. — Un Tableau représentant un Singe qui peint [not. 1178].
59. — Autre ; le Singe de la Philosophie [not. 1170].
60. — Autre ; la Mère laborieuse [not. 95].
61. — Autre ; le Bénédicité [not. 74].
62. — Autre ; la petite Maîtresse d'école [avant not. 168].

Explication des peintures..., etc., 1740. Réimpression.

Note. — Sur l'exemplaire du livret du Salon du Cabinet des Estampes (collection Deloynes, Yb. 281, p. 208), est ajoutée à la suite du numéro 59 la note manuscrite : *Singe médailliste et antiquaire.*

Critiques. — Les tableaux de ce peintre sont dans une réputation constante de plaire au public et généralement à tout le monde, aux savans, aux ignorans et aux gens de tout âge et de tout état ; en effet, dans les ouvrages de cet habile artiste, la nature est imitée avec tant de justesse et de naïveté que cela a fait dire à quelques connaisseurs que le peintre avait trouvé par son application les moyens de prendre la nature sur le fait et d'en enlever furtivement ce qu'elle a de plus naïf et de plus piquant.

Mercure de France, octobre 1740.

Monsieur Chardin a su se conserver les bonnes grâces du public par trois petits tableaux qui ont beaucoup plu : la Mère laborieuse, la petite Maîtresse d'école, le Bénédicité. Quelle élégance, quel naturel, quelle vérité ! le spectateur sent plus qu'il ne peut dire.

Observations sur les écrits modernes, [par l'abbé DESFONTAINES], 1740.

22 *août.* — Le graveur Charles-Nicolas Cochin expose au Salon du Louvre deux estampes intitulées : *le Garçon cabaretier*, gravée d'après le tableau de Chardin exposé en 1738, sous le titre : *Un petit tableau représentant un garçon cabaretier qui nettoye son broc*, et *l'Écureuse*, gravée d'après le tableau de Chardin exposé la même année, sous le titre : *Une Récureuse.*

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 16, p. 20 ; nº 22, p. 23.

3 *septembre*, 29 *octobre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

17 *novembre.* — Chardin est présenté au roi par le Contrôleur général des Bâtiments et lui offre la *Mère laborieuse* et le *Bénédicité.*

Le dimanche 17 novembre 1740, M. Chardin, de l'Académie royale de peinture et sculpture, fut présenté au roi par M. le contrôleur général avec deux tableaux de sa composition que Sa Majesté reçut très favorablement ; ces deux morceaux sont déjà connus, ayant été exposés au Salon du Louvre au mois d'août dernier. Nous en avons parlé, dans le *Mercure* d'octobre, sous le titre : *la Mère laborieuse* et le *Bénédicité.*

Mercure de France, novembre 1740.

Décembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *la Mère laborieuse*, gravée par Lépicié, d'après le tableau de Chardin [Bocher, nº 35, p. 35].

La Mère laborieuse. Estampe en hauteur, gravée par M. Lépicié, d'après le tableau original de M. Chardin qui est dans le cabinet du Roy. Cette estampe est bien digne du tableau, puisqu'elle est parfaitement au gré de tout le monde et même des connaisseurs les plus difficiles et les plus délicats. Cette estampe se vend chez l'auteur, au coin de l'abreuvoir du quay des Orfèvres, et chez L. Surugue, graveur du Roy, rue des Noyers, vis-à-vis le mur Saint-Yves. On lit ces vers au bas :

« Un rien vous amuse, ma fille,
Hier ce feuillage étoit fait,
Je vois par chaque point d'aiguille
Combien votre esprit est distrait,

Croyés moi, fuiés la paresse
Et goûtés cette vérité
Que le travail et la sagesse
Valent les biens et la beauté. »

Ces vers sont de M. Lépicié. Ils expriment très bien le sujet du tableau.

Voici d'autres vers à M. Chardin, dont les traits de louange nous ont parus aussi vrais que bien tournés, sur le même sujet et sur son pendant dont nous avons déjà parlé sous le titre de *Bénédicité*, et que le même M. Lépicié doit graver d'après le tableau original qui est aussi dans le cabinet du Roy :

VERS D'UN PROFESSEUR DU COLLÈGE DU PLESSIS
à M. Chardin, peintre de l'Académie Rle de Peinture,
sur les deux tableaux qu'il a faits pour le Roy.

Sage rival de la Nature,
Par quel heureux talent sçais-tu plaire à nos yeux?
Chardin, tout vit dans ta Peinture,
Tout est riant, ingénieux.
D'un nouveau goût inventeur et modèle,
Tu montres la carrière et remportes le prix.
Que j'aime ton Dessein et ce Pinceau fidèle,
Qui sçait avec tant d'art placer le coloris !
Oui, c'est la Nature, c'est elle ;
A sa simplicité je reconnois ses traits.
Mes yeux la trouveroient moins belle,
Si tu l'ornois de plus d'attraits.
D'une mère laborieuse,
Quel Pinceau délicat pourroit, comme le tien,
Tracer l'air imposant et l'austère maintien?
Un enfant hypocrite écoute la grondeuse ;
Les yeux de cet enfant sont ravis, enchantés,
C'est à peindre cet âge, orné de l'innocence,
Que tu fais éclater tes plus vives beautés,
Chardin, c'est à l'aimable enfance
Que tu dois de ton Art les traits les plus vantés.
Près d'une sage gouvernante
Ici la toile me présente
Deux enfants, dont l'air seul annonce la candeur.
Le dîner les attend ; mais il faut au Seigneur
Un petit mot préliminaire.
Le frère joint les mains et, d'un ton bégayant,
Prononçant la courte prière,
Jette sur le potage un œil impatient.
D'un air modeste et fin sa sœur le considère.
Quelle naïveté dans ces tendres objets !
Le connoisseur que ton ouvrage attire,
Chardin, n'est jamais las d'en contempler les traits.
Empressé, curieux, il regarde, il admire,
Sourit à ces enfans et, se laissant charmer,
Sent encore bien plus qu'il ne peut exprimer.
Mais pourquoi m'étonner que tes heureux ouvrages
Du Public éclairé remportent les suffrages?
Ton pinceau travailloit pour ce séjour pompeux,
Où le goût rassembla de ces maîtres fameux,
Des Le Bruns, des Mignards, les sçavantes merveilles.
Pour prix de tes charmantes veilles,
Parmi tous ces grands noms le tien sera compté.
Tel, auprès des auteurs d'Andromaque et d'Horace,
La Fontaine est assis au sommet du Parnasse
Et jouit avec eux de l'Immortalité.

Mercure de France, décembre 1740.

— En 1740 paraît à Londres l'estampe, gravée par J. Faber, d'après le tableau de Chardin exposé en 1738, sous le titre : *Un jeune dessinateur taillant son crayon.*

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 28, p. 30.

Œuvres exposées : *Le Bénédicité* (not. 74). — *La Mère laborieuse* (not. 95). — *La Petite maîtresse d'école* (avant not. 168). — *Le Singe qui peint* (not. 1178). — *Le Singe de la philosophie* (not. 1170).

1741. 7 *janvier.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. A cette séance, Cochin, secrétaire, présente deux épreuves d'une estampe : *la Mère laborieuse*, qu'il vient de graver d'après le tableau de Chardin.

Le Secrétaire a présenté à la Compagnie deux épreuves d'une planche qu'il a gravée d'après M. *Chardin*, aïant pour titre « La Mère Laborieuse » ; l'examen fait, l'Académie a aprouvé la dite planche, pour faire jouir l'exposant des privilèges accordez à l'Académie par l'arrest du Conseil d'État du 28 juin 1714.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

28 *janvier.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

1er *septembre.* — Chardin expose au Salon.

Par M. Chardin, Académicien :

71. — Un Tableau représentant le Négligé, ou Toilette du matin, appartenant à M. le Comte de Tessin [not. 100].

72. — Autre, représentant le fils de M. le Noir, s'amusant à faire un château de cartes [avant not. 141].

Explication des peintures..., etc., 1741. Réimpression.

Critiques. — ... Dans ce même canton est un des petits sujets de M. *Chardin*, dans lequel il a peint une mère qui ajuste la coefe de sa petite fille. C'est toujours de la *Bourgeoisie* qu'il met en jeu. J'entendois des raisonneurs gloser sur cela, et lui reprocher de tomber en manière ; il est vrai qu'il n'y a pas de peintre plus reconnoissable ; il saute aux yeux ; mais enfin il réussit dans ce genre.

Il ne vient pas là une femme du Tiers-État qui ne croye que c'est une idée de sa figure, qui n'y voye son train domestique, ses manières rondes, sa contenance, ses occupations journalières, sa morale, l'humeur de ses enfants, son ameublement, sa garde-robe ; et quand on sait réussir à quelque chose, je soutiens, moi, qu'il est très louable de s'y fixer ; chacun a sa mesure de talens. Ce n'est pas là sur quoi il faut faire le procès à personne. Quant au sujet dont il s'agit, on remarque une grande connoissance de la nature ; d'abord dans ses figures et dans l'action corporelle qui est aisée et vraie, ensuite dans le mouvement intérieur. Cette petite fille dont la mère acomode la coefe, se détourne pour regarder dans le miroir. Dans cette tête déplacée, on lit la vanité naissante. Son petit cœur est dans ses yeux qui interogent la glace et qui se tiennent à l'affût des petites grâces qu'elle croit qui lui vont échaper. Plantez cette figure toute droite devant la mère, vous perdés tout cela ; elle ne dit plus mot.

Lettre à M. de Poiresson-Chamarande..., 1741.

... De M. *Chardin*, académicien : 1º un tableau représentant : le *Négligé* ou *Toilette du matin*, appartenant à M. le comte de Tessin. M. Chardin ne cesse de recevoir des éloges du public, qui saisit facilement les actions simples et naïves qu'il lui présente. Rien n'est plus simple, en effet, ni plus heureusement saisi que l'action d'une mère attentive qui attache une épingle à la coiffure de sa fille. Quelque chose de plus piquant encore, c'est le mouvement du cœur d'un enfant que l'habile peintre a trouvé l'art d'exprimer par un regard que la petite fille lance dans un miroir, comme à la dérobée, pour satisfaire sa petite vanité, et voir par elle-même si les soins de sa chère mère l'ont embellie. Le second tableau, qui représente un jeune homme qui s'amuse à faire un château de cartes, a eu aussi ses approbateurs.

Mercure de France, octobre 1741.

La simple nature conduit toujours le pinceau de M. Chardin dans les petits détails de la vie commune qu'il excelle à représenter. Son pinceau nous offre cette année deux jolis tableaux. L'un est le *Négligé* ou la *Toilette du matin*, appartenant à M. le comte de Tessin, grand maréchal de Suède, dont le goût exquis et la magnifique opulence exercent depuis plusieurs années et récompensent dignement les talens de nos excellents artistes. L'autre est un enfant bâtissant un château de cartes.

Observations sur les écrits modernes, [par l'abbé DESFONTAINES], 1741.

Décembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *le Négligé*, gravée par Le Bas, d'après le tableau de Chardin, appartenant au comte de Tessin [Bocher, nº 38, p. 38].

Le Négligé ou *Toilette du matin*, estampe en hauteur, gravée par M. Le Bas, chés lequel elle se vend, rue

de La Harpe, d'après le tableau original de M. Chardin, exposé dans le dernier Salon, lequel tableau a été généralement applaudi. On en peut voir la description dans le *Mercure* d'octobre, à l'article du Salon du Louvre. L'intelligent graveur est parfaitement entré dans l'esprit du sujet qui y est traité, et le débit rapide de cette estampe prouve bien qu'elle est du gré du public. Pour l'intelligence des vers de M. Pesselier, qu'on lit au bas de cette estampe, il faut remarquer que le principal personnage est une mère attentive qui raccommode la cornette de sa fille, tandis que la jeune personne observe dans le miroir les soins que prend sa mère pour l'embellir[1].

Voici d'autres vers sur le même sujet et du même auteur qui nous sont tombés sous les yeux et que nous croyons devoir insérer ici. Il est bon que le lecteur soit instruit que le tableau qui a donné lieu à cet ingénieux morceau de poésie est dans le cabinet de M. le comte de Tessin.

A Monsieur Chardin, Peintre de l'Académie Royale de Peinture.

« Quoi ! ton art ne serait qu'une belle imposture?
Non, non, ta main en fait une réalité.
Ce n'est point cet art tant vanté
Que j'admire chez toi, Chardin, c'est la nature.
Par quel charme, dis-moi, sais-tu dans ta peinture
Fixer l'aimable vérité,
Déesse invariable et pourtant fugitive
Qui, trompant notre habileté,
Échappe si souvent à l'assiduité
De la main la plus attentive?
On est d'abord séduit par sa naïveté,
On la cherche, on la cultive,
Pour l'acquérir on se captive ;
Vain espoir dont on est flaté.
On ne voit qu'à l'extrémité
Que la muse la plus rétive
Est celle qui préside à la simplicité.
C'est une impérieuse reine,
Dont fort peu de sujets éprouvent la bonté ;
Ou, si tu veux encore, une fière beauté,
Que le plus tendre amant ne gagne qu'avec peine,
Et perd avec facilité.
Pour toi, ne t'en plains pas, elle t'a bien traité ;
Jamais à tes désirs elle ne fut rebelle,
Et ton amour pour cette belle
Ne peut lui reprocher une infidélité.
Mais où vais-je... en ces vers par quel zèle emporté?
Je voulais te louer, quelle témérité !
As-tu besoin de mon suffrage?
Tu reçois du public un encens mérité,
Et, ce qui doit encore animer ton courage,
Tessin, pour un public digne d'être compté,
Tessin, dont le seul nom peut munir un ouvrage
Du sceau de l'immortalité,
De ton heureux talent reconnaît la beauté. »

Mercure de France, décembre 1741.

Œuvres datées : *Jeune Fille jouant au volant* (not. 160). — *L'Enfant au toton* (not. 624). — Œuvres exposées : *Le Négligé* (not. 100). — *Le Fils de M. Lenoir s'amusant à faire un château de cartes* (avant not. 141).

1742. 5 *janvier.* — Chardin est malade ; Cochin et Jouvenet, ce dernier en remplacement de Surugue, d'abord désigné, sont chargés, par l'Académie, d'aller prendre de ses nouvelles.

L'Académie a nommé M. *Cochin* et M. *Jouvenet* pour aller visiter M. *Chardin* qui est malade.
[Il y avait d'abord : « et M. Surugue »].

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

1. Vers de Pesselier :

« Avant que la raison l'éclaire
Elle prend du miroir les avis séduisans.
Dans le désir et l'art de plaire,
Les Belles, je le vois, ne sont jamais enfans. »

8/19 *janvier.* — Le comte de Tessin, dans une lettre à sa femme, parle des vers que Pesselier a faite sur son tableau de Chardin.

Quelle folie a moy d'y joindre d'autres [vers] tirés du Mercure du mois passé et que Pesselier (auteur de la jolie comédie d'*Ésope au Parnasse*) a composé sur mon tableau de Chardin. C'est une vanité que je me donne, et qui n'est bonne qu'avec vous[1]...

Arch. du château d'Ericsberg (Suède). (Communiqué par M. Gunnar LUNDGBERG.)

30 *juin.* — Chardin, présent à la séance de l'Académie, remercie l'Assemblée de la visite qu'on lui a faite pendant sa maladie.

M. *Coustou* a remercié la Compagnie de la visite qu'Elle lui a fait faire au sujet de sa maladie; M. *de Tournière* et M. *Chardin* en ont fait de même.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

7 *juillet.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Novembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de deux estampes : *la Pourvoyeuse* et *le Toton*, gravées par Lépicié d'après les tableaux de Chardin [Bocher, nº 45, p. 45 ; nº 50, p. 52].

La Pourvoyeuse. Estampe en hauteur excellement gravée par M. Lépicié, d'après le tableau original de M. J.-B.-Siméon Chardin. C'est une cuisinière qui arrive du marché dans sa cuisine et qui apporte du pain et de la viande; cette estampe se vend à Paris, chez l'auteur, au coin de l'abreuvoir du quay des Orfèvres, et chez M. Surugue, graveur du Roy, rue des Noyers, vis-à-vis Saint-Yves. On lit au bas des vers de M. Lépicié.
Une estampe se vend en ce moment chez M. Lépicié... Elle est intitulée le *Toton*.

Mercure de France, novembre 1742.

— En 1742 paraît l'estampe gravée par Lépicié, d'après le tableau de Chardin exposé au Salon de 1737, sous le titre : *Une petite fille jouant au volant*, avec ces vers :

Sans souci, sans chagrin, tranquille en mes désirs,
Une raquette et un volant forment tous mes plaisirs.

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 29, p. 31.

1743. *Janvier.* — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *la Ratisseuse*, gravée par Lépicié, d'après le tableau de Chardin [Bocher, nº 46, p. 48].

Il paraît tout nouvellement une estampe en hauteur, sous le titre de la *Ratisseuse*, excellement gravée par M. Lépicié, d'après le tableau original de M. J.-B.-Siméon Chardin, de l'Académie royale de peinture. Cette estampe se vend chez le sieur Lépicié, au coin de l'abreuvoir du quay des Orfèvres, et chez le sieur Surugue, graveur du Roi, vis-à-vis Saint-Yves.

Mercure de France, janvier 1743.

Janvier. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de deux estampes en couleurs : *l'Ouvrière en tapisserie* et *le Dessinateur*, gravées par Gautier Dagoty, d'après Chardin [Bocher, nº 41, p. 42 ; nº 15, p. 19].

Le sieur Gautier Dagotti, seul graveur privilégié du Roi dans le goût des estampes coloriées, vient de faire paraître quatre nouveaux morceaux, dont le troisième représente une jeune brodeuse, ouvrière en tapisserie, d'après M. Chardin, avec son pendant d'après le même auteur, représentant un jeune dessinateur, assis par terre, dessinant sur un portefeuille. Les dimensions de ces deux derniers morceaux sont de 7 pouces de haut sur 5 de large. Le sieur Gautier fait tous les jours de nouveaux progrès dans ce nouvel art d'imprimer les tableaux. Ses ouvrages sont très recherchés et ont un fort grand débit. Sa demeure est toujours rue Saint-Honoré, vis-à-vis les pères de l'Oratoire, chez le sieur Le Bon.

Mercure de France, janvier 1743.

25 *mai*, 6 *juillet.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

1. Voir les vers de Pesselier au Tableau chronologique, *supra*, décembre 1741.

5 *août.* — Chardin expose au Salon.

Par M. Chardin :

57. — Un Tableau représentant le Portrait de Mad. le *** [Lenoir] tenant une brochure [not. 537].
58. — Un autre petit Tableau représentant des Enfans qui s'amusent au Jeu de l'oye [not. 165].
59. — Autre faisant pendant, où sont aussi des Enfans faisant des tours de cartes [not. 180].

Explication des peintures..., etc., 1743. Réimpression.

Critiques. — *M. Chardin*, 57 à 59. Ses tableaux sont toujours fort recherchés. Ils plaisent généralement à tous ceux qui ont des yeux et quelques sentimens par cette imitation naïve et vraie de la nature; il a l'art d'animer la toile.

Mercure de France, septembre 1743.

Monsieur Chardin donne toujours des preuves de son talent particulier et rare.

Observations sur les écrits modernes, [par l'abbé DESFONTAINES], 1743.

5 *août.* — Le graveur Surugue, le fils, expose au Salon du Louvre trois estampes intitulées : 1º *l'Antiquaire*, gravée d'après le tableau de Chardin (not. 1170). 2º *L'Inclination de l'âge*, gravée d'après le tableau de Chardin (not. 158). 3º *Le Peintre*, gravée d'après le tableau de Chardin (not. 1178).

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 2, p. 8 ; nº 25, p. 28 ; nº 42, p. 43.

28 *septembre.* — Chardin, présent à la séance, est nommé conseiller de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

M. *Chardin*, aussi Académicien, a monté au rang de Conseiller.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Septembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *le Château de cartes*, gravée par Lépicié, d'après le tableau de Chardin [Bocher, nº 11, p. 16].

Lépicié vient de graver et de mettre en vente : *le Château de cartes.* C'est un jeune adolescent qui s'amuse à faire un château de cartes. D'après le tableau original de J.-B.-Siméon Chardin. Cette estampe se vend aussi chez le sieur Surugue.

Mercure de France, septembre 1743.

26 *octobre.* — Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est désigné pour aller visiter le peintre Gobert, malade.

L'Académie a nommé Mrs *Duchange* et *Chardin*, Conseillers, pour aller visiter de sa part M. Gobert, qui est malade.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

7 *novembre.* — Mort de Jeanne-Françoise David, mère de Chardin.

Voir ci-après, au 14 juillet 1744, le partage des biens de la mère de Chardin.

12 *novembre.* — Chardin assiste avec ses frères et sa sœur à l'inventaire après décès de sa mère.

Voir, au 14 juillet 1744, le partage des biens.

29 *novembre.* — Chardin, présent à la séance de l'Académie, donne des nouvelles de Gobert, qu'il est allé visiter.

Mrs *Duchange* et *Chardin*, nommés, dans la délibération du 26 octobre dernier, pour aller visiter M. *Gobert*, ont raporté à l'Assemblée qu'ils l'avoient trouvé beaucoup mieux et fort sensible à l'attention de la Compagnie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

31 *décembre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Œuvres exposées : *L'Instant de la méditation* (not. 537). — *Le Jeu de l'oye* (not. 165). — *Les Tours de cartes* (not. 180).

1744. 31 *janvier*, 28 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

Avril. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *les Tours de cartes*, gravée par Ph. Surugue, d'après le tableau de Chardin, de la collection de M. Despuechs [Bocher, nº 51, p. 52].

Les Tours de cartes, estampe gravée par P.-L. Surugue le fils, d'après le tableau original de M. Chardin, conseiller de l'Académie royale de peinture, du cabinet de M. Despuechs. Elle se vend chez L. Surugue, graveur du Roi, rue des Noyers, vis-à-vis Saint-Yves.

Mercure de France, avril 1744.

14 *juillet*. — Partage de la succession de la mère de Chardin. Il revient à Jean-Siméon 3,816 livres 6 sols et 8 deniers.

Furent présents Sr Jean-Siméon Chardin, peintre du Roy et conseiller en son Académie de peinture et sculpture, demeurant à Paris, rue du Four, quartier Saint-Germain-des-Prés, paroisse Saint-Sulpice, d'une part ; Sr Juste Chardin, maitre menuisier à Paris, y demeurant susdite rue et paroisse, d'autre part, et le Sr Noel-Sébastien Chardin, bourgeois de Paris, y demeurant rue des Arcis, paroisse Saint-Merry, encore d'autre part, lesdits Jean-Siméon, Juste et Noel-Sébastien Chardin frères, seuls héritiers chacun pour un tiers de deffunte dame Jeanne-Françoise David, leur mère, à son décès veuve dudit Jean Chardin, maitre menuisier à Paris et des plaisirs du Roy, au moyen de l'abstention faite de la succession de ladite deffunte par demoiselle Marie-Claude Chardin, sa fille, épouse séparée quant aux biens du Sr Claude-Michel Bulté, marchand bourgeois de Paris, par acte passé devant Me Bapteste, qui en a la minute, et son confrère, notaires à Paris, le 28 novembre 1743, insinué à Paris, par Thierry, le 2 décembre suivant, à l'effet de laquelle abstension ladite Dlle Bulté a été spécialement autorisée par sentence du Châtelet de Paris du 26 dudit mois de novembre 1743, la grosse de laquelle sentence est annexée à la minute dudit acte.

Lesquels ont dit qu'après le décès de ladite veuve Chardin, arrivé le sept du mois de novembre 1743, il a été à leur requête comme habiles à se porter héritiers, chacun pour un quart, de leur dite mère, et à celle de ladite Dlle Bulté, tant comme habile et héritière pour l'autre quart de sa dite mère que comme exécutrice de son testament, dont sera ci-après parlé, procédé par Me Bapteste, notaire, et son confrère, le 12 dudit mois de novembre dernier, à l'inventaire, prisée et description des meubles et effets, titres, papiers, délaissés par ladite dame veuve Chardin à son décès, dont du tout le sieur Juste Chardin est demeuré chargé du consentement de ses frères et sœur par la clôture de l'inventaire, qu'ensuite il a été procédé par le Sr Grignard, huissier priseur es mêmes requêtes que dessus, à la vente des meubles contenus audit inventaire dont il avoit fait la prisée suivant et aux termes de son procès-verbal, en date au commencement du [*blanc*] dernier, dans laquelle vente n'ont point été compris les habits, linge et hardes de la deffunte, attendu la destination qu'elle en a faite en faveur de ladite Dlle Bulté par son dit testament, et à laquelle la remise en va être faite par ledit Sr Juste Chardin qui en est toujours demeuré chargé jusqu'à présent.

En cet état, les parties désirent faire le partage et division des biens et effets de la succession de leur dite mère et se remplir et payer respectivement du tiers qui en doit revenir à chacune d'elles, déduction faite des dettes et charges passives dont cette succession est chargée ; elles observent que ladite deffunte veuve Chardin, par son testament, reçu par ledit Sr Bapteste, notaire, et son confrère, le 3 août 1734, a légué à ladite Dlle Bulté, sa fille, tous ses habits, linge et hardes à son usage et, en outre, une somme de 500 livres une fois payée, qu'elle a de plus ordonné qu'il fut remis 100 livres à M. Deslandes, prêtre habitué à Saint-Sulpice, son confesseur, pour l'honoraire de cent messes basses par elle demandées aux termes dudit testament, qu'outre ces dispositions elle devoit à son décès aux deux filles du premier lit de deffunt son mari une somme de 64 livres restantes de plus grande somme, suivant des notes signées d'elle, que lesdites Dlles Chardin sont d'ailleurs créancières de ladite succession de 240 livres pour les deux cinquièmes qui leur appartiennent comme héritières de leur père du douaire préfix de 600 livres par lui accordé à ladite deffunte, sa seconde femme, par le contrat de leur mariage, dont le payement lui a été fait par le partage et liquidation des biens de la succession dudit deffunt Sr Chardin passé entre sa dite veuve et enfants héritiers devant le Sr Bapteste, notaire, et son confrère, le 24 juillet 1731. Et que le Sr Noel-Sébastien Chardin est aussi créancier de la succession de sa dite mère de 200 livres pour le reste dudit reliquat du compte de sa tutelle qui lui a été rendu en majorité par elle comme ayant été sa tutrice, relativement audit compte arrêté par acte passé devant ledit Bapteste, notaire, et son confrère, le 5 février 1739.

Et qu'enfin il est aussi deu a la dite demoiselle Bulté 13 livres, faisant avec 27 livres qui ont été remis après le décès de la dite dame sa mère sur les 275 livres de deniers comptans trouvées lors d'icelui, 40 livres, à quoi suivant la déclaration insérée audit inventaire se sont trouvés monter les déboursés qu'elle a faits pour dépenses de bouche et autres consommées dans la maison de ladite deffunte dans le cours de sa dernière maladie.

Indépendamment de ces objets, il étoit encore dû au décès de ladite veuve Chardin à M. le marquis de Brulard, propriétaire de la maison où elle est décédée, au coin des rues du Four et Princesse, des loyers de

ladite maison échus du passé jusqu'au premier octobre dernier, sur lesquels le Sr Juste Chardin, du consentement de ses frères, a payé à Mme de Longpré, en vertu des délégations que ledit Sr de Brulard a faites à la dite dame, 368 livres 5 sols sur ceux échus audit jour de Saint-Remy dernier, suivant les quittances qu'il en a retirées, comme aussi le Sr Juste Chardin a, des mêmes consentements, payé depuis le décès, tant de 240 livres 5 sols restans des 275 livres 5 sols de deniers comptans ci-dessus énoncés que sur les 502 livres 10 sols provenant du prix de la vaisselle d'argent qu'elle a délaissé et compris dans son inventaire, les frais de son enterrement montant à 251 livres 7 sols et les visites qui lui ont été faites dans le cours de sa dernière maladie par les médecin et chirurgien montans à 34 livres plus 1 livre 6 sols pour la taxe des pauvres, dont du tout les parties ont déjà compté intérêts.

Après ces observations, la masse des biens à partager va être composée premièrement des effets immobiliers de ladite succession qui ne consistent uniquement que dans trois parties de rentes perpetuelles sur le Roy et dans les portions qui appartiennent à ladite defunte dans une rente viagère constituée sur les tailles sur la tête dudit Noel-Sébastien Chardin, et enfin des rapports qui sont à faire à ladite succession par les dits sieurs Jean-Siméon et Juste Chardin, le tout étant les seuls effets à partager, attendu qu'à l'égard des 500 livres restant nets entre les mains dudit Sr Grignard, huissier priseur, du prix de la dite vente de meubles, déduction faite de ses frais de prisée et de vente, les parties destinans cette somme pour acquitter les dettes et charges de la dite succession en tout ou partie, à l'exception des 500 livres léguées à ladite Dlle Bulté, à laquelle le payement va être présentement fait, il est inutile de porter dans ladite masse le prix de la dite vente, seulement il y sera rendu raison, mais succinctement, du contenu de treize cotes sous lesquelles sont inventoriés les titres et papiers de la dite succession, n'y ayant aucun, excepté la cote 4, d'où il résulte quelques avantages au profit desdits enfans.

Jean-Siméon Chardin fait rapport à la succession de la somme de 900 livres faisant moitié de celle de 1,800 livres qui lui ont été données et constituées en dot par ses dits père et mère, également et chacun par moitié, à valoir sur leurs successions futures, en faveur et par le contrat de mariage de leur dit fils passé devant le Sr Bapteste, notaire, et son confrère, le 26 janvier 1731. Juste Chardin fait rapport de 1,500 livres, soit la moitié de la dot constitué également et par moitié en faveur de son mariage. Le dernier fils, Noel-Sébastien, n'a point été doté.

Sur un actif total de 11,748 livres 16 sols 8 deniers, la part de Jean-Siméon Chardin s'élève à 3,816 livres 6 sols 8 deniers (au dit Jean-Siméon Chardin, 1,400 livres, d'une part, 1,700 livres, d'autre part, le tout en principal de rentes, et son rapport de 916 livres 6 s. 8 d., trois objets montant ensemble à 3,816 livres 6 s. 8 d.), celle de Juste à 3,222 l. 10 s. et celle de Noel-Sébastien à 4,710 l. En outre, quelques rentes demeurent en commun.

En conséquence de cet arrangement, lesdites parties reconnoissent qu'ils n'ont aucunes autres choses à prétendre de ladite succession, si ce ne sont les profits que ladite maison rue du Four peut leur produire annuellement ou par dessus des loyers d'icelle, pendant le temps qu'il reste a expirer du bail courant fait à ladite deffunte ; les parties conviennent encore, au cas qu'ils fassent quelques profits excédans ledit loyer, de les laisser aussi en commun entre elles jusqu'à l'expiration dudit bail courant et de les partager tous les six mois par tiers ; et, à l'effet de l'administration dudit bail courant, lesdits Srs Jean-Siméon et Noel-Sébastien Chardin donnent par ces présentes pouvoir audit Sr Juste Chardin, leur frère, de recevoir des sous locataires de ladite maison les loyers qui en sont échus et escherront jusqu'à la fin dudit bail courant, en donner quittance et payer à Mme de Longpré et audit Sr marquis de Brulard les loyers de ladite maison, de la manière qu'il se pratiquoit du vivant de ladite veuve Chardin, après quoi ce qui restera net excédant lesdits loyers restera entre les mains dudit Sr Juste Chardin qui en comptera à ses frères tous les six mois, comme il vient d'être dit. Pourra ledit Sr Juste Chardin renouveler les sous-baux de ladite maison, en passer de nouveaux aux prix et conditions qu'il jugera à propos et pour le temps restant à expirer du bail courant. Au surplus, les Srs Jean-Siméon et Noel-Sébastien Chardin donnent encore pouvoir au Sr Juste Chardin, leur frère, de suivre le recouvrement qui reste à faire de plusieurs créances restantes encore dues de celles comprises dans les mémoires et ouvrages et autres titres compris dans l'inventaire fait après le décès du Sr Chardin père, restées en commun entre sa veuve et enfants.

CHARDIN, CHARDIN, CHARDIN, MARIE-CLAUDE CHARDIN.

Minutier de Me Bachelez, ancienne étude de Me Desmeure ; publié par A. PASCAL et R. GAUCHERON, *Documents sur la vie et l'œuvre de Chardin*, p. 74-77.

30 *juillet*, 29 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. V.

1er *novembre*. — Chardin signe son contrat de mariage avec Françoise-Marguerite Pouget, devant Me Desmeure, notaire.

Le contrat figure au minutier de Me Bachelez, notaire, et se trouve dans l'ouvrage de MM. A. Pascal et R. Gaucheron. Nous n'avons pas jugé utile de le publier puisqu'on en retrouve le texte dans l'inventaire après décès de Chardin. Voir ci-après, au 18 décembre 1779.

25 *novembre.* — Fiançailles de Chardin avec Françoise-Marguerite Pouget.

(Acte de mariage, ci-après.)

26 *novembre.* — Mariage en secondes noces de Chardin avec Françoise-Marguerite Pouget, célébré à Saint-Sulpice. Le peintre quitte le nº 1 de la rue Princesse, où il avait vécu jusqu'alors avec sa famille, pour habiter une maison appartenant à sa femme au nº 13 de la même rue.

Paroisse de Saint-Sulpice, 1744. — Le jeudy vingt-six novembre a été célébré le mariage de Jean-Siméon Chardin, agé de quarante-quatre ans, peintre du Roy, veuf de Marguerite Saintar, avec Françoise-Marguerite Pouget, agée de trente-sept ans, veuve de Charles de Malnoé. Les deux parties de cette paroisse, y demeurants depuis plusieurs années, rue Princesse, un ban publié en cette église sans opposition, dispense de deux bans obtenue de Mgr l'archevêque de Paris, en date du vingt-trois du présent mois, insinué et controllé le même jour, fiancailles faites hier, présents et témoins : Jean Daché, agent de change et banquier, rue et paroisse Saint-Sauveur ; Jean-Jacques Lenoir, négociant, bourgeois de Paris, rue Mauconseil, paroisse Saint-Eustache, amis de l'épouse ; Juste Chardin, menuisier ébéniste du roy, rue Princesse, frère de l'époux ; Jacques-André-Joseph Aved, peintre du roy, conseiller en son Académie royale de peinture et sculpture, rue de Bourbon, amy de l'époux, qui nous ont tous certifié le domicile des parties ci-dessus, leur liberté pour le présent mariage, et ont signé.

Publié par E. et J. DE GONCOURT, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 140-141, note, d'après les archives de l'Hôtel-de-Ville de Paris, aujourd'hui détruites ; HERBET, *Les maisons de Chardin*, p. 143-144.

22 *décembre.* — Chardin signe la reconnaissance des biens apportés par sa femme dans leur communauté.

Et le 22e jour de décembre dudit an 1744 est comparu par devant les conseillers du Roy, notaires au Châtelet de Paris, soussignez, ledit sieur Jean-Siméon Chardin, peintre du Roy et conseiller en son Académie royalle de peinture, dénommé en son contrat de mariage de l'autre partie, demeurant à présent rue Princesse, susdit faubourg Saint-Germain et paroisse Saint-Sulpice, lequel a reconnu et confessé que ladite dame Françoise-Marguerite Pouget, à présent son épouse, ainsi dénommée en son contrat de mariage de l'autre partie, luy a, la veille de leurs épousailles, apporté, fourny et remis ainsi qu'elle s'y étoit obligée par son dit contrat de mariage la somme de 2,000 livres de mobilier, ensemble les titres de la propriété de la maison rue Princesse et de différentes parties de rente énoncées audit contrat de mariage en l'autre partie ; appartenante à ladite dame son épouse qu'il quitte et décharge du tout et envers laquelle il s'en charge, promettant, obligeant et renonçant... Fait et passé à Paris en la demeure dudit sieur Chardin, cy devant désignée, lesdits jour et an après midi et a signé.

J.-S. CHARDIN.

Minutier de Me Bachelez, ancienne étude Desmeure ; publié par A. PASCAL et R. GAUCHERON, *Documents sur la vie et l'œuvre de Chardin*, p. 80.

Décembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de l'estampe : *le Bénédicité*, gravée par Lépicié, d'après le tableau de Chardin [Bocher, nº 5, p. 10].

Le Bénédicité. Gravé par Lépicié, d'après le tableau de M. Chardin. Ce tableau est placé dans le Cabinet du Roi, et n'est pas un des moindres ouvrages de M. Chardin qui en a fait plusieurs excellents. Il a été exposé au Salon du Louvre, où il a réuni les suffrages de tous les connoisseurs. Le sujet du tableau est exposé dans les vers de M. Lépicié, qui sont au bas de l'estampe.

Mercure de France, décembre 1744.

1745. *Janvier.* — Le *Mercure* annonce la mise en vente de l'estampe : *le Souffleur*, gravée par Lépicié et datée de 1744, d'après le tableau de Chardin. La gravure exposée au Salon de 1745 [Bocher, nº 48, p. 51].

Le Souffleur. Le tableau de M. Chardin qui a servi de modèle au graveur représente un souffleur dans son laboratoire, lisant attentivement un livre d'alchymie. On lit au bas des vers de M. Lépicié. L'estampe est gravée par M. Lépicié, graveur du Roi, et se vend chez lui, au coin de l'abreuvoir du quai des Orfèvres, et chez L. Surugue, aussi graveur du Roi, rue des Noyers.

Mercure de France, janvier 1745.

27 *février*, 28 *août.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

17 *octobre.* — Lettre de Berch au comte de Tessin, au sujet du prix des tableaux de Chardin.

L'affaire des tableaux rencontre un peu de difficulté du coté de M. Chardin, qui avoue naturellement

qu'il ne pourrait pas donner les deux pièces que dans un an d'ici. Sa lenteur et la peine qu'il se donne doivent, dit-il, déjà être connues à Votre Excellence. Le prix de 25 louis d'or par tableau est modique pour lui, qui a le malheur de travailler si lentement ; mais, en considération des bontés que Votre Excellence a eues pour lui, il passera encore ce marché et laissera à la volonté de cet ami de Votre Excellence, s'il veut y ajouter quelque chose quand l'entreprise sera achevée. De cette façon, Votre Excellence a encore du temps pour se déterminer si elle veut qu'il travaille. Un tableau qu'il a chez lui l'occupera encore probablement encore un couple de mois. Jamais chez lui plus d'un entrepris à la fois...

Ph. DE CHENNEVIÈRES, *Portraits inédits d'artistes français*. Cf. E. et J. DE GONCOURT, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 140, note.

21 *octobre.* — Naissance et baptême d'Angélique-Françoise, fille de Chardin et de Françoise-Marguerite Pouget.

JAL, *Dict. critique*, p. 363.

30 *octobre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

1746. 10 *janvier.* — Lettre de J.-P. Lebas, graveur, à J.-E. Rehu, dessinateur et architecte suédois, où il est question d'un plafond de Chardin. Il s'agit très probablement de l'enseigne du chirurgien.

10 janvier 1746.

... Vous assureray, monsieur le Comte [de Tessin], de mes respect, et s'il veut bien me rendre le service de parlé de ce plafond de M. *Chardin*, il me fera plaisirs. C'est à vous que je recomande cette affaire étant sûr qu'el est entre bonne main...

Archives de l'Art français, 1853-1855, p. 120.

29 *janvier*, 26 *mars*, 30 *avril*, 25 *juin.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

25 *août.* — Chardin expose au Salon.

71. — Un Tableau, répétition du *Bénédicité*, avec une addition, pour faire pendant à un Teniers, placé dans le cabinet de M. *** [not. 79].
72. — Autre, Amusemens de la vie privée [not. 243].
73. — Le Portrait de M***, ayant les mains dans son manchon [not. 566].
74. — Le Portrait de M. Levret, de l'Académie Royale de Chirurgie [not. 454].

Explication des peintures..., etc., 1746. Réimpression.

Critiques. — Le *Bénédicité* de M. Chardin est, comme tout ce qu'on a vu de lui, marqué au coin d'ingénuité et de vérité qui n'appartient qu'à lui.

Mercure de France, octobre 1746.

J'aurais dû parler du sieur *Chardin* dans le rang des peintres compositeurs et originaux. On admire dans celui-ci le talent de rendre avec un vrai qui lui est propre, et singulièrement naïf, certains moments dans les actions de la vie, nullement intéressants, qui ne méritent par eux-mêmes aucune attention, et dont quelques-uns n'étoient dignes ni du choix de l'auteur, ni des beautés qu'on y admire : ils lui ont fait cependant une réputation jusque dans le païs étranger. Le public, avide de ses tableaux, et l'auteur ne peignant que pour son amusement et par conséquent très peu, a recherché avec empressement, pour s'en dédommager, les estampes gravées d'après ses ouvrages. Les deux portraits du Sallon, grands comme nature, sont les premiers que j'aie vu de sa façon. Quoiqu'ils soient très bien et qu'ils promettent encore mieux, si l'auteur en faisoit son occupation, le public seroit au désespoir de lui voir abandonner ou même négliger un talent original et un pinceau inventeur, pour se livrer par complaisance à un genre devenu trop vulgaire et sans l'éguillon du besoin. Il a donné cette année deux petits morceaux au Sallon, dont l'un est ancien, avec quelques changements nouveaux. C'est le *Bénédicité* de l'enfant si connu, et celui qui n'avoit point encore paru représente une aimable paresseuse, sous la figure d'une dame dans des habits négligés et de mode, avec une physionomie assez piquante, enveloppée dans une coeffe blanche nouée sous le menton, qui lui cache les côtés du visage. Elle a un bras tombé sur ses genoux, qui tient négligemment une brochure. A côté d'elle, un peu sur le derrière, est un rouet à filer posé sur une petite table. On admire la vérité de l'imitation, dans la finesse de ses touches, soit dans la personne, soit dans le travail ingénieux de ce rouet et des meubles de la chambre [1].

1. *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France...* [par LA FONT DE SAINT-YENNE]. — A propos des *Amusements de la vie privée*, voir ci-après (1748) un passage des *Observations sur les arts...*, 1748, p. 90; reproduit à la suite du Salon de 1748. « A-t-on rien vu de plus agréable, etc... »

25 *août.* — Le graveur Surugue, le fils, expose au Salon du Louvre une estampe intitulée : *le Jeu de l'oye*, gravée d'après le tableau de Chardin exposé en 1743, sous le titre : *Un tableau représentant des Enfans qui s'amusent au Jeu de l'oye.*

Bocher, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 27, p. 30.

27 *août.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie pour la réception d'Antoine Lebel, élève de son ami Aved.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

24 *septembre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie, qui reçoit ce jour-là le pastelliste La Tour.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

26 *novembre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

31 *décembre.* — Chardin fait partie de la députation chargée par l'Académie d'aller saluer le Directeur général des Bâtiments à l'occasion de la nouvelle année.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvres exposées : *Le Bénédicité* (not. 79). — *Les Amusements de la vie privée* (not. 243). — *Le Portrait de M***, ayant les mains dans son manchon* (not. 566). — *Le Portrait de M. Lévret...* (not. 454).

1747. 2 *mars.* — Chardin et sa femme reconnaissent être propriétaires d'une maison, rue Princesse, et d'une loge à la foire Saint-Germain, faisant partie de la censive de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés.

Par devant les conseillers du Roi, notaires au Châtelet de Paris soussignés, ... sieur Jean-Siméon Chardin, peintre du Roi et conseiller en son académie Roiale de peinture, et Dlle Françoise-Margueritte Poujet, son épouse, qu'il autorise à l'effet des présentes, elle avant veuve du sieur Charles de Malnoé, bourgeois de Paris, demeurant rue Princesse, en la paroisse Saint-Sulpice, dans la maison cy après déclarée.

Lesquels ont déclaré et reconnu être propriétaires d'une maison sise à Paris susd. rue Princesse, où ils sont demeurans, ainsy quelle se poursuit et comporte, tenant d'un coté au sieur Lafond, à l'entrepot de la foire et aux héritiers Salkemberg, et par devant sur lad. rue Princesse.

Comme aussy ils reconnoissent être propriétaires d'une loge à la foire Saint-Germain-des-Prés, rue de la Lingerie, tenant d'un coté au sieur Bardin, d'autre coté aux héritiers Salvoit, par derrière aux héritiers Salvois de lad. foire et par devant sur lad. rue de la Lingerie, appartenans auxd. reconnoissans du chef de lad. Dlle Chardin, en qualité de donataire de lad. propriété et jouissance de tous les biens dud. sieur Demalnoé, son premier mary par leur contrat de mariage passé devant Vatry et son confrère, notaires à Paris, le vingt-quatre aoust mil sept cent vingt-neuf, insinué au greffe des insinuations du Chatelet le cinq octobre dud. an, auquel led. sieur Malnoé lad. maison et loge appartenoient, scavoir : lad. maison comme seul et unique héritier de Dlle Émilie-Charlotte Dallincourt, sa mère, veuve de M. Daniel de Malnoé, avocat en Parlement, à laquelle elle appartenoit dans les qualités portées en lad. déclaration qu'elle en a passé au terrier de lad. abbaye devant Duport et son confrère, notaires à Paris, le dix-huit janvier mil sept cent vingt-sept, et laditte loge de la foire, comme donataire de la propriété de tous les biens de la deffunte Dlle Marie Dalaportière, sa première femme, non commune en biens avec luy par le contrat de mariage passé devant Lequin et son confrère, notaire au châtelet de Paris, le dix-neuf aoust mil six cent quatre-vingt-douze, insinué au greffe des insinuations du Châtelet de Paris le dix-huit octobre audit an, à laquelle Marie de Laportière lad. loge appartenoit dans les qualités portées en la déclaration qu'elle a passé au terroir de lad. abbaye devant led. Duport, notaire, le cinq mars mil sept cent onze. Étant lad. maison et loge de la foire en la censive de l'abbaye roiale de Saint-Germain-des-Prez et vers elle chargez, scavoir lad. maison de quatre sols parisis de cens et lad. loge de trois livres, deux sols parisis de cens et rente le tout par chacun lesd. comportant lad. et vente saisine et amende quand le cas y échoit à CES CAUSES, lesd. Sr et Dlle reconnoissent, promettent et s'obligent de bailler et payer lesd. cens et rente par chacun au jour de St Remy es mains du receveur général des revenus de lad. abbaye tout et si longtemps qu'ils seront propriétaires de lad. maison et loge, élisant led. sieur reconnoissant pour l'exécution des présentes leur domicile en lad. maison et en lad. loge auxquels lieux nonobstant, promettans, obligeans, renonçans, fait et passé à Paris es étude l'an mil sept cent quarante-sept, le deux mars, et ont signé la minute des présentes demeurée à Me Robineau le jeune, notaire.

Robineau.

Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Minutes des déclarations au terrier. Arch. nat., S 2842. (Inédit.)

4 *mars.* — Chardin est désigné par l'Académie pour se joindre aux membres chargés de régler la capitation.

Ensuitte la Compagnie a résolu que le vendredi, 24 du présent mois, a cause de la fête de l'Annonciation qui tombe sur le samedi, Mrs les Directeurs, Recteurs, adjoints à Recteurs, Professeurs en exercice et, à tour de rôle, dans les anciens Professeurs, M. *d'Ulin;* dans les Professeurs, M. *Le Moine* le fils ; dans les Adjoints, M. *Pigalle ;* dans les Conseillers, M. *Chardin, Duchange* et le Secrétaire, et dans les Académiciens, M. *Francisque Millet*, s'assembleront, à huit heures précises du matin, pour régler la répartition de la capitation de la présente année 1747, et examiner et arrêter les comptes de 1746.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

24 *mars*, 29 *avril*, 3 *juin.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Juin. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de l'estampe : *les Amusements de la vie privée*, dédiée par Chardin à la comtesse de Tessin et gravée par Surugue [Bocher, nº 1, p. 7].

Les Amusements de la vie privée. Estampe dédiée à Mme la comtesse de Tessin, sénatrice de Suède, par le Sr Jean-Siméon Chardin, peintre du Roi, et conseiller en son Académie, gravée d'après le tableau original peint par ledit sieur Chardin. Ce tableau est dans la galerie de Drotningholm et sert de pendant a un autre représentant une dame vérifiant des livres de dépense domestique. Ce premier tableau a mérité les suffrages du public dans la dernière exposition au Salon du Louvre. Cette estampe, qui est parfaitement bien gravée, se vend chez L. Surugue, graveur du Roi, rue des Noyers. Il est facheux que les différents tableaux de M. Chardin, tels que *la Fontaine, la Blanchisseuse* et *la Toilette du matin*, passent dans les pays étrangers et soient perdus pour nous.

Mercure de France, juin 1747.

1er, 29 *juillet.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

3 *août.* — Juste Chardin, frère du peintre, menuisier des Menus-Plaisirs, achète la maison portant aujourd'hui le nº 1 de la rue Princesse et qui appartenait jusqu'alors au marquis de Brulard.

Contrat de vente du marquis de Brulard à Juste Chardin, 3 août 1747, passé devant Me Desmeures, notaire. Cf. Herbet, *Les maisons de Chardin*, p. 143-144.

5 *août.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

5 *août.* — M. Surugue le père, graveur, présente à l'Académie une épreuve de l'estampe ayant pour titre : *les Amusemens de la vie privée*, qu'il a gravée d'après Chardin.

M. Surugue le père a présenté à l'assemblée six épreuves de trois planches qu'il a gravées, dont deux d'après M. *Coypel*, dont les sujets représentent la Folie qui pare la Décrépitude des agissemens [sic] de la jeunesse et une Dame en habit de bal, la troisième d'après M. *Chardin*, Conseiller, ayant pour titre : « les Amusemens de la vie privée ».

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

25 *août.* — Chardin expose au Salon.

60. — Un tableau représentant la Garde attentive, ou les Alimens de la convalescence [not. 1].

Ce Tableau fait Pendant a un autre du même auteur, qui est dans le Cabinet du Prince de Leichstentein, et dont il n'a pu disposer, ainsi que de deux autres qui sont partis depuis peu pour la Cour de Suède.

Explication des peintures..., etc., 1747. Réimpression.

Critique. — ... Un autre peintre français, dans un genre tout différent, a trouvé aussi l'art de traiter des sujets familiers sans être bas. C'est de M. Chardin que je veux parler. Il s'est fait une manière qui n'appartient qu'à lui et qui est pleine de vérité. On admire également et le soin avec lequel il étudie la nature et l'heureux talent qu'il a pour la rendre. Le petit tableau de lui qui est au Sallon, sous le nº 60, en est une nouvelle preuve.

Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, etc., de l'année 1747, par l'abbé Le Blanc. Le titre sur l'exemplaire du Cabinet des Estampes est accompagné de la note manuscrite suivante : « De méchantes langues ont osé anoncer que cet ouvrage avoit été fait pour M. de La Tour et lui avoit été donné en payement du portrait de M. l'abbé Le Blanc, d'autres ont dit que si cela étoit, il se trouvoit bien mal payé. »

26 *août*, 2, 30 *septembre*, 27 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Octobre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *l'Instant de la méditation*, gravée par Surugue, d'après le tableau de Chardin [Bocher, nº 26, p. 29].

Le sieur Surugue a gravé un tableau de M. Chardin qui représente une femme dans son cabinet. L'estampe est intitulée : *l'Instant de la méditation*. Le tableau, ainsi que tous ceux de M. Chardin, est d'une grande vérité et digne de la réputation de cet habile peintre. L'estampe est fort bien gravée ; les estampes de tableaux de M. Chardin réussissent toujours.

Mercure de France, octobre 1747.

25 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvre datée : *L'Œconome* (not. 244). — Œuvre exposée : *Les Aliments de la convalescence* (not. 1).

1748. 5 *janvier*, 3, 24 *février*. — Chardin est présent à l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

22 *mars*. — Mort, à Amsterdam, de Claude-Michel Bulté, beau-frère de Chardin.

JAL, *Dict. critique*, p. 363.

Sa veuve, M.-Cl. Chardin, donna peu de temps aux larmes : au bout de deux mois et demi, elle jeta aux orties les coiffes et les robes de deuil et à Saint-Germain-le-Vieil donna sa main le 13 juin 1748...

30 *mars*, 31 *mai*, 8 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

13 *juin*. — Chardin est témoin au mariage de sa sœur Marie-Claude, veuve du sieur Bulté, avec Jean-Baptiste Mopinot, marchand, qui est célébré à Saint-Germain-le-Vieil, en présence de Jean-Charles Frontier, peintre ordinaire du roi, demeurant rue du Petit-Lion, paroisse Saint-Sulpice ; de Jean-Siméon Chardin, peintre du roi, et de Juste Chardin.

JAL, *Dict. critique*, p. 363.

22 *juin*, 6, 27 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

3 *août*. — Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est nommé pour se joindre aux officiers chargés d'examiner les tableaux du Salon.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

23 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

53. — Un Tableau représentant l'Élève studieux, pour servir de pendant à ceux qui sont partis l'année dernière pour la Cour de Suède [not. 227].

Explication des peintures..., etc., 1748. Réimpression.

Critiques. — En arrivant au Salon, tout le monde y cherche avec empressement les ouvrages de M. Chardin, et l'on est toujours fâché de n'y en pas rencontrer un plus grand nombre. Cette année, nous n'avons eu qu'un petit tableau de ce peintre rare, mais nous pouvons assurer que de célèbres artistes nous ont dit que ce morceau était enchanteur. Ce témoignage est plus flatteur pour M. Chardin que toutes les louanges que nous pourrions lui donner.

Mercure de France, septembre 1748.

Un autre Peintre français, dit M. l'Abbé le B., *dans un genre tout différent, a trouvé l'art de traiter des sujets familiers, sans être bas, c'est M. Chardin* (ajoute-t-il) *dont je veux parler. Il s'est fait une manière qui n'appartient qu'à lui et qui est pleine de vérité.* J'avoue que je n'ai pas encore bien compris cette façon de louer, et qu'elle me parait tout-à-fait nouvelle. Il s'est fait une manière qui n'appartient qu'à lui, et qui est pleine de vérité. Peut-on se faire une manière, et peut-on en même temps ne se point écarter de la vérité? Cela n'implique-t-il pas contradiction? Si le Peintre s'est fait une manière, l'illusion n'est plus parfaite, dès lors plus de vérité. Je vous ai souvent entendu soutenir qu'il serait à souhaiter que la Peinture fut poussée à un si haut degré de perfection, qu'on ne reconnut dans les Tableaux que l'imitation de la nature, sans que rien pût indiquer la main qui y auroit contribué. Mais que deviendroit la science de tous nos broquenteurs? J'en reviens à notre auteur ; qu'entend-t-il donc dire par cette manière qui est propre à M. Chardin? Est-ce de ne pas donner de relief à ses chairs? Seroit-ce encore de tomber un tant soit peu dans le gris? Qu'il s'explique donc. Pour moi, je ne vous dissimule pas que si ceux même qui l'ont soupçonné de ce dernier défaut n'ont pas hésité de l'apeller le Téniers François, j'irois encore plus loin qu'eux, le trouvant plus correct dans son dessein, plus fin et plus délicat dans ses expressions... Celui d'entr'eux dont le genre approche le plus de l'Histoire, c'est *Monsieur Chardin*.

On voit de lui un petit Tableau représentant un Élève appliqué à dessiner d'après la Bosse. Derrière lui est un autre Écolier qui, au sortir de l'atelier, a la curiosité de jetter les yeux sur les ouvrages de son camarade. L'émulation qui règne entre les jeunes gens ne pouvoit être mieux caractérisée. La figure d'après laquelle on dessine est le Mercure de M. Pigal. L'auteur par ce choix fait connoître que notre École peut fournir les modèles les plus purs de la correction du dessein. Le spectateur en considérant avec quel art chacun des accessoires de son sujet est traité en particulier, se sent entraîné dans des détails auxquels il ne peut s'arracher. Les distances qu'observe M. Chardin ordinairement dans leurs distributions donne des plans qui ne contribuent pas peu à l'enfoncement de ses Tableaux, mais ils ne produisent pas dans celui-ci un effet aussi marqué. On lui a toujours reproché de ne pas assez donner de relief à ses chairs. Dans son nouveau Tableau ce défaut s'étend sur la totalité des figures. Néanmoins, le public verroit avec satisfaction un plus grand nombre d'Ouvrages de cet auteur. Le talent qu'il a de rendre si bien certains instans de la vie privée ne devoit pas lui faire abandonner celui de peindre les fruits et les animaux dans lequel on l'a vu également exceller.

On ne peut trop l'inviter non plus à faire des Élèves qui puissent perpétuer le genre de talent dont il est l'inventeur, et dont il a enrichi son art : c'est faute d'Élèves que nombre de talens se sont éteints peu à peu. Personne, par exemple, depuis la mort de M. Lancret, ne cultive plus celui qui a autrefois si fort illustré le célèbre Vatau. Quelqu'un ne le fera-t-il pas un jour renaître?

. . . .

On s'attendoit que M. Duvivier exposeroit cette année une empreinte du Sceau de l'Académie qu'il est chargé de faire, etc... Ce qui contribue plus à son éloge que tout ce qu'on pourroit dire, c'est que quelques artistes, séduits par cette belle touche, et cette grande pureté de dessein qui distinguent ses ouvrages, ont voulu marcher sur ses traces, mais qu'il n'ont pas mieux réussi que ceux qui, excités par le succès des œuvres de M. *Chardin*, ont tenté de l'imiter.

*Lettre sur la peinture, sculpture et architecture à M***...* (par l'abbé Louis GOUGENOT), 1748.

En comblant M. Chardin de tous ceux (les éloges) que tout le monde lui doit, ne lui ferons nous point des reproches pour ne nous donner, comme il fait, qu'un tableau de sa façon? Le sujet qu'il a traité est un *Élève dessinant d'après la Bosse*, un second élève est derrière lui appliqué à le voir travailler.

. . . .

Quand à M. Chardin, on ne peut trop lui sçavoir de gré de la pensée de son Tableau et il est embarrassant de dire auquel de lui ou de M. Pigalle elle fait plus d'honneur.

Réflexions sur quelques circonstances présentes... (par M. Louis-Guillaume BAILLET DE SAINT-JULIEN), 1748.

Il est des genres qui, agissant sur les partisans de l'École flamande d'une manière plus agréable, ne demandent pas cependant de si longues études : tel est celui de M. Chardin, ce grand imitateur de la nature, qui n'a besoin de son art que pour son amusement. Rien de plus aimable, en effet, que la naïveté qui règne dans ses ouvrages et le tableau (nº 53) qu'il a mis cette année au Salon soutient bien lui seul le nom que s'est fait son maître. Tout y est dans ce goût singulier que M. Chardin nous a fait connoître et dont la vérité enchante. Nous sommes bien éloignés de penser comme quelques critiques peu éclairés qui prétendaient ces années dernières que M. Chardin n'étoit plus le même. On trouve au contraire que de tems à autres il annoblit son genre, qu'on pourroit peut-être qualifier *de genre marotique* en peinture. A-t-on rien vu de plus agréable qu'un petit tableau exposé au Salon de 1746, qui, comme les autres ouvrages de M. Chardin, a mérité l'honneur de la gravure et auquel on a donné le titre des *Amusements de la vie paisible*? Il représente une femme assise nonchalamment dans un fauteuil, et tenant dans une main qui pèse sur ses genoux, une brochure. A une sorte de langueur qui règne dans ses yeux, qu'elle fixe sur un coin du tableau, on devine qu'elle lisait un roman et que les impressions tendres qu'elle en a reçues la font rêver à quelqu'un qu'elle voudrait bien voir arriver ! A-t-on vu quelque chose de plus piquant que ce petit tableau qui se soutiendrait auprès des meilleurs de l'École de Flandre et parerait les cabinets les plus curieux?

Observations sur les arts..., 1748.

31 *août*, 7 *septembre*, 29 *novembre*, 7 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvre exposée : *L'Élève studieux* (not. 227).

1749. 29 *mars*. — Chardin, présent à la séance de l'Académie, est chargé par l'Assemblée d'aller visiter Aved, peintre, qui a la jambe cassée.

M. Aved, Conseiller, qui avoit été nommé pour se trouver à la reddition des comptes, ayant eu la jambe cassée, la Compagnie a député, pour aller le visiter, M. *Chardin* et M. *Frontier*.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

12 *avril*, 7 *juin*, 4 *octobre*, 8 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvre : *La Bonne éducation* (not. 84).

1750. 4 *avril*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Août. — Chardin n'exposant pas au Salon, un critique regrette son absence.

Vous inférerez du cas que je fais de cette première Lettre les raisons qui m'ont déterminé à vous renvoyer la seconde sans la lire ; peut-être m'auroit-elle procuré cependant l'occasion de donner aux illustres Artistes, dont j'ai admiré les ouvrages, une partie des éloges qui leur sont dûs ; peut-être me fourniroit-elle encore les moyens de faire parvenir jusqu'à Messieurs Coypel et Chardin[1] mes regrets et ceux du Public : mais que n'aurois-je pas à craindre en revanche?

Réponse de l'amateur à la première lettre sur la peinture. (Paris), 26 septembre 1750. (Signé : *F*). — Mariette met en note : « Ne seroit-ce pas Fréron qui auroit fait cette réponse? » (Coll. Deloynes).

3 *octobre*, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

1751. 27 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

24 *avril*. — Chardin, présent à la séance de l'Académie, est chargé par l'Assemblée d'aller visiter Massé, graveur, qui est malade.

La Compagnie a nommé M. *Chardin* et M. *Tocqué* pour aller visiter M. Massé, qui est malade.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

26 *juin*, 7 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

44. — Un tableau de 18 pouces sur 15 de large. Ce Tableau représente une Dame variant ses amusemens [not. 263].

Explication des peintures..., etc., 1751. Réimpression.

Critique. — S'il étoit permis de comparer les petites choses aux grandes, je dirois que personne ne voit mieux la nature que *M. Chardin* et ne possède comme lui l'art de la *prendre sur le fait*. Son petit tableau de l'éducation d'un serin est charmant ; la femme, dont la tête vue de près n'a pas assez de relief, est bien posée, parfaitement drappée, tous les accessoires qui l'environnent sont rendus et placés avec beaucoup d'intelligence. Il y règne un accord parfait, on ne peut désirer un dessin plus correct ni un meilleur ton de couleur. Si M. Chardin n'étoit pas un peintre de talens, nous n'hésiterions pas à le placer le premier. Après ces louanges dictées par la vérité, il me permettra de lui dire que la nature, en le comblant de ses faveurs, *a travaillé pour*

1. L'imprimeur de cette Lettre donnera dans peu un petit ouvrage anonyme en vers, intitulé : *Éloge funèbre de M. C..., Conseiller de l'Académie royale de peinture*. On croit pouvoir annoncer d'avance qu'il règne dans cette pièce un badinage des plus ingénieux sur ce que le Salon a été privé cette année des ouvrages de ce peintre, si cher au public par la naïveté et la vérité de ses tableaux.

un ingrat, le public est fâché de ne voir jamais qu'un tableau d'une main si savante. On m'a dit qu'il en faisoit à présent un autre, dont le sujet m'a piqué par sa singularité.

Il s'y peint avec une toile posée devant lui sur un chevalet, un petit Génie, qui représente la Nature lui apporte des pinceaux, il les prend, mais en même temps la Fortune lui en ôte une partie, et tandis qu'il regarde la Paresse qui lui sourit d'un air d'indolence, l'autre tombe de ses mains.

Avec le talent qu'a M. Chardin, quelle satisfaction pour les amateurs s'il étoit aussi laborieux et fécond que M. Oudry !

Jugement sur les principaux ouvrages..., [par Le Comte et Coypel], 1751.

28 *août*, 25 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

30 *octobre*. — Chardin, présent à la séance de l'Académie, est chargé par l'Assemblée d'examiner les ouvrages d'un peintre de fleurs présenté par Le Moine.

Ensuite M. *Le Moyne* ayant présenté un Aspirant Peintre dans le genre de fleurs, l'Académie a nommé pour en examiner les ouvrages et en faire le rapport à la prochaine assemblée, M. *Galloche*, Recteur ; M. *Restout*, Adjoint ; M. *Oudry*, Professeur, et M. *Chardin*, Conseiller. — Na. Il n'y a point eu de rapport, attendu la foiblesse du Sujet.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

6, 27 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvre datée : *Une dame variant ses amusemens* (not. 263).

1752. 3 *janvier*. — Ordonnance de paiement à Chardin pour son tableau : *Une dame variant ses amusements*.

Au sieur Chardin, peintre, 1,500 livres pour son payement d'un tableau représentant une Dame assise dans un fauteuil jouant d'une *serinette auprès d'un serin*, qu'il a fait pour le service du Roy pendant l'année dernière.

ENGERAND, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 79.

18 *janvier*. — Chardin présente son mémoire pour le paiement du tableau de la *Serinette*.

Ce mémoire a été présenté à M. de Vandières le 18 janvier 1752 et arrêté à 1,500 livres.

Payé en entier le 8 février 1752, 1,500 livres.

Le tableau qui m'a été commandé par M. Coypel et que j'ay fait porte 18 pouces de haut sur 15 de large. Il représente une dame variant ses amusements. CHARDIN.

Réglé à 1,500 livres.

Je, soussigné, premier peintre du Roy, certifie à M. de Tournehem, directeur et ordonnateur général des bâtiments, que le tableau mentionné dans ce mémoire a été fait et fort approuvé. A Paris, ce 18 novembre 1751. COYPEL.

Cité d'après l'original (?), appartenant alors à M. Camille Marcille, par E. et J. DE GONCOURT, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 139, note.

8, 29 *janvier*, 24 *mars*, 10, 27 *mai*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

2 *juin*. — Lettre de l'abbé Joly à un commis des Bâtiments au sujet des bordures commandées par M. Coypel au sieur Maurissant pour le cabinet du Luxembourg, parmi lesquelles « la sixième pour un tableau de M. Chardin représentant *Une dame jouant de la serinette auprès de son serin* ».

Nouvelles Archives de l'Art français, 1903, p. 9.

3, 23 *juin*, 1er *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

25 *juillet*. — Sur la demande du Directeur général des Bâtiments de lui envoyer une liste de « pensionnaires de l'Académie », afin de distribuer quelques pensions dont il dispose, Lépicié fait figurer Chardin au nombre des titulaires.

LETTRE DE LÉPICIÉ A M. DE VANDIÈRES

Sans vous nommer, Monsieur, tous ceux qui n'ont pas encore reçu des bienfaits du Roy, je crois que voici

ceux qui méritent le plus. . . . . (Colin de Vermont, qui, « quoiqu'il n'ait jamais rien demandé, ne laisse pas d'en avoir besoin »). ... M. *Chardin*, recommandable aussi par ses talens et par sa probité, se trouve dans le même cas.

FURCY-RAYNAUD, *Ed. Marigny... Correspondance... avec Coypel, Lépicié et Cochin...* (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 18.)

29 *juillet*, 5, 26 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

1er *septembre*. — Chardin est proposé, par le Directeur général des Bâtiments, pour une pension de 500 livres.

7 septembre 1752. — Il vaque les pensions cy après :

Du Sr De Troy	400 l.
Parocel	600 l.
Coypel	1,000 l.

Je propose à Votre Majesté d'en faire la distribution ainsi qu'il suit :

Au Sr La Tour	1,000 l.
Au Sr Colin de Vermont	500 l.
Au Sr Chardin	500 l.
Total	2,000 l.

[*En marge* :] Bon du Roy, 1er septembre 1752.

Arch. Nat., Renvois et décisions, O1 *1195, fol. 212. (Inédit.)

2 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

7 *septembre*. — M. de Vandières annonce à Chardin que le roi lui accorde une pension de 500 livres.

Sur le rapport que j'ay fait au Roy, Monsieur, de vos talents et de vos lumières, Sa Majesté vous a accordé, dans la distribution de ses grâces pour les Arts, une pension de 500 livres. Je vous en informe avec d'autant plus de plaisir que vous me trouverez toujours disposé à vous obliger dans les occasions qui pourront se présenter et qui dépendront de moy à l'avenir.

Arch. Nat., O1 1907. Cf. G. SCHEFER, *Chardin*, p. 76.

30 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

7 *octobre*, 4 *novembre*, 2, 30 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvre datée : *Table de cuisine avec un poulet* (not. 950).

1753. 23 *février*, 31 *mars*, 7 *avril*, 26 *mai*, 2 *juin*, 28 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

2 *août*. — Chardin fait demander par Lépicié à M. de Vandières la permission de lui dédier la gravure du tableau : *Une dame qui s'amuse avec une serinette*, et d'indiquer que le tableau figure dans sa collection.

LETTRE DE LÉPICIÉ A VANDIÈRES

2 août 1753.

. . . .

Permettés-moi, Monsieur, de vous demander une grâce au nom du Sr *Chardin*. Il souhaiteroit fort que vous lui accordassiez celle de vous dédier l'estampe que l'on grave d'après son tableau, représentant *une Dame qui s'amuse avec une serinette*, et de pouvoir marquer que le dit tableau est tiré de votre cabinet.

. . . .

Arch. Nat., O1 1908, original. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 45-46.

4 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. IV.

6 *août*. — M. de Vandières, marquis de Marigny, écrit à Cochin au sujet de la demande de Chardin.

Je consens que le sieur Chardin me dédie l'estampe qu'il a fait graver d'après son tableau de la femme à la serinette et qu'il marque au bas de l'estampe que *ce tableau est tiré de mon cabinet*.

ENGERAND, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 80.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

59. — Deux Tableaux pendans, sous le même No. L'Un représente un Dessinateur d'après le Mercure de M. Pigalle, et l'autre une jeune Fille qui récite son Évangile. Ces deux Tableaux tirés du Cabinet de M. de la Live, sont répétés d'après les Originaux placés dans le Cabinet du Roy de Suède. Le Dessinateur est exposé pour la seconde fois, avec des changemens [not. 228 et 85].

60. — Un Tableau représentant un Philosophe occupé de sa lecture. Ce Tableau appartient à M. Boscry, architecte [not. 451].

61. — Un petit Tableau représentant un Aveugle [not. 297].

62. — Autre, représentant un Chien, un Singe et un Chat, peints d'après nature. Ces deux Tableaux tirés du Cabinet de M. de Bombarde [not. 686].

63. — Un Tableau représentant une Perdrix et des Fruits, appartenant à M. Germain [not. 743].

64. — Deux Tableaux pendans, sous le même No, représentans des Fruits, tirés du Cabinet de M. de Chasse [avant not. 766].

65. — Un Tableau représentant du Gibier, appartenant à M. Aved [not. 721].

Explication des peintures..., etc., 1753. Réimpression.

Critiques. — On ne sera pas en droit de reprocher à M. Chardin d'être plagiaire, soit pour le choix de ses sujets, soit pour la manière de les rendre. Il s'est créé un genre nouveau et qui est tout à lui. Son talent est de peindre des actions simples et naïves avec une vérité surprenante. Mais ne croyez pas que ce choix demande peu d'invention : il y a un art admirable à saisir, dans une action, le moment le plus heureux, et dans les personnages, l'attitude la plus convenable.

Du creux de la cervelle, un trait naïf s'arrache,

disoit M. de La Motte : rien n'est en effet plus difficile que de rendre le naturel avec cette vérité piquante qui en fait tout le mérite et l'agrément. Cet habile artiste a exposé plusieurs tableaux, sçavoir : l'*Éducation*, ou une mère qui fait répéter quelque leçon à sa fille, le *Dessinateur*, le *Philosophe* et le *Portrait d'un Quinze-Vingt*, outre deux tableaux de fruits accompagnés de vases et de sujets d'animaux.

La touche et les teintes de ces différens morceaux sont des plus singulières. C'est un travail qui ne produit tout son effet qu'à une certaine distance ; de près le tableau n'offre qu'une sorte de vapeur qui semble envelopper tous les objets. On peut comparer cette méchanique à la manière noire de la gravure, composée, comme on sait, de petits grains qu'on use et qu'on polit plus ou moins, suivant les ombres et les clairs. Au reste, cette pratique est séduisante, mais elle demande sûrement beaucoup de patience et de tems.

Le Salon [de 1753], p. 23 et 24 [par Jacques LACOMBE].

M. Chardin nous a donné cette année du nouveau et même de l'étonnant, non pas pour ceux qui connoissent son mérite, mais pour le public en général. C'est un grand tableau représentant un philosophe occupé à sa lecture ; pour l'effet il peut aller de pair avec le Reimbrant ; mais l'exactitude et la finesse du dessin le mettent au-dessus. Il y a dans la tête du philosophe une attention autant bien exprimée qu'il est possible : tout le reste, les livres usés par l'étude, la plume, le cornet, le tapis de la table, rien ne diffère de la nature. Tous ses autres ouvrages sont aussi fort beaux, mais moins surprenants parce que le petit étant son goût ordinaire, on est accoutumé de voir des chefs-d'œuvre de lui dans ce genre.

Lettre sur l'Exposition des tableaux au Louvre... [par HUQUIER fils], 1753, p. 27 et 28.

M. Chardin a continué de plaire par une manière piquante qu'il ne doit qu'à lui et que personne n'a que lui ; son pinceau qui n'a jamais été si fécond, s'est surpassé dans le tableau qui représente un Philosophe occupé de sa lecture, et dans les animaux de même proportion, faits avec toute la beauté de la touche, et la vérité d'une couleur des plus riches.

Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture..., 1753, par CAYLUS, p. 4 et 5.

M. Chardin a exposé sept tableaux différens, dont plusieurs représentent des animaux et des fruits que l'on aimeroit davantage s'ils n'avoient pas de si mauvais voisins. Un bon tableau de sa façon est celui qui représente un philosophe occupé de sa lecture. Ce caractère est rendu avec beaucoup de vérité. On voit un homme en habit et bonnet fourés, appuyé sur une table et lisant attentivement un gros volume relié en parchemin. Le peintre lui a donné un air d'esprit, de rêverie et de négligence qui plait infiniment. C'est un lecteur vraiment philosophe qui ne se contente point de lire, qui médite et approfondit, et qui paroit si bien absorbé

dans sa méditation qu'il semble qu'on auroit peine à le distraire. Ce morceau d'ailleurs est peint avec force et j'en ai été très satisfait. Trois autres jolis morceaux du même auteur représentent un dessinateur, une jeune fille qui récite son évangile, un aveugle. Dans le premier, on voit un peintre assis, le crayon à la main, qui étudie avec application le beau *Mercure* de M. Pigalle, et qui se dispose à en bien saisir les contours ; derrière lui, un élève ayant un rouleau sous le bras, examine le travail de son maître. Ce sujet est agréable et il est traité fort naturellement. Dans le second tableau on voit une jeune fille, les yeux baissés, dont la mémoire travaille et qui récite devant sa mère. Celle-ci est assise et écoute de cet air un peu pédant que l'on a en faisant répéter une leçon. Ces deux expressions sont d'un naïf charmant. Dans le dernier tableau, plus petit que tous les autres, on voit un Quinze-Vingt debout, le bâton à la main, et tenant une lesse à laquelle un petit chien est attaché. L'attitude, l'air débile, la façon de mouvoir le bâton, sont d'un véritable aveugle. L'habillement, et pour la forme et pour la crasse, exprime un parfait Quinze-Vingt.

Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux..., 1753 [par l'abbé LAUGIER].

M. Chardin a donné cette année jusqu'à huit tableaux. Ce peintre exact, toujours occupé à des petits objets, y fait briller le génie de la plus grande composition. La situation des doigts, une fleur, le pavé d'un appartement, tout en lui laisse connoitre le grand ouvrier. Rien n'est négligé dans ses productions, tout y est accordé avec une intelligence étonnante. La lumière et ses dégradations les plus délicates ne lui échappent pas. Il embrasse peu ; mais il achève tout ce qu'il entreprend. Pourquoi n'est-il pas toujours également heureux dans le choix de ses sujets? D'aussi grands talents devroient-ils être employés à peindre une nature informe et peu agréable? Peut-on lui pardonner d'avoir fait un très beau tableau d'un écolier qui dessine d'après le *Mercure* de M. Pigalle? Le lieu de la scène est un mauvais grenier rendu avec beaucoup de vérité. Il y a deux figures qui ont des jambes trop longues, des phisionomies communes et un air dégoutant ; tout cela est pris dans le vrai et non dans la belle nature. C'est bien peu connoître ses avantages que de ne pas choisir ce qui peut flatter les sens et rire à l'imagination. L'art peut-il jamais réparer les disgrâces d'un mauvais choix? Le groupe de marbre qui orne ce tableau fait un effet surprenant. Il est bien dessiné sans qu'on y remarque aucun trait distinct. Le contour est perdu dans la vérité des couleurs.

Le morceau le plus frappant de ce maître est un *Quinze-Vingt*. Il y a encore le portrait d'un chymiste en grand et qu'on prendrait pour un Rembrant. Ce n'est pourtant pas dans cette composition qu'on voit la plus grande illusion de la couleur. Il y a plus d'effet dans la représentation d'une jeune fille qui récite son évangile. La couleur de ce tableau est d'une fraîcheur reposée et plus mœlleuse que tout ce que vous avez jamais vu de ce maître. On peut dire que M. Chardin acquiert tous les jours.

Lettre à un ami..., 1753, p. 87, 88 et 89 [par ESTÈVE].

... Mais rien n'égale l'indécence et la déraison avec lesquelles il [*l'auteur de la lettre ci-dessus*] parle des ouvrages de *M. Chardin*. Il lui reproche de ne pas s'attacher à la belle nature ; il s'efforce de tourner en ridicule le beau tableau de ce maître représentant de jeunes élèves, dont l'un dessine d'après le *Mercure* de M. Pigalle ; il trouve *un air dégoutant* aux deux figures de ce tableau et son imagination, qui aime sans doute à se promener dans de beaux appartements, ne voit avec déplaisir qu'un *mauvais grenier* dans l'attellier des jeunes disciples. *M. Chardin* peut se consoler de *dégouter* de pareils curieux. Le suffrage unanime des vrais connoisseurs le dédommage avec usure. L'auteur croit réparer ses froides railleries et ses pitoyables critiques en louant le petit *Quinze-Vingt* de ce grand maître et en prononçant ridiculement : *On peut dire que M. Chardin acquiert tous les jours.*

. . . .

Après un prélude de six strophes, l'auteur débute par M. Chardin. Il lui reproche sa paresse et métamorphose ainsi l'Artiste en manœuvre qu'on talonne pour achever un ouvrage de maçonnerie qui ne sçait qu'il est des temps de sécheresse où le génie enfante avec peine des ouvrages qu'un autre instant plus heureux eût produits sans effort. Quelle différence à cet égard des Arts aux métiers ! Les jours de l'Artisan sont toujours les mêmes. Il ne trouve pas plus de difficulté à réussir dans un temps que dans un autre. L'Artiste, au contraire, éprouve des momens de stérilité. Son génie abattu languit sans force ; plus il s'opiniâtre à triompher des obstacles qu'il auroit peut-être surmontés la veille, plus il s'apperçoit de l'engourdissement de sa verve ; et c'est alors qu'il doit préférer, s'il est sensé, une paresse utile et nécessaire à un travail lourd et pesant qui démentiroit sa gloire, et que le Dieu des Arts désavoueroit. Une note, déplacée à l'article de M. Jeaurat, fait voir que l'auteur n'est pas entièrement revenu de ses anciennes erreurs. Il appelle M. Chardin « le la Fontaine de la Peinture », et M. Jeaurat n'en est que le Richer. L'éloge est assez mince, quoique feu M. Richer ait fait quelques jolies fables.

Lettre sur quelques écrits de ce temps..., 1753.

Notre auteur, après avoir conseillé amicalement à M. Boucher d'imiter la nature, passe à M. Chardin comme à un de ses plus exacts imitateurs, et il lui donne des éloges justement mérités. Ici, je vous l'avoue, je me trouve embarassé : je cherche où l'auteur d'une lettre à un ami a pris tout le bien qu'il dit de Chardin ; car je sens bien qu'il n'a pas pu le deviner lui-même ; il aura sans doute entendu quelques artistes qui parloient

par effusion de cœur. J'en veux à ces indiscrets ; que ne le laissoient-ils faire tout seul? Qu'arrive-t-il de là? Il relève sa composition, qui est toujours d'une simplicité étonnante et d'un naturel admirable, la connoissance parfaite qu'il a des effets et de la dégradation de la lumière, la force et la vérité de son coloris, jointes à une harmonie totale du tableau dans lequel il excelle ; et me voilà forcé de convenir qu'il a raison. Rassurez-vous, monsieur, l'auteur va reparaître : il faut bien qu'il fasse quelque nouvelle bévue. Il n'a pu se résoudre à finir l'article de M. Chardin sans lui faire une mauvaise chicane. Il est question du tableau où sont représentés deux élèves, dont un dessine d'après le *Mercure* de M. Pigalle. Il lui reproche « *d'avoir placé la scène dans un mauvais grenier, les deux figures*, dit-il, *ont des jambes trop longues, des physionomies communes et un air dégoutant ; enfin c'est une nature informe et peu agréable* ». Sur cette belle description, ne vous imaginez-vous pas un galetas traversé de poutres et de chevrons, des murailles à demi ruinées, enfin toutes les saletés qui se trouvent dans un *mauvais grenier*? Ne vous représentez-vous pas des caractères de têtes bas et dans le genre d'*Ostade* au coloris livide? Autrement, sur quoi tomberoit le terme dégoutant? Enfin des élèves vêtus d'habits malpropres et déchirés ! Eh bien ! monsieur, il n'y a rien de tout cela ; le lieu de la scène n'est pas même *un grenier*, c'est une salle ou une antichambre propre et dans l'état de simplicité qui convient à un lieu consacré à l'étude. Les têtes n'ont rien de bas ni de désagréable ; elles ont même de la finesse ; le coloris de leur visage est vif et frais, comme il l'est ordinairement à l'âge de seize ou dix-huit ans. Si ces élèves ont les jambes longues et menues, c'est un des caractères distinctifs de l'adolescence. Enfin ils sont vêtus proprement et comme le doivent être des enfans de bourgeois dans l'état de médiocrité qui laisse assez d'aisance pour étudier les arts tout le temps que cette étude demande, sans procurer assez de superflu pour y causer du relâchement : c'est l'état le plus favorable pour former d'excellens artistes. Au reste, tous les accessoires de ce tableau sont également convenables au sujet, sans aucun objet bas ni rien qui sente la misère ou qui avilisse l'art qu'ils étudient. Ceux qui prennent tout cela pour une nature informe ignorent apparemment que chaque âge a ses grâces particulières. Que peut-on trouver dans ce tableau qu'on doive accuser de mauvais choix? Et pourquoi M. Chardin n'auroit-il pas dû traiter ces objets aussi bien que tout autre? Je soupçonne que ce critique n'est pas dans l'habitude de penser avant que d'écrire. J'ignore par quelle raison il ne trouve point dans le chimiste peint en grand, « *l'illusion de la couleur* », car c'est précisément cette partie de l'art et l'harmonie générale qui sont le mérite le plus frappant de cet excellent morceau. Il lui a plu aussi de passer sous silence deux tableaux d'animaux du même artiste, dont l'un représente un singe, un chien et un chat ; l'autre un lièvre mort. Ces deux morceaux sont cependant très beaux, non seulement par la vérité de l'effet, mais encore pour la largeur et la hardiesse du pinceau ; ils sont touchés en grand maître. Mais ne le querellons pas de ce qu'il n'a pas dit tout ce qu'il devroit dire, nous n'en trouverons que trop de sujet dans ce qu'il a hazardé mal à propos.

. . . .

Mais notre critique ne pouvoit-il pas aussi rendre justice à M. Jeaurat, sans insulter M. Chardin mal-à-propos comme il le fait? Qu'entend-il par ses reproches? Il y a dans les Tableaux de M. Chardin tout l'esprit qu'il est possible et qu'il convenoit d'y mettre, selon la diversité des sujets. Faut-il (par exemple) qu' « *une jeune fille qui récite son Évangile* » mette autant de malice dans une action si simple, et qui ne demande que de l'embarras et de la timidité, qu'*un enfant qui vole un œuf rouge*? Je ne veux relever que ce trait de satyre déplacée pour prouver à l'auteur combien l'esprit hors de propos est ridicule.

Lettre à un amateur..., p. 10, 11, 12 et 29 [par COCHIN].
Cette lettre répond à la même critique que la citation précédente.

M. Chardin a exposé entre plusieurs tableaux très médiocres, celui d'un chimiste occupé à sa lecture. Ce tableau m'a paru très beau et digne de Rembrandt, quoiqu'on n'en ait guère parlé.

Correspondance littéraire, philosophique et critique de GRIMM et DIDEROT... Paris, 15 septembre 1753.

Je pense bien, Monsieur, que vous n'aurez pas vu indifféremment les tableaux du S[r] Chardin. Nous nous sommes souvent entretenus du métier original de ce peintre. Il est certain qu'il joint au talent particulier de voir dans la nature des naïvetés et des finesses qu'elle cache aux autres, celui de les rendre avec une vérité d'illusion qui paroit toujours neuve, et qui attache indépendamment de la médiocrité du sujet. J'estime beaucoup son intelligence dans les jets de lumière, sur tous les objets qu'occupent le lieu de la scène, et qui, sans être violente comme celle des flambeaux, les éclaire dans un ton neuf et entièrement vrai. On a admiré la bouderie et l'ennui de la petite fille à qui l'on fait réciter sa leçon. Les caractères de sa maîtresse et de l'écolière sont bien pris dans la nature. Son aveugle mendiant n'est point inférieur aux autres. On a seulement remarqué qu'il fait marcher l'aveugle et reposer le chien. Ce petit défaut d'attention n'ôte rien à la beauté du tableau. Son jeune homme qui dessine d'après la bosse a eu beaucoup d'éloges, quoique ses jambes et celles de son camarade debout derrière lui, ayent paru un peu longues, et la figure qu'il copie n'être qu'ébauchée. Bien des personnes ont remarqué de l'affoiblissement dans les touches de son pinceau ordinairement fermes et hardies, quelques-unes ont été trouvées lâches, molles et moins fines, surtout dans son dessinateur et sa petite fille.

Sentiments sur quelques ouvrages de peinture..., 1754, p. 124 et 125 [par LA FONT DE SAINT-YENNE].

Comment peut-on ne pas être vivement affecté de la vérité, de la naïveté des tableaux de M. Chardin? Ses figures, dit-on, n'ont jamais d'esprit : à la bonne heure ; elles ne sont pas gracieuses : à la bonne heure ; mais en revanche n'ont-elles pas toutes leur action? N'y sont-elles pas toutes entières? Prenons pour exemple la répétition qu'il a exposée de son dessinateur : on prétend que les têtes en sont louches et peu décidées. A travers cette indécision perce pourtant l'attention de l'une et l'autre figure : on doit, ce me semble, devenir attentif avec elles. L'effet du pendant de ce premier tableau, ou la répétition de la diseuse d'évangile, que nous ne connoissions pas encore, n'est pas à beaucoup près, aussi piquant, quoiqu'il dût sans doute l'être davantage à raison de sa composition. L'auteur a opposé des lumières trop blanchâtres, trop peu coloriées, à des ombres qui ont précisément leur juste degré de vigueur. Il règne d'ailleurs partout un brouillard qui ne se dissipe ni de près, ni de loin, et que je crois avoir raison de regarder comme l'effet d'une touche trop molle, trop indécise.

Que celle-là diffère de celle du philosophe occupé de sa lecture, que le même auteur a peint ou plutôt qu'il peignit en 1734 ! Qu'elle est large ici ! qu'elle est fière ! que les masses d'ombre et de lumière sont d'un beau choix ! que l'action de la figure est bien caractérisée ! M. Chardin a pris depuis quelques années le parti de fondre ; il lèche, il finit à présent ses ouvrages. Gagnons-nous à ce changement de manière ou de façon de faire? Les bons connaisseurs prétendent que non.

J'ajouterai à ce qu'on a déjà dit du petit *Quinze-Vingt* peu de bien, parce qu'on l'a déjà vanté par beaucoup d'endroits, et peu de mal aussi, parce qu'il n'y en a pas beaucoup à dire. J'observerai que, quelque trivial que soit le choix de ce sujet, quelque isolé que celui-ci paroisse (je ne sçay si je me fais entendre), l'auteur en a sçu faire, à force d'ailleurs d'art et de magie, un petit tableau très piquant. Voilà le bien. J'observerai encore que les plis de la robe, dont la couleur est extrêmement vraie, ne jouent pas assez et que le chien de cet aveugle me paroit fort ressembler à celui de la *Mère laborieuse*. Voilà le mal. Mes coups, comme vous le voyez, ne sont pas mortels.

Il me reste à parler des tableaux de fruits et d'animaux que ce même artiste a exposés, sans doute pour la seconde fois, puisqu'ils datent de plus loin encore que le *Philosophe*. A en juger absolument, sans aucune comparaison, je n'aurois qu'un reproche à leur faire et ce reproche ne tomberoit même que sur un de ceux de la première espèce dont le fond a peut-être poussé. Quoiqu'il en soit, ce fond est à présent aussi colorié que les objets : ceux-ci ne sortent plus ; ils ne font presque pas d'effet. S'il falloit au contraire comparer la façon de faire de M. Chardin dans le genre des animaux à celle de M. Oudry, je croirois avoir raison de prétendre que celle du premier est plus fière, plus pittoresque, et celle du dernier plus lâche, mais plus étudiée, plus caressée.

Sentiments d'un amateur..., 1753 [par l'abbé GARRIGUES DE FROMENT].

Pour vous, Monsieur, si vous n'en avez pas fait la vôtre (*l'étude des passions*), c'est que le genre rare et particulier dont vous êtes l'inventeur et que peut-être vous avez perfectionné, ne l'admettoit point. Vous êtes attaché à la connaissance des caractères qu'il exigeoit principalement et cette étude vaut bien l'autre, vous me permettrez de vous le dire.

Les caractères sont aux passions ce qu'est le Comique à la Tragédie. Il faut un tout autre art pour peindre les uns que pour rendre les autres. Un Petit-Maître est certainement plus difficile à bien représenter qu'un Conquérant, un Pédant qu'un Philosophe, un Grondeur qu'un Furieux. Il faut mille nuances toutes plus délicates les unes que les autres pour rendre ces premiers, tandis que pour personnifier les seconds il ne faut souvent que de grands mots sonores et de pompeuses exclamations. Remarquez toutefois que je parle bien moins de ce que l'Art pourroit être que de ce qu'il est ordinairement...

Lettre à M. Ch... [*Chardin*] *sur les caractères en peinture...* [par BAILLET DE SAINT-JULIEN], 1753.

Le rival de Téniers, ou plutôt de la Nature, l'inimitable M. *Chardin*, Conseiller de l'Académie, *se plait toujours à saisir*, comme il excelle à représenter, *le simple et le vrai de la vie commune*. Nous avons de lui cette année 1° Un petit Aveugle à la porte d'une église, peint avec tout l'art imaginable ; 2° Deux petits Tableaux pendants, dont l'un représente un Dessinateur, et l'autre une petite fille qui récite son Évangile. Ces deux derniers morceaux ne sont qu'une répétition de ceux qui sont dans le Cabinet du Roi de Suède. Cet auteur ne se borne pas à ce genre. On voit avec admiration des Tableaux d'animaux et de fruits de sa façon, ainsi que le Tableau représentant un Philosophe occupé de sa lecture. On y reconnaît aisément le Portrait de M. Aved, ami de M. Chardin.

FRÉRON, *L'éloge du Salon...* (*Observations sur la peinture*, etc..., par GAUTIER D'AGOTY), 1753, t. I, p. 342.

... Il est des ouvrages qui n'ont pas besoin de numéro pour en indiquer le maître : tels sont ceux de M. Chardin, c'est-à-dire du peintre qui rend la nature avec le plus d'exactitude et de vérité. Le plan que je me suis fait ne me permettant pas de parler de tous les tableaux qui ont du mérite, je choisirai de préférence parmi les siens celui qui représente une jeune fille qui récite son évangile. Ce que M. de Fontenelle a dit d'un philosophe est vrai à la lettre de M. Chardin. Il prend la nature sur le fait. Il a l'art de saisir ce qui échapperoit à tout autre. Il y a dans ce tableau, qui n'est que de deux figures, un feu et une action qui étonnent ; il y a tant d'expression dans la tête de la jeune fille qu'on croit presque l'entendre parler : on lit sur son visage le chagrin intérieur qu'elle éprouve de ce qu'elle ne sçait pas bien sa leçon. Les figures sont dessinées, éclai-

rées, et touchées de cette manière aussi sçavante que spirituelle qui lui est propre. M. Chardin n'a pris celle d'aucun autre maître, il s'en est fait une particulière et qu'il seroit dangereux de vouloir imiter. On trouve dans ses tableaux une couleur vraie, un dessin exact et l'imitation de la nature la plus spirituelle ; il en rend les plus petits détails avec toute la patience des peintres flamands, mais son pinceau a la force de celui des bons maîtres de l'Italie. Il n'y laisse pas appercevoir toute la peine que se donne M. Chardin pour finir ses ouvrages : et c'est ce qui y ajoute un nouveau mérite. C'est, au jugement d'un des maîtres de l'art, ce qui en suppose le plus :

Maxima deinde erit ars, nihil artis inesse videri. (DU FRESNOY, *De Arte Graphica.*)

C'est aussi une des parties qui distinguent le plus ce tableau, qui représente un philosophe lisant dans son cabinet, que contre son ordinaire, M. Chardin a peint de grandeur naturelle, et où les connoisseurs trouvent la vérité de la couleur et de l'expression jointe à l'exactitude et à la finesse du dessin.

Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie..., 1753, p. 23, 24 et 25 (par l'abbé LE BLANC).

Réponds-moi, célèbre Chardin ! Quand la Peinture jalouse, surmontant enfin ta philosophie et ta paresse, peut te faire reprendre en mains tes pinceaux et tracer à loisir ces images de la nature si sincères, si affectueuses, si naïves, quelle magie, quel art, inconnu jusqu'à toi, peut diriger ton mécanisme enchanteur? Tout plait dans la décoration de tes Tableaux, leur sujet et leur exécution. L'œil trompé par leur agréable légèreté et la facilité apparente qui y règne, voudroit en vain, par son attention et ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret : il s'abîme, il se perd dans ta touche, et, lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié de son plaisir, il s'éloigne, se rapproche, et ne la quitte enfin qu'avec le serment d'y revenir.

La peinture. Ode de Milord Telliab... [BAILLET DE SAINT-JULIEN], 1753.

6 *octobre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Novembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente d'une estampe : *la Serinette*, gravée par L. Cars, d'après le tableau de Chardin appartenant à M. de Vandières [Bocher, p. 50, n° 47].

C'est avec plaisir que nous annonçons aujourd'hui le débit d'une estampe qui a 14 pouces 9 lignes de H., et 12 pouces 8 lignes de L., c'est-à-dire qu'elle est grande comme le tableau original que le public a fort admiré dans le dernier Salon. Le beau morceau, peint par M. Chardin et tiré du cabinet de M. de Vandières, est gravé par M. Cars. Quand deux artistes de ce mérite se réunissent, on annonce leurs productions avec hardiesse. Les compositions du peintre, quoique simples et soumises aux mœurs du temps, ne prétendent point à l'héroïque. Mais la justesse du choix et l'agrément des images présentent une vive critique des peintres flamands en général. En effet, des tabagies, des combats à coups de poing, les besoins du corps, enfin la nature prise dans ce qu'il y a de plus abject, sont les sujets les plus ordinairement traités par les Brauwer, les Ostades, les Tenières, etc. M. Chardin s'est toujours écarté de ces images humiliantes pour l'humanité. Il a eu, à la vérité, toujours pour objet une action petite, mais intéressante au moins par le choix des figures, qui n'ont jamais rien présenté de laid ni de dégoutant. Ici l'on voit une femme jeune, dont la figure est touchante et dont l'ajustement simple est étoffé en même temps qu'il indique la propreté. Elle est à côté de son métier auquel il paraît qu'à l'art de travailler elle a substitué une serinette. Elle regarde finement, mais avec une curiosité convenable, le serin dont la cage est au coin du tableau et placée sur un guéridon. La chambre est parée convenablement au caractère et à l'état de la personne représentée. On y voit quelques tableaux, et celui qui paraît en entier représente l'ingénieuse allégorie de M. Coypel, le dernier mort. Il avait exprimé dans ce morceau, avec autant de grâce que de noblesse, la peinture qui chassait Thalie de son atelier, ouvrage qu'il avait fait dans un de ces instants de dégoût qu'un homme occupé de deux maîtresses croit ressentir pour celle qui le lendemain mériterait la préférence. C'est en composant comme M. Chardin qu'il est permis de traiter les actions de la vie familière. Il faut la faire aimer et la faire envier. Aussi l'on peut dire, sans hyperbole, que le modèle dont M. Chardin a fait choix dans cette occasion indique une personne attachée à ses devoirs, honnête, pleine de douceur, enfin qui sait s'occuper. C'est du moins l'idée qu'elle nous a donnée. Le graveur a ménagé et conservé toutes les finesses. Il a exprimé celles de l'accord et des grandes parties de la peinture, mais ce qu'on appelle la couleur, en terme de gravure, et pour la rendre avec vérité, il a su placer à propos et opposer les différents genres de travail (*sic*). Enfin, l'estampe fait voir la blancheur de la peau d'une blonde, en opposition avec une coeffe et un mantelet de mousseline ; hardiesse de la peinture que la gravure a rendue avec une justesse et une vérité qui lui étaient peut-être plus difficiles.

Cette estampe se vend chez le sieur Cars, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le Plessis.

Mercure de France, novembre 1753.

1er *décembre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvre datée : *L'Aveugle des Quinze-Vingts* (not. 297). — Œuvres exposées : *Le Dessinateur* (not. 228). — *La Bonne éducation* (not. 85). — *Le Souffleur* (not. 451). — *Un chien, un singe et un chat*, peints d'après nature (not. 686). — *Une perdrix et des fruits* (not. 743). — Deux tableaux... des *Fruits* (avant not. 766). — *Un lièvre, une gibecière, une boîte à poudre et un fusil dans un paysage* (not. 721).

1754. 2 *mars*. — Chardin fait partie des commissaires nommés par l'Académie pour la reddition des comptes de 1753.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

6 *avril*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. A cette séance, son fils Jean-Pierre, peintre, est admis à concourir pour le grand prix de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

6, 27 *juillet*, 3, 22, 31 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

31 *août*. — Le fils de Chardin, Jean-Pierre, élève de l'Académie, remporte le premier prix au concours des grands prix de l'Académie, dont le sujet imposé aux peintres était *Mathatias*.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

7 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

28 *septembre*, 5 *octobre*, 29 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

1755. 25 *janvier*, 1er *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

22 *mars*. — Chardin, présent à l'Assemblée, est nommé, à l'unanimité, trésorier de l'Académie.

L'Académie a jugé à propos d'établir un Trésorier, conformément à l'article XIX des statuts ordonnés par le Roi le 24 Décembre 1663. M. *Chardin*, Conseiller, a été élu d'une voix unanime pour remplir cette place et l'a acceptée aux termes portés dans l'article susdit des statuts.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

5, 26 *avril*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

3, 31 *mai*, 7, 28 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Juin. — Annonce de la mise en vente du *Portrait de Chardin*, dessiné par Cochin et gravé par Laurent Cars.

Portrait de M. Chardin, dessiné par M. Cochin et gravé par M. Cars. La ressemblance y est heureusement saisie. Cette naïveté qui forme son caractère et qui règne dans ses ouvrages frappe d'abord les regards ; on y reconnaît le La Fontaine de la gravure. Voici des vers faits pour être inscrits au bas de cette estampe. Un artiste d'un talent si vrai mérite bien cette distinction et ne peut-être, selon moi, trop dignement célébré par tous les arts réunis ensemble.

« De quoi pourrait ici s'étonner la nature?
C'est le portrait naïf de l'un de ses rivaux.
Il respire en cette gravure,
Elle parle dans ses tableaux. »

Mercure de France, juin 1755.

5, 26 *juillet*, 2 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

16 *août*. — Chardin, en l'absence de Portail, procède à l'arrangement du Salon.

16 Août. — « *Chardin*, aidé des officiers en exercice », est désigné pour suppléer à l'absence de Portail dans l'arrangement des tableaux du Salon, un accident ayant rendu celui-ci hors d'état de faire ce travail.

Furcy-Raynaud, *Ed. Marigny... Correspondance... avec Coypel, Lépicié et Cochin...* (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 94).

23 *août*. — Chardin est nommé par l'Académie pour présider à l'arrangement des tableaux du Salon.

Ensuitte, le Secrétaire a fait lecture du Résultat de l'Assemblée tenue par le Committé le 16 du présent mois, par laquelle M. *Chardin*, Trésorier, a été chargé, selon l'ancien usage, de présider à l'arrangement des tableaux exposés au Salon, M. *Portail*, chargé de cet emploi par Monsieur le Directeur Général des Bâtiments du Roy, n'ayant pu faire ce service pour cause de maladie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

46. — Des Enfans se jouant avec une Chèvre. Imitation d'un bas-relief de Bronze [not. 1210].
47. — Un Tableau d'Animaux [avant not. 1194].

Explication des peintures..., etc., 1755. Réimpression.

Critiques. — L'illusion ne se dissipe qu'à peine en touchant le tableau de M. Chardin imitant un bas-relief de bronse.

Mercure de France, novembre 1755.

... Je ne sçai si M. Chardin a cru s'acquitter envers le public en lui donnant les fruits de ses loisirs ; on dit que c'étoit la crainte des éloges qui l'avoit déterminé à ne rien faire paroître de considérable. Ce motif est bien louable ; c'est sans doute celui qui a retenu aussi M. Boucher. Des gens mal intentionnés ont répondu que les critiques faites à l'exposition dernière l'avoient indisposé au point de vouloir tirer cette petite vengeance du public injuste ; seroit-il possible qu'un homme d'un mérite aussi supérieur eût pu être sensible à des bagatelles de cette nature ; la meilleure manière d'anéantir la critique, étoit de nous offrir les excellents ouvrages qu'on sçait qu'il a fait depuis deux ans ; nous espérons le voir ramener sur ses pas les grâces dont il est le peintre.

Lettre sur le Salon de 1755..., p. 67 et 68.

La vérité de la couleur ne quitte jamais M. Chardin, il a peint un bas-relief imitant le bronze dont l'illusion est parfaite, comme aussi un tableau d'animaux, à qui il ne manque, comme on dit, que la parole...

Lettre à un partisan du bon goût..., 1755, p. 9 [par Baillet de Saint-Julien].

Quoiqu'il en soit, l'éloge que vous faites de M. Chardin est puisé dans la vérité et je me garderai bien de vous contredire à son égard.

Réponse à une lettre adressée à un partisan du bon goût..., 1755, p. 14.

Que ton exemple et tes succès sont séduisants ! Un transfuge de l'Histoire [Jeaurat], épris comme toi des charmes négligés de la nature, oublie quelquefois les faveurs dont Clio l'a comblé pour mêler à ses lauriers quelques-unes de ces fleurs sans nombre dont ta tête se couronne. Il n'est pas le seul.

La peinture, poème. *Caractère des peintres françois...*, 1755 [par Baillet de Saint-Julien], p. 5 et 6.

... Mais, quoiqu'il en soit de ce plan général, l'auteur passe aux détails ; il suit tous nos grands peintres, il paye à chacun le tribut de louange qui lui est dû. « Tout plait, dit-il du célèbre Chardin, dans la décoration de ses tableaux, leur sujet et leur exécution. L'œil trompé par leur agréable légèreté, et la facilité apparente qui y règne, voudrait en vain, par son attention et ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret : il s'abime, il se perd dans ta touche, et lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié de son plaisir, il s'éloigne se rapproche, et ne le quitte enfin qu'avec le serment d'y revenir. » Il faut se ressouvenir que ceci est une Ode : composition où il entre nécessairement de l'enthousiasme, du désordre et quelque chose de mystérieux. Voici un jugement peut-être trop clair : *On dira à l'avenir, Chardin est le La Fontaine de la Peinture, Jeaurat en est le Racine...*

La Peinture. Ode de Milord Telliab... [par Baillet de Saint-Julien], 1753.

25 *août*. — Le graveur Le Bas expose au Salon une estampe intitulée : *l'Œconome*, gravée d'après le tableau de Chardin et tirée du cabinet du roi de Suède en 1754.

Bocher, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, n° 39, p. 40-41.

30 *août.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

6 *septembre.* — Chardin est remercié par l'Académie du soin qu'il a apporté dans l'arrangement des tableaux du Salon.

M. le Directeur a remercié, au nom de la Compagnie, M. *Chardin* des soins qu'il a bien voulu se donner pour l'arrangement des tableaux du Salon.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

28 *septembre*, 4, 25 *octobre*, 8, 29 *novembre*, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VI.

Œuvres exposées : *Des enfants jouant avec une chèvre* (not. 1210). — Un *Tableau d'animaux* (avant not. 1194).

1756. 10 *janvier*, 7 *février*, 3, 24 *avril*, 8, 29 *mai*, 5, 26 *juin*, 24 *juillet*, 7, 21, 28 *août*, 25 *septembre*, 30 *octobre*, 6, 27 *novembre*, 4, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres datées : *Une orange, un gobelet d'argent et divers objets* (not. 787). — *Corbeille de pêches* (not. 791). — *La Théière blanche* (not. 872). — *Les Débris d'un déjeuner* (not. 1059).

1757. 8, 29 *janvier*, 5 *février*, 5 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

13 *mars.* — Le roi accorde à Chardin un logement aux galeries du Louvre.

Lettre de Marigny a Cochin.

13 mars 1757.

Je vous préviens, Monsieur, que le Roy a accordé au sr *Chardin* le logement vacant aux galeries du Louvre par décès du sr Marteau[1]. Je l'en informe par ce courrier, de même que M. Soufflot.

Nouvelles Archives de l'Art français, p. 128.

De Marigny a Chardin.

Je vous apprends avec plaisir, Monsieur, que le Roi vous a accordé le logement vacant par le décès du sieur Marteau. Vos talents vous avoient mis à portée d'espérer cette grâce du Roi. Je suis bien aise d'avoir pu contribuer à la faire verser sur vous.

Arch. Nat., O1 1908. Cf. Schefer, *Chardin*, p. 84.

26 *mars.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

2 *avril.* — Chardin fait part à l'Académie de la faveur dont il a été l'objet par l'octroi d'un logement au Louvre. Il est félicité par les académiciens.

M. Chardin, Conseiller, Trésorier de l'Académie, a fait part à la Compagnie de la grâce honorable que le Roy lui a faitte en lui accordant un logement aux galeries du Louvre. La Compagnie lui a témoigné l'intérest qu'Elle prend à tous les avantages que son mérite et ses talents lui procurent.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

22 *mai.* — Date du brevet accordant à Chardin un logement au Louvre en remplacement de de Marteau, graveur.

Arch. Nat., O1 1059, p. 281. — *Archives de l'Art français*, 1851-1852, p. 202, et 1873, p. 94.

4 *juin*, 30 *juillet*, 6 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

1. François-Joseph Marteau, orfèvre et graveur, logé au Louvre depuis 1741.

11 *août.* — Comptes de tutelle rendus par Chardin à son fils et renonciation de celui-ci à la succession de sa mère.

Par devant les conseillers du Roy, notaires au Chatelet de Paris, soussignés, furent présens Sr Jean-Siméon Chardin, peintre du Roy et conseiller en son Académie de peinture et sculpture en son nom, à cause de la communauté de biens qui a été entre luy et deffunte Marguerite Saintard, sa première femme, et comme héritier mobilier de deffunte Marguerite-Agnès Chardin, leur fille mineure, décédée en bas age depuis sad. mère, de qui elle étoit habile a se porter héritière pour moitié et encore et comme ayant été tuteur de Sr Jean-Pierre Chardin, son fils, et de lad. deffunte De sa première femme, demeurant led. Sr Chardin rue Princesse, quartier St Germain des Prés St Sulpice, d'une Part.

Et led. Sieur Jean-Pierre Chardin aussy peintre poursuivant sous la protection du Roy son admission en lad. académie, a présent majeur de vingt-cinq ans accomplis, héritier pour moitié de lad. deffunte Dlle Marguerite Saintard, sa mère, et seul héritier quant aux propres de lad. deffunte Marguerite-Agnès Chardin, sa sœur, qui étoit héritière pour l'autre moitié de lad. deffunte Dlle Chardin, sa mère, demeurant led. sieur Chardin fils, à la pension du Roy au Louvre, paroisse St Germain l'Auxerrois, d'autre part.

Entre lesquelles parties a été fait ce qui suit. C'est a scavoir que led. Sr Chardin père voulant rendre compte aud. Sr Chardin son fils tant de la tutelle et administration qu'il a eu de ses personne et biens depuis le décès de ladite Dlle Saintard, sa mère, jusqu'à présent que lad. communauté qui a été établie entre elle et led. Sr Chardin père et de sa succession. Il observe que lad. Dlle son épouse est décédée le treize octobre mil sept cent trente-cinq, qu'il a, tant en son nom et à cause de la communauté de biens et comme héritier mobilier de lad. deffunte Marguerite-Agnès Chardin, sa fille mineure, qu'en qualité de tuteur de son dit fils, fait procéder par Me Bapteste, notaire à Paris, le dix-huit novembre mil sept cent trente-sept, en présence de Sr Claude Saintard, bourgeois de Paris, subrogé tuteur dud. Jean-Pierre Chardin, son neveu, nommé en lad. charge ainsy que led. Sr Chardin père en celle de tuteur par sentence du Chatelet de Paris du quatorze du mois de novembre mil sept cent trente-sept, lesquelles charges ils ont a son égard accepté par acte du lendemain à l'inventaire prisée et description des biens, titres et effets de lad. communauté et de la succession de lad. deffunte Dlle son épouse clos en justice le deux décembre aud. an mil sept cent trente-sept, et affin de justifier aud. Sr Chardin fils en quoy consiste ce qui doit lui revenir desd. communauté et succession, il a été procédé au dépouillement du contenu à ce dit inventaire ensemble du contrat de mariage dud. Sr et Dlle Chardin père et mère, seul titre d'où résulte au profit desdits Sr Chardin père et fils les reprises de propres fictifs fixés par led. contrat suivant ce dépouillement les meubles meublans et choses sujettes a crue montent a la somme de quinze cent quatre ving une livres, cy . . . . 1,581 l.

La crue ou quart en sus a celle de trois cent quatre vingt quinze livres cinq sols, cy. . . 395 l. 5 s.

Les tableaux, bordures et ustensiles à l'usage de l'art de peinture prisés a juste valeur à la somme de deux cent trente six livres, cy . . . . 236 l.

Et la vaisselle d'argent aussy sans crue à la somme de sept cent quatre vingt deux livres dix sept sols huit deniers, cy . . . . 782 l. 17 s. 8 d.

Total des dites sommes . . . . 2,995 l. 2 s. 8 d.

Sous la cotte première est inventoriée l'expédition du contrat de mariage d'entre led. Sr Jean-Siméon Chardin et lad. deffunte Dlle Marguerite Saintard, passé devant led. Me Bapteste, qui en a gardé la minute, et son confrère, notaires, le vingt six janvier mil sept cent trente un, par lequel a été stipulé qu'il y auroit communauté de biens entre eux sans estre tenus des dettes l'un de l'autre contractées avant le mariage ; en faveur duquel les père et mère dud. Sr Jean-Siméon Chardin ont donnés en dot à leur fils dix huit cent livres en effets compris en un état transcrit au pied de lad. expédition, outre laquelle somme il appartenoit lors aud. Sr Chardin, futur époux, d'autres effets compris en un autre état aussy transcrit au pied de lad. expédition provenant de ses épargnes de valeur de Deux mille cinq cent livres données par ses père et mère un objet de quatre mille trois cent livres. A l'égard de lad. Dlle Marguerite Saintard elle a apporté en dot une somme de mille livres en effets désignés aud. contrat, par lequel led. Sr Chardin a reconnu en être en possession ; de cette somme, cinq cent livres sont entrées en communauté, ainsy qu'il a été convenu qu'il y entreroit pareille somme du costé dud. Sr futur époux et tout le surplus desd. dots avec ce qui pourroit avenir à chacun d'eux pendant le mariage, de quelque nature et à quelque titre que ce fut selon l'usage de ces stipulations, a été dit qu'il leur demeureroit propre à chacun et aux leurs de leur costés et lignés, le douaire a été convenu préfix de cinq cent livres, le préciput en faveur du survivant de deux cent cinquante livres en meubles de la communauté, le remploy aux propres convenu à l'ordinaire, ainsy que la faculté accordée à la future et aux enfans dud. mariage, en renonçant, de faire les reprises accoutumées. Enfin, led. contrat contient une donation en usufruit entre lesd. futurs époux qui, n'ayant pas eu lieu par la survenance d'enfans, est inutile a énoncer icy plus au long. De ce contrat, attendu qu'il n'y a aucune somme à joindre à la masse cy-dessus, il n'en sera parlé icy que par observation, sauf les reprises de propres fictifs à exercer par lesdits sieurs Chardin père et fils, à quoy sera cy après pourvu, cy . . . . Observation.

Sous la cotte deux sont inventoriées les lettres en parchemin de la réception dud. Sr Chardin père en l'Académie royale de peinture et sculpture qui ne produisent rien d'actif, ainsy n'en est icy parlé que pour mémoire, cy. . . . . Mémoire.

Il en sera de même des onze pièces de la cotte trois qui sont mémoriées, quittances de fournitures et quittances de loyer, cy. . . . . Mémoire.

Sous la quatrième et dernière cotte sont inventoriées deux pièces dont la première est un billet du Sr Saltrat, md orfèvre, et de sa femme, de deux cents livres payables au feu Sr Chardin père, dud. Sr Jean-Siméon Chardin, au dessous duquel sont différens reçus qui constatent qu'il restoit lors dû du contenu aud. billet quarante deux livres quinze sols, qui ont depuis été payées aud. Sr Jean-Siméon Chardin, auquel led. billet a été délaissé par le partage des biens de la succession dud. feu Sr son père, dont sera cy après parlé, pourquoy n'en est fait icy qu'une. . . . . Observation.

Ensuite de l'inventaire desd. titres, led. Sr Jean-Siméon Chardin a déclaré qu'il lui étoit dû par différens particuliers une somme de cinq cent livres sans billets pour tableaux par luy faits et vendus depuis le décès de lad. Dlle son épouse.

Et lesd. communauté et succession devoient six cent livres. Savoir : au Sr Boisseau, md de couleurs, deux cent livres pour couleurs, pinceaux et toilles, fournis aud. Sr Chardin père et à deffunte Dlle Jeanne-Françoise David, mère dud. Sr Chardin, quatre cent livres pour argent à luy presté depuis le décès de lad. Dlle son épouse, dont deux cent livres par billet et le surplus sans billet, pour dépenses journalières de sa maison.

De tout ce que dessus il résulte suffisamment qu'il n'y a aucuns autres biens et effets appartenans aud. communauté et succession sur lesquels les parties puissent exercer leurs reprises respectives que ceux compris aud. inventaire, reconnoissant que pendant led. mariage et depuis le décès de lad. Dlle Marguerite Saintard jusqu'à la cloture dud. inventaire, il n'est eschu aucuns biens et héritages du chef de lad. deffunte.

En cet état, les parties désirant procéder en connoissance de cause à la liquidation de leurs différens droits et reprises elles reconnoissent que, suivant le dépouillement cy dessus fait, les meubles et effets contenus aud. inventaire montent avec la crue de ce qui y est sujet à la somme de deux mille neuf cent quatre vingt quinze livres deux sols huit deniers et les dettes actives recouvrées depuis led. inventaire a celle de cinq cent livres, ce qui fait en tout la somme de trois mille quatre cent quatre vingt quinze livres deux sols huit deniers, cy . . . . 3,495 l. 2 s. 8 d.

Sur laquelle doivent être prélevées d'abord les reprises de propres fictifs desd. Sr Chardin père et fils en principaux et intérests du treize avril mil sept cent trente cinq, jour du décès de lad. De Chardin mère jusqu'au treize may dernier. En commençant par ce qui concerne led. Sr Chardin fils suivant quoy il luy revient, tant en son nom comme héritier pour moitié de lad. De sa mère que comme seul héritier des propres de lad. Marguerite-Agnès Chardin, sa sœur, cinq cent livres réservées propres par led. contrat de mariage et les intérests au denier vingt montant, à compter dud. jour treize avril mil sept cent trente cinq, jour du décès de lad. Dle sa mère jusqu'au dit jour treize may dernier, faisant vingt deux années et un mois, à la somme de cinq cent cinquante deux livres un sol huit deniers.

Plus il luy revient encore cent vingt cinq livres pour son quart au total desd. cinq cent livres de dettes actives cy dessus déclarées, ces trois sommes montantes ensemble a celle de onze cent soixante dix sept livres un sol huit deniers, qui est tout ce que led. Sr Chardin fils reconnoit devoir lui revenir et appartenir dans la succession de la Dle sa mère et de la Dle Marguerite-Agnès Chardin, sa sœur, et qu'il n'a aucuns autres droits ny prétentions à demander endites qualités ny autrement. Mais sur cette dernière somme de onze cent soixante dix sept livres un sol huit deniers, il convient déduire les portions dont le dit sieur Chardin fils doit contribuer, ainsy qu'il en convient dans les dettes passives de ladite communauté, frais funéraires et de l'inventaire fait de ladite deffunte Dle sa mère les dettes passives déclarées audit inventaire montant suivant le dépouillement des autres parts à six cent livres il en doit supporter un quart comme héritier de sadite mère, le surplus étant à la charge dudit sieur son père, comme il en sera cy après observé, ledit quart est de cent cinquante livres, plus de cent livres faisant la moitié des deux cents livres à quoy montent les frais funéraires de ladite deffunte payés par ledit sieur Chardin père, suivant les mémoires quittances que ledit sieur Chardin fils déclare luy avoir été communiqués par ledit sieur son père, plus de vingt une livres pour la moitié des quarante deux livres à quoy montent les frais dudit inventaire, suivant la quittance qu'il déclare pareillement lui avoir été communiquée, ces trois sommes montant ensemble à deux cent soixante onze livres qui, étant déduits sur celle susdite de onze cent soixante dix sept livres un sol huit deniers, il ne lui en reste dû que celle de neuf cent six livres un sol huit deniers, de laquelle ledit sieur son père sera libéré et acquitté envers luy par l'événement du compte de tutelle qui sera cy après opéré et jusqu'à ce que ladite somme est icy tirée pour lesdites neuf cent six livres un sol huit deniers. Cy. . . . . 906 l. 1 s. 8 d.

Et, déduisant lesdites neuf cent six livres un sol huit deniers sur les trois mille quatre cent quatre vingt quinze livres deux sols huit deniers montant desdits effets et biens de communauté, y compris lesdites cinq cent livres de dettes actives, il ne reste uniquement que la somme de deux mille cinq cent quatre vingt neuf livres un sol. Cy . . . . 2,589 l. 1 s.

Reste à présent à liquider et fixer les reprises dudit sieur Chardin père résultantes de son contrat de mariage et du partage de la succession du feu sieur son père, dont le prélèvement doit être fait sur la communauté suivant le dépouillement des autres parts. Les objets de ses reprises consistent premièrement en la somme de trois mille huit cent livres de propres fictifs réservés par ledit contrat de mariage, déduction faite des cinq cents livres de mise en communauté ; secondement en celle de quatre mille quatre vingt quinze livres

treize sols quatre deniers d'intérêts au denier vingt desdits trois mille huit cent livres échus pendant vingt deux années et un mois, à compter du treize avril mil sept cent trente cinq, jour du décès de ladite Dlle Marguerite Saintard, jusqu'au treize may dernier ; troisièmement en quarante deux livres quinze sols qui restoient du contenu au billet des sieur et dame Saltrat composant la cotte quatrième et dernière dudit inventaire énoncée des autres parts. Laquelle dernière somme doit être reprise icy comme étant avenue audit sieur Chardin de la succession dud. feu sieur son père et le délaissement luy en ayant été fait entre autres choses par le partage des biens de la succession du feu sieur son père fait pendant son mariage avec ladite Dlle Saintard devant ledit Me Bapteste et son confrère, notaires, le vingt quatre juillet mil sept cent trente un ; quatrièmement en la somme de cent vingt cinq livres pour la moitié des deux cent cinquante livres, préciput stipulé en faveur du survivant par led. contrat de mariage. L'autre moitié demeurant confondue dans la part qui luy reviendroit dans les biens de lad. communauté si elle étoit avantageuse. Et enfin en la somme de trois cent soixante quinze livres faisant les trois quarts qui lui reviennent tant à cause de lad. communauté que comme héritier mobilier de lad. deffunte sa fille mineure dans les cinq cent livres de dettes actives déclarées au dit inventaire, toutes lesdites sommes montent ensemble à celle de huit mille quatre cent trente huit livres huit sols quatre deniers. Cy . . . . 8,438 l. 8 s. 4 d.

Mais il doit contribuer dans les mêmes qualités dans les dettes et charges passives de lad. communauté et succession de la somme de cinq cent soixante onze livres ; scavoir : de quatre cent cinquante livres pour les trois quarts des six cent livres de dettes passives déclarées audit inventaire de cent livres pour la moitié que devoit supporter lad. Dlle Marguerite-Agnès Chardin, mineure, des frais funéraires de lad. Dlle sa mère et de vingt une livres pour la moitié de ceux de l'inventaire énoncé des autres parts et, déduisant lesdites cinq cent soixante onze livres sur les huit mille quatre cent trente huit livres huit sols quatre deniers de la reprise cy devant fixée, il n'en reste plus dû audit sieur Chardin que sept mille huit cent soixante sept livres huit sols quatre deniers ; en déduction du payement de cette somme, ledit sieur Chardin retient à son profit, du consentement dud. sieur son fils, tout le surplus desdits effets compris aud. inventaire, jusqu'à concurrence de la somme de dix sept cent quarante sept livres un sol, à quoy ledit surplus d'effets cy dessus employés par deux mille trois cent quatre vingt neuf livres un sol se trouve réduit, au moyen de la distraction faite sur lad. somme de celle de huit cent quarante deux livres, à quoy montent les dettes passives déclarées audit inventaire, les frais funéraires de lad. deffunte Dlle Chardin et ceux de son inventaire acquittés des deniers de lad. communauté. Et, en conséquence, ledit sieur Chardin fils fait audit sieur son père, ce acceptant, tous délaissement, cession et abbandonnement nécessaires à titre et compte de communauté, liquidation et partage de succession dud. surplus d'effets restans libres de ceux contenus audit inventaire pour en jouir, faire et disposer en toute propriété par ledit sieur Chardin père comme luy appartenant, au moyen des présentes. Attendu l'insuffisance des biens de lad. communauté, sur laquelle seulle led. Chardin père exerce ses droits, les six mille cent vingt livres sept sols quatre deniers qui luy restent encore du montant de sesd. reprises de propres fictifs, préciput et autres cy dessus énoncés, tombent en pure perte sur luy, comme il en demeure d'accord.

Ainsy, par l'événement des opérations cy dessus, dans le détail desquels led. sieur Chardin père a voulu entrer vis à vis dud. sieur son fils pour luy justifier activement et passivement l'état effectif desd. succession et communauté, led. sieur Chardin fils reconnoit qu'il ne peut prétendre ny demander aucune chose aud. sieur son père a titre de partage de communauté, à laquelle, nonobstant qu'elle luy soit onéreuse et que, par conséquent, il eût eu depuis sa majorité la liberté d'y renoncer pour, aux termes du contrat de mariage de lad. deffunte Dle sa mère, demander aud. sieur son père la restitution entière des mille livres de dot par elle apportées aud. mariage sans aucune charge des dettes de ladite communauté. Il n'a point voulu exercer cette faculté qui l'auroit jetté dans des frais d'une renonciation à lad. communauté en pure perte pour luy sans pouvoir profiter de l'effet de la faculté que la coutume luy accorde, attendu que les cinq cent livres qui luy seroient revenues de plus pour l'autre moitié de lad. dot avec les intérests du jour de la renonciation ne rempliroient pas, avec les autres objets de ses reprises, cy devant liquidées, led. sieur son père des dépenses de sa tutelle, quand bien même led. sieur son père auroit fait employ desd. cinq cent livres de propres fictifs ou des mille livres de dot en entier, ce que d'ailleurs il n'auroit pû être forcé de faire par la modicité de l'objet dont à tous égards il décharge led. sieur son père de tous recours et répétition pour n'avoir point fait d'employ de lad. dot, il a jugé qu'il étoit plus convenable de procéder avec ledit sieur son père de la manière et ainsy qu'il a été fait des autres parts.

Il est enfin question de rendre par led. sieur Chardin père compte aud. sieur son fils de la tutelle et de l'administration qu'il a eu de ses personne et biens depuis le jour treize avril mil sept cent trente cinq jusqu'à ce jour. Comme il n'est échu audit sieur Chardin fils pendant le cours de lad. tutelle aucune succession du chef desd. Dlles sa mère et sœur ny aucuns biens et effets à quelque autres titres que ce puisse être, led. sieur son père n'a par conséquent été chargé envers led. sieur Chardin son fils, en qualité de son tuteur, d'aucunes choses, ainsy qu'il le reconnoit, si ce n'est que ce qui luy est avenu et échu de la succession de lad. demoiselle sa mère, liquidé et fixé des autres parts à la somme de neuf cent six livres un sol huit deniers, ainsy il n'y a nulle recette à établir résultante de lad. administration, ainsy que led. sieur Chardin fils en convient.

A l'égard de toutes les dépenses et déboursés que led. sieur Chardin père a été indispensablement obligé de faire pour led. sieur son fils pendant le cours de lad. tutelle jusqu'à présent pour ses pensions et entretien,

frais d'étude, de collège de dessein et de peinture, et généralement tout ce qui peut concerner l'éducation et mettre un jeune homme a portée de prendre un état honnête et convenable à sa famille, ledit sieur Chardin fils reconnoit que tout ce qui a été consommé pendant vingt deux ans et demie ou environ qu'a duré la tutelle excède de beaucoup tout ce qui pourroit luy revenir et appartenir dans lesdites succession et communauté, quand bien même il s'en seroit tenu à la restitution totale de la dot de mille livres et intérest, ce qu'il déclare scavoir par les calculs qu'il a opéré desd. dépenses sur les mémoires, quittances, nottes et renseignemens que led. sieur Chardin avoit en ses mains et qu'il a communiqué aud. sieur son fils qui a dispensé led. sieur son père d'en faire icy aucune énonciation pour éviter des longueurs inutiles et, en conséquence, déclare led. sieur Chardin fils qu'il approuve toutes lesdites dépenses sans exception comme ayant été nécessaires pour ses entretien, pension et éducation et les alloue, moyennant quoy il reconnoit que, loin que ledit sieur son père puisse être reliquataire envers luy d'aucun debet résultant du présent compte, il étoit au contraire débiteur dud. sieur son père de la totalité des dépenses en payement de partie desquelles led. sieur Chardin fils délaisse et abandonne aud. sieur Chardin son père lesdits neuf cent six livres un sol huit deniers de reprises à luy avenues par le partage des autres parts, ce que led. sieur son père accepte en compensation sur le montant desd. dépenses de tutelle, en conséquence il demeure libéré et acquitté des neuf cent six livres un sol huit deniers de reprises envers led. sieur son fils qui en demeure d'accord, en quitte et décharge ledit sieur son père, la succession de lad. D[lle] sa mère et tous autres de toutes choses et remercie ledit sieur son père des peines et soins qu'il a bien voulu prendre pour le bien et avantage de son éducation pendant le tems de lad. tutelle ; en le priant de luy accorder la continuation de ses bontés. De sa part, ledit sieur Chardin père, pour luy donner de nouvelles marques de sa tendresse paternelle, déclare qu'il luy fait volontairement remise et abandonnement de tout le surplus desd. dépenses de tutelle à quelque sommes qu'il puisse monter ; reconnoissant ledit sieur Chardin fils que, pour l'engager de plus en plus à l'efforcer d'atteindre à la perfection de l'art de peinture que son inclination luy a fait choisir pour son état led. sieur son père a bien voulu contribuer au fournissement de ce qui luy est nécessaire pour se comporter avec décence dans le séjour qu'il doit faire en qualité de pensionnaire du Roy en l'Académie de Rome dont il est sur le point d'entreprendre le voyage ; dont il remercie en outre ledit sieur son père ; et au moyen de tout ce que dessus, circonstances et dépendances, lesdits sieurs Chardin père et fils reconnoissent être quittes et libérés de toutes choses respectivement et qu'ils n'ont aucuns recours, demande ny répétition à exercer l'un contre l'autre pour quelques causes et raisons que ce puisse être. Car ainsy a été convenu entre les parties qui pour l'exécution des présentes ont élu domicile en leurs demeures cy devant déclarées, auxquels lieux, nonobstant, promettant, obligeant, renonceant, etc. Fait et passé a Paris en l'étude de Desmeure, notaire, l'an mil sept cent cinquante sept le onze aoust, avant midy, et ont signé

J. S. Chardin,
J. P. Chardin,
Desplasses, Desmeures.

Minutier de M[e] Bachelez, notaire. (Inédit.)

12 *août*. — Jean-Pierre Chardin proteste contre la renonciation à la succession de sa mère que son père lui a fait signer la veille.

Ce jourd'hui, 12 août 1757, huit heures du matin, par devant nous Nicolas-Barthélémi Bricogne, commissaire au Chatelet de Paris, est comparu sieur Jean-Pierre Chardin, élève protégé du roi dans la peinture, fils majeur de sieur Jean-Siméon Chardin, conseiller et trésorier de l'Académie royale de peinture, demeurant à l'Hotel royal des pensionnaires de Sa Majesté, au Louvre. Lequel nous a dit qu'après la mort de la dame Saintard, sa mère, il a été fait un inventaire ; que lui comparant étant sur le point de partir pour Rome, pour la continuation de ses études, ledit sieur Chardin, son père, marié en secondes noces, lui a fait entendre que son éducation lui avoit coûté considérablement et qu'il étoit par là dans le cas de renoncer à la succession de la dame sa mère ; que lui comparant, comptant sur la bonne foi de son père, a été hier, onze du présent mois, avec lui, sur les onze heures du matin, chez M. Demeures, notaire, où ledit sieur Chardin lui a fait entendre qu'il avoit un acte essentiel à signer ; que lui comparant a d'abord hésité à donner cette signature qui lui étoit demandée avec beaucoup d'insistance ; qu'il a même totalement refusé de la donner ; mais, sur les reproches dudit sieur son père qui lui faisoit entendre que c'étoit lui manquer de respect en doutant de sa bonne foi et que d'ailleurs il le contraindroit judiciairement ; il s'est déterminé et a signé un acte qui par la lecture qui lui en a été faite, lui a donné à entendre que c'étoit une renonciation pure et simple à la succession de la dame sa mère ; en sorte que, étant sorti de chez ledit maitre Demeures, lui comparant a été prendre conseil sur la signature qu'il avoit donnée aussi légèrement, et il lui a été conseillé de venir par devers nous à l'effet de protester comme il fait par ces présentes contre la signature qu'il a donnée.

(Signé :) Chardin, Bricogne.

Publié par J.-J. Guiffrey dans le *Courrier de l'Art*, 1883, p. 386-387. — M. Guiffrey fait précéder ce document d'un commentaire dans lequel il dit qu'à son avis et d'après ce qu'on connaît de la vie de Chardin, on ne doit pas voir là un abus de l'autorité paternelle. Sur ce sujet, voir notre Introduction.

20 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

32. — Un Tableau d'environ 6 pieds représentant des Fruits et des Animaux [avant not. 766].

33. — Deux Tableaux, dont l'un représente les préparatifs de quelques mets sur une Table de Cuisine ; et l'autre une partie de Dessert sur une Table d'Office [not. 948 *bis*, 982].

Ils sont tirés du Cabinet de l'École Françoise de M. de la Live de July.

34. — Une femme qui écure [not. 12 *bis*].

Tableau tiré du Cabinet de M. le Comte de Vence.

35. — Le Portrait en Médaillon de M. Louis, Professeur et Censeur Royal de Chirurgie [not. 455].

36. — Un Tableau d'une pièce de Gibier, avec une Gibecière et une Poire à poudre.

Tiré du Cabinet de M. Damery [not. 706].

Explication des peintures..., etc., 1757. Réimpression.

Critiques. — Un grand tableau de M. Chardin, représentant des fruits et des animaux, est un morceau facilement peint, d'une touche large, d'une grande manière, d'une belle couleur et d'un effet étonnant. Il y a plusieurs autres ouvrages du même auteur. Ils sont tous d'une grande vérité et d'un détail agréable. On a déjà donné bien des éloges à M. Chardin, les nôtres ne peuvent rien ajouter à une réputation aussi grande, aussi générale et aussi bien méritée que la sienne.

Mercure de France, octobre 1757.

On est infiniment satisfait des tableaux du célèbre M. Chardin ; ce ne sont point les couleurs qu'on voit sur la palette des peintres, ce sont des tons et des teintes vrais ; enfin c'est la nature elle-même et toute l'harmonie qu'elle présente.

Année littéraire, 1757.

Une femme qui récure, par M. Chardin, est d'un ton un peu plus jaune et sent d'ailleurs le travail. L'auteur est connu par des ouvrages supérieurs à celui-ci, qui cependant est d'un grand mérite. Il y a encore à ce Salon plusieurs tableaux du même auteur.

Journal encyclopédique, 1757.

Je reviens aux peintres de genre. C'est eux qui nous fournissent plus d'exemples de la bonne couleur ; comme ils sont obligés de donner à leurs morceaux tout le mérite du vrai, que l'on exige indispensablement, ils en font une étude particulière, et deviennent par là plus coloristes. Malgré toute la vogue de la couleur de M. Vanloo, M. Chardin a été constamment applaudi près de lui. Cet ami de la vérité n'a pas à craindre les caprices de la mode. Ses tableaux conserveront toujours leur mérite tant que les êtres qu'il a peints existeront, et il est à croire qu'ils vivront longtemps. On a placé sur la même ligne, comme pour faciliter la comparaison de ce peintre avec M. Greuze, qui a tant fait de bruit le Salon précédent, les ouvrages de l'un et de l'autre. Ils gagnent et perdent tour à tour. Si on considère la couleur, M. Chardin est supérieur. Ses tableaux sont argentins et vigoureux, tous les objets se mirent les uns dans les autres, et il en résulte une transparence de couleur qui vivifie tout ce que touche son pinceau. Ses effets sont décidés ; on entre facilement dans les lieux qu'il représente. M. Greuze est assurément un coloriste : mais pour donner de l'effet et du relief, il prodigue trop de tons noirs ; au lieu que M. Chardin semble les ôter partout...

A considérer ces deux maîtres du côté du génie, M. Greuze paroît avoir plus de fougue et un goût qui tient plus à la grande forme ; il nous prouve que :

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse,

mais il n'a pas toujours l'ingénuité de M. Chardin. Il a généralement plus de sureté dans le dessein, plus d'expression que lui, ce qui est un avantage considérable : heureux s'il peut y joindre la magie de ses tons ; car il doit le regarder encore comme son maître dans cette partie.

Gautier d'Agoty, *Observations périodiques sur la physique...*, 1757, t. III (*Lettre à l'auteur sur l'Exposition de cette année*, p. 15 et 16). L'exemplaire de la collection Deloynes porte, p. 75, sous le titre, cette note manuscrite : « On a attribué cette lettre à M. Renou, secrétaire de l'Académie de peinture et de sculpture. »

25 *août*. — Le graveur Le Bas expose au Salon du Louvre deux estampes intitulées : *la Bonne éducation*, gravée d'après la répétition du tableau de Chardin exposé en 1753, sous le titre : *Une jeune fille qui récite son évangile*, et *Étude du dessin*, gravée d'après le tableau de Chardin exposé la même année, sous le titre : *Un dessinateur d'après le « Mercure » de M. Pigalle* [Bocher, n° 7, p. 13-14 ; n° 18, p. 21].

Explication des peintures..., 1757. *Réimpression.*

27 août, 3 septembre. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

13 septembre. — Le fils de Chardin reçoit son brevet de pensionnaire à Rome.

Correspondance des directeurs de l'Académie..., publiée par A. DE MONTAIGLON.

24 septembre, 22, 29 octobre, 5, 20 novembre, 31 décembre. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Décembre. — Le *Mercure* annonce la mise en vente de deux estampes : *la Dévideuse* et *le Dessinateur*, gravées par Flipart, d'après les tableaux de Chardin [Bocher, nº 40, p. 41 ; nº 14, p. 18].

La Dévideuse et *le Dessinateur*. L'une et l'autre gravées par le sieur Flipart, d'après M. Chardin. Ces deux nouvelles estampes, qui méritent des éloges, se vendent chez M. Cars.

Mercure de France, décembre 1757.

Œuvres exposées : un tableau... des *Fruits et des Animaux* (avant not. 766). — *Préparatifs de quelques mets sur une table de cuisine* (not. 948 *bis*). — *Dessert sur une table d'office* (not. 982). — *L'Écureuse* (not. 12 *bis*). — *Portrait de M. Louis...* (not. 455). — *Lièvre avec une gibecière et une poire à poudre* (not. 706).

1758. *7, 28 janvier, 4, 25 février, 4, 18 mars, 1, 29 avril, 6 mai.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

13 mai. — Chardin se charge de recevoir les souscriptions pour les gravures des *Ports de France* par Cochin, d'après Vernet.

LETTRE DE COCHIN AU MARQUIS DE MARIGNY.

13 mai 1758.

Projet de souscription.

Programme concernant la gravure des vues perspectives des ports de France, d'après les tableaux appartenants au Roy, peints par M. Vernet, de l'Académie royale de peinture et de sculpture ; exécutés sous les ordres de Monsieur le Marquis de Marigny...

. . . .

On souscrira chez M. *Chardin*, trésorier de l'Académie royale de peinture et de sculpture, demeurant aux galeries du Louvre, qui a bien voulû être dépositaire des deniers provenans des souscriptions.

. . . .

Nouvelles Archives de l'Art français, 1893, p. 26.

23 juin, 29 juillet, 5 août. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

17 août. — Le commissaire Davoust se rend aux galeries du Louvre, dans le logement occupé par Cochin, pour questionner les artistes demeurant au Louvre sur le cas de folie de Rouquet, peintre en émail. Chardin est interrogé.

Dépose n'avoir autre connoissance des faits sinon que le Sieur Rouquet donne journellement depuis sa maladie plusieurs preuves de frénézie et alliénation d'esprit, sortant souvent à moitié habillé, ne voulant souffrir aucune des gardes, que l'on donne pour veiller à sa santé ; en vendant journellement à vil prix ses meubles. Et luy déposant, observant un jour à travers d'une fenêtre ledit sieur Rouquet, il vit que le sieur Rouquet, qui se promenoit dans une salle de l'entresolle de son logement, saisit sur une table au milieu dudit entresol une bouteille qu'il lança dans la rue à travers la croisée dudit entresolle, laquelle étoit ouverte, sans s'approcher de ladite croisée. Est tout ce qu'il a dit sçavoir.

(Signé :) CHARDIN.

Jules GUIFFREY, *Scellés et inventaires d'artistes*, t. II, p. 261-262.

23, 26 août, 2, 30 septembre, 7, 27 octobre, 4, 25 novembre, 2 décembre. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

21 décembre. — Chardin assiste à la lecture du contrat de mariage d'Edme Dumont et signe en qualité de témoin.

Nouvelles Archives de l'Art français, 1877, p. 258.

30 décembre. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

— En 1758 paraît une estampe, gravée à Paris par Ant. Schlchter (*sic*), pensionnaire de S. M. Impériale, d'après le portrait exposé au Salon par Chardin en 1746 d'Andréas Levret, de l'Académie royale de chirurgie. Cette gravure est absolument semblable à celle signée et datée : « Louis le Grand, 1760. »

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 32, p. 32.

Œuvres datées : *Le Chat friand d'huîtres* (not. 679). — *Le Larron en bonne fortune* (not. 683). — *Une Corbeille de pêches* (not. 792). — *Un panier de prunes* (not. 852).

1759. *27 janvier, 3, 17 février, 3, 31 mars, 7, 28 avril, 5, 26 mai, 2 juin.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

4 juin. — Un périodique signale deux tableaux de fruits, de Chardin, chez l'abbé Trublet.

Tableaux de fruits, 18 pouces sur 15 : un panier de prunes posé sur une table, à coté un gobelet à moitié plein d'eau qui offre deux sortes de transparences parfaitement rendues, sur le devant de la table sont deux cerises, un noyau de cerise et deux amandes en brou.

Le pendant est un panier rempli de pêches et de raisins muscat rouges et blancs. Un seau de cristal plein d'eau et un verre renversé dans ce seau, présentent des effets de lumière qui trompent l'œil.

Ces deux tableaux sont actuellement dans le cabinet de M. l'abbé Trublet.

La Feuille nécessaire, 4 juin 1759.

30 juin, 7, 28 juillet, 23 août. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 août. — Chardin expose au Salon.

35. — Un Tableau d'environ sept pieds de haut, sur quatre de large, représentant un retour de Chasse.
Il appartient à M. le Comte du Luc [avant not. 697].

36. — Deux Tableaux de deux pieds et demi, sur deux pieds de large, représentant des pièces de Gibier, avec un Fourniment et une Gibecière.
Ils appartiennent à M. Trouard, Architecte [not. 760-761].

37. — Deux Tableaux de Fruits d'un pied et demi de large, sur treize pouces de haut.
Ils appartiennent à M. l'abbé Trublet [not. 794 et 854 *bis*].

38. — Deux autres Tableaux de Fruits de même grandeur que les précédens, du Cabinet de M. Silvestre, Maitre à dessiner du Roy [not. 856 et 856 *bis*].

39. — Deux petits Tableaux d'un pied de haut sur sept pouces de large. L'un représente un jeune Dessinateur, l'autre une Fille qui travaille en tapisserie.
Ils appartiennent à M. Cars, Graveur du Roi [not. 223 et 259].

Explication des peintures..., etc., 1759. Réimpression.

Critiques. — Cette vérité qui fait le charme de la peinture se fait adorer dans les tableaux de M. Chardin. Il y en a deux de petites figures qui sont d'un effet, d'un moelleux, et d'un accord charmants. La couleur y est pleine de vigueur et dans des tons vrais ; l'intelligence de la lumière très bien entendue. Les autres tableaux sont des animaux peints avec un art singulier et de la plus belle facilité, et des fruits qui font illusion.

Année littéraire, t. V, p. 217.

Des morceaux précieux de M. Chardin.

Annonces, affiches, avis divers, 30 août 1759.

Il y a de Chardin : Un retour de chasse, des pièces de Gibier, un jeune élève qui dessine vu par le dos, une fille qui fait de la tapisserie, deux petits tableaux de fruits. C'est toujours la nature et la vérité. Vous prendriez les bouteilles par le goulot, si vous aviez soif. Les pêches et les raisins éveillent l'appétit et appellent la main. M. Chardin est homme d'esprit, il entend la théorie de son art, il peint d'une manière qui lui est propre, et ses tableaux seront un jour recherchés. Il a le faire aussi large dans ses petites figures que si elles avaient

des coudées. La largeur du faire est indépendante de l'étendue de la toile et de la grandeur des objets. Réduisez tant qu'il vous plaira une Sainte Famille de Raphaël et vous n'en détruirez point la largeur du faire.

Œuvres complètes de Diderot. Éd. Assézat, t. X, p. 97.

Nous avons de Chardin, dont le talent répond à la réputation qu'il s'est acquise, deux petits Tableaux, dont l'un représente un jeune homme qui dessine, et l'autre une fille qui travaille en tapisserie, ils ont autant d'effet que de vérité et sont d'une touche moelleuse. M. Flipart les a gravés avec tout le soin dont il est capable : le Public les auroit sans doute revus avec plaisir, pour admirer ensemble les copies et les originaux, nous avons encore de lui plusieurs autres tableaux qui ont la même vigueur et la même vérité.

Lettre critique à un ami..., 1759, p. 26 et 27.

L'ancien favori du public dans le même genre des imitations naturelles et des expressions naïves d'objets familiers, le célèbre Monsieur Chardin, par un *faire* qui lui est particulier, parvient toujours à des effets qui répondent à ses vues et qui satisfont encore les amateurs de ce genre, nos 35, 36, 37, 38, 39.

Observateur littéraire, 1759.

De neuf tableaux que Monsieur Chardin a exposés cette année, ceux qui méritent le plus d'attention sont deux petits, dont l'un représente un jeune homme occupé à copier un dessin, l'autre une fille qui travaille en tapisserie. On ne voit que le dos du jeune dessinateur. L'auteur malgré cela a si bien saisi la vérité et la nature de la situation du jeune homme qu'il est impossible de ne pas sentir à la première inspection du tableau que ce dessinateur met à ce qu'il fait la plus grande attention. La fille qui travaille à la tapisserie est baissée pour choisir des laines. L'auteur a caractérisé dans la tête de sa figure et dans l'espèce d'indolence de sa situation la satisfaction d'une demie oisiveté et le repos de quelqu'un qui n'est pas fâché d'interrompre pour un instant un ouvrage dont il ne voudrait pas cependant s'éloigner. Il y a dans ces deux tableaux une entente de lumière qui indique, à l'homme qui ne connoit pas à demi cette partie, de grandes beautés. Les autres tableaux du même peintre sont d'un autre genre ; ils représentent des fruits, du gibier et attireraient sans doute des éloges à leur auteur, si l'on ne lui connoissoit un talent supérieur à celui-là.

Journal encyclopédique, 1759.

27 *août*. — Un périodique signale que l'enseigne pour un chirurgien, peinte par Chardin, se trouve chez M. Le Bas.

Il y a chez M. *Le Bas* un Tableau de ce peintre (Chardin) qui mérite l'attention des curieux. On assure que l'auteur n'en a fait aucun où il y ait un aussi grand nombre de figures. Il étoit destiné à servir de plafond à la demeure d'un chirurgien. On y voit une Bagarre de gens qui se battent à l'épée, un jeune homme blessé que le chirugien panse et qu'un prêtre exhorte à la mort. Le commissaire, le guet, la populace et les gens aux fenêtres. Tant de personnes en action rendent ce tableau extrêmement animé. L'expression est partout variée. Il est d'un bon ton de couleur. Les talens de l'auteur sont assez connus et sa modestie ne fait qu'en rehausser l'éclat [not. 1225].

La Feuille nécessaire, 27 août 1759.

1er, 7, 28 *septembre*, 6, 27 *octobre*, 10, 24 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

1er *décembre*. — Chardin est présent à la séance de l'Académie. Cochin informe l'Assemblée que le comte de Caylus a versé 200 livres à Chardin, trésorier, destinées au prix qu'il a créé pour les têtes d'expression.

Le Secrétaire a déclaré à la Compagnie que M. le comte de Caylus, Honoraire Amateur, a remis à M. *Chardin*, Trésorier de l'Académie, la somme de deux cent livres destiné au Prix proposé pour l'étude d'une teste d'expression, lequel prix sera de cent livres ; le reste de cette somme sera employée aux frais du Modèle et autres nécessaires à cet objet.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres datées : *Table de cuisine avec panier en osier, etc.* (not. 1021). — *Le Jambon* (not. 1061). — Œuvres exposées : *Un retour de chasse* (avant not. 697). — *Des pièces de gibier avec un fourniment et une gibecière* (not. 760-761). — *Des pêches* (not. 794). — *Un panier de prunes sur une table* (not. 854 *bis*). — *Des prunes, des pêches, du raisin, une poire, des noix, une théière et une bouteille de liqueur* (not. 856-856 *bis*). — *Le Dessinateur* (not. 223). — *L'Ouvrière en tapisserie* (not. 259).

1760. — La Tour fait le portrait de Chardin.

Sur une étiquette collée au dos de ce portrait on lit : « Peint en 1760 par M. Delatour et donné à l'Académie par M. Chardin au mois de juillet 1774. »

Albert Besnard et Georges Wildenstein, *La Tour*, p. 136, not. 59.

Voir le *Livret* du Salon de 1761.

— Dans une lettre du 18 mai 1785, Ryhmer rappelle à Desfriches des souvenirs d'un voyage à Paris qu'ils firent vingt-cinq ans auparavant.

Vous souvenez vous de M. Chardin ainsi que de sa grosse femme. . . . .

Ratouis de Limay, *Desfriches*, p. 42.

— L'estampe gravée par Louis Le Grand, d'après le tableau de Chardin exposé au Salon de 1746, sous le titre : *le Portrait de M. Levret, de l'Académie royale de chirurgie.*

Bocher, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, no 32, p. 32.

5 *janvier*. — Chardin, en sa qualité de trésorier de l'Académie, fait partie du comité ordonné pour régler les arrangements concernant le prix de têtes d'expression.

L'Académie a arrêté que ce Commité serait composé de M. le Directeur, Mrs les anciens Recteurs, Recteurs, Adjoints a Recteur, le Trésorier et le Secrétaire, etc...

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

26 *janvier*, 9, 23 *février*, 1er, 29 *mars*, 12, 26 *avril*, 3, 31 *mai*, 7 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

21 *juin*. — Chardin, en compagnie de Restout, Hallé, Vien et Cochin, assiste, chez le comte de Caylus, à la signature du contrat par lequel celui-ci fait don à l'Académie royale de peinture et de sculpture d'un prix pour l'étude de tête et d'expression. En sa qualité de trésorier, Chardin reçoit un premier versement de 113 livres 10 sols 8 deniers.

Nouvelles Archives de l'Art français, 1880-1881, p. 211.

28 *juin*, 5, 26 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

31 *juillet*. — Chardin reconnaît, par acte passé chez lui, avoir reçu du comte de Caylus la somme de 86 livres 13 sols 4 deniers pour les arrérages de la rente faite par le comte à l'Académie.

Nouvelles Archives de l'Art français, 1880-1881, p. 219.

2 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Août. — Chardin reçoit une médaille de la reine de Suède pour le remercier de la dédicace des deux estampes : *l'Étude du dessin* et *la Bonne Éducation*, gravées par Le Bas.

La protection que les souverains accordent aux arts est trop glorieuse aux artistes pour ne pas publier ici l'honneur que la reine de Suède vient de faire à M. Chardin. Cette princesse, sensible à la respectueuse attention qu'a eue l'auteur de lui dédier la gravure de deux de ses tableaux choisis parmi plusieurs qui sont dans le cabinet de Sa Majesté, l'a honoré d'une magnifique médaille portant l'empreinte de son portrait.

Mercure de France, août 1760.

10 *août*. — Dans une lettre adressée à Desfriches, Vien parle de son ami Chardin.

Vien a Desfriches.

De Paris, ce 10 aoust 1760.

Monsieur,

J'ai apris par M. Chardin, vostre ami et le mien, que don prieur de Bonne Nouvelle n'estoit point conten du Christ qui est dans mon tableau, ou du moins qu'il désireroit qu'il fut vêtu...

(Desfriches lui avait fait obtenir la commande d'une Résurrection pour les Bénédictins de Bonne Nouvelle.) Note de Ratouis de Limay.

Ratouis de Limay, *Desfriches*, p. 169.

14 *août*. — Chardin vend à Wille, graveur, deux tableaux, natures mortes, pour 36 livres.

14 Aout 1760. — J'ai acheté deux petits tableaux de M. Chardin, sur l'un il y a un chaudron renversé, des oignons et autres ; sur l'autre, un chaudron et un poêlon et autres, très bien faits, trente six livres ; c'est bon marché, aussi me les a-t-on cédés par amitié [not. 999 et 1026].

J.-G. Wille, *Mémoires et Journal*, t. I, p. 140.

23, 30 *août*, 6, 27 *septembre*, 4, 25, 27 *octobre*, 29 *novembre*, 6, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres datées : *Faisan avec gibecière* (not. 700). — *Le Bocal d'olives* (not. 786). — *Melon entamé* (not. 777). — *Un Bocal d'abricots* (not. 767). — *Les Attributs des Arts et les récompenses qui leur sont accordés* (not. 1132).

1761. 10, 31 *janvier*, 7, 28 *février*, 7 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

28 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Au cours de cette séance, Surugue fils présente l'épreuve d'une estampe : *l'Aveugle*, qu'il a gravée d'après Chardin [Bocher, p. 9, nº 4].

M. Surugue le fils, Graveur, Académicien, a présenté une estampe qu'il a gravée d'après M. Chardin, représentant *l'Aveugle*, pour jouir du privilège accordé à l'Académie par l'arrest du Conseil du 28 juin 1714.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

4 *avril*, 2, 30 *mai*, 6, 27 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Juin. — Chardin signe avec les artistes logés au Louvre une pétition adressée au marquis de Marigny, tendant à faire respecter leurs privilèges menacés par les maîtres peintres de l'Académie de Saint-Luc.

Monsieur,

Les artistes des galleries du Louvre supplient, Monsieur, de vouloir faire attention à la justice de leur demande énoncée dans le mémoire ci joint. La communauté des maîtres peintres de St Luc attaquent leurs privilèges accordés de tems immémorial, autorisés par le Roy Louis Quatorze ; ils joignent icy tant copie des lettres patentes enregistrées en Parlement que dans les autres cours ; ils se flattent, Monsieur, que vous voudrez bien les honorer de leur protection et, comme leur supérieur né, intervenir en cette cause.

Nous sommes avec respect,

Monsieur,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs.

COCHIN, DESPORTES, BAILLY, CHARDIN, DELATOUR, RESTOUT.

Arch. Nat., O[1] 1909. Cf. Albert BESNARD et Georges WILDENSTEIN, *La Tour*, p. 61.

4 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

13 *juillet*. — Cochin propose Chardin, trésorier de l'Académie, au marquis de Marigny, pour procéder à l'arrangement des tableaux du Salon en remplacement de Portail, décédé.

13 juillet 1761.

Je vous y représentois que je croyois que si vous vouliés bien régler à cette mutation, que ce seroit dorénavant le trésorier de l'Académie (présentement M. *Chardin*) qui seroit chargé de ce soin ; le Salon pourroit être mieux arrangé et plus à la satisfaction de l'Académie, parce qu'il seroit plus à portée d'y vacquer par sa demeure à Paris et, par son rang dans l'Académie, de concilier les esprits en leur conservant les droits d'ancienneté dont les artistes sont jaloux, sans préjudicier à l'agrément du coup d'œil...

Si donc, Monsieur, vous confirmés ce que vous arrangeâtes alors, je vous supplie de vouloir bien donner vos ordres à M. *Chardin* sur ce sujet.

. . . .

... Je décrète que doresnavant ce sera le trésorier de l'Académie qui sera chargé du détail qui étoit confié à feu M. Portail concernant l'exposition susditte.

Note de la main de Marigny. Arch. Nat., O[1] 1925 B, original. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 201-202.

24 *juillet*. — Chardin est nommé, comme trésorier de l'Académie, pour procéder à l'avenir à l'arrangement des tableaux qui seront exposés au Salon.

En ouvrant la séance, le Secrétaire a fait lecture d'une lettre de Monsieur le Marquis de Marigny, Directeur et Ordonnateur général des Batiments du Roy, par laquelle il informe l'Académie que l'intention du Roy est qu'il y ait exposition de tableaux et modèles cette année au Salon du Louvre et au temps accoutumé.

M. le Directeur Général ajoute qu'il a décidé que l'arrangement en serait fait à l'avenir par M. le Trésorier de l'Académie, qui sera désormais chargé de ce détail.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

1er *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

42. — Le *Bénédicité* [not. 79 *bis*].

Répétition du Tableau qui est au Cabinet du Roi, mais avec des changemens. Il appartient à M. Fortier, Notaire.

43. — Plusieurs Tableaux d'Animaux.

Ils appartiennent à M. Aved, Conseiller de l'Académie [avant not. 1194].

44. — Un Tableau représentant des Vanneaux.

Il appartient à M. Silvestre, Maitre à dessiner du Roi [not. 750].

45. — Deux tableaux de forme ovale.

Ils appartiennent à M. Roettiers, Orfèvre du Roi [not. 767 et 777].

46. — Autres Tableaux, du même genre, sous le même Numéro [not. 774].

Explication des peintures..., etc., 1761. Réimpression.

Critiques. — Plusieurs morceaux précieux de M. Chardin.

Annonces, affiches, avis divers, 31 août 1761.

On a vu déjà un Bénédicité de Monsieur Chardin. Cet excellent artiste en donne un nouveau aujourd'hui. C'est le même fond de naïveté, la même fidélité d'expressions, mais différemment exprimés. Il a sans doute voulu montrer qu'un grand maitre sait varier les choses mêmes qu'il répète.

Journal encyclopédique, 1761.

Le mérite de M. Chardin est universellement reconnu. Les tableaux que l'on voit de lui au Sallon sont dignes de la réputation qu'il s'est faite dans ce genre de vérité où il excelle depuis si longtemps. Il n'est point de cabinet en Europe où ses ouvrages ne soient admis au rang de ceux des meilleurs artistes. La patience des Hollandais n'a pas copié plus fidèlement la nature, et le génie des Italiens n'a pas employé un pinceau plus vigoureux pour la rendre. Quel sujet d'étonnement pour ceux qui aiment à réfléchir ! Vingt peintres l'exprimeront tous avec la même fidélité et cependant chacun d'eux d'une manière qui ne ressemblera à aucun des autres.

Mercure de France, octobre 1761.

Une répétition du Bénédicité de M. Chardin avec des changements[1] renouvelle les éloges du Public et l'empressement avec lequel on a toujours accueilli les productions de ce grand Artiste. On retrouve dans ce morceau le célèbre et rare imitateur de la nature, qui n'avoit point eu de guide à imiter et inimitable lui-même dans sa manière vraiment originale de rendre ces sortes d'objets qui doivent à l'industrie de son pinceau et à la vérité de son expression tout l'intérêt qu'elles inspirent. Ce même Peintre a exposé plusieurs Tableaux d'animaux auxquels on peut, dans leur genre, appliquer aussi ce que nous venons de dire.

Observateur littéraire, 1761.

On a de Chardin un Bénédicité, des Animaux, des Vanneaux, quelques autres morceaux. C'est toujours une imitation très fidèle de la nature, avec le faire qui est prore à cet artiste ; un faire rude et comme heurté ; une nature basse, commune et domestique. Il y a longtemps que ce peintre ne finit plus rien ; il ne se donne plus la peine de faire des pieds et des mains. Il travaille comme un homme du monde qui a du talent, de la facilité, et qui se contente d'esquisser sa pensée en quatre coups de pinceau. Il s'est mis à la tête des peintres négligés, après avoir fait un grand nombre de morceaux qui lui ont mérité une place distinguée parmi les artistes de la première classe. Chardin est homme d'esprit, et personne peut-être ne parle mieux que lui de la peinture. Son tableau de réception qui est à l'Académie prouve qu'il a entendu la magie des couleurs. Il a répandu cette magie dans quelques autres compositions, où, se trouvant jointes au dessin, à l'invention, et à une extrême vérité, tant de qualités réunies, en font dès à présent des morceaux d'un grand prix. Chardin a de l'originalité dans son genre. Cette originalité passe de sa peinture dans la gravure. Quand on a vu un de ses tableaux on ne s'y trompe plus, on le reconnait partout. Voyez sa Gouvernante avec ses enfants et vous aurez vu son Bénédicité.

(Au sujet du placement des tableaux de Millet et de Boizot.) — On a caché le *Repos de la Vierge* [de Fran-

1. Le premier tableau du même sujet est dans le Cabinet du Roi. (Note de l'auteur de la brochure.)

cisque Millet] dans un endroit opposé au jour, où il est impossible de l'apercevoir, et c'est vraisemblablement un bon office de M. Chardin, qui a ordonné cette année le Salon...

Ah ! monsieur Chardin, si Boizot eût été de vos amis, vous auriez mis son *Télémaque chez Calypso* dans l'endroit obscur à côté du *Repos de la Vierge*...

Œuvres complètes de DIDEROT. Éd. Assézat, t. X, p. 129, 130, 131.

Vers sur l'exposition des tableaux au Salon du Louvre en 1761.

Parcourons ce charmant asile :
Ici, plus d'une main habile
Prend, pour se distinguer, des chemins différens.
Il est de ces heureux talens,
Dont les yeux enchantés chérissent l'imposture.
Cochin, Cars et Le Bas par leur précision,
Du sage connaisseur font l'admiration :
Vernet, *Chardin*, Machy, rivaux de la nature,
Nous la présentent dans son beau,
Paysages, animaux, figure, architecture,
Tout s'anime sous leur pinceau.

Coll. Deloynes, t. XLVIII, p. 67, art. 1271.

22 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *août*. — Le graveur Surugue, le fils, expose au Salon du Louvre une estampe intitulée : *l'Aveugle*, gravée d'après le tableau de Chardin exposé en 1753, sous le titre : *Un petit tableau représentant un aveugle.*

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 4, p. 9-10.

29 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

5 *septembre*. — Chardin est pris à partie dans une lettre que lui adresse Oudry, et où celui-ci se plaint en termes insultants de l'arrangement des tableaux au Salon.

Le Secrétaire a fait lecture d'une lettre adressée par M. *Oudry*, Académicien, à M. *Chardin*, Conseiller, chargé par le Roy de l'arrangement des tableaux au Salon, dans laquelle le Sieur *Oudry* se plaint du jugement des Commissaires de l'Académie en termes insultants et pour Elle et pour M. *Chardin*. Cette lecture ouïe, l'Académie a ordonné à son secrétaire d'écrire de sa part au sieur *Oudry* pour lui déclarer qu'Elle lui interdit l'entrée de ses assemblées, jusques à ce que, par de justes réparations, il ait satisfait tant à l'Académie qu'à M. *Chardin ;* préalablement Elle a ordonné que les deux tableaux de lui qui sont au Salon en seront ôtés.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

26 *septembre*. — Chardin informe l'Académie qu'il a reçu satisfaction au sujet de la lettre blessante que lui avait envoyée Oudry.

Le Secrétaire a fait lecture d'une lettre de M. Oudry, Peintre, Académicien, par laquelle il s'excuse des termes, peu mesurés à l'égard de l'Académie, qui lui étoient échappés dans sa lettre à M. Chardin. La Compagnie, informée en même temps qu'il avoit pareillement satisfait à M. *Chardin*, l'a rétabli dans le droit d'assister à ses assemblées.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

3, 31 *octobre*, 7, 28 *novembre*, 5, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres exposées : *Bouquet d'œillets, de tubéreuses et de pois de senteur* (not. 1102). — *Le Bénédicité* (not. 79 *bis*). — *Plusieurs tableaux d'animaux* (avant not. 1194). — *Les Vanneaux* (not. 750). — *Un Bocal d'abricots* (not. 767). — *Melon entamé* (not. 777). — *Le Panier de fraises* (not. 774).

1762. 9, 30 *janvier*, 6, 27 *février*, 6, 27 *mars*, 3, 24 *avril*, 8 *mai*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

29 *mai*. — Chardin est chargé par l'Académie d'aller visiter Pigalle, dangereusement malade.

L'Académie, informée que M. *Pigalle* est dangereusement malade, a chargé M. *Coustou*, Professeur, et M. *Chardin*, Conseiller, de lui faire visite de sa part.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

5, 26 *juin*, 3 *juillet*, 30 *juillet*, 7, 21, 28 *août*, 4, 25 *septembre*, 2 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

15 *octobre*. — Dans une lettre adressée à La Tour, l'abbé Pommyer le charge de dire « mille choses à M. et Mme Chardin ».

Ch. DESMAZE, *Le reliquaire de M. de La Tour*..., p. 24.

30 *octobre*, 6, 27 *novembre*, 4, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

1763. 8, 29 *janvier*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

4 *février*. — Lettre de Cochin au marquis de Marigny sollicitant une pension pour Chardin.

. . . .

Je profiteray de cette occasion pour vous mettre sous les yeux une chose qui me sembleroit avoir quelque justice. L'Académie souhaittoit que l'arrangement du Salon fût confié à quelqu'un de son corps qui pût être présent à Paris. Vous avés eu la bonté d'accorder que ce seroit M. *Chardin ;* il en a été charmé lui-même, regardant cette confiance comme une marque de l'estime dont vous voulés bien l'honorer. Je croyois, lorsque j'eus l'honneur de vous la demander pour lui, qu'il y avoit quelque honoraire ou gratification attachée à ce service ; mais jusques alors il avoit été regardé comme un des devoirs d'une place [la place de garde des plans et tableaux, qu'occupait M. Portail] assés bien récompensée d'ailleurs pour supporter cette sujétion.

M. *Chardin* ne forme aucune idée à ce sujet ; il remplit ce devoir avec autant de plaisir que s'il y avoit quelque récompense attachée. Il paroît même singulièrement sensible et inquiet même jusqu'à l'excès, à chaque fois, de sçavoir si vous avés été satisfait. Mais je crois devoir y penser pour lui et devoir vous faire cet exposé à son insçu, d'autant plus que je vois que cela lui dérobe beaucoup plus de temps qu'il n'en coûtoit à M. Portail qui, après avoir employé quelques jours nécessaires pour l'arrangement général, étoit à l'abry de toutte persécution en se réfugiant à Versailles, au lieu que M. *Chardin* est obligé d'être continuellement occupé de cette affaire pendant tout le temps que dure le Salon.

Je pense que (sans rien déranger à l'ordre ordinaire des choses ni créer aucuns nouveaux honoraires) s'il vous plaisoit joindre à la pension dont il jouit déjà une de ces deux pensions dont vous allés disposer, ce seroit un moyen de le dédommager au temps qu'il sacrifie, qui ne paroistroit point déplacé parce que c'est un des anciens de l'Académie.

[*Note ajoutée par Cochin :*] Il est clair que cette grâce fut demandée comme augmentation de pension, en dédommagement du temps sacrifié par le passé, à l'avenir ou au présent et comme une addition au bien-être d'un artiste très estimé et l'un des plus anciens de l'Académie, et qu'il est certain que M. de Marigny et nous tous, avons toujours regardé cela comme une augmentation de pension ; de même que les 300 liv. que M. de Marigny n'accorda point à M. *Chardin* (car j'avois demandé pour luy 500 liv.) furent accordés à un autre (M. Dumont, je crois) comme augmentation de pension.

. . . .

Arch. Nat., O¹ 1910, copie. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 255-257.

5 *février*. — Chardin a pour élève le fils de Jean Duvivier, graveur en médailles.

... Le second [fils de Jean Duvivier] s'applique à la peinture sous les yeux de M. *Chardin*. Puisse-t-il un jour lui ressembler ! nous ne pouvons trop souhaiter d'avoir des élèves formés par un tel maître.

Louis GOUGENOT, *Vie de M. Duvivier*..., p. 328.

6, 26 *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

28 *février*. — Cochin renouvelle sa proposition de pension pour Chardin.

LETTRE DE COCHIN A MARIGNY

28 février 1763.

Monsieur, — Comme il me paroît que vous n'avez point encore disposé de la pension de 1,000 liv. qu'avoit M. Vanloo, premier peintre, je me crois encore à temps pour vous proposer une autre manière de la diviser qui peut-être vous agréera davantage.

Je crois toujours que M. *Chardin* faisant le Service au Salon qui lui prend du temps il seroit juste qu'il en fût récompensé par une augmentation de pension. Quand elle seroit de 500 liv., comme j'avois d'abord eû l'honneur de vous le proposer, personne ne la trouveroit mal placée. Cependant, comme jusqu'à présent ce service n'a été que tous les deux ans, il pourroit être suffisamment dédommagé en lui accordant une augmentation de 250 liv. Vous en pourriés gratifier pareillement en augmentation M. Dumont, un des anciens de l'Académie ; c'est dans cet âge un peu avancé que les grâces du Roy sont essentiellement utiles, et c'est un encouragement pour la jeunesse que de voir que l'on n'oublie pas les anciens.

Je suis, etc.

COCHIN.

Arch. Nat., O[1] 1923 B, fol. 164, copie. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 260.

5, 26 *mars*, 9, 30 *avril*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

5 *mai*. — Chardin reçoit 200 livres par an pour le soin qu'il prend du Salon.

LETTRE DE MARIGNY A COCHIN

5 mai 1763.

J'ai obtenu du Roy, Monsieur, la distribution des 1,000 liv. de pension dont jouissoit M. Vanloo, son Premier Peintre, avant que S. M. eût attaché à cette place 6,000 liv. d'émolument. . . . .
... et il accorde 200 liv. par an à M. *Chardin* pour les soins et peines lors de l'exposition des tableaux au Louvre.

Arch. Nat., O[1] *1110, fol. 220, copie. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 265.

7 *mai*, 4, 25 *juin*, 2, 30 *juillet*, 6 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

15 *août*. — Chardin expose au Salon.

58. — Un Tableau de Fruits [not. 879 *bis*].
59. — Un autre, représentant le Bouquet [not. 1103].
Ces deux Tableaux appartiennent à M. le comte de S. Florentin.
60. — Autre Tableau de Fruits, appartenant à M. l'abbé Pommyer, Conseiller en Parlement [not. 879 *ter*].
61. — Deux autres Tableaux représentans, l'un des Fruits, l'autre le débris d'un Déjeûner.
Ces deux Tableaux sont du Cabinet de M. Silvestre, de l'Académie Royale de Peinture, et Maitre à dessiner de S. M. [not. 879 *quater* et 1060].
62. — Autre petit Tableau, appartenant à M. Lemoyne, Sculpteur du Roi [not. 793].
Autres Tableaux sous le même N°.

Explication des peintures..., etc., 1763. Réimpression.

Critiques. — Sans répéter les éloges tant de fois et si légitimement accordés aux talens de Monsieur Chardin, il suffit de dire que les tableaux qu'il a exposé sont les plus beaux qu'on ait jamais vus de lui. La force et la vérité avec laquelle il rend la nature dans tous les objets qu'il entreprend de représenter sont inexprimables, ainsi que cette intelligence de la couleur et des effets de la lumière directe ou réfléchie.

Année littéraire, 1763.

C'est avec d'autant plus de plaisir que nous allons parler des tableaux de fruits et autres objets du genre de M. Chardin, que cet illustre artiste semble, dans l'exposition de cette année, avoir renouvelé toute la force de son talent. On ne peut avoir d'effet plus piquant, plus vrai, plus naturel, et de touche plus sçavante et plus artificieuse que ce que présentent en général les petits ouvrages dont il a orné le Sallon et entr'autre un déjeuné qui est la nature même des objets qu'il a imités et qui sont offerts aux yeux sous l'aspect le plus attrayant.

On reconnaît et l'on doit avouer que ce grand peintre est encore le maître et le modèle du genre qu'il a pour ainsi dire créé. Indépendamment de ce que M. Chardin a contribué par l'agrément de ses ouvrages à la décoration des sallons, on lui doit encore un juste tribut d'éloges pour l'ordre qu'il a été chargé de mettre dans la disposition de tant de chefs-d'œuvre divers. On est convenu généralement au premier coup d'œil, comme après un examen plus recherché, que jamais on n'avoit distribué avec plus d'intelligence les différentes parties de cette riche collection, tant pour la beauté de l'ensemble que pour l'avantage particulier de chacun des morceaux qui la composent.

Description des tableaux exposés au Salon du Louvre. Extraordinaire du *Mercure de France* de septembre, 1763, p. 37.

Les tableaux que M. *Chardin* a donnés cette année représentent un bouquet, des fruits, des débris de déjeuner, etc. Ils sont dignes de soutenir sa réputation, et ils en feroient une à quelqu'un qui n'en auroit pas. Des effets de couleur bien entendus, un beau fini et surtout une imitation très parfaite de la nature, ont fixé depuis longtemps le rang de M. Chardin dans notre École. Il a trouvé l'art de plaire aux yeux, même quand il leur présente des objets dégoutants. Je voudrois qu'il en fut fait usage plus rarement et qu'il se fut attaché davantage à rendre ses tableaux intéressans par de jolies figures comme celles qu'il a données quelquefois. Les hommes aiment à en retrouver partout ; ce penchant secret est le germe de la sociabilité. La musique qui imite le son d'une cloche, ou le bruit du tonnerre, ne plait pas comme celle qui exprime le sentiment. Les paysages, les fruits, les animaux mêmes se font admirer ; mais ils n'intéressent jamais autant qu'une bonne tête.

*Lettre à M[me] X*** sur les peintures...*, 1763, p. 37 [par MATHON DE LA COUR].

... PHYLAKEI. — Je n'ai point attaqué M. Chardin ; pour le coup tu me sauras gré de ma modération.

ARDÉLION. — Tu n'a pas osé l'attaquer directement de peur d'attirer contre toi tous les connoisseurs : mais tu t'es enveloppé, selon ta coutume, d'une phrase louche qui équivaut à un trait de satire ; *il parvient à des effets qui répondent à ses vues ;* beaucoup de gens en font autant ; il s'agit de savoir si leurs vues sont justes ; tu ajoutes : *et qui satisfont les amateurs de ce genre*. Ne satisfait-il pas aussi le public et les connoisseurs?...

PHYLAKEI. — C'étoit une manière honnête de faire entendre que je n'en étois pas satisfait.

ARDÉLION. — Ainsi l'on te doit des remerciements quand tu veux bien t'interdire des injures grossières !...

Les Misotechnites aux enfers..., 1763. Entretien III, p. 48 [par COCHIN].

C'est celui-ci qui est un peintre ; c'est celui-ci qui est un coloriste !

Il y a au Salon plusieurs petits tableaux de Chardin ; ils représentent presque tous des fruits avec les accessoires d'un repas. C'est la nature même ; les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux.

Celui qu'on voit en montant l'escalier mérite surtout l'attention. L'artiste a placé sur une table un vase de vieille porcelaine de la Chine, deux biscuits, un bocal rempli d'olives, une corbeille de fruits, deux verres à moitié pleins de vin, une bigarade avec un pâté.

Pour regarder les tableaux des autres, il semble que j'aie besoin de me faire des yeux ; pour voir ceux de Chardin, je n'ai qu'à garder ceux que la nature m'a donnés et m'en bien servir.

Si je destinais mon enfant à la peinture, voilà le tableau que j'achèterais. « Copie-moi cela, lui dirai-je, copie-moi cela encore. » Mais peut-être la nature n'est-elle pas plus difficile à copier.

C'est que ce vase de porcelaine est de la porcelaine ; c'est que ces olives sont réellement séparées de l'œil par l'eau dans laquelle elles nagent ; c'est qu'il n'y a qu'à prendre ces biscuits et les manger, cette bigarade l'ouvrir et la presser, ce verre de vin et le boire, ces fruits et les peler, ce pâté et y mettre le couteau.

C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et des reflets. O Chardin ! ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir, que tu broies sur ta palette ; c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau et que tu attaches sur la toile.

Après que mon enfant aurait copié et recopié ce morceau, je l'occuperais sur la *Raie dépouillée* du même maître. L'objet est dégoûtant, mais c'est la chair même du poisson, c'est sa peau, c'est son sang ; l'aspect même de la chose n'affecterait pas autrement. Monsieur Pierre, regardez bien ce morceau, quand vous irez à l'Académie, et apprenez, si vous pouvez, le secret de sauver par le talent le dégoût de certaines natures.

On n'entend rien à cette magie. Ce sont des couches épaisses de couleurs appliquées les unes sur les autres et dont l'effet transpire de dessous en dessus. D'autres fois, on dirait que c'est une vapeur qu'on a soufflée sur la toile, ailleurs, une écume légère qu'on y a jetée. Rubens, Berghem, Greuze, Loutherbourg vous expliqueraient ce faire bien mieux que moi ; tous y feront sentir l'effet à vos yeux. Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît ; éloignez-vous, tout se recrée et se reproduit.

On m'a dit que Greuze, montant au Salon et apercevant le morceau de Chardin que je viens de décrire, le regarda et passa en poussant un profond soupir. Cet éloge est plus court et vaut mieux que le mien.

Ah ! mon ami, crachez sur le rideau d'Apelle et sur les raisins de Zeuxis. On trompe sans peine un artiste impatient et les animaux sont mauvais juges en peinture. N'avons-nous pas vu les oiseaux du jardin du Roi aller se casser la tête contre la plus mauvaise des perspectives? Mais c'est vous, c'est moi que Chardin trompera quand il voudra.

DIDEROT, *Œuvres complètes*. Éd. Assézat, t. X, p. 194.

27 *août*, 3, 24 *septembre*, 1[er], 29 *octobre*, 5, 25, 26 *novembre*, 3, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres datées : *Les Débris d'un déjeuner* (not. 1060). — *Un Dessert* (not. 1090). — Œuvres exposées : *Fruits* (not. 879 *bis*). — *Le Bouquet* (not. 1103). — *Fruits* (not. 879 *ter*). — *Fruits* (not. 879 *quater*). — *Les Apprêts d'un déjeuner* (not. 1060). — *Corbeille de pêches et fruits divers* (not. 793).

1764. 7, 28 *janvier*, 4 *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

24 *février*. — Chardin est chargé par l'Académie d'aller visiter Dandré-Bardon qui est malade.

L'Académie, informée que M. *Dandré-Bardon* est malade, a chargé M. Chardin et le secrétaire de lui faire visite de sa part.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

3, 31 *mars*, 7, 28 *avril*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

26 *mai*. — Cochin et Chardin sont chargés d'aller remercier, au nom de l'Académie, M. Massé de sa donation de 2,000 livres pour la création d'un fonds en faveur des veuves et des orphelins d'artistes.

L'Académie a reçu avec la plus vive reconnoissance les témoignages que lui donne M. Massé de son attachement et les offres généreuses dont la destination fait l'éloge de son cœur, et Elle a chargé M. le Trésorier et le Secrétaire d'aller lui en faire ses remerciemens.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

2 *juin*. — Chardin déclare avoir reçu les 2,000 livres promises par M. Massé.

M. Chardin, trésorier, a déclaré que M. Massé, conseiller, a remis entre ses mains la somme de 2,000 livres, ainsi qu'il a été annoncé à l'assembleé précédente. La Compagnie lui en a renouvellé ses remerciemens.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

30 *juin*, 7, 28 *juillet*, 4, 23, 31 *août*, 1er, 28 *septembre*, 6 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *octobre*. — Cochin propose Chardin pour exécuter des dessus de portes au château de Choisy.

LETTRE DE COCHIN A MARIGNY

25 octobre 1764.

Monsieur, — Les secondes idées sont quelquefois les meilleures. En laissant subsister le projet des quatre dessus de porte en sujets d'histoire dans le salon des Jeux au château de Choisy, je reviens sur les idées que j'ay eu l'honneur de vous proposer pour les cinq dessus de porte des deux pièces qui précèdent ce salon.

Je persiste toujours dans l'idée d'en avoir quelques-uns de M. Vernet, dans l'une des deux pièces ; mais j'ai l'honneur de vous proposer de confier l'autre à M. *Chardin*. Vous sçavés à quel degré d'illusion et de beauté il porte l'imitation des choses qu'il entreprend et qu'il peut faire d'après nature. On pourroit donc placer ses talens en lui proposant de faire deux ou trois de ces tableaux. Dans l'un, il groupperoit divers attributs des sciences, comme globes, machine pneumatique, microscopes, télescopes, graphomètres, etc... Dans l'autre, il réuniroit les attributs des arts, le compas, l'équerre, la règle, des rouleaux de desseins et d'estampes, la palette et les pinceaux, le maillet et les divers outils du statuaire, etc... Si c'étoit dans la pièce où il est besoin de trois tableaux, on mettroit dans le troisième les attributs de la musique, divers instruments à corde et à vent, des livres notés, etc...

Je crois que ces tableaux plairoient beaucoup par cette vérité qui séduit tout le monde, et cet art de la rendre qui fait que M. *Chardin* est considéré des artistes comme le plus grand peintre dans ce genre qu'on ait jamais connu. Au reste, ces tableaux ne seroient que de 800 liv. chacun.

Arch. Nat., O1 1910, original. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1903, p. 334.

27 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

10 *novembre*. — Chardin est autorisé de recevoir par procuration les revenus de la rente faite à l'Académie par M. de Julienne.

M. *Chardin*, trésorier, sera authorisé, par une procuration, à l'effet de recevoir ces revenus, et laditte procuration sera signée à l'assemblée prochaine.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

24 *novembre*, 1er, 12, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres datées : *Canard sauvage avec divers objets* (not. 697). — *Corbeille de raisins avec des pommes d'api* (not. 866). — *La Théière blanche* (not. 870).

1765. 5 *janvier*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

10 *janvier*. — Sur les instances de Cochin et de Descamps, Chardin pose sa candidature à l'Académie de Rouen.

LETTRE DE CHARDIN A L'ACADÉMIE DE ROUEN

Messieurs, le plus beau droit des talens est de prétendre à l'association des personnes respectables qui les chérissent. Vous êtes depuis longtemps en possession de ce titre ; je désire il y a longtemps de partager le sort de mes confrères qui ont le bonheur de vous appartenir. Permettez, Messieurs, que je saisisse la circonstance favorable à mes vues. Votre illustre Compagnie jugeroit-elle à propos de les seconder? J'ay l'honneur d'être avec respect, messieurs,

Votre très humble et très-obéissant serviteur. CHARDIN.

Paris, le 10 janvier 1765.

Documents sur Chardin, publiés dans le *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, par Ch. DE BEAUREPAIRE, p. 1.

26 *janvier*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

30 *janvier*. — Chardin est élu membre de l'Académie de Rouen en remplacement de Michel-Ange Slodtz, décédé. Au moment de l'élection, « on fit observer qu'il y avoit déjà deux surnuméraires ; mais, vu le mérite éminent du candidat, on alla au scrutin, et Chardin fut admis, sans tirer à conséquence pour l'avenir ».

Documents sur Chardin..., par Ch. DE BEAUREPAIRE, p. 1.

En 1765, il témoigna le désir d'appartenir à l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Elle venoit d'éprouver une perte très fâcheuse : elle regrettoit encore Michel-Ange Slodtz, un de ses officiers, qui venait de mourir. M. Chardin le remplaça. Digne successeur d'un homme très illustre, celui-ci, sans faire disparoître le souvenir que l'autre laissoit après lui, devint un motif tout particulier de consolation. Cette association est du 30 janvier 1765.

HAILLET DE COURONNE, *Éloge de Chardin...* (d'après COCHIN, *Essai*).

Janvier. — Le *Mercure* annonce la mise en vente chez Chardin des *Ports de France* de Joseph Vernet, gravés par Cochin et Lebas. C'est de ces gravures qu'il doit être question dans la lettre sans date adressée par Chardin à son ami Desfriches.

CHARDIN A DESFRICHES

Lettre sans date.

Monsieur,

Je viens de faire remettre au carrosse d'Orléans une caisse qui contient les quatorze suites des ports du royaume pour lesquelles j'ai reçu le montant. Les quatre eaux-fortes et les quatre secondes suites sont les huit premières qui vous ont été choisies. J'espère que vous en serez aussi content que j'ai de satisfaction à vous assurer du parfait attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur qui suit.

CHARDIN.

Mon épouse et moi avons l'honneur d'assurer madame et votre aimable famille de nos très humbles civilités.

Port de la caisse	1 fr. 50
Emballage ainsi que toile cirée	5
	6 fr. 50

9 francs par souscription.

J. DUMESNIL, *Histoire des plus célèbres amateurs français...*, t. III, p. 142, 143.

1er *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

5 *février*. — Chardin remercie ses nouveaux confrères de l'Académie de Rouen (voir au 10 et au 30 janvier).

Messieurs,

Être admis au rang de vos associés, y occuper le place d'un de nos artistes célèbres, obtenir ce bonheur par une grâce particulière, sont de ces bienfaits uniques dont on ne peut dignement s'acquitter que par les sentiments de la plus vive reconnaissance. Telle est, Messieurs, celle dont mon cœur est pénétré. Daignez en recevoir icy les témoignages sincères et me permettre d'y joindre les assurances du respect avec lequel j'ay l'honneur d'être, Messieurs, votre très-humble et très-obéissant serviteur. CHARDIN.

Paris, le 5 février 1765.

Arch. de l'Académie de Rouen. COCHIN, *Essai*..., p. 2.

12 *février*. — Chardin dîne chez MM. Papelier et Éberts, associés, marchands d'estampes, en compagnie de Wille, Flipart et Choffart, graveurs, et de Roslin et Vien, peintres.

12 février 1765. — J'allai, invitation faite, dîner chez MM. Papelier et Éberts, où il y avoit MM. Flipart et Choffard, graveurs, et MM. Chardin, Roslin et Vien, peintres, avec plusieurs autres personnes. Nous y avons fort bien passé notre temps.

J.-G. WILLE, *Mémoires et Journal*..., t. I, p. 281-282.

23 *février*, 2, 30 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

13 *avril*. — Chardin est chargé par l'Académie d'aller visiter le graveur Cars, qui est dangereusement malade.

L'Académie, informée que M. *Cars*, conseiller, est dangereusement malade, a prié M. *Chardin* et M. *Cochin* de lui faire visite de sa part.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

27 *avril*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *mai*. — Chardin, en concordance avec Boucher, Vien et Vernet, fait un rapport favorable au carmin composé par le sieur Viquesnel, pour avoir l'approbation de l'Académie royale de peinture, comme il a déjà eu celle de l'Académie des sciences.

... après avoir ouï le rapport de M. *Boucher*, de M. *Vien*, de M. *Chardin* et de M. *Vernet*, qui ont fait l'essai de ce carmin et ont déclaré l'avoir trouvé très beau, l'Académie a acquiescé à la demande du Sr Viquesnel et lui a accordé son approbation.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

1er *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

28 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Le neveu de Chardin, sculpteur, élève de l'Académie, obtient la troisième médaille.

... ont jugé que

La première médaille seroit mise en réserve, la seconde a été accordée à Suvée, P., et la troisième à Chardin, S.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

6, 27 *juillet*, 3 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

45. — Un tableau représentant les attributs des Sciences [not. 1141].
46. — Autre, représentant ceux des Arts [not. 1133].
47. — Autre, où l'on voit ceux de la Musique [not. 1112].

Ces tableaux, de 3 pieds 10 pouces de large sur 3 pieds 10 pouces de haut, sont destinés pour les appartemens de Choisy.

48. — Trois tableaux, sous le même numéro, dont un ovale, représentant des Rafraîchissemens, des Fruits et des Animaux [not. 1231, 1232 et 697].

Ces Tableaux ont 4 pieds 6 pouces de largeur sur 3 pieds 6 pouces de haut, celui ovale a 5 pieds de haut.

49. — Plusieurs tableaux sous le même numéro, dont un représentant une Corbeille de raisins [not. 866 et 850].

Explication des peintures..., etc., 1765. Réimpression.

Critiques. — Il y a aussi plusieurs morceaux de Monsieur Chardin qui rappellent son meilleur tems.

Avant-Coureur, 1765.

Monsieur Chardin a exposé plusieurs tableaux dont les trois principaux sont destinés pour les appartemens de Choisi. Ces morceaux sont d'une vérité, d'une fierté de couleur et d'une harmonie admirable. La magie de ce grand artiste, soit dans le faire, soit dans la couleur, soit à l'égard de l'intelligence de la lumière, est toujours surprenante ; elle enchante non seulement le public qui s'attache toujours à la vérité, mais encore les artistes, ceux mêmes que leur expérience a mis le plus à portée de connoître les moyens qu'on peut emploier pour arriver à ce point de perfection en sont les plus étonnés et les plus ardens admirateurs.

Année littéraire, 1765.

Entre plusieurs tableaux de Monsieur Chardin, tous d'une grande vérité, il y en a trois destinés pour les appartemens de Choisi, qui représentent les attributs des sciences et des arts. La couleur dans laquelle cet artiste excelle ne contribue pas peu à produire l'illusion qui frappe dans ses ouvrages. Les autres représentent des animaux, des fruits et des rafraîchissemens.

Journal encyclopédique, 1765.

Dans le lieu le plus apparent de ce salon, en face des croisées, on avait placé les ouvrages de feu M. Carle Vanloo, premier peintre du roi, etc. Ils environnaient un portrait de ce célèbre peintre fait par Monsieur Michel Vanloo, chevalier de l'ordre du roi, premier peintre du roi d'Espagne.

Cet arrangement, favorable à la décoration du salon et en même temps intéressant pour les gens de l'art, est l'ouvrage du goût et du sentiment de M. *Chardin*, chargé de l'ordonnance dans l'exposition des ouvrages de l'Académie.

Cet artiste, célèbre lui-même dans un genre qu'il a élevé et des ouvrages duquel nous aurons occasion de parler, a voulu ériger à son illustre confrère un monument éclatant composé des seules productions du défunt et dans le lieu de ses fréquens triomphes.

. . . .

Après avoir rendu compte du grand genre d'histoire, passons à d'autres dans lesquels notre Académie de France compte d'excellens artistes et l'homme de goût des ouvrages dignes de ses attentions. La première doit se porter sur Monsieur Chardin, dont nous avons déjà parlé au commencement de ces observations ; ce peintre est célèbre depuis longtems et l'ancienneté de sa réputation n'en a pas affaibli les fondemens dans ses nouvelles productions. On a généralement admiré de lui au salon des tableaux pour Choisy, représentans divers attributs des sciences et des arts, et d'autres des rafraîchissemens, des fruits et des animaux, etc. On ne peut donner trop d'éloges à la transparence, au palpable, si l'on peut dire, à la belle vérité des objets et à la savante industrie dans la manière de les grouper ; en un mot, quand ce genre est traité comme nous l'avons vu dans ces tableaux, il justifie ce que nous avons déjà dit de Monsieur Chardin. La perfection de l'art met tout genre au dessus de la distinction des rangs.

Mercure de France, octobre 1765.

... M. CHARDIN, conseiller et trésorier de l'Académie, a donné plusieurs tableaux, dont l'effet et l'harmonie sont d'un grand entendement...

Critique des peintures et sculptures de MM. de l'Académie..., 1765, p. 18.

M. Chardin a donné plusieurs tableaux qui représentent des fleurs et des animaux, les attributs des Sciences et ceux des Arts ; trois de ces tableaux sont destinés à Choisy. C'est toujours une imitation parfaite de la nature, un art admirable pour rendre la transparence des corps et la mollesse de la plume. M. Chardin s'est rendu supérieur dans ce genre. Ses tableaux font souvent illusion ; et quoique ce mérite ne soit pas le premier de tous en peinture il ne laisse pas d'être très grand.

*Lettre à M. *** sur les peintures*..., 1765, p. 24 (par Charles-Joseph MATHON DE LA COUR).

Vous venez à temps, Chardin, pour récréer mes yeux que votre confrère Challe avait mortellement affligés. Vous revoilà donc, grand magicien, avec vos compositions muettes. Qu'elles parlent éloquemment à l'artiste ! Tout ce qu'elles lui disent sur l'imitation de la nature, la science de la couleur et l'harmonie ! Comme l'air circule autour de ces objets. La lumière du soleil ne sauve pas mieux les disparates des êtres qu'elle éclaire. C'est celui-là qui ne connaît guère de couleurs amies, de couleurs ennemies.

S'il est vrai, comme le disent les philosophes, qu'il n'y a de réel que nos sensations, que ni le vide de l'espace, ni la solidité même des corps n'est peut-être rien en elle-même de ce que nous éprouvons, qu'ils m'ap-

prennent, ces philosophes, quelle différence il y a pour eux, à quatre pieds de ces tableaux, entre le Créateur et toi. Chardin est si vrai, si vrai, si harmonieux que, quoiqu'on ne voie sur la toile que la nature inanimée, des vases, des tasses, des bouteilles, du pain, du vin, de l'eau, des raisins, des fruits, des pâtés, il se soutient et peut-être nous enlève à deux pas des plus beaux Vernet, à côté desquels il n'a pas balancé de se mettre. C'est, mon ami, comme dans l'univers, où la présence d'un homme, d'un cheval, d'un animal, ne détruit point l'effet d'un bout de roche, d'un arbre, d'un ruisseau. Le ruisseau, l'arbre, le bout de roche intéressent moins, sans doute, que l'homme, la femme, le cheval, l'animal ; mais ils sont également vrais.

Il faut, mon ami, que je vous communique une idée qui me vient, et qui peut-être ne me reviendrait pas dans un autre moment : c'est que cette peinture qu'on appelle de genre devrait être celle des vieillards ou de ceux qui sont nés vieux. Elle ne demande que de l'étude et de la patience. Nulle verve, peu de génie, guère de poésie, beaucoup de technique et de vérité, et puis c'est tout.

Vous savez que le temps où nous nous mettons à ce qu'on appelle, d'après l'usage, la recherche de la vérité, la philosophie, est précisément celui où nos tempes grisonnent et où nous aurions mauvaise grâce à écrire une lettre galante. A propos, mon ami, de ces cheveux gris, j'en ai vu ce matin ma tête tout argentée, et je me suis écrié, comme Sophocle lorsque Socrate lui demandait comment allaient les amours : *A domino agresti et furioso profugi.* J'échappe au maître sauvage et furieux.

Je m'amuse ici à causer avec vous d'autant plus volontiers que je ne vous dirai de Chardin qu'un seul mot et le voici :

Choisissez son site, disposez sur ce site des objets comme je vais vous les indiquer, et soyez sûr que vous aurez vu ses tableaux.

Il a peint les *attributs des sciences*, les *attributs des arts* et *ceux de la musique*, des *rafraîchissements*, des *fruits*, des *animaux*. Il n'y a presque point à choisir ; ils sont tous de la même perfection. Je vais vous les esquisser le plus rapidement que je pourrai.

45. — *Les attributs des sciences.*

On voit sur une table couverte d'un tapis rougeâtre, en allant, je crois, de la droite à la gauche, des livres posés sur la tranche, un microscope, une clochette, un globe à demi caché d'un rideau de taffetas vert, un thermomètre, un miroir concave sur son pied, une lorgnette avec son étui, des cartes roulées, un bout de télescope.

C'est la nature même pour la vérité des formes et de la couleur. Les objets se séparent les uns des autres, avancent, reculent comme s'ils étaient réels. Rien de plus harmonieux et nulle confusion, malgré leur nombre et le petit espace

46. — *Les attributs des arts.*

Ici ce sont des livres à plat, un vase antique, des dessins, des marteaux, des ciseaux, des règles, des compas, une statue en marbre, des pinceaux, des palettes et autres objets analogues. Ils sont posés sur une espèce de balustrade. La statue est celle de la fontaine de Grenelle, le chef-d'œuvre de Bouchardon. Même vérité, même couleur, même harmonie.

47. — *Les attributs de la musique.*

Le peintre a répandu sur une table, couverte d'un tapis rougeâtre, une foule d'objets divers, distribués de la manière la plus naturelle et la plus pittoresque. C'est un pupitre dressé ; c'est devant ce pupitre un flambeau à deux branches ; c'est par derrière une trompe et un cor de chasse, dont on voit le concave de la trompe au-dessus du pupitre. Ce sont des hautbois, une mandore, des papiers de musique étalés, le manche d'un violon avec son archet et des livres posés sur la tranche. Si un être animé, malfaisant, un serpent, était peint aussi vrai, il effrayerait.

Ces trois tableaux ont trois pieds dix pouces de large sur trois pieds dix pouces de haut.

48. — *Rafraîchissements.*

Fruits et animaux. Imaginez une fabrique carrée de pierre grisâtre, une espèce de fenêtre avec sa saillie et sa corniche. Jetez avec le plus de noblesse et d'élégance que vous pourrez une guirlande de gros verjus, qui s'étende le long de la corniche, et qui retombe sur les deux côtés. Placez dans l'intérieur de la fenêtre un verre plein de vin, une bouteille, un pain entamé, d'autres carafes qui rafraîchissent dans un seau de faïence, un cruchon de terre, des radis, des œufs frais, une salière, deux tasses à café servies et fumantes, et vous verrez le tableau de Chardin. Cette fabrique de pierre large et unie, avec cette guirlande de verjus qui la décore, est de la plus grande beauté. C'est un modèle pour la façade d'un temple de Bacchus.

48. — *Pendant du précédent tableau.*

La même fabrique de pierre ; autour, une guirlande de gros raisins muscats blancs ; en dedans, des pêches, des prunes, des carafes de limonades dans un seau de fer-blanc peint en vert, un citron pelé et coupé par le milieu, une corbeille pleine d'échaudés, un mouchoir de masulipatam pendant en dehors, une carafe d'orgeat avec un verre qui en est à moitié plein. Combien d'objets et quelle diversité de formes et de couleurs ! Et cependant quelle harmonie, quel repos ! Le mouchoir est d'une mollesse à étonner.

48. — *Troisième tableau de rafraîchissements à placer entre les deux premiers.*

S'il est vrai qu'un connaisseur ne puisse se dispenser d'avoir au moins un Chardin, qu'il s'empare de celui-ci : l'artiste commence à vieillir. Il a fait quelquefois aussi bien, jamais mieux. Suspendez par la patte un

oiseau de rivière ; sur un buffet, au-dessous, supposez des biscuits entiers et rompus, un bocal bouché de liège et rempli d'olives, une jatte de la Chine peinte et couverte, un citron, une serviette déployée et jetée négligemment, un pâté sur un rondin de bois avec un verre à moitié plein de vin. C'est là qu'on voit qu'il n'y a guère d'objets ingrats dans la nature et que le point est de les rendre. Les biscuits sont jaunes, le bocal est vert, la serviette blanche, le vin rouge, et ce jaune, ce vert, ce blanc, ce rouge, mis en opposition, récréent l'œil par l'accord le plus parfait. Et ne croyez pas que cette harmonie soit le résultat d'une manière faible, douce et léchée. Point du tout ; c'est partout la touche la plus vigoureuse. Il est vrai que ces objets ne changent point sous les yeux de l'artiste. Tels il les a vu un jour, tels il les retrouve le lendemain. Il n'en est pas ainsi de la nature animée. La constance n'est l'attribut que de la pierre.

49. — *Une corbeille de raisins.*

C'est tout le tableau ; dispersez seulement autour de la corbeille quelques grains de raisins séparés, un macaron, une poire et deux ou trois pommes d'api. On conviendra que des grains de raisin séparés, un macaron, des pommes d'api isolées, ne sont favorables ni de forme, ni de couleur ; cependant qu'on voie le tableau de Chardin.

49. — *Un panier de prunes.*

Placez sur un banc de pierre un panier d'osier plein de prunes, auquel une méchante ficelle serve d'anse, et jetez autour des noix, deux ou trois cerises et quelques grapillons de raisin.

Cet homme est le premier coloriste du Salon, et peut-être un des premiers coloristes de la peinture. Je ne pardonne point à cet impertinent Webb d'avoir écrit que l'école française n'avait pas même un médiocre coloriste. Vous en avez menti, M. Hogarth, c'est de votre part ignorance ou platitude. Je sais bien que votre nation a le tic de dédaigner un auteur impartial qui ose parler de nous avec éloge ; mais faut-il que vous fassiez bassement la cour à vos concitoyens aux dépens de la vérité? Peignez, peignez mieux si vous pouvez. Apprenez à dessiner et n'écrivez point. Nous avons, les Anglais et nous, deux manières bien diverses. La nôtre est de surfaire les productions anglaises, la leur est de déprécier les nôtres. Hogarth vivait encore il y a deux ans. Il avait séjourné en France, et il y a trente ans que Chardin est un grand coloriste.

Le faire de Chardin est particulier. Il a de commun avec la manière heurtée que de près on ne sait ce que c'est, et qu'à mesure qu'on s'éloigne l'objet se crée et finit par être celui de la nature. Quelquefois aussi il vous plaît presque également de près que de loin. Cet homme est au-dessus de Greuze de toute la distance de la terre au ciel, mais en ce point seulement. Il n'a point de manière ; je me trompe, il a la sienne. Mais puisqu'il a une manière sienne, il devrait être faux dans quelques circonstances, et il ne l'est jamais. Tâchez, mon ami, de vous expliquer cela. Connaissez-vous en littérature un style propre à tout? Le genre de peinture de Chardin est le plus facile ; mais aucun peintre vivant, pas même Vernet, n'est aussi parfait dans le sien.

Diderot, *Œuvres complètes.* Éd. Assézat, t. X, p. 299.

— Chardin parle aux critiques du Salon du Louvre. Propos de Chardin racontés par Diderot.

Rappelez vous ce que Chardin nous disait au Salon : « Messieurs, messieurs, de la douceur. Entre tous les tableaux qui sont ici, cherchez le plus mauvais, et sachez que deux mille malheureux ont brisé entre leurs dents le pinceau, de désespoir de faire jamais aussi mal. Parrocel, que vous appelez un barbouilleur, et qui l'est en effet si vous le comparez à Vernet, ce Parrocel est pourtant un homme rare, relativement à la multitude de ceux qui ont abandonné la carrière dans laquelle ils sont entrés avec lui. Lemoine disait qu'il fallait trente ans de métier pour savoir *conserver son esquisse*, et Lemoine n'était pas un sot. Si vous voulez m'écouter, vous apprendrez peut-être à être indulgents. »

Chardin semblait douter qu'il y eut une éducation plus longue et plus pénible que celle du peintre, sans en excepter celle du médecin, du jurisconsulte ou du docteur de Sorbonne. « On nous met, disait-il, à l'âge de sept ou huit ans, le porte-crayon à la main. Nous commençons à dessiner, d'après l'exemple, des yeux, des bouches, des nez, des oreilles, ensuite des pieds, des mains. Nous avons eu longtemps le dos courbé sur le porte-feuille, lorsqu'on nous place devant l'*Hercule* ou le *Torse*, et vous n'avez pas été témoin des larmes que ce *Satyre*, ce *Gladiateur*, cette *Vénus de Médicis*, cet *Antinoüs* ont fait couler. Soyez sûrs que ces chefs-d'œuvre des artistes grecs n'exciteraient plus la jalousie des maîtres, s'ils avaient été livrés au dépit des élèves. Après avoir séché des journées et passé des nuits à la lampe, devant la nature immobile et inanimée, on nous présente la nature vivante ; et tout à coup le travail de toutes les années précédentes semble se réduire à rien : on ne fut pas plus emprunté la première fois qu'on prit le crayon. Il faut apprendre à l'œil à regarder la nature ; et combien ne l'ont jamais vue et ne la verront jamais ! C'est le supplice de notre vie. On nous a tenu cinq à six ans devant le modèle, lorsqu'on nous livre à notre génie, si nous en avons. Le talent ne se décide pas en un moment. Ce n'est pas au premier essai qu'on a la franchise de s'avouer son incapacité. Combien de tentatives tantôt heureuses, tantôt malheureuses ! Des années précieuses se sont écoulées, avant que le jour de dégoût, de lassitude et d'ennui soit venu. L'élève est âgé de dix-neuf à vingt ans, lorsque, la palette lui tombant des mains, il reste sans état, sans ressources et sans mœurs ; car d'avoir sans cesse sous les yeux la nature toute nue, être jeune et sage, cela ne se peut. Que faire alors? que devenir. Il faut ou mourir de faim ou se jeter dans quelques-unes de ces conditions subalternes, dont la porte est ouverte à la misère. On prend ce dernier parti ; et à l'exception d'une vingtaine, qui viennent ici tous les deux ans s'exposer aux bêtes, les autres,

ignorés et moins malheureux peut-être, ont le plastron sur la poitrine dans une salle d'armes, ou le mousquet sur l'épaule dans un régiment, ou l'habit de théâtre sur les tréteaux. Ce que je vous dis là, c'est l'histoire de Bellecour, de Lekain et de Brizard, mauvais peintres que le désespoir a rendus comédiens.

Chardin nous raconta, s'il vous en souvient, qu'un de ses confrères, dont le fils était tambour dans un régiment, répondait, à ceux qui lui en demandaient des nouvelles, qu'il avait quitté la peinture pour la musique ; puis, reprenant le ton sérieux, il ajouta : « Tous les pères de ces enfants incapables et déroutés ne prennent pas la chose aussi gaiement. Ce que vous voyez est le fruit du petit nombre de ceux qui ont lutté avec plus ou moins de succès. Celui qui n'a pas senti la difficulté de l'art ne fait rien qui vaille ; celui qui, comme mon fils, l'a sentie trop tôt, ne fait rien du tout. Et croyez que la plupart des hautes conditions de la société seraient vides, si l'on n'y était admis qu'après un examen aussi sévère que celui que nous subissons.

— Mais, lui dis je, monsieur Chardin, il ne faut pas s'en prendre à nous si

... Mediocribus esse poetis
Non homines, non di, non concessere columnæ.

(Horat., *De Arte poetica.*)

Et cet homme qui irrite les dieux, les hommes et les colonnes, contre les médiocres imitateurs de la nature, n'ignorait pas la difficulté du métier.

— Eh bien ! me répondit-il, il vaut mieux croire qu'il avertit le jeune élève du péril qu'il court que de le rendre apologiste des dieux, des hommes et des colonnes. C'est comme s'il lui disait : « Mon ami prends garde, « tu ne connais pas ton juge. » Il ne sait rien, et n'en est pas moins cruel. Adieu, messieurs. De la douceur, de la douceur. »

Diderot, *Œuvres complètes*, t. X, p. 234-236.

(Au sujet du placement des tableaux de Bachelier et de Challe.) — Monsieur Bachelier, laissez là votre secret, et allez remercier M. Chardin, qui a eu celui de si bien cacher votre tableau que personne que moi ne l'a vu . . . .

. . . .

Comme si les défauts de cette composition [*Hector reprochant à Paris sa lâcheté*, par Challe] ne sortaient pas assez d'eux-mêmes, imaginez que cet espiègle de Chardin a placé du même côté, et à la même hauteur, deux morceaux de Vernet et cinq morceaux de lui, qui sont autant de chefs-d'œuvre de vérité, de couleur et d'harmonie. Monsieur Chardin, on ne fait pas de ces tours là à un confrère ; vous n'avez pas besoin de ce repoussoir pour vous faire venir en avant...

Diderot, *Œuvres complètes*. Éd. Assézat, t. X, p. 294, 298.

31 *août*, 7, 28 *septembre*, 5, 26 *octobre*, 9 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Novembre. — On pose au château de Choisy les tableaux qui avaient figuré au Salon, et Chardin fournit son mémoire.

Mémoire de trois tableaux faits pour le service du Roy sous les ordres de M. le marquis de Marigny, par le sieur Chardin, pendant l'année 1765.

Ces tableaux, chacun de 3 pieds 10 pouces en quarré, sont destinés pour les appartements de Choisy.

Le premier représente les *attributs des Sciences*, le second ceux des *Arts*, le troisième ceux de la *Musique*.

Estimés . . . . 2,400 livres.

Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 82.

12 *novembre*. — Cochin, dans une lettre au marquis de Marigny, fait l'éloge des tableaux de Chardin placés au château de Choisy.

Lettre de Cochin a Marigny

12 novembre 1765.

. . . .

Les tableaux de M. *Chardin* sont de la plus grande beauté et font parfaitement leur effet en place à Choisy, où je les ay vus, et j'estime que c'est les avoir à bon marché que de ne les payer que 800 liv. chacun. Ainsi ce seroit :

. . . .

Pour les 3 de M. *Chardin*. . . . . 2,400 liv.

Arch. Nat., O¹ 1911, original. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1904, p. 40-41.

29 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

7 *décembre*. — Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est autorisé à convertir les 2,000 livres données par Massé à l'Académie en rente sur les Aides et Gabelles.

A cet effet, M. Chardin düement authorisé à faire ledit employ, et les frais du contrat et autres relatifs à la ditte acquisition.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres datées : *Corbeille de raisins avec deux poires* (not. 868). — *Les Attributs de la Musique* (not. 1112). — *Les Attributs des Arts* (not. 1133). — *Les Attributs des Sciences* (not. 1141). — Œuvres exposées : *Trois tableaux* sous le même numéro... (not. 697, 1231, 1232). — *Canard sauvage avec divers objets* (not. 697). — *Plusieurs tableaux* sous le même numéro, dont un représentant une *Corbeille de raisins* (not. 866 et 850).

1766. — 4, 25 *janvier*, 1er, 26 *février*, 22 *mars*, 5, 26 *avril*, 3, 31 *mai*, 7, 28 *juin*, 5 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

15 *juillet*. — Cochin propose Chardin pour exécuter des dessus de portes au château royal de Bellevue.

Lettre de Cochin a Marigny

15 juillet 1766.

Monsieur, — Conformément à vos ordres, j'ay l'honneur de vous proposer un projet de distribution des tableaux que vous avés dessein d'ordonner pour Bellevüe. Pour entrer dans vos vües, j'ay cherché à y employer les artistes qui commencent à se distinguer. J'ay cru devoir leur partager l'ouvrage à peu près en portions égales, afin qu'aucun n'aperçoive de préférence mortifiante. Je n'ay cependant employé pour les grands morceaux que ceux qui ont déjà prouvé et dont les talens ont acquis quelque estime à l'Académie.

. . . .

La salle de musique me paroistroit demander quelque chose de relatif à sa destination. C'est pourquoy je penserois qu'elle seroit convenablement décorée avec deux dessus de porte de M. *Chardin*. Cet artiste atteint à un degré de perfection unique dans son genre.

. . . .

... Je n'aurois, en conséquence, pu vous proposer pour lui que la pièce du salon de musique [pour Robert], pour laquelle j'ay eu l'honneur de vous proposer M. *Chardin*. J'ai préféré d'employer des talens sûrs et connus, et qui d'ailleurs ont plus de rapport à la destination de cette pièce.

. . . .

Tableaux pour les appartements du château de Bellevue.

. . . .

Salle de Musique.

M. *Chardin*, faits et placés.
Deux dessus de porte :
Deux groupes d'Instrumens de musique, en deux tableaux.

Nouvelles Archives de l'Art français, 1904, p. 51-53.

26 *juillet*, 2, 23, 30 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

6 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Loutherbourg, présenté par Chardin, rencontre, à l'occasion de la présentation de son tableau de réception, l'hostilité d'une grande partie des membres de l'Académie. Tout d'abord, une plainte au criminel avait été déposée contre lui parce qu'il avait épousé, contre la volonté de son père, une veuve plus âgée que lui ; d'autre part, il avait cherché à déposséder Bachelier d'un atelier aux Tuileries.

Cochin a Marigny.

6 septembre 1766.

... M. *Chardin*, qui étoit son présentateur, lui parla avec franchise et lui dévoila qu'on étoit inquiet du succès du procès criminel qui lui avoit été intenté, et qu'un corps qui désire se maintenir avec honneur ne peut rien souffrir de louche dans ses membres...

Arch. Nat., O¹ 1925 B, original. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1904, p. 67.

27 *septembre*, 4 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *octobre.* — Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, est désigné pour faire partie de la députation chargée par l'Académie d'aller remercier M. de Sartines, lieutenant général de police, pour le don qu'il a fait à cette Assemblée de cent jetons d'argent.

En conséquence, Elle a nommé M. *Van Loo,* ancien Recteur, M. *Bachelier,* Adjoint à Professeur, et M. *Chardin,* Conseiller, pour aller lui présenter le tribut d'éloges qu'Elle doit à ses vues utiles au bien public, et les sentiments de sa reconnoissance.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

8, 29 *novembre,* 6, 15, 31 *décembre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

— En 1766 paraît l'estampe gravée par Miger, d'après le tableau de Chardin exposé au Salon de 1757, sous le titre : *le Portrait en médaillon de M. Louis, professeur et censeur royal de chirurgie.*

Bocher, *Cat. de l'œuvre de Chardin,* nº 33 A, p. 32-33.

1767. 10, 31 *janvier,* 28 *février,* 7, 28 *mars,* 4, 25 *avril,* 2, 30 *mai,* 6, 27 *juin,* 4, 24 *juillet,* 1er, 22 *août.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *août.* — Chardin expose au Salon.

38. — Deux Tableaux sous le même numéro, représentant divers Instrumens de Musique [not. 1113 et 1114].

Ces deux Tableaux ceintrés, d'environ 4 pieds 6 pouces de large, sur 3 pieds de haut, sont au Roi, et destinés pour les Appartemens de Bellevue.

Explication des peintures..., etc., 1767. Réimpression.

Critiques. — Parmi les séduisantes productions dont Monsieur Chardin enrichit depuis longtemps le Salon, on met à la première classe les groupes d'instrumens de musique qu'il a peints cette année pour les appartements de Bellevue. L'illusion est si frappante qu'on croit voir dans ces tableaux le miroir de la nature, ou, ce qui revient au même, la nature dans un miroir. L'art de disposer les objets de manière qu'ils produisent de grandes masses de jours et d'ombres qui se mirent les unes dans les autres et que leurs couleurs se communiquent leurs nuances y est supérieurement entendu. On peut dire que l'auteur judicieux arrange et voit bien la nature, qu'il sait la lire, la juger et l'imiter en tout.

Le public sera peut-être bien aise d'apprendre que c'est aux soins de M. Chardin qu'il doit l'ordre et la décoration du Salon.

Mercure de France, octobre 1767.

Monsieur Chardin étonne cette année par le saillant des objets qu'il représente. Son œil sensible à l'accord qu'il présente choisit pour la lumière les objets qui, par leur ton propre, en approchent le plus et pour sa masse sourde ceux qui s'en éloignent davantage, en sorte que l'effet nait sous son pinceau sans contrainte, et son art, pour le charme des yeux, y répand cette magie mistérieuse de tous, que cet habile homme peut seul expliquer.

Année littéraire, 1767.

Monsieur Chardin a peint pour les appartemens de Bellevue des groupes d'instrumens de musique. Il a exposé deux tableaux en ce genre. Une couleur vraie et brillante, une touche ferme et saillante, une belle disposition de groupes, une savante distribution des ombres et des clairs caractérisent ce grand maître déjà bien connu par ses compositions ou il a représenté avec tant de vérité plusieurs scènes domestiques.

Avant-Coureur, 1767.

Nº 38. — Monsieur Chardin a fait exposer deux tableaux pour Bellevue qui représentent des instrumens de musique. Ils m'ont paru soutenir sa réputation et vous savés que c'est dire beaucoup. Comme ce peintre étoit chargé de l'arrangement général du Salon, il a gardé pour ses tableaux une des places les moins favorables ; mais les plus mauvaises places deviennent bientôt les premières, quand on y met des tableaux tels que les siens.

*Lettres à Monsieur ***, sur les peintures, sculptures et gravures...,* 1767 [par M. Mathon de la Cour].

Je ne dirai qu'un mot de M. Chardin, qui a traité le public aussi fort succinctement. Il n'a donné que deux Tableaux représentant *divers instruments de musique.* Ils sont destinés pour les appartemens de Bellevue, et magnifiques dans leur genre. Mais quel genre !

Lettres sur les peintures... (*Mémoires secrets,* 13 septembre 1767. Lettre II).

Commençons par dire le secret de celui-ci [Chardin]. Cette indiscrétion sera sans conséquence. Il place son tableau devant la nature, et il le juge mauvais, tant qu'il n'en soutient pas la présence.

Ces deux tableaux sont très bien composés. Les instruments y sont disposés avec goût. Il y a dans ce désordre qui les entasse une sorte de verve. Les effets de l'art y sont préparés à ravir. Tout y est, pour la forme et la couleur, de la plus grande vérité. C'est là qu'on apprend comment on peut allier la vigueur avec l'harmonie. Je préfère celui où l'on voit des timbales ; soit que ces objets y forment de plus grandes masses, soit que la disposition en soit plus piquante. L'autre passerait pour un chef-d'œuvre sans son pendant.

Je suis sûr que lorsque le temps aura éteint l'éclat un peu dur et cru des couleurs fraîches, ceux qui pensent que Chardin faisait encore mieux autrefois changeront d'avis. Qu'ils aillent revoir ces ouvrages lorsque le temps les aura peints. J'en dis autant de Vernet et de ceux qui préfèrent ses premiers tableaux à ceux qui sortent de dessus sa palette.

Chardin et Vernet voient leurs ouvrages à douze ans du moment où ils peignent, et ceux qui les jugent ont aussi peu de raison que ces jeunes artistes qui s'en vont copier servilement à Rome des tableaux faits il y a cent cinquante ans. Ne soupçonnant pas l'altération que le temps a faite à la couleur, ils ne soupçonnent pas davantage qu'ils ne verraient pas les morceaux des Carrache, tels qu'ils les ont sous les yeux, s'ils avaient été sur le chevalet des Carrache, tels qu'ils les voient. Mais qui est-ce qui leur apprendra à apprécier les effets du temps? Qui est-ce qui les garantira de la tentation de faire demain de vieux tableaux, de la peinture du siècle passé? Le bon sens et l'expérience.

Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris.

Je n'ignore pas que les modèles de Chardin, les natures inanimées qu'il imite, ne changent ni de place ni de couleur ni de formes et qu'à perfection égale, un portrait de La Tour a plus de mérite qu'un morceau du genre de Chardin. Mais un coup de l'aile du temps ne laissera rien qui justifie la réputation du premier. La poussière précieuse s'en ira de dessus la toile, moitié dispersée dans les airs, moitié attachée aux longues plumes du vieux Saturne. On parlera de La Tour, mais on verra Chardin. O La Tour !

On dit de celui-ci qu'il a une technique qui lui est propre, et qu'il se sert autant de son pouce que de son pinceau. Je ne sais ce qui en est. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'ai jamais connu personne qui l'ait vu travailler ; quoi qu'il en soit, ses compositions appellent indistinctement l'ignorant et le connaisseur. C'est une vigueur de couleur incroyable, une harmonie générale, un effet piquant et vrai, de belles masses, une magie de faire à désespérer, un ragoût dans l'assortiment et l'ordonnance. Éloignez-vous, approchez-vous, même illusion, point de confusion, point de symétrie non plus, parce qu'il y a calme et repos. On s'arrête devant un Chardin comme d'instinct, comme un voyageur fatigué de sa route va s'asseoir, sans presque s'en apercevoir, dans l'endroit qui lui offre un siège de verdure, du silence, des eaux, de l'ombre et du frais.

Diderot, *Œuvres complètes.* Éd. Assézat, t. XI, p. 97.

29 *août,* 5, 20 *septembre,* 3 *octobre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

27 *octobre.* — Chardin, Cochin et La Tour soutiennent la candidature de l'abbé Pommyer à l'Académie de peinture.

Lettre de l'abbé Pommyer a La Tour

Je serois bien flatté, mon cher amy, d'apprendre de vous le résultat des bonnes vues et intentions que vous, Mrs Chardin et Cochin, avés eus pour moy.

Ch. Desmaze, *Le reliquaire de M. de La Tour...,* p. 26.

31 *octobre.* — Chardin, présent à l'Assemblée de l'Académie, et La Tour sont chargés d'annoncer la nomination de l'abbé Pommyer au titre d'associé libre.

M. Chardin et M. De La Tour, conseillers, sont pareillement chargés d'en faire part à M. l'abbé Pommyer.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

7, 28 *novembre,* 5 *décembre.* — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

31 *décembre.* — Chardin, présent à l'Assemblée, est chargé par l'Académie d'aller visiter Restout qui est dangereusement malade.

L'Académie, informée que M. Restout, ancien Directeur, Chancelier et Recteur, est dangereusement malade, a prié M. *Le Moyne,* Adjoint à Recteur, et M. *Coustou,* Adjoint à Recteur, et M. *Chardin,* Conseiller, de vouloir bien se charger de lui faire visite de la part de la Compagnie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

— Chardin fournit son mémoire des tableaux exécutés pour le château de Bellevue.

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy, par ordre de Monsieur le marquis de Marigny, par le sieur Chardin, pendant l'année 1767.

Ces tableaux sont cintrés et portent 4 pieds 6 pouces de large sur 3 pieds de haut : ils sont destinés pour le Salon de Musique au château de Bellevue. Le premier représente un grouppe des *Instruments de la Musique civile* (voir not. 1113 du catalogue).

Le second des *Instruments de la Musique militaire* (voir not. 1114 du catalogue).

Estimés . . . . 2,000 livres.

ENGERAND, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 83.

Œuvres datées : *Instruments de musique*, dit aussi *les Attributs de la musique civile* (not. 1113). — *Instruments de musique*, dit aussi *les Attributs de la musique guerrière* (not. 1114). — Œuvres exposées : *Instruments de musique* (not. 1113 et 1114).

1768. 6 *janvier*. — Greuze veut prendre possession d'un logement aux Galeries du Louvre, occupé par M. Petit, parent de feu La Roche, avant le terme prévu par l'usage. Cochin écrit à ce sujet à Marigny que Chardin avait eu autrefois plus de tact.

LETTRE DE COCHIN A MARIGNY

6 janvier 1768.

Tous ceux qui cy-devant ont obtenu des logemens aux galeries ont observé ce procédé décent et humain. M. *Chardin* ne fut pas même voir son logement pendant tout l'intervalle du quartier, de crainte d'affliger ceux qui étoient forcés de s'en aller.

. . . .

Nouvelles Archives de l'Art français, 1904, p. 134.

15 *janvier*. — Mme Chardin souffre de la grippe.

COCHIN A DESFRICHES

15 janvier 1768.

Dieu vous sauve de la grippe ! Quantité de gens icy payent ce malheureux tribut. Madame Chardin en est violemment malade. Il y a cependant du mieux...

RATOUIS DE LIMAY, *Desfriches*, p. 69.

30 *janvier*, 6, 27 *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

5, 26 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

29 *mars*. — Chardin voit sa pension augmentée de 300 livres par la mort de Restout.

A M. CHARDIN

Du 29 mars 1768.

La mort de M. Restout, Monsieur, faisant vacquer la pension dont il jouissoit, Sa Majesté a bien voulu vous accorder 300 livres en augmentation de celle dont vous jouissés déjà. Vous ne devez point douter de la satisfaction que je goûte en vous annonçant cette nouvelle marque des bontés du Roy. Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Lettres du Directeur général des Bâtiments, Arch. Nat., O¹*1117, fol. 432. (Inédit.)

3 *avril*. — Lettre de Mme Chardin à Desfriches lui annonçant que son mari vient d'être gratifié d'une pension de 500 livres.

Ce 3 avril 1768.

Monsieur et ami, nous avons reçüe hier samedy un patée sans lettre d'avis, ce qui ne m'a pas empéchée de le reconnoître pour estre de votre part et dont nous vous fesons nos très humbles remerciements. Comment vont vos santé après un hyver aussi rude? M. Chardin l'a bien soutenüe : pour moy, j'ay eu à peu de choses près une fluction de poitrine : j'espère que le beau tems me remettera tout à fait. Il y a eu bien des malades, vous scavez sans doute que M. Restout est mort le premier jour de l'an, vous scavez peut-être aussy qu'il avoit 1,200 livres de pension : le Roy vien d'en accordée 600 livres à la veuve et le logement au fils. Comme je scais l'interré que vous prenez à ce qui nous regarde, je vous fait part, Monsieur, que des autre 600 livres de cette pension le Roy en a accordé 300 livres à M. Chardin et même somme à M. Dumont, qui avoit sollicité, mès M. Chardin n'en avoit rien fait ; nous avons reconnüe à cette occasion le cœur et l'amitié de notre bon ami Cochin, qui saisie les moments de rendre service. Lorsque M. Chardin a été remercier M. le marquis de Mari-

gny, il en a été reçüe on ne peut pas mieux avec toutes les marques et les assurences d'une parfaite estime. C'est un des bonheur de la vie que d'avoir celle de ces supérieurs et l'amitiés des honnêtes gens ; conservez nous la vôtre, Monsieur, et me croyéz avec la plus parfaite considération,

Votre très humble servante.

Femme CHARDIN.

Nous assurons Madame et mademoiselle de nos très humbles compliments.

RATOUIS DE LIMAY, *Desfriches*, p. 54-55.

9, 30 *avril*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

3 *mai*. — Chardin, qui avait loué sa maison de la rue Princesse à François Vernet, reçoit de Joseph Vernet, son frère, le montant de quinze mois de loyer.

Le 3 may 1768, j'ai payé à M. Chardin 625 livres pour quinze mois de loyer de la maison qu'occupe mon frère, rue Princesse, au faubourg Saint Germain.

LAGRANGE, *Les Vernet...*, p. 428.

7, 28 *mai*, 4 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

25 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie. Son neveu, sculpteur, élève de l'Académie, obtient une deuxième médaille.

... ont réservé la première Médaille et accordé la seconde à *Chardin*, S., et la troisième à *Lang*, P.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

2, 30 *juillet*, 6, 20, 27 *août*, 3, 24 *septembre*, 1er, 5, 26 *novembre*, 3 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VII.

Œuvres datées : *Corbeille de pêches et noix* (not. 795). — *Corbeille de raisins avec deux poires* (not. 868).

1769. 7, 28 *janvier*, 4, 25 *février*, 4, 18 *mars*, 1er, 29 *avril*, 6, 27 *mai*, 3 *juin*, 1er, 29 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

31. — Les Attributs des Arts, et les Récompenses qui leur sont accordées.

Ce Tableau, répétition avec quelques changemens, de celui fait pour l'Impératrice des Russies, appartient à M. l'abbé Pommyer, Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement, Honoraire Associé libre de l'Académie. Il a environ 5 pieds de large, sur 4 pieds de haut [not. 1132].

32. — Une Femme qui revient du marché.

Ce Tableau, aussi répétition avec changemens, appartient à M. Silvestre, Maitre à dessiner des Enfans de France [not. 43].

33. — Une Hure de Sanglier.

Ce Tableau a 3 pieds de large, sur 2 pieds 6 pouces de haut, est tiré du Cabinet de Monsiegneur le Chancelier [not. 1201].

34. — Deux Tableaux, sous le même No, représentans des bas-reliefs [not. 1206 et 1207].

35. — Deux Tableaux de Fruits, sous le même No [avant not. 766].

36. — Deux Tableaux de Gibier, sous le même No [avant not. 697].

Explication des peintures..., etc., 1769. Réimpression.

Critiques. — Le sentiment de notre incapacité redouble en arrivant à l'article de Monsieur Chardin ; il faudrait avoir son talent pour louer dignement ses ouvrages ; quelle couleur vigoureuse et quelle connaissance du clair-obscur dans le tableau qui représente les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées ; quel effet magique dans ses bas-reliefs ; comme chaque plan est senti dans sa petite femme qui revient du marché ; comme chaque objet est bien à sa place ; que de vérité dans les fruits et dans la hure de sanglier touchée légèrement et faite avec rien ! Quel accord harmonieux et séduisant dans ses tableaux et que nos faibles éloges sont au-dessous de leur mérite ! Un peintre d'histoire qui, rassemblant toutes les parties qu'elle demande l'exécuteroit avec une parfaite intelligence de couleur, seroit le plus grand artiste de son siècle, mais il n'est pas de petit genre quand il est traité d'une si grande manière.

Exposition des peintures..., par M. DES BOULMIERS (*Mercure de France*, octobre 1769).

Je trouve parmi les Conseillers, M. Chardin, renommé dans son genre pour une imitation naïve et savante à la fois de la nature muette. Son Tableau des *Attributs des Arts et des Récompenses qui leur sont accordées*, répétition avec quelques changemens du même sujet exécuté pour l'Impératrice des Russies, peu frappant aux yeux du gros du public, est regardé par certains connoisseurs comme un morceau distingué par un coloris vigoureux et transparent, et par une intelligence supérieure du clair-obscur qui leur fait allusion. Quelques tableaux de fruits, de gibier ; d'autres représentant des bas-reliefs ; une *femme qui revient du marché* sont d'une vérité plus à la portée de tout le monde et se font considérer davantage, quoique d'un mérite bien inférieur.

Lettres sur les peintures... (*Mémoires secrets*, 10 septembre 1769. Lettre I).

M. Chardin, Peintre, né avec ce tact si juste pour saisir la couleur de la nature, rend intéressant par l'art et la vérité tout ce qui se présente à son imagination, et fait voir dans ses Tableaux une source de principes excellens pour tous les genres : large sans affectation dans ses lumières, dans ses effets comme dans sa touche, il met le ton juste et local à chaque chose par une combinaison de mille autres tons qui n'appartient qu'à lui ; puis la distance nécessaire d'un objet à l'autre, et tout cela d'un ton ferme et lumineux. Qui ne seroit flatté de faire un Tableau d'histoire aussi vrai, aussi décidé que ce Mercure et ces attributs des Arts, qui, à toute heure du jour, jusqu'au soir même, garde son effet comme tous ses autres ouvrages. Ses deux Bas-Reliefs sont admirables, et j'ai plus de foi à ces miracles qu'à celui des raisins de Xeuxis, n'en déplaise à l'Antiquité.

Sentiments sur les tableaux exposés au Salon [par DAUDE DE JOSSAN], 1769.

Une imitation parfaite de la nature, rendue d'une touche libre et sçavante, a fixé depuis longtems le rang de M. Chardin dans l'École Françoise. On voit de ce maître différents tableaux de fruits ; quelques-uns imitant des bas-reliefs ; une femme qui revient du marché, et un grand tableau de cinq pieds de large sur quatre de haut où sont représentés les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées. Ce tableau se fait remarquer par un coloris vigoureux et transparent et par une intelligence de clair obscur qui fait douter si ce qui est représenté n'est pas la chose même.

L'Avant-Coureur du lundi 11 septembre 1769.

M. Chardin nous a fait voir plusieurs Tableaux qui nous font l'école de l'harmonie ; ce peintre est un de ceux à qui la nourriture des bons principes a donné un tempérament assez vigoureux pour conserver jusque dans un âge assez avancé toute la force du talent ; pourquoi, avec un pareil mérite et toujours en état de soutenir la haute réputation qu'il s'est acquise, pourquoi avoir recours à d'anciennes productions pour se faire admirer. Ce reproche, si c'en est un, est fondé sur le tableau d'une femme qui revient du marché et d'un autre représentant les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées, que l'on croit avoir vus déjà exposés à différens Salons : on peut en dire autant de M. Vernet.

Lettre adressée aux auteurs du « Journal encyclopédique » ... (Coll. Deloynes).

Voyez-vous les différents fruits
Que cette corbeille enserre?
De leur tendre duvet, la suavité, l'éclat,
La naïveté séduisante
La fraîcheur vive, appétissante,
Dans l'œil confond le goût, le tact et l'odorat.

L'Exposition du Louvre faite en l'année M DCC LXIX, par M. DE CAMBURAT, 1769.

Le tableau que M. *Chardin*, ce peintre charmant de la nature et de la vérité, a composé sur les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées, est d'une vigueur admirable ; il en est de même des deux Bas-Reliefs qu'il a très bien rendus. Ce n'est pas seulement le degré d'illusion auquel il est parvenu qui rend ses tableaux dignes de la plus haute estime ; ils le sont encore plus par la manière fière, hardie et large dont ils sont peints. Le caractère de cet auteur est de peindre avec une force de magie harmonieuse qui étonne les Peintres même les plus habiles. Tous ses tableaux ont ce mérite. On ne doit pas oublier celui d'une servante qui revient du marché. On a revu avec le plus grand plaisir ce genre naïf et vrai que M. *Chardin* a créé et que personne n'a pu imiter encore avec succès.

L'Année littéraire. Lettre XIII, année 1769, p. 296 et 297.

Vous reconnoitrés, monsieur, la touche ferme et libre, la couleur vigoureuse, et la magie des effets dans les tableaux, dont M. Chardin a enrichi ce Sallon. Une belle pâte de couleur, un dessein précis, une grande vérité se caractérisent dans *le Tableau des arts et des récompenses qui leur sont accordées*. Il semble que le cordon noir sorte de la toile. Vous serés surpris de la fabrique de la *Hure de sanglier* et des tableaux de *Gibier*, c'est toujours la même force dans ceux de *Fruits* et de *Bas-Reliefs*. Il y a un grand mérite de traiter ainsi le genre ; et c'est avec bien de la raison qu'on a nommé M. Chardin, le Rembrandt de l'École Française.

Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture..., 1769, p. 21 et 22.

Je devais vous indiquer les morceaux de Chardin et vous renvoyer à ce que j'ai dit de cet artiste dans les Salons précédents ; mais j'aime à me répéter quand je loue : je cède à ma pente naturelle. Le bien, en général, m'affecte beaucoup plus que le mal. Le mal, au premier moment, me fait sauter aux solives ; mais c'est un transport qui passe. L'admiration du bien me dure. Chardin n'est pas un peintre d'histoire, mais c'est un grand homme. C'est le maître à tous pour l'harmonie, cette partie si rare dont tout le monde parle et que très peu connaissent. Arrêtez-vous longtemps devant un beau Téniers ou un beau Chardin ; fixez en bien dans votre imagination l'effet, rapportez ensuite à ce modèle tout ce que vous verrez, et soyez sûr que vous aurez trouvé le secret d'être rarement satisfait.

31. — *Les attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées.*

Tous voient la nature ; mais Chardin la voit bien et s'épuise à la rendre comme il la voit ; son morceau des *Attributs des arts* en est une preuve. Comme la perspective y est observée ! Comme les objets y reflètent les uns sur les autres ! Comme les masses y sont décidées ! On ne sait où est le prestige parce qu'il est partout. On cherche des obscurs et des clairs et il faut bien qu'il y en ait, mais ils ne frappent dans aucun endroit ; les objets se séparent sans apprêt.

Prenez le plus petit tableau de cet artiste, une pêche, un raisin, une poire, une noix, une tasse, une soucoupe, un lapin, une perdrix, et vous y trouverez le grand et profond coloriste. En regardant ses *Attributs des arts*, l'œil récréé reste satisfait et tranquille. Quand on a regardé longtemps ce morceau, les autres paraissent froids, découpés, plats, crus et désaccordés. Chardin est entre la nature et l'art ; il relègue les autres imitateurs au troisième rang. Il n'y a rien en lui qui sente la palette. C'est une harmonie au delà de laquelle on ne songe pas à désirer ; elle serpente imperceptiblement dans sa composition, toute sous chaque partie de l'étendue de sa toile ; c'est, comme les théologiens disent de l'esprit, sensible dans le tout et secret en chaque point. Mais comme il faut être juste, c'est-à-dire sincère avec soi-même, le Mercure, symbole de la sculpture, m'en a semblé d'un dessin un peu maigre, tant soit peu trop clair et trop dominant sur le reste ; il ne fait pas toute l'illusion possible. C'est qu'il ne fallait pas prendre pour modèle un plâtre neuf, c'est qu'un plâtre plus poudreux aurait été d'une lumière plus sourde, et plus heureux par les accidents, c'est qu'il y a si longtemps que nous n'avons dessiné une Académie, que nous n'y sommes plus, et qu'en sus le dessin de cette figure n'est pas pur. Chardin est un vieux magicien à qui l'âge n'a pas encore ôté sa baguette. Ce tableau des *Attributs des arts* est la répétition de celui qu'il a exécuté pour l'impératrice de Russie et qui lui est préférable. Chardin se copie volontiers, ce qui me ferait penser que ses ouvrages lui coûtent beaucoup.

32. — *Une femme qui revient du marché.*

Cette cuisinière qui revient du marché est encore la redite d'un morceau peint il y a quarante ans. C'est une belle petite chose que ce tableau. Si Chardin a un défaut, comme il tient à son faire particulier, vous le retrouverez partout ; par la même raison, ce qu'il a de parfait, il ne le perd jamais. Il est ici également harmonieux ; c'est la même entente des reflets, la même vérité d'effet, chose rare ; car il est facile d'avoir de l'effet quand on se permet des licences, lorsqu'on établit une masse d'ombre sans se soucier de ce qui la produit. Mais être chaud et principié, esclave de la nature et maître de l'art, avoir du génie et de la raison, c'est le diable à confesser. C'est dommage que Chardin mette sa manière à tout, et qu'en passant d'un objet à un autre elle devienne quelquefois lourde et pesante. Elle se conciliera à merveille avec l'opaque, le mat, le solide des objets inanimés ; elle jurera avec le vivant, la délicatesse des objets sensibles. Voyez-là, ici, dans un réchaud, des pains et autres accessoires, et jugez si elle fait également bien au visage et au bras de cette servante, qui me paraît d'ailleurs un peu colossale de proportion et maniéré d'attitude.

Chardin est un si vigoureux imitateur de la nature, un juge si sévère de lui-même, que j'ai vu de lui un tableau de *Gibier*, qu'il n'a jamais achevé, parce que de petits lapins d'après lesquels il travaillait étant venus à se pourrir, il désespéra d'atteindre avec d'autres à l'harmonie dont il avait l'idée. Tous ceux qu'on lui apporta étaient ou trop bruns ou trop clairs.

34. — *Deux bas-reliefs.*

Les modèles de ses deux petits *Bas-Reliefs* sont d'un mauvais choix, c'est de la médiocre sculpture ; malgré cela ils me jettent dans l'admiration. On y voit qu'on peut être harmonieux et coloriste dans les objets qui le comportent le moins. Ils sont blancs et il n'y a ni noir ni blanc ; pas deux tons qui se ressemblent, et cependant le plus parfait accord. Ce Chardin avait bien raison de dire à un de ses confrères, peintre de routine : « Est-ce qu'on peint avec des couleurs? — Avec quoi donc? — Avec quoi? Avec le sentiment... » C'est lui qui voit ondoyer la lumière et les reflets à la surface des corps ; c'est lui qui les saisit et qui rend avec je ne sais quoi, leur inconcevable confusion.

33. — *Une hure de sanglier.*

Voilà une *Hure de sanglier* de sa façon qui ne me tente pas. Les masses y sont bien, mais la touche en est lourde, les détails y manquent, et les faces de l'animal n'ont ni la facilité, ni la verve que j'y veux.

35. — *Deux tableaux de fruits.*

Les deux tableaux de *Fruits* sont très jolis. Il ne faut à Chardin qu'une poire, une grappe de raisin pour signer son nom : *Ex ungue leonem*. Et malheur à celui qui ne sait pas reconnaître l'animal à sa griffe.

37. — *Deux tableaux de gibier.*

Qu'est-ce que cette perdrix? Ne le voyez-vous pas? C'est une perdrix. Et celle-là? C'en est une encore. Voilà, mon ami, six lettres et huit peintres d'expédiés. Et dites après cela que je ne suis pas homme de parole!

Diderot, *Œuvres complètes*. Éd. Assézat, t. XI, p. 408.

(Au sujet du placement des tableaux de Greuze.) — Ce tapissier de Chardin est un espiègle de première force, il est enchanté quand il a fait quelques bonnes malices; il est vrai qu'elles tournent toutes au profit des artistes et du public : du public, qu'il met à portée de s'éclairer par des comparaisons rapprochées; des artistes, entre lesquels il établit une lutte tout à fait périlleuse. Il a joué cette année un tour pendable à Greuze, en plaçant l'*Enfant qui joue avec un chien noir* entre la *Jeune fille qui fait la prière à l'amour* et *celle qui envoie un baiser;* il a trouvé le moyen, avec un tableau de l'artiste, d'en tuer deux autres. C'est une bonne leçon, mais elle est cruelle. En nous montrant deux Loutherbourg au dessous de deux Casanove, il n'a sûrement pas consulté le premier; en opposant face à face les pastels de La Tour à ceux de Perronneau, il a interdit à celui-ci l'entrée du Salon.

Diderot, *Œuvres*. Éd. Assézat, t. XI, p. 445.

26 *août*, 2, 30 *septembre*, 7 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

7 *octobre*. — Mme Chardin écrit à Desfriches pour lui annoncer l'envoi du portrait de Mlle Desfriches par Perronneau et lui donner des nouvelles de la santé précaire de Chardin.

Mme Chardin a Desfriches

Monsieur et ami,

J'ai envoyer hier vendredy après midy au carrosse d'Orléans, rue Contrescarpe, la quais qui renferme le portrait de mademoiselle votre fille à votre adresse. Il vous arrivera sûrement a bon port. La santé de M. Chardin est encore un peu chancelante, cependant il y a bien du mieux. Nous assurons Madame et Mademoiselle de nos très humbles respects et vous embrassons de tout notre cœur, vous assurant de la parfaite estime et considération, Monsieur et ami.

Votre très humble servante.

Chardin.

Ratouis de Limay, *Desfriches*, p. 55.

27 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

Œuvres datées : *Chèvres et satyres. Chèvres et bacchante* (not. 1206 et 1207). — Œuvres exposées : *Les Attributs des arts et les récompenses qui leur sont accordées* (not. 1132). — *La Pourvoyeuse* (not. 43). — *Une hure de sanglier* (not. 1201). — Deux tableaux de *Fruits* (avant not. 766). — Deux tableaux de *Gibier* (avant la not. 697).

1770. 2 *janvier*. — Dans une lettre adressée à Desfriches, Perronneau parle de Chardin.

Perronneau a Desfriches

Abbeville, ce 2 janvier 1770.

... Madame est bien bonne d'avoir eu égard aux instances que je lui ay fait au sujet du portraict de Mademoiselle, et vous, Monsieur, de l'avoir aporté. Il a esté encore mieux placé que les premiers jours. Monsieur Chardin m'a dit qu'il vous le renvoiroit...

Ratouis de Limay, *Desfriches*, p. 126.

27 *janvier*, 3, 23 *février*, 3, 31 *mars*, 7, 28 *avril*, 5, 29 *mai*, 2 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

6 *juin*. — Sur la distribution de la pension académique dont jouissait Boucher, décédé, pension s'élevant à 1,200 livres, Cochin propose une pension de 500 livres à Vernet et une également de 500 livres à Roslin, puis les 200 livres restantes à Chardin.

Lettre de Cochin a Marigny

6 juin 1770.

... et les 200 liv. restantes en augmentation à M. *Chardin*. Il est plus que septuagénaire, et, à cet âge, il est consolant d'être secouru par les supérieurs, surtout lorsqu'on soutient la force de ses talents au degré où

on le voit la maintenir. C'est à peu près la dernière faveur que je vous demanderay relativement aux artistes mes confrères et mes amis.

. . . .

Arch. Nat., O1 1912, original. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1904, p. 202.

30 *juin*, 7 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

26 *juillet*. — Chardin voit sa pension augmentée de 400 livres à la mort de Boucher.

A M. Chardin

Du 26 juillet 1770.

La mort de M. Boucher faisant, Monsieur, vacquer une pension dans les Arts, le Roy vient de vous accorder une augmentation de 400 livres à celle dont vous jouissés déjà. C'est avec plaisir que je vous donne la nouvelle de cette grâce de Sa Majesté. Je suis, M., etc...

Lettres du Directeur général des Bâtiments, Arch. Nat., O1 *1121, fol. 437-438. (Inédit.)

27 *juillet*. — Chardin, malade, adresse ses remerciements à M. de Marigny au sujet des 400 livres d'augmentation de pension dont il est gratifié.

Monsieur. — Je suis pénétré des nouvelles bontés dont vous venez de m'honorer, retenu à la maison par les infirmités dont je suis accablé, je suis privé de la satisfaction d'aller vous faire mes très humbles remerciements; j'espère saisir quelque moment de suspension pour remplir ce devoir, et vous supplie, Monsieur, de vouloir bien recevoir mes excuses dans les circonstances présentes et d'agréer les sentiments du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Chardin, ce 27 juillet 1770.

Charles Normand, *J.-B.-Siméon Chardin*. (Lettre communiquée par M. Rocheblave.)

28 *juillet*, 4 *août*, 1er, 28 *septembre*, 6 *octobre*, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

Œuvre : *Amours jouant avec un bouc* (not. 1208 *bis*).

1771. 5 *janvier*, 23 *février*, 2, 23 *mars*, 6, 27 *avril*, 4, 25 *mai*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

1er *juillet*. — Chardin obtient le parfait paiement des tableaux commandés pour les châteaux de Choisy et de Bellevue.

Au sieur Chardin, peintre, 3,800 livres, dont 3,340 en contrats à 4 % sur les aides et gabelles et 460 livres comptant, pour faire avec 1,200 livres à lui ordonnées accompte sur l'exercice 1765 le 18 septembre 1766, le parfait payement de 5,000 livres à quoi montent cinq tableaux qu'il a faits en 1765 et 1767 pour le service du Roy, représentant, scavoir : le premier les *Attributs des Arts*, le second ceux des *Sciences*, le troisième ceux de la *Musique* destinés pour les appartemens du château de Choisy; le quatrième est un groupe des *Instruments de la Musique civile*, et le cinquième ceux de la *Musique militaire* au château de Bellevue.

Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, p. 83.

11 *juillet*. — Chardin certifie la qualité des ocres de la Vérie (v. *infra*, au 23 août).

Je soussigné, membre de l'Académie de peinture, certiffie avoir fait essay de l'ocre jaune et de l'ocre rouge brun de la Vérie, en Bas Poitou, et avoir été très satisfait tant de la qualité que de la force de la couleur, meilleure que celle mise en pratique pour l'ordinaire par les peintres.

Chardin.

B. Fillon, *Lettres écrites de la Vendée...*, p. 75-76.

27 *juillet*, 3 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

23 *août*. — Chardin, après en avoir fait l'épreuve, donne son approbation, en séance d'Académie, aux ocres découvertes dans les terres du baron de La Lézardière (v. *supra*, au 11 juillet).

Il a été présenté à l'Académie des ochres découvertes dans les terres de M. le baron de La Lézardière.

Plusieurs membres de l'Académie, MM. *Pierre, Du Mont le Rom., Hallé, Vien, Chardin, Vernet, Roslin* et *Le Prince*, qui en ont fait l'épreuve, ont certifié à la Compagnie qu'elles égaloient en beauté les terres d'Italie et surpassoient de beaucoup celles dont on se sert communément en France, et que, d'ailleurs, elles donnent l'espérance d'une plus grande perfection encore, l'Académie a accordé son approbation.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

38. — Un Tableau représentant un bas-relief [not. 1208].
39. — Trois Têtes d'étude, au pastel, sous le même numéro [not. 646, 659].

Explication des peintures..., etc., 1771. Réimpression.

Critiques. — On peut dire de Monsieur Chardin que c'est le plus opiniâtre habile homme de son siècle. Je ne vous parle pas d'un bas-relief imité du platre ; on est accoutumé à l'illusion qu'il produit dans ces sortes d'objets et au talent avec lesquels il les traite, mais il a décoré le salon de trois têtes d'étude au pastel grandes comme nature qui sont de la première beauté et du faire le plus rempli d'art. C'est un genre dans lequel on ne l'avait pas encore vu s'exercer et que dans ses coups d'essais, il porte au plus haut degré.

Année littéraire, 1771.

Un tableau représentant un bas-relief. — *Jeux d'enfants*. On reconnait le grand homme en tout temps. M. Chardin emploie ici une magie différente ; ce morceau est beaucoup moins fini que ses ouvrages précédents, et a néanmoins autant d'effet et de vérité que tout ce qui sort de son pinceau : l'illusion y est de la plus grande force, et j'ai vu plus d'une personne y être trompée. Il me semble qu'on pourrait dire de M. Chardin et de M. de Buffon que la nature les a mis dans sa confidence.

Trois têtes d'études, au pastel. — C'est toujours la même main sûre et libre, et les mêmes yeux accoutumés à voir la nature, mais à la bien voir et à démêler la magie de ses effets.

DIDEROT, *Œuvres complètes*. Éd. Assézat, t. XI, p. 48.

38. — *Un bas-relief*.

Chardin, toujours charmant dans l'imitation,
Fascine ici les yeux par cette illusion ;
On croit voir un relief et ce n'est qu'une toile.
Dans ce tableau frappant, l'art en plein se dévoile.

39. — *Trois têtes d'étude, au pastel*.

N'épuisez point ma rhétorique,
Par un éloge mal dicté,
Vous êtes précis je m'explique,
Et c'est dire la vérité.

La Muse errante au Sallon... [par A.-Ch. CAILLEAU], 1771, p. 16.

L'admirable Chardin a uni plusieurs pastels ; entre autres son portrait, tout aussi vrai que tout ce qu'il fait : bas-relief, etc. C'est le père des effets que la jeunesse doit consulter souvent.

*Lettre du baron de X*** à Milord X***...*, 1771, p. 11.

31 *août*, 7 *septembre*, 23 *novembre*, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

Œuvre datée : *Portrait de Chardin* (not. 646). — Œuvres exposées : *Trois têtes d'étude*, au pastel, sous le même numéro (not. 646 et 659). — Tableau représentant *Un bas-relief* (not. 1208).

1772. — Note de Chardin à M. de Marigny sur les ressources que l'Académie possède pour assurer l'existence de l'École de peinture.

M. Chardin commence à être inquiét. M. le marquis peut être sûr que l'École ne fermera pas, mais il est supplié d'accélérer le secours.

En calculant les ressources extraordinaires, on trouve six chevaux dans l'Académie de peinture à vendre (dont deux poussifs), cinq voitures assés en désordre, ce qui produira une mince ressource. On convient que l'entretien de ces trois voitures peut faire une somme par an.

Arch. Nat., O[1] 1925 B. — Publié par G. SCHEFER, *Chardin*, p. 110-111.

25 *janvier*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

7 *février*. — Chardin est souffrant.

LETTRE DE DESCAMPS A DESFRICHES

Rouen, 7 février 1772.

J'ai reçu depuis 4 jours une lettre de notre ami M. Cochin ; il me marque que notre ami M. Chardin souffre toujours...

RATOUIS DE LIMAY, *Desfriches*, p. 92.

29 *février*, 7, 28 *mars*, 4, 25 *avril*, 2, 30 *mai*, 27 *juin*, 4, 24 *juillet*, 1er, 22, 29 *août*, 5, 26 *septembre*, 3 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

15 *octobre*. — Le neveu de Chardin obtient du Directeur général des Bâtiments une chambre à l'Académie de Rome.

MARIGNY A PIERRE

Du 15 octobre 1772.

Je ne puis encore, Monsieur, rien statuer sur le placet de la dame Colman, parce que l'emplacement qu'elle demande pour y débiter des couleurs dépend autant du gouvernement que des Bâtimens ; il faut attendre que j'aye pris à ce sujet quelques arrangemens avec M. de Marechais. Le départ du sr Valentin, à qui j'avois accordé la permission d'occuper une chambre à l'Académie de Rome, en laissant une vacante, j'en dispose volontiers en faveur du sr Juste-Sébastien Chardin, sculpteur, neveu de M. Chardin.

. . . .

Arch. Nat., O[1] *1123, fol. 383, copie. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1904, p. 268.

31 *octobre*, 7 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

15 *novembre*. — Cochin fait demander au marquis de Marigny une augmentation pour les travaux de Chardin aux châteaux de Choisy et Bellevue.

J'ay toujours eu un remords secret d'avoir prisé trop sévèrement, dans le temps que j'estois chargé du détail des arts, les cinq tableaux de M. Chardin ci mentionnés ; un homme de son mérite auroit dû être traité plus largement. Y auroit-il moyen d'obtenir que M. le Directeur général voulût bien réparer ma faute, et qu'il voulût bien accorder à M. Chardin quelque gratification vu le retard qu'il a essuyé et la nature des effets avec lesquels il consent d'être payé[1]. Il me semble qu'il seroit possible de porter le contract de 8,830 livres jusqu'à 10,000 livres. Ce ne seroit que mettre ses tableaux à environ 1,000 livres, prix ordinaire des dessus de porte de chés le Roy. M. Cuvillier est prié de vouloir bien soumettre cette demande à M. le Directeur général.

COCHIN.

[*En marge*.] Approuvé la note, à Fontainebleau, 15 novembre 1772.

En conséquence de la décision, les Mémoires de M. Chardin ont été arrestés le 28 novembre 1772. Le premier à 3,000 l., le second à 2,000 l.

Arch. Nat., 1932. — Publié dans la *Chronique des Arts*, 29 juillet 1899 (FURCY-RAYNAUD, *Chardin et la Direction générale des Bâtiments*, p. 241).

28 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

30 *décembre*. — Chardin reçoit du notaire de la Maison du Roi 400 livres en arrérages d'une rente.

Déclaration au sieur Chardin, peintre du roi, de 400 livres de rente au principal de 10,000 livres.

Arch. Nat., Maison du Roi, O[1] 2769 (*Comptes des notaires*, cahier 7, nº 405). (Inédit.)

31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

1773. 9 *janvier*, 6, 27 *février*, 6, 27 *mars*, 3, 30 *avril*, 8, 29 *mai*, 5, 26 *juin*, 3, 31 *juillet*, 7, 23 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

1. Chardin avait accepté de toucher une partie de la somme en contrat à 4 °/o sur les aides et gabelles.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

36. — Une Femme qui tire de l'eau à une fontaine.
Ce Tableau appartient à M. Silvestre, Maitre à dessiner des Enfans de France. C'est la répétition d'un Tableau appartenant à la Reine Douairière de Suède [not. 28].
37. — Une Tête d'étude au pastel [not. 658].

Explication des peintures..., etc., 1773. Réimpression.

Critiques. — Quelques tableaux de Monsieur Chardin dont plusieurs sont anciens, ont fait le plus grand plaisir par tous les talens qui ont acquis une si grande réputation à cet excellent peintre. Il y a de nouveau une tête d'étude au pastel où l'on retrouve toute la magie de son faire et un coloris fier et saillant.

Année littéraire, 1773.

Mais je voulais vous entretenir que des objets qui ont le plus attiré les regards et d'après ce plan je n'oublierai pas d'apprendre que l'inimitable Monsieur Chardin s'est encore offert avec ce talent supérieur qu'il a toujours eu, que Mademoiselle Vallayer, qui semble s'être formé sur ce peintre, n'a rien perdu de la réputation de ses premiers essais...

Journal encyclopédique, 1773.

M. Fabretti. — Il est étonnant combien il y a de variété dans les talents de votre école : ruines, paysages, sujets domestiques, tout est traité supérieurement.

Milord. — Je ne sçai par où finira ce détour.

M. Fabretti. — Vous avez un grand nombre d'artistes estimables. Nous avouerions sans crainte les Greuze, les Vernet, les Chardin, etc., leurs chefs-d'œuvre feroient les délices de nos petits cabinets.

Dialogues sur la peinture..., 1773.

L'Abbé. — Mais, Mylord, pendant que ces Messieurs sont à admirer cette femme qui tire de l'eau d'une fontaine de cuisine, nº 36, admirons, nous, au nº 39, ces paysages et marines représentant les quatre parties du jour.

Éloge des tableaux exposés au Louvre..., 1773.

A Son Altesse Sérénissime Madame la Margrave régnante de Bade.

V. A. veut-elle que je lui parle d'une cuisinière assez vraie, mais fort sale, et d'une tête d'étude qui a un beau caractère, par M. *Chardin*?

. . . .

Lettres sur les salons adressées par Du Pont de Nemours *à la margrave Caroline-Louise de Bade* [Salon de 1773]. (*Archives de l'Art français*, 1908, p. 25.)

28 *août*, 1er *septembre*, 2, 30 *octobre*, 6 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 *novembre*. — Chardin et sa femme vendent leur maison de la rue Princesse à Gilles Petit, menuisier, moyennant 1,800 livres de rente viagère.

Herbet, *Les maisons de Chardin...*, p. 146-147. Voir ci-après l'Inventaire de Chardin (Papiers, cote 3).

— Ensaisinement de la vente de la maison de Chardin.

25 novembre 1773. — Contrat passé devant Me Bro qui en a gardé la minute et son confrère, notaires à Paris, ensaisiné par Me Lambourg, fondé de procuration de S. E. Monseig. le cardinal de la Roche Aimont, premier pair et grand aumonier de France, abbé commendataire de l'abbaye St Germain des Prés, le 10 décembre aud. an 1773. Par lequel Sr Jean-Baptiste-Simon (*sic*) Chardin, peintre du Roi, conseiller trésorier de son Académie royale de peinture et de sculpture, et dame Françoise-Margueritte Pouget, son épouse, ont vendu à Gilles Petit, maître menuisier à Paris, et Dlle Marie-Jeanne Colin, sa femme.
Une maison, size rue Princesse, faubourg St Germain, consistante par bas en une boutique salle derrière, cour, terrain, servant de chantier, trois étages et mansarde au dessus, puits, aisance, tenant sur le côté à gauche aux représentans du Sr Collet, d'autre à droite à M. Dorrière, par derrière aux murs des grandes halles de la foire St Germain et à la dame Laforet.
Appartenante lad. maison à lad. dame Chardin de son chef, en qualité de veuve et sans enfans du Sr Charles de Malnoé, ancien mousquetaire du Roi, et sa donnataire mutuelle entre vifs et en toute propriété suivant leur contrat de mariage passé devant Me Vatry, le 24 aoust 1729.

Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Minutes des déclarations au terrier, Arch. Nat., S 2842. (Inédit.)

27 *novembre*, 4, 31 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

Œuvre datée : *Portrait du peintre Bachelier* (not. 645). — Œuvres exposées : *La Fontaine* (not. 28). — *Une tête d'étude*, au pastel (not. 658).

1774. *Janvier*. — Chardin apostille avec d'autres artistes logés au Louvre une requête de Claude-François Desportes à l'abbé Terray, directeur des Bâtiments, pour obtenir la permission de laisser son logement à Nicolas Desportes, son cousin, ou de lui en accorder la survivance.

Archives de l'Art français, 1873, p. 181.

8, 29 *janvier*, 5, 26 *février*, 26 *mars*, 9, 30 *avril*, 7 *mai*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

28 *mai*. — Chardin, à l'occasion de la reddition des comptes de l'Académie, va dîner chez Cochin avec ses collègues de l'Académie en exercice.

28 mai 1774. — Je fus obligé d'assister à la reddition des comptes de notre Académie royale. M. Pierre, premier peintre du roy, les recteurs, directeurs, professeurs du mois. MM. Chardin, trésorier, et Cochin, secrétaire, y assistèrent. Cela dura depuis neuf heures et demie jusqu'à près de deux heures. Après cela nous allâmes tous à un repas splendide, chez M. Cochin. Au sortir de là, nous allâmes à l'assemblée de l'Académie qui se tint ce jour là.

Wille, *Mémoires et Journal*, t. I, p. 571.

28 *mai*. — Chardin, présent à l'Assemblée, est chargé par l'Académie d'aller avec Le Moyne visiter Desportes, malade.

L'Académie, instruite que M. Desportes, conseiller, est malade, a prié M. Le Moyne et M. Chardin de lui vouloir bien faire visite au nom de la Compagnie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

4, 25 *juin*, 2 *juillet*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

30 *juillet*. — Chardin, invoquant son âge et ses infirmités, envoie à l'Académie sa démission de trésorier de la Compagnie et lui offre son portrait peint au pastel par La Tour en 1760.

Ensuitte, le Secrétaire a fait lecture d'une lettre de M. *Chardin*, Conseiller, Trésorier de l'Académie, adressée à la Compagnie, où il lui expose qu'il y a vingt ans que l'Académie lui a fait l'honneur de le nommer son trésorier ; que depuis la mort de M. *Portail*, M. le Marquis de Marigny ayant décidé que le Trésorier seroit chargé de la décoration du Salon, toutte son ambition avoit été de s'acquitter de cette double fonction d'une manière qui pût être agréable à l'Académie, mais que son âge et ses infirmités le forcent à regret à suplier l'Académie de vouloir bien agréer sa démission ; qu'il continuera cependant à s'acquitter de cet employ jusqu'à ce que la Compagnie ait fait choix de son successeur, et qu'il se fera un devoir et un plaisir de lui donner les lumières qui pourront dépendre de lui. Le Secrétaire a ajouté que M. *Chardin* seroit flatté si l'Académie avoit agréable de lui permettre de placer dans l'Académie son portrait peint en pastel par M. de La Tour.

L'Académie a témoigné à M. *Chardin* le regret de sa retraite et la plus vive reconnoissance des soins du zèle et de l'ordre qu'il a apportés dans cette gestion, dont Elle éprouve les avantages. Elle a reçu le don de son portrait avec action de grâces, et Elle a prié M. *Le Moyne*, ancien Directeur, et M. *Cochin*, Secrétaire, de la part de la Compagnie, lui réitérer ses remerciemens.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

6 *août*. — Chardin assiste à la séance de l'Académie qui nomme ses successeurs : Coustou pour la place de trésorier et Vien pour l'arrangement des tableaux du Salon.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

16 *août*. — Approbation par le Directeur général des Bâtiments du choix fait par l'Académie des remplaçants de Chardin.

D'Angiviller a Pierre

16 août. — M. Chardin ayant désiré remettre la Trésorerie de l'Académie et le soin de l'arrangement des tableaux lors de leur exposition, personne ne pouvoit mieux le remplacer pour le premier objet que M. Cous-

tou et M. Vien pour le second. Ainsi j'approuve fort ce que l'Académie a statué à cet égard, dans son assemblée du 6 de ce mois, cela ne me paroit que tendre au mieux pour le présent et pour l'avenir.

Arch. Nat., O[1] *1125, p. 212. *Lettres du Directeur général des Bâtiments...* (Inédit.)

20, 27 *août*, 3, 24 *septembre*, 28 *octobre*, 5, 26 *novembre*, 3 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 *décembre*. — Chardin rend ses comptes à l'Académie royale.

Le compte cy dessus et des autres parts, présenté et affirmé veritable par M. Chardin, ayant été examiné, verifié et calculé par MM. Pierre, Coustou et Cochin, soussignés, mesdits sieurs ont reconnu que la recette distinguée en sept chapitres monte à la somme de soixante huit mille quatre cent neuf livres seize sols, que la dépense distinguée en dix chapitres monte à la somme de douze mille cinq cent trente quatre livres quinze sols et que la reprise distinguée en quatre chapitres monte à la somme de cinquante cinq mille quatre cent trente livres quatre sols, d'où il résulte, ainsi qu'il est démontré ensuite dudit compte, qu'il reste entre les mains de mondit sieur Chardin la somme de quatre cent quarante quatre livres dix sept sols des deniers appartenans à l'Académie ; qu'il lui reste aussi comme il est pareillement demontré la quantité de cent quarante sept jettons, et qu'il lui reste encore, comme il est pareillement démontré par le résultat cy dessus, la somme de sept cent quarante trois livres quatre sols cinq deniers des fonds appartenant aux veuves. Laquelle somme de quatre cent quarante quatre livres dix septs sols, ainsi que les cent quarante sept jettons et les sept cent quarante trois livres quatre sols cinq deniers appartenant aux veuves, moi soussigné Guillaume Coustou, tresorier actuel de la dite Academie, reconnois m'avoir été remis à l'instant par mon dit sieur Chardin, ainsi que les pièces et quittances justificatives établissant la dépense du présent compte, contenant l'exercice de mon dit S[r] Chardin pour l'année mil sept cent soixante quatorze. De tout quoi je lui donne toute décharge pour par moy compter à l'Académie des dites sommes et jettons, ainsi que des cinquante cinq mille quatre cent trente livres quatre sols formant les quatre chapitres de reprises du présent compte et des quatre vingt dix livres de reprises au profit des veuves, comme aussi je reconnois que mondit sieur Chardin m'a remis : 1° les grosses de quatre contrats de rentes appartenant à l'Academie, scavoir un de sept cent cinquante livres de rente sur la Compagnie des Indes, au principal de 15,000 livres de l'emprunt de dix huit millions, laquelle rente est actuellement reduite à 675 livres. Le second de 200 livres de rente sur l'hotel de ville, au principal de 5,000 livres a quatre pour cent, dans lequel les veuves ont la moitié pour raison des 2,000 livres léguées a leur profit par M. Massé, et les deux autres contrats chacun de 100 livres de rente perpetuelle sur les États de Bretagne cédés et transportés à l'Académie par feu M. le comte de Caylus, lesdits deux autres contrats réduits actuellement chacun à 72 livres de rente ; 2° les lettres de reception de MM. Favray, Casanova, Bellengé et Juliard ; 3° les deux clefs de l'armoire des archives ; fait double au Louvre à Paris, ce vingt cinq décembre mil sept cent soixante quatorze[1].

Pierre Coustou, Cochin, Chardin.

Comptes de l'Académie (année 1774). Bibl. de l'École des Beaux-Arts, manuscrit 594. (Inédit.)

30 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

1775. 7, 28 *janvier*, 4, 25 *février*, 4, 31 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

8 *avril*. — Chardin, présent à l'Assemblée, est nommé commissaire pour étudier les moyens de relever l'École des élèves de l'Académie qui ne donne que de faibles résultats.

Le Secrétaire a fait lecture d'une lettre de M. le Comte d'Angiviller, Directeur et ordonnateur général des Batimens du Roy, en datte du 6 avril, relative à la position où est actuellement l'École des Élèves, dans laquelle il demande que l'Académie propose les moyens de ranimer l'émulation et de maintenir les Règlements et qu'il soit nommé des Commissaires pour remplir cette demande...

Les Commissaires nommés par l'Académie sont : M. le Directeur, MM. les Recteurs, le Professeur en exercice, et, entre les Professeurs M. Hallé, M. Vien, M. Pajou, M. Saly, Adjoint à Professeur, M. Chardin, Conseiller, et le Secrétaire, que M. Lépicié voudra bien suppléer. Ce comité se tiendra chés M. le Directeur, le mercredi lendemain des fêtes de Pâques, à 4 heures après midi.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

1. M. Pilon (p. 115) dit que Chardin se serait accusé d'avoir fait 403 livres d'erreur en passant ses comptes à Coustou. Nous n'avons pas trouvé le document relatif à ce renseignement.

29 *avril*. — Chardin présente Weiler à l'Académie.

Le sieur Jean-Baptiste Weiler, Peintre en émail et miniature, né à Strasbourg, agé de 28 ans, présenté à la Compagnie par M. Chardin, Conseiller, ayant présenté ses ouvrages, l'Académie a agréé sa présentation. M. le Directeur lui ordonnera ce qu'il doit faire pour sa réception.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

2 *mai*. — Chardin sollicite une gratification. Il obtient 600 livres.

Lettre de Chardin a d'Angiviller

Monsieur,

J'ay plusieurs fois cherché l'occasion d'avoir l'honneur de vous rendre mes devoirs, sans avoir pu jusqu'à présent rencontrer le moment favorable de satisfaire mon empressement. J'ose n'être pas moins assuré, Monsieur, que vous daignez me conserver l'amitié dont vous avez toujours bien voulu m'honorer, et c'est dans cette circonstance que je prends la liberté de mettre icy sous vos yeux quelques observations qui me sont personnelles. La peinture m'a été plus onéreuse que lucrative, l'âge et les infirmités m'ont oté depuis longtemps le pouvoir de l'exercer et viennent encore de m'obliger à renoncer à la place de trésorier de l'Académie et à la décoration du Salon, après avoir rempli ces doubles fonctions pendant vingt ans avec tout le zèle et le bon ordre qu'a pu m'inspirer le désir de servir utilement l'Académie qui en a paru contente. D'après cet exposé, Monsieur, si ma position et mes services vous paraissent mériter quelques égards, et me donner une sorte de titre pour oser espérer des bontés du Roy et des vôtres quelque témoignage de satisfaction, je remets mes intérêts entre vos mains. Qu'il me soit cependant permis, Monsieur, de vous avouer ingénuement qu'une gratification dans ce moment est l'unique bienfait où se bornent mes vœux ; elle serviroit en même tems à me dédommager de l'obligation ou j'ai été de recevoir en contrats le payement des derniers ouvrages que j'ay eu l'honneur de faire pour Sa Majesté tant à Bellevue qu'à Choisy. J'ose être persuadé, Monsieur, que vous daignerez, si cela se peut, favoriser mon attente et me faire éprouver les effets de cette bienveillance particulière que vous accordez aux Arts si dignement confiés à vos soins et dont vous fûtes l'ami longtems avant d'en être le ministre.

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Chardin.

Paris, ce 2 may 1775.

[*Note sur la lettre.*] — M. Cuvillier, 4 may 1775. Observation : M. le Directeur général connaît le mérite du sujet, ainsi il n'y a à s'expliquer que sur le fonds de sa demande qu'il détermine dans la fin de sa lettre à une gratification momentanée. Sa pension proprement ditte est de 1,200 l. et courre sur ce pied à compter de 1771 ; elle n'avoit été que de 500 l. jusques et compris 1767, et fut portée à 800 l. en 1768. Ces gradations usitées dans les pensions des peintres naissent par des extinctions dont on profite pour augmenter en proportion du mérite des sujets survivants. M. Chardin a joui, en outre, de 200 l. à raison du soin qu'il avoit de préparer les Salons ; son âge ne lui permet plus, et cet émolument passera à celui qui fera le service.

[*En marge.*] — Bon pour 600 l. de gratification, sauf à la renouveler, s'il y a lieu, ce 9 mai 1775. D'Angiviller.

Arch. Nat., O[1] 1913. Cf. A. Pascal et R. Gaucheron, *Documents sur l'œuvre et la vie de Chardin*, p. 40-41.

6 *mai*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

22 *mai*. — Chardin reçoit confirmation de la gratification de 600 livres qui lui est accordée.

M. d'Angiviller a Chardin

Versailles, 22 may 1775.

Quelque soit, Monsieur, la difficulté des tems et surtout pour mon administration, je cède volontiers aux différentes considérations qui se réunissent pour vous mériter des égards particuliers. Ainsy j'ai arresté en votre faveur une gratification de 600 l., dont je compte vous faire passer l'ordonnance incessamment. Nous verrons par succession de tems s'il se présentera quelque moyen de vous donner des témoignages plus essentiels des bontés du Roy, et en cherchant à les faire naître j'unirai à la façon de penser de l'administrateur le sentiment particulier d'estime et d'amitié que je vous porte depuis longtemps.

J'ay l'honneur d'être, Monsieur, etc...

Arch. Nat., O[1] 1913. Cf. A. Pascal et R. Gaucheron, *Documents sur l'œuvre et la vie de Chardin*, p. 41-42.

27 *mai*. — Chardin, présent à l'Assemblée, est chargé par l'Académie d'aller visiter Vien qui vient d'être dangereusement malade.

La Compagnie a prié M. *Le Moyne* et M. *Chardin* de vouloir faire visite de sa part à M. *Vien* qui a été dangereusement malade, pour le féliciter sur sa convalescence.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

— Ce même jour, Chardin présente au Comité l'*Inventaire général des tableaux, sculptures, tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques, et contrats de rente appartenant à l'Académie.*

Cet inventaire se trouve à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts (*Manuscrits*). Catal. Muntz, nº 27.

3 *juin*. — Chardin et Le Moyne rendent compte à l'Académie de leur visite à Vien.

M. *Le Moyne* et M. *Chardin* ont rapporté à la Compagnie qu'ils ont fait visite de sa part à M. Vien, qui a été extrêmement sensible à cette attention de la Compagnie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

30 *juin*, 8, 29 *juillet*, 5, 23 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 *août*. — Chardin expose au Salon.

29. — Trois Têtes d'étude au pastel, sous le même numéro [not. 651, 665, et avant not. 658].

Explication des peintures..., etc., 1775. Réimpression.

Critiques. — Une imitation parfaite de la nature rendue d'une touche libre, savante et pleine d'effet, a fixé depuis longtems le rang de M. Chardin dans l'École françoise. Trois têtes d'étude au pastel, qu'il a composées au Salon, ont le relief et la vérité de la nature.

Mercure de France, octobre 1775.

Avant d'en venir aux Sculptures, je finirai l'article par M. Chardin, qui s'est amusé à se peindre lui-même avec sa femme. Il a sur les yeux ses lunettes, et, par une magie de son art, son Portrait, de face, de quelque côté qu'on l'envisage, figure toujours vis à vis du spectateur et le regarde très-honnêtement.

Lettre sur les peintures... (*Mémoires secrets*, 25 septembre 1775).

On voit encore avec admiration et étonnement la force de talent de M. *Chardin* dans les trois têtes au pastel qu'il a exposées. Ces morceaux ont toute la facilité et la légèreté qu'y pourroit donner un artiste dans la fleur de l'âge. La fraîcheur des tons de la tête de femme, à côté de la vigueur de ceux de l'homme, forment un contraste vrai et rempli de goût, à quoi l'on doit ajouter que le faire en est magique, fier, et de la plus grande hardiesse.

Observations sur les ouvrages exposés..., 1775, p. 35 [attribuée à Cochin ou à Colson].

SAINT-QUENTIN

Voilà des Études de Chardin qui ont de la sensibilité, la couleur en est un peu maniérée. En général, j'aime mieux ses tableaux de genre.

DIDEROT

Pourquoi passez-vous si vite?

SAINT-QUENTIN

C'est que j'enrage, etc...

DIDEROT, *Œuvres complètes*. Éd. Assézat, t. XII, p. 13.

28 *août*, 2, 30 *septembre*, 7, 27 *octobre*, 4, 25 *novembre*, 2, 30 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

Œuvres datées : *Portrait d'un peintre inconnu* (not. 452). — *Portrait de Chardin à l'abat-jour* (not. 651). — *Portraits de Mme Chardin* (not. 665).

1776. 27 *janvier*, 24 *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

2 *mars*. — Chardin, qui a remplacé Lagrenée pour faire visite avec Le Moyne à Vernet, malade, en rend compte à l'Académie.

M. *Le Moyne* et M. *Chardin* ont rendu compte à l'Académie de la visite qu'ils ont faite à M. *Vernet*, Conseiller, de sa part, et de la reconnoissance qu'il en a témoigné.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

30 *mars*, 13, 27 *avril*, 4, 25 *mai*, 1er, 28 *juin*, 6, 27 *juillet*, 3, 23, 31 *août*, 7, 20, 28 *septembre*, 5, 26 *octobre*, 9 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

29 *novembre*. — Chardin fait partie des commissaires chargés par l'Académie d'examiner l'exemplaire de la Galerie de Dusseldorf, gravé sous la direction de M. Pigage, directeur général des Bâtiments de S. A. S. l'Électeur Palatin.

Les Commissaires nommés pour l'examen de l'ouvrage de M. Pigage sont MM. les Officiers en exercice, M. *Doyen*, Professeur, M. *Lépicié*, Adjoint Proffesseur, M. *Chardin*, Conseiller, et le Secrétaire.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

7, 28 *décembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

Œuvres datées : *Portrait de jeune homme* (not. 656). — *Portrait de jeune fille* (not. 667). — *Portrait de Mme Chardin* (not. 666).

1777. 4, 25 *janvier*, 1er, 22 *février*, 8 *mars*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

21 *mars*. — Chardin écrit à M. d'Angiviller pour s'élever contre la décision de Pierre, qui, à la séance de l'Académie, a nommé Cochin, secrétaire démissionnaire, à la suite des conseillers, sans consulter l'Assemblée. Il prétend que les services rendus par Cochin le mettent en droit d'avoir un rang plus élevé.

CHARDIN A M. D'ANGIVILLER

Monsieur le comte,

La bienveillance dont vous m'avez honoré depuis longtems m'inspire une confiance sans bornes pour vous ouvrir mon âme toute entière sur une affaire dans laquelle je me crois blessé.

Je crois devoir la soumettre à votre jugement : si je me suis trompé, mes intentions sont droites et louables et votre équité mettra dans la balance les torts et les raisons. Je me crois d'autant mieux fondé à prendre cette liberté que je n'ai jamais vu un Directeur général traiter les artistes avec plus d'aménité, les encourager davantage, et combler l'Académie d'autant de bienfaits. Puissent ceux qui vous sont subordonnés vous prendre pour exemple !

Mais aussi ce que je n'avois point encore vu quoiqu'ancien, ce sont des procédés semblables à ceux de M. Pierre, c'est qu'un Directeur de l'Académie (au mérite duquel d'ailleurs nous rendons tous justice) apporte une délibération toute faite et la dicte à notre jeune Secrétaire pour la faire enregistrer despotiquement, sans souffrir que l'Académie aille aux voix. Il était question dans cette délibération de donner à M. Cochin le titre de Conseiller.

Je me suis levé au nom de tous mes confrères qui en étoient prévenus, j'ai plaidé la cause de l'honnêteté, j'ai demandé que l'on tînt compte à M. Cochin du tems qu'il a exercé le Secrétariat, et qu'il datât de sa nomination à cette place pour prendre rang parmi les Conseillers. J'étois d'autant mieux fondé en raisons que M. Cochin eût été Conseiller depuis nombre d'années par ses talens supérieurs, s'il n'eût pas été secrétaire. J'ajouterai un fait, que peut-être M. Pierre a ignoré. Il y a environ quinze ans que dans un de ces momens où l'on interprêtoit les statuts pour le bien de l'École, un nombre d'officiers pensèrent à M. Cochin pour le faire Adjoint à Professeur, mais quoiqu'il ne pût qu'en être très flatté, sa modestie et la crainte que cet exemple ne pût ouvrir la porte à des abus, le lui firent refuser.

Cette demande que je faisois de le mettre au rang indiqué par son ancienneté a paru si juste à l'Académie qu'elle a été reçue avec une sorte d'acclamation ; cependant M. Pierre s'est levé contre, et m'a demandé si j'avois les certificats de MM. les Conseillers de leur asquiescement à cet arrangement ; il a ajouté qu'il sçavoit le contraire, et faisant usage de ce qu'il n'étoit pas possible de leur demander leurs voix en ce moment, puisque les billets de convocation n'ayant pas fait mention de cette proposition intéressante, MM. les Conseillers étoient presque tous absens, on a décidé la chose sans vérifier ce fait, en sorte qu'on pourroit dire que M. le

Directeur a en quelque manière pris l'Académie au dépourvu, et quoique les oppositions qu'on apportoit fussent couvertes du prétexte de se conformer aux statuts, nous les connoissons et nous sommes assurés qu'on n'y trouvera jamais une loi contre les circonstances où se trouvoit M. Cochin.

Pour moi, Monsieur, le bon sens me dicte que lorsque après vingt ans de service on met un Officier à la queue de sa Compagnie, lorsqu'on dit que c'est par récompense, et qu'on le fait inscrire ainsi, on commet une inconséquence ; et je crois pouvoir ajouter que M. le Directeur a manqué lui-même aux statuts, en empêchant de délibérer. Cette affaire a été terminée, M. Cochin a témoigné être satisfait de la place qu'on lui a accordée, c'est à dire qu'il a tenu le langage qu'il lui convenoit de tenir ; mais de sçavoir si l'Académie a fait ce qu'il convenoit qu'elle fît, c'est une autre question ; au moins il a été instruit de la bonne volonté de l'Académie.

Mais un autre objet m'a blessé parce qu'il sembloit tenir au mépris ; ce n'est pas parce qu'il dit que je cabale, si être honnête et juste s'appelle faire cabale, j'en fais gloire ; mais il a ajouté en parlant à M. d'Azincourt, à voix basse à la vérité, mais assez haut pour que je l'entendisse : « Que c'étoient ceux à qui M. Cochin avoit fait avoir des bienfaits du Roi qui levoient ce lièvre-là. » — « On ne peut blâmer la reconnoissance », lui a répondu M. d'Azincourt. « On donnoit alors », dit encore M. Pierre, « des pensions à tout le monde. »

Je ne puis me faire l'application de ce discours sans être blessé. Croit-il que M. Cochin a surpris pour moi la religion des supérieurs? J'ai osé présumer que je devois ces bienfaits à mes services et au peu de talent que Dieu m'a donné ; il est dur de molester un vieillard a qui le Roi a accordé les invalides.

Après avoir formé dans le tems le projet de mettre sous vos yeux ces faits, j'en ai d'abord été détourné par ceux-mêmes qui auroient dû m'y encourager ; j'ai donc balancé plus d'une fois, et enfin je m'y suis déterminé quoique un peu tard, incité par d'autres qui ont crû que je me devois cette satisfaction, et encore par ce qui s'est passé dans une de nos dernières assemblées.

Ce que j'ai l'honneur de vous dire, Monsieur, n'est point positivement une plainte, je la crois si peu telle que j'en envoye une copie à M. Pierre lui-même : regardez la plutôt comme un épanchement de mes sentimens que la bienveillance que vous m'avez marquée en toute occasion a pour ainsi dire arraché de mon cœur : à quoi j'ajouterai pour second motif que si quelqu'une de nos légères contestations parviennent jusqu'à vous, il est très important pour moi que vous ne preniez aucune opinion défavorable à mon égard.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monsieur le comte, votre très humble et très obéissant serviteur.

Paris, 21 mars 1777.

Chardin.

Furcy-Raynaud, *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite...*, p. 13-19.

22 mars. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

2 avril. — M. d'Angiviller répond à Chardin au sujet de la nomination de Cochin, en disant qu'elle a été faite conformément aux statuts de l'Académie.

Versailles, 2 avril 1777.

M. d'Angiviller a Chardin

Comme personne, Monsieur, ne désire autant que moi de voir régner entre des artistes, membres d'un même corps et qui font honneur à la Nation, la concorde et l'amitié, j'ai été peiné en recevant la lettre par laquelle vous me faites part de vos plaintes sur ce qui s'est passé à l'Académie, dans la séance où M. Cochin, se démettant du Secrétariat, a été admis au nombre des Conseillers ; l'estime particulière que j'ai toujours eue pour vos talens et votre honnêteté a beaucoup ajouté à ce sentiment, c'est dans cet esprit que, puisque vous désirez connoitre mon sentiment sur cette affaire, je vais vous le marquer.

Rien n'est plus louable que le motif qui vous a guidé dans la proposition que vous avez faite, d'accorder en interprétant les statuts, à M. Cochin une place plus avancée dans la classe des Conseillers, où sa démission de la place de Secrétaire le faisoit entrer : je reconnois même tout ce que cette proposition recevoit de faveur des circonstances particulières : sçavoir des talens distingués de M. Cochin et des services qu'il a rendu aux arts et à l'Académie ; mais il étoit question de donner aux statuts qui la régissent une extension ou une interprétation, et je pense à cet égard que l'Académie ne pouvoit point prendre cela sur elle. Je n'ignore pas que, guidée uniquement par l'amour du bien, elle s'est crûe quelquefois autorisée à donner à des articles de ces statuts des modifications, votre lettre même l'annonce. Mais dans ce cas elle a outrepassé ce qu'elle pouvoit faire, par ce que ces interprétations ou modifications une fois admises, il pouvoit arriver que l'Académie ayant à sa tête des personnes moins zélées pour son avantage, elle donnoit chez elle entrée à mille abus, M. Cochin l'a lui-même senti dans la circonstance que vous me rapportez et a donné comme en celle-ci, une marque de son désintéressement, sentiment par lequel il est aussi connu que par son talent supérieur. Il n'appartient enfin qu'à celui de qui émane le réglement de l'étendre, l'interprêter ou le modifier, et je suis si pénétré de cette idée que dans le cas ou quelque article des statuts de l'une des deux Académies confiées à mes soins aurait besoin de quelque interprétation, je ne prendrois point sur moi de prononcer, mais je mettrois les circons-

tances et la difficulté sous les yeux du Roy, afin qu'il prononçât lui-même, telle est ma manière de penser sur la proposition que vous aviez faite et sur laquelle il n'a pas été délibéré par l'opposition qu'y a mise M. Pierre, il suffisoit que cette proposition présentât quelque chose qui n'étoit pas dans la lettre du réglement, pour que le Directeur, dont l'un des devoirs est d'en maintenir l'observation fut autorisé à empêcher la délibération jusqu'ici seulement ; quant à l'autre objet de votre lettre, vous avez à l'estime de tous les artistes des droits tels que vous aurez tort de vous faire l'application du discours dont vous vous plaignez ; rien n'est aussi plus contre l'idée de M. Pierre qui ne m'a jamais témoigné pour vos talens et votre personne que des sentimens incompatibles avec une pareille application, ainsi je crois que vous devez oublier tout ce qui s'est passé dans cette occasion, et jouir tranquillement de l'honneur et de l'estime que vous vous êtes acquis dans la carrière que vous avez courue, personne ne désire plus que moi de vous donner des marques de la justice que je vous rens à tous égards, et c'est avec ces sentimens que je suis, Monsieur, etc...

D'Angiviller.

Furcy-Raynaud, *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite...*, p. 19-23.

5 avril. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

16 avril. — Chardin s'incline devant la réponse de M. d'Angiviller au sujet de Cochin et le remercie des compliments qu'elle contenait à son égard.

Chardin a M. d'Angiviller

16 avril 1777.

Monsieur le comte,

Je suis rempli des sentimens de la plus vive reconnoissance en recevant les marques d'estime et d'affection, dont vous m'honorez dans votre lettre.

Je ne me flattois point que vous voulussiez employer des moments qui vous sont précieux à me donner cette consolation, mais, moins je l'ai espérée, plus j'y suis sensible. Depuis que je suis de l'Académie, j'y ai toujours vécu dans la paix et l'union ; et c'est la première fois que j'ai eu lieu de former quelques plaintes, si toutefois cette ouverture en est une.

Au reste, ces légères altercations n'ont d'autre suite que de rendre plus attentif de part et d'autre à ne donner aucune prise sur soi.

Si cette affaire, Monsieur, m'a causé quelque peine et quelque mécontentement, dès cet instant, je les oublie et je vous en fais le sacrifice, heureux si vous voulez bien le regarder comme une foible marque de la reconnoissance qu'excitent en moi vos bontés.

Je suis, avec un profond respect, Monsieur le comte, votre très humble et très obéissant serviteur.

Chardin.

La fidèle amitié de Chardin pour Cochin l'a rendu injuste pour Pierre dans la circonstance rapportée par sa lettre. Non seulement on ne faisait pas subir de passe-droit à Cochin, en le classant à la suite des Conseillers, comme étant le plus récemment nommé, mais on violait formellement en sa faveur les statuts de l'Académie, en l'élevant à cette dignité. Les raisons données par Chardin, pour expliquer son intervention, n'étaient pas valables, d'Angiviller le lui expliquait dans sa réponse.

Bien entendu, le procès-verbal de la séance tenue par l'Académie le 29 novembre 1776 est absolument muet sur cette petite scène de famille, qui constitue l'un des nombreux épisodes de la rivalité de Pierre et de Cochin et dut se renouveler depuis, si nous en croyons un passage de la lettre précédente. (Voyez S. Rocheblave, *Les Cochin*, p. 71.)

Furcy-Raynaud, *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite...*, p. 23-25.

26 avril, 3, 31 *mai*, 7, 28 *juin*, 5, 26 *juillet*, 2 *août*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 août. — Chardin expose au Salon.

49. — Un Tableau imitant le Bas-relief [not. 1211].
50. — Trois Têtes d'étude au pastel, sous le même numéro [not. 656 (?), 660, 667 (?), 668].

Explication des peintures..., etc., 1777. Réimpression.

Note. — Le Cabinet des Estampes possède un exemplaire du livret du Salon de 1777 (Yb. 122 a Res.), où Gabriel de Saint-Aubin a dessiné le bas-relief et les trois pastels exposés par Chardin, minuscules croquis permettant de compléter les mentions trop sommaires du livret. Le bas-relief représente, au milieu, un enfant debout de profil perdu à droite, un autre enfant, agenouillé à terre, à droite, tend les bras vers lui, un autre est assis à gauche. Un des pastels ressemble au portrait de Chardin par lui-même que possède M. le baron Henri de Roths-

child. Un autre est une figure de femme vue jusqu'à la ceinture presque de face ; le troisième parait être un buste d'homme.

Critiques. — Ce bas-relief et ces pastels seront de M. *Chardin*. Il n'aura point la timide prudence, ou plutôt le défaut de courage de plusieurs artistes tels que M. Fragonard et autres. M. Chardin me rappelle ces athlètes qui, chancelant après un combat terrible, rappelleront toutes leurs forces pour aller expirer dans l'arène.

La Prêtresse, ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé. 1777, p. 13.

Trois têtes d'études et un tableau imitant le bas-relief, par M. Chardin, ont procuré ce plaisir que donne l'imitation de la nature bien saisie et rendue d'une touche libre, savante et pleine d'effet.

Mercure de France, octobre 1777.

J'oubliais de parler de Monsieur Chardin ; le public admire toujours avec un plaisir nouveau le prestige de son pinceau et l'art étonnant avec lequel il séduit les yeux les plus exercés. C'est ce qui frappe à la vue d'un petit tableau imitant le bas-relief, on est tenté d'y porter la main. Trois têtes d'étude au pastel, d'une touche large et savante, prouvent que dans ses délassements, Monsieur Chardin consulte la nature et sait en rendre les effets avec cette chaleur et cette liberté qui lui sont particuliers.

Année littéraire, 1777.

Il n'en est pas de même de M. Chardin qui, dans sa vieillesse, a toujours une manière ferme et grande et nous fait encore l'illusion la plus complette dans son tableau imitant le bas-relief.

Lettre sur les peintures... (*Mémoires secrets*, 15 septembre 1777, p. 265).

De M. Chardin, quelques têtes d'étude au pastel, où l'on reconnoit toujours la main du Maître.

Lettres pittoresques (huit)..., 1777.

30 *août*, 20 *septembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

27 *septembre*. — Chardin reçoit l'hommage de l'Académie pour ses talents et les services qu'il a rendus à la Compagnie.

M. *Chardin*, Conseiller et Ancien Trésorier, ayant fait part à l'Académie de quelques doutes sur son droit de présence à tous les Comités et jugemens, dont il a joui jusqu'à présent, l'Académie, confirmant ce droit par acclamation, lui a prouvé l'estime qu'Elle a pour ses talents, et sa reconnoissance pour un service de plus de vingt ans dans la Charge de Trésorier.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

29 *septembre*. — Pierre rend compte au directeur des Bâtiments de la séance de l'Académie.

LETTRE DE PIERRE A D'ANGIVILLER

29 septembre 1777.

Le premier peintre *trahens volentes*, ainsi que la grâce suffisante, a fait confirmer par le vœu unanime à M. *Chardin* tous les droits dont il jouissoit depuis 12 ans, par considération pour ses talens, par reconnaissance pour ses services, et par l'amitié de la Compagnie ; comme il n'y avait rien de constaté [*sic*], tous les doutes seront détruits. M. *Chardin* a remercié.

Arch. Nat., O¹ 1925 B, original. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1905, p. 144.

4, 31 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

30 *décembre*. — Chardin est désigné par l'Académie pour faire partie du Comité chargé d'examiner les tableaux et modèles envoyés par les élèves de l'Académie de France à Rome.

Les tableaux et modèles envoiés par les Élèves de l'Académie de France à Rome n'ayant pu être examinés, cet examen a été remis au jugement d'un Comité, composé de Mrs les Officiers en exercice ; de MM. *Allegrain* et *La Grénée* le, dans la Classe des Professeurs ; de MM. *Brenet* et *Bardon*, dans celle des Adjoints ; de Mrs *Chardin* et *Latour*, dans celle des Conseillers, et de Mrs les Secrétaires. Ce comité est fixé au 4 janvier à dix heures du matin.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

— En 1777 paraît l'estampe gravée par Chevillet d'après le tableau attribué à Chardin représentant *Marguerite-Siméone Pouget* [not. 540].

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, nº 44, p. 45.

1778. 10 *janvier*. — Désigné par l'Académie à l'examen des envois de Rome, Chardin signe le *Rapport des commissaires nommés pour l'examen des tableaux et modèles envoyés par les élèves de l'Académie de France à Rome.*

Archives de l'Art français, 1851-1852, p. 341.

7 *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

4 *avril*. — Chardin est désigné par l'Académie pour faire partie des commissaires chargés de l'arrangement de la bibliothèque.

L'Académie a nommé les Commissaires pour l'arrangement de sa bibliothèque, MM. Dandré-Bardon, Hallé, Chardin et les Secrétaires.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 *avril*, 2, 30 *mai*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

21 *juin*. — Chardin rappelle à M. d'Angiviller les services qu'il a rendus à l'Académie comme trésorier et lui demande une pension équivalente aux honoraires qu'il recevait lorsqu'il exerçait cet emploi.

CHARDIN A M. D'ANGIVILLER

21 juin 1778.

Monsieur le comte,

Les bienfaits que répand votre administration sur les Arts, et en particulier sur l'Académie royale de peinture et de sculpture, me donnent la confiance que vous voudrez bien vous occuper un instant de l'exposé que je vais prendre la liberté de mettre sous vos yeux.

En 1755, l'Académie, à la mort d'un sieur Reydellet, son concierge et receveur, qu'elle avoit chargé du soin de ses finances, les trouva dans le plus grand désordre. Elle reconnût qu'elle avoit été trompée dans la confiance qu'elle avoit cru pouvoir lui donner, tant sur l'expérience qu'elle avoit de son intelligence, que sur les bons témoignages qui avoient été rendus de lui. Elle sentit alors la nécessité indispensable de faire revivre la charge de Trésorier qui autrefois étoit exercée par un de ses membres. Après s'être bien consultée, elle jugea devoir m'honorer de sa confiance pour cette place, avec l'ancien honoraire de 300 l. qui y avoit été attaché dès l'établissement de l'Académie, et j'eus l'honneur d'être élu tout d'une voix.

Ce furent alors beaucoup moins ces honoraires que la satisfaction d'être utile à ma Compagnie, et l'empressement de répondre à sa confiance qui me déterminèrent à accepter.

J'ai commencé à exercer cette place, le 22 mars 1755. A cette époque non seulement l'Académie n'avoit aucuns fonds, il ne lui étoit rien dû sur ceux accordés par le Roy pour son entretien ; mais encore elle se trouvoit endettée d'environ 4,000 l. Au contraire, lorsque je me suis démis de cette place à la fin de 1774, toutes dettes acquittées et nonobstant beaucoup de dépenses extraordinaires et considérables que l'Académie s'étoit trouvée en différens tems obligée de faire, j'ai laissé, soit en caisse, soit en sommes libres à recouvrir, une trentaine de mille livres. Je n'ai eu à cet égard, je l'avoue, d'autre mérite que celui de l'exactitude et de l'attention avec laquelle j'ai rempli les devoirs de ma place, mais je n'en ai pas moins eu, j'ose le dire, une vraye satisfaction de voir l'ordre rétabli dans nos finances. Tous mes confrères m'en firent eux-mêmes des compliments distingués ; M. Pierre, surtout, me dit des choses obligeantes à ce sujet, et me demanda même, pour lui personnellement, une copie du tableau, que je remettois à l'Académie, de toute ma petite administration.

Je viens encore tout récemment de remettre au Trésorier actuel un inventaire de tous les tableaux, sculptures, et effets quelconques appartenant à l'Académie, que j'ai cru aussi du devoir de ma place de présenter, et qui a été vérifié et approuvé par le dernier comité.

Il est assez ordinaire, Monsieur le comte, qu'une personne qui a exercé un emploi avec honneur pendant vingt ans, dans un corps quelconque, ait une continuation d'honoraires, ce qu'on appelle une retraite.

En 1775, lorsque j'eûs quitté ma place, vous eûtes à la vérité, Monsieur le comte, la bonté de me faire participer aux bienfaits de Sa Majesté, en me fesant donner une gratification « malgré la difficulté des tems ». Par la raison même de cette difficulté, je dûs être content, mais vous voulûtes bien me faire espérer « de me donner des témoignages plus essentiels des bontés du Roy, s'il s'en présentoit quelque moyen ». Comme j'ai eu pour principe toute ma vie de m'observer dans mes démarches, j'ai cru que je n'aurois point à rougir de vous en proposer un qui ne pourroit causer aucun dérangement dans les récompenses attribuées à mes confrères.

Ce moyen seroit, Monsieur le comte, de me faire jouir de la continuation de mes honoraires, en les prenant sur la surabondance des fonds libres de l'Académie. Lors de ma retraite, j'aurois craint qu'il n'y eût de l'indiscrétion à faire une pareille demande, ignorant jusqu'à quelles sortes de dépenses pouvoient entraîner les nouveaux établissements projetés dans l'Académie. Aujourd'huy que les tems sont changés pour elle, que

par vos nouveaux bienfaits, ses fondemens sont assurés sur une base plus solide, qui a permis même d'augmenter les honoraires de tous les Officiers, je crois pouvoir oser revenir sur mes pas.

Le droit qui m'a été conservé d'assister à tous les comités particuliers, et notamment à ceux relatifs à la reddition des comptes me met assez à portée d'être instruit de la situation des finances de l'Académie, en connoissance de cause, qu'elles peuvent sans la moindre gêne supporter cette continuation d'honoraires dont mon revenu se trouve diminué précisément dans un âge ou les besoins sont plus multipliés. Je me flatte que l'Académie, vû l'amitié et l'estime qu'elle m'a fait paroître dans tous les tems, ne verroit qu'avec plaisir cette faveur accordée à l'un de ses plus anciens membres.

C'est au surplus, Monsieur le comte, encore la médiocrité de ma fortune, qui m'inspire cette démarche, que l'honneur qui résulte de ces sortes de retraites accordées à des services rendus ; c'est, si je ne me fait point illusion, la justice de la chose en elle-même ; mais c'est uniquement à vous, Monsieur le comte, qu'il appartient d'en juger, ce n'est qu'à vous, à votre équité, que je puis devoir ce bienfait, et quoi qu'il en puisse arriver, ce sera la dernière grâce que je puisse jamais obtenir, vû mon âge et mes infirmités.

Si j'osois, en finissant, Monsieur le comte, après avoir parlé des intérêts de Trésorier, stipuler aussi ceux du Peintre, je prendrois la liberté d'observer au Protecteur des Arts que cette faveur rejailliroit en même tems sur un artiste qui se plaît à convenir à la vérité que dans le courant de ses travaux, les bienfaits de sa Majesté l'ont aidé à soutenir la peinture avec honneur, mais qui a malheureusement éprouvé que les études longues et opiniâtre qu'exige la nature, ne conduisoient pas à la fortune.

Si cette capricieuse m'a refusé ses faveurs, elle n'a pû me décourager, ni m'enlever l'agrément du travail. Mes infirmités m'ont empêché de continuer de peindre à l'huile, je me suis rejeté sur le pastel qui m'a fait recueillir encore quelques fleurs, si j'ose m'en rapporter à l'indulgence du public.

Vous même, Monsieur le comte, avez paru m'accorder votre suffrage aux précédens Salons, avant que vous en fûssiez le premier ordonnateur et vous m'avez encouragé dans cette carrière dans laquelle je me suis montré plus de quarante années.

J'ai peut-être, Monsieur le comte, trop abusé de vos momens, mais j'ose espérer que vous voudrez bien excuser ma prolixité, si vous daignez attribuer tous les détails dans lesquels j'ai cru devoir entrer, et au désir que j'ai eu d'éclairer votre bienfaisance, en même tems que l'invoquois, et à la confiance que ne cesseront de m'inspirer vos anciennes bontés.

Je suis avec un profond respect, Monsieur le comte, votre très humble et très obéissant serviteur.

CHARDIN.

Paris, le 21 juin 1778.

P.-S. — Hélas ! vous n'en êtes pas encore quitte, Monsieur le comte, ma femme qui veut être de moitié en tout avec moi, prétend qu'il ne suffit pas de lui avoir communiqué ma lettre, elle veut aussi parler pour son compte, et vous allez l'entendre :

« Vous n'auriez, me dit-elle, rien gâté à votre requête, si vous aviez exposé les peines et les soins que j'ai pris pour votre administration, et je ne me contente pas de compliments stériles que toute l'Académie m'a fait dans le tems : s'il y a une récompense a obtenir, la Trésorière y a des droits, et la seule à laquelle elle aspireroit, ce seroit d'être munie d'un « bon » vis à vis du nouveau Trésorier pour le sommer de s'acquitter depuis 1755. »

Cent fois pardon, Monsieur le comte, de vous avoir encore arrêté, mais je n'ai concédé à mettre sous vos yeux cette réflexion de ma femme que comme une occasion de lui rendre la justice que je lui dois en convenant que, sans ses secours, j'aurois été souvent fort embarrassé de bien des détails de cette place, très étrangers aux Arts.

FURCY-RAYNAUD, *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite...*, p. 25-33.

27 juin, 4 juillet. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

21 juillet. — Texte proposé par Pierre pour répondre à Chardin. M. d'Angiviller s'en inspira, mais en adoucissant la forme un peu vive.

J'ai vu avec peine, Monsieur, l'exposé de vos demandes, parce qu'outre qu'elles ne me paroissent pas fondées, vous me proposez des moyens qui me prouvent que vous n'estes pas instruit des intentions du Roy sur l'employ de l'augmentation de ses bienfaits. La place de trésorier que vous avez occupé, ainsi que toutes celles de l'Académie, avoient des honoraires proportionnés aux faibles revenus que la Compagnie possédoit. Vous estes donc de pair avec les autres officiers, et la Trésorerie n'étoit pas un office distinctif pour obtenir des grâces particulières et séparées de celles que Sa Majesté accorde aux artistes qui se distinguent par le talent. Vous n'avés point à vous plaindre du traittement qui vous a été fait successivement lorsque l'administration s'est occupée de vous dans cette dernière partie. Vous jouissiés depuis longtems d'un logement et de la pension la plus forte qu'il y ait dans l'Académie, lorsque Sa Majesté me confia ses bastimens. Je ne m'étois pas encore fait représenter l'état des pensions, lors de la gratification que je vous accordai à votre relvaille, joint

à celà que vous me la demandâtes avec un empressement qui me fit craindre un besoin d'argent, et tel que je me crus obligé de vous faire pressentir de nouveaux secours. Je me suis mis à portée de comparer votre traittement avec celuy des autres officiers les plus anciens et les plus élevés en grade. La plupart ne jouissoient que de 5, 6 et 800 l. de pension, tandis que la vôtre avoit été portée très rapidement jusqu'à 1,400 l. Si vos ouvrages prouvent les soins qui vous ont mérité une réputation dans un genre, vous devés sentir que l'on doit la même justice à vos confrères, et vous devés convenir qu'à travail égal vos études n'ont jamais comporté des frais aussi dispendieux ny des pertes de tems aussi considérables que celles de MM. vos confrères qui ont suivi les grands genres. L'on peut même leur savoir gré du désintéressement, car si leurs prétentions se montoient en raison de leur fatigue, l'administration ne seroit pas en état de les satisfaire. C'est après de mûres réflexions que je me suis déterminé à mettre plus de proportion dans la distribution des grâces, et c'est par justice que je me suis occupé des retraittes accordées aux recteurs. Je n'ai point ignoré la façon de penser de votre Compagnie sur le zèle et l'exactitude dont vous estiés capable, mais vous m'étonnés en m'apprenant que l'Académie avoit nommé un subalterne pour remplir une place de confiance, lorsque les statuts nommoient un membre académicien. Comment avoit-on pu risquer d'être trompé et comment ne surveilloit-on pas un mercenaire, puisqu'excepté les dépenses fixes et courantes, le trésorier même n'a pas le droit de faire des dépenses extraordinaires sans l'aveu général de la Compagnie, ou au moins sans le concours des principaux officiers qui la représentent?

Épargnés-moy le désagrément de vous refusée par la suitte. Vos dernières demandes ne sont pas justes et peuvent tendre à des abus que je dois non seulement arrêter, mais même prévenir. Il seroit déplacé d'intervertir la destination des fonds qui pourroient rester en caisse et qui ont un employ, puisque la bienfaisance du Roy en a accordé de particuliers pour les pensions et que, de toutes les Académies, celle de peinture et sculpture est la plus favorisée.

Arch. Nat., O[1] 1925 B. Publié par A. PASCAL et R. GAUCHERON, *Documents sur l'œuvre et la vie de Chardin*, p. 54-56.

M. D'ANGIVILLER A CHARDIN

21 juillet 1778.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire pour m'exposer les services que vous avez rendus à l'Académie royale de peinture, dans le tems que vous en avez exercé la Trésorerie, et par laquelle vous me présentez un moyen d'y avoir égard, en vous accordant sur les fonds de l'Académie la continuation des honoraires que vous aviez en qualité de Trésorier, je vais répondre avec quelques détails à cette lettre.

Personne ne fait plus de cas que moi de votre talent et ne rend plus de justice à la manière dont vous avez gardé les fonctions dont l'Académie vous avoit chargé. Je ne puis cependant ne vous pas marquer quelque surprise de la demande que vous m'adressez aujourd'hui. J'ai crû devoir me faire à cette occasion représenter les grâces que vous avez successivement obtenues et j'ai trouvé que vous jouissiez depuis fort longtems d'un logement et d'une pension qui a été assez rapidement portée à 1,400 l. (indépendamment des 200 l. accordé depuis pour l'arrangement des tableaux), tandis que les premiers officiers de l'Académie n'avoient que 5, 6, ou 800 livres, je n'ai pu m'empêcher d'y reconnoître une récompense comme anticipée des services que vous rendiez alors comme Trésorier ; car si vos ouvrages prouvent les soins qui vous ont acquis une réputation méritée dans le genre qui a fait l'objet de vos travaux, vous reconnaissez sans doute qu'on doit la même justice à vos confrères qui ont suivi des genres qui sont également difficiles, ou qui le sont même davantage. Je regarderois donc comme un double employ l'augmentation de traitement que vous sollicitez aujourd'hui en considération de vos soins ; ces sortes de soins dans les compagnies doivent d'ailleurs avoir pour principale récompense le plaisir d'être utile à ses confrères, d'autant plus qu'ils ne présentent pas un travail bien fatiguant ni bien assujettissant et qu'il n'est presque question que d'ordre et d'exactitude.

J'ajouterai que vous me proposez un moyen qui prouve que vous n'êtes pas instruit des intentions du Roy sur l'emploi de l'augmentation des fonds provenant des nouveaux bienfaits accordés à son Académie, il seroit déplacé d'en intervertir la destination qui n'a jamais été d'en former des pensions, pour lesquelles il y a des fonds établis, mais de payer les honoraires d'un travail actuel, et les autres dépenses de l'instruction dont l'Académie est chargée. La place de Trésorier n'a à cet égard pas plus de droit que les autres places de l'Académie.

Si avant 1755 l'Académie avoit chargé des détails de la trésorerie le S[r] Reydellet qui l'administra très infidèlement, je ne puis trop m'en étonner, et je ne puis trop regarder cette conduite que comme un oubli de toute règle, puisque les statuts nomment pour cette place de confiance un des membres de l'Académie, mais on auroit tort d'inférer de là que l'Académie doive une reconnoissance particulière à celui de ses confrères qui veut bien s'en charger, parce que c'est un devoir de corps, et que celui de ses membres qui, désigné par la Compagnie pour cette place, refuseroit, sans des motifs légitimes, de la remplir, seroit assurément blâmable.

Telles sont, Monsieur, mes réflexions sur la demande contenue dans votre lettre du 20 du mois dernier, que j'ai vue, je vous l'avouerai, avec quelque peine, étant plus instruit aujourd'hui de l'état des choses, que je ne l'étois au commencement de 1775, ou je vous laissois entrevoir la possibilité d'une augmentation à votre pension ; la juste distribution des grâces est, vous le sçavez, un des premiers encouragemens des talens, et

quoique votre talent et vos services justifient ce qui a été fait pour vous, je pense qu'un grand nombre de vos confrères ne pourroient le voir porter plus haut sans mécontentement.

Je suis, Monsieur, etc., etc...

D'ANGIVILLER.

FURCY-RAYNAUD, *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite...*, p. 34-38.

25 *juillet*, 1er, 29 *août*, 5, 26 *septembre*, 31 *octobre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

17 *novembre*. — Cochin fait part à Desfriches des compliments de Chardin qu'il a vu dans la journée.

COCHIN A DESFRICHES

Ce 17 novembre 1778.

. . . .

A propos il ne faut pas que j'oublie (car je serois battû) que M. et Madame Chardin vous font mille complimens ; j'ai lâché devant eux que j'allois vous écrire ce soir ; aussitot ils me sont tombés sur le corps : Bien nos complimens, bien nos complimens, etc., et puis l'on a dit je ne scais combien de choses de vous, c'est un brave garçon comme cecy, un galand homme comme cela, vous jugés que je ne me suis pas avisé de les contredire ; les oreilles ont dû vous tinter.

RATOUIS DE LIMAY, *Desfriches*, p. 73.

28 *novembre*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

— En 1778, le graveur Dupin présente à M. Louis, secrétaire de l'Académie royale de chirurgie, une réduction qu'il a faite de la gravure de son portrait gravé en 1766 par Miger d'après le tableau de Chardin exposé au Salon de 1757, sous le titre : *le Portrait en médaillon de M. Louis, professeur et censeur royal de chirurgie.*

BOCHER, *Cat. de l'œuvre de Chardin*, no 33 c, p. 33.

1779. 30 *janvier*, 6, 27 *février*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

10 *avril*. — Le rapport signé par Chardin avec L. Lagrénée, d'Huès, du Rameau, J.-L. Lagrénée et La Tour, nommés commissaires par délibération de l'Académie du 27 mars pour l'examen des tableaux envoyés par les élèves de l'Académie de France à Rome, est lu en séance de l'Académie. Il signale entre autres choses les progrès de David, qui avait envoyé *Hector* et les *Funérailles de Patrocle*.

Le sieur David nous a montré des progrès. Nous avons remarqué avec plaisir dans sa figure une grande facilité et un beau pinceau. Si l'ensemble laisse encore à désirer, la couleur est vraie et belle dans les lumières, et nous sommes étonnés qu'il n'ait pas profité de la draperie jaune, qu'il a approché des chairs, pour donner plus de transparence à ses ombres.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

24 *avril*, 1er, 29 *mai*, 27 *juin*. — Chardin est présent à l'Assemblée de l'Académie.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

25 *août*. — Chardin expose au Salon plusieurs têtes d'étude au pastel.

55. — Plusieurs Têtes d'étude au pastel, sous le même numéro [not. 656, 661, 667, 669].

Explication des peintures..., etc., 1779. Réimpression.

Critiques. — MM. Hallé, Vanloo et Doyen n'attachent pas sans doute beaucoup d'importance à leurs productions ; mais le public a su les distinguer, ainsi que celles de M. Chardin, vieillard infatiguable dont les études et les délassements ont encore pour objet les progrès et la perfection d'un art qu'il cultive depuis 60 ans avec tant de succès.

Annonces, affiches, avis divers, 1779.

Un phénomène pittoresque au Salon fut d'y voir les ouvrages de M. Chardin, qui ne manquent ni de verve ni de fraîcheur, ce sont cependant les productions d'un artiste octogénaire.

Année littéraire, 1779.

Nous entrâmes dans l'embrasure suivante, mais nous ne pûmes y aller fort avant, à cause de la foule, nous

y vîmes plusieurs têtes au pastel par M. Chardin, no 55. A l'aspect de ces ouvrages, le Dieu du goût témoigna une joie vive : « Il y a plus de quarante ans, dit-il, que je vois ici des ouvrages de cet artiste, toujours couronnés par des succès mérités, toujours une couleur hardie et savante, toujours une connoissance approfondie de ce qui fait l'harmonie d'un tableau, toujours un faire large et facile, une chaleur d'exécution qu'à peine on a dans la jeunesse. Regardés particulièrement cette tête d'un jeune garçon ; connaissés vous quelque tableau dont la couleur soit plus fraîche et plus brillante, dont le faire soit plus hardi? »

Le Visionnaire ou *Lettres sur les ouvrages exposés au Salon...*, 1779, p. 87.

N'est-il pas aussi bien intéressant de voir M. Chardin éprouver encore la passion de son art à 80 ans, et de donner à nos jeunes élèves d'excellentes leçons, d'efforts, de couleurs vraies, d'entente et de connoissance des plans? Ce bon coloriste ne leur apprendra point, à coup sûr, à rendre les chairs aussi brillantes que des figures de porcelaine.

Coup d'œil sur les ouvrages de peinture... (extrait du *Journal de littérature*), par M. l'abbé GROSIER, 1779, p. 31.

M. Chardin s'est encore distingué par deux têtes de vieillard et un Jacquet sur-tout. On peut dire qu'il est caressé par la Peinture et qu'il a toujours trente ans.

Le miracle de nos jours..., 1779, p. 40.

Nous voilà parvenus aux peintres de *Genre*. Il faut faire marcher à leur tête un athlète vétéran, qui, comme le vieux *Entelle*, descend et remonte toutes les fois dans la lice. M. *Chardin*, vieillard octogénaire, qui n'a pas laissé passer une seule exposition sans y apporter de ses ouvrages, apprend aux jeunes leur devoir. Il semble leur dire : produisez, produisez et soumettez vos productions au jugement du Public ; profitez de la permission que votre Souverain vous donne de les exposer dans son Palais ; soyez animés par la présence de son Auguste Épouse qui, suivie de toute la famille royale, ne dédaigne point de les contempler et d'applaudir à vos succès. Cet artiste nous a donné cette année plusieurs études au pastel, où l'on reconnoît la touche du sentiment qui ne meurt jamais dans l'homme d'un vrai mérite.

Examen du Salon de l'année 1779. Extrait du *Journal de Paris* du 22 septembre.

M. Chardin âgé de 80 ans vient encore de donner les vrais modèles de son art et les meilleures leçons de la couleur dans ses savantes études au pastel, que ne pouvés vous admirer avec quelle vérité cet habile maître sait apprécier les fonds qui conviennent à ses tableaux et en détacher ses portraits par des dégradations insensibles comme celle de l'air.

Lettre d'un Italien sur le Salon de 1779 (*Mercure de France*, sept. 1779).

L'auteur de ce tableau, après avoir blanchi sous le harnois, essaie encore, d'une main tremblante, à peindre de jeunes individus. M. Chardin avoit assez fait pour la gloire de l'École Françoise ; il jouissoit d'une assez belle réputation pour qu'il ne songeât pas à l'augmenter.

Encore un rêve, suite de *La Prêtresse*, 1779.

CLÉOPHILE

Je veux mettre un laurier durable
Sur le front de Monsieur Chardin.

SAINT-CYR

J'applaudirai, Madame, il le mérite bien.

CLÉOPHILE

O surprise ! ô fait incroyable !
Du temps qui le respecte il a détruit les loix.
Le sentiment, pour lui toujours inaltérable,
Brille, respire encore, et parle sous ses doigts.
Une tête jeune et nouvelle
(Ah ! sans doute en dépit de ses quatre-vingts ans),
Rendit tout caduque autour d'elle ;
Et le dernier Sallon couronna ses talents.
Le bruit des applaudissements
A du le rajeûnir, en charmant ses oreilles.
Que ne fût-il forcé
D'employer plus de veilles !
Que ne fût-il encouragé !
Il auroit produit des merveilles.

Le miracle de nos jours..., 1779, p. 19.

Le Gout : Seigneur Apollon, comprenés-vous ce que veut dire cette tirade où l'auteur loue Monsieur Chardin :

« Une tête jeune et nouvelle
(Ah ! sans doute en dépit de ses quatre vingt ans)
Rendit tout caduque autour d'elle. »

N'admirés-vous pas une tête jeune et nouvelle, qui rendit tout *caduque* autour d'elle ; eh ! sans doute en dépit de ses 80 ans? Et ce vers enfermé entre deux parenthèses ! Quelle grâce ! que de sens ! qu'il est joliment tourné !

Momus : Ma foy, si c'est là le miracle de nos jours, les prodiges sont bien communs, car il n'y a pas d'écolier qui ne fasse mieux.

Le lit de justice du Dieu des Arts..., 1779.

M. Chardin. — « Ils sont passés ces jours de fêtes. »

Ah ! ah ! Encore une critique du Sallon ? Voyons ce qu'elle chante..., 1779.

Il y en a quatre ou cinq autres [têtes d'études] qui le sont beaucoup plus [estimables] et qui ont amusé le vieux M. *Chardin*, qui combattrait contre plusieurs de nos jeunes gens, comme Entelle contre Darès.

. . . .

Lettres sur les salons adressées par Du Pont de Nemours *à la margrave Caroline-Louise de Bade*. (*Archives de l'Art français*, 1908, p. 111.)

Août. — A la suite d'une visite de la famille royale au Salon, Mme Victoire, ayant remarqué un jockey exposé par Chardin, lui envoie le lendemain, par le comte d'Affry, une boîte d'or et acquiert le tableau, qui figura dans sa collection.

Un des morceaux qui fit le plus de plaisir à Mme Victoire, dont le suffrage éclairé fait l'ambition des meilleurs artistes, fut un petit tableau représentant un Jacquet. Elle fut si frappée de la vérité de cette figure, que dès le lendemain cette princesse envoya au peintre, par M. le comte d'Affry, une boite d'or, comme un témoignage du cas qu'elle faisoit de ses talents... Il est dans le cabinet de Mme Victoire.

Nécrologe..., 1780 (*Revue universelle des Arts*, t. XIII (1861), p. 45-48).

Au Salon de 1779, il avoit exposé entre autres choses une tête de jeune garçon peint au pastel. Mme Victoire de France, frappée de la vérité de ce morceau, désira en savoir le prix. Mais M. Chardin répondit toujours que l'honneur que Madame vouloit bien faire à sa vieillesse étoit pour lui une faveur qui passoit au dessus de tout. Madame lui fit présent d'une très belle tabatière en or ; il en fut pénétré de reconnoissance.

Haillet de Couronne, *Éloge*... (d'après Cochin, *Essai*).

25 *septembre*. — Chardin présente, à l'Académie, Weyler, peintre, qui est reçu académicien.

Ensuitte, M. *Chardin*, Conseiller, a présenté à la Compagnie le sieur Jean-Baptiste Weiller, peintre en émail, agréé le [29] avril 1775, qui a fait aporter le morceau qui lui avoit été ordonné pour sa réception, représentant le portrait de M. le Comte d'Angiviller. Les voix prises, l'Académie a reçu le Sr Weiller Académicien.

Procès-verbaux de l'Académie, t. VIII.

Octobre. — Pierre informe M. d'Angiviller de l'état de la santé de Chardin.

... M. Chardin n'est pas absolument bien, mais sans cependant donner sujet à être inquiet...
[*En marge* :] Depuis cela a fort changé...

Arch. Nat., O1 1925 B, dossier 12.

16 *novembre*. — Doyen, peintre, annonce à Desfriches la gravité de l'état de Chardin.

Doyen, peintre, a Desfriches

Aux Galleries du Louvre, ce 16 novembre 1779.

Monsieur,

Je suis chargé de la part de Madame Chardin de vous faire bien des excuses de ce qu'elle n'a pas eu l'honneur de vous remercier et de vous faire part de sa situation qui est bien douloureuse. M. Chardin a reçu le bon Dieu, il est dans un état d'affessement qui donne les plus grandes inquiétudes ; il a toute sa tête, l'amflure des jambes a passé dans différantes parties de son corps ; on ne sait ce que cela deviendra. Vous devés juger de sa situation et de celle de ses amis. Elle vous fait bien des complimens. Je vous renouvelle mes remerciements très humbles. J'ay l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Doyen.

Ratouis de Limay, *Desfriches*, p. 101-102.

6 *décembre*. — Chardin meurt d'hydropisie, âgé de quatre-vingts ans, en son logement aux Galeries du Louvre.

7 *décembre*. — Enterrement de Chardin. Acte de décès.

Décembre 1779. Paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, le mardy sept M. Jean-Baptiste-Siméon Chardin, peintre du roy et de son académie royale de peinture et de sculpture, ancien trésorier de ladite académie, de l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, agé de quatre-vingts ans passés, veuf en premières noces de dame Marguerite Saintard, et époux de dame Françoise-Marguerite Pouget, décédé hier à neuf heures du matin, aux galleries du Louvre, a été inhumé en cette église en présence du sieur Juste Chardin, ancien entrepreneur de batiments du roy, et du sieur Noël-Sébastien Chardin, marchand mercier, ses frères.

On lit au bas de cet acte la signature de quatre Chardin.

Publié par E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, p. 154, d'après les Archives de l'Hôtel-de-Ville, aujourd'hui détruites.

10 *décembre*. — Mme Chardin se plaint de sa situation et demande à M. d'Angiviller de lui accorder une partie des pensions dont son mari était gratifié. Le Directeur général des Bâtiments fait prendre des renseignements sur l'état de fortune de Mme Chardin. Il lui répond qu'elle ne peut prétendre à cette faveur qui, dans les précédents cas qu'elle invoque, était plutôt une charité.

Mme Chardin a M. d'Angiviller

Les marques de bonté et d'affection dont vous avez dans tous les tems honoré feu M. Chardin, mon époux, semblent établir en ma faveur l'espoir d'obtenir quelque grâce de ces mêmes bontés. Déjà avancée en âge, je me trouve privée des secours que l'estime accordée à ses talens et à ses services luy avoit méritées. S'il étoit possible, Monsieur, que vous voulûssiez bien m'accorder quelque partie de la pension dont il avoit été gratifié, ce seroit un bienfait digne de votre humanité et de l'affection dont vous honorez les artistes qui ont obtenu quelque distinction dans leur art. Je n'aurois point osé espérer cette grâce si je n'y avois été encouragée par l'exemple de grâces semblables accordées à quelques veuves qui béniront jusques à la fin de leurs jours la main généreuse qui les a secourues.

Je suis, avec le plus profond respect, Monsieur,
Votre très humble servante,

Veuve Chardin.

Furcy-Raynaud, *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite*..., p. 38.

12 *décembre*. — L'auteur des *Mémoires secrets* fait l'éloge de Chardin.

12 décembre 1779. L'Académie royale de peinture, etc., vient de perdre M. Chardin, peintre du Roi, conseiller et ancien trésorier de cette compagnie : il étoit membre aussi de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Cet artiste excellent dans les petits sujets, avoit toujours été goûté du public, et quoique vieux, il ne manquoit pas de payer son tribut à chaque Sallon ; cette année encore il avoit exposé des têtes d'un excellent caractère et pleines de vigueur.

... 21 décembre. M. Chardin, dont on a annoncé la perte, étoit dans sa 81e année quand il a expiré. Sa fin a été le soir d'un beau jour. Il étoit dans les principes de Rousseau, qu'un moribond doit chercher à ne point effrayer les spectateurs par un extérieur triste et dégoûtant ; durant sa dernière maladie, il n'a cessé de se faire raser à l'ordinaire.

Au Sallon dernier il avoit exposé un *Jacquet*. Mme Victoire en fut si contente qu'elle lui fit remettre pour témoignage par le comte d'Affry une boîte en or ; ç'a été son dernier ouvrage. Depuis cinquante-un ans qu'il étoit reçu de l'Académie, il avoit toujours travaillé et toujours plu au public.

Il étoit doué d'un talent exquis pour la couleur. La plupart des sujets de la vie privée qu'il a traités sont connus par des gravures ; plusieurs sont chez le Roi, dans les Cabinets du Roi de Suède et de l'Impératrice des Russies. Ils ont l'avantage de se soutenir contre toutes les écoles, même pour la couleur.

Il n'avoit point de manière ; il disoit : *on se sert pour peindre de la main et des couleurs ; mais ce n'est point avec les couleurs et la main que l'on peint*.

M. Renou, plus poëte que peintre, étoit un de ses élèves et a payé à la mémoire de ce maître, dans le *Journal de Paris*, le tribut de reconnoissance qu'il lui devoit.

Mémoires secrets..., 1780, t. XIV, p. 339 et 354.

18 *décembre*. — Rapport adressé à M. d'Angiviller au sujet des pensions accordées aux veuves d'artistes.

Paris, 18 décembre 1779.

Il y a à la vérité quelques exemples de veuves et de filles d'artistes de l'Académie qui ont obtenu des pen-

sions après la mort de leur mari ou de leur père. Mais, à l'exception de la belle-fille de M. Coisevox, appelée Mme de Brécourt, je crois que, quand de pareilles pensions ont été données, ç'a été presque à titre de charité, telle étoit celle de la veuve Dupuy, que son mari laissoit avec si peu de chose que les artistes mêmes qui pouvoient prétendre à cette pension prièrent M. de Marigny de la lui accorder pour l'aider à subsister.

Mme Chardin est fort loin de subsister ainsi. Il est certain qu'elle et son mari, qui furent toujours très ménagers et même resserrés, jouissoient de 5 à 6,000 livres de rente.

Ce seroit un exemple qui entraîneroit loin, que d'accorder des pensions à des veuves d'artistes de l'Académie qui n'auroient point été spécialement au service des Bâtiments.

— D'Angiviller répond à Mme Chardin par une lettre en date du 18 décembre 1779 :

M. D'ANGIVILLER A Mme CHARDIN

J'ai reçu, Madame, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et par laquelle vous me demandez, en considération des talens de feu M. Chardin, quelque marque des bontés du Roy ; je souhaiterois, vu l'estime que je faisois de la personne de M. Chardin et de ses talens, pouvoir accéder à cette demande. Mais quoiqu'il y ait eu, en effet, quelques exemples de veuves d'artistes qui ont obtenu des pensions après la mort de leurs maris, je trouve que c'étoient ou des veuves d'artistes qui étoient morts spécialement au service du Roy, ou quelques-unes qui, par suite de la mort de leur mari, restoient dans un état de détresse tel que l'honneur des arts de l'Académie exigeoit en quelque sorte que l'on vint à leur secours.

M. Chardin s'est fait une réputation méritée et dans le public et dans l'Académie, mais n'a pas eu le premier avantage, parce que la nature de son talent, quoique éminent, ne le comportoit pas. Je suis assuré que le second cas ne vous est pas applicable, et votre délicatesse refuseroit sûrement un bienfait du Roy à ce titre.

J'ai l'honneur d'être, etc.

D'ANGIVILLER.

FURCY-RAYNAUD, *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite...*, p. 39-42.

— Inventaire de Chardin.

L'an mil sept cent soixante dix neuf, le samedy dix huitième jour de décembre, trois heures de relevée, à la requête de dame Françoise-Marguerite Pouget, veuve en premières noces de Charles de Malnoë, écuyer, ancien mousquetaire du Roy, et en secondes noces de Sr Jean-Baptiste-Siméon Chardin, peintre ordinaire du Roy, conseiller et ancien trésorier de l'Académie royale de peinture et sculpture, membre de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, demeurante ladite dame à Paris, rue de Lortie, aux galleries du Louvre, paroisse St Germain Lauxerrois, en son nom à cause de la communauté de biens qui a été entre elle et ledit sieur Chardin, à laquelle communauté elle se réserve de renoncer si elle le juge à propos, et encore créancière de la succession du dit sieur son mary pour raisons de ses reprises et conventions matrimoniales.

Plus à la requête du Sr Juste Chardin, menuisier des Menus Plaisirs du Roy, demeurant à Paris, rue Princesse, faubourg St Germain, paroisse Saint-Sulpice.

Et à celle de Sr Noël-Sébastien Chardin, ancien marchand mercier à Paris, y demeurant, rue Basse des Ursins, paroisse Saint Landry.

Lesdits sieurs Chardin, habiles à se dire et porter seuls héritiers, chacun pour moitié, dudit feu sieur Chardin, leur frère germain.

A la conservation des droits desdites parties et de tous autres qu'il appartiendra, il va être, par les Conseillers du Roy, notaires à Paris, soussignés, fait inventaire et description de tous les biens, meubles meublans, deniers comptans, titres, papiers et autres effets dépendant de lad. communauté et de la succession dud. Sr Chardin trouvés et étant dans l'appartement occupé par lesdits sieurs et dame Chardin aux galleries du Louvre où ledit sieur Chardin est décédé le lundy six décembre présent mois, le tout au fur et a mesure de la représentation qui en sera faite par ladite dame Chardin après serment par elle es mains des notaires soussignés de tout représenter et mettre en évidence sans en avoir rien cachée ni détournée, fait, ni vue cacher ni détourner directement ny indirectement sous les peines de droit qui lui ont été expliqués par lesdits notaires soussignés et que ladite dame a dit bien savoir. La prisée des choses qui y seront sujettes sera faite en égard au cours du taux présent par maitre Jean-Nicolas Dufresne, huissier priseur au Châtelet de Paris, commissaire aux ventes, demeurant à Paris, susdite rue Princesse, paroisse Saint Sulpice. Pour ce présent, et ont signé :

POUGET, veuve CHARDIN, CHARDIN, DUFRESNE, CHARDIN, BRICHARD, PICQUAIS.

Dans la cuisine. — Un feu, pelles, pincettes, etc...

Dans la cave. — Cinquante bouteilles de vin rouge, etc...

Dans un corridor. — Balances, buffet, etc...

Dans la salle à manger. — Six chaises, un fauteuil de bois d'hêtre foncé de paille, une table à manger, une demie baignoire en canne doublé de cuivre rouge, un buffet, etc...

Dans une soupente de l'atelier. — Un pied d'estalle de bois noirci garni de cuivre, etc...

Dans la chambre de la cuisinière. — Une couchette, etc...

Dans une chambre au second ayant vue sur la rue. — Une armoire, un chiffonnier, une bibliothèque de bois des Indes à filets de cuivre, une commode en marqueterie a filets de cuivre, façon Boule, une bibliothèque d'ébénisterie à deux panneaux, etc...

Dans un attelier au troisième étage. — Une couchette, un canapé de trois places, etc...

Dans une chambre donnant sur la rue des Orties. — Une armoire à deux grands panneaux, une commode de trente deux pouces de large, une encoignure, une toilette, un miroir de toilette, etc...

Dans un sallon ayant vue sur la rue des Orties :

Item. Un feu, pelle, pincettes de fer poli garni d'ornemens à tête d'enfans de cuivre doré, une paire de bras à deux branches garnie de cuivre en couleurs, prisé . . . . 80 l.

Item. Un rideau de gros de Tours, trois petits rideaux de mousseline à carreaux, prisés . . . . . 24 l.

Six chaises foncées de paille, de bois d'hêtre, une bergère et deux fauteuils de bois d'hêtre, garnis de coussins de velours cramoisi, deux cabriolets aussi foncés de crin de pareil velours cramoisi, prisé . . . . . 36 l.

Une table a piquet, une petite table de bois de hêtre, deux encoignures de bois de palissandre, un écran, un guéridon, une commode de bois de palissandre a trois tiroirs garnis de mains, entrées de serrure de cuivre en couleur, à dessus de marbre d'Italie, prisé . . . . 100 l.

Une pendule de marqueterie du nom de François Clément et sa gaine, façon de Boule, prisé . . . 48 l.

Une glace en deux morceaux, l'un de 34 et l'autre de 12 sur chacun 29 de large. Une autre glace aussi de deux morceaux, l'un de 29 pouces, l'autre de 12, sur 29 de large, prisé . . . . 130 l.

Dans une chambre à coucher ayant vue sur la gallerie :

Une encoignure, une tablette à livres, une petite bibliothèque, un petit bureau de bois, un coffre fort en fer, une table à jouer de bois d'hêtre, couverte de drap vert, prisés . . . . 30 l.

Une tente et un dossier de damas cramoisi, deux rideaux de serge rouge, une couchette de trois pieds, garnie, etc..., prisée . . . . 120 l.

Dans une chambre au troisième ayant vue sur la rue des Orties :

Une glace de cheminée de 32 pouces sur 24, prisée . . . . 30 l.

Suivent les tableaux et estampes dont la prisée et estimation sera faite par le sieur Dufresne, de l'avis de M. Joseph Vernet, peintre de l'Académie royale, et de M. Nicolas Cochin, chevalier de l'ordre de Saint Michel, garde des dessins du cabinet de S. M. et secrétaire et historiographe, demeurans tous deux aux galleries du Louvre, paroisse Saint Germain l'Auxerrois, à ce présent.

Le Bénédicité, prisé quarante huit livres, cy [not. 75?] . . . . 48 l.

Un tric trac, bourse et cornet, prisé vingt quatre livres, cy [not. 1153] . . . . 24 l.

Un garçon faisant des boules de savon, prisé vingt quatre livres, cy [not. 133?] . . . . 24 l.

Un garçon qui broye des couleurs, prisé six livres, cy [not. 202] . . . . 6 l.

Une petite tête d'étude, un mendiant, prisé six livres, cy [not. 528] . . . . 6 l.

Un tableau de fruits et de fleurs où est un concombre, prisé six livres, cy [not. 1104] . . . . 6 l.

Un pot à l'eau et des fruits, prisé six livres, cy [not. 1105] . . . . 6 l.

Une bouteille de bierre et deux verres, prisé douze livres, cy . . . . 12 l.

Des enfans jouant à jeu de loye, prisé quarante huit livres, cy [not. 166] . . . . 48 l.

Une bouteille, un petit pain, un verre, prisé douze livres, cy . . . . 12 l.

Une savonneuse, prisé trente six livres, cy [not. 8] . . . . 36 l.

Un grand garçon et des enfans jouant aux cartes, prisé trente livres, cy [not. 181] . . . . 30 l.

Une lanterne et un pot à l'eau, prisé vingt quatre livres, cy . . . . 24 l.

Un coffre, un pot à bierre et ébauche, prisé six livres, cy . . . . 6 l.

Un pot de fleurs de fayence, prisé six livres, cy . . . . 6 l.

Un jeune homme qui joue au tonton, prisé vingt quatre livres, cy [not. 625] . . . . 24 l.

Un christ esquissé, qu'on croit de La Hire, prisé soixante livres, cy . . . . 60 l.

Un tableau de chiens, prisé douze livres, cy [not. 1196] . . . . 12 l.

Deux enfans de grandeur naturelle ébauchés, prisé six livres, cy [not. 637-638] . . . . 6 l.

Un enfant garçon et sa gouvernante, prisé vingt quatre livres, cy [not. 88] . . . . 24 l.

Douze ébauches, prisées vingt quatre livres, cy . . . . 24 l.

Le petit jacquet, répétition, prisé trois cent livres, cy [not. 670] . . . . 300 l.

Une tête de vieillard, prisé quatre vingt seize livres, cy [not. 529] . . . . 96 l.

Le portrait avec des lunettes, répétition, prisé soixante douze livres, cy [not. 652] . . . . 72 l.

Un bas-relief, prisé cinq cent livres, cy [not. 1213] . . . . 500 l.

L'esquisse de l'enseigne d'un chirurgien, prisé six livres, cy [not. 1226] . . . . 6 l.

Deux tableaux têtes d'étude, un petit garçon et une petite fille, prisé trois cent livres, cy [not. 635-636] . . . . 300 l.

Un petit tableau de Nativité de J.-C., par Silvestre, prisé trente livres, cy . . . . 30 l.
Le mariage de la Vierge, par Jouvenet, prisé vingt quatre livres, cy . . . . 24 l.
Quatre tableaux des batailles d'Alexandre, prisé huit livres, cy . . . . 8 l.
Un paysage de Boucher, par Le Bas, prisé deux livres, cy . . . . 2 l.
Deux allégories de MM. Née et Masquelier, prisé six livres, cy . . . . 6 l.
Plusieurs petits portraits d'après Cochin, un cheval en plastre, de M. Pigalle, avec sa cage de verre, prisés quatre vingt seize livres, cy . . . . 96 l.
Un portefeuille contenant une soixantaine de dessins, prisé douze livres, cy . . . . 12 l.
Un autre d'environ une centaine de dessins, prisé six livres, cy . . . . 6 l.
Un dessin de Cochin dont le sujet est le modèle d'un père, prisé quarante huit livres, cy . . . . . 48 l.
Un dessin de Cochin, allégorie sur la mort de M. le Dauphin, prisé cent vingt livres, cy . . . . . . 120 l.
Le Mercure de M. Pigalle et un enfant, prisés six livres, cy . . . . 6 l.
Et ont, lesdits Vernet et Cochin, signé la fin de l'inventaire de leur art et se sont retirés.

VERNET. COCHIN.

Dans une armoire pratiquée dans la chambre au premier étage :
[Vaisselle et linge].

Suivent les bijoux :
Une boete d'homme d'or de couleur pezant 4 onces 3 gros 1 /2, prisé . . . . 355 l.
Une autre boete émaillée en bleu pezant, déduction faite de l'émail, 3 onces 1 /2 gros, prisé . . . . 245 l.
Une boete d'écail rouge doublé d'or, prisée . . . . 120 l.
Une boete d'écail noire à charnière et bec d'or, prisée . . . . 30 l.
Une paire de boutons de manche d'homme montés en cornaline, prisés . . . . 16 l.
Une jarretière en bage (*sic*), garnie de dix roses, prisée . . . . 10 l.
Une bage à trois brillants, prisée . . . . 300 l.
Une petite tabatière d'agathe montée en cuivre doré, prisée . . . . 4 l.
Suit l'argenterie dont la prisée et pesée va être faite par Jean-Louis Meunéaust, md orphèvre, demeurant à Paris, rue de l'Arbre Sec, paroisse Saint-Germain Lauxerrois, à ce présent, de l'avis dudit Sr Dufresne.
Et ledit Sr Meunéaust a signé

MEUNÉAUST.

Un grand plat long, deux petits, un plat à bouly, deux d'entrée, une soupière, deux compotiers, une écuelle et son couvercle, deux goblets à pieds, pezant ensemble 37 marcs un once, prisées à juste valeur et sans crue comme vaisselle plate soudée, à raison de 50 livres 9 sols 10 deniers le marc, revenant ladite quantité aud. prix à la somme de . . . . 1,874 l. 4 s. 10 d.
Une bouillotte, une caffetière, un huillier et ses bouchons, deux coquetiers, une lampe de nuit, un petit gobelet et sa soucoupe, un petit gobelet de toilette, une petite tase à deux ances, une boete à briquet, quatre bouts de pipe, deux débouchoirs de pipe, une paire de boucles de souliers, une de jarretières, une boucle de col, six flambeaux et six binets, un porte mouchettes, deux éteignoirs, pezant ensemble, déduction faite de la garniture du manche de la bouillotte et des chapes et ardillons de boucles, 27 marcs, 6 onces, 2 gros, prisés à juste valeur et sans crue comme vaisselle montée, à raison de 50 livres 2 sols 4 deniers le marc, revenant ladite quantité audit prix à la somme de . . . . 1,392 l. 6 s.
Douze cuillères et douze fourchettes, une cuillère à potage, deux à ragouts, une à sucre, une à olives, six cuillères à caffé, une cuiller à moutarde, pezant ensemble 12 marcs un once un gros, prisés à juste valeur et sans crue, comme vaisselle plate, à raison de 50 livres 13 sols 6 deniers le marc, revenant . . . . 615 l. 4 s. 6 d.
Et ledit Sr Meunéaust a signé et s'est retiré.

MEUNÉAUST.

Un couteau à manche d'or émaillé et lame d'or, prisé . . . . 60 l.
Une montre d'or à double boete d'or, chaine d'acier et cachet monté en or, prisé . . . 100 l.
Un étuy d'or pezant 1 once 3 gros 1 /2, prisé . . . . 115 l.
Une boete d'or carrée à usage de femme, pezant 3 onces 2 gros 1 /2, prisée . . . . . . 265 l.
Une canne garnie de sa pomme a bec à corbin d'or, pezant un once, un gros, prisée avec la canne, à raison de 78 livres l'once, à la somme de . . . . 96 l. 15 s.
Deux épées d'acier à poignée d'argent, prisées . . . . 9 l.
Un couteau de chasse garni en argent, prisé . . . . 9 l.

Suit la garde robe dudit Sr Chardin :
Un habit complet de velours cizelé, cramoisi, un autre de pekin fond bleu et boutons d'or, prisés . . . . 40 l.
Un habit complet de baracan mordoré, garni d'une tresse d'argent, un surtout de velours noir, prisé . . . . 60 l.

Un habit de ratine capucine à boutons d'or, un habit complet de drap garni de tresse anglaise, prisé . . . . 36 l.
Un habit complet de tricot gris, une redingote et sa veste d'écarlate garni d'une tresse d'or, prisé . . . . 48 l.
Un habit complet de raz de St Maur noir, un habit complet de drap noir, un habit complet de velours noir, prisés . . . . 36 l.
Une culotte de velours coton noir, deux de velours de soie noirs avec redingote et sa veste d'espagnolette grise, une robe de chambre et sa veste de satin bleu broché, une autre de satin vert broché, prisés . . . . 60 l.
Un chapeau garni d'une ganse d'or anglaise, prisé . . . . 6 l.

Suit la garde robe de Mme Chardin :
Une robe, etc...

Suivent les papiers :
Premierement, l'expédition en parchemin du contrat des conditions du mariage des Sr et Vve Chardin passé devant Desmeures le jeune et son confrère, notaires à Paris, le premier novembre mil sept cent quarante quatre, insinué à Paris, le vingt neuf décembre suivant, par lequel il a été dit que les futurs époux seroient communs en biens suivant la coutume de Paris, sans être tenu des dettes l'un de l'autre antérieures à la célébration du mariage.

Les futurs époux se sont pris aux biens et droits qui leur appartenoient.

Ceux du futur époux consistoient : 1° en ce qui pouvoit lui revenir du contenu de l'inventaire qu'il avoit fait faire après le décès de la Dlle Marguerite Saintard, son épouse en premières noces, par Me Bapteste et son confrère, notaires à Paris, le dix huit novembre mil sept cent trente sept, clos le deux décembre suivant. — 2° En ce qui lui étoit échu par le décès de dame Jeanne-Françoise David, sa mère, par le partage des biens de sa succession, fait par Desmeures le jeune et son confrère, le quatorze juillet mil sept cent quarante quatre. — 3° Et en la somme de cinq mille livres, tant en deniers comptans qu'en autres effets procédant de ses gains et épargnes, depuis ledit inventaire. Ceux de la future épouse consistoient : 1° en une maison sise à Paris, rue Princesse, en laquelle elle demeuroit alors ; 2° en huit cent cinquante sept livres de rente au principal au denier vingt huit de la somme de vingt quatre mille livres constituée au profit dudit feu Sr De Malnoë, son premier mary, par la communauté des officiers auneurs et visiteurs de toille de la ville de Paris, par contrat passé devant Me Vabry et son confrère, notaires à Paris, le vingt deux février mil sept cent trente deux ; 3° en cent dix neuf livres quinze sols trois deniers de rente prétendue assignée sur le clergé au principal sur le pied du denier quarante de la somme de quatre mille sept cent quatre vingt dix livres treize sols en plusieurs parties ; 4° en la somme de deux mille livres, tant en deniers comptans, vaisselle d'argent et autres effets à cet usage ; 5° et finalement en trois parties de rentes viagères assignées sur les revenus du Roy et constitués sur sa tête.

Des biens des futurs époux, il est entré de part et d'autre en ladite communauté la somme de cinq mille livres pour quoi il a été consenti tout ameublissement nécessaire de la part de la Dlle future épouse, le surplus de leurs biens et ceux qui leurs écherroient par la suite leur a été stipulé propres et aux leurs.

Le futur époux a doué la future épouse de six cent livres de rente a douaire préfixe.

Le préciput en faveur du survivant a été convenu à la somme de trois mille livres en biens de ladite communauté, suivant la prisée de l'inventaire et sans crue ou en deniers comptans au choix du survivant.

Le remploy des propres aliénés de part et d'autre pendant leur mariage a été stipulé suivant la disposition de la coutume.

Il a été permis à la future épouse et aux enfans qui naitroient dudit mariage en renonçant à la communauté de reprendre franchement et quittement des dettes de la communauté tout ce que ladite future épouse auroit apporté audit mariage et tout ce qui lui seroit échu pendant iceluy même, ladite future épouse ses douaires et préciput ci devant stipulés.

Enfin par ce même contrat lad. future épouse a fait audit sieur futur époux dans le cas où il l'auroit survécu une donation universelle et en toute propriété de tous ses biens, laquelle donation est sans effet au moyen du prédécès dudit Sr Chardin.

En suite de laquelle expédition est celle d'une quittance passée ensuite de la minute dudit contrat devant ledit Me Desmeure et son confrère le vingt deux décembre mil sept cent quarante quatre, par laquelle ledit sieur Chardin a reconnu que ladite dame son épouse lui avoit fourni et remis les deux mille livres de mobilier et les titres de propriété des autres biens par elle apportés au dit mariage.

Ladite expédition inventoriée . . . . Un.

L'expédition d'un acte passé devant Me Desmeure et son confrère, notaires à Paris, le onze aoust mil sept cent cinquante sept entre ledit feu Sr Chardin en son nom, à cause de la communauté de biens qui avoit été entre luy et ladite défunte dame sa première épouse et comme héritier mobilier de défunte Marguerite-Agnès Chardin, leur fille mineure, décédée en bas âge depuis sa mère, de laquelle elle étoit habile à se porter héritière pour moitié, et encore au nom et comme ayant été tuteur du Sr Jean-Pierre Chardin, son fils, et de ladite demoiselle sa première femme, d'une part.

Et ledit Sr Jean-Pierre Chardin, son fils héritier, pour moitié de ladite défunte dame sa mère et seul héritier quant aux propres de ladite défunte Marguerite-Agnès Chardin, sa sœur, qui étoit héritière pour l'autre moitié de ladite défunte dame sa mère, d'autre part.

Ledit acte contenant le compte rendu par led. Sr Chardin père audit sieur son fils de la tutelle qu'il avoit eu de sa personne et biens depuis le décès de sa mère et le compte et la liquidation de la communauté qui avoit été établie entre luy et sa première femme et de la succession de cette dernière.

Ladite expédition numérotée . . . . Deux.

La grosse en parchemin d'un contrat passé devant Me Bro, qui en a la minute, et son confrère notaire à Paris, le vingt cinq novembre mil sept cent soixante treize, par lequel ledit feu Sr Chardin et ladite dame à présent sa veuve ont vendu à Gilles Petit, maitre menuisier à Paris, et dame Marie-Jeanne Colin, sa femme, la maison située à Paris, rue Princesse, appartenant à lad. dame Chardin de son chef et faisant partie des biens par elle apportés au mariage, laquelle vente a été faite moyennant et à la charge de mille huit cent livres de rente annuelle et viagère réductible à mille cinq cent livres même au décès du premier mourant desdits Sr et De Chardin que lesdits Sr et De Petit se sont obligés solidairement de payer par chacun an dans la proportion ci dessus aux dits Sr et De Chardin et au survivant d'eux, à raison de mille cinq cent livres seulement aux quatre termes de l'an ordinaire et accoutumé à partir du premier octobre dernier.

Ladite grosse inventoriée . . . . Trois.

Une liquidation imprimée faite en l'assemblée de MM. les Commissaires généraux du clergé le trente janvier mil sept cent vingt trois, servant de titre de propriété à ladite dame Chardin, d'une partie de rente de cinquante quatre livres dix sept sols neuf deniers, à quoy du denier quarante ont été réduits cent quatre vingt deux livres dix neuf sols cinq deniers aussi de rente assignée sur l'ancien clergé de France en six parties réunies à la constitution du quinze may mil sept cent soixante quatre.

Ladite liquidation inventoriée . . . . Quatre.

Une autre liquidation faite en l'assemblée desdits sieurs commissaires le quatre décembre mil sept cent vingt deux, servant de titres de propriété à ladite Ve Chardin, d'une partie de rente de soixante quatre livres dix sept sols six deniers assignée sur l'ancien clergé de France et réduite de plus grande rente, lesquelles deux dernières parties de rente font partie des biens apportés en mariage par ladite veuve Chardin.

Ladite liquidation inventoriée . . . . Cinq.

Trois pièces qui sont les grosses en parchemin : la première d'un contrat passé devant Me Vatry et son confrère, notaire à Paris, le vingt cinq février mil sept cent trente cinq, portant constitution au profit de ladite dame Veuve Chardin, lors épouse dud. Sr De Malnoë, de vingt six livres de rente viagère à prendre dans les fermes, rentes, en forme de tontine créées par édit du mois d'aoust mil sept cent trente quatre, laquelle rente, y compris les accroissemens, a été fixée à trente deux livres trois sols de rente purement viagère.

La seconde d'un autre contrat passé devant ledit maitre Vatry et son confrère, le vingt huit juillet mil sept cent quarante un, portant constitution au profit de lad. Dame Chardin, lors épouse dudit Sr de Malnoë, de deux cent cinquante livres de rente viagère à prendre en celle créée par édit de novembre mil sept cent quarante.

Et la troisième d'un autre contrat passé devant ledit Sr Vatry et son confrère, le neuf juin mil sept cent quarante quatre, portant constitution au profit de ladite dame Chardin, lors veuve du Sr De Malnoë, de soixante livres de rente viagère à prendre dans celles créées en forme de tontine par édit du mois de janvier mil sept cent quarante trois, laquelle rente, y compris les accroissements, a été fixée à soixante huit livres dix huit sols de rente purement viagère.

Lesdites grosses inventoriées . . . . Six.

Deux pièces dont la première est une ampliation en parchemin d'un contrat passé devant Me Lemoine et son confrère, notaire à Paris, le treize mai mil sept cent vingt un, portant constitution, en vertu de l'édit de juin mil sept cent vingt, de deux cent soixante quinze livres de rente sur les aydes et gabelles de France au principal, au denier quarante, de onze mille livres au profit du Sr Jean Chardin, père dudit défunt sieur Chardin, menuisier à Paris et des Menus Plaisirs du Roy, ladite ampliation délivrée par Me Bapteste, notaire à Paris, le vingt trois août mil sept cent trente un, aud. Sr Jean-Siméon Chardin fils, héritier pour un cinquième dudit Sr Chardin son père, pour lui servir de titre de propriété de dix neuf livres, un sol, un denier de rente au principal de sept cent soixante deux livres cinq sols neuf deniers à prendre dans ladite rente de deux cent soixante quinze livres et à luy échue par le partage des biens de la succession dudit feu son père, passé entre sa veuve, enfans et héritiers devant led. Sr Me Bapteste, le vingt quatre juillet mil sept cent trente un, la grosse dudit contrat est demeurée annexée à la minute dudit partage.

Et la seconde est une semblable ampliation du même contrat délivré par ledit Me Bapteste le vingt trois aoust mil sept cent trente un à feue Dlle Jeanne-Françoise David, pour lui servir de titre de propriété de cent quatre vingt treize livres quinze sols de rente qui lui étoit échue dans la même partie par le partage susdit et énoncé, ensuite de laquelle ampliation est une mention signée Desmeures portant que dans les cent quatre vingt treize livres quinze sols de rente qui appartenoient à ladite veuve Chardin dans ledit contrat, ainsi qu'il a été énoncé ci dessus, il n'étoit échu aud. Jean-Siméon Chardin trente trois livres cinq sols de rente au principal de mille trois cent trente trois livres, comme héritier pour un tiers de ladite dame veuve Chardin, sa mère,

suivant le partage des biens de sa succession passé devant ledit Desmures et son confrère, notaires à Paris, le quatorze juillet mil sept cent quarante quatre.

Lesdites deux ampliations inventoriées . . . . Sept.

La grosse en parchemin d'un contrat passé devant Me Couturier et son confrère, notaires à Paris, le deux octobre mil sept cent soixante six, note 104672, en exécution de l'édit de décembre mil sept cent soixante quatre, servant de titre nouvel audit feu Sr Chardin pour les deux parties de rente ci dessus énoncées, à prendre dans le contrat de deux cent soixante quinze livres, montant lesdites deux parties ensemble à cinquante deux livres six sols un denier.

La grosse inventoriée . . . . Huit.

Deux pièces dont la première est la grosse en parchemin d'un autre contrat passé en exécution de l'édit de décembre mil sept cent soixante quatre, devant led. Me Le Couturier, le quatorze aoust mil sept cent soixante six, numérotée 104673, portant que le feu Sr Chardin est propriétaire de trente neuf livres dix sols de rente perpétuelle constituée originairement sur les aydes et gabelles au principal de quinze cent quatre vingt livres, au profit desdits sieur et dame Chardin, père et mère dudit feu Sieur Chardin, comme ayant droit par déclaration de la communauté des jurés mouleurs de bois, par contrat passé devant Buirette, notaire à Paris, et son confrère, le trois juillet mil sept cent vingt un, ladite rente liquidée remboursable sur le même pied de quinze cent quatre vingt livres. Et la seconde est la grosse du contrat de constitution dudit jour trois juillet mil sept cent vingt un.

Les deux pièces inventoriées . . . . Neuf.

L'ampliation d'un contrat passé devant Me Picquais, l'un des notaires soussignés, le vingt trois juillet mil sept cent soixante onze, numérotée 1220, dont la grosse a été déposée aud. Me Picquais, le vingt quatre du même mois, ledit contrat portant constitution par MM. le prévost des Marchands et Échevins de la Ville de Paris, en vertu de l'édit du mois de février mil sept cent soixante dix, au sieur Éloy-Joseph Gambaux, bourgeois de Paris, pour la rente cy après énoncée appartenir (*sic*) à ceux des créanciers des Batimens du Roy, au profit desquels il en seroit passé déclaration par le Sr Gombaux, de cent mille livres de rente sur les aydes et gabelles au principal à quatre pour cent de deux millions cinq cent mille livres, en marge de laquelle ampliation est l'expédition d'un acte passé devant led. Me Picquais, qui en a la minute, et son confrère, le trente décembre mil sept cent soixante douze, portant déclaration de la part du sieur Gombaux que dans la rente constituée par ledit contrat il en appartenoit aud. feu Sr Chardin quatre cent livres au principal de dix mille livres.

Ladite ampliation inventoriée . . . . Dix.

La grosse en parchemin d'un contrat passé devant Me Bévière, qui en a la minute, et son confrère, notaire à Paris, le vingt six aoust mil sept cent soixante neuf, par lequel M. Jean-Alexandre Lenoir-Delamotte, conseiller du Roy, receveur ancien alternatif des tailles de l'élection de Bauger, tant en son nom qu'en ceux de De Thérèze-Françoise Pioger de Pantigné, son épouse, et de Jean-Jacques Lenoir, son frère, écuyer, contrôleur des guerres à la suite de la maison du Roy, dont il a promis de fournir la ratification, a constitué es noms et à chacun d'iceux solidairement audit feu Sr Chardin et à lad. dame à présent sa veuve, deux mille livres de rente annuelle et viagère exempte de retenue des impositions que ledit Sr Delamotte esdits noms et sous ladite solidité a promis payer aux Sr et De Chardin ou au survivant d'iceux par chacun an aux quatre termes ordinaires et accoutumés, à commencer du premier octobre lors prochain, ensuite de laquelle grosse est celle de la ratification qui avoit été promise par ledit contrat.

Ladite grosse inventoriée . . . . Unze.

La grosse en parchemin d'un autre contrat passé devant Me Garnier Deschenes et son confrère, notaires à Paris, le quinze octobre mil sept cent soixante douze, portant constitution au profit dud. Sr Chardin et de lad. dame sa veuve ou au survivant d'eux par le Sr Paul-Laurent Atger, agent de change, banque et finance à Paris, et dame Louise-Victoire-Nicole Pouget, son épouse, de trois cent livres de rente viagère exempte de retenue des impositions royales que lesdits Sr et De Atger ont promis solidairement payer aux dits Sr et De Chardin ou au survivant d'eux par chacun an en deux termes égaux de six en six mois, à partir du premier octobre lors présent mois.

Ladite grosse inventoriée . . . . Douze.

Cinq pièces qui sont lettres de M. le Marquis de Ménars, directeur et ordonnateur des batimens de S. M., servant de titres aud. feu Sr Chardin des différentes pensions et augmentation de pensions à lui accordées par S. M. en différens tems et montant ensemble à quatorze cent livres.

Lesdites pièces inventoriées . . . . Treize.

Deux rescriptions suspendues signées de M. Micauld d'Harvelay, la première numérotée 4203, de la somme de deux mille cinq cent livres, dont les intérests sont dûs à compter du dix mars dernier et portant en tête huitième renouvellement. La seconde, numérotée 5219, de la somme de mille livres, dont les intérest sont dûs à compter du dix octobre aussi dernier, portant en tête neuvième renouvellement, sur lesquelles rescriptions, attendu leur nature, il n'a été mis aucun inv. ni parafe, elles ont été employées au présent inventaire pour ordre sous la cote. . . . . Quatorze.

Une liasse de cinq pièces qui sont quittances et notes relatives aux frais funéraires dud. Sr Chardin qui

ont été payés par lad. dame sa veuve des deniers qu'elle a empruntés à cet effet, ainsi qu'elle le déclare, montant en totalité à la somme de cinq cent onze livres onze sols, lesd. pièces cotées. . . . . Quinze.

Deux pièces qui sont quittances de la capitation dud. Sr Chardin et de ses domestiques, lesdites deux pièces inventoriées . . . . Seize.

Suivent les deniers comptans :

Quarante trois écus de six livres valant ensemble deux cent cinquante huit livres. . . . . 258 l.

Déclare lad. dame que les arrérages de rente viagère dûs par MM. Delamotte, Petit et Atger, sont dûs à compter du premier octobre dernier et qu'à l'égard de toutes les autres parties de rente, tant viagères que perpétuelles, il en est dû l'année courante commencées au premier janvier dernier et que les arrérages des pensions sont dûs à compter du premier janvier mil sept cent soixante quinze, et a signé

Pouget Chardin.

Après avoir vacqué par double vacation jusqu'à huit heures sonnées, ne s'étant plus rien trouvé à inventorier, dire, ny comprendre au présent inventaire, tout le contenu en icelui récollement préalablement fait des papiers a été laissé du consentement desdits sieurs Chardin en la garde et possession de lad. dame veuve Chardin qui le reconnoit et s'en charge pour le représenter quand et à qui il appartiendra, et ont les présentes signées

Pouget Chardin, Chardin, Chardin, Boulard, Picquais.

Minutier de Me de Ridder, notaire à Paris, ancienne étude de Me Picquais. (*Inédit.*)

Œuvres exposées : *Plusieurs têtes d'études au pastel* (not. 635-636 (?), 656, 661, 667, 669).

1780. 6 *mars.* — Vente Chardin à l'hôtel d'Aligre.

Notice des principaux articles de tableaux, dessins et estampes provenans du cabinet de feu M. Chardin, peintre du roi, dont la vente se fera le lundi 6 *mars* 1780 *et jours suivants de relevée, rue Saint Honoré, hotel d'Aligre.* Joullain, expert, M DCC LXXX.

L'exemplaire de la Bibliothèque nationale [transmis depuis à la Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris] porte, probablement de la main de Joullain :

Les objets appartenant au sieur Chardin ne sont pas portés à plus de 487 *livres.*

Donc la vente faite sous le nom de Chardin était une vente de rapport, dont le plus grand nombre de numéros n'appartenaient pas au peintre.

E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, p. 159.

L'opinion des Goncourt sur la « vente Chardin » nous semble très défendable. En effet le catalogue de cette vente ne coïncide que partiellement avec l'inventaire après décès que nous publions ci-dessus. Par exemple, il donne la notice des œuvres suivantes de Chardin : *la Gouvernante, la Blanchisseuse, les Tours de cartes, le Jeu d'oie,* deux *Singes.* Or, seuls *la Blanchisseuse, les Tours de cartes* et *le Jeu d'oie* figurent à l'inventaire qui, au contraire, énumère trente-deux autres œuvres du maître. Il en est de même pour les peintures des autres artistes.

G. W.

24 décembre 1780 *ou* 24 *janvier* 1781. — Mme Chardin, après le décès de son mari, quitte le logement qu'elle occupait au Louvre pour aller habiter chez des parents par alliance, la famille Adger [ou Atger], rue du Renard-Saint-Sauveur. L'oncle de M. Adger, M. Dachet, avait épousé une sœur de Mme Chardin[1].

Lettre de Cochin a Descamps

... Mme Chardin demeure maintenant rue du Renard Saint Sauveur, chés M. Adger, agent de change. M. Dachet, oncle de M. Adger, avoit épousé une sœur de Mme Chardin. Ils ont toujours été lié d'amitié ; M. Dachet est mort ; M. Adger a offert à Mme Chardin de la recevoir chés lui, où elle couleroit la vie douce, n'ayant plus le souci de rien que de sa santé ; Mme Chardin a accepté, et s'y trouve très heureuse. Ils ont une maison de campagne où ils vont passer la plus grande partie de l'été, au moyen de quoy elle jouit d'un doux repos, d'un bon air, et fait de l'exercice sans fatigue. Elle a cependant essuyé une violente maladie l'automne dernier, mais il n'y paroist plus et elle est à présent en très bonne santé. Si vous lui faites des excuses de ne lui avoir pas écrit, vous jetterés la faute sur moy comme de raison, car j'aurois dû vous écrire plutost ; elle me grondera, et nous n'en serons pas moins bons amis tous. Je la vois de temps en temps, et dine quelquefois chez M. Adger.

Archives de l'Art français, 1857-1858, p. 219-220. (Lettre communiquée par M. Laperlier.)

1. De l'inventaire après décès de Chardin (*in fine*), il résulte que Paul-Laurent Atger ou Adger, agent de change, avait aussi épousé une parente de Mme Chardin : Louise-Victoire-Nicole Pouget.

1781. 1er *avril.* — Cochin donne à Desfriches des nouvelles de Mme Chardin.

Cochin a Desfriches

1er avril 1781.

Vous me demandés des nouvelles et l'adresse de notre amie Madame Chardin. Elle a essuyé une maladie violente il y a six ou sept mois, mais elle en est parfaittement revenüe. Je ne puis vous dissimuler qu'elle éprouve à présent un cruel chagrin. Après avoir quitté notre galerie, elle s'est retirée chés M. Adger, agent de change, son allié ; c'étoit une très bonne maison, elle avoit la satisfaction d'y être chérie et d'y jouir de la plus parfaitte tranquillité, mais lorsqu'on vit avec des amis on est forcé de participer aux chagrins qu'ils éprouvent. Ce M. Adger vient d'être forcé de faire une faillitte de 1,500,000 livres ; on ne reproche rien à M. Adger, ni faste, ni défaut de conduite, on n'a à se plaindre que de son trop de confiance en des gens qui depuis ont manqué ; aussi ses créanciers ont ils agi avec lui avec toutte la douceur, la politesse et la confiance possibles, mais vous sentés qu'il n'en est pas moins vray que toutte cette maison est dans la désolation et que Madame Chardin en a sa bonne part.

J'ay été la voir, mais comme M. et Mme Adger ont toujours été présens à notre conversation, je n'ay pû m'informer si Madame Chardin ne perd rien dans cette affaire et si elle ne leur a pas confié quelques parties de son bien, ce que je n'ay que trop lieu de craindre ; je tacheray de m'éclaircir la dessus.

Son adresse est : à Mme Chardin, chés M. Adger, agent de change, rue du Renard St Sauveur. Si vous lui écrivés, ne touchés point cette corde ou touchés la avec tant de délicatesse que cela n'augmente pas sa peine

Bien des respects, etc...

Ratouis de Limay, *Desfriches*, p. 79-80.

1791. 15 *mai.* — Décès de Mme Chardin.

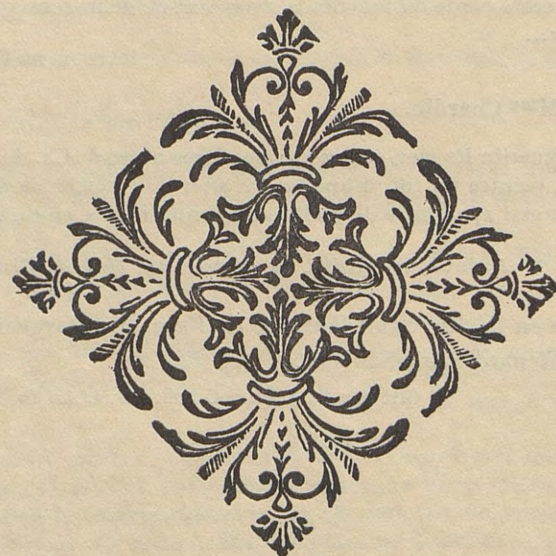
Anne-Françoise-Marguerite Pouget, veuve en premières noces de Ch. de Malnoé, écuyer, et en deuxièmes de Jean-Siméon Chardin, peintre du roi et ancien trésorier de l'Académie de peinture, décédée, rue du Renard-Saint-Sauveur, le 15 mai 1791, âgée de quatre-vingt-quatre ans, en présence de Joseph Heublet, peintre et doreur, son cousin.

Archives de la Seine. Enregistrement. *Table des décès.* Reg. D 20 Q 8. (*Inédit.*)

16 *mai.* — Inhumation en l'église Saint-Sauveur de Françoise-Marguerite Pouget, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, rue du Renard-Saint-Sauveur.

Cité par E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, p. 141, note.







UN CHIRURGIEN PANSANT DANS SA BOUTIQUE UN HOMME BLESSÉ D'UN COUP D'ÉPÉE
(D'après la gravure de J. de Goncourt, not. 1226)

CATALOGUE

Ce catalogue contient tous les tableaux de Chardin ou à lui attribués dont nous avons eu connaissance : tableaux gravés ou reproduits, tableaux qui figurent dans les musées ou les collections particulières, tableaux mentionnés dans les documents, ayant passé en vente ou figuré dans des expositions. Nous les avons classés sous les rubriques suivantes :

1. Intérieurs de cuisine, celliers, buanderies, avec personnages. — 2. Mères et enfants. — 3. Scènes et jeux enfantins. — 4. Dessinateurs. — 5. Occupations féminines. — 6. Divers sujets de genre. — 7. Sujets mythologiques et religieux, scènes tirées de La Fontaine. — 8. Portraits. — 9. Natures mortes avec chats et chiens. — 10. Gibier et produits de chasse. — 11. Fruits. — 12. Tables et ustensiles de cuisine avec poissons et huîtres. — 13. Tables et ustensiles de cuisine avec viande et volaille. — 14. Autres tables et ustensiles de cuisine. — 15. Déjeuners. — 16. Desserts avec brioches. — 17. Fleurs. — 18. Attributs et instruments de musique. — 19. Attributs et instruments d'autres arts et des sciences. — 20. Natures mortes diverses. — 21. Singeries. — 22. Animaux divers. — 23. Imitations de bas-reliefs. — 24. Enseignes et décorations. — 25. Sujets inconnus.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que ce classement indispensable est extrêmement arbitraire et que certains tableaux pourraient figurer dans d'autres rubriques que celle dans laquelle on les a placés, ou même dans plusieurs séries à la fois (par exemple les *Tables de cuisine*, certains *Portraits*, etc.). De même, les mentions placées en tête des séries de natures mortes ne sont pas exclusives. Un tableau intitulé *Poissons* peut figurer en même temps des œufs ou des fruits. Pour tenter un essai de classement nous avons signalé l'objet *principal*, mais ce qui nous paraît accessoire peut paraître à un autre le principal.

La simple réflexion fera reconnaître, cependant, qu'un classement, si arbitraire, si imparfait qu'il fût, était, nous le répétons, indispensable ; d'ailleurs, ses incertitudes sont automatiquement corrigées par l'index alphabétique qui figure à la fin de l'ouvrage et auquel on devra toujours avoir recours. Cet index non seulement mentionne les titres et les sous-titres des rubriques d'une même œuvre, mais détaille les principaux objets qui y figurent (un tableau représentant *Chien, chat, instruments de musique* est mentionné à chacun de ces mots).

Enfin, notre système a un autre inconvénient qui est de séparer des pendants, mais nos notices renvoient toujours d'un pendant à l'autre.

D'une façon générale, les tableaux sont, dans chacune des rubriques, répartis en deux catégories : 1º les tableaux les plus importants, étudiés dans un ordre qui, variant selon les séries, est indiqué en tête de chacune d'elles ; 2º les tableaux de moindre importance, classés soit selon l'ordre chronologique de leurs mentions, soit selon l'ordre alphabétique des sujets.

L'illustration de cet ouvrage ayant été terminée avant le tirage du texte, celui-ci a pu bénéficier de quelques additions ou corrections qui n'ont pu être reportées sur les légendes des gravures ; en cas de désaccord entre les légendes et le texte des notices, c'est donc ce dernier qui fait foi.

La mention « photographie de l'éditeur » indique, non pas que nous ayons vu le tableau ou la gravure en original mais, seulement, que la photographie reproduite dans notre ouvrage a été exécutée par nos soins.

Comme dans tous les ouvrages de la collection de l'*Art français*, les notices offrent leurs renseignements dans l'ordre suivant :

Titre. — Variantes du titre. — Description. — Rapprochements. — Pendants. — Support, dimensions. —

Signature, date. — Esquisses, aquarelles, dessins. — Copies. — Gravures. — Bibliographie. — Reproductions. — Expositions. — Catalogues. — Historique. — Observations. — Dernier propriétaire connu.

Les tableaux dont le titre est en *GRANDES CAPITALES ITALIQUES* sont ceux que nous considérons comme *authentiques* ; ceux dont les titres sont en *simples italiques* sont ceux que nous considérons comme douteux ou faux, *ou que nous n'avons pas vus* et sur lesquels des témoignages indiscutables ne nous ont pas été fournis. Ainsi nous rangeons parmi les « tableaux connus » des tableaux que nous n'avons pas pu voir mais sur lesquels les textes sont formels, et, par exemple, nous considérons comme authentiques les tableaux passés en vente publique à Paris du vivant de Chardin.

Toutes les indications portées entre guillemets sont tirées des catalogues des ventes ou des expositions mentionnées au cours de chaque notice.

Dans la catégorie des « œuvres connues », les tableaux dont la matière n'est pas expressément désignée sont des peintures *à l'huile*.

Les dimensions données par les textes anciens ou modernes en pieds et pouces sont traduites en centimètres et en millimètres.

C'est seulement lorsqu'une gravure est *dans le même sens* que le tableau *authentique* qu'elle reproduit que nous avons signalé cette anomalie.

Les notices bibliographiques ont été volontairement abrégées dans le corps du catalogue, puisque ces notices ont été données in-extenso dans la bibliographie. Bien entendu, nous n'avons pas donné la description bibliographique des revues et périodiques.

Quand le lieu d'une exposition ou d'une vente n'est pas spécifié, il convient de lire : *Paris*.

A la première rédaction de ce catalogue avait collaboré Mlle Florence Ingersoll-Smouse, l'excellente érudite qui avait donné un beau *Pater* à notre collection et qu'une mort prématurée a empêchée d'achever sa tâche. Qu'il nous soit permis de rendre ici un dernier et reconnaissant hommage à sa mémoire. Les notes qu'elle avait laissées, sans les pouvoir rédiger ni mettre en ordre, ont été utilisées par Mlle L. Dons et Mme Renée Moutard, que nous sommes heureux de remercier ici pour leur précieux concours.



I. — INTÉRIEURS DE CUISINES, CELLIERS, BUANDERIES AVEC PERSONNAGES

1. — *LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE*, dit aussi *LA GARDE ATTENTIVE*, dit aussi *LA GARDE-MALADE*. (Fig. 1.)

Pendant de la *Gouvernante*, n° **87**.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,35.

Cité dans la *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, etc., de l'année 1747*, par l'abbé Le Blanc.

Exposé au Salon de 1747, n° 60, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 25.

Catalogué par J. Guiffrey, n° 17 ; par Furst, n° 81, p. 119, et par A. Kronfeld, n° 379.

A S. A. S. le prince de Liechtenstein, à Vienne.

2. — *LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE.* (Fig. 12.)

Esquisse d'un sujet analogue.

Toile. — H. 0,425 ; L. 0,320.

Gravé par J. de Goncourt, H. 0,242 ; L. 0,178 (Bocher, p. 25, n° 23).

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'École française..., 1860 [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 353.

Catalogué par Guiffrey, n° 164, et par Furst, p. 127.

Vente Marcille, 12 janvier 1857 (suivant le cat. de l'Exposition de 1860, bien qu'il ne figure pas au cat. de 1857). — Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, n° 9 (880 fr. ; retiré). — Vente Laperlier, 17-18 février 1879, n° 4 (1,120 fr.). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 29. — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, n° 124 (145,000 fr. ; Sir R. Abdy).

A Sir Robert Abdy, à Paris.

3. — *LA BLANCHISSEUSE.*

Toile. — H. 0,379 ; L. 0,433.

Gravé par C.-N. Cochin. La gravure citée dans le *Mercure de France*, juin 1739, p. 1367. — Il existe une petite contrefaçon à l'eau-forte en hauteur et en contre-partie sous le titre : *La Blanchisseuse* et la signature de C.-N. Cochin.

Cité dans le *Mercure de France*, septembre 1737.

Exposé au Salon de 1737.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, n° 102, avec son pendant la *Fontaine*, n° 22 (482 l.).

Peut-être le même que le tableau du musée de Stockholm ; voir cependant la notice suivante et la notice **23**.

4. — *LA BLANCHISSEUSE.* (Fig. 5.)

Pendant de la *Fontaine*, n° **23**.

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,42.

Signé à gauche : *Chardin*, et, sur le coin du tablier de la femme : *S. C.*

Gravé deux fois par Gusman, d'après un dessin de Bocourt.

Catalogué par Guiffrey, n° 237 ; par Furst, p. 133, et par G. Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1928, n° 780.

Cet exemplaire passe pour être celui de La Roque (vente de 1745, n° 102). Il présente pourtant des différences avec la gravure. Par rapport à celle-ci, il a été diminué dans le haut.

Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède (voir le cat. du Salon de 1773, au *Tableau chronologique*). — Collection d'Adolphe-Frédéric. — Collection de Gustave III. — Au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Au musée de Stockholm.

5. — *LA BLANCHISSEUSE.*

Répétition du précédent.

Toile. — H. 0,378 ; L. 0,425.

Signé des initiales *S. C.*, sur le coin du tablier de la femme.

Catalogué par Guiffrey, n° 234 ; par Furst, p. 133, et par Somov, catalogue du Musée de l'Ermitage, 1903, n° 1514.

Les deux brins de paille qui se trouvent en bas à droite dans les tableaux de Suède et d'Angleterre et dans la gravure ne figurent pas ici.

Vente Crozat, 1755, p. 54 (les dimensions du tableau y sont données par erreur comme étant : H. 0,37 ; L. 0,24). — Collection de Catherine II (acquis à la vente Crozat).

Au Musée de l'Ermitage, à Léningrad.

6. — *LA BLANCHISSEUSE.*

Pendant de la *Fontaine*, n° **24**.

Répétition du précédent.

Bois. — H. 0,39 ; L. 0,44.

Signé des initiales *S. C.*, sur le coin du tablier de la femme.

Reproduit par Maurice W. Brockwell dans le *Catalogue of... the Collection of Sir Fred. Cook*, t. III, n° 440.

Exposé à Londres : à la Royal Academy en 1880, n° 33 ; au Guildhall en 1898, n° 52, et au Burlington Fine Arts Club en 1913, n° 40 (cat. de 1914).

Catalogué par Guiffrey, n° 28 ; par Furst, p. 132, et par Brockwell.

Collection de Sir Frederick Cook depuis 1871 (acquis à Lisbonne à cette date).

A Sir Herbert Cook, Bart. à Doughty House, Richmond.

7. — *LA BLANCHISSEUSE.* (Fig. 2.)

Répétition des précédents.

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,41.

Signé des initiales *S. C.*, sur le coin du tablier de la femme.

Reproduit par A. Dayot, *L'Art et les artistes*, p. 138, et par le même dans *La Peinture française au XVIIIe siècle*, t. I, pl. 44.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, n° 36, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 19.

Catalogué par Guiffrey, n° 191, et par Furst, p. 128.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

8. — *LA BLANCHISSEUSE, dit aussi LA SAVONNEUSE.*

Citée dans l'inventaire après décès de Chardin, 18 décembre 1779, prisée 36 l.

Vente Chardin, 6 mars 1780, n° 15, H. 0,360 ; L. 0,415, avec mention de la gravure de Cochin (17 l. 6 s.). — C'est peut-être le même tableau qui a figuré dans les ventes suivantes : vente D. B., 10-11 juin 1782, n° 13, avec mention de la gravure ; vente du vicomte de Suleau, 17 avril 1858, n° 77 (620 fr.) ; vente du duc de C., 16-17 avril 1860, n° 103 ; vente E. Barre, 30-31 janvier 1894, n° 4 ; vente Lefèvre-Bougon, 1er-2 avril 1895, n° 7, H. 0,36 ; L. 0,42 (9,100 fr.) ; vente Lefèvre, 15-16 avril 1897, n° 236 (1,450 fr.).

9. — *La Blanchisseuse.*

« L'intérieur d'une chambre. On y voit debout une femme faisant la lessive dans un baquet. Au bas est un enfant assis et faisant des bulles de savon. Dans le fond, et à travers une porte, on remarque encore une femme vue de dos, qui étend du linge sur une corde. Un chat, une chaise, une terrine et une échelle, ainsi que d'autres accessoires, ornent le fond de la chambre. Il est gravé. »

Pendant des *Tours de cartes*, n° **182**.

Toile. — H. 0,275 ; L. 0,365.

Vente M. ***, 11 décembre 1780 [cat. par Le Brun] (63 l. ; Le Brun).

J. Guiffrey identifie, à tort croyons-nous, ce tableau avec le n° **7**.

10. — *La Blanchisseuse.*

« ... dans l'intérieur d'une chambre à coucher, entourée d'accessoires de ménage, elle est debout devant une table et en train de repasser. Près d'elle, un jeune galant cherche à la distraire de son travail. »

Signé du monogramme : *Ch.*

Vente H. Coïc, 5-7 février 1872, n° 3.

11. — Autres *Blanchisseuses* ou titres analogues.

Une Blanchisseuse. Toile (vente X., 4 novembre 1784, n° 120) ; — *Dans l'intérieur de son ménage, une femme est occupée à laver du linge, tandis que son enfant s'amuse à faire des bulles de savon.* Genre de Chardin (vente, 10 novembre 1834, n° 57) ; — *La Savonneuse.* Attribué à Chardin (vente de Plinval, 14-15 avril 1846, n° 4) ; — *Laveuse.* « Femme debout et vêtue de blanc, tenant un linge au-dessus d'un baquet » (vente Robineau de Bercy, 25-27 janvier 1847, n° 21) ; — *Laveuse.* Attribué à Chardin (vente Meffre, 3-4 mars 1852, n° 34) ; — *Dans l'intérieur d'une maison rustique, une jeune femme lave du linge, tandis que son enfant joue près du baquet.* Attribué à Chardin (vente de M. de C., 7 avril 1857, n° 25) ; — *Ménagère lavant du linge* (vente G. Gaudinot, 25 novembre 1857, n° 64) ; — *Savonneuse* (vente de M. H., 29-30 avril 1867, n° 20) ; — *La Lessive* (vente de M. B., 16 novembre 1874, n° 17) ; — *La Lessiveuse* (vente X., 25 avril 1876, n° 33) ; — *La Laveuse.* D'après Chardin (vente de M. Gimon, 7 mai 1878, n° 74 ; vente de L., à Arras, 17 mars 1879, n° 90 ; vente X., 26-27 mars 1880 ; vente X., 9-10 avril 1880, n° 180) ; — *La Blanchisseuse.* H. 0,140 ; L. 0, 125. « De la vente Beurnonville » (vente Th. Robinson, à New-York, 16-18 novembre 1886, n° 112) ; — *Blanchisseuse* (vente Gott, Londres, 1er décembre 1894, n° 104 ; 33 l.) ; — *Blanchisseuse.* « ... en corsage bleu et jupe rayée ; elle lave du linge dans une cuvette ». Toile, H. 0,970 ; L. 0,725 (vente, Londres, 7 février 1913, n° 113 ; 50 l.).

12. — *L'ÉCUREUSE.* (Fig. 13.)

Voir la notice suivante.

Pendant du *Garçon cabaretier*, n° **33** *bis*.

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,36.

Signé et daté : *Chardin*, 1738.

Gravé par H. Zanelly, H. 0,233 ; L. 0,170, et, à l'eau-forte, par Ch. Jacque.

Cité dans le *Mercure de France*, octobre 1738. — *Le Journal encyclopédique*, 1757.

Exposé à l'Association des Artistes en 1848, n° 17 ; à Chartres, en 1858, n° 57, et en 1869, n° 16 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 51 ; à l'Exposition d'œuvres du XVIIIe au XXe siècle, au profit de l'Aide à la recherche scientifique, en 1923, n° 8 ; à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 21.

Catalogué par Guiffrey, n° 188, et par Furst, p. 128.

Collection d'Autroche, avant 1848 (d'après le cat. Marcille). — Vente C. Marcille, 6-7 mai 1876, n° 12 (23,000 fr. ; Stéphane Bourgeois, à Cologne).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

12 *bis*. — *L'ÉCUREUSE*, dit aussi *LA RÉCUREUSE.*

Voir la notice précédente.

Pendant du *Garçon cabaretier*, n° **33**.

Toile. — H. 0,415 ; L. 0,358 (suivant le cat. de la vente de Vence).

Un dessin à la sanguine de ce sujet a figuré dans une vente du 9 mai 1868, n° 114.

Gravé par C.-N. Cochin en 1740, H. 0,253 ; L. 0,206 (Bocher, p. 20, n° 16).

Exposé aux Salons de 1738 (n° 23) et de 1757 (n° 34).

Vente du comte de Vence, 24 novembre 1760, n° 138 (551 l. ; Peters). — Vente du marquis de Ménars, février 1782, n° 30 (419 l. 19 s. ; Haudry). — Vente Haudry, à Orléans, s. d. [1794], n° 44.

13. — *L'Écureuse.*

Répétition ou copie du tableau gravé, n° **12** *bis*.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a collection of paintings... J. G. Johnson*, t. III, p. 282.

Catalogué *ibid.*, n° 782.

Collection Laperlier, à Alger. — Collection du sénateur Colin, à Paris.

A la collection J. G. Johnson, à Philadelphie.

14. — *L'Écureuse.*

Répétition ou copie du tableau gravé, n° **12** *bis*.

Reproduit dans le catalogue de l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, à Bruxelles, 1904, p. 122.

Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, à Bruxelles, en 1904, n° 13.

Catalogué par Guiffrey, n° 111.

A M. F. Doistau, à Paris (1904).

15. — *L'ÉCUREUSE.* (Fig. 9.)

Variante du tableau gravé. En bas à droite, au lieu d'un plat, un poêlon en terre.

Pendant du *Garçon cabaretier*, n° **34**.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,36.

Catalogué par Guiffrey, n° 25 ; par Furst, p. 132 ; catalogue de l'Hunterian Museum, 1880, n° 147.

Exposé à Londres : à la Whitechapel Art Gallery en 1906 et au Burlington Fine Arts Club, en 1913 (cat. de 1914).

Collection du Dr William Hunter (1718-1783).

A l'Hunterian Museum, Université de Glasgow.

16. — *L'Écureuse.*

Réplique ou copie du n° 13, mais avec un poêlon en terre et non un plat.

Toile.

Collection W. A. Clark, à New-York. — Légué par W. A. Clark,

A la Corcoran Gallery, à Washington.

17. — *L'Écureuse.*

Répétition, avec quelques variantes, du numéro précédent.

Toile. — H. 0,62 ; L. 0,33.

Catalogué par Guiffrey, n° 189, et par Furst, p. 128.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

18. — *L'ÉCUREUSE.*

Pendant de *La Pourvoyeuse*, n° **43**.

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,36.

Vente Silvestre, 28 février 1811, n° 13 (avec pendant : 121 fr.). — Vente P., 2 mai 1894, n° 37 (avec pendant).

19. — *L'Écureuse.*

Bois.

Exposé à l'Exposition de Troyes, en 1864, n° 369.

20. — *L'Écureuse.*

Toile. — H. 0,45 ; L, 0,35.

Exposé à l'Exposition de Tableaux, au profit de l'œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, en 1885, Salle des États, au Louvre, n° 63.

A M. le comte de Labédoyère (1885).

21. — Autres *Écureuses* ou titres analogues.

Récureuse (vente X., 2 mai 1849, n° 37) ; — *Jeune femme récurant un chaudron* (vente X., 3 octobre 1849, n° 76) ; — *Récureuse* (vente X., 15 février 1858, n° 42) ; — *Récureuse* (vente X., 22 octobre 1860, n° 60) ; — *Récureuse*. D'après Chardin. Bois, H. 0,185 ; L. 0,135. Signé : *Chardin* (vente, 25-26 mai 1866, n° 24) ; — *Récureuse*. D'après Chardin (vente X., 30 avril 1866, n° 5 ; vente A. Grand, 20-24 novembre 1876, n° 47 ; vente X., à Rouen, 25 novembre 1887, n° 145 ; vente Mazaroz-Ribalier, 1er-3 décembre 1890, n° 31) ; — *Écureuse*. D'après Chardin. Pastel, H. 0,27 ; L. 0,21 (vente, 2 mai 1902, n° 20) ; — *L'Écureuse*. École de Chardin. H. 0,28 ; L. 0,22 (vente du comte de Ganay, 4 juin 1903, n° 4) ; — *L'Écureuse*. Bois, H. 0,31 ; L. 0,26 (vente James H. Crofts, Londres, 6 mars 1905, n° 4).

22. — *LA FONTAINE.*

Toile. — H. 0,379 ; L. 0,433.

Gravé par C.-N. Cochin, H. 0,253 ; L. 0,297 (Bocher, p. 23, n° 21), gravure citée dans le *Mercure de France* de juin 1739, p. 1367. — La même composition, sur bois, par Carbonneau et Sotain, lithographiée par C. Nanteuil, sous le titre *Jeanneton*.

Cité dans le *Mercure de France*, septembre 1737.

Exposé au Salon de 1737.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, n° 102, avec son pendant *la Blanchisseuse*, n° 3 (482 l.).

Peut-être le même que le suivant, du musée de Stockholm, malgré les objections qu'on lira à la fin de sa notice.

23. — *LA FONTAINE.*

Pendant de *La Blanchisseuse*, n° **4**.

Toile ou chêne. — H. 0,38 ; L. 0,42.

Signé et daté, sur le seau : *Chardin*, 1733.

Reproduit dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1899, p. 406.

Catalogué par Guiffrey, n° 236 ; par Furst, p. 133, et par G. Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1928, n° 781.

Cet exemplaire passe pour être celui de La Roque (vente de 1745, n° 102). Il semble pourtant, malgré les divergences d'indications contenues dans les catalogues du musée de Stockholm, être peint sur bois, les craquelures apparentes sur les photographies étant celles de tableaux peints sur panneaux. Ce tableau présente une notable différence avec la gravure de Cochin : il manque une partie du sol, le tableau commençant à la hauteur du bas du seau.

Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède (voir le cat. du Salon de 1773, au *Tableau chronologique*). — Collection d'Adolphe-Frédéric. — Collection de Gustave III.

Au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Au musée de Stockholm.

24. — *LA FONTAINE.* (Fig. 3.)

Pendant de *La Blanchisseuse*, n° **6**.

Répétition du n° **23**, avec de légères variantes dans les proportions, ce tableau n'ayant pas été rogné comme le précédent.

Bois. — H. 0,390 ; L. 0,435.

Signé à gauche sur le tonneau : *Chardin.*

Exposé à Londres : à la Royal Academy en 1880, n° 41 ; au Guildhall en 1898, n° 52, et au Burlington Fine Arts Club en 1913, n° 41 (cat. de 1914).

Catalogué par Guiffrey, n° 29 ; par Furst, p. 132, et par Maurice W. Brockwell, *Catalogue... of the collection of Sir Fred. Cook*, t. III, n° 441.

Collection de Sir Frederick Cook depuis 1871 (acquis à Lisbonne à cette date).

A Sir Herbert Cook, Bart. à Doughty House, Richmond.

25. — *LA FONTAINE.*

Répétition du n° **23**, avec de légères variantes. — A rapprocher du n° **28**.

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,44.

Catalogué par Guiffrey, n° 26 ; par Furst, p. 132 ; catalogue de la National Gallery, 1913, n° 1664.

Probablement à identifier avec le tableau suivant du même sujet : Toile. — H. 0,37 ; L. 0,44. — Vente du baron de Schwiter, 3 mai 1886, n° 7 (retiré à 6,000 fr.). — Vente du baron de Schwiter, 26-28 mars 1890, n° 2 (3,900 fr.).

Acquis en 1898 par la National Gallery.

A la National Gallery, à Londres.

26. — *LA FONTAINE.* (Fig. 4.)

Variante du n° **23** : un plat a été ajouté en bas à gauche.

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,56.

Signé à gauche : *S. Chardin.*

Exposé à Londres, au Guildhall, en 1902, n° 124, et à Glasgow, la même année ; à Saint-Louis, à l'Exposition d'art français du XVIIIe siècle, en 1923, n° 4, et à New-York, Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, en 1926, n° 4.

Vente Brian, 12 octobre 1808, n° 69 (H. 0,35 ; L. 0,50). — Collection Harland-Peck, à Londres (1902).

A MM. Wildenstein, à Paris.

27. — *LA FONTAINE.* (Fig. 7.)

Variante en hauteur du n° **23** (le plat signalé au n° **26** figure ici).

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,42.

Signé à gauche sur le tonneau : *Chardin.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'École française..., 1860 [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 101 ; au Palais-Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains, avril 1874, n° 59 ; aux Arts décoratifs, août 1878, n° 30 ; à l'Exposition de l'Art du XVIIIe siècle, décembre 1883-janvier 1884, n° 23, et à l'Exposition de tableaux de maîtres anciens au profit des inondés du Midi, 1887, n° 19.

Catalogué par Guiffrey, n° 133 (avec l'indication inexacte qu'il avait figuré aux ventes de La Roque, Lempereur, Le Roy de Senneville, Cochin (*sic*, lire Cochu) et Silvestre, voir les nos **28**, **29** et **30**), et par Furst, p. 125.

Vente [Didot], 27-28 décembre 1819, n° 23. — Vente du vicomte d'Harcourt, 31 janvier-2 février 1842, n° 15 (601 fr.). — Collection Eudoxe Marcille, à Paris. — Collection de Mme Jahan, née Marcille.

A M. X., à Paris.

28. — *LA FONTAINE.*

A rapprocher du n° **25**.

Toile. — H. 0,365 ; L. 0,415.

Cité dans l'*Éloge des tableaux exposés au Louvre le 26 août* 1773...

Exposé au Salon de 1773, n° 36.

Collection Silvestre, en 1773 (voir le cat. du Salon, au *Tableau chronologique*). — Vente Silvestre, 28 février 1811, n° 12 (100 fr.). — Vente, 19-20 décembre 1817, n° 11 (50 fr. 50).

29. — *LA FONTAINE*, dit aussi *CUISINIÈRE QUI TIRE DE L'EAU A UNE FONTAINE.*

Toile. — H. 0,365 ; L. 0,400.

Vente Lempereur, 24 mai 1773, n° 96 (205 l.).

30. — *La Fontaine.*

« Intérieur d'une cuisine, dans laquelle on voit une femme tournant le robinet d'une fontaine pour emplir un pot ; à gauche, une porte ouverte laisse voir une servante qui balaye. Le morceau, d'une pâte de couleur admirable, d'une touche savante, est d'une vérité qui fait illusion » (cat. de la vente de 1780).

Toile. — H. 0,375 ; L. 0,310.

Vente X., 5 avril 1780, n° 20. — Vente Le Roy de Senneville, 26 avril 1784, n° 20 (174 l. 19 ; Feuillet). — Vente Cochu, médecin, 21 février 1799, n° 10. — Vente X., 17 mars 1823, n° 26 (H. 0,40 ; L. 0,32).

31. — *La Fontaine.*

« Cette composition, si connue par la gravure et qui figurait autrefois dans le cabinet de feu M. Marcille, était de petite dimension, tandis que, dans celui-ci, la jeune fille qui tire de l'eau à une énorme fontaine rouge est presque de grandeur naturelle. »

Vente Thomas Shaw, 17-18 mars 1870, n° 1.

32. — Autres *Fontaines* ou titres analogues.

Jeune cuisinière tirant de l'eau à une fontaine (vente W[eber], 12-16 mars 1844, n° 26) ; — *Intérieur où se voit une servante qui tire de l'eau à une fontaine*. Gravé (vente Wailly, 17-18 février 1853, n° 61 ; 51 fr.) ; — *Femme tirant de l'eau à une fontaine*. D'après Chardin (vente X., 21 janvier 1856, n° 11) ; — *La Fontaine*. Toile, H. 0,36 ; L. 0,39. « Une servante tire de l'eau à une fontaine en cuivre. Copie ou imitation du tableau appartenant à M. Marcille » (vente Le Roy d'Étiolles, 21-22 février 1861, n° 11 ; 55 fr.) ; — *Cuisinière prenant de l'eau à une fontaine de cuivre*. Genre de Chardin. Toile, H. 0,38 ; L. 0,32 (vente Moreau-Wolsey, 23-24 mai 1869, n° 27 ; 69 fr.) ; —

Femme tirant de l'eau à une fontaine dans un cellier. Attribué à Chardin. Bois, H. 0,17 ; L. 0,20 (vente D., 11 avril 1908, n° 5).

33. — *LE GARÇON CABARETIER.*

Pendant de *L'Écureuse*, n° **12** *bis.*

Toile. — H. 0,415 ; L. 0,358 (d'après le cat. de la vente de Vence).

Gravé par C.-N. Cochin dès 1740, H. 0,252 ; L. 0,208 (Bocher, p. 25, n° 22) et lithographié par S. Teissier, sous le titre : « Marchand de vin sous Louis XV », H. 0,200 ; L. 0,162.

Cité dans la *Lettre à Mme la marquise de S. P. R.* (par le chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador, 1er septembre 1738).

Exposé au Salon de 1738, n° 19.

Vraisemblablement le même que le n° **33** *bis.*

Vente du comte de Vence, 24 novembre 1760, n° 138 (551 l. ; Peters). — Vente du marquis de Ménars, février 1782, n° 30 (H. 0,44 ; L. 0,36. 419 l. 19 s. ; Haudry). — Vente Haudry, à Orléans, s. d. [1794], n° 45.

33 *bis.* — *LE GARÇON CABARETIER.*

Pendant de *L'Écureuse*, n° **12**. Peut-être le même tableau qui figure sous le n° **33**.

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,38.

Signé et daté : *Chardin*, 1738.

Catalogué par Guiffrey, n° 21, et par Furst, p. 119.

Exposé à Chartres en 1858, n° 56, et en 1869, n° 15.

Collection d'Autroche. — Collection C. Marcille. — Vente C. Marcille, 6 mai 1876, n° 11 (6,100 fr. ; Brugmann, à Bruxelles).

A M. Brugmann, à Bruxelles (1876).

34. — *LE GARÇON CABARETIER.* (Fig. 8.)

Pendant de *L'Écureuse*, n° **15**.

Répétition du numéro précédent.

Toile. — H. 0,445 ; L. 0,350.

Signé à gauche : *Chardin.*

Reproduit par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, n° 44.

Exposé à Londres : à Whitechapel en 1906 et au Burlington Fine Arts Club en 1913, n° 37.

Catalogué par Guiffrey, n° 24 ; par Furst, p. 132 ; catalogue de l'Hunterian Museum, 1880, n° 143.

Collection du Dr William Hunter (1718-1783).

A l'Hunterian Museum, Université de Glasgow.

35. — *Garçon cabaretier* (?), dit aussi *Porteur d'eau.*

Pendant de *La Ménagère*, n° **37**.

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,32.

Vente de Lady Dorothy Nevill et autres, Londres, 13 juin 1913, n° 73 (avec pendant : 336 l. ; Nicholson).

36. — *Jeune Fermière.*

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,24.

Vente, 21 juin 1926, Londres, n° 98.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

37. — *La Ménagère.*

« Jeune fille debout et regardant à gauche, où l'on voit des légumes, un pot et un chat. A droite, une fontaine de cuivre. »

Pendant du *Porteur d'eau*, n° **35**.

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,32.

Vente de Lady Dorothy Nevill et autres, Londres, 13 juin 1913, n° 73 (avec pendant : 336 l. ; Nicholson).

38. — *La Ménagère.* (Fig. 43.)

Toile. — H. 0,55 ; L. 0,45.

Reproduit par A. Dayot dans *Chardin*, p. 1 du cat., et par le même dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, n° 15.

Exposé à l'Exposition d'œuvres du XVIIIe au XXe siècle au profit de l'aide à la recherche scientifique, à Paris, 1923, n° 7 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard, n° 40, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 15.

Catalogué par Guiffrey, n° 185.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

39. — *La Ménagère.* (Fig. 191, d'après la gravure.)

Connue par la gravure de P. Dupin l'aîné, 1743 (H. 0,323 ; L. 0,248, avec la légende : *Chardin inv.* (Bocher, p. 56, n° 6). D'autre part, l'épreuve que conserve le Cabinet des Estampes (cotée Db 22) porte la légende : *Champagne pinxit, Charpentier sc.* En tout cas, l'original ne peut pas être de Chardin. Il s'agit sans doute d'une fraude assez courante qui consistait à indiquer comme auteur du sujet d'une gravure un artiste en vogue.

Voir aux nos **103-106**.

40. — *LA POURVOYEUSE*, dit aussi *UNE FEMME QUI REVIENT DU MARCHÉ.* (Fig. 15.)

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,37.

Signé et daté : *Chardin*, 1738.

Cité dans la *Lettre à Mme la marquise S. P. R.* (par le chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador), 1739.

Exposé au Salon de 1739 ; au Pavillon d'Allemagne à l'Exposition universelle de 1900, n° 2 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 9, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 4.

Catalogué par Guiffrey, n° 3 ; par Seidel dans *Les collections... appartenant à l'empereur d'Allemagne*, n° 99, et par Furst, p. 131.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, n° 190, avec *La Gouvernante*, n° **89** (164 l.). — Collection de Frédéric II de Prusse (l'un des deux tableaux de Chardin acquis en 1746 par le roi, d'après Seidel, p. 20, au prix de 450 écus). — Au Palais de Charlottenbourg en 1773.

Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1914).

41. — *LA POURVOYEUSE.*

Répétition avec variantes du numéro précédent, notamment dans le visage et la médaille qui est suspendue au cou de la jeune fille.

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,37.

Signé et daté sur le fond : *Chardin*, 1739.

C'est ce tableau ou celui de Vienne (n° **42**) qui a été gravé par Lépicié en 1742, H. 0,325 ; L. 0,256 (Bocher, p. 45, n° 45), gravure citée dans le *Mercure de France*, novembre 1742, p. 2505-2506. — Gravé par J. Lemoine, par Petit et par H. Guérard. — Gravé à l'eau-forte par Ch. Jacque et A. Boilot.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [Galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 99.

Catalogué par Guiffrey, n° 69 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 99.

Vente du Dr Maury, 13 février 1835, n° 15. — Vente A. Giroux, 10-12 février 1851, n° 38 (1,339 fr.). — Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, n° 7 (4,050 fr. ; Louvre).

Au Musée du Louvre.

A rapprocher :

Tableau du même sujet ayant passé aux ventes P., 27 janvier 1777, n° 11 ; Benoist, 10 avril 1786, n° 38 (110 l.) ; Nanteuil, 1er mars 1792, n° 11.

42. — *LA POURVOYEUSE.* (Fig. 10.)

Répétition du numéro précédent.

Toile. — H. 0,460 ; L. 0,365.

Signé et daté sur le fond à gauche : *Chardin*, 1739 (le dernier chiffre est incertain).

Catalogué par Guiffrey, n° 19 ; par Furst, p. 119, et par A. Kronfeld, n° 376.

Probablement acquis par le prince Joseph-Wenzel de Liechtenstein pendant son ambassade en France, 1737-1741.

A S. A. S. le prince de Liechtenstein, à Vienne.

43. — *LA POURVOYEUSE.* (Fig. 11.)

Pendant de *L'Écureuse*, n° **18**.

Répétition avec variantes des numéros précédents ; notamment, au premier plan, à gauche, par terre, un réchaud avec du charbon remplace l'assiette en terre brune du tableau gravé. Ce détail est indiqué par Diderot dans le tableau du Salon de 1769.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,36.

Cité dans l'*Exposition des peintures...*, par Des Boulmiers (*Mercure de France*, octobre 1769). — *Lettres sur les peintures...* (*Mémoires secrets*, 10 septembre 1769. — *L'Avant-Coureur* du lundi 11 septembre 1769. — *Lettre adressée aux auteurs du « Journal encyclopédique »*,..., 1769. — *L'Année littéraire*, 1769, p. 296 et 297. — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assezat, t. XI, p. 408.

Exposé au Salon de 1769, n° 32. — Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 55, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 24.

Catalogué par Guiffrey, n° 190.

Collection de Silvestre, maître à dessiner des Enfants de France, 1769-1811. — Vente Silvestre, 28 février 1811, n° 13 (avec pendant : 121 fr.). — Vente P., 2 mai 1849, n° 37 (avec pendant).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

44. — *La Pourvoyeuse.*

Répétition des numéros précédents.

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,37.

Catalogué par Guiffrey, n° 12, et par Furst, p. 132, comme se trouvant à Munich, au palais de Schleissheim. Pourtant, il ne figure pas dans les catalogues de 1905 et de 1914 et, d'après des renseignements fournis en 1927 par le conservateur du palais, on n'a aucune trace de ce tableau.

45. — Autres *Pourvoyeuses* ou titres analogues.

Intérieur de cuisine. Jeune femme revenant du marché (vente X., 13 mars 1835, n° 14) ; — *La Pourvoyeuse.* Bois. Exposé à Troyes en 1864, n° 368 ; — *La Pourvoyeuse.* D'après Chardin. Bois, H. 0,185 ; L. 0,135. Signé : *Chardin* (vente, 25-26 mai 1866, n° 20) ; — *La Pourvoyeuse* (vente veuve Papin, 17-18 avril 1874, n° 3) ; — *La Pourvoyeuse.* D'après Chardin (vente X., 10 avril 1874, n° 14 ; vente, 20-22 avril 1892, n° 31) ; — *Femme avec un panier* (vente E. Benjamin, Londres, 23-26 novembre 1898, n° 511 ; 26 d.) ; — *Une Pourvoyeuse.* Attribué à Chardin. « Debout, une main sur la hanche, l'autre tendue vers une porte ouverte sur la gauche. Elle porte une toque sur son bonnet blanc, un manteau rouge doublé de fourrure sur un corsage vert et un tablier blanc sur sa jupe. » Pendant de la *Ménagère*, n° **65**. Toile, H. 0,90 ; L. 0,61 (vente de Mme Le Long, 27 avril-1er mai 1903, n° 9 ; 4,400 fr. ; Larcade) ; — *La Pourvoyeuse.* D'après Chardin. Toile. H. 0,48 ; L. 0,35 (vente K. Weniger, Vienne, 7 mai 1906, n° 10) ; — *La Pourvoyeuse.* Toile, H. 0,98 ; L. 0,63 (vente de M. de X., 21-22 octobre 1925, n° 48 ; 1,750 fr. ; Bernard) ; — *La Pourvoyeuse.* Toile, H. 0,97 ; L. 0,64 (vente Riesner, Bruxelles, 19 novembre 1927, n° 21) ; — École de Chardin. Toile, H. 0,97 ; L. 0,64 (vente anonyme, 23 janvier 1928, n° 17).

46. — *LA RATISSEUSE.* (Fig. 45.)

Toile. — H. 0,445 ; L. 0,345.

Signé et daté sur le fond à droite : *Chardin*, 1738.

C'est vraisemblablement le tableau gravé par Lépicié en 1742, H. 0,325 ; L. 0,255 (Bocher, p. 48, n° 46), gravure citée dans le *Mercure de France*, janvier 1743, p. 149.

Exposé au Salon de 1739.

Catalogué par Guiffrey, n° 20 ; par Furst, p. 119, et par A. Kronfeld, n° 369.

Probablement acquis par le prince Joseph-Wenzel de Liechtenstein pendant son ambassade en France, 1737-1741.

A S. A. S. le prince de Liechtenstein, à Vienne.

47. — *LA RATISSEUSE.*

Répétition du numéro précédent.

Toile. — H. 0,450 ; L. 0,365.

Signé en bas à droite : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, n° 11, par Furst, p. 131, et par le Dr F. von Reber ; catalogue de l'Alte Pinakothek, à Munich, n° 1376.

A l'Alte Pinakothek, à Munich.

48. — *LA RATISSEUSE.*

Répétition avec légères variantes, notamment dans le tablier.

Toile. — H. 0,41 ; L. 0,33 (aurait été diminué dans le bas et sur les côtés).

Signé : *Chardin.*

Exposé au Pavillon d'Allemagne à l'Exposition universelle de 1900, n° 3, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 10.

Catalogué par Guiffrey, n° 4 ; par Seidel, n° 24, et par Furst, p. 131.

Collection de Frédéric II de Prusse (l'un des deux tableaux acquis en 1746 par le roi, d'après Seidel, p. 20, au prix de 450 écus).

Au Nouveau-Palais, à Potsdam (1914).

49. — *LA RATISSEUSE.*

Répétition du numéro précédent.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,36 (ce tableau, qui avait été agrandi jusqu'à H. 0,495 ; L. 0,407, est actuellement ramené à ses dimensions originales).

Signé sur le fond à droite : *Chardin.*

Reproduit dans le *Catalogue de la collection David-Weill*, t. I, p. 51, et dans l'*Amour de l'Art*, 1925, p. 1.

Exposé à Londres à la National Loan Exhibition en 1909, n° 94, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 8.

Catalogué par Furst, p. 132, et par G. Henriot dans le *Catalogue de la Collection David-Weill*, t. I, 1926, p. 47.

Vente, 28 avril 1848, n° 63. — Collection de Sir Hugh Lane, à Londres (1909).

A M. D. David-Weill, à Paris.

50. — Autres *Ratisseuses* ou titres analogues.

Femme occupée à éplucher des légumes. École de Chardin (vente, 17-19 mars 1851, n° 167) ; — *La Ratisseuse.* D'après Chardin (vente du comte de B., Versailles, 20-21 juin 1865-

nº 79) ; — *La Ratisseuse*. Attribué à Chardin. H. 0,47 ; L. 0,38. Signé à droite : *Chardin* (vente Menuisier, 9-11 juin 1891, nº 6) ; — *Une femme épluchant des carottes* (vente Leek, Londres, 12-13 mars 1924, nº 211).

51. — *Intérieur de cuisine.*

« ... avec jeune fille et deux poulets accrochés. »

Toile. — H. 0,14 ; L. 0,48.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente Blumerel, Bordeaux, 1er-5 avril 1913 (attribué à Chardin).

Ce tableau n'est pas de Chardin.

51 *bis.* — *Intérieur de cuisine.*

« ... avec jeune fille tenant un couteau. »

Bois. — H. 0,14 ; L. 0,19.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente Hovingoch Winborg, Stockholm, 24 février 1931, nº 12 (attribué à Chardin).

Ce tableau n'est pas de Chardin.

Mentions d'*Intérieurs de cuisine, celliers*, etc...,
ou de sujets analogues,
classées dans l'ordre alphabétique des titres.

52. — *Le Cuisinier.*

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,24.

Vente Richard, 18 mars 1872, nº 9 (attribué à Chardin ; 170 fr.).

53. — Autres *Cuisiniers.*

Le Jeune Cuisinier. École de Chardin. Bois, H. 0,12 ; L. 0,10 (vente, 3-4 avril 1890, nº 4) ; — *Le Cuisinier*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,94 ; L. 0,86 (vente de Mme Beleys, 26-28 novembre 1900, nº 224) ; — *Le Cuisinier paresseux*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,33 ; L. 0,25 (vente Hoogendyk, Amsterdam, 28-29 avril 1908, nº 118).

54. — *Cuisinière.*

« ... assise devant une table, elle est occupée à déplumer des pigeons. »

Toile. — H. 0,750 ; L. 0,585.

Vente Nicolas Reber, 1810 (cat. daté de 1809, nº 88).

55. — *Cuisinière* (*la jeune*).

« ... assise dans l'intérieur d'une cuisine, elle a les yeux baissés, fixant attentivement la salade qu'elle épluche et met à mesure dans un seau placé près d'elle à gauche ; au premier plan, un chou et différents légumes sont répandus sur le plancher ; au fond, sur une table dont les tiroirs sont à demi tirés, sont placés divers objets, dont une assiette remplie de fruits sur lesquels un jeune enfant met la main en regardant s'il est vu de la servante. »

Toile. — H. 0,735 ; L. 0,590.

Vente, 27-28 février 1833, nº 60.

56. — *Une cuisinière.*

« ... descendant à la cave et portant une lanterne. »

Vente, 29-30 janvier 1846, nº 64.

57. — *Cuisinière.*

Pendant de la *Repasseuse*, nº **70**.

Toile. — H. 0,52 ; L. 0,38.

58. — Autres *Cuisinières* ou titres analogues.

La Cuisinière (vente, 22 mars 1854, nº 8) ; — *La Jeune Cuisinière*. Genre de Chardin (vente de Ch. Fournier, peintre, 13 octobre 1854, nº 56) ; — *La Cuisinière* (vente, 12-13 juin 1856, nº 6) ; — *Cuisinière coupant des choux*. École de Chardin. Exposé à Carcassonne en 1859, nº 23. Appartenait à M. Fontenilles ; — *Cuisinière tenant des poissons*. « Devant elle est une table sur laquelle est un pain et divers légumes. » Attribué à Chardin (vente, 21 janvier 1862, nº 27) ; — *Cuisinière*. D'après Chardin (vente du baron D., 5-6 janvier 1867, nº 69) ; — *La Cuisinière désœuvrée* (vente, 31 mars 1877, nº 16) ; — *Cuisinière*. D'après Chardin (vente de M. de L., Arras, 17 mars 1879, nº 91) ; — *Cuisinière*. D'après Chardin (vente Carlier, 18 mars 1880, nº 79) ; — *Cuisinière*. D'après Chardin (vente, 26-27 mars 1880, nº 22) ; — *Cuisinière*. D'après Chardin (vente, 9-10 avril 1880, nº 179) ; — *Cuisinière*. D'après Chardin (vente, 14-15 février 1881, nº 65) ; — *Cuisinière*. École de Chardin. Toile, H. 0,47 ; L. 0,35. Porte la signature (vente de St.-S., Lyon, 23-24 décembre 1881, nº 4) ; — *Cuisinière*. Pendant de la *Tricoteuse*, nº **268**. D'après Chardin (vente, 5-6 décembre 1888, nº 15) ; — *Cuisinière*. D'après Chardin (vente, 8 avril 1910, nº 51 ; 111 fr.).

59. — *Intérieur d'un cellier.*

« ... dans lequel on voit à terre plusieurs ustensiles de cuisine et un melon ; sur une table est un panier de légumes ; dans le fond, à gauche, une femme apporte un autre panier. »

Cuivre. — H. 0,175 ; L. 0,230.

Vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 61 (28 fr.).

60. — *Intérieur de cuisine.*

« ... dans laquelle on voit une vieille femme qui s'est endormie en tricotant. »

Vente, 10 décembre 1842, nº 51. — Vente, 10-11 février 1843, nº 76.

61. — Autres *Intérieurs de cuisine.*

Intérieur de cuisine (vente, 19-20 janvier 1835, nº 15) ; — *Intérieur de cuisine* (vente P. Carlier et Le Thière, 12-14 octobre 1837, nº 128) ; — *Intérieur de cuisine*. Attribué à Chardin (vente de M. R., de Lyon, 7 février 1845, nº 28) ; — *Intérieur de cuisine* (vente, 2 février 1852, nº 11) ; — *Intérieur de cuisine*. Signé (vente, 22-23 février 1852, nº 25) ; — *Intérieur de cuisine*. Genre Chardin (vente, 25 février 1853, nº 59) ; — *Intérieur de cuisine* (vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, nº 20 ; 301 fr.) ; — *Intérieur de cuisine* (vente, 28 avril 1866, nº 74) ; — *Intérieur de cuisine*. École de Chardin (vente, 17 janvier 1867, nº 9) ; — *Intérieur de cuisine*. Attribué à Chardin (vente, 18 janvier 1884, nº 7) ; — *Intérieur de cuisine*. Attribué à Chardin (vente, 4-5 février 1884, nº 8).

62. — *Intérieur de villageois.*

« Dans une cuisine, une femme prépare des légumes ; près d'elle, un homme assis ; sur le devant, une jeune fille en jupe rouge tenant un tout petit enfant ; plus loin, une fillette jouant avec un chien. »

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,38.

Vente A. Hulot, 9-10 mai 1892, nº 86 (attribué à Chardin ; 3,000 fr.).

63. — *Le Marmiton.*

« Il tient une terrine, dont il vient de jeter le contenu par la fenêtre. »

A rapprocher du nº **64**.

Toile.

Vente du comte de N., 16 février 1865, nº 15 (520 fr.).

64. — *Le Marmiton espiègle.*

Toile. — H. 0,83 ; L. 1,03.

Signé à droite et daté : 1761.

Vente de la comtesse de N. [Gabriel de Nattes], 31 mars 1886, nº 20 (attribué à Chardin ; 1,205 fr.).

65. — *La Ménagère.*

« ... assise devant une table de cuisine couverte de légumes et de vases de grès, la main droite pendant sur un tablier blanc et tenant un couteau, l'autre appuyée sur un chou, elle est vêtue d'une jupe rose et d'un manteau jaune doublé de chèvre, coiffée d'un bonnet blanc sous une toque de fourrure. »

A rapprocher du tableau du même sujet (nº **65** *bis*).

Pendant de *La Pourvoyeuse*, nº **45**.

Toile. — H. 0,90 ; L. 0,61.

Vente de Mme Lelong, 27 avril-1er mai 1903, nº 10 (attribué à Chardin ; 3,100 fr. ; Seligmann).

65 *bis.* — *La Ménagère.*

Toile. — H. 0,89 ; L. 0,59.

Vente, 22-23 mai 1914, nº 221. (École de Chardin.)

66. — Autres *Ménagères* ou titres analogues.

Tableaux :

La Ménagère. D'après Chardin (vente, 22 décembre 1860, nº 61) ; — *La Ménagère* (vente, 18-19 février 1861, nº 2) ; — *La Ménagère*. D'après Chardin (vente, 23 décembre 1876, nº 16) ; — *La Ménagère*. D'après Chardin (vente de M. H., 4-5 juin 1883, nº 105) ; — *La Jeune Ménagère*. D'après Chardin. Panneau (vente F. Pouy, Amiens, 18-28 novembre 1907, nº 352) ; — *Ménagère et sa domestique*. École de Chardin (vente M.-A. Angellier, Lille, 20-22 novembre 1911, nº 299) ; — *Ménagère*. D'après Chardin. Panneau, H. 0,45 ; L. 0,38 (vente C. D., 3 avril 1914, nº 104 ; 220 fr.) ; — *Ménagère*. École de Chardin. Toile (vente de M. D., 15-16 décembre 1922, nº 29) ; — *Ménagère achetant du gibier à un jeune chasseur*. École de Chardin. Toile, H. 0,80 ; L. 0,65 (vente de M. J., 7 juillet 1927, nº 21 ; 2,000 fr.).

Dessin :

Un dessin à la sanguine de ce sujet est signalé à la vente de La Fontinelle, 22-25 novembre 1865, nº 21.

67. — *La Petite Ménagère.*

« ... elle est vue de face derrière un hachoir, sur lequel elle tient un poisson qu'elle vient de gratter. Elle porte un bonnet blanc aux dentelles et aux rubans verts, un tablier gris et un corsage aux dessins bleu vert. Un petit garçon aux cheveux bruns dorés se penche sur la table à la gauche de la jeune fille. Il la regarde et appuie la main gauche sur son épaule. A droite, une fillette est assise, vue de dos, la tête de profil. Elle porte un bonnet aux ailes de dentelles et une robe rayée bleu gris. Le garçon est le fils du peintre par sa première femme et les filles sont celles de sa seconde femme, Marguerite Pouget. »

Toile. — H. 0,70 ; L. 0,90.

Vente Bolton, New-York, 19-20 février 1912, nº 141 (350 d.).

68. — *La Petite Paysanne*, dit aussi *La Petite Rêveuse.*

« Une petite paysanne, en bonnet blanc, assise sur une chaise, au dossier de laquelle sont suspendus ses ciseaux. Elle est vêtue d'une robe bleue, avec un tablier rayé à bavette et un fichu noir. »

Toile. — H. 0,59 ; L. 0,49.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [Galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 93.

Collection du comte de Morny, 1860. — Vente du duc de Morny, 6-12 juin 1865, nº 94 (8,330 fr.).

69. — *Repasseuse.*

« Tonneau, chaudrons, vases de terre, paniers, bouteilles, groupés ensemble dans une salle basse, au fond de laquelle une femme est occupée à repasser du linge. Petit tableau composé à la manière de Kalf et en ayant tout le mérite. »

Vente, 2-3 avril 1839, nº 8.

70. — *Repasseuse.*

Pendant de la *Cuisinière*, nº **57**.

Toile. — H. 0,52 ; L. 0,38.

Vente de Laloge, 4-9 avril 1872, nº 149 *bis*.

71. — *Scène familière.*

« A l'entrée d'une masure, un vieillard à barbe blanche, coiffé d'un chapeau à cornes, vêtu d'une longue houppelande de bouracan, s'apprête à plonger dans une marmite placée sur un feu ardent une superbe entrecôte qu'il montre avec satisfaction. Une grande quantité de légumes sont entassés près de lui, carottes, poireaux, champignons et autres, exécutés avec grande vérité. »

Vente Heilbronner, 9-10 avril 1867, nº 9.

72. — *Servante.*

« Debout, près d'une table, elle coupe du pain. »

Toile. — Esquisse.

Vente Rouillard, 21 février 1853, nº 114 (325 fr.).

73. — *Servante.*

« Une jeune servante, revenant du marché, compte son argent. Elle est debout devant une table sur laquelle se trouvent les emplettes qu'elle vient de faire. Cette figure est peinte facilement, la lumière est établie largement et de manière à donner un effet doux et suave au tableau. La pose de cette jeune femme est pleine de naïveté, son expression est parfaite ; elle porte toute son attention à chercher son compte qu'elle paraît ne pas trouver facilement. »

Vente Challan, 23-24 mai 1831, nº 10.

2. — MÈRES ET ENFANTS

LE BÉNÉDICITÉ

Chardin a exposé trois tableaux de ce sujet aux Salons de 1740 (nº 61), de 1746 (nº 71), et de 1761 (nº 42). Nous avons essayé de les identifier avec des tableaux connus : voir les not. **74**, **78** et **79**.

74. — *LE BÉNÉDICITÉ*. (Fig. 17.)

Pendant de *La Mère laborieuse*, nº **95**.

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,39.

Gravé par B. Lépicié en 1744, H. 0,323 ; L. 0,252 ; par Renée-Élis.-Marie Lépicié ; par Petit ; par L. Simon Decisy, à la manière noire en Angleterre sous le titre : *The Grace* (Bocher, p. 10, nº 5). — Lithographié par Bouchot. — Gravé à l'eau-forte par Ch. Jardin ; J. Gauchard et Fr. Courboin.

Cité dans le *Mercure de France* d'octobre et novembre 1740 et de décembre 1744. — *Observations sur les écrits modernes*, par l'abbé Desfontaines, 1740. — Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 358. — F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du Roi*, p. 80.

Exposé au Salon de 1740, nº 61.

Catalogué par Guiffrey, nº 67 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 92.

Collections royales dès 1744. — A l'hôtel de la Surintendance, à Versailles, en 1760.
Au Musée du Louvre.

75. — *LE BÉNÉDICITÉ.*

Répétition du numéro précédent.
Toile. — H. 0,49 ; L. 0,41.

Exposé à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle en 1929, n° 7.
Catalogué par Guiffrey, n° 68 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 93.
Peut-être à identifier avec le tableau de ce sujet cité dans l'inventaire après décès du peintre, 18 décembre 1779, et prisé 48 l. (Voir le *Tableau chronologique*.)
Vente du baron Denon, 1er mai 1826, n° 145 (219 fr.). — Vente Saint, 4 mai 1846, n° 48 (501 fr. ; La Caze).
Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.

76. — *Le Bénédicité.*

Copie du n° **74.**
Toile. — H. 0,49 ; L. 0,39.

Gravé à l'eau-forte par Joh. Klaus en 1785 et, sur bois, par Thindstrom.
Catalogué par Guiffrey, n° 241 ; par Furst, p. 133 ; et par G. Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1928, n° 783.
Selon Duben dans sa notice de 1760 et d'après une inscription écrite à l'encre derrière la toile, cette œuvre serait une copie retouchée par Chardin lui-même d'après le tableau original.
Collections royales de Suède depuis 1741 (acquis à cette date par le comte de Tessin, à Paris). — Au Palais de Drottningholm jusqu'en 1865.
Au Musée de Stockholm.

77. — *Le Bénédicité.*

Copie du n° **74.**
Bois. — H. 0,475 ; L. 0,375.

Exposé à la Royal Academy, à Londres, en 1902, n° 182.
A Lord Wemyss, à Gosford House, Écosse.

78. — *LE BÉNÉDICITÉ.* (Fig. 52.)

Répétition avec variantes, le peintre a ajouté notamment en bas une petite casserole à long manche contenant deux œufs. De plus, le parquet est uni, sans carreaux.
Pendant de *La Mère laborieuse*, n° **96.**
Toile. — H. 0,495 ; L. 0,384.
Signé en bas à gauche : *Chardin* (il est à remarquer que c'est le seul *Bénédicité* qui porte une signature. M. Furst suggère qu'il s'agit de l'original).

Catalogué par Guiffrey, n° 235 ; par Furst, p. 133, et par Somov, Catalogue du musée de l'Ermitage, 1903, n° 1513.
Collections impériales de Russie (acquis par Catherine II).
Au musée de l'Ermitage, à Léningrad.

79. — *LE BÉNÉDICITÉ.*

Cité dans les *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture...*, 1746 (par La Font de Saint-Yenne). — *Mercure de France*, octobre 1746.
Exposé au Salon de 1746, n° 71, « un tableau, répétition du *Bénédicité*, avec addition, pour faire pendant à un Téniers placé dans le cabinet de M... [de La Live] ».

79 *bis.* — *LE BÉNÉDICITÉ.* (Fig. 232.)

« Répétition du tableau qui est au Cabinet du Roi, mais avec des changemens » (Livret du Salon de 1761).

Cité dans le *Journal encyclopédique*, 1761. — *Observations sur les tableaux exposés au Salon*, tirées de l'*Observateur littéraire* de M. l'abbé de La Porte, 1761. — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. X, p. 129.
Dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du Livret du Salon que conserve le Cabinet des Estampes.
Exposé au Salon de 1761, n° 42.
Collection Fortier, notaire, dès 1761. — Vente Fortier, 2 avril 1770, n° 43 (900 l.). — Vente Choiseul-Praslin, 18 février 1793, n° 164 (212 l. ; Charlier).

79 *ter.* — *LE BÉNÉDICITÉ.* (Fig. 33.)

Toile. — H. 0,505 ; L. 0,665.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [Galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 100 ; à l'Exposition des Tableaux de maîtres anciens au profit des inondés du Midi, 1887, n° 20.
Catalogué par Guiffrey, n° 132, et par Furst, p. 125.
Vente, 9-10 avril 1832, n° 9. — Collection Camille Marcille, entre 1860 et 1887.
Malgré les différences que ce tableau présente avec le dessin de Saint-Aubin, on pourrait l'identifier avec le n° **79.**
A Sir Robert Abdy, à Paris. M. Van Beuningen

80. — *LE BÉNÉDICITÉ.*

La mère assise à droite. A gauche, un enfant assis et un autre debout. Au milieu, une table ; au premier plan, à droite, des jouets.
Esquisse. — Toile. — H. 0,45 ; L. 0,39.

Exposé à Besançon en 1906, n° 18 ; à l'Exposition de la Vie parisienne au XVIIIe siècle en 1928, n° 34, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, 1929, n° 12.
Vente d'Argenville, 18 janvier 1779, n° 481. — Vente Marcille, 12-13 janvier 1857, n° 20 (400 fr.). — Vente, 22 janvier 1867, n° 12. — Vente de M. B., 22 février 1875, n° 565. — Vente du baron de Beurnonville, 21-22 mars 1883, n° 8 (560 l.). — Collection E. Borthon, Dijon, en 1890, n° 16. — Collection Raoul d'Hotelans en 1906.
A M. A. Veil-Picard, à Paris.

81. — *Le Bénédicité*, dit aussi *Le Déjeuner.*

« Composition capitale de cinq figures... et connu par la gravure. »
Signé et daté : 1769.

Vente Mathieu de B..., de Madrid, 16 mars 1846, n° 67.

82. — *Le Bénédicité.*

« Très jolie esquisse. »
Bois. — H. 0,28 ; L. 0,22.

Vente Walferdin, 3 avril 1880, n° 1.

83. — Autres *Bénédicités.*

Sous ce titre, des tableaux, répétitions ou copies ont passé dans les ventes suivantes :
Vente, 19 mars 1852, n° 13 ; — Ventes, 13 avril 1854, n° 56 ; 1er mars 1856, n° 20 ; 5-6 avril 1858, n° 23 ; 20-21 septembre 1860, n° 63 ; 19-20 octobre 1860, n° 67 ; Balin, 5 février 1872, n° 51 ; 9 avril 1885, n° 9) ; — Vente, 7 mai 1896, n° 50 (H. 0,46 ; L. 0,38) ; — Vente, 20 avril 1901, n° 25 ; — Vente J. James-Cowan, Londres, 2 juillet 1926, n° 71 (H. 0,39 ; L. 0,32).

84. — *LA BONNE ÉDUCATION.* (Fig. 67, d'après la gravure.)

Pendant de l'*Étude du dessin*, n° **227.**
Toile. — H. 0,41 ; L. 0,47.

Gravé par Le Bas sous ce titre avec l'indication *Chardin pinx. 1749* et dédié à la reine de Suède, H. 0,252 ; L. 0,308, gravure exposée au Salon de 1757 (Bocher, p. 13, n° 7).
Cité par Mariette dans l'*Abecedario*, t. I.
Catalogué par Furst, p. 134 ; par Guiffrey, n° 251, et par Granberg, *Trésors d'art en Suède*, t. II, n° 6.
Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède, dès 1753 (voir le Livret du Salon cité au n° suivant). — Cité dans l'Inventaire du château de Drottningholm de 1760. Vraisemblablement donné par la reine au comte G.-A. Sparre.
A M. le comte Carl Wachtmeister, à Vanas, Suède.

85. — *LA BONNE ÉDUCATION.*

Pendant de l'*Étude du dessin*, n° **228.**
Répétition du numéro précédent.
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,46.

Cité dans *Le Salon* [de 1753, par Jacques Lacombe]. — *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux...* (par l'abbé Laugier). — *Lettre à un ami...*, 1753 (par Estève). — *Lettre à un amateur...* [1753] (par C.-N. Cochin). — *Sentiments sur quelques ouvrages...*, 1754 (par La Font de Saint-Yenne). — *Sentimens d'un amateur...*, 1753 (par l'abbé Garrigues de Froment). — *L'Éloge du Salon*, 1753 (par Fréron). — *Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie...*, 1753 (par M. l'abbé Le Blanc). — *Catalogue historique du cabinet... de M. de La Live*, 1764.
Exposé au Salon de 1753, n° 59 (« deux tableaux pendans sous le même numéro. L'un représente un *Dessinateur d'après le Mercure de M. Pigalle*, et l'autre une *Jeune fille qui récite son Évangile*. Ces deux tableaux, tirés du cabinet de M. de La Live, sont répétés d'après les originaux placés dans le cabinet du Roy de Suède... »).
Cabinet de La Live en 1753. — Vente La Live de Jully, 5 mars 1770, n° 97 (720 l. ; Laugier, pour Boileau).

86. — *Scène d'intérieur.*

« Une dame faisant répéter la leçon à sa jeune fille. »
Bois. — H. 0,25 ; L. 0,19.

Vente L. D. V. [de Vèze], 10-12 décembre 1846, n° 30.

87. — *LA GOUVERNANTE.* (Fig. 19.)

Pendant des *Aliments de la convalescence*, n° **1.**
Toile. — H. 0,45 ; L. 0,35.
Signé et daté, à gauche au milieu : *Chardin*, 1739.

Gravé par Lépicié en 1739, H. 0,328 ; L. 0,258 (Bocher, p. 26, n° 24). — Gravé à l'eau-forte par Ch. Jacque. Le tableau présente quelques légères variantes avec la gravure, notamment, on voit dans le tableau trois boutons sur la manche de l'enfant, tandis que sur la gravure ils sont au nombre de quatre.
Cité dans le *Mercure de France*, septembre et décembre 1739. — *Lettre à Mme la marquise S. P. R.* (par le chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador, 1739). — Mariette, *Abecedario*, t. I. — *Procès-verbaux de l'Académie*, t. V.
Exposé au Salon de 1739 et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 24.
Catalogué par Guiffrey, n° 18 ; par Furst, p. 119, et par A. Kronfeld, n° 371.
Collection du chevalier Despuechs en 1739. — Probablement acquis par le prince Joseph-Wenzel de Liechtenstein pendant son ambassade en France, 1737-1741.
A S. A. S. le prince de Liechtenstein, à Vienne.

88. — *LA GOUVERNANTE.*

Répétition du numéro précédent?
Pendant de la *Mère laborieuse*, n° **98.**
Toile. — H. 0,425 ; L. 0,360.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 : *Un enfant garçon et sa gouvernante*, prisé 24 l.
Vente Chardin, 6 mars 1780, n° 14 (avec pendant : 30 l. 4).

89. — *La Gouvernante.*

« Copie retouchée dans plusieurs parties par M. Chardin. »
Toile. — H. 0,450 ; L. 0,365.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, n° 190, avec *La Pourvoyeuse*, n° **40** (164 l.).

90. — *La Gouvernante.*

Répétition des numéros précédents.
Pendant de la *Serinette*, n° **264** *bis.*
Toile. — H. 0,50 ; L. 0,43.

Probablement la réplique signalée par Bocher (p. 26, n° 24), comme se trouvant dans la collection du comte Arthur de Vogüé.
Vente, 13 mars 1827, n° 20 (pendant de la *Leçon à l'oiseau*. Identifié par erreur avec le *Bénédicité* de la vente Denon). — Vente M.-A. Didot, 6-8 mai 1828, n° 17 (avec pendant). — Vente de Mme Pauper, 12-15 mars 1873, n° 4 (4,500 fr. ; Haro). — Vente Boittelle, 2 avril 1874, n° 8.

91. — *La Gouvernante.*

« Une jeune femme assise dans un appartement brosse le chapeau d'un jeune écolier qui porte ses livres sous le bras. »
Répétition des précédents.
Pendant du *Négligé*, n° **101** *bis.*
Toile. — H. 0,37 ; L. 0,28.

Vente A. Dillon et J. H. D., Bruxelles, 5 mai 1873, n° 99.

92. — *La Gouvernante.*

Copie d'après la gravure (en sens inverse du tableau).
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.
Signé : *Ch.*

Reproduit dans *Trésors d'art en Russie*, t. VII, pl. 101.
Au prince Youssoupoff, à Saint-Pétersbourg (1914).

93. — Autres *Gouvernantes* ou titres analogues.

Tableaux :

La Gouvernante (vente, 22 mars 1854, n° 8). — Vente, 27 février 1865, n° 22 (Genre de Chardin. — *La Réprimande*. Toile, H. 0,61 ; L. 0,56 (vente du comte de Septmaisons, 15-17 mai 1866, n° 154 ; 30 l.). — Vente de M. P... de L..., 20 décembre 1867, n° 9, H. 0,78 ; L. 0,76 (Attribué à Chardin). — Vente X., 23 décembre 1876, n° 15 (D'après Chardin). — Vente X., 7 décembre 1880, n° 83. — Vente X., 14-15 février 1881, n° 63. — Sans indication des dimensions : aux ventes des 9-10 janvier 1829, n° 25 ; 1er-2 mars 1841, n° 10 ; de M. Martin, 4-5 décembre 1843, n° 55 ; de M. D..., de Bruges, 11 janvier 1847, n° 10 ; 17-18 mars 1851, n° 87 ; Remoissenet, 24-25 janvier 1853, n° 30

(70 l. ; François) ; de Mme de Villers-Vandey, Versailles, 13-16 février 1884, nº 70. — H. 0,35 ; L. 0,30. Vente, 7-8 mars 1887, nº 4 (140 l.). — Vente Baur, 10-11 décembre 1890, nº 16 (75 fr.). — Vente, 26 mars 1906, nº 8 (655 l. ; Duchesne). — Copie d'après la gravure. Bois, H. 0,355 ; L. 0,250. Vente E. Hanfstaengl, Munich, 11 mai 1909, nº 10 (reproduit dans le cat.). — Vente E. Cousin, 15 mars 1913, nº 18. — H. 0,36 ; L. 0,28. — École de Chardin. Vente, 26-27 mai 1920, nº 30. — Vente M. O. B., 26 octobre 1920, nº 203. — H. 0,32 ; L. 0,27. Vente G. Rahlenbeck, Bruxelles, 2 décembre 1922, nº 9.

Dessin :

Une sanguine de la *Gouvernante* est signalée dans la vente E. Jacquinot, 12-14 mars 1888, nº 79 (33 l.).

94. — *L'Instruction maternelle.*

Toile. — H. 0,98 ; L. 1,22.

Catalogué et reproduit dans l'*Illustrated Catalogue of the second hundred of paintings by old masters, Sedelmeyer Gallery*, Paris, 1895, et dans le *Catalogue of the collection of pictures by old masters... Lindenhurst Galleries*, Philadelphie, 1904.

« Collection du baron de Rothschild ». — Collection Sedelmeyer, nº 61, catalogue de 1895. — Collection Lindenhurst Galleries, Philadelphie, nº 9 (du cat. de 1904).

Ce tableau n'est pas de Chardin.

95. — *LA MÈRE LABORIEUSE.* (Fig. 16.)

Pendant du *Bénédicité*, nº **74**.

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,38.

Gravé par Lépicié en 1740, H. 0,320 ; L. 0,250, avec la mention « le tableau original est placé dans le Cabinet du Roy » ; par Lemoine, H. 0,320 ; L. 0,250, et à l'eau-forte par Ch. Jacque, H. 0,140 ; L. 0,110 (Bocher, p. 35, nº 35). La gravure citée dans le *Mercure de France*, décembre 1740. — D'après les *Procès-verbaux de l'Académie*, Cochin aurait aussi gravé ce tableau en 1741. Nous n'avons jamais rencontré cette gravure.

Cité dans les *Observations sur les écrits modernes*, par l'abbé Desfontaines, 1740. — *Mercure de France* d'octobre, de novembre et de décembre 1740. — Mariette, *Abecedario*, t. I. — *Procès-verbaux de l'Académie*, t. V, et en 1760 dans l'*Inventaire de Jeaurat* : « Sur la porte du premier cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance. » Versailles.

Exposé au Salon de 1740, nº 60.

Catalogué par Guiffrey, nº 66 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 91.

Acheté à Chardin par le Roi, le 17 novembre 1740, d'après Mariette.

Au Musée du Louvre.

96. — *LA MÈRE LABORIEUSE.*

Répétition du nº **95**.

Pendant du *Bénédicité*, nº **78**.

Toile. — H. 0,50 ; L. 0,39.

Signé : *Chardin.*

Catalogué par C. Collins Baker, *Collection of pictures in the possession of Lord Leconfield*, nº 561.

Peut-être à identifier avec le tableau de la vente Barnard, Londres, 1789 (acquis par Sparrow).

Collection de Lord Leconfield, à Petworth.

A M. John D. Rockefeller junior.

97. — *La Mère laborieuse.*

Répétition ou copie du nº **95**, « retouchée par Chardin » selon Duben dans sa notice de 1760 et d'après une inscription à l'encre, derrière la toile.

Toile. — H. 0,50 ; L. 0,39.

Catalogué par Guiffrey, nº 240 ; par Furst, p. 134 ; par G. Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1928, nº 784.

Collections royales de Suède depuis 1741 (acquis à cette date par le comte de Tessin, à Paris). — Au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Au musée de Stockholm.

98. — *LA MÈRE LABORIEUSE.*

Répétition du nº **95**.

Pendant de la *Gouvernante*, nº **88**.

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,40.

Vente Chardin, 6 mars 1780, nº 14 (avec pendant : 30 l. 4). — Vente Montullé et Bélisard, 22 décembre 1783, nº 72 (H. 0,45 ; L. 0, 38 ; 123 l. ; de Mouon). — Vente Reber, 1809, nº 974 (H. 0,48 ; L. 0,42). — Vente Édon, 28-30 mai 1827, nº 4. — Vente Bondon, 7-8 juin 1831, nº 87. — Vente X., 24 novembre 1834, nº 14. — Vente du vicomte d'Harcourt, 31 janvier-2 février 1842, nº 16 (461 fr.). — Vente X., 11-13 octobre 1877, nº 58 (1,100 fr.). (*La Brodeuse*).

99. — Autres *Mères laborieuses* ou titres analogues.

La Mère laborieuse. Attribué à **Chardin** (vente X., 21 novembre 1862, nº 7) ; — D'après Chardin (par Le Brun) (vente, 17 nivôse an II, nº 82 ; 31 l. ; Constantin ; — vente X., 12 novembre 1855, nº 33 ; vente L*** [Lebreton], 21-22 novembre 1856, nº 83 ; vente X., 14-15 février 1881, nº 64 (H. 0,46 ; L. 0,38) ; — vente, 7 mai 1896, nº 6 ; (H. 0,36 ; L. 0,28), vente A. Schmetz, Berlin, 14 mars 1905, nº 73) ; — *La Leçon de broderie.* D'après Chardin. Toile. H. 0,80 ; L. 0,77. Pendant d'un *Départ pour l'école* (vente de Mme Lee Child, 7 mai 1886, nos 16-17 ; 183 fr.) ; — Copie d'après la gravure. Bois, H. 0,355 ; L. 0,250 (vente E. Hanfstaengl, Munich, 11 mai 1909, nº 9 ; reproduit dans le cat.) ; — *La Mère laborieuse.* Toile, H. 0,50 ; L. 0,37 (vente Bertin, 22 février 1910, nº 82 ; vente Paul Mersch, Vienne, 5-6 avril 1910, nº 17. Ce tableau, qui est reproduit dans le cat. de ces deux ventes, est évidemment l'œuvre d'un faussaire, travaillant d'après les gravures de la *Gouvernante* et de la *Mère laborieuse*. Il a emprunté à l'une la figure de la femme et à l'autre celle de la petite fille) ; — *La Mère laborieuse.* École de Chardin. « Offre quelques variantes avec le tableau du Louvre, notamment dans les couleurs des vêtements des personnages et dans les accessoires. » Toile, H. 0,48 ; L. 0,37 (vente Sedelmeyer, 23 novembre 1927, nº 5 ; 3,900 fr. ; Fesch).

100. — *LA TOILETTE DU MATIN*, dit aussi *LE NÉGLIGÉ.* (Fig. 18.)

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,39.

Gravé par Le Bas en 1741, H. 0,320 ; L. 0,250 (Bocher, p. 38, nº 38) et à l'eau-forte par Ch. Jacque.

Cité dans la *Lettre à M. de Poiresson-Chamarande...* — *Mercure de France*, octobre et décembre 1741. — *Observations sur les écrits modernes*, par l'abbé Desfontaines.

Exposé au Salon de 1741, nº 71.

Catalogué par Guiffrey, nº 242 ; par Furst, p. 134 ; par G. Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1928, nº 782.

Collection du comte de Tessin dès 1741 (d'après la légende de la gravure, le *Mercure de France*, d'octobre 1741, et l'abbé Desfontaines (voir le *Tableau chronologique*). —

Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède. Au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Au musée de Stockholm.

101. — *La Toilette du matin*, dit aussi *Le Négligé.*

« Une jeune fille se mire dans une glace pendant que sa mère lui pose un ruban dans la coiffure. »

Daté : 1740.

Vente M. D., 25 novembre 1872, nº 8.

101 *bis.* — *Le Négligé.*

« Dans un intérieur, devant une toilette, une jeune femme coiffe son enfant. »

Pendant de *La Gouvernante*, nº **91**.

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,28.

Vente A. Dillon et J. H. D., Bruxelles, 5 mai 1873, nº 100.

102. — Autres *Négligés* ou titres analogues.

Le Négligé. « Jeune mère terminant la toilette de sa fille » (vente, 26 décembre 1842, nº 148) ; — *La Toilette du matin.* École de Chardin (vente, 26 novembre 1857, nº 31) ; — *La Maman pose un ruban sur la tête de sa jeune fille qui se regarde dans la glace.* Attribué à Chardin. A été gravé (vente X., 12 janvier 1883, nº 7) ; — *La Toilette de la petite fille.* D'après Chardin (vente, 15 mai 1913, nº 10) ; — *La Toilette.* D'après Chardin (vente, 4 mars 1914).

103. — *Le Pardon.* (Fig. 198, d'après la gravure.)

H. 0,325 ; L. 0,250.

Connu par la gravure de P. Dupin l'aîné, avec la légende : *Chardin inv., P. Dupin l'aîné sculp., 1743*, H. 0,324 ; L. 0,250 (Bocher, p. 58).

Selon toute vraisemblance, cette petite œuvre a été faite non d'après Chardin, mais d'après un peintre nommé Champagne. Voir aux nos **39** et **104-106**.

104. — *La Bonne Mère.* (Fig. 192, d'après la gravure.)

H. 0,317 ; L. 0,246.

Connu par la gravure de J.-M. Weiss, 1744, avec la légende : *J. B. S. Chardin pinxit*, H. 0,317 ; L. 0,246. Une copie en contre-partie par Charpentier porte la légende : *Chardin pinxit*, H. 0,320 ; L. 0,245, et une autre, vraisemblablement exacte, celle de : *Champagne pinxit*, H. 0,035 ; L. 0,98 (Bocher, p. 54-55, nº 1).

Mêmes observations que pour le nº **103**.

105. — *L'Enfant gâté.* (Fig. 193, d'après la gravure.)

H. 0,320 ; L. 0,245.

Connu par la gravure de Charpentier avec la légende : *Champagne pinxit*. Il existe des épreuves avec la légende : *J. B. S. Chardin pinxit*, H. 0,320 ; L. 0,245 (Bocher, p. 55, nº 3).

Mêmes observations que pour le nº **103**.

106. — *La Mère trop rigide.*

H. 0,315 ; L. 0,245.

Bocher (p. 57, nº 7) signale cette gravure que je n'ai pas vue. D'après lui, elle porte la légende : *J. B. S. Chardin pinxit. Charpentier sc.*, H. 0,315 ; L. 0,245. Serait-elle à identifier avec le *Pardon?*

Mêmes observations que pour le nº **103**.

Mentions de *Mères et enfants*,
ou de sujets analogues,
classées dans l'ordre alphabétique des titres.

107. — *Les Apprêts pour l'école.*

« Intérieur dans lequel une jeune maman prépare le goûter de sa petite fille pour l'envoyer à l'école. »

Pendant de la *Leçon de lecture*, nº **125**.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,37.

Vente Meffre aîné, 25-26 février 1845, nº 13 (avec pendant : 466 fr. ; Chippendal).

108. — *Les Apprêts pour l'école.*

« Une jeune mère prépare le déjeuner de sa petite fille pour l'envoyer à l'école ; celle-ci, debout devant elle, attend, son petit panier placé au bras, le morceau de pain que lui coupe la maman. C'est un petit tableau de genre, charmant échantillon de ce peintre. »

Vente, 17-18 novembre 1845, nº 18.

109. — *Les Apprêts pour l'école.*

Pendant du *Départ pour l'école*, nº **112**.

Toile. — H. 0,350 ; L. 0,275.

Vente Beckett-Denison, Londres, 20 juin 1885.

110. — *La Bonne Mère.*

Vente, 20-21 septembre 1860, nº 84 (d'après Chardin).

111. — *Le Départ pour l'école.*

« Jeune garçon partant pour l'école. »

Vente Philips de Treslon, 14-15 février 1840, nº 128.

112. — *Le Départ pour l'école.*

Pendant des *Apprêts pour l'école*, nº **109**.

Toile. — H. 0,350 ; L. 0,275.

Vente Beckett-Denison, Londres, 20 juin 1885.

113. — *Le Départ de l'écolier.*

Pendant de la *Leçon de couture*, nº **124**.

Vente de M. D., 19 février 1887, nº 21 (attribué à Chardin).

114. — Autres *Départs pour l'école.*

Le Départ pour l'école. Attribué à Chardin (vente Henri Coïc, 5-7 février 1872, nº 4) ; — *Le Départ pour l'école.* D'après Chardin (peut-être la *Gouvernante*, voir au nº **99**). Toile, H. 0,80 ; L. 0,77. Pendant de la *Leçon de broderie* (vente Lee Child, 7 mai 1886, nº 17 ; avec pendant : 183 fr.) ; — *Départ pour l'école.* H. 0,45 ; L. 0,39 (vente A. Steward et autres, 28-29 juillet 1927, Londres, nº 82).

115. — *Femme et enfant.*

« Avec sa gravure. »

Vente M. Birjon, Rouen, 19 février 1866, nº 214 (attribué à Chardin).

116. — *Femme et enfants.*

« Dans une chambre encombrée de différents ustensiles de ménage, une jeune mère, entourée de ses enfants, donne la bouillie à l'un d'eux, couché dans son berceau ; elle présente une poire à une petite fille qui tend les mains pour la recevoir. Son troisième enfant, assis dans une chaise à fermoir, s'amuse avec un chat qu'il tient serré dans ses bras. »

Toile. — H. 0,86 ; L. 0,96.

Vente Henry Cousin, 21 mars 1853, nº 54 (genre de Chardin ; 235 fr.).

117. — *Femme et enfant dans un intérieur.*

Vente, 30 novembre 1846, nº 36.

118. — *L'Intérieur d'une chambre.*

« On aperçoit une mère occupée de la toilette d'une petite

fille impatiente de rejoindre son frère, monté sur une chaise et s'amusant avec des capucins de carte. »

Vente, 22-23 novembre 1380, nº 24.

119. — *Jeune femme assise allaitant son enfant.*

« ... derrière elle se trouve un jeune homme à demi couché qui les contemple. »

A rapprocher du numéro suivant.

Vente, 19-21 janvier 1843, nº 127.

120. — *Jeune mère allaitant son enfant.*

« ... dans le fond, trois petites filles font un château de cartes. »

Toile. — H. 0,22 ; L. 0,30.

Vente du comte de Villafranca, 19-22 mars 1873, nº 138 (genre de Chardin ; 255 fr.).

121. — *Jeune Mère au milieu de ses enfants.*

Vente, 20 mars 1852, nº 31.

122. — *Jeune villageoise enfilant une aiguille pendant que sa mère travaille.*

Vente, 20-21 mars 1840, nº 69.

123. — *Leçon de couture.*

« La mère de famille, assise dans un intérieur, donne une leçon de couture à deux petites filles. Belle esquisse provenant de la vente Marcille, 1856. »

Il n'y a pas eu de vente Marcille en 1856, et les catalogues des ventes de 1857 ou de 1876 ne signalent pas de tableau de ce sujet.

Vente de MM. X... et Z..., 5 mai 1882, nº 49 (430 fr.).

124. — *Leçon de couture.*

Pendant du *Départ de l'écolier*, nº **113**.

Vente de M. D., 19 février 1887, nº 21 (attribué à Chardin).

125. — *Leçon de lecture.*

« Intérieur, où une grand'mère, assise, fait épeler sa petite fille dans un livre posé sur ses genoux. »

Pendant des *Apprêts pour l'école*, nº **107**.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,37.

Vente Meffre aîné, 25-26 février 1845, nº 14 (avec pendant : 466 fr. ; Chippendal).

126. — Autres *Leçons de lecture.*

Leçon de lecture (vente, 5-6 février 1824, nº 89) ; — *La Leçon de lecture* (vente, 17 janvier 1825, nº 36) ; — *Enfant apprenant l'alphabet* (vente F. Broderip, Londres, 6-15 février 1872, nº 647) ; — *La Leçon*. D'après Chardin (vente, 7 décembre 1880, nº 84) ; — *Leçon de lecture*. Attribué à Chardin (vente, 3 juin 1890, nº 16) ; — *La Leçon* (vente Arnaud de Lodève, Marseille, 18 avril 1894, nº 120).

Voir aussi les notices **168** à **175**.

127. — *Mère et deux enfants.*

Étude. — Toile. — H. 0,55 ; L. 0,47.

Vente de la comtesse Quadt-Wykradt Isny, Munich, 26 mars 1914, nº 45 (attribué à Chardin).

128. — *Mère de famille.*

« ... elle est assise devant l'âtre, entourée de ses enfants. A gauche, derrière elle, deux villageois attablés. »

Toile. — H. 0,24 ; L. 0,31.

Exposé à Roanne en juin 1890, nº 140 (attribué à Chardin).

A Mme Michaud, à Roanne (?) (1890).

A rapprocher :

Une mère de famille, petite toile, d'après Chardin, figura à la vente de M. Le Chesne, Caen, 29-31 juillet 1920, nº 44.

129. — *La Polenta.*

« Une jeune dame, debout, se prépare à servir ses deux enfants. »

Tableau de grandeur nature.

Vente du duc de G*** et de M. W***, 9 décembre 1885, nº 19 (attribué à Chardin).

130. — *La Réprimande.*

« La poupée est cassée. Qui l'a fait? Le garçon ou la fille qui cherche à dérober aux regards scrutateurs de la mère le *corpus delicti* en le cachant sous son tablier. La mère, assise dans un intérieur bourgeois, le dos tourné à la cheminée à droite, semble aussi cacher quelque chose... »

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,59.

Vente G. R., Bruxelles, 5 mai 1892, nº 17.

131. — *Les Soins maternels.*

Vente L. [Lebreton], 21-22 novembre 1856 (d'après Chardin).

132. — *La Visite à la nourrice.*

Vente du marquis de Soyecourt, 31 janvier 1863, nº 9.

3. — SCÈNES ET JEUX ENFANTINS

Sur seize tableaux exposés par Chardin à l'Exposition de la Jeunesse en 1734, plusieurs représentaient des *Jeux d'enfants* (voir le *Tableau chronologique*).

133. — *LES BOUTEILLES DE SAVON.* (Fig. 197, d'après la gravure.)

Gravé par Fillœul en 1739, H. 0,236 ; L. 0,186 (Bocher, p. 14, nº 8). La gravure citée dans le *Mercure de France*, décembre 1739, t. I, p. 2883, et par H. Lefort.

Cité par Mariette dans l'*Abecedario*, t. I.

Exposé au Salon de 1739.

Peut-être à identifier avec *Un garçon faisant des bulles de savon* (prisé 24 l.), signalé dans l'inventaire après décès du peintre, 18 décembre 1779, et avec le tableau du même sujet passé à la vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 10 (H. 0,81 ; L 0,65).

134. — *LES BOUTEILLES DE SAVON.* (Fig. 22

Variante en hauteur du nº **133** ; notamment des branches de feuillage sont ajoutées.

Pendant *Des osselets*, nº **176**.

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

Signé à gauche : *J.-S. Chardin.*

Reproduit et catalogué par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, nº 12.

Vente Boscry, 19 mars 1781, nº 17 (avec pendant). — Vente Gruel, 16-18 avril 1811, nº 5 (avec pendant). — A MM. Wildenstein, à Paris.

A Mrs. John W. Simpson, à New-York.

135. — *LES BOUTEILLES DE SAVON.* (Fig. 20.)

Variante en largeur du nº **133**.

Pendant du *Château de cartes*, nº **144**.

Toile. — H. 0,61 ; L. 0,64.

Signé à gauche : *J. Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 113 ; par Furst, p. 124, et par G. Henriot dans le *Catalogue de la collection David-Weill*, t. I, p. 25-27.

Vente Trouard, 22 février 1779, nº 44, avec le pendant. — Vente J. Doucet, 6 juin 1912, nº 136 (300,500 fr.).

A M. D. David-Weill, à Paris.

136. — *LES BOUTEILLES DE SAVON.* (Fig. 24.)

Variante en largeur du nº **133**.

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,65.

Signé à gauche sur l'appui de la fenêtre : *Chardin.*

Cité par Bocher, p. 15.

Exposé à l'Association des Artistes en 1849, nº 8, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 68 *bis*.

Catalogué par Guiffrey, nº 222, et par Furst, p. 130.

Collection E. Bocher en 1886. — Collection David-Weill en 1907. — Collection Jean Bartholoni. — A MM. Wildenstein, à Paris.

Au musée de Kansas-City.

137. — *LES BOUTEILLES DE SAVON.*

Réplique du précédent, avec quelques variantes.

Pendant de la *Maîtresse d'école*, nº **168**.

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,80.

Vente Watelet, 12 juin 1786, nº 10. Peut-être à identifier avec le tableau du même sujet (H. 0,56 ; L. 0,72 ; vente, 22 avril 1776, nº 81 ; avec pendant). — Vente, 16 germinal an IX (6 avril 1801), nº 19 (avec pendant, mais sans indication des dimensions).

138. — *Les Bouteilles de savon.*

Toile. — H. 0,57 ; L. 0,72.

Vente X., 23 mai 1780, nº 26.

139. — Autres *Bouteilles de savon* ou titres analogues.

Un enfant qui fait des bulles de savon. Cité sans nom d'auteur dans l'inventaire de la comtesse de Verrue, 1737 ; document inédit conservé dans l'étude de Me Morel d'Arleux, Paris ; — *Un petit garçon faisant des bulles de savon* (vente, 11-12 janvier 1841, nº 19) ; — *Jeune garçon faisant des bulles de savon* (vente, 27 février 1851, nº 14) ; — *Les Bulles de savon* (vente Bigillon, Grenoble, 26-30 avril 1869, nº 23) ; — *Les Bouteilles de savon*. D'après Chardin (vente de Mlle Ch. B., 17-18 novembre 1873, nº 75) ; — Attribué à Chardin (vente, 21-22 décembre 1882, nº 19) : — *L'Écolier qui fait des bulles de savon* (vente L***, 24-25 avril 1885, nº 17) ; — *Les Bulles de savon* Attribué à Chardin. Dans le même sens que la gravure et évidemment faite d'après elle. Bois, H. 0,25 ; L. 0,21 (vente A. Sichel, 1er-5 mars 1886, nº 181 ; 240 fr. ; Esnault-Pelterie) ; — *Jeune garçon faisant des bulles de savon* (vente, 3-5 décembre 1888, nº 5) ; — D'après Chardin. Bois, H. 0,255 ; L. 0,205. Pendant de la *Maîtresse d'école* (vente du baron H. de Bethmann, 21-22 juin 1923, nº 146).

140. — *Trois jeunes garçons font des bulles de savon.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,61.

Catalogue du musée Lorin, à Bourg, 1875, nº 29.

Au Musée Lorin, à Bourg.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

LES CHATEAUX DE CARTES.

Chardin a exposé à l'Académie, le 2 juillet 1735, *Un jeune garçon jouant avec des cartes* ; au Salon de 1737, *Un jeune homme s'amusant avec des cartes* ; au Salon de 1741 (nº 72), *Le Fils de M. Lenoir s'amusant à faire un château de cartes*[1].

On connaît trois tableaux de ce sujet qui ont été gravés.

Aveline a gravé *Le Château de cartes* d'après le tableau conservé au Musée de l'Ermitage (nº **141**) ; Fillœul, *Le Faiseur de châteaux de cartes* (nº **142**) d'après un tableau qui semble être celui que possède M. Lewis Harcourt (nº **143**) et dont M. Oskar Reinhardt conserve une réplique réduite (nº **144**) ; Lépicié, *Le Château de cartes*, d'après le tableau de la National Gallery de Londres (nº **146**).

De plus, un *Jeune homme faisant un château de cartes* figure dans la collection La Caze, au Musée du Louvre ; un autre exemplaire, réduit, du même sujet, appartient à M. le baron Henri de Rothschild.

Il convient de ne pas confondre le sujet, à un seul personnage, des divers « châteaux de cartes », avec un tableau de sujet analogue, mais où figurent plusieurs personnages : *Les Tours de cartes* (nº **181**).

Nous n'avons indiqué pour chaque œuvre que les identifications certaines. Nous avons porté sous des numéros différents les mentions que nous ne pouvions identifier certainement avec les tableaux connus.

141. — *LE CHATEAU DE CARTES.* (Fig. 23.)

Toile. — H. 0,815 ; L. 0,658.

Signé à droite sur la table : *J. Chardin.*

Gravé sous le titre ci-dessus par Aveline, H. 0,233 ; L. 0,190 (Bocher, p. 15, nº 10).

Catalogué par Guiffrey, nº 233 ; par Furst, p. 133, et par Somov, Catalogue du Musée de l'Ermitage, 1903, nº 1515.

Vente Paillet, 15 décembre 1777, nº 211 (H. 0,825 ; L. 0,670). — Entré postérieurement à 1838, d'une façon encore inconnue, au musée de l'Ermitage.

Au musée de l'Ermitage, à Léningrad.

142. — *LE CHATEAU DE CARTES.* (Fig. 189, d'après la gravure.)

Gravé par Fillœul, H. 0,248 ; L. 0,303 (Bocher, p. 22, nº 20).

143. — *Le Château de cartes.* (Fig. 209).

Le précédent (?).

Toile. — H. 0,76 ; L. 0,99.

Signé dans le fond à droite : *J.-B. Chardin.*

1. Jean-Jacques Le Noir, négociant, figure à l'acte du second mariage de Chardin en qualité de témoin de la mariée (voir le *Tableau chronologique*, 26 novembre 1744).

Exposé à Londres, au Burlington Fine Arts Club, 1913, n° 43.
Au Rt. Hon. Lewis Harcourt, M. P., à Nuneham (1913).

144. — *LE FAISEUR DE CHATEAUX DE CARTES.* (Fig. 21.)

Variante du précédent, sans le rideau et la fenêtre.
Pendant des *Bouteilles de savon*, n° **135**.
Toile. — H. 0,58 ; L. 0,63.

Catalogué par Guiffrey, n° 114.
Vente Trouard, 22 février 1779, n° 44, avec le pendant. — Vente J. Doucet, 6 juin 1912, n° 135 (190,000 fr.). — A MM. Wildenstein, à Paris.
A M. Oskar Reinhardt, à Winterthur.

145. — *LE CHATEAU DE CARTES.* (Fig. 25.)

Toile. — H. 0,62 ; L. 0,62.

Gravé par Lépicié sous ce titre, H. 0,174 ; L. 0,202 (Bocher, p. 16, n° 11). — La gravure citée dans le *Mercure de France*, septembre 1743, p. 2061.
Reproduit dans le *Burlington Magazine* par Sir Ch. Holmes, juillet 1925, pl. I, p. 33.
Catalogue de la National Gallery, 1929, n° 4078.
Collection James Stuart (vente, 18 avril 1850, n° 107 ; Chaplin). — Legs de Mrs. Edith Cragg of Wistham, en 1925.
A la National Gallery, à Londres.

146. — *LE CHATEAU DE CARTES.* (Fig. 47.)

Toile. — H. 0,76 ; L. 0,68 (primitivement de forme octogonale).
Signé : *S. Chardin.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [Galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 98.
Catalogué par Guiffrey, n° 65 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 98.
Collection La Caze.
Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.

147. — *LE CHATEAU DE CARTES.* (Fig. 27.)

Répétition du précédent, avec la seule différence que la figure est enfermée dans un œil-de-bœuf.
Toile. — H. 0,80 ; L. 1,00.
Signé et daté à droite : *Chardin*, 1737.

Exposé au Salon du Louvre de 1737 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard, 1907, n° 54 ; à l'Exposition rétrospective d'art français à Amsterdam, juillet 1926, n° 8, et à l'Exposition Chardin à Paris, Galerie Pigalle, en 1929, n° 20.
Catalogué par Guiffrey, n° 187.
Vente Dubois (par Le Brun), 12 mars 1782, n° 134, rond, diam. 0,80 (40 l. ; Devouges). — (?) Vente Ayerst, 11-12 mars 1889, n° 165 (attribué à Chardin ; 1,500 fr.).
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

148. — *Le Château de cartes.*

Variante du tableau du Louvre. Le modèle porte ici une culotte et un gilet rouges ; au fond, à droite, on voit une gravure et à gauche une draperie verte.
Toile ovale. — H. 0,790 ; L. 0,625.

Reproduit dans le cat. de la vente Sedelmeyer.
Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle à Munich en 1912, n° 11.
Vente Ch. Sedelmeyer, 16-18 mai 1907, n° 588 (5,000 fr. ; Féral).

149. — *Le Château de cartes.*

« Pas de différences que dans le ton de la peinture et les dimensions : ... ici, le ton du costume est jaune clair. Les mains du personnage sont admirablement peintes, tandis que la physionomie n'a pas le même mérite. »
Répétition du n° **146**.
Toile. — H. 0,72 ; L. 0,92.

Exposé à Reims en 1895, n° 10.
Catalogué par H. Jadart, *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1896, p. 182.
Provient de la famille Barbey, de Fismes.
A M. Givelet-Barbey, à Reims (1895).

150. — *Le Château de cartes.*

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,89.
Signé (d'après le cat. de 1902).

Reproduit dans le cat. Sedelmeyer de 1902, dans celui de la vente Sedelmeyer de 1907 et par Dayot dans la *Peinture française*, t. I, pl. XXXIX.
Exposé à Londres, au Guildhall, à l'Exposition d'œuvres de peintres français et anglais au XVIIIe siècle, en 1902, n° 11 ; à Glasgow, la même année ; à l'Exposition de l'Art français du XVIIIe siècle, à Bruxelles, en 1904, n° 12 ; au Musée Carnavalet, à l'Exposition de la Vie parisienne au XVIIIe siècle, en 1928, n° 33.
Catalogue du musée Cognacq-Jay, par Ed. Jonas, 1930, n° 20.
Collection de Mme Faurot. — Collection de M. Magnières. — Vente Reginald Vaile, Londres, 23 mai 1903, n° 25. — Vente Sedelmeyer, 16-18 mai 1907, n° 189 (28,000 fr. ; Fischhof). — Collection Alexandre de Goldschmidt-Rothschild.
Ce tableau, composé d'après le sujet de Chardin, n'est pas du maître.
Au Musée Cognacq-Jay, à Paris.

150 *bis.* — *Le Château de cartes.*

H. 0,32 ; L. 0,41.

Catalogue du musée de Dijon, 1883 (d'après Chardin).
Au musée de Dijon.

151. — *UN JEUNE GARÇON JOUANT AVEC DES CARTES.*

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,53.

Vente Caffieri, 10 octobre 1775, n° 12. — Vente Jombert, 15 avril 1776, n° 35 (18 l.).

152. — *Le Château de cartes.*

« Une gentille petite fille d'environ cinq ans, assise de profil, à droite, s'amuse à construire un château de cartes. »
Toile. — H. 0,74 ; L. 0,59.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente, Bruxelles, 12 juin 1914, n° 16.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

A rapprocher :

Jeune fille faisant un château de cartes, peinture genre de Chardin, vente, 17-19 mars 1851, n° 112.

153. — *Les Châteaux de cartes*, dit aussi *Les Occupations de l'enfance.*

« Un jeune garçon élève avec attention un château de cartes ; sa sœur, placée près de lui, tient un bouquet de roses à la main et le présente (?) sur sa poitrine. »
Toile. — H. 0,92 ; L. 0,73.

Vente D. V. [de Vèze], 10-12 octobre 1846, n° 17.

154. — Autres *Châteaux de cartes* ou titres analogues.

Jeune garçon faisant des châteaux de cartes (vente M. L*** [Langlier], 24-27 septembre 1832, n° 9) ; — *Jeune homme jouant avec des cartes* (vente Desfriches, 6-7 mai 1834, n° 53 ; 39 fr.) ; — *Jeune Garçon.* Figure à mi-corps, grandeur nature. Tableau connu sous la dénomination de *Château de cartes* (vente Gueting, 19 février 1848, n° 6) ; — *Le Château de cartes* (vente Saint-Albin, 26-29 décembre 1849, n° 13) ; — *Jeune garçon faisant un château de cartes* (vente X., 30 mars 1854, n° 19) ; — *Le Château de cartes.* Attribué à Chardin. « Un jeune garçon est assis devant une table placée à droite et s'occupe à élever une maison de cartes. Il est vêtu d'un pantalon et d'un gilet rougeâtres ; ses cheveux sont attachés derrière avec un ruban vert et se détachent par devant en boucles qui retombent jusque sur sa joue. Tableau peint dans la manière de Chardin, auquel il a été souvent attribué. Les chairs et particulièrement les mains et l'oreille y sont très bien traitées. » Toile, H. 0,60 ; L. 0,50 (vente Guilhotaud, 30 mars 1855, n° 29) ; — *Le Château de cartes*, « provenant de la vente du roi Louis-Philippe » ; or, aucun tableau de ce sujet n'est signalé dans la vente de ce roi (vente Pillot, 28 avril 1851 ; vente, 6-8 décembre 1858, n° 29) ; — *Garçon avec un château de cartes* (vente F. Broderip, Londres, 6-15 février 1872, n° 648) ; — *Le Château de cartes.* D'après Chardin. Vernis Martin (vente du comte du Tillet, 7 février 1881, n° 10) ; — *Le Château de cartes.* Genre de Chardin (vente, 21 février 1894, n° 10).

155. — *Le Retour de l'école.*

Toile. — H. 1,00 ; L. 0,79.

Catalogué par Guiffrey, n° 93, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 118.
Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.
Actuellement attribué à un imitateur de Chardin.

156. — *Enfant à la cage*, dit aussi *l'Oiseau mort.*

« La fillette est vêtue d'une robe bleue. »
A rapprocher du n° **392**.
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Reproduit par Dayot, *J.-B. Siméon Chardin...*, p. 106.
Exposé en 1897 à l'École des Beaux-Arts à l'Exposition de portraits de femmes et d'enfants (ne figure pas au cat.).
Catalogué par Guiffrey, n° 156 (attribué à Chardin).
Collection Édouard Kann, à Paris.
A M. Bicart-Sée, à Paris.

157. — *L'Enfant à la cage.*

Copie agrandie du précédent.
Toile. — H. 0,65 ; L. 0,49.

Reproduit dans le cat. de la vente, pl. II.
Vente A. Paradise-Gaston, de Lyon, à Francfort, 14 mai 1912, n° 14.

158. — *L'INCLINATION DE L'AGE* (Mlle Mahon). (Fig. 200, d'après la gravure.)

« Le portrait d'une petite fille de M. Mahon, marchand, s'amusant avec sa poupée. » (*Livret* du Salon.)

Gravé par P.-L. Surugue le fils en 1743, H. 0,204 ; L. 0,170 (Bocher, p. 28, n° 25).
Exposé au Salon de 1738, n° 149.
(?) Vente X, 26 décembre 1852, n° 23. (*Enfant jouant à la poupée.*)

159. — *JEUNE FILLE JOUANT AU VOLANT.* (Fig. 201.)

Gravé sous ce titre par Lépicié en 1742, H. 0,235 ; L. 0,185 (Bocher, p. 31, n° 29), et signalé à tort par lui comme se trouvant au Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg (voir le n° **160**).
Exposé au Salon de 1737.

160. — *JEUNE FILLE JOUANT AU VOLANT.* (Fig. 46.)

C'est peut-être le tableau n° **159** ou une répétition de celui-ci. La gravure de Lépicié présente quelques différences avec le présent numéro.
Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64.
Signé et daté à gauche vers le milieu : *Chardin*, 1741.

Cité par Ed. et J. de Goncourt, *l'Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 178.
Exposé au Palais-Bourbon, à l'Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains en 1874, n° 54 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 49, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 16.
Catalogué par Guiffrey, n° 186, et par Furst, p. 128.
Vente du marquis d'Abzac (collection provenant du comte de Lazareff, de Saint-Pétersbourg, ce qui doit être l'origine de l'erreur de Bocher rapportée ci-dessus), 29 janvier 1875, n° 4 (5,000 fr.). — Vente E. Cronier, 4-5 décembre 1905, n° 1 (140,000 fr.).
A M. le baron Philippe de Rothschild, à Paris.

161. — *JEUNE SOLDAT*, dit aussi *UN PETIT ENFANT AVEC LES ATTRIBUTS DE L'ENFANCE.* (Fig. 41.)

Pendant de la *Petite Fille aux cerises*, n° **177**.
Bois. — H. 0,20 ; L. 0,18.

Gravé sous ce titre par C.-N. Cochin, H. 0,206 ; L. 0,175 (Bocher, p. 31, n° 30). La gravure citée dans le *Mercure de France*, juillet 1738, p. 1603.
Cité par le *Mercure de France*, septembre 1737.
Exposé au Salon de 1737 et à l'Exposition Chardin-Fragonard, 1907, n° 46.
Catalogué par Guiffrey, n° 194, et par Furst, p. 128.
Vente, 21 novembre 1793, n° 93 (avec pendant). — Vente Le Brun, 29 septembre 1806, n° 138 (31 l., avec pendant ; Lerouge). — Vente R. de Saint-Victor, 26 novembre 1822-7 janvier 1823, n° 616. — Vente, 24 novembre 1823, n° 101.
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

162. — *Jeune Soldat.*

« ... l'enfant porte une robe bleue. »
Copie du précédent faite en sens inverse vraisemblablement d'après la gravure de Cochin.
Toile. — H. 0,29 ; L. 0,24.

Reproduit dans le cat. de la vente H. Michel-Lévy.
Vente Lafontaine, 11 avril 1874, n° 6. — Vente, 23 mars 1874, n° 12. — Vente Laurent-Richard, 28-29 mai 1886, n° 7 (300 fr. ; Féral). — Vente H. Michel-Lévy, 12-13 mai 1919, n° 9 (attribué à Chardin ; 3,100 fr.).

163. — *Jeune Soldat.*

Répétition ou copie du n° **161**.
Toile. — H. 0,66 ; L. 0,50.

Vente, 27-28 décembre 1881, Bruxelles, nº 23 (80 fr.). — Vente Pierre Fontaine, Bruxelles, 28-29 novembre 1882, nº 23.

164. — *Jeune Soldat.*

Copie du nº **161**.
Pendant de la *Petite Fille aux cerises*, nº **178** *bis*.

Vente G. T. Cox Cold, Londres, 1927.
Une photographie de ce tableau se trouve dans la bibliothèque de Sir R. C. Witt, à Londres.

165. — *LE JEU DE L'OYE.* (Fig. 188, d'après la gravure.)

Pendant des *Tours de cartes*, nº **180**.

Gravé par P.-L. Surugue fils, en 1745, avec la mention : « Le tableau original est dans le cabinet de M. Chev. Despuechs », H. 0,255 ; L. 0,307 (Bocher, p. 30, nº 27).
Cité en 1780, par Haillet de Couronne, dans l'*Éloge de Chardin...*, p. 43.
Exposé au Salon de 1743, nº 58.
Collection du chevalier Despuechs en 1745. — Cabinet de M. Marye de Merval, 1780.

166. — *LE JEU DE L'OYE.*

Répétition du précédent.
Pendant des *Tours de cartes*, nº **181**.
Toile. — H. 0,32 ; L. 0,39.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin, 18 décembre 1779 (« Des enfans jouent au jeu de l'oye » ; prisé 48 l.).
Vente Chardin, 6 mars 1780, nº 16 (35 l. 7, avec pendant). — Vente de M*** [Dubois], par Le Brun, 12 mars 1782, nº 133 (40 l. ; Toulouze).

166 *bis*. — *Le Jeu de l'Oye.*

Répétition du nº **165**.
H. 0,33 ; L. 0,41.
A M. Jules Strauss, à Paris.

167. — *Le Jeu de l'Oye.*

Copie d'une variante en hauteur des précédents ou plutôt composition influencée de ce sujet.
Toile. — H. 0,44 ; L. 0,35.

Catalogue du musée de Chartres [par Raoul Denisart], 1931, nº 36.
Au musée de Chartres.

LA MAITRESSE D'ÉCOLE, dit aussi *LA PETITE MAITRESSE D'ÉCOLE.*

Chardin a exposé au Salon de 1740 « *La petite maitresse d'école* », sous le nº 62, gravé par Lépicié (1740).
Il nous est impossible d'identifier certainement le tableau exposé au Salon de 1740 et gravé par Lépicié avec un des deux tableaux authentiques qui suivent.
Pour des sujets analogues, voir les nºs **124-125**.

168. — *LA MAITRESSE D'ÉCOLE.*

Voir les nºs **124-125**.
Pendant des *Bouteilles de savon*, nº **137**.
Toile. — H. 0,600 ; L. 0,745.

Gravé par Lépicié en 1740, H. 0, 174 ; L. 0,202 (Bocher, p. 34, nº 34), à moins que cette gravure ne soit d'après l'exemplaire suivant.

Cité dans les *Observations sur les écrits modernes*, par l'abbé Desfontaines.
Reproduit dans le *Burlington Magazine*, août 1925.
Catalogue de la National Gallery of Ireland, 1928, nº 813.
Vente Watelet, 12 juin 1786, nº 10 (H. 0,64 ; L. 0,80 ; avec pendant). — Vente 16 germinal, an IX (6 avril 1801), nº 19 (avec pendant). — Vente Magnan de La Roquette, 22 novembre 1841, nº 116 (705 fr.). — Vente James Stuart, Londres, 18 avril 1850, nº 185 (sans pendant, mais avec mention de la gravure). — Collection de Sir Hugh Lane. — Legs Lane, en 1918,
A la National Gallery of Ireland, à Dublin.

169. — *LA MAITRESSE D'ÉCOLE.* (Fig. 26.)

Voir la notice générale.
Toile. — H. 0,615 ; L. 0,665.

Catalogue de la National Gallery, 1929, nº 4077.
Legs de Mrs. Edith Cragg of Wistham, en 1925,
A la National Gallery, à Londres.

170. — *LA MAITRESSE D'ÉCOLE.*

Répétition des numéros précédents.
Peut-être le pendant du nº **137**.
Toile. — H. 0,56 ; L. 0,74.

Vente, 22 avril 1776, nº 81 (avec pendant). — Vente X., 23 mai 1780, nº 26.

171. — *La Maîtresse d'école.*

Répétition ou copie des numéros précédents.
Toile. — H. 0,57 ; L. 0,63.

Vente Signol, 1er et 3 avril 1878, nº 44 (attribué à Chardin ; 115 fr.). — Vente du vicomte de Curel, 3 mai 1918, nº 26 (identifié à tort dans ce cat. avec les exemplaires des ventes Watelet et Cypierre).

172. — *La Maîtresse d'école.*

Réduction en sens inverse des tableaux nºs **168-169**.
Bois. — H. 0,25 ; L. 0,20.

Reproduit par A. Dayot dans la *Peinture française au XVIIIe siècle*, t. I, pl. XL.
Exposé à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 25.
Catalogué par Guiffrey, nº 198, comme étant de Chardin, mais avec la mention que l'œuvre peut avoir subi d'importantes restaurations.
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

173. — *La Maîtresse d'école.*

« La leçon de lecture. Une petite fille vue de profil et montrant les pages d'un livre à un enfant dont la tête touffue est posée sur la table (*sic*). »
Répétition des numéros précédents.

Vente Cypierre, 10 mars 1845, nº 24 (486 fr.).

174. — *Leçon de lecture.*

« Une jeune femme apprend l'alphabet à un enfant.
« Il est malheureux pour la France que ce peintre, qui a été surnommé l'*inimitable*, n'ait fait des tableaux que pour les cours étrangères. Excepté un tableau de nature morte [morceau de réception à l'Académie], on ne rencontre plus de lui, en France, que quelques petits bouts d'étude. »
Toile. — H. 0,53 ; L. 0,45.

Vente Didot, 27-28 décembre 1819, nº 25.

175. — Autres *Maîtresses d'école* ou titres analogues.

Vente Aguado, 18-22 avril 1843, nº 7 ; — Grisaille (vente,

5-6 mars 1852, nº 29 ; vente Devère, 17 mars 1855, nº 8, avec mention de la gravure) ; — Attribué à Chardin. H. 0,23 ; L. 0,27 (vente Ph. Sichel, 22-28 juin 1899, nº 8 ; 250 fr.) ; — *La Lecture.* H. 0,29 ; L. 0,22 (vente de Mme X., 7-8 novembre 1924, nº 30) ; — *La Leçon de lecture.* H. 0,22 ; L. 0,26 (vente de Mme H., 30 avril 1926, nº 26 ; 760 fr. ; Van Stecker).

176. — *LES OSSELETS.* (Fig. 44.)

Pendant des *Bouteilles de savon*, nº **134**.
Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64.
Signé en bas à droite : *J.-S. Chardin.*

Gravé par Fillœul en 1739, H. 0,187 ; L. 0,237 (Bocher, p. 41, nº 39 *bis*). La gravure citée par le *Mercure de France*, décembre 1739, p. 3112.
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 2.
Catalogué par Guiffrey, nº 105, et par Furst, p. 123.
Vente Boscry, 19 mars 1781, nº 17 (avec pendant). — Vente Gruel, 16-18 avril 1811, nº 5 (avec pendant). — Vente Cronier, 4-5 décembre 1905, nº 2 (50,000 fr. ; Charley). — A M. Charley, à Paris.
A Mrs. Barton Jacobs, à Boston.

177. — *LA PETITE FILLE AUX CERISES*, dit aussi *PETITE FILLE JOUANT AVEC SON DÉJEUNER.* (Fig. 42.)

Pendant du *Jeune Soldat*, nº **161**.
Bois. — H. 0,18 ; L. 0,18.

Gravé par C.-N. Cochin, H. 0,207 ; L. 0,175, et par Zanelly, H. 0,222 ; L. 0,155, en contre-partie (Bocher, p. 43, nº 43). La gravure de Cochin citée dans le *Mercure de France* de juillet 1738, p. 1603.
Cité par le *Mercure de France*, septembre 1737.
Exposé au Salon de 1737 ; à l'Exposition de l'Enfance, 1901, nº 28 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 47, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 18.
Catalogué par Guiffrey, nº 193, et par Furst, p. 128.
Vente, 21 novembre 1793, nº 43. — Vente Le Brun, 29 septembre 1806, nº 138 (31 l. ; Lerouge). — Vente R. de Saint-Victor, 26 novembre 1822-7 janvier 1823, nº 616. — Vente, 24 novembre 1823, nº 101.
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

178. — *La Petite Fille aux cerises.* (Fig. 208.)

Arrangement fait d'après la gravure et dans le sens de celle-ci.
Ovale.

Reproduit par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et J.-H. Fragonard*, nº 10.
Collection Henri de Rothschild.
A Mme Adrien Thierry, à Paris.

178 *bis*. — *Jeune fille aux cerises.*

Copie.
Pendant du *Jeune Soldat*, nº **164**.

Vente G. T. Cox Cold, Londres, 1927.
Une photographie de ce tableau se trouve dans la bibliothèque de Sir R. C. Witt, à Londres.

179. — Autres *Petites Filles aux cerises* ou titres analogues.

Jeune fille aux cerises. Bois, H. 0,300 ; L. 0,325 (vente Desenfans, Londres, 1er mars 1873, nº 282 ; par Chardi (*sic*) ; 25 l.) ; — *Portrait d'un enfant.* « Assis sur une chaise et ayant devant lui un panier de cerises avec un morceau de pain » (vente Didot de Saint-Marc, 16 décembre 1835, nº 45) ; — *Le Passe-Passe de cerises.* « Une petite fille joue avec des cerises tout en déjeunant de ce fruit avec un morceau de fromage. On trouve dans ce petit tableau toute la bonhomie et la naïveté, etc. » (vente L. [Lebreton], 17-19 mars 1840, nº 110 ; 29 fr.) ; — *Jeune fille aux cerises* (vente F. Broderip, Londres, 6-15 février 1872, nº 646).

180. — *LES TOURS DE CARTES.*

Pendant du *Jeu de l'oye*, nº **165**.

Gravé par P.-L. Surugue le fils en 1744, H. 0,255 ; L. 0,308 (Bocher, p. 52, nº 51). La gravure citée dans le *Mercure de France*, avril 1744, p. 780.
Cité par Haillet de Couronne dans l'*Éloge de Chardin...*, p. 43.
Exposé au Salon de 1739 (?) et au Salon de 1743, nº 59.
Collection du chevalier Despuechs en 1744 (suivant la légende de la gravure). — Cabinet de M. Marye de Merval, 1780.

181. — *LES TOURS DE CARTES.* (Fig. 32.)

Le même ou répétition du numéro précédent.
Pendant du *Jeu de l'oye*, nº **166**.
Toile. — H. 0,32 ; L. 0,39.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin (« un grand garçon et des enfants jouant aux cartes » ; prisé 30 l.).
Exposé au Burlington Fine Arts Club, 1913, à Londres.
Catalogué par Furst, p. 133 ; catalogue de la National Gallery of Ireland, 1928, nº 478.
Vente Chardin, 6 mars 1780, nº 16 (35 l. 7, avec pendant). — Collection de M. Moitessier (1871). — Vente de la vicomtesse de Bondy, 20-21 mai 1898, nº 183 (13,300 fr.) ; National Gallery.
A la National Gallery of Ireland, à Dublin.

182. — *Les Tours de cartes.*

Répétition des numéros précédents.
Pendant de la *Blanchisseuse*, nº **9** (suivant le cat. de la vente de 1780).
Toile. — H. 0,31 ; L. 0,36.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [Galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 354.
Vente M*** [cat. par Le Brun], 11 décembre 1780, nº 161 (50 l. ; Dulac. Toile. H. 0,275 ; L. 0,350). — (?) Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 11 ; 1,100 fr. (désigné comme esquisse. H. 0,28 ; L. 0,33).

183. — *Les Tours de cartes.*

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,36.

Reproduit dans l'*Illustrated catalogue of the fifth hundred of Paintings by old masters belonging to the Sedelmeyer Gallery*, 1899, nº 74.
Exposé à l'Art français au XVIIIe siècle, à Bruxelles en 1904, nº 12.
Collection Sedelmeyer (1899).

184. — *Les Tours de cartes.*

Répétition des numéros précédents.
Bois. — H. 0,31 ; L. 0,39.

Vente Alph. Giroux, 10-12 février 1851, nº 39 (650 fr.).

A rapprocher :

Joueurs de cartes. Bois, H. 0,285 ; L. 0,330, vente Collot, 29 mai 1852, nº 750 (230 fr.).

185. — *Deux petites Savoyardes, dont l'une joue de la vielle.*

Bois. — H. 0,28 ; L. 0,19.

Catalogué par Guiffrey, nº 225 ; par Furst, p. 130, et

par Gouquet et Hombron. Catalogue du musée de Quimper, 1873, nº 561.
Au musée de Quimper.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

A rapprocher :

Le Petit Savoyard, vente Van Daël, 8-9 mai 1851, nº 46.

186. — *Le Chat au fromage.* (Fig. 195, d'après la gravure.)

Connu par la gravure de Dupin, avec la légende : *Chardin pinx.* (Bocher, p. 55, nº 2).
H. 0,205 ; L. 0,175.

Mêmes observations que pour le nº **103.**

187. — *Le Petit Cavalier.* (Fig. 196, d'après la gravure.)

Connu par la gravure de Dupin, avec la légende : *Chardin pinx.* (Bocher, p. 58, nº 8).
H. 0,209 ; L. 0,177.

Mêmes observations que pour le nº **103.**

188. — *La Souricière.* (Fig. 190, d'après la gravure.)

La gravure de Charpentier porte la légende : *Champagne pinxit.* Les gravures antérieures portent : *J. Ch. pinx.* (Bocher, p. 59, nº 9).
H. 0,315 ; L. 0,240.

Mêmes observations que pour le nº **103.**

A rapprocher :

Un tableau de même sujet est signalé : vente P..., 18-19 mars 1853, nº 113 (bois). — Vente B. Narischkine, 4 mai 1868, nº 42 (H. 0,60 ; L. 0,37). Pendant de la *Ratière*, nº **407.** — (École de Chardin.) Vente, 26-27 mai 1920, nº 31.

Mentions de *Scènes et jeux enfantins*,
ou de sujets analogues,
classées dans l'ordre alphabétique des titres.

189. — *Le Colin-Maillard.*

Pendant de la *Collation dans un jardin*, nº **327.**
Bois ovale. — H. 0,125 ; L. 0,185.

Vente H. George Bohn, Londres, 1884 (p. 33 du cat.).

190. — *La Danse.*

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,35.

Vente du comte Festetics, Vienne, 11 avril et 2 mai 1859, nº 157.
Une leçon de danse (genre de Chardin) figura à la vente Beurdeley, 29-30 mars 1853, nº 36, et à celle du 2 octobre 1858, nº 33.

191. — *Deux enfants.*

« ... vus en buste ; le plus petit boit à même la cruche. »

Vente L..., 6-7 mars 1865, nº 36 (genre de Chardin).

192. — *Deux enfants gourmands.*

« Attirés par la gourmandise, deux jeunes enfants, entourant une table garnie de comestibles très variés, ont fixé leur choix sur un panier de belles fraises, qu'ils paraissent trouver bonnes sans assaisonnement. »

Vente, 20 avril 1839, nº 11 (style de Chardin).

193. — *Écolier jouant au volant.*

« ... en costume gris à collet bleu, le tricorne à la main, un cartable sous le bras. Sur le sol, une raquette avec son volant. »
Bois. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Vente de M. et Mme X..., 6 février 1920, nº 9 (école de Chardin).

194. — Autres *Écoliers* ou titres analogues.

Écolier endormi. Genre de Chardin (vente Warneck, 10 décembre 1859, nº 20) ; — *Le Petit Écolier* (vente, 6-7 mars 1891, nº 299) ; — *L'Écolier.* Attribué à Chardin. Bois, H. 0,41 ; L. 0,33 (vente du comte C., 30 avril 1898, nº 7 ; 300 fr.).

195. — *Enfant au bilboquet.*

Vente Marcille, 14-15 janvier 1857, nº 215.

196. — *Enfant au bilboquet.*

« ... vue à mi-jambes, presque de face, debout, coiffée d'un bonnet de dentelle et habillée en pierrot. Elle tient un bilboquet. »
Ovale.

Vente Pélissier, 22 février 1890, nº 73 (attribué à Chardin ; 1,050 fr.).

197. — *Enfant au bilboquet.*

Toile. — H. 0,57 ; L. 0,47.

Vente, 9 mai 1927, nº 16 (école de Chardin. 5,800 fr. ; Jonas).

198. — *Enfants au chat* ou titres analogues.

Enfant au chat. Vente P., de Lyon, 9 mars 1839, nº 45. — (École de Chardin.) *Jeune fille jouant avec un chat dans un appartement.* Vente Warneck, 10 décembre 1859, nº 63. — *Jeune fille au chat.* Vente Cazeneuve, Toulouse, 3 mars 1890, nº 659.

199. — *Enfant au chien.*

« Petite fille vêtue de rose et tenant son chien dans les bras. »
Toile. — H. 0,79 ; L. 0,63.

Vente A. Dugléré, 31 janvier 1853, nº 10 (73 fr.).

200. — Autres *Enfants au chien* ou titres analogues.

Enfant au chien. « Jeune villageois tenant sur ses genoux un petit chien griffon très éveillé » (vente, 7 mars 1849, nº 13) ; — *Un enfant jouant avec un chien.* Charles (*sic*) Chardin. « Dans l'intérieur d'un cabinet de toilette » (vente D. J..., de Bruges, 8 juin 1858, nº 14) ; — *Enfant en costume de l'époque Louis XVI.* « Il tient un chien près de lui » (vente, 7-8 décembre 1864, nº 11) ; — *La Petite Fille au chien.* École de Chardin (vente, 23 avril 1870, nº 25). — *L'Enfant au chien.* Chardin (?) (vente, 21-22 mars 1873, nº 134) ;

201. — *Les Enfants artificiers.*

Vente, 8 avril 1852, nº 60.

202. — *UN GARÇON QUI BROYE DES COULEURS.*

Tableau.

Cité dans l'inventaire après décès du peintre en 1779 (prisé 6 l.).

203. — *Le Gourmand puni.*

« ... assis auprès d'une table chargée de comestibles, une boulette trop chaude le brûle. »
Toile. — H. 1,00 ; L. 0,80.
Signé et daté à gauche : *Chardin*, 1727.

Vente, 16 avril 1869, nº 8.

204. — *Jeune enfant mangeant des pommes.*

« ... d'une main et relevant sa chemise de l'autre. »

Vente Jackson, 12 mars 1849, nº 110.

205. — *Jeunes filles à l'oiseau* ou titres analogues.

Une jeune fille regarde, perché sur son doigt, un petit serin que retient une petite faveur bleue (vente, 10 mars 1823, nº 20 ;) — *Une jeune fille tient en esclavage un oiseau qu'elle regarde voler* (vente, 13 novembre 1843, nº 27) ; — *La Jeune fille à l'oiseau.* Toile, H. 0,80 ; L. 0,70 (vente Ragu, 23-24 novembre 1849, nº 5) ; — *Jeune fille instruisant un perroquet* (vente, 27 février 1851, nº 15) ; — *Jeune fille à l'oiseau.* École de Chardin. Toile, H. 0,55 ; L. 0,46 (vente, 19 mai 1899, nº 17).

206. — *Jeune garçon habillé en pierrot.*

Vente F.-F. M., 24 novembre 1866, nº 67.

207. — *Un jeune garçon.*

« ... richement vêtu, ayant un nid de fauvettes sur son chapeau, qu'il tient devant lui ; de la main gauche, il tient la mère, qui paraît vouloir joindre ses petits.
« Quelques amateurs attribuent cette jolie scène à Greuze. »
Toile ovale. — H. 0,64 ; L. 0,53.

Vente J.-Fr. et Al. Hue, 5 janvier 1838, nº 10.

A rapprocher :

Un enfant tenant un nid d'oiseaux. Vente du 12 avril 1910, nº 11 (attribué à Chardin).

208. — *Jeune garçon jouant avec des boules.*

Vente, 13 mars 1911, nº 9 (attribué à Chardin).

209. — *Jeux d'enfants.*

Jeux d'enfants. Manière de Chardin (vente de M. R., 20-22 novembre 1855, nº 220) ; — *Intérieur, jeux d'enfants* (vente Desenfans et autres, Londres, 1er mars 1873, nº 156) ; — *Jeux d'enfants* (vente du marquis de Normandy et autres, Londres, 19-21 juillet 1890, nº 54 ; 50 l. ; Lowther).

210. — *Les Moustaches.*

« Deux jeunes enfants s'amusent à tracer des moustaches sur la figure d'un petit dormeur. »

Vente, 29 avril 1870, nº 9.

211. — *La Partie de cartes, scène d'intérieur.*

Vente Laroque, 18-20 mai 1835, nº 187.

212. — *La Partie de volant.*

213. — *La Partie de trictrac.*

Deux pendants.

Vente, 30 novembre 1835, nº 23.

214. — *Plaisir innocent.*

« Jeune garçon, à la figure fraîche et gentille, portant un polichinelle sous le bras et sur l'épaule. »
Toile. — H. 0,45 ; L. 0,35.

Vente Montaugié, 29 juillet 1861, nº 11.

214 *bis.* — *Scène enfantine.*

Vente du 10 novembre 1852, nº 36. (Genre de Chardin.)

4. — DESSINATEURS

Il existe d'assez nombreuses répétitions de tableaux de ce sujet, que nous n'avons pu identifier avec certitude, à travers les collections et les ventes. La seule collection de M. le baron Henri de Rothschild en possède six exemplaires dont trois sont décrits sous les nºs **218, 219** et **220.**

215. — *JEUNE DESSINATEUR TAILLANT SON CRAYON.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,67.
Signé et daté sur le fond à gauche : *Chardin*, 1737.

Gravé par Faber, dans le même sens et à la manière noire, H. 0,275 ; L. 0,223, à Londres, en 1740, avec l'indication : « Chardin pinxit, 1737 » (Bocher, p. 30, nº 28). Cette gravure peut être d'après ce tableau ou le suivant.
Cité dans la *Lettre à Mme la marquise de S. P. R.* (par le chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador), 1er septembre 1738.
Exposé au Salon de 1738, nº 117 ; au Pavillon d'Allemagne à l'Exposition universelle de 1900, nº 1, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 8.
Catalogué par Guiffrey, nº 2 ; par P. Seidel, nº 22 ; par Furst, p. 131 ; Catalogue du Kaiser-Friedrich Museum, 1931, nº 2076.
Collection de Frédéric II de Prusse. — Depuis 1931
Au Kaiser-Friedrich Museum, à Berlin.

216. — *JEUNE DESSINATEUR TAILLANT SON CRAYON.* (Fig. 48.)

Même sujet que le numéro précédent.
Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64.
Signé et daté sur le fond à gauche : *Chardin*, 1737.
Gravé par Faber (voir la notice précédente).
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 31.
Catalogué par Guiffrey, nº 181, et par Furst, p. 128.
Collection de M. Casimir-Périer en 1907.
A M. Edme Sommier, à Paris. Louvre —

217. — *LE DESSINATEUR*, dit aussi *LE PRINCIPE DES ARTS.* (Fig. 36.)

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie*, nº **253.**
Bois (chêne). — H. 0,19 ; L. 0,17.
Signé à droite sur le mur du fond : *Chardin.*

Gravé par Gautier Dagoty en 1743, H. 0,210 ; L. 0,154, et par Cécile Magimel, H. 0,177 ; L. 0,154 (fig. 194), sous le titre : *Le Principe des Arts* (dans cette dernière gravure le châssis de la toile retournée ne possède pas d'équerre). Bocher dit (p. 19, nº 13) que c'est une contre-partie.
Cité dans le *Mercure de France*, janvier 1743.
Vraisemblablement le même que le tableau exposé au Salon de 1738, nº 27 (*Un jeune écolier qui dessine*).
Exposé à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 3.
Catalogué par Guiffrey, nº 239 ; par Furst, p. 133, et par G. Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1928, nº 779.
Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 39 (100 l., avec son pendant ; acquis par le comte de Tessin). — Col-

lection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède. — Au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Au musée de Stockholm.

218. — *LE DESSINATEUR*, dit aussi *LE PRINCIPE DES ARTS*. (Fig. 38.)

Répétition du numéro précédent.
Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie*, nº **254**.
Bois. — H. 0,16 ; L. 0,15.
Signé dans le haut à droite sur le mur : *Chardin*.

Exposé à Paris à l'Association des Artistes, avril 1849, nº 6 ; à Chartres en 1858, nº 56, et en 1869, nº 17 ; à Blois en 1875, nº 184 ; à Paris à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 45, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 23.

Catalogué par Guiffrey, nº 196, et par Furst, p. 129.

Vente Nogaret, 23 février 1778, nº 34 (100 l. avec pendant). — Vente du prince de Conti, 15 mars 1779, nº 90. — Vente Bandeville, 3 décembre 1787, nº 51 (82 l. avec pendant ; Dulac). — Vente Coupry-Dupré, 21 février 1811, nº 12 (avec la mention de la vente Bandeville). — Vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 60 (48 fr., avec pendant). — Vente Saint, 5 mai 1846, nº 50 (610 fr., avec pendant). — Vente C. Marcille, 6-7 mai 1876, nº 13, H. 0,18 ; L. 0,16 (3,670 fr.).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

219. — *LE DESSINATEUR*, dit aussi *LE PRINCIPE DES ARTS*.

Répétition des numéros précédents, avec quelques variantes.
Bois. — H. 0,17 ; L. 0,15.

Catalogué par Guiffrey, nº 197, et par Furst, p. 129.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 61.

Vente Soret, 11-12 mai 1863, nº 23 (*le Petit Dessinateur*). — Vente du comte C... d'A., 1er décembre 1868, nº 17 (*le Petit Dessinateur*. « Ce tableau a été gravé »).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

220. — *LE DESSINATEUR*, dit aussi *LE PRINCIPE DES ARTS*.

Répétition des numéros précédents.
Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie*, nº **256**.
Bois. — H. 0,175 ; L. 0,155.
Signé en toutes lettres en haut et à droite.

Reproduit dans les cat. des ventes de 1911 et de 1928.

Vente P.-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 60 (avec le pendant, 40 fr.). — Vente, 3 avril 1911, nº 21 (avec le pendant, 31,000 fr. ; Mme Brasseur). — Vente de Mme Brasseur, 1er juin 1928, nº 14 (avec le pendant).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

221. — *LE DESSINATEUR*, dit aussi *LE PRINCIPE DES ARTS*.

Répétition.
Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie*, nº **255**.
Toile. — H. 0,175 ; L. 0,160.

Vente Lemoyne, 10 août 1778, nº 25.

222. — *Le Dessinateur*.

« L'élève dessinateur, assis, copiant une figure académique. »
Répétition des numéros précédents.
H. 0,16 ; L. 0,13.

Vente, 15 novembre 1779, nº 15. — Vente Dandré-Bardon, 23 juin 1783, nº 8 (bois). Ce tableau est à rapprocher de l'œuvre du même sujet (H. 0,16 ; L. 0,11) citée par W. Burger dans : *Trésors d'art exposés à Manchester en 1857*..., p. 340. Non cité dans le cat. de l'Exposition.

223. — *LE DESSINATEUR*. (Fig. 39, d'après la gravure.)

Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie*, nº **259**.
Bois. — H. 0,35 ; L. 0,16.

Gravé par Flipart en 1757, H. 0,262 ; L. 0,188 (Bocher, p. 18, nº 14). La gravure citée dans le *Mercure de France*, décembre 1757, p. 171.

Exposé au Salon de 1759, nº 39 (H. 0,32 ; L. 0,18. Avec pendant, appartenant à M. Cars, graveur).

Cité dans *Œuvres complètes de Diderot*, éd. Assézat, t. X, p. 97. — *Lettre critique à un ami*..., 1759. — *Journal encyclopédique*, 1759.

Collection du graveur Laurent Cars, en 1759. — Vente Boscry, 19 mars 1781, nº 19.

224. — *Le Dessinateur*.

Répétition du numéro précédent.
Pendant de l'*Ouvrière en tapisserie*, nº **260**.
Bois. — H. 0,25 ; L. 0,19.

« Gravé par Flipart », d'après le cat. Silvestre.

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 14 (avec le pendant, 24 fr.). — Vente Couvreur, 26-28 mai 1875, nº 220 (?) (bois. H. 0,23 ; L. 0,18 ; 25 fr. « Le dessinateur assis dans son atelier tient un carton sur ses genoux »).

225. — *Le Dessinateur*, dit aussi *Le Principe des arts*.

« Intérieur d'un atelier de peinture. On y voit un élève qui copie un dessin. »
Répétition des numéros précédents.

Vente X., 18 novembre 1803, nº 7.

226. — *Le Petit Dessinateur*, dit aussi *Le Principe des arts*.

Répétition des numéros précédents.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Collection Adolphe de Rothschild. — Vente du comte Robert de Montesquiou-Fezensac, Selles-sur-Cher, 27-28 mai 1928.

227. — *L'ÉTUDE DU DESSIN*, dit aussi *L'ÉLÈVE STUDIEUX*, dit aussi *UN DESSINATEUR D'APRÈS LE MERCURE DE M. PIGALLE.*

Pendant de *La Bonne Éducation*, nº **84**.
Toile. — H. 0,41 ; L. 0,47.

Cité dans le *Mercure de France*, septembre 1748. — *Lettre sur la peinture, sculpture et architecture*... (par l'abbé Gougenot), 1748. — *Réflexions sur quelques circonstances présentes*... [1748] (par L.-G. Baillet de Saint-Julien). — *Observations sur les arts*..., 1748.

Reproduit par O. Granberg, *Inventaire... des trésors d'art en Suède*..., t. I, pl. 66.

Exposé au Salon de 1748, nº 53. « Un tableau représentant l'*Élève studieux*, pour servir de pendant à ceux qui sont partis l'année dernière pour la cour de Suède. » (Il s'agit des *Amusements de la vie privée*, nº **243**, et de l'*Œconome*, nº **244**, achetés par le comte de Tessin.)

Catalogué par Guiffrey, nº 252, et par Furst, p. 134. — Granberg, *ouvr. cit.*, t. I, p. 110, nº 489.

Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède. Cité dans l'*Inventaire du château de Drottningholm* de 1760. Vraisemblablement donné par la reine au comte Gustave-Adolphe Sparre.

A M. le comte Carl Wachtmeister, à Vanas (Suède).

228. — *L'ÉTUDE DU DESSIN*, dit aussi *L'ÉLÈVE STUDIEUX*, dit aussi *UN DESSINATEUR D'APRÈS LE MERCURE DE M. PIGALLE.* (Fig. 66, d'après la gravure).

Répétition avec variantes, notamment dans la forme du chaudron au pied du dessinateur.
Pendant de *La Bonne Éducation*, nº **85**.
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,46.

Gravé par Le Bas en 1757, dans le même sens et sous le même titre : *L'Étude du dessin*, H. 0,251 ; L. 0,310 (Bocher, p. 21, nº 18) ; la lettre de cette gravure et celle de son pendant, *La Bonne Éducation* (nº **85**), indique qu'elles reproduisent les tableaux du cabinet de la reine de Suède (nºs **84** et **227**).

Cité dans le *Salon* [de 1753, par Jacques Lacombe]. — *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux*..., 1753 (par l'abbé Laugier). — *Lettre à un ami*..., 1753 (par Estève). — *Lettre sur quelques écrits de ce temps*..., 1753. — *Lettre à un amateur*... (par Ch.-N. Cochin). — *Sentiments sur quelques ouvrages*..., 1754 (par La Font de Saint-Yenne). — *Sentimens d'un amateur*..., 1753 (par l'abbé Garrigues de Froment). — *L'Éloge du Salon*..., 1753, par Fréron.

Exposé au Salon de 1753, nº 59 (avec son pendant *La Bonne Éducation*).

Cabinet de M. de La Live, 1753. — Vente La Live de Jully, 5 mars 1770, nº 97 (720 l. ; Laugier pour Boileau). — Le même (?). Vente Rochard, Londres, 10 mai 1844, nº 40. (*L'Étudiant*. Le tableau est gravé.)

229. — *Le Dessinateur*.

« Jeune homme assis devant une table et en train de dessiner une tête de plâtre. »
Tableau en hauteur.

D'après une photographie conservée dans la bibliothèque de Sir R. C. Witt, ce tableau ne paraît pas être de Chardin.

230. — *Le Dessinateur*.

« Un jeune homme vu à mi-corps et cherchant des dessins dans un carton. »
Toile. — H. 0,91 ; L. 0,71.

Vente, 11-14 décembre 1852, nº 16.

231. — *Le Jeune Dessinateur*.

« Il est vu à mi-corps, de trois quarts vers la droite, un carton sous le bras et un crayon à la main droite. »
Toile. — H. 0,59 ; L. 0,49.

D'après une photographie conservée dans la bibliothèque de Sir R. C. Witt, ce tableau, qui se trouvait, en 1920, dans le commerce à Londres, ne paraît pas être de Chardin.

232. — *Dessinatrice*.

Jeune fille dessinant.
Toile. — H. 0,925 ; L. 0,730.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a collection of paintings... J.-G. Johnson*, 1914, t. III, p. 280.

Collection John G. Johnson, à Philadelphie.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

A rapprocher :

Jeune femme dessinant. Vente A. Couteaux, 20-21 avril 1863, nº 78. Attribué à Chardin (113 fr.), et *Jeune femme vue en buste, occupée à peindre*. Vente Otto Mundler, 27 novembre 1871, nº 3 (50 fr.).

Mentions de *Dessinateurs*, ou de sujets analogues, classées dans l'ordre alphabétique des titres.

233. — *L'Amateur*.

« Amateur feuilletant un livre d'estampes, avec son dessin. »
H. 0,31 ; L. 0,40.

Vente, 29 mai 1855, nº 143. — Vente La... [Laluyé], 12-13 février 1868, nº 65 (915 fr.).

234. — *Le Dessinateur*.

« Un jeune garçon, aux longs cheveux noirs et flottant sur les épaules, portant un vêtement roux brun et une épaisse cravate blanche, regarde attentivement le modèle qu'il veut reproduire sur la feuille de papier gris étalée devant lui. Il appuie sur le papier ses deux mains superposées ; la main droite, au-dessus, tient un portecrayon en cuivre, garni aux deux extrémités de crayons noirs et blancs. »
Toile. — H. 0,46 ; L. 0,38.

Vente H.-D. Roussel, Bruxelles, 23-24 mai 1893, nº 5.

235. — *Dessinateur ou Sculpteur*.

« Intérieur d'une cour ; à droite, on voit un atelier de sculpture, dans lequel un jeune homme est à son travail ; plusieurs personnes le regardent ; divers accessoires sont épars çà et là. »

Vente, 19-21 janvier 1843, nº 63. — Vente R. D., 21-22 avril 1873, nº 18. (?) (Intérieur d'atelier d'artiste. École de Chardin.)

236. — Autres *Dessinateurs* ou titres analogues.

Jeune homme occupé à dessiner. « Ce petit tableau, parfaitement peint, provient de la vente Saint-Victor » (vente M..., 19-21 mai 1825, nº 15) ; — *Portrait d'un dessinateur* (vente Meffre, 3-4 mars 1852, nº 63) ; — *Le Dessinateur* (vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, nº 21 ; 305 fr) ; — *Artiste dessinant d'après une académie* (même vente, nº 24) ; — *Jeune homme dessinant d'après la bosse* (vente Walferdin, 18 mai 1860, nº 19 ; 51 fr.) ; — *Écolier dessinant* (vente 22 novembre 1860, nº 39) ; — *Le Dessinateur*. « Il soutient sa tête de la main droite et semble regarder son modèle ; sur la table, un dessin et un portecrayon » (vente du comte de N..., 16 février 1865, nº 16 ; 90 fr.) ; — *Le Petit Dessinateur* (vente du comte de Faucigny, 11-12-13 avril 1867, nº 68) ; — *Le Jeune Dessinateur*. Attribué à Chardin (vente Dupont-Auberville, 24 mars 1886, nº 10 ; 250 fr.) ; — *Jeune homme tenant un carton sous son bras*. Attribué à Chardin (vente, 4 mars 1889, nº 46 *bis*) ; — *Le Jeune Artiste*. Genre de Chardin (vente, 20-22 avril 1892, nº 33 ; 60 fr.) ; — *Le Petit Dessinateur*. Genre de Chardin. Toile. — H. 0,16 ; L. 0,12 (vente E. Barre, 30-31 janvier 1894, nº 12 ; 30 fr. ; Ledan) ; — *Jeune Dessinateur*. Attribué à Chardin. Toile ovale (vente Mme X., 25-26 mars 1920, nº 80).

237. — *Deux jeunes gens, garçon et fille, regardent un dessin.*

Vente Cornac, 18-19 février 1850, nº 70.

238. — *L'Étudiant.*

Toile. — H. 0,490 ; L. 0,405.

Vente, 3 juin 1884, nº 5 (école de Chardin).

239. — *Jeune Écolier.*

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,38.

Vente du sieur de Vonge, 15 mars 1784, nº 206.

240. — *Jeune Écolier.*

Toile.

Vente, 26 octobre 1854, nº 61. — Vente, 8 novembre 1858, nº 80.

241. — *Petit écolier dessinant.*

Vente François, 7 novembre 1860, nº 81 (attribué à Chardin).

242. — *Le Petit Étudiant en dessin.*

Toile.

Vente Coste, 14 février 1845, nº 84.

Dessins :

Deux dessins, figurant l'un l'*Académie de dessin*, signé et daté de 1774, et l'autre l'*Académie de peinture*, passèrent respectivement aux ventes F.-V. Villot, 16-18 mars 1859, nº 96, et Defer-Dumesnil, 10-12 mai 1900, nº 123.

5. — OCCUPATIONS FÉMININES

243. — *LES AMUSEMENTS DE LA VIE PRIVÉE.* (Fig. 199.)

Pendant de l'*Œconome*, nº **244**.

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,35.

Gravé par Surugue le père en 1747, H. 0,325 ; L. 0,236, avec dédicace à Mme la comtesse de Tessin (Bocher, p. 7, nº 1). La gravure citée par *Mercure de France*, juin 1747, p. 131.

Cité dans les *Observations sur les arts*..., 1748. — Clément de Ris, *Les Musées du Nord. Musée national de Stockholm* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1874, t. X, p. 493).

Exposé au Salon de 1746, nº 72.

Catalogué par Guiffrey, nº 243, et par Furst, p. 134.

Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède, dès 1747 (acheté à Chardin par le comte de Tessin). — Au château de Drottningholm jusqu'en 1865. — Depuis 1885, en réserve, en raison de son mauvais état de conservation.

Au musée de Stockholm.

244. — *L'ŒCONOME.* (Fig. 30.)

Pendant des *Amusements de la vie privée*, nº **243**.

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,35.

Peint en 1747.

La gravure de Le Bas porte : « Tiré du Cabinet du Roy de Suède, dessiné par Renn d'après le tableau original. A Paris, chez J.-Ph. Le Bas, graveur du Cabinet du Roy... » (Bocher, p. 40, nº 39), mais la gravure comporte des détails différents du tableau conservé à Stockholm. Il semblerait que Le Bas ait utilisé l'esquisse décrite nº **245**.

Cité dans le *Livret* du Salon de 1747, à propos de la gravure de Surugue du tableau précédent dans le *Mercure de France* de juin 1747.

Catalogué par Guiffrey, nº 244, et par Furst, p. 134.

Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède, dès 1747 (acheté à Chardin par le comte de Tessin). — Au château de Drottningholm jusqu'en 1865. — Depuis 1885, en réserve, en raison de son mauvais état de conservation.

Au musée de Stockholm.

245. — *L'ŒCONOME.* (Fig. 31.)

Esquisse avec variantes du précédent : les fruits à droite en bas dans le tableau précédent sont ici remplacés par un panier et deux bouteilles de vin.

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,37.

Gravé en 1754 par Le Bas dans le sens de la peinture, car le sujet est en train d'écrire, H. 0,323 ; L. 0,254 (Bocher, p. 40, nº 39).

Exposé à l'Exposition de tableaux... au profit de l'œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, salle des États, au Louvre, 1885, nº 56.

Catalogué par Guiffrey, nº 134.

Vente Rouillard, 21 février 1853, nº 113 (220 fr.). — Collection E. Marcille.

A M. X., à Paris.

246. — *DAME CACHETANT UNE LETTRE.* (Fig. 49.)

Toile. — H. 1,44 ; L. 1,44.

Signé et daté : *J.-S. Chardin*, 1733.

Gravé par E. Fessard, avec la légende : « Chardin pinx., 1732 (*sic*) », H. 0,247 ; L. 0,226 (Bocher, p. 17, nº 12), et par Eilen. — Gravé à la pierre noire par Faber en 1740. — Gravé à l'eau-forte par Peter Halm. La gravure citée dans le *Mercure de France*, mai 1738, p. 955.

Cité dans le *Mercure de France*, juin 1734, et celui d'octobre 1738. — M. Nicolle, dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1900, t. I, p. 156.

Exposé à la place Dauphine en 1734, au Salon du Louvre en 1738, nº 34, et en 1883 à l'Exposition en l'honneur des noces d'argent du prince héritier d'Allemagne (nº 120), à Berlin.

Catalogué par Guiffrey, nº 1 ; par Seidel, nº 21, et par Furst, p. 131.

Collection de Frédéric II de Prusse. — Autrefois au musée de Carlsruhe, d'après un cat. de 1855.

Au Nouveau-Palais, à Potsdam.

247. — *Dame cachetant une lettre.*

Répétition du nº **246**.

Bois. — H. 0,24 ; L. 0,24.

Vente Beaujon, 25 avril 1787, nº 224 (50 l. ; Hamon).

248. — *Dame cachetant une lettre.*

Répétition ou copie du nº **246**.

Vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, nº 32 (dit « genre de Chardin ». 271 fr.). — Vente du mar-

quis de V..., Londres, 5 juin 1871, nº 227 (avec mention de la collection Houdetot et de la gravure ; 7 l.).

249. — *Dame cachetant une lettre.*

« Un sujet de deux figures pris dans les scènes familières. On voit dans un appartement une dame assise devant une table, se disposant à cacheter une lettre et attendant que son valet ait allumé une bougie. »

Répétition des précédents.

Vente Hubert Robert, 5 avril 1809, nº 31 (33 fr. ; Chevalier).

250. — Autres *Dames cachetant une lettre.*

Vente Giraud, de Versailles, 4 janvier 1779, nº 36. Cuivre, H. 0,26 ; L. 0,24. — Vente Boscry, 19 mars 1781, nº 18. Cuivre, H. 0,24 ; L. 0,25. — Vente Martial Pelletier, 28 avril 1870, nº 5 (780 fr.). Cuivre, H. 0,255 ; L. 0,250. — Vente F. Watelin, 17 novembre 1919, nº 71. Avec la mention au catalogue que « ce tableau était, au XVIIIe siècle, dans un petit salon du Roule, dans une maison dite « la Chartreuse », et l'indication, qui semble inexacte, que ce tableau aurait passé directement de la collection d'Houdetot dans la collection Watelin par l'intermédiaire du marchand Couvreur. Le tableau Houdetot (voir nº **248**) est repassé en vente en 1871 à Londres. Exposé à « La Vie parisienne au XVIIIe siècle », au Musée Carnavalet, en 1928, nº 35 ; à M. F. Watelin.

251. — *DAME QUI PREND DU THÉ.* (Fig. 50.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,99.

Signé et daté à droite sur le mur : *J.-B. Chardin*, 1736 (le dernier chiffre est de lecture douteuse).

Voir le nº **282**.

Gravé par Fillœul sous le titre : *Dame prenant son thé*, H. 0,248 ; L. 0,300 (Bocher, p. 18, nº 13).

Exposé au Salon de 1739, à Whitechapel en 1906, et au Burlington Fine Arts Club, Londres, en 1913, nº 39.

Catalogué par Guiffrey, nº 23 ; par Furst, p. 132 ; catalogue de l'Hunterian Museum, 1880, nº 100.

Collection du Dr William Hunter (1718-1783).

A l'Hunterian Museum, Université de Glasgow.

252. — Autres *Dames prenant leur thé.*

Dame assise devant une table. « Elle va prendre son thé. » Attribué à Chardin. Ce portrait est présumé celui de Mme de Graffigny (vente Malézieu, 22-24 novembre 1852, nº 189 ; 200 fr.) ; — *Dame de l'époque de Louis XVI prenant une tasse de thé.* Genre de Chardin (vente Mme P..., 16 décembre 1865, nº 55) ; — *Jeune dame prenant du thé.* Genre de Chardin (vente de la comtesse d'Amerval, 29 juillet-2 août 1873, nº 301).

L'INSTANT DE LA MÉDITATION (voir, aux Portraits, le nº **537**).

253. — *L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE.* (Fig. 35.)

Pendant du *Dessinateur*, nº **217**.

Bois (chêne). — H. 0,19 ; L. 0,16.

Signé à gauche : *Chardin.*

Gravé par Gautier Dagoty, 1743, dans le sens du tableau, H. 0,210 ; L. 0,154, et Cécile Magimel, sous le titre *l'Amusement utile*. Bocher dit (p. 42, nº 41) que c'est une copie de la gravure de Dagoty, H. 0,177 ; L. 0,154. La gravure citée dans le *Mercure de France*, janvier 1743, p. 149.

Cité dans le *Mercure de France*, octobre 1738, et dans la *Lettre à Mme la marquise de S. P. R.* (par le chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador), 1738.

Vraisemblablement exposé au Salon de 1738, nº 26 (« un tableau représentant une *Ouvrière en tapisserie qui choisit de la laine dans son panier* »).

Catalogué par Guiffrey, nº 238 ; par Furst, p. 133 ; par Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1928, nº 778.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 39 (avec mention de la gravure de Dagoty). Acquis à cette même vente par le comte de Tessin (100 l. avec son pendant). — Collection de la reine douairière Louise-Ulrique de Suède. — Au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Au musée de Stockholm.

254. — *L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE.* (Fig. 37.)

Répétition du nº **253**.

Pendant du *Dessinateur*, nº **218**.

Bois. — H. 0,19 ; L. 0,16.

Vraisemblablement exposé au Salon de 1738, nº 21 (« un tableau représentant une *Jeune ouvrière en tapisserie* »). — Exposé à l'Association des Artistes, avril 1849, nº 6 ; à Chartres en 1858, nº 55, et en 1869, nº 18 ; à Blois en 1875, nº 185 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 40, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 22.

Catalogué par Guiffrey, nº 195, et par Furst, p. 129.

Vente Nogaret, 23 février 1778, nº 34 (100 l. avec pendant). — Vente du prince de Conti, 15 mars 1779, nº 90 (avec pendant). — Vente Bandeville, 3 décembre 1787, nº 51 (82 l. avec pendant ; Dulac). — Vente Coupry-Dupré, 21 février 1811, nº 12 (avec mention de la vente Bandeville). — Vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 60 (48 fr. avec pendant). — Vente Saint, 5 mai 1846, nº 51 (avec pendant : 610 fr. ; Marcille). — Vente C. Marcille, 6-7 mai 1876, nº 13 (3,620 fr.).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

255. — *L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE.*

Répétition des numéros précédents.

Pendant du *Dessinateur*, nº **221**.

Toile. — H. 0,175 ; L. 0,160.

Vente Lemoyne, 10 août 1778, nº 25.

256. — *L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE.*

Répétition des numéros précédents.

Pendant du *Dessinateur*, nº **220**.

Bois. — H. 0,175 ; L. 0,160.

Signé sur le devant à gauche : *Chardin.*

Reproduit dans les cat. des ventes de 1911 et de 1928.

Vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 60 (avec pendant : 40 fr.). — Vente, 3 avril 1911, nº 21 (avec pendant : 31,000 fr. ; Mme Brasseur). — Vente de Mme Brasseur, 1er juin 1928, nº 14 (avec le pendant).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

257. — *L'Ouvrière en tapisserie.*

Répétition des numéros précédents.

Bois. — H. 0,18 ; L. 0,16.

Vente, 11 juin 1926, Londres, nº 107.

258. — *L'Ouvrière en tapisserie.*

Répétition ou copie des numéros précédents.

Esquisse. — Toile. — H. 0,28 ; L. 0,21.

Vente du vicomte d'Harcourt, 31 janvier-2 février 1842 (465 l., sans pendant). — Vente du comte d'Espagnac (?), 4-8 mai 1847, nº 199 (*Une tricoteuse*. Toile. H. 0,29 ; L. 0,25). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 24 (220 fr. ; E. de B.). — Vente du baron de

Beurnonville, 3 juin 1884, nº 365 (210 fr.). — Vente du baron de Beurnonville, 30-31 janvier 1885, nº 107 (315 fr.). — Vente du prof. Hugueney, Strasbourg, 31 mars 1896, nº 22.

259. — *L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE.* (Fig. 40, d'après la gravure.)

Pendant du *Dessinateur*, nº **223**.
Bois. — H. 0,35 ; L. 0,16.

Gravé par Flipart en 1757, H. 0,262 ; L. 0,188 (Bocher, p. 41, nº 40). La gravure citée dans le *Mercure de France*, décembre 1757, p. 171.

Cité dans *Les œuvres complètes de Diderot*. Éd. Assézat, t. X, p. 97. — *Lettre critique à un ami...*, 1759. — *Journal encyclopédique*, 1759.

Exposé au Salon de 1759, nº 39. « Avec pendant. Appartenant à M. Cars, graveur » (H. 0,32 ; L. 0,18).

Collection du graveur Laurent Cars en 1759. — Vente Boscry, 19 mars 1781, nº 19 (avec le pendant).

260. — *L'Ouvrière en tapisserie.*

Répétition du numéro précédent.
Pendant du *Dessinateur*, nº **224**.
Bois. — H. 0,25 ; L. 0,19.

« Gravé par Flipart. »
Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 14 (avec le pendant : 24 fr.).

261. — Autres *Ouvrières en tapisserie.*

Vente Wilhorgne, 6 avril 1868, nº 39 : copie, bois, H. 0,29 ; L. 0,21. — Vente André de Engelhard, Francfort, 23 mai 1891, nº 19.

262. — *Six femmes en train de coudre.*

Toile. — H. 0,56 ; L. 0,72.

Reproduit par Wedmore dans *French Art from Watteau to Prud'hon*, t. II, pl. XXIV.

Catalogué par Furst, p. 132, comme étant probablement l'œuvre de Chardin, et par J.-P. Richter et J. C. L. Sparkes, dans le catalogue du musée de Dulwich, 1880, nº 27.

Au musée de Dulwich.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

263. — *LA SERINETTE*, dit aussi *LA DAME VARIANT SES AMUSEMENTS.* (Fig. 6.)

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,40.

Gravé en 1753 par L. Cars, sous le premier titre et avec dédicace à M. de Vandières [le marquis de Marigny], H. 0,402 ; L. 0,342 (Bocher, p. 50, nº 47).

Cité dans le *Mercure de France*, novembre 1753. — *Jugemens sur les principaux ouvrages exposés au Louvre le 27 août* 1751 [par Le Comte ou Coypel]. — F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés...*, 1753, p. 80.

Exposé au Salon de 1751, nº 44. — Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [galerie Martinet], boulevard des Italiens, sous le nº 92, et à l'Exposition de l'Art du xviiie siècle, déc. 1883-janv. 1884, nº 24.

Peint par Chardin pour le Roi en 1751. Payé 1,500 l. le 3 janvier 1752 (voir le *Tableau chronologique* à cette date et aussi au 8 février). Vraisemblablement cédé par le Roi à Marigny.

Collection Marigny dès 1753, puis vente de cette collection. — Vente du marquis de Ménars [marquis de Marigny], février 1782, nº 29 (H. 0,51 ; L. 0,43. 631 l. ; Tolozan). — Vente Richard de Ledan, 3-18 décembre 1816, nº 41 (H. 0,495 ; L. 0,415). — Vente du baron Denon, 1er mai 1826, nº 144 (H. 0,495 ; L. 0,430 ; décrit comme le portrait de Mme Geoffrin. 600 fr. ; Constantin). — Vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, nº 19 (4,510 fr. ; Meppe [Morny]). — Vente du duc de Morny, 31 mai-3 juin 1865, nº 93 (H. 0,49 ; L. 0,42. 7,100 fr. ; du Tillet). — Collection Gabriel du Tillet en 1884. — A MM. Wildenstein, à Paris.

Au Musée Frick, à New-York.

264. — *LA SERINETTE.*

Toile. — H. 0,505 ; L. 0,425.

Collection du duc de Choiseul, au château de Chanteloup. — Acquis en 1794 par Rougeot, fondateur du musée de Tours, qui, avec Raverot, « peintre en miniatures », fut nommé par le département d'Indre-et-Loire pour procéder, le 19 mars 1794, à l'inventaire du château de Chanteloup. — Collection de M. Augeard, avocat à Châtellerault, arrière-petit-fils de Rougeot et petit-fils de Raverot (1932). Ce tableau est vraisemblablement celui signalé par Bocher (p. 50, nº 47) : « M. Clément de Ris... m'a écrit avoir vu à Tours en 1854 une répétition de la *Serinette* bien supérieure à celle de la vente Morny. »

264 *bis.* — *La Serinette*, dit aussi *La Dame variant ses amusements.*

Pendant de la *Gouvernante*, nº **90**.
Toile. — H. 0,50 ; L. 0,43.

Vente Nicolas, 3 novembre 1806, nº 4 (sans dimensions). — Le même (?). Vente Didot, 27-28 décembre 1819, nº 22 (avec l'indication que le tableau a appartenu à Mme Geoffrin et que la figure passe pour être son portrait). — Vente M. A. Didot, 6-8 mai 1828, nº 16 (indiqué là comme étant l'original), « le tableau précédent de la vente Denon ayant été peint deux ans plus tard et présente comme changement un sac à ouvrage de couleur verte. Dans ce tableau-ci le sac est de couleur rouge ». — Vente de Mme Pauper, 12-15 mars 1873, nº 3 (11,000 fr. ; Haro). — Vente Boittelle, 2 avril 1874, nº 7 (avec l'indication qu'il provient de la collection de Lord Pembroke. 3,550 fr.).

265. — Autres *Serinettes* ou titres analogues.

Le Roman et la Serinette. École de Chardin (vente, 2 mai 1849, nº 36) ; — *La Serinette.* D'après Chardin. Bois, H. 0,33 ; L. 0,26 (vente Walferdin, 3 avril 1880, nº 2) ; — *La Serinette* et *Jeune femme tenant un livre.* D'après Chardin. Deux pendants (vente, 28 janvier 1882, nº 6 ; 124 fr.).

266. — *La Serinette*, dit aussi *La Charmeuse*, dit aussi *La Leçon de Serinette.* (Fig. 202.)

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,55.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [Galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 97 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, nº 4, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 14.

Catalogué par Guiffrey, nº 184, sous le titre *la Charmeuse.*

Vente Henry Didier, 15-17 juin 1868, nº 46 (1,100 fr.).
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.
Ce tableau a été confondu par Dayot et Vaillat avec l'œuvre gravée par Cars.

267. — *La Tricoteuse.*

Toile. — H. 1,01 ; L. 0,71.

Catalogué par Bryson Burroughs, Catalogue du Metropolitan Museum (département des peintures), 1924, C 37. 2.

Vente Danlos, 2 mars 1867, nº 11 (H. 0,95 ; L. 0,75). Pendant d'une *Petite Vielleuse*, avec attribution à Jeaurat, mais avec l'indication que les deux œuvres ont été longtemps attribuées à Chardin.

Legs d'Isaac D. Fletcher, en 1917,
Au Metropolitan Museum, à New-York.

268. — Autres *Tricoteuses* ou titres analogues.

Une tricoteuse. Toile, H. 0,29 ; L. 0,25 (vente du comte d'Espagnac, février 1847, nº 199) ; — D'après Chardin, pendant de la *Cuisinière*, nº **58** (vente, 5-6 décembre 1888, nº 15) ; — *Jeune femme tricotant assise dans une cuisine.* Attribué à Chardin. Toile, H. 0,55 ; L. 0,44 (vente Crouan, de Nantes, et F. D., de Paris, 5 mars 1914, Bruxelles, nº 21).

Mentions d'*Occupations féminines*,
ou de sujets analogues,
classées dans l'ordre alphabétique des titres.

269. — *La Brodeuse.*

Vente L. [Lebreton], 17-19 mars 1840, nº 111 (15 fr. 50). — Vente, 10 janvier 1852, nº 13 (*la Petite Brodeuse*). — Vente Barroilhet, 10 mars 1856, nº 17 (330 fr.).

270. — *La Couturière.*

Toile ovale. — H. 0,32 ; L. 0,27.

Vente du château de Langeais, 27 décembre 1886, nº 15 (genre de Chardin).

271. — *La Faiseuse de tapis.*

Vente, 29 février 1856, nº 16 (genre de Chardin).

272. — *Femme brodant une écharpe.*

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,25.

Vente Quélin, Angers, 23 juin 1851, nº 185 (attribué à Chardin).

273. — *Fileuse.*

« Dans un intérieur d'appartement, une jeune et jolie dame, en toilette du matin, assise sur une chaise, file avec un rouet placé devant elle. Une autre dame, assise au fond de la chambre, se chauffe au feu de la cheminée ; elle a devant elle un petit chien qui se chauffe aussi ; une cage de perroquet, un dévidoir et divers meubles complètent ce charmant tableau. »
Toile. — H. 0,61 ; L. 0,51.

Vente Dubois, 7-9 décembre 1843, nº 2 (500 fr.).

274. — *La Fileuse.*

Vente J. Perrot, Périgueux, 5 juillet 1874, nº 4 (École de Chardin).

Probablement le même que *La Dévideuse*, reproduite par Mlle Ingersoll-Smouse dans *N.-B. Lépicié* (*Revue de l'Art ancien et moderne*, sept.-oct. 1924, p. 127).

Cataloguée par le même auteur dans son *Catalogue raisonné de l'œuvre de N.-B. Lépicié*, nº 225.

Acquise à Périgueux en 1874.
Au musée de Périgueux.
Ce tableau ne paraît être ni de Chardin ni de Lépicié.

275. — Autres *Fileuses.*

Fileuse. « Intérieur de salon où deux dames sont occupées, l'une à coudre et l'autre à filer » (vente, 21 janvier 1846, nº 75). — *Une fileuse.* Pastel (vente, 23 mars 1860, nº 9).

276. — *Jeune femme cousant.*

« Dame occupée à coudre ou à broder. Si le costume était plus ancien, on pourrait croire ce tableau de la main de Pater. »
Toile.

Vente, 27-28 janvier 1834, nº 66 (22 fr. 50). — Vente, 15-16 novembre 1876, nº 127 (attribué à Chardin). — Vente de M. M... [Martin], 4-7 avril 1892, nº 171 (attribué à Chardin).

277. — *Jeune femme endormie.*

« ... la tête appuyée sur sa main gauche. De la main droite, elle tient un livre. »

Vente Cypierre, 10 mars 1845, nº 25 (205 fr.).

278. — *Jeune femme aux bras croisés.*

Pendant de la *Jeune Femme lisant*, nº **287**.
Étude. — Toile. — H. 0,38 ; L. 0,30.

Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 26 (100 fr. avec le pendant ; Beurnonville).

279. — *Jeune femme à l'oiseau.*

« ... vue à mi-corps, assise et habillée d'une robe rose. Son bras droit repose sur un coussin bleu. Elle tient à la main droite un oiseau sauvage. »
Toile. — H. 0,725 ; L. 0,575.

Vente M. J. White, 2-3 mars 1927, New-York, nº 186.

280. — *Jeune et jolie femme occupée à faire du filet.*

Toile.

Vente, 12 janvier 1848, nº 2. — Vente M. B., 12 novembre 1849, nº 20.

281. — *Jeune femme prenant son café.*

« En négligé du matin, prenant son café sur une console en bois doré ».

Vente, 11-12 janvier 1839, nº 88. — Vente X. [Bruslé], 1er-2 mars 1839, nº 61. — Vente Beurdeley, 29-30 mars 1853, nº 37 (école de Chardin ; 20 fr.).

282. — *Jeune femme prenant son chocolat.*

Voir le nº **251**.
Vente Pillot, 6 et 8 décembre 1858, nº 27 (385 fr.). — Vente F.-F. M., 24 novembre 1866, nº 68. — Vente E. Jodrell, Londres, 30 juin 1888, nº 113 (*le Chocolat*, gravé).

283. — *Jeune femme dans une attitude pensive s'apprêtant à écrire.*

Vente de M. W., 17-18 novembre 1845, nº 100. — Vente de Mme M. Waldor, 28-30 avril 1873, nº 19 (école de Chardin).

284. — *Jeune femme assise.*

« ... elle lit une lettre qu'un commissionnaire vient de lui apporter. »

Vente Laroque, 18-20 mai 1835, nº 186.

285. — *Jeune femme à la lettre.*

Toile. — H. 0,24 ; L. 0,21.
A gauche, on relève une signature sur le bois du fauteuil : *Chardin.*

Vente X., 21-22 juin 1920, nº 250 (attribué à Chardin).

286. — *Jeune femme lisant.*

Toile. — H. 0,62 ; L. 0,45.

Vente de la Galerie du château de Villeneuve, Lyon, 1872, n° 33 (attribué à Chardin). — Vente Viollet, de Tours, 22-26 décembre 1881, n° 5 (H. 0,70 ; L. 0,45).

287. — *Jeune femme lisant.*

Pendant de la *Femme aux bras croisés*, n° **278**.

Étude. — Toile. — H. 0,38 ; L. 0,30.

Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 26 (100 fr. avec le pendant ; Beurnonville).

288. — Autres *Jeunes femmes lisant* ou titres analogues.

Jeune femme lisant une lettre et tenant un médaillon. Toile (vente, 15 avril 1846, n° 18) ; — *Femme lisant.* Toile (vente, 17 mars 1852, n° 17) ; — *Femme lisant une lettre* (vente du baron de Brockhausen, Bruxelles, 27 novembre 1858, n° 5) ; — *La Lettre d'amour.* « Une jeune fille tient une lettre qu'elle lit avec intérêt » (vente Pillot, 6-8 décembre 1858, n° 28) ; — *Jeune femme lisant.* « ... vêtue d'un charmant costume » (vente M. R., 28 avril 1860, n° 10) ; — *Jeune femme assise, un livre dans les mains.* Genre de Chardin. Peinture. Vente, 1860, n° 54 ; — *Jeune femme lisant une lettre.* Toile (vente du duc de..., 7 avril 1862, n° 49) ; — *Femme lisant.* D'après Chardin. Panneau (vente, 1er-4 mars 1872, Lyon, n° 69) ; — *Femme tenant un livre.* Attribué à Chardin (vente, 4 mars 1889, n° 46) ; — *Les Liseuses.* Genre de Chardin. Deux pendants (vente Baur, 10-11 décembre 1890, n° 15) ; — *Femme faisant une lettre* (vente, 20-21 décembre 1897, n° 4) ; — *Femme dans un intérieur.* École de Chardin. « ... elle est vue de face, assise devant une table, sur laquelle se trouve son ouvrage ; elle porte un bonnet de lingerie ; un fichu est croisé sur sa poitrine ; ses mains reposent sur un livre, la droite tient ses besicles. » Toile, H. 0,65 ; L. 0,54 (vente M.-F. de C., 20 octobre 1920, n° 21).

289. — *Jeune femme assise faisant de la musique dans un intérieur.*

Bois. — H. 0,36 ; L. 0,27.

Vente du comte Andor Festetics, Amsterdam, 22-23 janvier 1884, n° 21.

290. — Autres *Jeunes femmes musiciennes.*

Femme assise jouant de la guitare. École de Chardin. « ... à côté d'elle est une table avec des fleurs » (vente, 21 février 1843, n° 39 ; 15 fr. 15 ; Camel) ; — *Jeune fille tenant un cahier de musique.* Genre de Chardin (vente, 18 décembre 1850, n° 47).

291. — *JEUNE FEMME A SA TOILETTE.*

Toile. — H. 0,53 ; L. 0,45.

Vente Largillierre, 14 janvier 1765, n° 55.

292. — Autres *Femmes à leur toilette* ou titres analogues.

Vieille à sa toilette. Étude. Toile, H. 0,29 ; L. 0,21 (vente R. de Ledan, 3-18 décembre 1816, n° 42) ; — *Femme à sa toilette.* Toile (vente, 28 février 1825, n° 36) ; — *Femme à sa toilette.* Toile (vente, 20 mars 1826, n° 71) ; — *La Dame à la toilette et l'abbé.* Toile (vente R. de B., 21 mars 1844, n° 259) ; — *Dame à sa toilette.* Esquisse (vente Simon, 11 novembre 1844, n° 67) ; — *Dame à sa toilette.* Toile (vente, 9 novembre 1846, n° 69) ; — *La Toilette d'une grande dame sous Louis XV.* Toile (vente de M. de M., 26 janvier 1848, n° 48) ; — *La Toilette d'une dame* (vente, 7-8 janvier 1850, n° 57) ; — *Jeune dame en peignoir à sa toilette.* Attribué à Chardin. Toile (vente du comte de G., 11 octobre 1852, n° 9) ; — *Femmes occupées à tresser des cheveux* (vente, 29 mars 1855, n° 144) ; — *La Toilette.* Genre de Chardin. Toile (vente, 2 octobre 1858, n° 55) ; — *La Toilette.* Genre de Chardin. Toile, H. 0,34 ; L. 0,29 (vente du comte Cavens, Bruxelles, 21-22 décembre 1922, n° 18).

293. — *Jeune fille dans son cabinet de toilette.*

« ... elle vient de prendre un bain de pieds ; elle est représentée assise dans un fauteuil et en train de les essuyer. »

Toile. — H. 0,585 ; L. 0,720.

Vente de Mme D..., 17-18 décembre 1832, n° 44.

294. — *La Jeune Repriseuse.*

« ... elle coud à la chandelle ; à droite, une petite fille joue avec un chien. »

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,33.

Vente, 21 février 1919, n° 72 (école de Chardin).

295. — *La Petite Rêveuse.*

« C'est une petite paysanne assise sur une chaise, au dossier de laquelle sont suspendus des ciseaux. Elle est coiffée d'un bonnet et vêtue d'une robe bleue ; son tablier à bavette est rayé ; un fichu noir lui couvre les épaules. »

Toile. — H. 0,59 ; L. 0,49.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [galerie Martinet], boulevard des Italiens, sous le n° 93 (*Portrait de jeune paysanne.* Coll. du comte de Morny).

Vente du duc de Morny, 31 mai-3 juin 1865, n° 94 (8,300 fr. ; Heine).

296. — *Vieilles Femmes.*

Vieille femme assise et travaillant. Par Chardin (*sic*). Bois (vente, 10-11 décembre 1829, n° 24) ; — *Vieille femme lisant.* Peinture (vente, 27 janvier 1831) ; — *La Grand'mère dans un intérieur.* « ... assise, un livre sur les genoux. Près d'elle, un rouet et une quenouille chargée de chanvre et ornée de rubans. » École de Chardin. Bois, H. 0,40 ; L. 0,32 (vente de M. et Mme X., 6 février 1920, n° 10).

6. — DIVERS SUJETS DE GENRE

Tableaux classés
dans l'ordre alphabétique des titres.

297. — *L'AVEUGLE DES QUINZE-VINGTS.* (Fig. 14.)

Serait le portrait de l'aveugle de Saint-Roch, pour qui Piron avait composé un sixain destiné à apitoyer les passants.

Bois. — H. 0,28 ; L. 0,18.

Signé en bas et à droite : *Chardin.*

Gravé par Surugue le fils en 1761, H. 0,287 ; L. 0,190. La gravure exposée au Salon de 1761, n° 152 (Bocher, p. 9, n° 4).

Cité dans *Le Salon*, [de 1753, par Jacques Lacombe]. — *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux...* (par l'abbé Laugier). — *Lettre à un ami...*, 1753 (par P. Estève). — *Lettre sur quelques écrits de ce temps...*, 1753. — *Sentiments sur quelques ouvrages...* (par La Font de Saint-Yenne). — *Sentimens d'un amateur...* (par l'abbé Garrigues de Froment). — Fréron, *L'Éloge du Salon...*, 1753.

Exposé au Salon de 1753, n° 61. — Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860

[galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 356 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, n° 53, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 27.

Catalogué par Guiffrey, n° 192, et par Furst, p. 128.

Collection de M. de Bombarde, 1753. — Vente Heineken, 12 décembre 1757-13 février 1758, n° 155 (Toile. — H. 0,29 ; L. 0,90) ; cette dernière dimension serait-elle une erreur? ou s'agit-il d'une répétition? Vendu 246 l., d'après l'exemplaire annoté de la Bibliothèque d'Art et d'archéologie et 96 l. d'après les Goncourt. — Vente du chevalier de C., 4 décembre 1786, n° 66 (sur fond clair. Toile. — H. 0,275 ; L. 0,140 ; serait peut-être une autre réplique). — Vente de M..., 11 prairial an VII, n° 28 (Toile. — H. 0,29 ; L. 0,18). Indiqué à tort par Guiffrey comme ayant figuré dans la vente du duc de C., les 16-17 avril 1860 ; seule y figura *La Blanchisseuse*, sous le n° 103. — Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, n° 8 (Toile. — H. 0,29 ; L. 0,20 ; 570 fr.). Cette œuvre a été identifiée avec la suivante : — H. 0,28 ; L. 0,18 (bois). — Collection de la baronne Nathaniel de Rothschild en 1886 (d'après Bocher, p. 10).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

298. — *L'AVEUGLE DES QUINZE-VINGTS.* (Fig. 51.)

Répétition du numéro précédent.

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,23. A été légèrement agrandi.

Vente Vassal de Saint-Hubert, 17 janvier 1774, n° 105 (1,700 l. ; Barrois, avec, comme pendant, *la Joueuse de vielle*, de Fragonard). — Vente Duclos-Dufresnoy, 18 août 1795, n° 2. — Collection John W. Simpson, à New-York.

A MM. Wildenstein, à New-York.

299. — *Aveugle mendiant.*

Répétition ou copie du précédent.

Vente, 6-7 mai 1879, n° 77 (attribué à Chardin ; 160 fr.).

300. — *Buveurs.*

« Deux hommes et deux femmes. »

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,31.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente Berg, Francfort, 5 décembre 1904, n° 15.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

301. — *L'Indiscret.*

Bois. — H. 0,85 ; L. 1,25.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente, 27 novembre 1900, n° 4 (attribué à Chardin ; 3,500 fr.).

Ce tableau n'est qu'une copie arrangée du *Bain de maison*, par Pater.

302. — *Joueur de vielle.*

Toile. — H. 0,90 ; L. 0,70.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente Weber, Bruxelles, 21 décembre 1925, n° 28.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

303. — *Paysan et jeune paysanne.*

H. 0,430 ; L. 0,323.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente Klever, Cologne, 18-19 janvier 1892, n° 205.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

304. — *Pierrot cuisinier.*

Ovale en hauteur.

Reproduit par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, n° 23.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

Ce tableau, qui, vraisemblablement, a fait partie de la même série que le *Pierrot en prison* et le *Pierrot voleur*, nos **305** et **306**, n'est pas de Chardin. Voir aussi le n° **306** *bis*.

305. — *Pierrot en prison.*

Ovale. — H. 1,125 ; L. 0,840.

Reproduit dans les *Arts*, juillet 1905, p. 3.
Collection Henri Rochefort en 1905. — Vente W. Rome, 21 décembre 1907, Londres, n° 119.
Mêmes observations que pour le n° **304**.

306. — *Pierrot voleur.*

Ovale. — H. 1,25 ; L. 0,84 (?).

Reproduit dans les *Arts*, juillet 1905, p. 5.
Collection Henri Rochefort en 1905.
Mêmes observations que pour le n° **304**.

306 *bis*. — *Pierrot musicien.*

Toile.

Vente du 15 mai 1907, n° 2 (genre de Chardin ; 210 fr.).

307. — *Le Repas au coin du feu.*

« Vieille femme, assise devant une table, se chauffe près du feu. »

Toile. — H. 1,28 ; L. 1,14.

Reproduit par F. Benoît dans la *Peinture du musée de Lille*, t. III, pl. 141.

Catalogué *ibid.*, t. III, n° 157, et par J. Lenglart, catalogue du musée de Lille, 1893, n° 972 (École française, XVIIIe siècle).

Tableau autrefois attribué à Watteau.

Ancienne collection La Caze. — Don de l'État en 1873,

Au musée de Lille.

308. — *Scène de famille dans un jardin.*

« Sept personnages, dont plusieurs vieilles gens ; une jeune fille qui attache ses bas et un jeune homme. »

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,82.

Signé.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente du Dr Wedewer, Berlin, 17 mars 1908, n° 108.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

309. — *Le Tailleur de pierres.*

Reproduit par Dayot et Vaillat, avec attribution à Chardin, dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, n° 39.

A M. Fossé d'Arcosse (1907).

Ce tableau n'est pas de Chardin.

310. — *Vieille femme assise dans un atelier.*

Toile. — H. 1,020 ; L. 0,915.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a collection of paintings... J. G. Johnson*, t. III, p. 279.

Catalogué *ibid.*, n° 779.

A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

311. — *Vieillard tenant à la main une lumière.*

Toile. — H. 0,805 ; L. 0,625.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a collection of paintings... J. G. Johnson*, t. III, p. 278.
Catalogué *ibid.*, nº 778.
A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

Mentions de *Sujets de genre*
classés dans l'ordre alphabétique des titres.

Il est superflu de faire remarquer que la plupart des toiles mentionnées ci-dessous ne sont sûrement pas de Chardin.

312. — *Les Amants.*

Toile. — H. 0,415 ; L. 0,340.

Vente Frederick de La Pole, 24 février 1922, Londres, nº 132.

313. — *L'Approche de l'orage.*

Vente, 14-15 mars 1877, nº 27. — Vente, 2-3 mai 1877, nº 120. — Vente, 4-5 juin 1877, nº 4.

314. — *La Belle Chocolatière.*

Exposé à Poitiers en 1887, nº 1040.
A M. le baron Lepic (1887).

315-315 *bis.* — *Bohémien* et *Diseuse de bonne aventure.*

Deux pastels attribués à Chardin.

Vente Le B***, de Versailles, 26-28 décembre 1839, nº 170.

316. — *Le Bon Ménage.*

Vente, 20-21 janvier 1862, nº 48.

317. — *La Bonne Année.*

« Un jeune enfant conduit par sa mère souhaite la bonne année à son grand-père. »

Vente du Dr W. [Anginot], 11 janvier 1861, nº 54 (101 fr.).

318. — *Les Bûchettes.*

Étude.

Vente, 16 décembre 1834, nº 7.

319. — *Un Cabaret et une échoppe.*

Vente de M. de Bénac, 5 mai 1876, nº 26.

320. — *La Chanson.*

« Une jeune fille, au corsage décolleté, tient à la main un recueil de chansons ; debout à ses côtés et coiffé d'un chapeau à larges bords, un jeune homme chante avec elle. »
Pendant du *Joyeux Buveur*, nº **370**.
Toile. — H. 0,65 ; L. 0,81.

Aurait été composé pour servir d'enseigne.
Vente de Mme X., 24 avril 1907, nº 12 (attribué à Chardin ; 600 fr.).

321. — *Le Charlatan.*

« Esquisse largement brossée. »

Vente, 6 avril 1892, nº 16 (attribué à Chardin).

322. — *La Chasse.*

323. — *La Pêche.*

« Un homme et une femme au milieu d'un paysage. Rappelle la première manière de Chardin. »
Deux pendants.
H. 0,51 ; L. 0,71.

Vente de M. V., 14 décembre 1847, nº 13 (attribués à Chardin).

324. — *Un chasseur qui surprend sa maîtresse.*

« ... pendant qu'un tiers lui fait la cour. »
Bois. — H. 0,21 ; L. 0,17.

Vente Landauer, Stuttgart, 15-16 novembre 1869, nº 61 (16 florins).

325. — *Un coin de cabinet de toilette.*

Vente Lefèvre, 28 avril 1900, nº 11 (attribué à Chardin ; 220 fr.). — Vente de M. L., 7 décembre 1901, nº 6 (attribué à Chardin).

326. — *La Collation.*

« Jeune femme assise près d'une table et tenant par la main une petite fille, à laquelle une servante présente une assiette de cerises ; à gauche, dans une pièce du fond, deux hommes. »

Vente Duclerc, 22-23 février 1847, nº 13.

327. — Autres *Collations.*

La Collation. Genre de Chardin (vente, 6 décembre 1873, nº 17) ; — *Collation dans un jardin.* Pendant du *Colin-Maillard*, nº **189**. Bois, H. 0,125 ; L. 0,190 (vente H. George Bohn, Londres, 1884, p. 33 du cat.).

328. — *Le Confessionnal.*

« Un moine recevant la confession d'une pénitente, entendue par un vieillard qui écoute, furtivement caché par le confessionnal. Au premier plan est une femme, la tête couverte d'une mantille blanche et se promenant, et un jeune garçon dans une attitude de dévotion. »
Toile. — H. 0,60 ; L. 0,48.

Vente J.-C. Robinson, 7-8 mai 1868, nº 15.

329. — *La Convalescente.*

Toile.

Vente de M. G., 24 février 1854, nº 5. — Vente Dittner, 6 juin 1868, nº 27. (Genre de Chardin.)

330. — *La Convalescente.*

Pendant de la *Méditation*, nº **386**.

Vente, 21 janvier 1875, nº 12.

331. — *Dame assise dans un paysage.*

« ... un chien carlin sur ses genoux. »

Vente Wailly, 17-18 février 1853, nº 136 (15 fr.).

332. — *Dame assise sur un sofa avec son mari.*

Toile.
« ... elle lui attache un ruban à la garde de son épée. »

Vente, 20 mars 1826, nº 70.

333. — *Une dame et un monsieur jouant au trictrac.*

H. 0,72 ; L. 1,18.

Vente James Baker Hine, Londres, 1er juin 1928, nº 44.

334. — *Dame malade entourée de ses médecins.*

Toile. — Esquisse terminée.

Vente, 24 septembre 1826, nº 26.

335. — *Déjeuners* ou *Dîners.*

Le Déjeuner (vente, 30-31 mars 1840, nº 10) ; — *Un déjeuner de famille* (vente C.-H. Lusson, de Clermont, 16 mars 1842, nº 120) ; — *Un déjeuner.* Genre de Chardin (vente, 28 février 1857, nº 17) ; — *Le Dîner.* D'après Chardin. Toile (vente, 1er mars 1856, nº 21).

336. — *La Demande en mariage.*

Pendant de la *Fête de la mère*, nº **347**.
Toile.

Vente, 20 décembre 1824, nº 258.

337. — *La Demande obtenue.*

Pendant de l'*Enfant présentant un placet à la Reine*, nº **339**.

Vente, 3 avril 1858, nº 30.

338. — *Le Départ du conscrit.*

Pendant du *Retour du soldat*, nº **411**.
Bois. — H. 0,26 ; L. 0,21.

Vente, Bruxelles, 8-9 mai 1888, nº 76.

339. — *Enfant présentant un placet à la Reine.*

Pendant de la *Demande obtenue*, nº **337**.

Vente, 3 avril 1858, nº 29.

340. — *Femme dormant.*

« ... la tête appuyée sur sa main gauche. »

Vente, 26-27 avril 1819, nº 80.

341. — *Femme endormie.*

Pendant de la *Paysanne tenant son chapelet*, nº **396** *bis.*
Cuivre. — H. 0,22 ; L. 0,19.

Vente Nanteuil, 1er mars 1792, nº 48 (genre de Chardin).

342. — *Femme flamande.*

Toile.

Vente de M. B., 26 janvier 1874, nº 12 (attribué à Chardin).

343. — *Femme près d'une table à thé.*

H. 0,26 ; L. 0,28.

Vente Springmann, Cologne, 17 mars 1925, nº 568.

344. — *Femme qui menace son mari qui vient de quitter le feu* (sic).

A rapprocher de *Homme et femme à table, se disputant*, nº **355**.
Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.

Vente N. M***, 20 mars 1787, nº 210.

345. — *Femme vue à mi-corps.*

« ... tenant à deux mains un feu sur lequel elle souffle (*sic*). »
A rapprocher de la *Vieille femme se chauffant à son feu*, nº 436.
Toile. — H. 0,60 ; L. 0,49.

Vente A. Giroux, 10-12 février 1851, nº 40 (68 fr.).

346. — *Fête de la Chandeleur.*

Signé.
« Grand nombre de personnages. »

Vente du P., 30 mars 1885, nº 4.

347. — *Fête de la mère.*

Pendant de la *Demande en mariage*, nº **336**.
Toile.

Vente, 20 décembre 1824, nº 258.

348-348 *bis.* — Deux *Fêtes champêtres.*

« ... avec beaucoup de figures. »
H. 0,800 ; L. 0,615.

Vente, Londres, 3 juin 1901, nº 137 (100 l.).

349. — *Le Fondateur de l'abbaye de Saint-Marcellin près Grenoble examine le plan de cette abbaye que lui soumet l'architecte.*

Toile.

Provient de l'abbaye de Saint-Marcellin.
Vente, 2 mai 1849, nº 22. — Vente, 8 mai 1849, nº 30. — Vente de M. F. G., 9 décembre 1853, nº 38.

350. — *Fumeur.*

Toile.

Vente, 19 décembre 1853, nº 25 (genre de Chardin).

351. — *Gentilhomme et grande dame avec une suivante.*

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,90.

Vente Menuisier, 9-11 juin 1891, nº 8 (École de Chardin ; 30 fr.).

352. — *La Grand'mère.*

Bois. — H. 0,41 ; L. 0,33.

Vente du comte C., 30 avril 1898, nº 8 (attribué à Chardin).

353. — *L'Heureux Ménage.*

Vente Van Veide, 23-24 décembre 1833, nº 38.

354. — *L'Heureux Père et l'ami de la maison.*

« Petit sujet à l'huile. »

Vente, 25 avril 1861, nº 33.

355. — *Homme et femme à table se disputant.*

A rapprocher de *Femme qui menace son mari, qui vient de quitter le feu*, nº **344**.
H. 0,32 ; L. 0,40.

Vente de M. de P., 2 mai 1785, nº 70.

356. — *Intérieur.*

« Dans une pièce voûtée, auprès d'une fenêtre, un personnage, vêtu de noir, est assis devant son bureau, occupé à feuilleter un livre ; à gauche, se trouvent un clavecin et un violoncelle ; à droite, un globe terrestre. »
Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.

Vente Henneveux, 13-16 avril 1874, nº 276 (4,945 fr.).

357. — Autres *Intérieurs* ou titres analogues.

Intérieur d'une chambre. Toile, H. 0,48 ; L. 0,43 (vente Maynon, 28 avril 1806, nº 42) ; — *Intérieur, une jeune fille assise.* Toile (vente, 15 novembre 1826, nº 67) ; — *Intérieur de chambre à coucher : le Lever* (vente, 22-23 décembre 1831, nº 10) ; — *Intérieur* (vente Laroque, 12-13 juin 1835, nº 13) ; — *Scène d'intérieur ornée de jolis accessoires* (vente, 15-16 mai 1837, nº 10) ; — *Intérieur : le Coucher.* Toile (vente, 20 juin 1837, nº 15) ; — *Intérieur.* Toile (vente, 15 janvier 1846, nº 58) ; — *Intérieur de famille* (vente, 29-30 janvier 1846, nº 10) ; — *Deux scènes d'intérieur.* Pendants. Toile (vente, 27 avril 1846, nº 102) ; — *Deux scènes d'intérieur.* Attribuées à Chardin. Pendants. Toile (vente, 9 novembre 1846, nºs 15-16) ; — *Intérieur d'appartement.* « ... avec trois personnages. » Toile (vente, 23 novembre 1846, nº 60) ; — *Intérieur de boudoir.* Toile (vente Voidel, 21 octobre 1847, p. 2) ; — *Deux scènes d'intérieur.* École de Chardin. Toile (vente, 8 mai 1849, nº 39) ; — *Six scènes d'intérieur.* Toile. Petits tableaux (vente, 6 juin 1849, nºs 8-13) ; — *Intérieur* (vente, 11-12 mars 1850, nº 69) ; — *Intérieur.*

Toile (vente, 29 octobre 1852, n° 55) ; — *Intérieur* (vente, 5-6 mars 1855, n° 58) ; — *Intérieur*. « Deux jeunes filles se tiennent par la main » (vente, 27 novembre 1865, n° 23) ; — *Intérieur d'appartement avec vieille femme et enfants*. Genre de Chardin (vente Ch..., 14-15 mai 1866, n° 240) ; — *Intérieur d'appartement* (vente James Wilson, Londres, 24 février 1872, n° 67) ; — *Scène d'intérieur*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,57 ; L. 0,41 (vente, Lyon, 24 avril 1873, n° 100) ; —*Deux Intérieurs*. D'après Chardin (vente, 23 janvier 1880, nos 23-24) ; — *Deux Intérieurs*. D'après Chardin (vente, 27-28 février 1880, nos 21-22) ; — *Intérieur*. « Réunion de famille. » Attribué à Chardin. Toile, H. 0,42 ; L. 0,58 (vente, Bruxelles, 10 décembre 1883, n° 39) ; — *Deux petits intérieurs avec personnages*. H. 0,075 ; L. 0,108 (vente, Londres, 13 mai 1893, n° 20) ; — *Scène d'intérieur*. École de Chardin. Toile (vente, 21 février 1899, n° 35) ; — *Intérieur animé de personnages* (vente, 29-30 novembre 1909, n° 8).

358. — *Intérieur d'un cellier*.

« Effet de lumière représentant quatre personnages se chauffant à un feu vif qui éclaire cette scène originale, dont la naïveté est un peu comique. Les figures et accessoires sont touchés très finement. »

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,24.

Vente, 27-28 février 1833, n° 61.

359. — *La Jeune Communiante*.

Toile. — Grandeur nature.

Vente, 8 décembre 1834, n° 3.

360. — *Jeune domestique servant un curé à table* (sic).

Toile.

Vente, 20 février 1852, n° 18.

361. — *Jeunes Femmes* ou titres analogues.

Jeune femme tenant un chat. Attribué à Chardin (vente, 3 mai 1845, n° 6) ; — *Jeune fille s'apprêtant à boire avec un entonnoir*. « Effet de lumière » (vente de M. H., 27-28 mars 1846, n° 79) ; — *Jeune fille mettant sa jarretière*. Attribué à Chardin. Toile (vente Joubert, 26 juillet 1847, n° 42) ; — *Jeune dame assise pour déjeuner*. « Une jeune dame dans un élégant costume : pelisse rose garnie de fourrure, robe de satin blanc, bras ornés de perles, elle caresse un petit chien. L'artiste s'est représenté debout, une palette à la main. » Attribué à Chardin. Toile (vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, n° 26) ; — *Jeune femme tenant une bonbonnière*. Genre de Chardin (vente Col. O..., 22 novembre 1869, n° 19).

362. — *Jeune garçon apothicaire*.

« ... il porte la queue, l'habit gris et le tablier de rigueur dans l'officine. »

Esquisse avancée. — Toile.

Vente, 15 avril 1868, n° 7 (210 fr.).

363. — *Jeune garçon*.

« ... le coude appuyé sur une table, tient une bouteille d'une main et de l'autre une pièce d'argent qu'il considère avec attention ; petit tableau très fin. »

Vente Jean Berré, 9-10 janvier 1839, n° 57.

364. — *Jeune garçon lisant*.

Signé.

Vente, 23 janvier 1862, n° 23.

365. — *Jeune homme endormi dans un fauteuil*.

Toile. — H. 0,25 ; L. 0,20.

Vente Hoogendijk, Amsterdam, 28-29 avril 1908, n° 341.

366. — *Jeune jardinier faisant des crêpes* (sic).

Vente F. Castillon, 21 janvier 1853, n° 14.

367. — *Une jeune servante*.

« ... vêtue dans le costume du temps et succombant à la force du sommeil dans le cours de son travail. Délicieux petit tableau traité à la manière hollandaise et dans le style de Vandermeer de Delft. »

Vente Bruslé, 21 décembre 1840, n° 7 (151 l. ; Paillet).

368. — *Jeunesse de Louis XVI* (sic).

Toile.

Vente, 30 novembre 1846, n° 61.

369. — *Joueurs de flûte ou autres instruments*.

Joueur de flageolet. Genre de Chardin (vente, 30 mai 1860, n° 4) ; — *Joueur de musette*. École de Chardin (vente de M. R., 18-22 décembre 1871, n° 236 ; vente de M. R., 12 juin 1872, n° 236) ; — *Joueuse de vielle*. Attribué à Chardin (vente, 23 décembre 1892, n° 6) ; *Joueur de flûte* (vente M.-A. Dupuy, 3-4 décembre 1896, n° 9).

370. — *Joyeux Buveur*.

« La main droite appuyée sur la poitrine d'une jeune femme, un joyeux compère sourit, l'air épanoui, la bouche ouverte ; il tient un verre de vin à la main gauche, une bouteille est passée sous son bras droit. »

Pendant de la *Chanson*, n° **320**.

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,81.

Aurait été composé pour servir d'enseigne.

Vente de Mme X***, 24 avril 1907, n° 11 (attribué à Chardin, 1,520 fr. ; Cahen).

371. — *Joyeux Buveur*.

Toile. — H. 1,37 ; L. 1,08.

Vente M. S., 31 mars 1900, n° 10 (attribué à Chardin ; 300 fr.).

372. — *La Laitière*.

« Assise sur un banc de pierre, elle vient de servir un gobelet de lait à un petit garçon debout près d'elle, qui le boit avec avidité. De sa main droite, elle tient le couvercle d'un grand vase de cuivre poli qu'elle penche de la gauche. Un corsage de satin blanc lacé devant, une jupe de soie verte, un tablier de fine toile, un petit bonnet de dentelle posé sur ses cheveux poudrés, enfin un collier de perles à double rang composent son costume. Celui de l'enfant n'est pas moins pittoresque : son petit habillement est de soie marron rayée de bleu, et ses cheveux, qui se répandent en mèches soyeuses sur ses tempes et sur ses épaules, sont retenus derrière sa tête par un ruban cramoisi. Un panier, un vase de terre complètent l'ensemble.

Toile. — H. 1,30 ; L. 0,95.

Vente Danlos aîné, 2 mars 1867, n° 4 (900 fr.).

Un tableau représentant le même sujet, avec l'indication « d'après Chardin », passa à la vente Carlier, 18 mars 1880, n° 80.

373. — *La Leçon de musique*.

H. 0,408 ; L. 0,340.

Vente H. N. Pym, Londres, 22 novembre 1912, n° 42 (48 l. ; Lenygon).

374. — *Levé d'un plan par des architectes*.

Vente A. M***, 16-17 mars 1857, n° 20.

375. — *Une main*.

Esquisse à l'huile sur papier. — H. 0,20 ; L. 0.31.

Vente du Dr Suida, Munich, 18 mai 1914, n° 10 (attribué à Chardin).

376. — *La Malade*.

« Une servante offre une tasse de bouillon à une jeune femme malade étendue dans un fauteuil. Sa tête est doucement posée sur un oreiller et ses pieds sur un tabouret garni d'un coussin blanc. Dans le fond est un paravent qui laisse apercevoir une cheminée ; à la gauche du tableau se voit une toilette. Cette importante composition a été offerte par Chardin à Greuze comme témoignage d'amitié. Donné par Mlle Greuze. »

Toile. — H. 0,78 ; L. 1,23.

Vente du marquis de Valori Rustichelli, 16-18 avril 1866, n° 74 (2,250 fr.).

377. — *Le Malade imaginaire*.

« Composition de trois figures. »

Vente, 24-26 mai 1852, n° 38. — Vente, 31 janvier 1865, n° 23.

378. — *Le Marchand de marrons*.

« Effet de lumière. »

Toile.

Vente, 3 décembre 1849, n° 2.

379. — *Le Marchand de spécifique*.

« Scène de parade sur une place publique de village. »

Toile.

Vente Sampson, 7-8 mai 1866, n° 173.

380. — *La Marchande de légumes*.

Toile.

Vente Coste, 14 février 1845, n° 62. — Vente, 5 mars 1853, n° 45 (style de Chardin).

LA MARCHANDE D'ŒUFS, voir le *PORTRAIT PRÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE FEMME DE CHARDIN*, n° **536**.

381. — *La Marchande de poisson*.

Toile. — H. 0,33 ; L. 0,41.

Vente Richard, 18 mars 1872, n° 8 (attribué à Chardin ; 140 fr.).

382. — *Marché aux légumes*.

Toile.

Vente, 16-18 janvier 1844, n° 86.

383. — *Marine*.

« Vue de baie : six figures, dont une femme et un garçon tenant du poisson. »

Toile. — H. 0,375 ; L. 0,290.

Vente Lionel Lawson, Londres, 14 février 1880 (7 l.). — Vente H. George Bohn, Londres, 1884.

384. — *Marine* (naufrage).

H. 0,24 ; L. 0,19.

Vente, 16 janvier 1917, n° 243.

385. — *Quatre Marines*.

Forme ronde : chacune, 0,16 carré.

Vente Carpentier, 14 mars 1774, n° 48.

Nous citons ici exactement la mention du catalogue. Mais ce que nous savons de l'œuvre de Chardin nous fait douter qu'il ait fait des marines ; il s'agit peut-être d'œuvres de son fils (voir p. 58, n° **6**).

386. — *La Méditation*.

Pendant de la *Convalescente*, n° **330**.

Vente, 21 janvier 1875, n° 11 (59 fr.).

387. — *Musicien ambulant avec singe*.

H. 0,89 ; L. 0,74.

Vente, Londres, 27 avril 1907, n° 79. — Vente Boulton, Londres, 9 décembre 1911, n° 35 (115 l.).

388. — *Musicienne*.

« ... en robe de soie agrémentée de rubans, elle pince de la guitare. »

« De la vente Marcille. » Vraisemblablement à identifier ou avec le n° 217 (*Jeune fille*, attribuée à Chardin) ou avec le n° 222 (*Jeune femme*, attribuée à Chardin) de la vente du 12-17 janvier 1857. — Vente, 23 avril 1878, n° 9.

389. — *Une Napolitaine*.

Toile.

Vente, 19 décembre 1853, n° 24 (genre de Chardin ?).

390. — *Nécessité n'a pas de loi*.

« Une jeune fille pressée d'un besoin le satisfait au moment où un jeune homme vient la surprendre. »

Vente, 12 mars 1834, n° 10.

391. — *Les Œufs cassés*.

« Un petit-maître embrasse une jolie cuisinière qui a le tablier plein d'œufs. On voit aussi une écuelle de légumes renversée et un chat qui rattrape un oiseau plumé... »

Toile. — H. 1,025 ; L. 0,850.

Vente H. George Bohn, Londres, 1884, de la collection de Lord Kilmoren (26 guinées ½).

392. — *L'Oiseau mort*.

« Une jeune fille tient à la main une cage et paraît douloureusement surprise de la mort de son chardonneret. »

A rapprocher du n° **156**.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,37.

Vente G. Gaudinot, 15-16 février 1869, n° 24 (270 fr.).

393. — *Ouvriers au repos*.

Petite esquisse.

Vente, 19-20 décembre 1831, n° 52 (genre de Chardin). — Vente du comte de *** [Du Tillet], 7 février 1881, n° 12 (Chardin et Jeaurat).

394. — *Pastiche d'après Wouwermans*.

Bois. — H. 0,53 ; L. 0,40.

Vente Ch. Vloeberg, Lyon, 4 avril 1870, n° 110.

395. — *Une partie de thé*.

H. 0,44 ; L. 0,35.

Vente Yeats Edwards et autres, Londres, 4 mars 1907, n° 122.

396. — *Paysanne balayant un cellier*.

« Une paysanne endimanchée balayant un cellier, où il y a deux tonneaux sur chantier et des bouteilles à terre. Ce cellier est éclairé par un soupirail à grille de fer. La balayeuse a une jupe rouge, un corset brun, un fichu blanc, ainsi que la cornette ; on ne la voit que par derrière. »

Catalogue de la coll. B.-G. Sage, p. 48, n° 143.

Collection B.-G. Sage (1807).

396 *bis*. — *Paysanne tenant un chapelet*.

Pendant de la *Femme endormie*, n° **341**.

Cuivre. — H. 0,22 ; L. 0,17.

Vente Nanteuil, 1er mars 1792, n° 48 (genre de Chardin).

397. — Autres *Paysans.*

Un jeune paysan. Genre de Chardin. Toile (vente, 27 novembre 1860, nº 9) ; — *Petite paysanne assise et tenant un livre.* Genre de Chardin. Ovale (vente, 10 avril 1886, nº 9).

398. — *Personnages devant une auberge.*

Signé : *Chardin.*

Vente F. Str..., Bruxelles, 10-11 mai 1875, nº 157.

399. — *Le Petit Curieux et la Petite Curieuse.*

Vente Rhoné, 5-6 mai 1862, nº 4 (genre de Chardin).

400. — *Le Petit Dénicheur.*

Toile.

Vente, 1er février 1877, nº 4.

401. — *Le Petit Ramoneur.*

Toile.

Vente Ch., de Limoges, 14 nov. 1859, nº 23. — Vente, 18-19 mars 1867, nº 23.

402. — *Le Petit Voleur.*

Toile.

Vente, 1er mars 1856, nº 28 (d'après Chardin). — Vente de M. Fort-Andrieux, 2 juin 1856, nº 50 (d'après Chardin).

403. — *La Petite Maîtresse.*

Exposé à Paris à l'Exposition rétrospective de 1500 à 1830, [1897], nº 91.
Au baron de Cros (1897).

404. — *Le Premier Pas.*

Vente, 15-19 février 1864, nº 44, à Orléans.

405. — *La Prière à la Madone.*

« Un mendiant, vieillard à barbe grise, est agenouillé devant le groupe de la Vierge et de Jésus encastré dans une muraille. »
Toile. — H. 0,66 ; L. 0,46.

Vente Brebant Peel, 27 février 1868, nº 11. — Vente Et. Arago, 4-5 mai 1892, nº 4 (attribué à Chardin ; 206 fr.).
Ce tableau, qui n'est probablement pas de Chardin, avait passé à la vente du Dr Benoist, 19-20 juin 1867, et à celle du 26 janvier 1878, avec attribution à Lépicié. Voir le *Catalogue raisonné de l'œuvre de Lépicié*, par Mlle Ingersoll-Smouse, nº 258.

406. — *Le Prince d'Orange chez la fermière* (sic).

H. 0,50 ; L. 0,60.

Vente de M. Q***, 19 mars 1862, nº 15.

407. — *La Ratière.*

Pendant de la *Souricière*, nº **188**.
H. 0,46 ; L. 0,37.

Vente Narischkine, 4 mai 1868, nº 41.

408. — *Le Rémouleur.*

Exposé à l'Exposition internationale de Londres en 1873, nº 337.
Collection J. Newton Mappin (1873).

409. — *Le Repas à la ferme.*

Vente de Mme X..., 29 octobre 1855, nº 6 (attribué à Chardin).

410. — *Le Repas de noce à l'hôtel des Quatre-Saisons* (sic).

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,57.

Vente Lavergne-Marin, Lyon, 19-20 mai 1881, nº 27.

411. — *Le Retour du soldat.*

Pendant du *Départ du conscrit*, nº **338**.
Bois. — H. 0,26 ; L. 0,21.

Vente, Bruxelles, 8-9 mai 1888, nº 77.

412. — *Le Roy chez la favorite* (sic).

H. 0,49 ; L. 0,58.

Vente Manouvrier, Bruxelles, 5-24 novembre 1894, nº 157.

413. — *Le Salon d'un amateur.*

« Une personne, les mains dans un manchon, admire les tableaux, tandis qu'une autre, appuyée sur une table, près d'une fenêtre, lit un journal. »
Toile. — H. 0,35 ; L. 0,48.

Vente A. Dugléré, 31 janvier 1853, nº 9 (685 fr.).

414. — *Satire contre les peintres.*

A rapprocher des nos **1178-1193**.

Vente, 29 février 1856, nº 15.

415. — *Le Savetier.*

Bois.

Vente C., 18 novembre 1854, nº 35 (attribué à Chardin).

416. — *Scène de buveurs.*

« Près d'un vieillard attablé, une toute jeune fille et un buveur, qui paraît porter une santé. »
Toile. — H. 0,55 ou 0,65 ; L. 0,42 ou 0,47.

Vente J.-C Sivous, Lyon, 9 janvier 1860, nº 62. — Vente, Lyon, 24 avril 1868, nº 13.

417. — *Scène chinoise.*

« Un groupe de personnages chinois dans un jardin. »

Vente, 5-7 novembre 1832, nº 21 (genre de Chardin). — Vente, 28-30 janvier 1833, nº 22.

418. — *Scène de famille.*

« Au milieu de la scène, une jolie villageoise prend des mains d'un petit garçon la couche qui doit couvrir l'enfant qu'elle tient sur les genoux ; à côté d'elle, le père embrasse un de ses fils. A gauche, la grand'mère a cessé de coudre pour épier deux amoureux ; elle surprend un baiser que sa fille cadette envoie de la main à un jeune cultivateur qui, la bêche sur l'épaule, se dispose à aller aux champs. Dans le fond, la jeune sœur prépare le berceau de l'enfant. »
Toile.

Vente, 5 mars 1853, nº 8.

419. — *Scène de famille.*

« Cinq figures. »
Toile. — H. 0,44 ; L. 0,34.

Vente Boguslaw Jolles, Munich, 31 octobre 1895, nº 4.

420. — *Scènes familières* ou titres analogues.

Scène familière. Toile (vente Julian, 12 décembre 1821, nº 21) ; — *Deux scènes familières représentées dans le costume du temps* (vente Gaillard Walter, 15 mars 1831, nº 40) ; — *Scène familière* (vente Bernardini, 10 décembre 1832, nº 403).

421-422. — *Scènes de genre.*

« Homme, figure entière, portant un paquet ; femme tenant au bras un panier plein de marchandise (*sic*). »
Deux pendants.
Toile. — H. 0,42 ; L. 0,32.

Vente Ulrike von Levetzow, Berlin, 20-22 novembre 1900, nº 27 (attribués à Chardin).

423. — *Scènes d'intérieurs :*

Genre de Chardin (vente, 19 mars 1852, nº 35) ; — *Scène d'intérieur.* Chardin et Jeaurat. Étude (vente du comte de *** [Du Tillet], 7 février 1881, nº 11) ; — *Scène d'intérieur.* Toile, H. 1,48 ; L. 2,01 (vente, Bruxelles, 12-13 juillet 1905, nº 27 ; 380 fr.).

424. — *Scène populaire.*

Vente R. de D***, 12 mai 1857, nº 30.

425. — *Le Séducteur.*

Toile.

Vente, 17 février 1851, nº 82.

426. — *Servante agenouillée.*

« ... consultant un jeu de cartes éparpillées autour d'elle. »

Vente X., de Versailles, 20 mai 1859, nº 9.

427. — *La Société burlesque.*

« Caricature d'une réunion chez Mme de Pompadour (*sic*). »
Toile.
Signé et daté : 1760.

Vente J. Courtois, 28 mars 1876, nº 13.

428. — *Société dans un parc.*

« Composition de huit figures groupées près d'une ruine. »
Toile. — H. 0,50 ; L. 0,73.

Vente, Bruxelles, 5 mai 1906, nº 32.

429. — *Les Soins de bébé.*

« Dans une cuisine de ferme, la jeune mère fait la toilette du bébé, entourée, auprès du foyer, de son époux, la vieille mère et la sœur (*sic*). »
Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65.

Vente J.-G. Lluch, Neuilly-sur-Seine, 19 mai 1912, nº 48 (attribué à Chardin).

430. — *Sujet badin.*

Vente, 18 janvier 1834, nº 15.

431. — *Sujet de famille.*

« Deux jeunes enfants, fille et garçon, richement vêtus, viennent souhaiter la fête à leur maman en lui présentant un bouquet ; celle-ci les reçoit assise dans un fauteuil de velours noir placé près d'une table, sur laquelle sont des fleurs dans un vase, une cassette de parures et une poupée. »

Vente, 17-18 novembre 1845, nº 17.

432. — *La Surprise à la toilette.*

« Une jeune femme, assise devant son miroir et assistée dans sa toilette par une servante, est surprise par son amant qui lui donne un baiser. »
Tableau gravé.

Vente, 30 mai-1er juin 1839, nº 16.

433. — *Le Surveillant* ou *Le Factotum* (sic).

H. 0,615 ; L. 0,525.

Vente de Mme la comtesse de Limerick et autres, Londres, 28 avril 1922, nº 37.

434. — *Un tête-à-tête.*

Toile.

Vente de M. A., 25 mai 1858, nº 50.

435. — *Vanité* (sic).

Toile. — H. 0,22 ; L. 0,27.

Vente, 2 décembre 1927, nº 13 (école de Chardin ; 340 fr.).

436. — *Vieille femme se chauffant à son feu.*

Vente de M. B***, 22-23 février 1843, nº 11.

A rapprocher :

Femme vue à mi-corps, nº **345**, et la *Vieille femme assise ranimant son feu.* Vente, 26 avril 1849, nº 14 (avec attribution à Lépicié).

437. — *Le Vielleur.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.
Signé et daté à droite.

Vente, 9 mai 1927, nº 15 (attribué à Chardin ; 5,900 fr. ; Steinberger).

438. — *Le Vieux Mendiant.*

Vente, 5 mai 1893, nº 11 (attribué à Chardin).

439. — *Villageoise.*

Vente, 28 avril 1866, nº 73 (attribué à Chardin).

440. — *Villageoise enfilant les aiguilles de sa vieille mère.*

Toile.

Vente, 27 mars 1840, nº 73.

441. — *La Vision.*

Vente A. M..., 16-17 mars 1857, nº 21.

442. — *La Visite à la modiste.*

H. 0,32 ; L. 0,22.

Vente Laluyé, 12-13 février 1868, nº 64 (350 fr.).

7. — SUJETS MYTHOLOGIQUES ET RELIGIEUX
SCÈNES TIRÉES DE LA FONTAINE

(Mentions)

Il est presque superflu de dire qu'aucun des tableaux cités ci-dessous n'est vraisemblablement de la main de Chardin.

Sujets mythologiques.

443. — *Amour à cheval sur un lion.*

Toile. — H. 0,153 ; L. 0,210.

Vente, 3 juin 1884, nº 4 (attribué à Chardin ; 19 fr.).

444. — *Les Vestales.*

Vente, 21-23 février 1840, nº 19.

Sujets religieux.

445. — *Le Bon Samaritain.*

Toile.

Vente, 19 décembre 1853, nº 26 (genre de Chardin).

446. — *La Famille de Loth.*

Bois. — H. 1,30 ; L. 1,45.

Vente de M. H. M., Lille, 21 mai 1855, nº 15 (genre de Chardin).

447. — *Saint Sébastien.*

Vente de M. de Villers-Vandey, Versailles, 13-16 février 1884, nº 406.

Sujets tirés des *Contes* et des *Fables* de La Fontaine.

448. — *Le Bât.*

Vente, 13-14 décembre 1841, nº 7.

449. — *Bertrand et Raton.*

Vente, 11 janvier 1860, nº 27.

A rapprocher :

Bertrand et Raton. Vente, 30 novembre 1872, nº 43 (410 fr.). Attribué à Lépicié.

450. — *Le Petit Chien qui secoue de l'argent et des pierreries.*

Toile. — H. 1,22 ; L. 1,12.

Vente L. D. V. [de Vèze], 10-12 décembre 1846, nº 18.

8. — PORTRAITS

PORTRAITS D'HOMMES, PEINTS A L'HUILE

Artistes, littérateurs, hommes de science.

451. — *LE SOUFFLEUR*, dit aussi *UN CHIMISTE DANS SON LABORATOIRE*, dit aussi *UN PHILOSOPHE OCCUPÉ DE SA LECTURE. (Portrait présumé du peintre Aved.)* (Fig. 59.)

Toile. — H. 1,50 ; L. 1,00.

Signé et daté : *Chardin, le 4 décembre* 1734.

Gravé par Lépicié en 1744, H. 0,325 ; L. 0,252. La gravure exposée au Salon de 1745 (Bocher, p. 51, nº 48).

Cité dans le *Mercure de France*, janvier 1745. — *Le Salon* [de 1753, par Jacques Lacombe]. — *Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture...*, 1753 (par le comte de Caylus). — *Lettre sur l'Exposition des tableaux du Louvre...* [par Huquier fils], 1753. — *Sentimens d'un amateur...*, 1753 (par Garrigues de Froment). — *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux...*, 1753 (par l'abbé M.-A. Laugier). — *Lettre à un ami...*, 1753 [par P. Estève]. — *Correspondance littéraire... de Grimm et Diderot*, 25 septembre 1753. — *L'Éloge du Salon...*, 1753 (par Fréron). — *Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie...*, 1753 [par l'abbé Le Blanc].

Exposé au Salon de 1737 (*Un chimiste dans son laboratoire*) et au Salon de 1753, nº 60 (*Un philosophe occupé de sa lecture*), à l'Exposition rétrospective du Petit-Palais en 1900, nº 4561, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 1.

Catalogué par Guiffrey, nº 103 ; par Furst, p. 123, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 34.

M. Guiffrey a supposé que les tableaux exposés aux Salons de 1737 et de 1753 étaient deux œuvres différentes. Mais l'auteur des *Sentimens d'un amateur* indique nettement qu'il s'agissait d'un seul tableau peint en 1734. Quant au personnage, il ressemble bien aux portraits d'Aved reproduits dans notre *Aved*, t. II, p. 13-20. Cf. aussi *ibid.*, t. I, p. 129 à 131.

A l'architecte Boscry en 1753. — Vente Boscry, 19 mars 1781, nº 76 (H. 1,34 ; L. 1,07), avec mention de la gravure. — Collection Bureau. — Legs Paul Bureau, en 1915,

Au Musée du Louvre.

452. — *PORTRAIT D'UN PEINTRE INCONNU.* (Fig. 58.)

Toile. — H. 0,625 ; L. 0,505.

Signé et daté : *Chardin*, 1775.

Exposé à Saint-Louis à l'Exposition d'art français du XVIIIe siècle, 15 janv.-15 févr. 1923, nº 5, et à New-York à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, en 1926, nº 17.

Vente Robineau de Bercy, 25-27 janvier 1847, nº 19. — Vente du duc d'Hamilton, Londres, 6 novembre 1919, nº 9.

A MM. Wildenstein, à New-York.

452 *bis.* — *Portrait présumé de Cochin.*

« Perruque grise poudrée. Habit rouge avec jabot de dentelle et revers de soie noire. Main droite appuyée sur un album tenant un crayon. »

Toile. — H. 0,68 ; L. 0,50.

Vente J. Duval, Bordeaux, 27-29 mars 1914 (1,677 fr. ; Fourché).

Legs Fourché, en 1922,

Au musée d'Orléans.

453. — *PORTRAIT PRÉSUMÉ DU PEINTRE ÉTIENNE JEAURAT* (1699-1789). (Fig. 55.)

Toile. — H. 0,52 ; L. 0,40.

Signé à droite en haut : *Chardin.*

Exposé à New-York à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, en 1926, nº 1.

Collection Alphonse Kann, 6-8 décembre 1920, nº 10. — A MM. Wildenstein, à New-York.

A Mr. et Mrs Chester Dale, à New-York.

A rapprocher :

Portrait de Jeaurat. Vente de Mme H..., 6 avril 1878, nº 13 (école de Chardin).

454. — *PORTRAIT DU CHIRURGIEN ANDRÉAS LEVRET*, de l'Académie royale de chirurgie. (Fig. 64, d'après la gravure.)

Grand comme nature (voir le *Tableau chronologique*).

Gravé par Louis Le Grand en 1753, H. 0,85 ; L. 0,70. Il en existe deux autres états de 1758 et de 1760 (Bocher, p. 32, nº 32).

Cité par Guiffrey, p. 8, et par La Font de Saint-Yenne, dans *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France...*, 1746.

Exposé au Salon de 1746, nº 74.

455. — *PORTRAIT DU CHIRURGIEN ANTOINE LOUIS*, professeur et censeur royal de chirurgie. (Fig. 63, d'après la gravure.)

« En médaillon » (Livret du Salon).

Gravé par S.-C. Miger en 1766, H. 0,115 ; L. 0,096 ; par Dupin en 1778, H. 0,087 ; L. 0,070, et par Le Beau, H. 0,097 ; L. 0,074 (Bocher, p. 32, nº 33).

Cité par Guiffrey, p. 13.

Exposé au Salon de 1757, nº 35.

456. — *Portrait présumé de d'Alembert.*

Toile ovale. — H. 0,62 ; L. 0,53.

Reproduit par nous, *Aved*, t. II, p. 146.

Exposé aux Portraits nationaux en 1878, nº 541.

Catalogué par Guiffrey, nº 45 ; par Furst, p. 120 (avec attribution à Chardin).

Collection Lenoir. — Collection du duc d'Aumale

Au musée Condé, château de Chantilly.

Ce portrait n'est pas de Chardin. M. Guiffrey et nous (*op. cit.*, p. 125) l'attribuons à Aved.

457. — *Portrait présumé de Diderot.*

H. 0,71 ; L. 0,58.

Reproduit par nous, *Aved*, t. II, nº 127.

Exposé aux Portraits nationaux en 1878, nº 538.

Catalogué par Guiffrey, nº 44 ; par Furst, p. 120 (avec attribution à Chardin), et par Gruyer, *Chantilly...*, 1900, p. 357-358.

Collection du duc d'Aumale

Au musée Condé, château de Chantilly.

Ce portrait, qui ne représente pas Diderot, n'est pas de Chardin. Dans *Aved*, t. II, nº 127, nous le restituons à ce dernier.

A rapprocher :

Portrait de Diderot. Toile, médaillon. — H. 0,73 ; L. 0,60. Vente, 3 juin 1913, nº 11 (avec l'attribution à Chardin).

458. — *Portrait de Laurent d'Houry* (1694-1777), imprimeur et auteur de l'*Almanach royal.*

Toile. — H. 1,30 ; L. 0,95.

Exposé aux Portraits nationaux en 1878, nº 590.

Vente Jules Duclos, 23 décembre 1878, nº 3 (attribué à Chardin ; 305 fr. ; Baer).

A M. J.-Baptiste Chazaud (1878).

Ce portrait n'est pas de Chardin.

459. — *Portrait du chansonnier Panard.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,60.

Signé : *Chardin.*

Reproduit dans les *Arts*, 1905, p. 1, nº 45 ; par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, nº 5.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, sans numéro.

Catalogué par Guiffrey, nº 121, et par Furst, p. 124.

Vente du marquis de P., 2 mai 1867, nº 8.

A Mme Georges Duruy, à Paris.

460. — *Portrait du peintre Antoine Pesne.*

Toile. — H. 0,450 ; L. 0,365.

Reproduit dans le cat. de l'Exposition de Munich.

Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, à la Galerie Heinemann à Munich, en 1912, nº 12.

Ce portrait, dont je n'ai vu que la reproduction, n'est pas de Chardin.

461. — *Portrait du compositeur Rameau.*

Toile. — H. 1,50 ; L. 0,97.

Cité par Pr. Dorbec, *Le Portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, 3e pér., t. XXXII, p. 350).

Reproduit par nous, dans *Aved*, t. II, p. 106.

Exposé à l'Exposition rétrospective au Petit-Palais en 1900, nº 4563, et à l'Exposition des chefs-d'œuvre des musées de province, avril-mai 1931, nº 7.

Catalogué par Guiffrey, nº 48 ; par Furst, p. 120 ; par J. Magnin, Catalogue du musée de Dijon, 1929, nº 247, et par nous, dans *Aved*, t. II, nº 82.

Anciennes Collections royales. — Envoi de l'État, en 1834,

Au musée de Dijon.

Ce tableau, qui n'est pas de Chardin, a été justement attribué à Aved par MM. Dorbec, Guiffrey et par nous-même.

462. — *Portrait présumé de Michel-Jean Sedaine* (1719-1797), architecte, maçon, poète, etc. (Fig. 54.)

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,36.

Exposé aux Portraits nationaux en 1878, comme portrait de Sedaine, nº 575 ; aux Portraits du siècle en 1885, nº 22 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 4.

Catalogué sous réserve par Guiffrey, nº 106, et par J. Meier-Graefe, Trich et Klossowski, dans le *Catalogue de la collection Chéramy*, p. 69.

D'après les auteurs ce portrait aurait été donné par Chardin à la sœur de Sedaine. — (?) Vente Rouillard, 21 février 1853, nº 116 (*Portrait d'un sculpteur.* Toile). — (?) Vente de La R. [Rochenoire], 22 mars 1858, nº 51 (*Portrait d'un sculpteur.* Toile). — (?) Vente Aussant, 18-19 avril 1864, nº 61 (*Portrait d'un sculpteur*). — Vente Henry Didier, 15-17 juin 1868, nº 47 (sans indication de personnage ; 400 fr.). — Vente A. Dumas fils, 12-13 mai 1892, nº 76 (2,700 fr.). — Vente P.-A. Chéramy, 5-7 mai 1908, nº 5 (56,000 fr. ; Gérard de Ganay).

Ce beau portrait ne nous paraît ni par sa conception ni par son exécution être de Chardin. Au contraire, il est de la même main que le *Portrait de jeune homme au chapeau noir*, de l'Ermitage, Léningrad, nº 1518. Cette belle œuvre fut acquise par Catherine II avec l'attribution à Greuze, attribution qu'elle garde encore. Reproduite par Weiner dans les *Chefs-d'œuvre de la Galerie de tableaux de l'Ermitage*. Munich, 1923, p. 305.

463. — *Portrait présumé du peintre Louis de Silvestre.*

Toile ovale. — H. 0,55 ; L. 0,45.

Reproduit dans le cat. de l'Exposition de Munich.

Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle, à la Galerie Heinemann à Munich, en 1912, nº 13.

On connaît le pastel de Silvestre que La Tour exposa au Salon de 1753 et qui appartient actuellement au musée de Saint-Quentin. Malheureusement, le rapprochement

entre les deux portraits ne permet pas une identification certaine. En tout cas, ce portrait n'est pas de Chardin.

464. — *Portrait* dit *de Voltaire.*

« ... en habit gris. »
Toile. — H. 0,41 ; L. 0,32.
Signé sur le fond à droite : *Chardin.*

Reproduit dans l'*Art et les artistes*, juin 1907, p. 135, comme portrait présumé de Voltaire.
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, 1907, nº 32.
Catalogué sous réserves par Guiffrey, nº 183, et par Furst, p. 128.
Collection Pierquin.
L'identité du personnage est très douteuse. M. Guiffrey suggère qu'il s'agit de Rameau jeune.
Au docteur Sandblom, à Stockholm.

465. — *Portrait de Viotti.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Reproduit dans le cat. de la vente R. Hoe et dans le *Burlington Magazine*, 1910, t. XVII, p. 315.
Vente Robert Hoe, New-York, 16 février 1911, nº 50.
Ce portrait n'est pas de Chardin.

466. — *Portrait d'un peintre assis devant un chevalet.*

H. 0,365 ; L. 0,290.

Collection de J. N. Hughes en 1848. — Vente Edith Cragg, Londres, 26 juin 1925, nº 109.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

Mentions de *Portraits d'artistes, de littérateurs et d'hommes de science,* classées dans l'ordre alphabétique des sujets.

467. — *Portrait d'un jeune architecte.*

Vente de M. R***, 5 mars 1866, nº 32 (53 fr.). — (?) Vente de M. L***, 19 mai 1881, nº 10.

468. — *Portrait du comte de Buffon.*

Toile. — H. 0,34 ; L. 0,28.

Vente, 12-13 décembre 1862, nº 24 (attribué à Chardin).

469. — *Portrait de Chardin.*

H. 0,21 ; L. 0,15.

Vente du comte d'Espagnac, 4-8 mai 1847, nº 198.

470. — *Portrait de Chardin.*

« Il est représenté en buste, le corps de trois quarts à droite, la tête presque de face, enveloppée d'un foulard ; il porte des lunettes à branches en écaille et une visière verte qui sert d'abat-jour. »
Bois. — H. 0,27 ; L. 0,18.

Vente H.-D. Roussel, Bruxelles, 23-24 mai 1893, nº 6.

471. — *Portrait de Chardin.*

« En buste, coiffé d'un bonnet blanc, il porte un habit bleu. Un mouchoir à carreaux rouges est noué autour de son cou. »
A rapprocher du nº **473**.
Toile. — H. 0,50 ; L. 0,38.

Vente Arsène Houssaye, 22-23 mai 1896, nº 33 (192 fr.).

472. — *Portrait de Chardin.*

« Coiffé d'un bonnet blanc serré d'un ruban à raies bleues, il est vêtu d'une robe de chambre bleue, le cou enveloppé d'un foulard à raies roses et blanches. »
Toile. — H. 0,55 ; L. 0,45.

Vente de E... et A..., 4 mai 1900, nº 11 (600 fr.).
Ancienne collection Boittelle.

473. — *Portrait de Chardin et de sa famille.*

Toile.

Vente X., Strasbourg, 7-8 avril 1840, nº 78. — Vente X., 14 mars 1841, nº 56.

474. — Autres *Portraits de Chardin.*

« Dans un atelier de peinture, le maître, en robe de chambre, donne des avis à son élève qui dessine devant une table. D'un autre côté, plusieurs enfants jouent avec des modèles et des couleurs. » Toile (vente de la collection du château de la Saugne, Bordeaux, 8 décembre 1842, nº 44) ; — *Portrait de l'artiste* (vente, 9-10 décembre 1844, nº 91) ; — *Chardin dans son atelier.* « Il est à son chevalet, entouré de ses élèves. » Toile (vente de M. M. P., 21 mars 1845, nº 19) ; — *L'Artiste à son chevalet* (vente du vicomte de Fontenay, 1er décembre 1856, nº 1) ; — *Portrait de l'artiste* (vente Marcille, 12-13 janvier 1857, nº 16 ; 150 fr.) ; — *L'Artiste* (vente, 1er mars 1858, nº 13) ; — *Portrait d'homme en bonnet de coton ressemblant à Chardin.* Toile ovale (vente, 11-13 avril 1859, nº 485 ; 45 fr.) ; — *Portrait de l'artiste* (vente de Mme C***, 22 février 1860, nº 2) ; — *Chardin dessinant dans son atelier* (vente de J. Duclos, 14 février 1878, nº 6) ; — *Portrait de l'artiste* (vente, 8 avril 1878, nº 6) ; — *Portrait de Chardin.* Attribué à Chardin (vente, 3 novembre 1888, nº 7 ; 80 fr.) ; — *Portrait de l'artiste.* Attribué à Chardin (vente, 3 mars 1892, nº 5) ; — *Portrait du peintre.* Toile, H. 0,45 ; L. 0,38 (vente Hugueney, Strasbourg, 31 mars 1896, nº 23).

475. — *Portrait en pied de l'architecte Barrau de Chedeville.*

Vente, 29-30 octobre 1863, nº 229 (attribué à Chardin).

476. — *Écrivain dans son cabinet de travail.*

H. 0,20 ; L. 0,24.

(?) Vente, 18-19 mars 1867, nº 22 (attribué à Chardin). — Vente du chanoine B***, Nancy, 25-30 avril 1911, nº 8 (attribué à Chardin).

477. — *Portrait présumé de Gluck.*

« En buste, cheveux poudrés, cravate garnie de dentelles, habit de velours rouge. »
Toile. — H. 0,58 ; L. 0,46.

Vente d'Eude, dit Michel, 24 avril 1874, nº 10.

478. — *Portrait de Grétry.*

Toile ovale. — H. 0,81 ; L. 0,62.

Vente L.-J. Vergouwen, Bruxelles, 14-15 décembre 1869, nº 109.

479. — *Portrait du miniaturiste Hall.*

Vente, 20 mars 1875, nº 5 (du supplément).

480. — *Portrait d'un homme de lettres.*

Toile.

Vente de M. D., d'Orléans, 13 septembre 1855, nº 9.

481. — *Portrait du paysagiste Lantara* (1729-1778).

Toile. — H. 1,34 ; L. 0,96.

Collection du comte d'Espagnac, 1859 (nº 218 du cat. de 1859). — Vente du comte d'Espagnac, 1er-3 mars 1866, nº 227 (290 fr.). — Vente du comte d'Espagnac, 8 mai 1868, nº 5 (750 fr.).

482. — *Portrait présumé de La Tour.*

Toile ovale. — H. 0,56 ; L. 0,47.

Vente de M., 14 février 1905, nº 4 (attribué à Chardin).

483. — *Portrait présumé de Lavoisier.*

Vente, 11 décembre 1861, nº 10 (attribué à Chardin).

484. — *Portrait de Louis Lebas* (1745-1798) (sic).

Toile. — H. 0,52 ; L. 0,30.
Signé.

Vente, 1er février 1892, nº 10.

485. — *Portrait du peintre Lépicié.*

« Ce portrait est gravé. Daté : 1770. »

Vente du chevalier de Kirschbaum, 28 novembre 1856, nº 23. — Vente Barroilhet, 2-3 avril 1860, nº 90 (H. 0,55 ; L. 0,45 ; 120 fr.). — Vente Barroilhet, 24 décembre 1867, nº 7 (101 fr.). — (?) Vente, 17-18 avril 1878, nº 71 (attribué à Chardin).

486. — *Portrait de Georges de Marées tenant sa palette et ses pinceaux.*

Gravé.

Vente Robineau de Bercy, 25-27 janvier 1847, nº 20.

487. — *Portrait de Maupertuis.*

« Le savant géomètre français est représenté dans une attitude méditative, appuyé sur sa table de travail, couverte de manuscrits divers. Ce portrait, d'une incontestable authenticité, est peint dans la gamme fine et blonde du maître. »

Vente de M. R., 25 février 1861, nº 4 (680 fr.). — Vente de M. N., 24 février 1862, nº 7.
Vraisemblablement le même que le *Géomètre cherchant un problème*, toile qui appartenait à M. Richault en 1876 et qui fut exposée à Orléans en 1876, nº 972. Cité dans le cat. de l'Exposition, p. 24, « *Homme en habit gris*, cravate rose, les bras croisés devant un livre ouvert, sur lequel on aperçoit des figures de géométrie... Mais quel est ce personnage? Est-il de Chardin? »

488. — *Portrait de Mirabeau jeune* (sic).

« ... assis sur une chaise devant une table..., une coiffure à canons poudrée découvre son large front..., habit rouge brun orné de larges boutons d'acier ciselé..., un gilet de même couleur..., une chemise à jabot dont le col rabattu n'est retenu par aucun lien. »

Vente, 27 février 1847, nº 8.

489. — *Portrait de musicien.*

Vente M., 5 décembre 1859, nº 49. — Vente A. de Bay, 24-27 mai 1865, nº 41 (attribué à Chardin ; 18 fr.).

490. — *Peintre dans son atelier.*

Vente Bertrand, 13-14 novembre 1855, nº 203 (attribué à Chardin ; 220 fr.).

491. — *Portrait d'un peintre portant un turban jaune.*

Toile. — H. 0,54 ; L. 0,41.

Vente de la comtesse Valdelomar, Berlin, 17 avril 1913, nº 8.

492. — *Portrait d'un peintre tenant en main sa palette.*

Vente Cypierre, 10 mars 1845, nº 27 (82 fr.).

493. — *Piron dans le « Tête-à-tête »* (sic).

Vente du château de J., 18-21 décembre 1838, nº 335.

494. — *Portrait de l'abbé François-Adrien Pluquet, de Bayeux, écrivant son Dictionnaire des hérésies.*

« ... à mi-corps, vu de profil à droite, la figure presque de face, assis à une table et écrivant son dictionnaire. »
Toile. — H. 0,79 ; L. 0,63.
Signé et daté : 1759.

Vente du baron Regnault et B*** et M***, 24 janvier 1857, nº 8 (attribué à Chardin). — Vente, 25-28 mars, Bruxelles, 1896, nº 174 (avec mention qu'il provenait du cabinet Lacôte).

495. — *Portrait d'un poète.*

Vente, 26 janvier 1885, nº 43 (attribué à Chardin).

496. — *Portrait de Préville*, de la Comédie-Française.

Vente Meynier Saint-Fal, 10-13 avril 1860, nº 8. — Vente du même, 14-19 janvier 1861, nº 474.

497. — *Portrait de Ranc*, peintre du roi d'Espagne.

Cité dans la *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1900, p. 160.
Reproduit *ibid.*, pl. XXV.
Vente, 25 avril 1877, nº 6.
Collection Émile Biais, à Angoulême (1900).

498. — *Portrait du peintre Raoux.*

Toile. — H. 0,54 ; L. 0,43.

Vente, Lyon, 24 avril 1876, nº 9 (avec attribution à Chardin ou à Tocqué).

499. — *Portrait de Jean-Jacques Rousseau.*

« ... en buste, de trois quarts à droite, les mains appuyées sur un volume du *Contrat social.* »
Toile.

(?) Vente, 22-23 décembre 1882, nº 11. — Vente A. Vitu, 30 novembre 1891, nº 392 (attribué à Chardin).

500. — *Portrait d'un sculpteur.*

Vente M. Rouillard, 21 février 1853, nº 116 (165 fr.).

501. — *Portrait d'un sculpteur.*

Vente Henry Didier, 15-17 juin 1868 (500 fr.).

502. — *Portrait de l'architecte Soufflot et de sa famille.*

Toile.

Vente, 9 avril 1847, nº 97. — Vente, 10 février 1865, nº 4 (genre de Chardin).

A rapprocher :

Un dessin aux crayons de couleur (H. 0,375 ; L. 0,500) figurant *Servandoni et sa famille* et signé : *A son ami, J.-B. Chardin,* 1745). Vente du baron de Vèze, 5 mars 1855, nº 44. — Vente Destailleur, 29 mai 1896, nº 720 (550 fr.).

503. — *Portrait en buste de Touvois*, de l'ancienne Comédie-Italienne.

Vente Soleirol, 29 avril 1861, nº 398 (attribué à Chardin).

504. — *Portrait de Vaucanson.*

« ... représenté à mi-corps devant un appareil de mécanique. »
Toile. — H. 1,20 ; L. 0,90.
Signé.

Vente, 19-21 janvier 1893, nº 6. — Vente, 17-18 novembre 1893, nº 20.

505. — *Portrait de Voltaire.*

« ... occupé à lire dans son cabinet, vêtu d'une robe de chambre, il suspend sa lecture pour livrer sa figure si caractéristique au regard attentif du peintre. »
Toile. — H. 1,00 ; L. 0,80.

Vente Bernardini, 10 décembre 1832, nº 345. — Vente, 29 juin 1855, nº 27 (école de Chardin).

Bourgeois et gens de qualité.

506. — *Portrait* dit *du comte de Beaujon.*

Toile ovale.

Je ne connais ce portrait que d'après une photographie portant le nom du peintre ; d'après ce document, le tableau ne paraît pas être de Chardin.
A M. H. Pierquin, à Paris.

507. — *Portrait présumé de John Hunter.*

« ... en habit gris. »
Toile. — H. 0,44 ; L. 0,36.

Catalogué et reproduit par Furst, p. 130 et pl. XXX.
Collection de M. P. M. Turner (1911). — Vente de M. Bernard, Londres, 12 juin 1925, nº 148.
Je n'ai vu de ce portrait que la reproduction citée ci-dessus ; d'après ce document, le tableau ne paraît pas être de Chardin.

508. — *Portrait de Bernard-René de Launay*, gouverneur de la Bastille.

Toile. — H. 0,715 ; L. 0,575.
Signé et daté à droite vers le centre : *J.-B. Chardin.* La date illisible.

Reproduit dans le cat. de la vente de 1913.
Vente Warneck, 10 décembre 1859, nº 64. — Vente Peter Hassinger, New-York, 14-15 avril 1913, nº 99 (500 l.).
Ce portrait n'est pas de Chardin.

509. — *Portrait d'homme.*

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,33.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente chez Glückselig und Sohn, Vienne, 1er-2 décembre 1926.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

510. — *Portrait d'homme inconnu.*

Pendant du *Portrait de vieille femme*, nº **561**.
Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

Catalogué par Guiffrey, nº 49 (avec attribution seulement) ; Catalogue du musée de Douai, 1869, nº 71.
Au musée de Douai.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

511. — *Portrait de jeune homme.*

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,37.

posé Peter Nathan janvier 68 →

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente H. Michel-Lévy, 12-13 mai 1919, nº 7 (14,500 fr.).

512. — *Tête de jeune homme.*

Toile. — H. 0,340 ; L. 0,275.

Vente Yorke et autres, Londres, 6 mai 1927, nº 69.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

513. — *Portrait de vieillard.*

Bois. — H. 0,55 ; L. 0,43.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente du chanoine Barbier, Bruxelles, 12-13 juin 1912, nº 27.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

Mentions de *Portraits de bourgeois* et *de gens de qualité*, classées dans l'ordre alphabétique des sujets.

514. — *Portrait de Jean de Busseville*, médecin ordinaire du prince de Bouillon.

Toile.
Daté : 1766. Blason et inscription.

Vente, 11 mars 1853, nº 112.

515. — *Portrait en buste de Duchemin fils.*

Vente Soleirol, 29 avril 1861, nº 151.

516. — *Portrait du marquis de Lally-Tollendal.*

Exposé au profit de la Société des Amis de l'enfance en 1861, nº 233.
A M. Cottini (1861).

517. — *Portrait du marquis de La Vrillière.*

Ovale. — H. 0,42 ; L. 0,32.

Vente Barroilhet, 24 décembre 1867, nº 8 (35 fr.). — Vente Barroilhet, 15-16 mars 1872, nº 6 (105 fr.).

518. — *Portrait du jeune marquis de La Roche-Jacquelein*, de Nantes.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,55.

Vente Van Ourshagen, Malines, 20-21 mai 1892, nº 756.

519. — *Portrait présumé du frère de Mme Lenoir.*

« Le coude gauche appuyé sur un meuble, il tient négligemment dans sa main une tabatière en or ciselé. Cheveux poudrés, jabot et manchettes en dentelle, gilet brodé. »
Toile. — H. 0,63 ; L. 0,79.

Vente M*** [Quenesson], 18 janvier 1869, nº 51 (380 fr.).

520. — *Portrait de Louis XVIII enfant.*

« Ce jeune prince, vêtu d'un petit uniforme vert avec manteau de même couleur, bordé d'hermine et le sabre au côté, est représenté assis sur un coussin de velours qui recouvre une simple chaise ; il tient sur ses genoux une coquille dans laquelle est une bulle de savon et de l'autre main le chalumeau avec lequel il vient de la faire ; il paraît sourire avec malice, comme faisant le petit Charlemagne. Sa bulle de savon est assez grosse, en effet, pour représenter la boule du monde et il tient son chalumeau à la manière d'un sceptre. »
Grand comme nature.
Toile. — H. 1,02 ; L. 0,80.

Vente Didot, 6 avril 1825, nº 108 (81 fr.).

521. — *Portrait de Louis XVI portant le cordon bleu.*

Vente Briant, 5 avril 1852, nº 3.

522. — *Portrait du duc de Montmorency.*

Toile ovale. — H. 0,24 ; L. 0,18.

Vente Geelhand et Rynivet, Anvers, 10 octobre 1864, nº 16.

523. — *Portrait de Fronsac, duc de Richelieu* (sic).

« Il est représenté debout, de grandeur naturelle, et la figure vue de trois quarts. Il a la tête nue et les cheveux poudrés, sa main gauche est à moitié passée sous son habit rouge doublé de fourrure. La droite tient un tricorne. Il porte un long gilet rouge et une culotte de même couleur, des bas blancs et des souliers à boucles. Un jabot, des manchettes de dentelle et des revers de fourrure au col et aux manches complètent son costume. Il porte la décoration de Saint-Louis et l'épée au côté. »
Toile. — H. 1,93 ; L. 1,28.

Exposé au profit de la Société des Amis de l'enfance en 1861, nº 232.
Vente, 26-27 février 1851, nº 10. — Vente Briant, 27-28 mars 1851, nº 32. — Vente, 7 avril 1851, nº 13. — Vente Cottini, 21 avril 1866, nº 61.

524. — *Portrait de Firmin de Tourmes*, janséniste.

Vente, 28 mai 1863, nº 16 (attribué à Chardin).

525. — *Portrait du jeune Victor de Traverse.*

« ... représenté agenouillé et tenant un placet adressé à Mme la Dauphine. Un autre portrait en pied du même dans les appartements du château de Versailles et présentant les armes. »

Vente de M. de B., 12 mars 1868, nos 14-15 (attribué à Chardin).

526. — *Portrait du célèbre Vatel*, grand ami de ce peintre.

Vente, 7-8 janvier 1850, nº 56.
Un seul Vatel est célèbre, le maître d'hôtel du prince de Condé, mort en 1671. Chardin est né en 1690.

527. — *Portrait de Vial*, quartier-maître.

Exposé à l'École des Beaux-Arts, en 1885, nº 178.
A M. Audiffred (1885).

Inconnus.

528. — *PETITE TÊTE D'ÉTUDE : UN MENDIANT.*

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 6 l.).

529. — *TÊTE DE VIEILLARD.*

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 96 l.).

530. — *Portrait d'homme.*

« Il a la main droite passée dans son habit. »
Toile. — H. 0,65 ; L. 0,56.

Collection du duc d'Aussona (*sic*). — Vente Poussin, 29 avril 1863, nº 9 (101 fr.).

A rapprocher :

Portrait de gentilhomme. « ... la main gauche passée dans son gilet de velours broché, la main droite posée sur la hanche, portant l'épée au côté, le chapeau sous le bras et regardant le spectateur en souriant. » Vente Rollin, 29 mars 1870, nº 17.

531. — *Portrait d'homme.*

Bois. — H. 0,23 ; L. 0,17.

Vente Flachat, Lyon, 15 février 1869, nº 36.

532. — *Portrait d'homme.*

H. 0,35 ; L. 0,30.
Ce portrait signé est « peut-être celui de l'auteur ».

Vente F. Ravaisson, 1880 (cat. de la collection, p. 16, sans numéro).

A rapprocher :

Portrait de jeune homme. « ... en buste, tourné vers la droite. » Bois. — H. 0,230 ; L. 0,175. Vente Th. Nellessen, Aix-la-Chapelle, 9-11 novembre 1927, nº 23.

533. — *Portrait d'homme de face.*

« ... en bonnet de coton et robe de chambre. »
Toile ovale.

Vente, 22-23 décembre 1856, nº 16 (61 fr.).

534. — *Portrait d'un homme tenant un chien.*

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,57.

Vente E. Tondu, 10-15 avril 1865, nº 42 (attribué à Chardin). — Vente Verdier, de Lyon, 3 mars 1874, nº 56.

535. — Autres *Portraits d'homme* classés dans l'ordre chronologique des ventes ou expositions où ils ont figuré.

Portrait d'homme. Esquisse (vente, 23 février 1844, nº 88) ; — *Portrait d'un jeune homme* (vente de M. B., de Versailles, 16-17 avril 1845, nº 149) ; — *Jeune homme en buste et tenant un masque.* École de Chardin (vente, 3 mai 1845, nº 7) ; — *Portrait d'un moine en buste.* Grandeur nature (vente Duclerc, 22-23 février 1847, nº 14) ; — *Portrait d'un homme.* « A mi-corps et de grandeur nature » (vente, 26 avril 1847, nº 11) ; — *Jeune homme s'appuyant sur le dossier d'une chaise* (vente, 15-16 mars 1850, nº 4) ; — *Portrait d'homme* (vente, 15-16 mars 1850, nº 160) ; — *Jeune homme.* Attribué à Chardin. « Costume Louis XVI. » Toile (vente Cavé, 17-18 décembre 1852, nº 10) ; — *Portrait d'homme.* Attribué à Chardin. Toile (vente, 8 mars 1853, nº 103) ; — *Portrait d'un jeune homme* (vente, 16 mars 1853, nº 33) ; — *Tête de jeune homme.* Toile. H. 0,44 ; L. 0,34 (vente P., 18-19 mars 1853, nº 114) ; — *Portrait d'un jeune homme* (vente, 9 mai 1853, nº 27) ; — *Petit portrait de jeune seigneur du temps de Louis XV.* École de Chardin (vente Hoschedé, 27-28 mars 1854, nº 64) ; — *Portrait de jeune homme* (même vente, nº 36) ; — *Portrait d'homme.* Manière de Chardin (vente de M. R***, 20-22 novembre 1855, nº 219) ; — *Magnifique portrait d'homme.* Attribué à Chardin. Toile (vente de M. Bujon, Rouen, 30 novembre 1857, nº 121) ; — *Portrait d'homme.* Genre de Chardin (vente P. M., 12 février 1859, nº 12) ; — *Portrait d'homme* (vente, 17 février 1862, nº 32) ; — *Portrait d'homme.* « Appartient à la famille Cottini. » Exposé au profit de la Société des Amis de l'enfance à Paris en 1861, nº 234 ; — *Portrait d'homme* (vente, 15 février 1867, nº 16) ; — *Portrait d'homme* (vente, 12 novembre 1872, nº 23) ; — *Portrait d'homme* (vente J., Bruxelles, 17 février 1873, nº 17) ; — *Portrait d'homme.* Toile (vente M. G., 29 mai 1873, nº 11) ; — *Portrait d'un vieillard.* « Il tient une tabatière. » Attribué à Chardin (vente de M. Robert, 17 mars 1876, nº 7) ; — *Deux Portraits d'hommes.* Attribués à Chardin (vente, 2-3 décembre 1877, nos 7-8) ; — *Portrait d'un vieillard.* Attribué à Chardin. « Les mains appuyées sur une canne » (vente, 21 juin 1878, nº 13) ; — *Tête d'homme.* École de Chardin (vente, 28 mai 1881, nº 12) ; — *Portrait d'homme en buste.* Toile, H. 0,60 ; L. 0,49 (vente, 26 novembre 1883, nº 7 ; 9 fr.) ; — *Portrait d'homme.* Attribué à Chardin. Ovale, H. 0,60 ; L. 0,49 (vente X., 24 mai 1884, nº 18) ; — *Portrait d'homme.* « ... les cheveux poudrés » (vente M***, 8 décembre 1885, nº 2) ; — *Portrait d'homme.* Attribué à Chardin. « Appartient à M. Audouin. » Exposé à l'Exposition de maîtres anciens au profit des inondés du Midi, 1887, nº 14 ; — *Portrait d'homme en buste.* Attribué à Chardin (vente, 5 février 1890, nº 21) ; — *Portrait d'homme.* Attribué à Chardin (vente, 10 juin 1890, nº 12) ; — *Portrait d'homme.* Attribué à Chardin. « En buste, avec un bonnet de fourrure, tourné vers la gauche. » H. 0,40 ; L. 0,35 (vente Menuisier, 9-11 juin 1891, nº 7) ; — *Portrait d'un officier.* Genre de Chardin. Sur plaque de tôle. Ovale (vente Martin, 4-7 avril 1892, nº 172) ; — *Portrait d'homme et de son enfant.* École de Chardin. Toile, H. 0,81 ; L. 0,65 (vente, 22 mai 1906, nº 5 ; 185 fr.) ; — *Portrait d'homme.* Attribué à Chardin. Bois, H. 0,26 ; L. 0,20 (vente du baron Th. de Bounter de Melsbrouck, Bruxelles, 31 mars-1er avril 1910, nº 125) ; — *Gentilhomme* (vente du baron de L., Rouen, 11-13 avril 1910, nº 85) ; — *Portrait de jeune homme.* Attribué à Chardin. « En habit gris, probablement un acteur. » Toile ovale, H. 0,57 ; L. 0,48 (vente du Dr Meurer-Bertin, 26 février 1918, nº 123).

PORTRAITS DE FEMMES, PEINTS A L'HUILE

Femmes nommées ou désignées.

Portraits classés dans l'ordre alphabétique des titres.

536. — *PORTRAIT PRÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE FEMME DE CHARDIN*, née Marguerite Saintard, 1709-1735, dit aussi *LA MARCHANDE D'ŒUFS*. (Fig. 60.)

Toile. — H. 1,29 ; L. 0,98.

Signé en bas à gauche : *S. Chardin.*

Puisque, malheureusement, on ne connaît pas d'autres portraits de Marguerite Saintard, il est impossible de vérifier cette identification traditionnelle.

Collection du marquis de Billoty, à Orange. — A MM. Wildenstein, Paris.

A M. E. J. Berwind, à New-York.

A rapprocher :

Un tableau, représentant *Une marchande d'œufs*, passé à la vente Danlos aîné, le 2 mars 1867, nº 5 ; 1,000 fr. (cat. par Horsin-Déon).

537. — *PORTRAIT DE Mme LE NOIR TENANT UNE BROCHURE*, dit aussi *L'INSTANT DE LA MÉDITATION*. (Fig. 65, d'après la gravure.)

Gravé par Surugue en 1747 sous le titre : *L'Instant de la Méditation*, H. 0,202 ; L. 0,254. Quelques épreuves portent : « Dédié à M. Lenoir par son très humble et très obéissant serviteur et son amy, J.-B.-S. Chardin. » Bocher cite aussi une copie en manière noire par Houston (p. 29, nº 26). « Une petite reproduction sur bois de cette planche, H. 0,061 ; L. 0,075, se trouve dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1864, t. XVI, p. 144.

Cité dans le *Mercure de France*, octobre 1747.

Exposé au Salon de 1743, nº 57.

Serait le portrait de la femme du marchand de meubles, ébéniste, ami de Chardin.

A rapprocher :

Portrait de Mme Lenoir. Copie du précédent dans le même sens que la gravure. Pastel. — H. 0,20 ; L. 0,25. Reproduit dans le cat. de la vente Charras. Exposé à l'École des Beaux-Arts, en 1885, nº 21, et au Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition universelle de 1900, nº 59. Collection de Mme Floquet, 1900. — Vente de Mme Charras, 2-3 avril 1917, nº 50.

538. — *Portrait présumé de Mme Lenoir.*

« Cette dame assise est vue presque de face ; elle est vêtue d'un casaquin de soie blanche et est occupée à un ouvrage de tapisserie. Une rose orne son sein gauche, des brillants garnissent ses oreilles et retiennent le ruban passé autour de son cou. Ce portrait, d'une grande distinction, est de la bonne époque de notre artiste. »

Toile. — H. 0,63 ; L. 0,79.

Vente M*** [Quenesson], 18 janvier 1869, nº 50 (710 fr.).

539. — *Portrait de femme tenant une brochure*, dit, à tort, *Portrait de Mme Lenoir.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 95.

Catalogué par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 277 A, avec attribution à Duplessis.

Actuellement attribué à Duplessis par M. Belleudy. Ce portrait, qui a été aussi attribué par M. Charles Cournault à Aved et par Paul Mantz à Louis Tocqué, n'est pas de Chardin. L'attribution à Duplessis nous semble parfaitement exacte.

Legs La Caze, en 1869,

Au Musée du Louvre.

540. — *Portrait de Marguerite-Siméone Pouget* (peut-être une nièce du peintre). (Fig. 210, d'après la gravure.)

Portrait en pied, demi-nature.

Gravé par Chevillet en 1777, H. 0,204 ; L. 0,163 (Bocher, p. 45, nº 44). Est-ce d'après une œuvre de Chardin? La composition rend cette attribution des plus douteuses.

Exposé à l'Exposition de tableaux de la collection J. Claye, Galerie Martinet, mars 1862, nº 3.

Ce tableau aurait appartenu entre 1862-1880 à M. Claye, imprimeur, qui l'aurait vendu en Angleterre.

541. — *Portrait de femme*, dit aussi *Mme Geoffrin.*

Toile. — H. 0,91 ; L. 0,81.

Reproduit par nous dans *Aved*, t. II, nº 23.

Catalogué par Sellier et Dorbec, dans le catalogue du Musée Carnavalet, 1903, nº 596.

Vente Lafond, 4-6 février 1835, nº 60. — Vente Saint-Albin, 14-15 décembre 1849, nº 95. — Vente, 17 mars 1852, nº 18. — Vente M***, 4 novembre 1858, nº 14. — Collection de la baronne Nathaniel de Rothschild. — Legs de Mme la baronne N. de Rothschild, en 1901,

Au musée Carnavalet, à Paris.

Ce portrait, que M. Dorbec voudrait donner à Aved, n'est ni de lui ni de Chardin.

A rapprocher :

Portrait de Mme Geoffrin. Toile, H. 0,83 ; L. 0,62 (vente A. Dumas fils, 28 mars 1865, nº 26 ; 1,060 fr.) ; — *Portrait de Mme Geoffrin.* Attribué à Chardin. « Coiffée d'un capuchon, enveloppée dans sa mante, les mains dans son manchon. Jolie miniature ovale » (vente, 6-7 avril 1894, nº 41).

542. — *Portrait*, dit aussi *Mme Geoffrin.*

Toile. — H. 1,37 ; L. 1,00.

Exposé aux Portraits nationaux en 1878, nº 572, avec attribution à Chardin.

Catalogué dans l'*Inventaire des richesses d'art de la France*, Mon. civils, Province, 1878, t. I, p. 236.

Il s'agit, comme l'a montré M. Joubin, du fameux portrait de Mme Crozat, œuvre d'Aved, signée par lui, qui appartient au musée de Montpellier.

Voir notre *Aved*, t. II, nº 29, et Joubin, Catalogue du musée de Montpellier, 1926, nº 355.

Au musée de Montpellier.

542 bis. — *Portrait de femme*, dit aussi *Mlle Clairon.*

« Vue à mi-corps, tenant un plateau et un verre. »

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,45.

Vente J. Glen, Londres, 1928.

Ce portrait n'est pas de Chardin.

543. — *Portrait de femme à l'éventail.*

Toile. — H. 0,75 ; L. 0,60.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente de Mme de P., 18 mars 1908, nº 9 (2,150 fr. ; Haro).

Ce portrait n'est pas de Chardin.

544. — *Portrait de femme à l'éventail.*

Toile. — H. 1,00 ; L. 0,84.

Reproduit par nous dans *Aved*, t. II, nº 143.

Catalogué par Guiffrey, nº 162 (avec attribution à Chardin), et par nous dans *Aved*, t. II, nº 143.

Ce portrait n'est pas de Chardin, peut-être est-il d'Aved?

A M. Henri Michel-Lévy, à Paris (1907).

545. — *Portrait de femme à l'éventail.*

Toile. — H. 1,17 ; L. 0,90.

Cité par Ed. et J. de Goncourt dans l'*Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 135.

Reproduit par nous dans *Aved*, t. II, nº 148.

Exposé à Chartres en 1858, nº 59, et en 1868, nº 268 ; à l'Exposition de tableaux... au profit de l'œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, 1885, nº 61 ; à l'Exposition de l'Art français sous Louis XIV et sous Louis XV, à l'hôtel de Chimay, en 1885, nº 15, et à l'Exposition rétrospective du Petit-Palais, 1900, nº 4562.

Catalogué, avec réserves, par Guiffrey, nº 112, et par Furst, p. 124, et par nous dans *Aved*, t. II, nº 148.

Vente C. Marcille, 6-9 mars 1876, nº 15 (*Portrait de femme.* 1,020 fr.). — Vente Jean Dollfus, novembre 1912, nº 17 (16,000 fr.).

Ce portrait n'est pas de Chardin, mais d'Aved.

A rapprocher :

Jeune dame tenant son éventail (vente, 27-28 janvier 1845, nº 52) ; — *Portrait de femme en pied.* « ... elle est assise près d'une table et tient de ses deux mains un éventail » (vente T., 27 mars 1845, nº 11) ; — *Portrait d'une dame de qualité.* Genre de Chardin. « ... elle est assise et tient un éventail » (vente Berthon, 21 décembre 1867, nº 20 ; 100 fr.).

546. — *Portrait de femme âgée à l'éventail.* (Fig. 204.)

Toile. — H. 0,78 ; L. 0,65.

Catalogué par Guiffrey, nº 152, attribué seulement à Chardin.

Vente de M. C. D., 6-7 avril 1847, nº 64 (*Portrait d'une dame âgée* « ... assise, en pied, les mains posées sur ses genoux ; dans une de ses mains, elle tient un éventail »).

A M. X., à Paris.

547. — *Portrait de femme.* (Fig. 203.)

« ... en buste, de trois quarts à gauche, cheveux poudrés, en robe bleue décolletée. Fond gris. »

Toile ovale. — H. 0,72 ; L. 0,60.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 95, et à l'Exposition de tableaux... au profit de l'œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, 1885, salle des États, au Louvre, nº 20.

Catalogué par Guiffrey, nº 153, attribué seulement à Chardin.

Collection Eudoxe Marcille, 1880-1885.

A M. X., à Paris.

548. — *Portrait de femme.*

Toile ovale.

Reproduit par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard*, nº 7, avec attribution à Chardin.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

549. — *Portrait de femme.*

Bois. — H. 0,62 ; L. 0,45.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente du Chatelard, 26 mars 1900, nº 7 (1,010 fr.).

Ce portrait n'est pas de Chardin.

550. — *Portrait de femme au livre.*

« Vue à mi-corps et de trois quarts, les bras croisés, assise dans une chaise devant une table sur laquelle se trouvent deux livres. Elle en tient à la main gauche un troisième. »

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65.

Reproduit dans le cat. de la vente, pl. XXVII.

Vente, 4 avril 1911, à Berlin, nº 55.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

551. — *Portrait de femme tenant des comptes.*

« L'inscription sur le livre porte : 17 janvier 1760. Comptes-rendus de la princesse de Bourgogne (*sic*). »

Vente, Londres, 26 mars 1900, nº 131.

Ce portrait n'est pas de Chardin.

552. — *Portrait de femme aux yeux noirs.*

« ... en bonnet de batiste, en mantelet noir, les mains dans un manchon. »

Signé et daté : 1773.

Cité par Ed. et J. de Goncourt dans l'*Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 133.

Collection de M. Chevignard (1885).

553. — *Portrait d'une dame avec son chien.*

Vente Weber, 14-16 mars 1844, nº 27.

554. — Autres *Portraits de femme avec un chien.*

Portrait d'une dame de qualité tenant un petit chien. — Toile. Exposé au profit des Victimes de la Syrie en 1861, nº 37. — *Portrait de femme tenant un petit chien.* Vente Laurent, 23 novembre 1878, nº 12 (manière de Chardin ; 101 fr.).

555. — *Portrait de jeune fille.*

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,31.

Catalogué sans contrôle par Guiffrey, nº 226 ; par Furst, p. 130, et par Gouquet et H. Hombron, Catalogue du musée de Quimper, 1873, nº 562.

Au musée de Quimper.

Ce portrait n'est pas de Chardin.

556. — *Portrait de jeune fille inconnue.*

Toile. — H. 0,845 ; L. 0,675.

Signé et daté : *S. Chardin*, 1745 (cette date est peu lisible et a été lue autrefois 1752).

Reproduit dans le cat. du musée de Narbonne de 1923, pl. IV.

Catalogué par Guiffrey, nº 58 ; par Furst, p. 121, et par L. Berthomieu, Catalogue du musée de Narbonne, 1923, nº 58.

Acheté par la Commission archéologique en 1849 pour le prix de 120 fr., d'après le cat. de 1923, et non pas provenant du legs Peyre en 1863, comme on l'a écrit.

Au musée de Narbonne.

Ce portrait, qui a été fort repeint, n'est pas de Chardin.

557. — *Tête de jeune fille.*

Bois. — H. 0,425 ; L. 0,340.

Vente de Sir John Walsham, Londres, 16 mars 1923, n° 52.

558. — *Tête de jeune fille.*

Toile ovale. — H. 0,39 ; L. 0,30.

Vente, 10 juillet 1925, n° 49.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

559. — *Portrait de paysanne.*

Toile ovale. — H. 0,50.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a collection of paintings..., J. G. Johnson*, t. III, p. 281.
Catalogué *ibid.*, n° 781.
Ce tableau, qui a été autrefois attribué à Franz Hals, n'est pas de Chardin.
A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.

560. — *Portrait de vieille femme*, dit de *la mère du peintre.*

Toile. — H. 0,54 ; L. 0,36.

Cité par L. Gonse, avec attribution à l'École hollandaise, dans les *Chefs-d'œuvre des musées de province. La peinture*, p. 129 ; par Prosper Dorbec, avec attribution à Aved, dans *Le Portraitiste Aved et Chardin portraitiste* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1904, 3e pér., t. XXXII, p. 350).
Reproduit par nous dans *Aved*, t. II, n° 62.
Catalogué, avec attribution à Chardin, par Guiffrey, n° 51 ; par nous dans *Aved*, t. II, n° 162, et par Félix Voulot, Catalogue du Musée des Vosges, à Épinal, 1880, n° 20.
Vente du capitaine Forel, Nancy, en 1863, n° 24 (*Portrait de la mère du peintre ;* musée d'Épinal).
Au musée des Vosges, à Épinal.
Ce tableau n'est ni de Chardin ni d'Aved.

A rapprocher :

« Un tableau très fin représentant la *Mère de l'auteur*. Il a été vendu à la vente de M. de Mêmes sous le n° 29. » Toile (vente Gambe-Tolozu, 3 thermidor an III, n° 113 ; Pluche) ; — *Portrait de la mère de l'artiste* (vente, 31 janvier 1883, n° 4).

561. — *Portrait de vieille femme.*

Pendant du *Portrait d'homme inconnu*, n° **510**.
Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

Catalogué par Guiffrey, n° 50 ; Catalogue du musée de Douai, 1869, n° 72.
Au musée de Douai.
Ce portrait n'est pas de Chardin.

562. — *Portrait de vieille femme.*

Toile ovale. — H. 0,76 ; L. 0,72.

Catalogue du musée de Grenoble, 1911, n° 11.
Envoi de l'État en 1892, avec l'attribution à Chardin.
Au musée de Grenoble.
Ce portrait n'est pas de Chardin.

563. — *Portrait de vieille femme.*

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,58.
Signé : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, n° 53 (qui fait un rapprochement entre ce portrait et le dessin de vieille femme pour la *Demande accordée*, par Lépicié, au Musée du Louvre) ; par Furst, p. 120 (sous réserves), et par Jules Lenglart, Catalogue du musée de Lille, 1893, n° 166 (acheté en 1887).
Au musée de Lille.

564. — *Portrait de vieille femme.*

Toile. — H. 0,59 ; L. 0,50.
On lit derrière le châssis l'inscription suivante : « Je désire que mon portrait peint par Chardin soit donné après ma mort à la comtesse de Thollemey. »

Reproduit dans le cat. de la vente.
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 16.
Catalogué par Guiffrey, n° 159, et par Furst, p. 126.
Vente H. Michel-Lévy, 12-13 mai 1919, n° 8 (8,200 fr.).
Ce portrait n'est pas de Chardin.

565. — *Portrait de vieille femme.*

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,65.

Cité par E. et J. de Goncourt dans l'*Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 134-135.
Exposé à l'Exposition de tableaux... au profit de l'œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine en 1885, n° 60.
A Mme la baronne de Conantre (1885). (Voir l'*Introduction*, p. 12-13.)
Ce portrait n'est pas de Chardin.

Mentions de *Portraits de femmes, nommées ou désignées*, classées dans l'ordre alphabétique des titres.

566. — *PORTRAIT DE M*** AYANT LES MAINS DANS SON MANCHON.*

« Grand comme nature. »

Exposé au Salon de 1746, n° 73.
Cité par La Font de Saint-Yenne, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France...*, 1746.
Dans le doute, nous avons considéré que ce portrait représentait une femme ; il ne faudrait pas oublier, pourtant, que les hommes, au temps de Chardin, portaient aussi des manchons.

567. — *Portrait de Mme Adélaïde.*

Vente Marigny, 7-8 mars 1845, n° 6.

A rapprocher :

Un médaillon représentant *Mme Adélaïde*, à la mine de plomb sur vélin, est signalé dans la vente de M. G. de T., 1872, n° 88 (provenant de la vente du château de Neuilly).

568. — *Portrait de Sophie Arnould.*

« Elle étudie un rôle dont elle tient le manuscrit à la main. »

Vente de M. de R., 18 février 1875, n° 15 (85 fr.).

569. — *Portrait de Mme Blandine d'Avaize.*

« Elle est représentée écrivant, vêtue d'un mantelet en taffetas noir, garni de dentelle. »

Collection Bousquet. — Vente Rollin, 1er-2 avril 1853, n° 30.

570. — *Portrait de la marquise de Brionne.*

« Œuvre d'une très belle et large facture. »

Vente du comte de M***, 6 février 1882, n° 13.

571. — *Portrait de femme*, dit aussi *Portrait de Mme Calas.*

« Elle porte un voile noir sur son bonnet. »

Vente, 30 avril 1838, n° 61. — Vente, 15-16 février 1841, n° 86 (*Portrait de la mère de Calas*). — Vente, 21 mars 1846, n° 13 (école de Chardin).

572. — *Portrait de Mme Chardin.*

« ... vue de trois quarts. Coiffée d'un bonnet tuyauté garni de rubans roses. Au cou, un rang de perles, une guimpe, un nœud de rubans. »
Toile. — H. 0,46 ; L. 0,36.

Vente Z. Astruc, 11-12 avril 1878, n° 10.

573. — *Portrait de Mme Chardin.*

« ... assise, tenant un chat sur ses genoux. »
A rapprocher du *Portrait de vieille femme*, n° **565**.

Vente Th. Richard, 19-22 mars 1858, n° 167.

574. — Autres *Portraits de Mme Chardin.*

Portrait de la femme du peintre (vente du château de Petit-Bourg, 25 février 1859, n° 16) ; — *Portrait de Marguerite Pouget, femme de Chardin.* Attribué à Chardin (vente Th. Lejeune, Levallois-Perret, 26-27 juillet 1868, n° 16) ; — *Portrait de la deuxième femme de Chardin.* Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle à Bruxelles en 1904, n° 10. « Coll. de M. Thiébault-Sisson. » — Un portrait présumé de Mme Chardin (école française) est reproduit dans le cat. de la vente E. Kraemer, 28 avril 1913, n° 12 (22,000 fr. ; Gradt).

575. — *Portrait de Mme du Châtelet.*

« Jeune et jolie femme faisant du filet. »
Toile.

Vente, 8-9 décembre 1847, n° 2.

576. — *Portrait de Mme du Châtelet.*

« Vêtue d'une robe de soie blanche, une fourrure jetée sur ses épaules, elle est assise tenant un livre d'une main et un papier sur lequel sont tracées des figures géométriques. »
Bois. — H. 0,48 ; L. 0,36.

Exposé à l'Exposition des Cent Portraits de femme en 1909, n° 48, avec attribution à Lépicié.
Vente M., 10 mars 1810 (non vendu). — Vente Boittelle, 24-25 avril 1866, n° 23 (attribué à Chardin ; 1,020 fr.). — (?) Vente Farjas, 13-14 mai 1878, n° 7 (attribué à Chardin et sans dimensions). — Collection de la baronne Nathaniel de Rothschild, en 1892.
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

577. — *Portrait de la duchesse de Choiseul.*

Vente, 21-22 février 1840, n° 12.

578. — *Portrait d'Henriette de Créqui.*

« Elle est coiffée d'une calèche en taffetas noir. »

Vente Rollin, 1er-2 avril 1853, n° 31.

579. — *Portrait de Mme Denis*, nièce de Voltaire.

Toile. — H. 0,63 ; L. 0,50.

Vente de M. Lavergne-Marin, Lyon, 19-20 mai 1881, n° 28.

580. — *Portrait de Mme Diderot.*

Exposé au profit de l'Orphelinat des Arts en 1886, n° 376.
A Arsène Houssaye, à Paris (1886).

581. — *Portrait de Mlle Duclos.*

Exposé à Chartres en 1858, n° 178.
Il est de toute évidence que ce tableau, aussi bien que d'autres portraits d'acteurs et d'actrices (nos **568** et **582**), n'est pas de Chardin. Citons aussi à ce propos une miniature de *Rosalie Dugazon*, de l'Opéra-Comique, signée et datée : *S. C.*, 1779, qui fut exposée au South Kensington Museum, à Londres, en 1865 (n° 2660).
A M. Justin Courtois, à Paris (1858).

582. — *Portrait de Mme Favart.*

Ce portrait est gravé. Il s'agit vraisemblablement du portrait de Mme Favart, gravé par Daullé, d'après C. Vanloo, ou encore de ceux gravés par Baumont, Chenu et Flipart.
Vente Meffre, 3-4 mars 1852, n° 73.

583. — *Portrait de Mme la marquise de Fontanges en Fanchon la Vielleuse.*

« A mi-corps, tournée vers la gauche, robe rose agrémentée de nœuds bleus, colliers de perles. »

Vente A. Vitu, 30 novembre 1891, n° 391 (attribué à Chardin).

584. — *Portrait de Mme de Genlis.*

« Elle est assise près d'une table sur laquelle sont posés des livres et semble livrée à ses réflexions. Ce tableau a beaucoup d'analogie avec les ouvrages de Greuze. »

Vente, 1er février 1845, n° 53.

585. — *Portrait de Mme de Graffigny.*

« Elle est représentée à mi-jambes, assise devant un métier à broder, avec un bonnet et un fichu de dentelle et en robe de satin brodée d'or. »

Voir un portrait qu'on a identifié avec Mme de Graffigny, n° **252**.
Une copie est signalée dans la vente Malathier, 16 janvier 1852, n° 75.
Un dessin aux trois crayons, dont l'attribution à Chardin est des plus contestables, passa aux ventes Norblin, 16-17 mars 1860, n° 34 ; Arozarena, 29 mai 1861, n° 18, et du marquis de Varennes, 12 mai 1922, n° 66. Il est reproduit dans le cat. de cette dernière vente.
Exposé à Orléans en 1876, n° 896 (attribué à Chardin).
Vente, 15-16 mars 1850, n° 3. — Vente, 25-26 mars 1850, n° 43. — Vente Dr Benoist, 8-9 février 1856, n° 57 (attribué à Chardin). — Vente, 8 novembre 1858, n° 81. — Vente Schwenberg, de Strasbourg, 16 mars 1859, n° 25 (esquisse). — Vente de Mme veuve de Lassabathié, 3-4 mai 1872, n° 30.
A M. Charles Maistrasse (1876).

586. — *Marie Leczinska.*

Vente, 20-21 janvier 1834, n° 21.

587. — *Portrait de Marie-Thérèse d'Autriche.*

Toile. — H. 0,93 ; L. 0,73.

Vente Beurnonville, 15 avril 1844, n° 20. — Vente Archambault, Rouen, 25 avril 1866, n° 71 (attribué à Chardin).

588. — *Portrait de la petite princesse de Monaco en sœur grise.*

« Elle porte sur la tête une guimpe blanche. Ses deux mains sont croisées sous son tablier. »

Vente Cypierre, 10 mars 1845, n° 26 (300 fr.).

589. — *Portrait de Mlle de Nanteuil.*

« Elle est assise devant une table et tenant une brochure. Les cheveux poudrés, bonnet de dentelle avec rubans roses, robe légèrement décolletée à fleurs sur fond blanc, nœud de ruban sur la poitrine. »
Toile. — H. 0,64 ; L. 0,54.
Signé à gauche : *Chardin.*

Vente E. May, 4 juin 1890, n° 94 (3,050 fr.). — Vente, 9 mai 1927, n° 14 (attribué à Chardin ; 4,100 fr.).

590. — *Portrait de Mme de Pompadour.*

« En élégant costume, parée de joyaux. »

Vente Lippmann, 1er-2 février 1886, nº 238.

A rapprocher :

Portrait de la même, vue de face, tenant un livre à la main. Attribué à Chardin (vente, 25 janvier 1869, nº 20).

591. — *Tête de la Pucelle d'Orléans.*

Toile.

Vente, 23 novembre 1846, nº 59 (attribué à Chardin).

592. — *Portrait de Jeanne de Coise, baronne de Riverie.*

« Elle a les mains dans un manchon, un mantelet sur les épaules et une espèce de capuce sur la tête. »

Vente Rollin, 1er-2 avril 1853, nº 29.

593. — *Portrait de Mme Roland.*

Toile.

« Vente Vatton. » — Vente M.-G. de Tencin, 1872, nº 70. — Vente M.-G. de Tencin, 1874, nº 127.

594. — *Portrait de Mlle de Scudéry.*

« La célèbre romancière est représentée dans un âge assez avancé ; elle porte, frisés sur son front, ses cheveux grisonnants. Un bonnet tuyauté la coiffe ; au cou est suspendue, par une mince chaîne d'or, une croix de diamants. Le corsage, en soie jaune brochée, se termine en pointe ; une mante noire recouvre en partie le corsage et serre la taille maintenue par une ceinture dorée. Les bras sont ramenés en avant. Dans le fond à droite sont placées les armoiries de la famille de Scudéry. »

Toile. — H. 0,84 ; L. 0,68.

Vente E. Ruelens, Bruxelles, 17 avril 1883, nº 60.

595. — *Portrait de Claudine Thévenard, épouse de J. Barberat.*

Ovale. — H. 0,31 ; L. 0,27.

Signé et daté au revers sur la toile : *Chardin*, 1770.

Vente Ch. Méra, Lyon, 8-13 février 1886, nº 44.

596. — *Portrait d'Anne-Gabrielle de Noailles, duchesse de Villars.*

« Revêtue d'un costume religieux, elle tient à la main un fuseau qu'elle met en mouvement. Tableau très gracieux. »

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,54.

Vente L.-D. de Vèze, 10-12 décembre 1846, nº 19.

597. — *Portrait de Mme Vincent.*

Vente d'Eude, dit Michel, 12-13 mai 1874, p. 1 (attribué à Chardin).

Femmes inconnues.

Portraits passés dans les ventes, classés dans l'ordre chronologique de celles-ci.

598. — *Jeune fille vue à mi-corps.*

Bois. — H. 0,19 ; L. 0,13.

Vente, 4-5 novembre 1833, nº 13.

599. — *Tête de jeune fille.*

« ... un mouchoir blanc sur la tête. »

Vente, 10 janvier 1848, nº 6. — Vente, 24 septembre 1851, nº 22.

600. — *Portrait d'une femme âgée.*

Signé.

Vente, 16-17 janvier 1856, nº 164.

601. — *Portrait de la nourrice de l'artiste* (sic).

H. 0,79 ; L. 0,64.

Vente Barroilhet, 2-3 avril 1860, nº 97 (210 fr.).

602. — *Portrait d'une jeune dame en buste.*

Signé et daté : *Chardin*, 1767.

Vente Lowengard, 27 février 1866, nº 16.

603. — *Tête de jeune fille en buste.*

Signé et daté : *Chardin*, 1767.

Vente Lowengard, 27 février 1866, nº 17.

604. — *Portrait de jeune femme.*

« Elle est coiffée d'un bonnet à rubans roses et tient à la main une rose, larges dentelles aux manches. »

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,67.

Signé et daté à droite : *S. Chardin*, 1769.

Vente, 25-26 mai 1866, nº 19.

605. — *Portrait de femme.*

« ... coiffée d'un bonnet blanc à rubans bleus, vêtue de soie jaune. »

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,53.

Signé en bas à droite : *Chardin.*

Vente, 25-26 mai 1866, nº 18.

606. — *Portrait de femme.*

« Elle porte au cou un collier de velours noir brodé de perles ; robe grise à ramages et décolletée. »

H. 0,44 ; L. 0,33.

Vente Carrier, 6-7 avril 1868, nº 8.

607. — *Portrait d'une dame.*

Signé.

« ... coiffée d'un bonnet et portant un manteau garni de fourrures. »

Vente, 16 février 1861, nº 39 (25 fr.). — (?) Vente Nicolle, 17-18 mars 1870, nº 25.

608. — *Portrait d'une jeune dame.*

« ... jolie et charmante personne avec une coiffure à la Fanchon qui laisse voir en partie sa chevelure bouclée et poudrée. Elle porte une robe décolletée, de couleur vert d'eau.

« De la main droite, cette dame tient un bonbon qu'elle montre à un carlin porté sous son bras et dont une patte repose sur la main de sa maîtresse.

« La dame est assise dans un fauteuil, sur le dossier duquel sont brodées des armoiries « champ d'azur au lion d'argent. »

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,64.

Vente de La Villestreux, Bruxelles, 27-28 février 1872, nº 8 (210 fr. ; Huybrechts).

609. — *Portrait de femme.*

« ... tournée un peu vers la droite, vue jusqu'à la ceinture, coiffée d'un bonnet blanc tuyauté attaché sous le menton ; elle porte un tablier à bavette et a les deux mains posées sur une table. Vigoureuse peinture du maître. »

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,48.

Vente, 23 mars 1872, nº 13.

610. — *Portrait de femme.*

« ... vue de trois quarts à gauche, la figure souriante encadrée de cheveux grisonnants, vêtue d'un mantelet en faille noire

à capuchon et coiffée d'un bonnet en dentelle retenu par un fanchon en soie noire. Ce portrait a malheureusement souffert. »

Toile. — H. 0,51 ; L. 0,40.

Provient de la vente faite à l'hôtel Bouillon en 1822 (d'après le cat. de la vente de 1879).

Vente A. Courtin, Valenciennes, 6 octobre 1879, nº 15.

611. — *Portrait de jeune fille.*

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,37.

Signé à gauche.

Vente, 8 juin 1885, nº 109.

612. — *Tête de vieille femme.*

« ... à physionomie très expressive, elle est vue de profil, coiffée d'un bonnet blanc recouvert d'une calotte en drap. »

Bois. — H. 0,39 ; L. 0,31.

Vente M. Peterken, Bruxelles, 21-23 décembre 1896, nº 9.

613. — *Portrait de femme en buste.*

« ... coiffée d'une cornette noire à bavolet. »

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,35.

Vente Alfred Lebrun, 4-6 mai 1899, nº 8.

614. — *Portrait d'une dame.*

« Les cheveux grisonnants sont cachés en partie par une légère coiffure de dentelles. Le buste est enveloppé d'un manteau de soie grise sur lequel retombent les bouts d'une fourrure qu'elle porte au cou. »

Toile. — H. 0,55 ; L. 0,45.

Signé.

Vente Valentin Roussel, Bruxelles, 14 juin 1899, nº 6 (1,450 fr.).

615. — *Portrait de femme.*

« ... regardant de face, enveloppée d'une douillette grise bordée de fourrure, laissant entrevoir un corsage de guipure, coiffée d'une fanchon. »

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,47.

Signé à droite.

Vente du comte de C., 12 juin 1903, nº 51.

616. — *Portrait de femme.*

« ... habillée en bleu foncé avec un manteau de la même couleur, dentelles aux manches. Elle porte autour de la tête une écharpe noire et un manchon. »

Toile. — H. 0,780 ; L. 0,625.

Provient de la collection J. Couderc, Paris (d'après le cat. de la vente).

Vente Ehrich Galleries, New-York, 21 mars 1906, nº 70 (510 d. ; Kauffmann).

617. — *Portrait de femme.*

« Elle est assise et porte un costume foncé et noir et un mouchoir de tête noir ; elle tient un livre de la main gauche. »

Toile. — H. 0,81 ; L. 0,66.

Vente, 10 avril 1907, Cologne, nº 29.

618. — *Portrait de dame habillée en blanc.*

« Assise auprès d'une table et tenant un livre. »

H. 0,58 ; L. 0,49.

Vente E. Pearson, Londres, 6 décembre 1912, nº 3 (22 l. ; Wylde).

619. — *Buste de jeune fille habillée en bleu.*

Ovale. — H. 0,375 ; L. 0,300.

Vente R. Sutherland Gower, Londres, 28 janvier 1911, nº 37 (11 l. 115). — (?) Vente R. Harold Mam, Londres, 10 juillet 1925, nº 107 (*Tête de jeune fille souriant*). Ovale. H. 0,37 ; L. 0,27.

620. — *Portrait de femme.*

« ... vue en buste, elle porte un corsage décolleté, couleur vieil or, paré de fleurs et sur ses cheveux foncés un élégant bonnet de dentelle. »

Bois. — H. 0,230 ; L. 0,175.

Vente Th. Nellessen, Aix-la-Chapelle, 9-11 novembre 1927, nº 24.

621. — *Portrait de la comtesse R... [Renou?].*

« ... en robe jaune bordée de bleu et tenant un document. »

H. 0,875 ; L. 0,710.

Vente, 25 juin 1928, Londres, nº 122.

622. — Autres *Portraits de femme.*

Tête de jeune fille. Toile (vente Legrand, 21 novembre 1827, nº 13) ; — *Portrait d'une dame âgée.* « Elle a la tête couverte d'un mantelet noir » (vente Fremyn, de Cambrai, 2-4 avril 1838, nº 122) ; — *Joli portrait de femme.* Toile (vente, 6 mars 1841, nº 11) ; — *Femme vue à mi-corps et coiffée d'un béret.* Attribué à Chardin (vente Furnarosi, de Rome, 16 décembre 1843, nº 21) ; — *Buste de jeune fille.* Toile. « Vue de profil, les yeux baissés, grandeur nature » (vente, 6 décembre 1844, nº 39) ; — *Jeune fille bretonne en buste.* Attribué à Chardin. Bois (vente T., 27 mars 1845, nº 12) ; — *Tête de jeune fille.* Toile (vente, 3 mai 1845, nº 8) ; — *Portrait de femme tenant d'une main une couronne de lauriers* (vente M. W., 17-18 novembre 1845, nº 99) ; — *Jeune femme assise.* Étude (vente Brunet-Denon, 2-15 février 1846, nº 198) ; — *Portrait de femme.* « Très fin » (vente Boucher, 4-5 juin 1849, nº 3) ; — *Tête de jeune fille.* « Avec fleurs sur sa coiffure et à son côté » (vente, 5-6 novembre 1849, nº 36) ; — *Portrait de femme.* Attribué à Chardin (vente de M. P., 26 novembre 1849, nº 42) ; — *Un portrait de femme.* Genre de Chardin. Toile (vente, 9 novembre 1850, nº 66) ; — *Tête de jeune fille* (vente Claret, 16-19 décembre 1850, nº 96) ; — *Esquisse de jeune fille.* Toile (vente, 17 février 1851, nº 84) ; — *Portrait de femme.* Toile, H. 0,80 ; L. 0,62 (vente, 1er mars 1851, nº 3) ; — *Jeune fille en costume de bal* (vente Briant, 27-28 mars 1851, nº 33 ; 395 fr.) ; — *Tête de jeune villageoise.* Toile (vente, 12 janvier 1852, nº 401) ; — *Portrait de femme.* Attribué à Chardin (vente Barbonneau, 22-24 mars 1852, nº 28) ; — *Portrait de femme.* Toile (vente, 8 avril 1852, nº 59) ; — *Portrait de femme.* Toile (vente, 23 avril 1852, nº 67) ; — *Portrait de jeune fille.* Toile ovale, H. 0,40 ; L. 0,32 (vente Collot, 29 mai 1852, nº 76 ; 205 fr.) ; — *Tête de femme.* Toile (vente, Lille, 19 novembre 1852, nº 14) ; — *Jeune fille, la tête appuyée sur sa main* (vente R. Dumesnil, 20 décembre 1852, nº 25) ; — *Portrait de jeune femme.* Toile (vente, 11 mars 1853, nº 111) ; — *Portrait de femme.* Style de Chardin. Toile (vente, 16 mai 1853, nº 41) ; — *Portrait d'une dame écrivant.* Toile (vente, 10 novembre 1853, nº 65) ; — *Portrait d'une vieille femme.* Toile (vente, 16 novembre 1853, nº 38) ; — *Campagnarde vue à mi-corps.* Toile. « Ancienne collection Giroux » (vente, 30 mars 1854, nº 20) ; — *Jeune fille au manchon.* Toile. « A été gravé » (vente, 2 mars 1855, nº 77) ; — *Jeune fille vue à mi-corps.* Attribué à Chardin. Toile (vente J. Joyant, 22 mars 1855, nº 135) ; — *Portrait de femme.* Genre de Chardin (vente, 10-11 décembre 1855, nº 112) ; — *Portrait de jeune fille.* Genre de Chardin. Toile (vente de M. B., 15 mai 1856, nº 84) ; — *Jeune Paysanne.* Toile (vente Fort-Andrieux, 2 juin 1856, nº 30) ; — *Portrait de femme.* Toile (vente, Marseille, 27 août 1856, nº 13) ; — *Jeune Fille.* Attribué à Chardin (vente Marcille, 12 janvier 1857, nº 217) ; — *Jeune Femme* (même vente, nº 422 ; 20 fr.) ; — *Tête de femme.* Toile (vente, 20 janvier 1857, nº 6) ; — *Tête de jeune femme dont le regard exprime la volupté.* « Sa coiffure est poudrée et ornée de perles, un des seins est nu, l'autre est recouvert d'une gaze transparente » (vente du baron Regnault et B*** et M***, 24 janvier 1857, nº 6) ; — *Portrait de femme* (vente, 26-27 février 1857, nº 47) ; — *Portrait d'une servante sous un cos-

tume de fête (vente, 18 mars 1857, n° 10) ; — *Portrait d'une dame de la cour de Louis XV* (vente, 21 mars 1857, n° 71) ; — *Buste de jeune fille* (vente Benoist, 30 mars 1857, n° 11) ; — *Portrait de dame âgée* (vente, 27 janvier 1858, n° 16) ; — *Portrait de jeune femme*. Genre de Chardin. « Vêtue d'une robe de soie garnie de dentelles » (vente, 20 novembre 1858, n° 19) ; — *Portrait de jeune femme*. « Vue de face ; elle est coiffée d'un bonnet en dentelle attaché au milieu par un ruban bleu ; son cou est entouré d'une dentelle noire qui tombe sur son sein jusqu'à son corsage ; sa robe est garnie de dentelles et ornée d'une fleur placée au milieu du sein » (même vente, n° 109) ; — *Portrait d'une vieille femme*. « Coiffée d'un bonnet à papillon entouré d'une mantille noire qui retombe sur ses épaules » (vente Favart, 15 décembre 1859, n° 10 ; 180 fr.) ; — *Tête de jeune fille*. Attribué à Chardin (vente de M. de C***, 17 décembre 1859, n° 1) ; — *Portrait de femme* (vente F. Willems, 21 décembre 1859, n° 56) ; — *Portrait d'une femme âgée*. Genre de Chardin (vente, 16 janvier 1860, n° 8) ; — *Jeune Femme*. Genre de Chardin. « Coiffée d'un bonnet de dentelle, une mantille de guipure couvre ses épaules, le corsage de sa robe est garni de nœuds de rubans verts » (vente, 1er février 1860, n° 20) ; — *Portrait de jeune fille*. Genre de Chardin (vente Rollin, 13-14 avril 1860, n° 13) ; — *Tête de vieille femme* (vente Walferdin, 18 mai 1860, n° 20 ; 90 fr.) ; — *Portrait d'une dame faisant de la tapisserie* (vente, 30 mars 1861, n° 4) ; — *Portrait d'une jeune femme* (vente de M. D., 10 avril 1861, n° 17) ; — *Portrait d'une jeune femme* (vente, 20 mai 1861, n° 21 ; 27 fr.) ; — *Jeune Femme*. « Vêtue d'une robe blanche et ayant les cheveux poudrés. Fond gris. » Exposé à Marseille en 1861. Cité dans les *Trésors d'art de la Provence exposés à Marseille en* 1861, par M. Chaumelin. Marseille, 1862, p. 260. Appartenait à la marquise Ruffo de Bonneval, en 1861 ; — *Portrait de femme* (vente, 17 février 1862, n° 33) ; — *Portrait de jeune fille*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,48 ; L. 0,38 (vente, 12-13 décembre 1862, n° 25) ; — *Portrait de femme* (vente M. R., 29-30 mars 1864, n° 25) ; — *Portrait de femme*. Signé (vente du comte de N***, 16 février 1865, n° 17 ; 14 fr.) ; — *Tête de vieille dame*. Toile (vente Belloc, 11-12 mai 1866, n° 132) ; — *Tête de jeune fille*. Toile (même vente, n° 131) ; — *Portrait de jeune femme*. « Avec bouquet de fleurs au corsage » (vente, 15 décembre 1866, n° 6 ; 68 fr.) ; — *Portrait de femme âgée*. École de Chardin. Toile, H. 0,62 ; L. 0,51. Sur la toile, par derrière, l'inscription suivante : « La mère de Greuze peinte par lui-même » (vente Boittelle, 10-11 janvier 1867, n° 48 ; 185 fr.) ; — *Portrait de jeune fille*. Attribué à Chardin. Ovale, H. 0,47 ; L. 0,39. Signé et daté (vente Boittelle, 10-11 janvier 1867, n° 47 ; 405 fr.) ; — *Portrait de femme*. « Assise, la main droite appuyée sur le bord d'une table, tenant deux lettres cachetées dans sa main gauche » (vente de M. F***, 2 février 1867, n° 50) ; — *Portrait d'une dame miniaturiste*. Genre de Chardin (vente, 12 décembre 1867, n° 54) ; — *Portrait de femme*. Attribué à Chardin. Toile, H. 1,02 ; L. 0,78. Figure grandeur nature. « Assise dans un fauteuil, le bras droit posé sur l'accoudoir, elle tient à la main une lettre ; elle est vêtue de noir, un bonnet blanc avec rubans et dentelles lui entoure la tête » (vente, 9 mars 1868, n° 13) ; — *Portrait de femme*. Attribué à Chardin. « Elle est vêtue d'une robe à ramages ; les mains sont cachées dans un manchon. Peinture d'une couleur chaude qui caractérise la dernière manière du maître » (vente, 15 avril 1868, n° 8 ; 75 fr. — *Portrait en buste d'une jeune dame*. Attribué à Chardin. « Peinture de l'époque de Louis XVI ; représentée de face avec cornette blanche ornée de rubans, mantille en soie noire avec capuchon ; œuvre gracieuse » (vente, 18 novembre 1868, n° 16) ; — *Portrait de jeune femme*. Manière de Chardin (vente de la baronne de B*** d'Elteville, 21 décembre 1868, n° 67) ; — *Tête de jeune femme*. Exposée à Arras en 1869, n° 444. Appartenait à M. Servant ; — *Portrait de femme*. Attribué à Chardin. Grandeur nature. « Vue jusqu'à la ceinture, coiffée d'un bonnet de dentelle et portant une pelisse bleue garnie de fourrures ; elle est assise auprès d'une table et occupée à écrire » (vente, 25 janvier 1869, n° 19 ; — 13 décembre 1869, n° 21) ; — *Tête de jeune fille*. Toile (vente Ruillé, le Mans, 9 mai 1870, n° 8) ; — *Portrait de vieille femme*. Attribué à Chardin (vente M. V., 15-16 décembre 1871, n° 9) ; — *Portrait de jeune fille*. École de Chardin (vente de M. R., 18-22 décembre 1871, n° 234) ; — *Portrait de femme*. Collection Al. Dubochet. Exposé à Nantes en 1872, n° 24 ; — *Portrait de jeune fille*. École de Chardin (vente Mme R., 12 juin 1872, n° 234) ; — *Tête de vieille femme* (vente R. D., 21-22 avril 1873, n° 19) ; — *Portrait de femme*. Manière de Chardin. Toile, H. 0,54 ; L. 0,46 (vente V. Girard, marchand de tableaux, Lyon, 27 avril 1874, n° 122) ; — *Portrait de femme*. Genre de Chardin (vente M. S., 23 octobre 1874, n° 7) ; — *Portrait de femme lisant*. Exposé à Tours en 1873, n° 522, et à Blois en 1875, n° 1294. Collection Henri Viollet ; — *Portrait de femme* (vente, 10 avril 1875, n° 15) ; — *Tête de jeune fille*. École de Chardin. « Coiffée d'une étoffe blanche en mentonnière » (vente Fouray de Boisselet, Besançon, 24-27 mai 1875, n° 15) ; — *Portrait de femme âgée*. École de Chardin. Exposé à Reims en 1876, n° 1497 ; — *Portrait d'une soubrette*. Attribué à Chardin (vente Robert, 17 mars 1876, n° 6) ; — *Portrait de femme* (vente, 8 mai 1876, n° 14) ; — *Jeune femme en buste*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,45 ; L. 0,35 (vente du Dr G., 27-28 novembre 1876, n° 2) ; — *Portrait de femme*. Toile, H. 0,73 ; L. 0,62 (vente Huysmans, Bruxelles, 26 décembre 1876, n° 25 ; 100 fr.) ; — *Portrait de jeune femme*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,41 ; L. 0,32 (vente, Cannes, 1877, n° 15) ; — *Portrait d'une jeune dame*. Manière de Chardin. « Vêtue d'une robe bleue, une rose à son corsage » (vente, 18 janvier 1877, n° 7) ; — *Tête de jeune fille* (vente M. J., 1er-2 mai 1877, n° 8) ; — *Portrait de femme*. Genre de Chardin (vente, 14-15 mai 1877, n° 19) ; — *Portrait de jeune femme*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,47 ; L. 0,38. « Vue en buste, les cheveux blonds poudrés ornés de fleurs ; elle porte un vêtement gris bordé de rubans en soie rose. Charmant portrait » (vente, 26 janvier 1878, n° 6 ; 440 fr.) ; — *Portrait de femme* (vente Pavereau de Grand-Han, Bruxelles, 23-26 avril 1879, n° 69 ; 10 fr.) ; — *Tête de vieille femme*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,43 ; L. 0,35 (vente Walferdin, 12-16 avril 1880, n° 110 ; 23 fr.) ; — *Portrait de jeune femme*. Genre de Chardin (vente Holloway, 22 mars et 26-27 avril 1880, n° 6) ; — *Portrait de femme*. H. 0,54 ; L. 0,46 (vente, 23 février 1882, n° 23) ; — *Portrait de femme*. Genre de Chardin (vente, 13 mai 1882, n° 48) ; — *Tête de femme*. École de Chardin. Toile, H. 0,14 ; L. 0,11 (vente Aulnette, de Cahors, 19 novembre 1883, n° 21 ; 20 fr.) ; — *Portrait de femme*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,60 ; L. 0,50. « Vue de face, coiffée d'un bonnet blanc et d'une pointe de dentelle nouée sous le menton. Un mantelet noir est passé sur sa robe de soie grise » (vente du baron de Beurnonville, 3 juin 1884, n° 366 ; 145 fr. ; vente du même, 30-31 janvier 1885, n° 108 ; 82 fr.) ; — *Jeune femme en buste*. Attribué à Chardin. « Les cheveux poudrés, nœud de ruban rose bouillonné autour du cou et manteau en étoffe grise à capuchon » (vente, 24 avril 1886, n° 10 ; 300 fr.) ; — *Portrait de femme*. Attribué à Chardin. Forme ovale. « En corsage rouge orné d'un œillet » (vente X. [Pittet], 11-15 janvier 1887, n° 205) ; — *Jeune Femme*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,44 ; L. 0,36. « En buste, les mains dans un manchon » (vente, 5 avril 1887, n° 21) ; — *Portrait de femme*. Genre de Chardin. « Vue à mi-corps et tenant une rose » (vente, 7 décembre 1889, n° 4 ; 27 fr.) ; — *Portrait de jeune femme*. Attribué à Chardin. « Vêtue d'une robe grise ornée de rubans roses » (vente, 2-3 février 1891, n° 7) ; — *Jeune Fille*. Attribué à Chardin. « Vue à mi-corps, assise devant une table » (vente, 27 avril 1891, n° 6 ; 150 fr.) ; — *Portrait de femme*. Attribué à Chardin. Ovale. « En buste, de face, avec coiffe à rubans jaunes » (vente A. Vitu, 30 novembre 1891, n° 390) ; — *Portrait de femme*. Genre de Chardin (vente, 25 mars 1893, n° 7) ; — *Portrait de femme tenant une rose*. Genre de Chardin (vente, 5 mai 1893, n° 12) ; — *Portrait de vieille dame*. Attribué à Chardin. Toile, H. 1,05 ; L. 0,84. « En costume fin de l'époque Louis XVI » (vente, Bruxelles, 8-9 mai 1893, n° 8) ; — *Portrait de femme* (vente W. Walton, Londres, 20 janvier 1894, n° 29) ; — *Portrait de femme*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,76 ; L. 0,59. « Vue jusqu'à la ceinture, vêtement brun, bonnet de dentelle, les mains dans un manchon » (vente, 28 mai 1897, n° 9) ; — *Portrait de femme*. Genre de Chardin. H. 0,69 ; L. 0,54. « Bonnet de dentelle à rubans, au cou un Saint-Esprit pendu à un galon de velours, robe rouge brodée de grosses fleurs » (vente du Dr Piogey, 3-5 mai 1898, n° 14) ; — *Buste de jeune fille*. Attribué à Chardin (vente, 25 mars 1908, n° 24) ; — *Portrait de femme âgée*. École de Chardin. Panneau, H. 0,62 ; L. 0,45. « Elle est vue à mi-corps, le visage presque de face ; un bonnet blanc encadre ses joues roses et par-dessus son

bonnet elle a ramené les plis souples d'une capeline brune » (vente, 10 avril 1908, n° 6 ; 185 fr.) ; — *Portrait de femme*. Toile, H. 0,30 ; L. 0,22. « Elle est vue presque de face jusqu'à mi-corps, les mains croisées portant un livre de prières, les bras appuyés contre un balcon. Elle est vêtue d'un costume gris clair et coiffée d'une capeline noire sur son bonnet blanc ruché. La figure est marquée par l'âge, mais les traits ont encore de la finesse et le regard de la vivacité » (vente Charmetant, 22-23 mai 1908, n° 62 ; 300 fr. ; Sortais) ; — *Portrait de femme*. École de Chardin. Toile marouflée, H. 0,62 ; L. 0,45 (vente, 18 mai 1910, n° 16 ; vente, 8-9 mai 1911) ; — *Portrait de femme*. École de Chardin (vente, 12-13 décembre 1910, n° 12) ; — *Portrait de femme âgée*. École de Chardin. Toile, H. 0,63 ; L. 0,48. « Vêtue d'une mante noire » (vente de Mme de X..., 23-27 juin 1911, n° 22 ; 165 fr.) ; — *Portrait de dame*. Genre de Chardin. Toile, H. 0,78 ; L. 0,62 (vente, Bruxelles, 12 juin 1914, n° 17) ; — *Portrait de femme*. École de Chardin. Toile, H. 0,43 ; L. 0,34. « Elle est représentée en buste, tournée de trois quarts vers la gauche en régardant le spectateur. Elle est coiffée d'un bonnet blanc et porte un manteau bordé de fourrure » (vente, 20 mars 1920, n° 20) ; — *Portrait de vieille dame*. H. 0,81 ; L. 0,64. « Elle est vue jusqu'aux genoux, assise dans un fauteuil, un barbet noir et brun sur ses genoux. Elle est coiffée d'un petit bonnet blanc orné d'un ruban bleu. Une mantille en soie bleu de Prusse, à bordure de fourrure brune, couvre ses épaules. Avec fausse signature : *Chardin* » (vente, Amsterdam, 13 avril 1920, n° 34) ; — *Portrait de femme en mantelet bordé de fourrure*. École de Chardin. Toile, H. 0,82 ; L. 0,70. « On relève à droite, en bas, une signature et une date » (vente, 18 décembre 1920, n° 6).

PORTRAITS DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS, PEINTS A L'HUILE

Enfants ou jeunes gens nommés ou désignés.

Portraits classés dans l'ordre alphabétique des titres.

623. — *PORTRAIT D'AUGUSTE-GABRIEL GODEFROY*, dit aussi *L'ENFANT AU TOTON*. (Fig. 34.)

Pendant du *Portrait de Charles Godefroy*, n° **627**.

Toile. — H. 0,67 ; L. 0,73.

Signé et daté en bas à droite : *Chardin*, 173...

Cité dans la *Lettre à Mme la marquise de S. P. R.* (par le chevalier de Neufville de Brunaubois-Montador), 1er septembre 1738.

Exposé au Salon de 1738, n° 116 (*Un petit tableau représentant le Portrait du fils de M. Godefroy, joaillier, appliqué à voir tourner un toton*). — Exposé à Versailles en 1867, n° 101 ; à Paris, aux Portraits de femmes et d'enfants en 1897, n° 26, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 64.

Catalogué par Guiffrey, n° 64 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 90 A.

Collection Auguste-Gabriel Godefroy jusqu'en 1813. — Collection de Torras, cousin germain des frères Godefroy, par legs. — Collection de Mme Émile Trépard, arrière-petite-fille de Torras. — Acquis de Mme É. Trépard en 1907, avec son pendant, au prix de 350,000 fr. par le Musée du Louvre.

Au Musée du Louvre.

624. — *PORTRAIT D'AUGUSTE-GABRIEL GODEFROY*, dit aussi *L'ENFANT AU TOTON*. (Fig. 29.)

Répétition du précédent avec légères variantes.

Toile. — H. 0,67 ; L. 0,73.

Signé et daté au milieu sur le fond : *Chardin*, 1741.

Gravé par Lépicié en 1742, H. 0,171 ; L. 0,203 (Bocher, p. 52, n° 50). La gravure citée dans le *Mercure de France*, novembre 1742, p. 2506.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 291, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 70.

Catalogué par Guiffrey, n° 129, et par Furst, p. 125.

Vente du chevalier de La Roque, Paris, 1745, n° 173 (25 l.). — Vente du marquis de Cypierre, 10 mars 1845, n° 23 (605 fr.). — Collection du marquis de Montesquiou dès 1860.

A M. X., à Paris.

625. — *PORTRAIT D'AUGUSTE-GABRIEL GODEFROY*, dit aussi *L'ENFANT AU TOTON*.

Répétition du précédent.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé : 24 l.).

626. — *Portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy*, dit aussi *l'Enfant au toton*.

Toile. — H. 0,68 ; L. 0,77.

Vente Horsin-Déon, 26-27 mars 1868, n° 6 (810 fr.).

Vraisemblablement la copie du *Toton* (Toile. — H. 0,67 ; L. 0,76) qui a passé à la vente Paulme, 22 novembre 1923, n° 22.

A rapprocher :

Une copie ovale (toile), signalée dans une vente des 28-29 octobre 1919, n° 54.

627. — *PORTRAIT DE CHARLES GODEFROY, SEIGNEUR DE VILLETANEUSE*, dit aussi *LE JEUNE HOMME AU VIOLON*. (Fig. 28.)

Pendant du *Portrait d'Auguste-Gabriel Godefroy*, n° **623**.

Toile. — H. 0,67 ; L. 0,73.

Exposé à Versailles en 1867, n° 100 ; à Paris, aux Portraits de femmes et d'enfants, en 1897, n° 27, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 63.

Catalogué par Guiffrey, n° 63 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 90 B.

Collection Auguste-Gabriel Godefroy, jusqu'en 1813. — Collection de Torras, cousin germain des frères Godefroy. — Collection de Mme Émile Trépard, arrière-petite-fille de Torras. — Acquis de Mme É. Trépard en 1907, avec son pendant, au prix de 350,000 fr. par le Musée du Louvre.

Au Musée du Louvre.

628. — *Portrait de Charles Godefroy, seigneur de Villetaneuse*, dit aussi *le Jeune Homme au violon*.

Toile.

Même sujet que le précédent : « Jeune garçon représenté à mi-corps et jouant du violon. »

Vente, 17-18 février 1835, n° 48 (13 fr.). — Vente Hébrard, Strasbourg, 25 octobre 1838, n° 43. — Vente de la vicomtesse de Choiseul, 15-16 mars 1839, n° 121, jolie esquisse représentant *Un jeune garçon jouant du violon*.

628 *bis*. — *Portrait de jeune garçon*.

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,32.

Catalogué sous réserves par Guiffrey, nº 224 ; par Furst, p. 130, et par Gouquet et H. Hombron, Catalogue du musée de Quimper, 1873, nº 560.

Au musée de Quimper.

Ce portrait n'est pas de Chardin.

629. — *Portrait de jeune garçon tenant un livre.* (Fig. 206.)

Toile. — H. 0,70 ; L. 0,55.

Ce tableau est une copie ou une répétition du beau portrait de l'Ermitage, à Léningrad (nº 1519 du cat. Somov. H. 0,639 ; L. 0,620). Ce dernier, qui a été acquis sous Catherine II, a passé, jusqu'à tout dernièrement, pour un Greuze. Le baron Wrangel l'a attribué ensuite à Lépicié dans les *Chefs-d'œuvre de la Galerie de l'Ermitage*, p. 231, attribution que Mlle Ingersoll-Smouse a reprise dans son *Catalogue raisonné de l'œuvre de N.-B. Lépicié*, nº 111, et à laquelle nous nous rangeons aussi. Weiner le reproduit dans les *Chefs-d'œuvre de la Galerie des tableaux de l'Ermitage*, p. 300, avec attribution à Perronneau. Enfin, L. Vaillat et Ratouis de Limay, dans la nouvelle édition de leur *Perronneau...*, p. 245, indiquent qu'il est peut-être à identifier avec « le portrait du jeune écolier, frère de l'auteur, tenant un livre », que Perronneau exposa au Salon de 1746.

Vente, 12 mai 1862, nº 4 (*Portrait d'un jeune garçon s'apprêtant à ouvrir un livre*). — Vente A. Hulot, 10-11 mai 1892, nº 85.

A M. A. Hulot, à Paris (1907).

630. — *Portrait de jeune homme.*

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,31.

Vente, 7 mars 1927, Londres, nº 7.

Ce portrait n'est pas de Chardin.

Nous n'avons vu de ce tableau qu'une photographie conservée chez Sir R. C. Witt, Londres, d'après laquelle il ne paraît pas être de Chardin.

631. — *Portrait de jeune homme attablé.*

« Vu de face et en buste, la joue appuyée sur la main droite et accoudé sur une table où se trouve un morceau de pain. »

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,37.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente Carl Gossmann, Cologne, 26-27 novembre 1906, nº 6 (attribué à Chardin).

Ce tableau n'est pas de Chardin.

632. — *PORTRAIT DE JEUNE HOMME DESSINANT*, dit aussi *LE DESSINATEUR.* (Fig. 56.)

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,38.

Collection de M. Gabriel du Tillet, à Paris.

A MM. Wildenstein, à New-York.

633. — *Portrait de jeune homme vêtu en marron.*

« Buste d'un jeune garçon aux boucles brunes. Fond sombre. »

Toile. — H. 0,440 ; L. 0,325.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente, Francfort, 25 avril 1928.

PORTRAIT DU FILS DE M. LENOIR. Voir aux *CHATEAUX DE CARTES*, avant le nº **141**.

634. — *Portrait de Xavier Le Prince fils.*

« Il porte un chapeau noir avec un ruban rouge, une plume d'autruche noire et un costume orné de blanc, de rose et de bleu. »

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,31.

Signé à gauche : *Chardin.*

Exposé au Burlington Fine Arts Club, à Londres, en 1913, nº 42.

Collection Harland-Peck, à Londres (1902).

Ce portrait n'est pas de Chardin.

Enfants ou jeunes gens inconnus.

Portraits classés dans l'ordre chronologique des mentions.

635-636. — *DEUX TÊTES D'ÉTUDES : UN PETIT GARÇON, UNE PETITE FILLE.*

A rapprocher des nºs **656** et **667**.

Toile ou pastel.

Cités dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisés 300 l.).

Peut-être exposés au Salon de 1779, nº 55 (*Têtes d'étude au pastel*) ?

637-638. — *DEUX ENFANTS, GRANDEUR NATURE, ÉBAUCHÉS.*

Cités dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisés 6 l.).

639. — *Tête de jeune garçon.*

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,22.

Vente Laluyé, 12-13 février 1868, nº 63.

640. — *Portrait de petite fille.*

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,28.

Vente H. Penon, 14-15 mai 1891, nº 14 (1,500 fr.).

641-642. — *Portraits de deux jeunes garçons.*

Pendants.

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,22.

Vente T. O., de Stuttgart, Aix-la-Chapelle, 28-30 avril 1913, nºs 106-107.

643. — Autres *Portraits.*

Tête de jeune garçon. Étude. Toile, H. 0,32 (vente Richard de Ledan, 3-18 décembre 1816, nº 42 ; vente, 25 avril 1846, nº 10) ; — *Portrait d'un jeune garçon.* Attribué à Chardin (vente, 9-10 février 1847, nº 130) ; — *Tête de jeune garçon.* Toile (vente M. de M., 9 février 1848, nº 82) ; — *Portrait d'enfant.* D'après Chardin. Toile (vente Sujol, Amiens, 29 avril 1850, nº 31) ; — *Jeune Enfant* (vente H***, 12-13 mai 1851, nº 94) ; — *Jeune Garçon* (vente, 29-30 janvier 1852, nº 76) ; — *Jeune Garçon.* Toile. Vu à mi-corps (vente, 23 avril 1852, nº 66) ; — *Portrait d'un jeune garçon et d'une jeune fille* (vente Duvaux, 7-8 juillet 1852, nº 31) ; — *Jeune garçon coiffé d'un chapeau noir* (vente Beurdeley, 29-30 mars 1853, nº 35 ; 19 fr.) ; — *Tête de jeune garçon.* Genre de Chardin (vente, 23 décembre 1853, nº 21) ; — *Jeune Garçon.* « La tête appuyée sur son bras » (vente A. M***, 16-17 mars 1857, nº 22) ; — *Portrait* « en miniature gouachée de Chardin fils par Chardin ». Signé (vente, 14-15 mars 1858, nº 12) ; — *Tête de jeune garçon.* Toile (vente, 23 novembre 1860, nº 118) ; — *Portrait d'un jeune enfant.* Attribué à Chardin (vente Pujol, 7-8 mars 1864, nº 7 ; 6 fr.) ; — *Jeune Écolier.* « Représenté en buste » (vente, 25 mars 1869, nº 14) ; — *Tête de jeune garçon.* Exposé à Arras en 1869, nº 443. A M. Servant à cette date ; — *Portrait de jeune garçon.* Attribué à Chardin. « Vu jusqu'à la ceinture, il porte un habit gris, une cravate

blanche avec jabot de dentelle, les cheveux poudrés et un tricorne. » Toile, H. 0,44 ; L. 0,36 (vente, 23 mars 1872, nº 14) ; — *Tête de petit garçon* (vente, 31 janvier 1873, nº 8) ; — *Tête de jeune garçon.* Attribué à Chardin (vente de M. L..., 13 mars 1873, nº 17) ; — *Tête de jeune garçon* (vente A. David, 10-12 mars 1879) ; — *Petit garçon, buste...* Genre de Chardin. « Vêtu d'un gilet gris, d'un habit rouge et coiffé d'un chapeau de feutre. » Toile, H. 0,17 ; L. 0,11 (vente du comte de La Béraudière, 18-20 mai 1885, nº 10 ; 225 fr. ; Moreau-Chaston) ; — *Portrait de petite fille.* École de Chardin. Toile ovale, H. 0,74 ; L. 0,61 (vente du comte de Béarn, 23 janvier 1893, nº 7) ; — *Portrait d'enfant.* École de Chardin. Exposé à Chartres en 1896, nº 58. A Mme Garnier, de Chartres, à cette date ; — *Portrait d'enfant.* Attribué à Chardin. Toile, H. 0,43 ; L. 0,34 (vente de M. S., 31 mars 1900, nº 9 ; 750 fr.) ; — *Tête d'enfant.* Exposé à Bagatelle, « Les modes à travers trois siècles », en 1911, nº 26. A Mme M.-T. Piérat en 1911 ; — *Portrait d'enfant.* Attribué à Chardin. « Buste de trois quarts vers la droite, chevelure longue et bouclée descendant sur les épaules. Vêtu d'un habit marron. » Toile, H. 0,48 ; L. 0,40 (vente, 15-16 mai 1923, nº 9) ; — *Jeune homme lisant.* Signé : *Chardin.* H. 0,455 ; L. 0,375 (vente du Dr Heinrich Beurmann, Francfort, 17 juin 1924, nº 33) ; — *Tête de jeune garçon* (vente William Ingram Bart, Londres, 12 mars 1926, nº 106).

Mentions diverses.

644. — *Tête d'expression.* Toile. Vente, 11 mai 1853, nº 33. — *Portrait.* (Manière de Chardin). Vente, 10-11 décembre 1855, nº 102. — *Portrait.* Vente Barroilhet, 10 mars 1856, nº 16. — *Un portrait.* Toile. H. 0,55. Vente Houzé de Grandchamp, Lille, 6 juillet 1869, nº 107. — *Portrait.* Toile. Vente de M. B., 26 janvier 1874, nº 13. — *Portrait.* Vente, 7-9 novembre 1883, nº 145. — *Portrait.* (Genre de Chardin.) Vente de M. du P., 30 mars 1885, nº 5.

PORTRAITS D'HOMMES, PEINTS AU PASTEL

Personnages divers.

Portraits classés dans l'ordre alphabétique des titres.

645. — *PORTRAIT DU PEINTRE BACHELIER.* (Fig. 57.)

« ... en costume de trésorier de l'Académie de Saint-Luc. »

H. 0,55 ; L. 0,45.

Signé et daté : *Chardin*, 1773.

Probablement le même que le *Buste d'homme portant une fraise, ayant une toque sur la tête* (H. 0,56 ; L. 0,45), qui figura à la vente du 9 mars 1779, nº 251 (120 l.), et ensuite à celle de Vassal de Saint-Hubert, 24 avril 1783, nº 101. — Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 48 (1,210 fr.). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 27 ; Brame. — Vente Marmontel, 25-26 janvier 1883, nº 61 (2,550 fr. ; Lacène). — Vente A. Marmontel, 28-29 mars 1898, nº 17 (5,250 fr.). — Vente Sigismond Bardac, 10-11 mai 1920, nº 17. — A MM. Wildenstein, à Paris.

A M. Grenville L. Winthrop, à New-York.

646. — *PORTRAIT DE CHARDIN.* (Fig. 53.)

H. 0,46 ; L. 0,38.

Signé et daté à droite : *Chardin*, 1771.

Gravé par Chevillet, H. 0,193 ; L. 0,149 (Bocher, p. 3, nº 2).

Catalogué par Guiffrey, nº 60, et par F. Reiset, Notice des dessins, cartons, pastels, etc., 1883, nº 678.

Cité dans la *Lettre du baron *** à Milord ***...*, 1771. — Haillet de Couronne, *Mémoires inédits...*, t. II, p. 43. — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. XI, p. 48. — *L'Année littéraire*, 1771.

Exposé au Salon de 1771, nº 39, *Trois têtes d'étude au pastel.*

Vente Bruzard, 23 avril 1839, nº 57 (72 fr. ; au Louvre).

Au Musée du Louvre.

647. — *Portrait de Chardin.*

« Avait été fait par Chardin pour son neveu. »

Répétition du nº **646**.

H. 0,45 ; L. 0,38.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 59 (50 fr.).

648. — *Portrait de Chardin.*

Répétition du nº **646**.

Cité par Lady Dilke, *Chardin et ses œuvres à Potsdam et à Stockholm* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1899, 3e pér., t. XXII, p. 394).

Catalogué par Guiffrey, nº 128.

649. — *Portrait de Chardin.*

Répétition du nº **646**.

H. 0,45 ; L. 0,38.

Signé et daté en bas à droite : *Chardin*, 1773.

Reproduit dans le cat. de la vente de 1919.

Exposé à Bagatelle, les Modes à travers trois siècles..., mai-juillet 1911. Sans être porté au catalogue.

« Aurait été offert à Mlle de La Marbaulaye, élève de Chardin, par son maître. »

Vente G. Guignard, 20-21 juin 1911. — Vente, 22 mai 1919, nº 99, avec l'indication « ancienne collection du vicomte de Rocheboüet ».

650. — *PORTRAIT DE CHARDIN.* (Frontispice.)

H. 0,40 ; L. 0,31.

Catalogué par Guiffrey, nº 163.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 80 ; à l'Exposition des Cent Pastels en 1908, nº 7 ; à l'Exposition des Pastels français en 1927, nº 9, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 28.

Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 44 (126,000 fr. ; Gibour).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

651. — *PORTRAIT DE CHARDIN A L'ABAT-JOUR.* (Fig. 61.)

Pendant du *Portrait de Mme Chardin*, nº **665**.

H. 0,46 ; L. 0,38.

Signé et daté en bas à gauche : *Chardin*, 1775.

Gravé par Laguillermie, H. 0,113 ; L. 0,890 ; « ce portrait et celui de Mme Chardin, tous les deux sur la même feuille, servent à illustrer le deuxième numéro d'un article sur *Chardin*, par MM. Edmond et Jules de Goncourt, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1864, t. XVI, p. 158 » (Bocher, p. 6, nº 7).

Cité dans la *Lettre sur les peintures...*, 25 septembre 1775 (Bachaumont, *Mémoires secrets*).
Exposé au Salon de 1775.
Catalogué par Guiffrey, nº 61 ; par Furst, p. 135 ; par Ratouis de Limay, *les Pastels du XVIIe et du XVIIIe siècle*, p. 39, et par F. Reiset, Notice des dessins, cartons, pastels..., etc., 1883, nº 679.
Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 11 (24 fr. avec pendant). — Vente Gounod, 23 février 1824, nº 2 (40 fr. avec pendant). — Vente Bruzard, 23 avril 1839, nº 58 (avec pendant : 146 fr. ; au Louvre). Le cat., par erreur, date le tableau de 1779.
Au Musée du Louvre.

652. — *PORTRAIT DE CHARDIN AVEC DES LUNETTES.*

Répétition du précédent.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 72 l.).

653. — *Portrait de Chardin par lui-même.*

« ... en bonnet de nuit et portant lunettes ».
Pendant du *Portrait d'homme portant perruque*, nº **657**.
H. 0,432 ; L. 0,351.

Ancienne collection Éveillard de Livois, nº 300 du *Catalogue... du cabinet de feu M. de Livois...*, par P. Sentout, 1791 (estimé 72 l.).

654. — Autres *Portraits de Chardin.*

Portrait de l'artiste (vente Benoist, 30 mars 1857, nº 114) ; — *Portrait de l'artiste* (vente, 9 avril 1869, nº 17 ; 161 fr. ; E. Arago) ; — *Portrait de Chardin avec lunettes*. Daté de 1765 (vente Couvreur, 1er-2 décembre 1875, nº 140) ; — *Portrait de Chardin* (vente de M. C., 16 décembre 1880, nº 81) ; — *Portrait du maître*. D'après Chardin. H. 0,45 ; L. 0,37 (vente E. Lévy, 25-28 juin 1917, nº 300).

655. — *Portrait présumé de Chardin.*

H. 0,44 ; L. 0,36.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente M.-M. Leriche à Joigny, 29-31 mai 1910, nº 5 (9,600 fr.).
L'attribution de ce portrait à Chardin, aussi bien que l'identification du modèle, nous paraissent des plus douteuses.

656. — *PORTRAIT D'ENFANT*, dit aussi *JEUNE HOMME AU CHAPERON*. (Fig. 207.)

Pendant du *Portrait de jeune fille*, nº **667**.
Pastel. — H. 0,45 ; L. 0,38.
Signé et daté sur le fond à droite : *Chardin*, 1776.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 75.
Catalogué par Guiffrey, nº 125, et par Furst, p. 136.
Peut-être un des pastels exposés aux Salons de 1777 ou de 1779 (*Têtes d'étude au pastel*). Serait-ce le *Jacquet* exposé au Salon de 1779 et dont parle l'*Examen du Salon*?
Voir aux nºs **635-636** et **669**, **670**.
Collection de S. A. I. la princesse Mathilde.
A M. Foulon de Vaux, à Paris.

657. — *Portrait d'homme portant perruque.*

Pendant du *Portrait de Chardin par lui-même*, nº **653**.
H. 0,44 ; L. 0,35.

Catalogué par Guiffrey, nº 40, avec la mention « attribution douteuse ».
Ancienne collection Éveillard de Livois, nº 301 du *Catalogue... du cabinet de feu M. de Livois*, par P. Sentout, 1791 (estimé 18 l.).
Au musée d'Angers.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

Inconnus.

Portraits classés dans l'ordre chronologique des mentions.

Au Salon de 1771, Chardin a exposé, sous le nº 39, *Trois têtes d'études au pastel* (voir les nºs **646** et **659**) ; au Salon de 1775, *Trois têtes d'études au pastel*, sous le même numéro (voir les nºs **651**, **665**).

658. — *UNE TÊTE D'ÉTUDE AU PASTEL.*

Cité dans l'*Année littéraire*, 1773.
Exposé au Salon de 1773, nº 37.

659. — *BUSTE DE VIEILLARD.*

Grandeur nature.

Peut-être un des pastels exposés au Salon de 1771 sous le nº 39 (*Trois têtes d'étude au pastel*).
Vente Jacquemin, 26 avril 1773, nº 832 (99 l. 19).

A rapprocher :

Tête de vieillard. Pastel, H. 0,45 ; L. 0,37. Signé et daté : *Chardin*, 1771. Gravé à l'eau-forte (vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 58 ; 85 fr.). Bocher (p. 52) indique cette gravure pour mémoire, ne l'ayant jamais vue.

660. — *PORTRAIT D'HOMME.*

Cité dans la *Prêtresse, ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé...*, 1777, p. 13. — *Le Mercure de France*, octobre 1777. — *L'Année littéraire*, 1777. — [*Huit*] *lettres pittoresques...*, 1777.
Exposé au Salon de 1777, nº 50 (*Trois têtes d'étude au pastel*, sous le même numéro).

661. — *PLUSIEURS TÊTES D'ÉTUDES AU PASTEL.*

Cité dans le *Journal de Paris*, 22 septembre 1779. — *L'Année littéraire*, 1779. — *Le Visionnaire...*, 2e lettre. — *Le Miracle de nos jours...*, p. 40. — *Lettre d'un Italien sur le Sallon de* 1779 (*Mercure de France*, septembre 1779). — *Mémoires secrets...*, 1780, t. XIV, p. 339 et 354.
Exposées au Salon de 1779, nº 55 (*Deux têtes de vieillard* et le *Jacquet*).

662. — *Portrait d'homme.*

« Habit gris galonné d'or, jabot et manchettes de dentelles, les cheveux poudrés et frisés courts, chapeau sous le bras et la main gauche dans le gilet. »
Pastel. — H. 0,60 ; L. 0,47.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 303.
A M. F. Atger (1860).

663. — *Portrait de peintre.*

« En robe de chambre bleue à ramages, un mouchoir noué autour de la tête, il a sa palette à la main. »
H. 0,64 ; L. 0,53.

Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 49 (800 fr.).

664. — *Portrait présumé de Voltaire.*

Ovale. — H. 0,345 ; L. 0,260.

Vente, 3 juin 1884, nº 45 (attribué à Chardin).

PORTRAITS DE FEMMES ET D'ENFANTS, PEINTS AU PASTEL

Femmes et enfants désignés ou nommés.

Portraits classés dans l'ordre chronologique.

665. — *PORTRAIT DE Mme CHARDIN*, née Françoise-Marguerite Pouget.

Pendant du *Portrait de Chardin à l'abat-jour*, nº **651**.
H. 0,45 ; L. 0,37.
Signé et daté en bas à droite : *Chardin*, 1775.

Gravé par Abel Lugat.
Cité dans la *Lettre sur les peintures...*, 25 septembre 1775 (p. 180, *Mémoires secrets...* [Bachaumont]).
Reproduit dans la *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1899, p. 386.
Exposé au Salon de 1775 et à l'Exposition des Pastels français en 1927, nº 10.
Catalogué par Guiffrey, nº 62 ; par Furst, p. 135 ; par Ratouis de Limay, *les Pastels du XVIIe et du XVIIIe siècle*, p. 40, et par F. Reiset, Notice des dessins, cartons, pastels..., 1883, nº 680.
Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 11 (24 fr. avec pendant). — Vente Gounod, 23 février 1824, nº 2 (40 fr. avec pendant). — Vente Bruzard, 23 avril 1839, nº 59 (avec pendant, 146 fr. ; au Louvre).
Au Musée du Louvre.

666. — *PORTRAIT DE Mme CHARDIN*, née Françoise-Marguerite Pouget. (Fig. 62.)

H. 0,455 ; L. 0,370.
Signé et daté en bas à droite : *Chardin*, 1776.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York, en 1926, nº 2.
(?) Vente Jean-Louis David, 18-19 mars 1868, nº 12 (*Portrait de vieille femme*. Signé).
Collection de M. de Loriol, à Genève. — A MM. Wildenstein, à New-York.
A M. Forsyth Wyckes, à Paris.

667. — *PORTRAIT DE JEUNE FILLE*. (Fig. 205.)

Pendant du *Portrait d'enfant*, nº **656**.
H. 0,45 ; L. 0,38.
Signé et daté sur le fond à gauche : *Chardin*, 1776.

Peut-être un des pastels exposés aux Salons de 1777 ou 1779 (*Têtes d'étude au pastel*). — Voir nºs **637-638**. — Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 76.
Catalogué par Guiffrey, nº 126, et par Furst, p. 136.
Collection de S. A. I. la princesse Mathilde.
A M. Foulon de Vaux, à Paris.

668. — *PORTRAIT DE FEMME.*

Exposé au Salon de 1777, nº 50 (*Trois têtes d'étude au pastel*, sous le même numéro).
Cité dans la *Prêtresse, ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé...*, 1777. — *Le Mercure de France*, octobre 1777. — *L'Année littéraire*, 1777. — [*Huit*] *lettres pittoresques...*, 1777.

669. — *UN JACQUET, PETIT LAQUAIS.*

Cité par Haillet de Couronne dans *Éloge de Chardin*, p. 439. — *Mémoires secrets...*, 1780, t. XIV, p. 339 et 354. — *Le Miracle de nos jours...*, 1779, p. 40.
Exposé au Salon de 1779, nº 55. (*Plusieurs têtes d'étude au pastel*, sous le même numéro.)
Donné par le peintre à Mme Victoire, d'après le *Nécrologe des hommes célèbres...*, 1780, t. XIII, p. 44-48.
Voir le nº **656**.

670. — *LE PETIT JACQUET.*

Répétition du précédent.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 300 l.).

671. — *Portrait de femme.*

« A mi-corps, presque de face, les deux mains dans un manchon ; bonnet blanc recouvert d'une pointe de dentelle noire nouée sous le menton ; robe à ramages et fichu en dentelle aux épaules. »
H. 0,64 ; L. 0,52.

Vente du baron de Beurnonville, 21-22 mai 1883, nº 9.

672. — *Tête de vieille femme.*

H. 0,55 ; L. 0,48.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente Tabourier, 20-22 juin 1898, nº 124 (3,700 fr.).
Ce tableau n'est pas de Chardin.

673. — *Portrait d'enfant.*

Pastel sur carton.

Collection du Dr Homnel, à Saint-Pétersbourg (1914).
Nous n'avons vu de ce tableau qu'une photographie conservée chez Sir R. C. Witt, Londres, d'après laquelle il ne paraît pas être de Chardin.

Femmes et enfants inconnus.

Portraits passés dans les ventes,
classés dans l'ordre chronologique de celles-ci.

674. — Autres *Portraits.*

Deux portraits de femme (vente, 15-16 mars 1850, nºs 117-118) ; — *Tête de jeune garçon*. Étude (vente, 28 novembre 1861, nº 19) ; — *Portrait de vieille femme* (vente de M. R., 18-22 décembre 1871, nº 235) ; — *Portrait de sa fille* (vente de M. D., 25 novembre 1872, nº 7) ; — *Portrait de petite fille*. « Costume Louis XV, avec quatrain au bas » (vente de M. P., de Limoges, 6 décembre 1875, nº 12) ; — *Portrait d'enfant* (vente de M. de L., 7 juin 1876, nº 34) ; — *Portrait de femme* (vente de Carmona, 13-16 juin 1888, nº 43) ; — *Portrait de jeune femme en robe de soie rose garnie de dentelle*. Attribué à Chardin. « Les deux mains croisées, dont l'une tient un éventail. » Ovale (vente, 9-10 avril 1906, nº 196 ; 600 fr.) ; — *Tête de garçon*. Attribué à Chardin (vente Duleep-Singh, Londres, 29 avril 1907, nº 38).

9. — NATURES MORTES AVEC CHATS ET CHIENS

675. — *LE BUFFET.* (Fig. 73.)

Toile. — H. 1,95 ; L. 1,29.

Signé et daté : *J. Chardin fec.*, 1728.

Catalogué par Guiffrey, nº 77 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 90.

Cité dans les *Mémoires inédits...*, t. II, p. 435. — Ed. et J. de Goncourt, *L'Art français du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 101-103.

Exposé à la place Dauphine en 1728.

Morceau de réception, avec la *Raie*, nº **678**, à l'Académie royale de peinture, le 25 septembre 1728.

Ancienne collection de l'Académie. — A Compiègne, sous le règne de Napoléon Ier. — Depuis 1851,

Au Musée du Louvre.

676. — *CHIEN ET GIBIER*, dit aussi *LE CHIEN COURANT.* (Fig. 69.)

Pendant du suivant.

Toile. — H. 1,925 ; L. 1,390.

Peint en 1730.

Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 132 (H. 6 pieds et demi ; L. 4 pieds 5 pouces ; 120 l.). — A figuré dans la prétendue deuxième vente du peintre Aved, faite à Paris en 1770, nº 132. Cf. E. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 186. — Vente P*** [Passalagna], 18-19 mars 1853, nº 111 (avec pendant *deux natures mortes figurant chacune un attirail de chasse gardé par un chien dans un paysage*). — Ce tableau a été conservé ensuite en Russie jusque vers 1910. — A MM. Wildenstein, à Paris.

A M. Enrique de Santa-Marina, à Buenos-Aires.

677. — *LE CHIEN BARBET.* (Fig. 68.)

Pendant du précédent.

Toile. — H. 1,925 ; L. 1,390.

Signé et daté en bas vers le milieu : *J.-S. Chardin*, 1730.

Cité par Ed. et J. de Goncourt dans l'*Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 186.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, nº 5.

Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 131 (H. 5 pieds 11 pouces ; L. 3 pieds 4 pouces ; 60 l. 15). — A figuré dans la prétendue deuxième vente du peintre Aved, faite à Paris en 1770, nº 132. Cf. Ed. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 186. — Vente P*** [Passalagna], 18-19 mars 1853, nº 112 (avec pendant). — Ce tableau a été conservé ensuite en Russie jusque vers 1910.

A MM. Wildenstein, à Paris.

678. — *LA RAIE OUVERTE AVEC CHAT, HUITRES, POISSONS ET USTENSILES.* (Fig. 74.)

Toile. — H. 1,14 ; L. 1,46.

Une copie figura à la vente Bouhier de l'Écluse, 23-25 mai 1870, nº 48.

Cité dans les *Mémoires inédits...*, t. II, p. 35. — Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 337. — Ed. et J. de Goncourt, *L'Art français du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 101-103.

Exposé à la place Dauphine en 1728.

Catalogué par Guiffrey, nº 76 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 89.

Morceau de réception avec le *Buffet*, nº **675**, à l'Académie royale de peinture le 25 septembre 1728.

Ancienne collection de l'Académie.

Au Musée du Louvre.

679. — *LE CHAT FRIAND D'HUITRES*, dit aussi *LA RAIE AVEC CHAT ET HUITRES.* (Fig. 70.)

Pendant des *Harengs avec chat*, nº **683**.

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,62.

Signé à droite : *Chardin.*

Peint probablement en 1758 (le pendant porte cette date).

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 20, et à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, nº 7.

Catalogué par Guiffrey, nº 167, et par Furst, p. 127.

Peut-être le même que la *Raie, des huîtres et un chat* (H. 0,80 ; L. 0,53). Vente Rémond, 6 juillet 1778, nº 74. — Vente A.-F. Nogaret, 6 avril 1807, nº 5 (*Divers poissons et un chat.* H. 0,80 ; L. 0,64. Avec pendant : 30 l.). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 22. — Vente du baron de Beurnonville, 21-22 mai 1883, nº 6. — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 130. — A MM. Wildenstein, à Paris.

A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris.

680. — *La Raie avec chat et huîtres.*

« La burette et le pain sont ici remplacés par une carafe à vin ou huilier et un légumier. »

Variante du précédent.

Pendant du *Larron en bonne fortune*, nº **683** *bis*.

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

Signé à droite : *Chardin.*

Reproduit dans les cat. des ventes Lepic et Kann.

Exposé à Poitiers en 1887, nº 1041.

Vente du baron Lepic, 18 juin 1897, nº 6 (4,000 fr. ; Lévy). — Vente Alphonse Kann, 6-8 décembre 1920, nº 8 (28,100 fr.).

681. — *Raie avec chat et huîtres*, dit aussi *La table de cuisine.* (Fig. 229.)

Toile. — H. 0,93 ; L. 0,74.

Signé à gauche en bas : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 107.

Probablement le même que le suivant : *Un carafon rempli de vin, des huîtres, une poivrière et un couteau de cuisine posés sur une table de pierre ; à droite, un chat ; à gauche, une raie pendue à un crochet.* Signé : *Chardin.* Toile. H. 0,935 ; L. 0,760, vente, 2 mai 1870, nº 8, et *Une raie, un carafon, un plat de terre vernie et des huîtres qu'un chat cherche à saisir* (attribué à Chardin), vente, 17 novembre 1877, nº 14. — Collection Vollon. — Vente P. Decourcelle, 29-30 mai 1911, nº 4 (18,000 fr. ; Tremblay).

682. — *LES HARENGS AVEC CHAT*, dit aussi *LE LARRON EN BONNE FORTUNE*, dit aussi *LA TABLE DE CUISINE.* (Fig. 72.)

Toile. — H. 1,50 ; L. 1,29.

Signé au coin de la nappe : *C. S.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 103.

Catalogué par Guiffrey, nº 91 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 114.

Legs La Caze, en 1869,

Au Musée du Louvre.

683. — *LES HARENGS AVEC CHAT*, dit aussi *LE LARRON EN BONNE FORTUNE*, dit aussi *LA TABLE DE CUISINE.* (Fig. 71.)

Pendant du *Chat friand d'huîtres*, nº **679**.

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,63.

Signé vers le bas et daté : *Chardin*, 1758.

Exposé au Musée des Arts décoratifs en 1880, nº 40 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 21, et à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York, en 1926, nº 6.

Catalogué par Guiffrey, nº 168, et par Furst, p. 127.

Peut-être le même que le *Chat, la raie et deux merlans.* H. 0,80 ; L. 0,53. Vente Rémond, 6 juillet 1778, nº 74. — Vente A.-F. Nogaret, 6 avril 1807, nº 6 (*Divers poissons et un chat.* H. 0,80 ; L. 0,64. Avec pendant : 30 l.). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 21. — Vente du baron de Beurnonville, 21-22 mai 1883, nº 5. — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 131. — A MM. Wildenstein, à Paris.

A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris.

683 *bis*. — *Le Larron en bonne fortune.* (Fig. 211.)

Le poivrier est ici remplacé par trois moules.

Variante du précédent.

Pendant de la *Raie avec chat et huîtres*, nº **680**.

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,62.

Signé au centre vers le bas : *Chardin f.*

Exposé à Poitiers en 1887, nº 1042.

Vente du baron Lepic, 18 juin 1897, nº 7 (4,500 fr. ; Lévy). — Vente Alphonse Kann, 6-8 décembre 1920, nº 9 (29,500 fr.).

684. — *LE LARRON EN BONNE FORTUNE* (fig. 211).

Ce tableau reproduit une partie du nº **683**.

Signé et daté : *Chardin*, 1728.

A M. Lévy-Maus, à Paris.

685. — *Chat avec poissons, fruits et ustensiles de cuisine.*

Toile. — H. 0,660 ; L. 0,745.

Cité et reproduit par R. Fry, *A Still life by Chardin* (*Burlington Magazine*, septembre 1923, p. 124).

Exposé à la Sackville Gallery, Londres, 1924.

Vente Fischer, Lucerne, 8 septembre 1924, nº 126. — Vente de la coll. de la comtesse Lodron, Berlin, Galerie Weber, 28 février 1928, nº 33 (attribué à Chardin).

Ce tableau n'est pas de Chardin.

686. — *UN CHIEN, UN SINGE ET UN CHAT PEINTS D'APRÈS NATURE.*

Cité par Caylus, *Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture...*, 1753, p. 4 et 5. — *Lettre à un amateur...*, p. 10 et 11 (par C.-N. Cochin). — *Sentimens d'un amateur...*, p. 34 et sq., par l'abbé Garrigues de Froment. — Fréron, *L'Éloge du Salon...*, 1753.

Exposé au Salon de 1753, nº 62.

A M. de Bombarde en 1753 (Livret du Salon).

687. — *Un chien, un singe, un chat et une écrevisse.* (Fig. 213.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 1,00.

Signé sur le fond : *Chardin*, 1727.

A M. Richard Owen, à Paris.

688. — *LA SOUPIÈRE D'ARGENT*, dit aussi *PERDRIX ET LIÈVRE AVEC CHAT.* (Fig. 75.)

Toile. — H. 0,75 ; L. 1,08.

Signé : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 201, et par Furst, p. 129.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 355 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 60, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 40.

Collection Desfriches, 1834. — Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 19 (2,350 fr.). — Vente J. W. G. D..., de Londres, 25 février 1869, nº 20 (2,120 fr.). — Vente M*** D*** B*** [Maillet du Boullay], 8 mai 1869, nº 1 (1,920 fr.). — Vente Edwards, 25 mai 1905, nº 5 (27,500 fr. ; Lazard).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

689. — *Perdrix et lièvre avec chat.*

« Un lièvre mort, un chat qui le guette et des fruits sur un rebord de pierre. »

Répétition ou variante du précédent.

Toile. — H. 0,53 ; L. 1,01.

Signé : *S. Chardin.*

Vente Le Bas, décembre 1783, nº 12.

690. — *Le Chat aux aguets.* (Fig. 224.)

« Un chat gris tigré, à demi couché sur ses pattes de derrière, de profil. »

Toile. — H. 0,53 ; L. 0,65.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 16.

Catalogué par Guiffrey, nº 160.

A M. Henri Michel-Lévy, à Paris (1908).

691. — *Chien, chat et panier rempli de viande et de légumes.*

« Une cuisinière peu soigneuse vient de livrer son panier rempli de viande de boucherie et de légumes à la discrétion d'un chien caniche qui en a détaché une tête de veau qu'il déchire à belles dents ; un chat, du côté opposé, voit à regret ce festin auquel il n'ose prendre part. »

Toile. — H. 0,61 ; L. 0,31.

Vente X., 20 février 1817, nº 37.

692. — *Chat et perroquet.*

« Perroquet perché sur un vase, plateau en argent, verres, pâté, fruits, etc. Un chat grimpe au bord de la table. Grand et beau tableau de décorateur. »

Vente Duclerc, 22-23 février 1847, nº 11.

693. — *Divers objets de nature morte et un chien couché.*

Signé et daté : 1750.

Vente, 17-19 mars 1851, nº 79.

694. — *Intérieur de cuisine avec chat.*

« Un panier rempli de pommes est posé sur une table à côté de divers ustensiles de ménage et de cuisine. Au milieu, on remarque un chat qui mange de la viande qu'il vient de tirer d'un panier qu'il a renversé sur la table. »

Toile.

Vente, 27 avril 1852, nº 58 (100 fr.).

695. — *Scène de cuisine.*

« Un chat, un pot, un poulet plumé et un autre poulet vivant. »

Toile. — H. 0,47 ; L. 0,59.

Vente de la comtesse Valdelomar, Berlin, 17 avril 1913, nº 128.

696. — Autres *Natures mortes avec chat ou chien.*

Le Chat fripon (vente, 26 décembre 1827, nº 55) ; — *Des oignons, une perdrix morte qu'un chat mange* (vente, 11 janvier 1836, Nantes, nº 60) ; — *Un chat, un chien dans un intérieur.* Genre de Chardin. « ... où se voit une vielle posée sur un fauteuil » (vente, 23-24 mars 1846, nº 78) ; — *Un chat endormi sur une table de cuisine* (vente, 24-26 mai 1852, nº 48) ; — *Chien de chasse flairant un jambon.* Manière de Chardin (vente, 25 juin 1853, nº 15) ; — *Chat découvrant un gigot* (vente Poignant, Dijon, 26 janvier 1857, nº 48) ; — *Le Chat voleur.* Signé. « Collection de tableaux visible 49, rue Saint-Dominique, à Paris », du 6 au 20 janvier 1863, p. 3 ; — *Chat sur une dinde plumée* (vente, 5 avril 1873, nº 10) ; — *Fleurs, fruits, chat, perdrix.* Gabriel (?) Chardin (vente, 11 mars 1876, nº 20) ; — *Chien, chat, instruments de musique.* Exposé à Nancy en 1875, nº 50. D'après A. Bray, *La Peinture à l'Exposition rétrospective de Nancy*, Nancy, 1875, p. 188.

10. — GIBIER ET PRODUITS DE CHASSE

Au Salon de 1757, Chardin a exposé, sous le nº 32, « Un tableau d'environ six pieds, représentant des *Fruits et animaux* ». — Au Salon de 1759, « Un tableau d'environ sept pieds de haut, sur quatre de large, représentant *Un retour de chasse*. Il appartient à M. le comte du Luc », sous le nº 35. — Au salon de 1769, *Deux tableaux de gibier*, sous le nº 36.

Canards.

697. — *CANARD SAUVAGE AVEC DIVERS OBJETS*, dit aussi *RAFRAICHISSEMENTS.* (Fig. 90.)

Toile ovale. — H. 1,53 ; L. 0,97.
Signé et daté à gauche : *Chardin*, 1764.

Cité par Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. X, p. 302.
Exposé au Salon de 1765, nº 48, et au Musée des Arts décoratifs à Paris en 1878, nº 38.
Catalogué par Guiffrey, nº 117, et par Furst, p. 124.
Il me semble impossible de partager l'avis de M. Guiffrey qui voit dans ce tableau la *Nature morte à sujet de canard* citée par Mariette (*Abecedario*, t. I, p. 536). Cette dernière œuvre est nettement indiquée par celui-ci comme datant de la jeunesse de Chardin, avant sa réception à l'Académie (nº **698**).
Collection Gustave Rothan. — Vente Doucet, 5-8 juin 1912, nº 137. — A MM. Wildenstein, à Paris.
A Mrs John W. Simpson, à New-York.

698. — *UN CANARD ATTACHÉ A LA MURAILLE ET UN CITRON SUR UNE TABLE.*

Toile. — H. 0,77 ; L. 0,61.

Vraisemblablement la *Nature morte à sujet de canard* citée par Mariette (voir au numéro précédent). Peint avant 1728.
Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 135 (40 l. 15). — Vente 1768, nº 61 (*Un canard et une bigarade.* H. 0,80 ; L. 0,64 ; 120 l.). — Vente Pierre Lebrun, 18 novembre 1771, nº 42 (*Un canard.* H. 0,80 ; L. 0,64 ; 20 l.). — Vente, 22 septembre 1774, nº 111 (*Un canard sauvage attaché par une patte à la muraille et un citron sur une table.* H. 0,77 ; L. 0,60 ; 106 l.).

699. — *Un canard attaché avec deux autres oiseaux et un citron.*

Toile. — H. 0,600 ; L. 0,495.
Signé en bas au milieu : *Chardin*, suivi d'une date : 17..

A la Sackville Gallery, Londres (1924).
A la Lucerne Fine Arts Cº (1927).

Faisans.

700. — *FAISAN AVEC GIBECIÈRE.* (Fig. 143.)

Pendant du *Lièvre avec jacinthe et oignons*, nº **717**.
Toile. — H. 0,72 ; L. 0,58.
Signé à droite vers le bas et daté : *Chardin*, 1760.

Cité par Ratouis de Limay dans *Desfriches*, p. 31.
Exposé à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 6.
Catalogue du Kaiser Friedrich Museum, 1931, nº 1944.
Collection Desfriches en 1760 (inventaire du 3 septembre. *Un faisan et une gibecière*, par Chardin ; payé 78 l. ; estimé 72 l.). — Vente Desfriches, 6-7 mai 1834, nº 55 (avec pendant). — Vente de Mme Becq de Fouquières, 8 mai 1925, nº 18 (39,000 fr. ; Yves Perdoux). — Don de MM. Thomas Agnew et fils, en 1925,
Au Kaiser Friedrich Museum, à Berlin.

701. — *Faisan avec canards et oiseau.*

Carton sur toile. — H. 0,18 ; L. 0,27.
Signé et daté : *Chardin*, 1775.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente de la duchesse d'Albuféra, 25 février 1913. Francfort-sur-le-Mein, nº 21.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

702. — *Faisan avec panier de prunes, une bouteille, un verre.*

Pendant du *Coq déplumé, un bol de cornichons, un panier de prunes*, nº **756**.
Toile. — H. 0,45 ; L. 0,60.

Catalogué par J. Wauters, Catalogue du musée de Bruxelles, 1908, nº 717 (attribué à Chardin).
Don de M. Fritz Toussaint, en 1906.
Au musée de Bruxelles.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

Lièvres et lapins.

(Tableaux connus)

703. — *LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE ET UNE POIRE A POUDRE.* (Fig. 167.)

Toile. — H. 0,330 ; L. 0,585.
Signé et daté : *Chardin*, 1736.

Catalogué par Furst, p. 130.
Vente, 20-21 mars 1873, nº 9 (880 fr.). — Vente G. Le Breton, 6-8 décembre 1921, nº 20.

704. — *DEUX LIÈVRES AVEC GIBECIÈRE ET POIRE A POUDRE*, dit aussi *RETOUR DE CHASSE.* (Fig. 88.)

Toile. — H. 0,50 ; L. 0,57.

Exposé à l'Exposition de l'Art du xviiie siècle, décembre 1883-janvier 1884, nº 25.
Catalogué par Guiffrey, nº 33 ; par Furst, p. 119 ; Catalogue du musée de Picardie, à Amiens, 1911, nº 137.
Legs de M. Lavalard, de Roye, en 1890,
Au musée de Picardie, à Amiens.

A rapprocher :

Garde-manger, deux lapereaux et quelques accessoires de chasse posés sur un appui de pierre. H. 0,50 ; L. 0,56 (vente Didot, 27-29 décembre 1819, nº 24) ; — *Deux lapereaux morts étendus près d'une carnassière et d'une poire à poudre.* « Étude d'après nature de la plus grande vérité » (vente, 17 mars 1829, nº 8).

705. — *LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE ET UNE POIRE A POUDRE.* (Fig. 79.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65.
Signé à gauche en bas : *Chardin.*

Un dessin d'un lièvre suspendu dans une attitude très semblable passa à la vente du marquis de Chennevières, Paris, 5-6 mai 1898, nº 28 (1,220 fr. ; Biron), avec l'attribution à Chardin. « Au crayon noir rehaussé de sanguine et lavé d'aquarelle. » H. 0,21 ; L. 0,17. Reproduit dans le cat. de la vente. Il a passé à la vente Biron, 9-11 juin 1914 (6,000 fr. ; Ducrey). Catalogué par Guiffrey, nº 101, sous le titre *le Garde-Manger.*
Catalogué par Guiffrey, nº 74 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 94.
Vraisemblablement le même que le *Lièvre pendu par les pattes de derrière auprès d'une gibecière et appuyé sur un rebord de pierre.* H. 0,80 ; L. 0,64. Vente Caffiéri, 10 octobre 1775, nº 13. — Vente, 27 janvier 1777, nº 13 (H. 0,80 ; L. 0,64). — Vente Molini, 30 mars 1778, nº 34 (24 l.). — Acquis pour 700 fr. en 1852 de Jules Boilly.
Au Musée du Louvre.

706. — *LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE ET UNE POIRE A POUDRE.* (Fig. 82.)

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,80.
Signé à droite vers le milieu : *Chardin.*

Gravé par L. Monzier.
Sans doute à identifier avec *Pièce de gibier avec gibecière et poire à poudre* du Salon de 1757, nº 36. « Tiré du cabinet de M. Damery. » — Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 106 ; au Musée des Arts décoratifs en 1880, nº 41 ; aux Cent Chefs-d'œuvre en 1892, nº 6 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 18, et à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, nº 9.
Catalogué par Guiffrey, nº 166, et par Furst, p. 127 ; cité par Ed. et J. de Goncourt dans l'*Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 189.
Vente Dandré-Bardon, 23 juin 1783, nº 27. — Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 22 (1,700 fr.). — Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 3 (3,150 fr.). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 20. — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 128.
A MM. Wildenstein, à Paris.

707. — *DEUX LIÈVRES AVEC UNE GIBECIÈRE.* (Fig. 86.)

Pendant du numéro suivant.
Toile. — H. 0,72 ; L. 0,59.

Exposé au Palais-Bourbon au profit des Alsaciens-Lorrains en 1874, nº 57 ; aux Arts décoratifs en 1878, nº 35, et à l'Exposition de l'Art du xviiie siècle, décembre 1883-janvier 1884, nº 22.
Catalogué par Guiffrey, nº 139, et par Furst, p. 125.
Vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, nº 24 (*Deux lapins et une carnassière ;* 600 fr.). — Collection Eudoxe Marcille.
A M. X., à Paris.

708. — *LIÈVRE AVEC OISEAU MORT.* (Fig. 87.)

Pendant du numéro précédent.
Toile. — H. 0,72 ; L. 0,59.

Exposé au Palais-Bourbon au profit des Alsaciens-Lorrains en 1874, nº 58, et aux Arts décoratifs en 1878, nº 36.
Catalogué par Guiffrey, nº 140, et par Furst, p. 125.
Collection Eudoxe Marcille.
A M. X., à Paris.

709. — *LAPIN ET GIBECIÈRE.* (Fig. 76.)

Toile. — H. 0,645 ; L. 0,495.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, nº 8.
Collections Siry et du comte Aubaret, à Paris.
A MM. Wildenstein, à Paris.

710. — *LIÈVRE AVEC GIBECIÈRE.* (Fig. 85.)

Toile. — H. 0,96 ; L. 0,75.
Signé en bas à droite.

Exposé à l'Exposition rétrospective d'Art français à Amsterdam en juillet-octobre 1926, nº 15, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 10.
A M. Paul Cailleux, à Paris.

711. — *DEUX LIÈVRES AVEC UNE GIBECIÈRE, UNE BOITE A POUDRE ET UNE ORANGE.* (Fig. 80.)

Pendant de la *Perdrix morte avec poires, prunes, autres fruits et céleri*, nº **740**.
Toile. — H. 0,89 ; L. 0,73.
Signé : *J.-S. Chardin* (d'après le cat. de 1920, Guiffrey indique la signature et la date : *Chardin*, 1726).

Cité par Bocher, p. 90 ; par Dussieux dans les *Artistes français à l'étranger*, 1876, nº 165.
Catalogué par Guiffrey, nº 8 ; par Furst, p. 131, et par le Dr K. Koelitz, Catalogue du musée de Carlsruhe, 1920, nº 499.
Au musée de Carlsruhe.

712. — *DEUX LIÈVRES AVEC UNE GIBECIÈRE ET UNE PERDRIX.* (Fig. 84.)

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,65.
Signé et daté (date illisible).

Catalogue de la National Gallery, 1928, nº 799.
A MM. Wildenstein, à Paris. — Collection de Sir Hugh Lane. — Legs Lane, en 1918,
A la National Gallery of Ireland, à Dublin.

A rapprocher :

Lapins, une gibecière et une perdrix. Toile, H. 0,770 ; L. 0,695 (vente Lempereur, 24 mai 1773, nº 97). Voir le nº **722**.

713. — *LIÈVRE AVEC UNE PERDRIX ET UNE ORANGE,* dit aussi *LE RETOUR DE CHASSE.* (Fig. 77.)

Toile. — H. 0,68 ; L. 0,60.

Signé à gauche : *Chardin.*

Exposé à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 41.

Catalogué par Guiffrey, nº 200, et par Furst, p. 129.

Identifié à tort, à notre avis, par Guiffrey avec la *Perdrix et l'orange* de la vente Morny, nº **747**, étant données les dimensions différentes.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

714. — *DEUX LIÈVRES AVEC UN FAISAN ET UNE POMME.* (Fig. 83.)

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,58.

Catalogué par G. Henriot dans le *Catalogue de la collection David-Weill...,* t. I, p. 43.

A MM. Wildenstein, à Paris.

A M. D. David-Weill, à Paris.

715. — *LIÈVRE AVEC CHAUDRON DE CUIVRE, UN COING ET DEUX MARRONS.* (Fig. 78.)

Toile. — H. 0,68 ; L. 0,57.

Signé à droite : *C. S.*

Catalogué par Guiffrey, nº 245 ; par Furst, p. 134, et par G. Göthe, Catalogue du musée de Stockholm, 1910, nº 785.

Acquis pour la Reine douairière Louise-Ulrique de Suède, par le comte de Tessin, à Paris, en 1741. — Au château de Drottningholm jusqu'en 1865.

Au musée de Stockholm.

716. — *UN LAPIN ET UNE MARMITE.*

Répétition ou variante du précédent.

Toile. — H. 0,67 ; L. 0,56.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 191 (6 l. 1).

717. — *LIÈVRE AVEC JACINTHE ET OIGNONS.* (Fig. 144.)

Pendant du *Faisan avec gibecière,* nº **700**.

Toile. — H. 0,71 ; L. 0,58.

Signé à gauche en bas.

Cité et reproduit par J. Walther, dans le *Bulletin of the Detroit Institute of Arts,* janvier 1927, p. 43-44.

Catalogue du musée de Detroit, 1930, nº 30.

Vente Desfriches, 6-7 mai 1834, nº 55 (*Lièvre mort et vase de fleurs,* avec pendant). — Vente de Mme Becq de Fouquières, 8 mai 1925, nº 17 (110,000 fr. ; Yves Perdoux).

Au musée de Detroit.

718. — *Lapin avec une tomate et deux oignons.*

Toile. — H. 0,645 ; L. 0,480.

Signé à gauche en bas : *Chardin.*

Reproduit dans le cat. de la vente Giroux et dans *Beaux-Arts,* 15 mars 1928, p. 96.

Vente Giroux, 5 mars 1928, Bruxelles, nº 21 (53,000 fr.).

Ce tableau n'est pas de Chardin.

719. — *Lapin suspendu.*

Toile. — H. 0,650 ; L. 0,535.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente de Mme de L[aborderie], née La Bégassière, Lucerne, 27 juillet 1926, nº 75.

719 *bis.* — *Un lapin et deux perdreaux accrochés à un clou.*

Cité dans l'Inventaire du château de Drottningholm de 1760.

Catalogué par Furst, p. 134.

Acquis pour la Reine douairière Louise-Ulrique de Suède, par le comte de Tessin. — Collection de Gustave V.

Au château de Drottningholm, Suède.

Mentions de *Lièvres* et *Lapins,*
classées dans l'ordre chronologique.

720. — *LAPIN, UNE GIBECIÈRE ET UNE BOITE A POUDRE.*

Toile. — H. 0,700 ; L. 0,575.

Vente J.-B. de Troy, 9 avril 1764, nº 139 (81 l. ; Villetaneuse).

721. — *UN LIÈVRE, UNE GIBECIÈRE, UNE BOITE A POUDRE ET UN FUSIL DANS UN PAYSAGE.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,99.

La *Lettre à un amateur* de Cochin donne pour titre à ce tableau : *Un lièvre mort.* Voir le *Tableau chronologique.*

Exposé au Salon de 1753, nº 65 : « Un tableau représentant du gibier. Appartenant à M. Aved. »

Au peintre Aved (1753). — Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 134 (24 l.).

A rapprocher :

Lièvre et attributs de chasse. Toile, H. 0,76 ; L. 0,98 (vente Ch. Germain, Lons-le-Saunier, 21 juin 1858, nº 21).

722. — *UNE PERDRIX, DES LAPINS, UNE GIBECIÈRE.*

Toile. — H. 0,770 ; L. 0,695.

Vente Lempereur, 24 mai 1773, nº 97 (56 l.).

723. — *DEUX LAPINS POSÉS SUR UNE GIBECIÈRE.*

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,53.

Vente Lemoyne, 10 août 1778, nº 28.

724. — *UN LAPIN ET DEUX OISEAUX.*

Toile. — H. 0,375 ; L. 0,430.

Vente Lemoyne, 10 août 1778, nº 28.

725. — *Un lièvre et un perdreau.*

« ... savamment touchés par M. Chardin. »

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,43.

Vente M..., 8 février 1781, nº 26.

726. — *Un lapin et deux oiseaux morts sur une table de pierre.*

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,59.

Vente de la marquise de La Fresnaye, 4 mars 1782, nº 24.

727. — *Deux lièvres.*

Toile. — H. 0,61 ; L. 0,51.

Vente de Mme Lancret et de M***, 5 avril 1782, nº 158.

728. — *Un lapin mort, une carnassière et une poire à poudre groupés sur une pierre.*

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,64.

Vente de M., 30 avril 1810, nº 21 (6 l.).

729. — *Un lièvre et une perdrix morts et une carnassière accrochée à un clou.*

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,59.

Vente M***, 17-19 mars 1812, nº 125.

730-730 *bis.* — *Lièvre et attributs de chasse.*

Deux tableaux.

Vente Desfriches, 6-7 mai 1834, nº 54.

731. — *Un lièvre suspendu, deux perdrix, un vase de Chine contenant différents fruits sur une table en pierre.*

Toile.

Vente, 20 décembre 1850, nº 22.

732. — *Lapin mort pendu à un clou près d'un couvercle de pot.*

Exposé à Manchester en 1857.

Non signalé dans le cat. sous le nom de Chardin, mais cité par W. Burger dans les *Trésors d'art exposés à Manchester en 1857,* p. 340. Selon lui, peut-être à identifier avec le *Lapin mort* attribué à Gérard Dou et appartenant à M. Robert Napier, nº 908.

732 *bis.* — *Lièvre et légumes.*

Toile.

Vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, nº 25 (115 fr.).

733. — *Produits de chasse.*

« Lièvre, canard, coloquinte à demi gâtée sur un plat. »

Exposé à l'Exposition de la collection Jules Claye [chez Martinet], boul. des Italiens, en mars 1862, nº 5.

734. — *Un lièvre mort étendu sur une pierre, sur laquelle il y a un couteau et un chandelier.*

Cité dans le *Compte-rendu de l'Exposition de Rennes* en juin 1863, par Aussant et André, p. 25.

Exposé à Rennes en 1863.

735. — *Un lièvre mort.*

« ... posé sur une tablette recouverte d'un linge ; un panier de prunes est vu à moitié. »

Fragment. — Toile. — H. 0,35 ; L. 0,44.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 26 (250 fr.).

736. — *Lièvre, oiseaux et fruits.*

Toile ovale. — H. 0,87 ; L. 0,67.

Vente, 4 mars 1903, Bruxelles, nº 3.

737. — *Deux lapins sur une table avec un sucrier.*

« Sur le mur pend une clef. »

Bois. — H. 0,23 ; L. 0,33.

Vente Bertin, 22 décembre 1910, nº 36. — Vente Paul Mersch, Vienne, 5-6 avril 1910, nº 19.

738. — *Lièvre suspendu par une patte, canard, perdreau, petit oiseau, fruits et accessoires.*

« Sur fond brun. »

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,59.

Vente Léon Cardon, Bruxelles, 27-30 juin 1921, nº 48.

739. — Autres *Lièvres* ou *Lapins.*

Deux lapins accrochés près d'une table, « ... où sont un chaudron, une grande corbeille, une bouteille, un verre, des huîtres et des légumes. » École de Chardin. Toile, H. 0,80 ; L. 0,99 (vente de M. Hans, 31 mai 1824, nº 49) ; — *Lièvre et ustensiles de chasse* (vente de M. A., 25 mai 1858, nº 52) ; — *Lapin mort.* Toile (vente X. [1859], nº 45) ; — *Lièvre mort, jambon, etc., sur une table.* Genre de Chardin (vente, 24 novembre 1871, nº 11) ; — *Lapin* (vente, 22 novembre 1884, nº 98) ; — *Petit lapin sous bois.* Attribué à Chardin. Toile (vente Delaherche, Beauvais, 13-15 décembre 1886, nº 723) ; — *Lapin et ustensiles de chasse.* D'après Chardin. Toile (vente, 20-22 avril 1892, nº 32).

Perdrix.

(Tableaux connus)

740. — *PERDRIX MORTE AVEC POIRES, PRUNES, AUTRES FRUITS ET CÉLERI.* (Fig. 81.)

Pendant de *Deux lièvres avec une gibecière, une boîte à poudre et une orange,* nº **711**.

Toile. — H. 0,89 ; L. 0,73.

Cité par Bocher, p. 90.

Catalogué par Guiffrey, nº 7 ; par Furst, p. 131, et par le Dr K. Koelitz, Catalogue du musée de Carlsruhe, 1920, nº 498.

L'origine commune de ce tableau et du nº 711 fait penser qu'ils ont pu être peints à la même date : 1726.

Au musée de Carlsruhe.

741. — *Perdrix morte.*

Cuivre. — H. 0,185 ; L. 0,230.

Catalogué par Guiffrey, nº 57.

Autrefois au musée Fabre de Montpellier (avec attribution à Chardin). Legs de Mme Bouisson, 1893. Ne figure plus dans les cat. de 1914 et de 1926. Actuellement retiré du musée.

742. — *Quatre perdrix.*

Reproduit par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard,* nº 27.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

Mentions de *Perdrix,*
classées dans l'ordre chronologique.

743. — *UNE PERDRIX ET DES FRUITS.*

Cité par Fréron, *L'Éloge du Salon...,* 1753, t. I.

Exposé au Salon de 1753, nº 63.

Appartenait à cette date à « M. Germain ».

744. — *UNE PERDRIX ATTACHÉE PAR LA PATTE A LA MURAILLE.*

745. — *DEUX PERDRIX, UNE GIBECIÈRE ET UNE BOITE A POUDRE.*

Pendants.

Toile. — H. 0,53 ; L. 0,48.

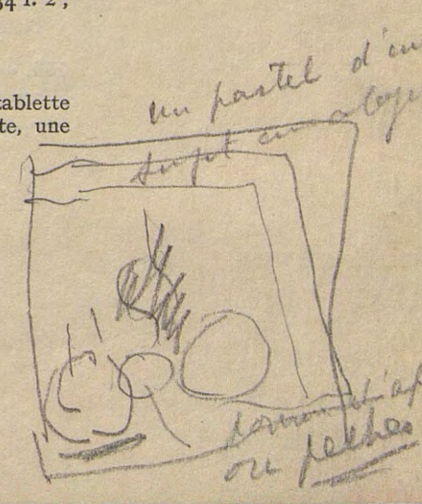
Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 133 (avec le pendant : 45 l.).

746. — *UNE PERDRIX AVEC FRUITS.*

Vente du prince de Conti, 8 avril 1777, nº 731 (134 l. 2 ; Bussat).

747. — *Une perdrix.*

« ... elle est suspendue par la patte au-dessus d'une tablette sur laquelle sont posés, à gauche, un pot et, à droite, une pomme d'api et une orange. »



Toile. — H. 0,52 ; L. 0,43.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860 [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 94.

Vente du duc de Morny, 31 mai-3 juin 1865, nº 95 (1,200 fr. ; baron Gourgaud).

748. — *Une perdrix et une poire de catillard.*

« ... elles sont posées sur une sorte d'entablement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur ; près de la pièce de gibier, un collet. »

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,45.

Signé en bas à gauche : *Chardin*, 1748.

Vente Ch. de Boissière, 19 février 1883, nº 12 (500 fr.). — Vente du baron de Beurnonville, 3 juin 1884, nº 364 (2,000 fr.).

749. — *Perdrix et pipe.*

Bois. — H. 0,29 ; L. 0,26.

Vente M.-M. Leriche, à Joigny, 29-31 mai 1910, nº 6 (école de Chardin).

Autres *Oiseaux.*

(Tableaux connus)

750. — *DES VANNEAUX.*

Pendant du numéro suivant.

Toile. — H. 0,71 ; L. 0,56.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* du Salon de 1761 conservé au Cabinet des Estampes.

Cité par Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. X, p. 129.

Exposé au Salon de 1761, nº 44.

Cabinet de M. Silvestre, « maître à dessiner du Roi », en 1761 (suivant le *Livret* du Salon). — Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 15 (avec pendant).

751. — *OISEAUX MORTS, UN JAMBON ET D'AUTRES OBJETS INANIMÉS SUR UNE TABLETTE.*

Pendant du numéro précédent.

Toile. — H. 0,71 ; L. 0,56.

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 15 (avec pendant).

752. — *Oiseau mort (faisan) avec un bol de pêches et des poires sur une table.*

753. — *Deux oiseaux morts (faisans) avec un bol de pêches et quelques fleurs sur une table.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,625 ; L. 0,890.

Reproduits dans le cat. de la vente Soubeiran.

Collection de La Baumelle, Paris. — Vente du prof. Paul Soubeiran de Pierres, de Montpellier, New-York, 8 décembre 1927, nº 110.

Ces tableaux ne sont pas de Chardin.

754. — *Deux oiseaux morts avec un panier de pêches sur une table et sept figues.*

Pendant du numéro suivant.

Toile. — H. 0,465 ; L. 0,540.

755. — *Oiseau mort avec un panier de prunes et deux roses sur une table.*

Pendant du numéro précédent.

Toile. — H. 0,55 ; L. 0,58.

Reproduits dans le cat. de la vente Soubeyran.

Collection de La Baumelle, Paris. — Vente du prof. Paul Soubeyran de Pierres, de Montpellier, New-York, 8 décembre 1927, nº 112.

Ces tableaux ne sont pas de Chardin.

756. — *Coq déplumé, un bol de cornichons, un panier de prunes.*

Pendant du *Faisan avec panier de prunes, une bouteille, un verre*, nº **702**.

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,60.

Catalogué par J. Wauters, Catalogue du musée de Bruxelles, 1908, nº 716 (attribué à Chardin).

Don de M. Fritz Toussaint, en 1906.

Au musée de Bruxelles.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

Mentions d'*Oiseaux*, classées dans l'ordre chronologique.

757. — *Quatre oiseaux morts placés sur une table et divers accessoires de cuisine.*

Gouache.

Vente Bruzard, Paris, 23 avril 1839, nº 60 (24 fr.).

758. — *Trois Pigeons.*

« Dans une niche, deux pigeons sont pendus à un clou, l'un noir, l'autre blanc. Sur le bas de la niche, un pigeon plumé et troussé. »

Vente Corneille de Badts, Bruxelles, 27 novembre 1871, nº 162.

759. — *Oiseaux et cruche sur une table de pierre.*

Vente, 19-20 décembre 1900, nº 247 (genre de Chardin).

Autres *Gibiers.*

Mentions dans l'ordre chronologique.

760-761. — *DES PIÈCES DE GIBIER AVEC UN FOURNIMENT ET UNE GIBECIÈRE.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

Exposés au Salon de 1759.

Cabinet de M. Trouard, architecte (1759). — Vente Trouard, 22 février 1779, nº 45.

762. — *Gibier et ustensiles de chasse.*

« Tableau d'un grand mérite. »

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,56.

Vente Nanteuil, 1er mars 1792, nº 12.

763. — *Gibier, volaille et ustensiles placés sur une table de cuisine.*

Vente, 13 janvier 1847, nº 15.

764. — *Gibier, huîtres et accessoires.*

Toile. — H. 0,44 ; L. 0,58.

Vente, 30 juin 1903, Bruxelles, nº 64.

765. — Autres *Gibiers.*

Un tableau dans le style de Chardin représentant *Du gibier mort et des fruits*. Toile, H. 0,56 ; L. 0,71 (vente, 12 février 1787, nº 49) ; — *Gibier et attributs de chasse dans un paysage*. Attribué à Chardin (vente, 17-18 décembre 1851, nº 90) ; — *Groupe de gibier*. Attribué à Chardin (vente, 10 décembre 1853, nº 83) ; — *Gibier, fruits, légumes* (vente Marcille, 12-13 janvier 1857, nº 25 ; 650 fr.) ; — *Gibier, légumes et fruits*. Attribué à Chardin (vente de M***, 4 novembre 1858, nº 15) ; — *Gibier* (ventes du comte d'Houdetot, 9 mai 1859, nº 50, et 12-14 décembre 1859, nº 30) ; — *Gibier* (vente, 10 mars 1881, nº 68) ; — *Gibier* (vente, 14-15 mars 1881, nº 111) ; — *Gibier*. Attribué à Chardin (vente, 11 décembre 1882, nº 4) ; — *Cuivres et gibier mort*. École de Chardin. Toile, H. 0,33 ; L. 0,43 (vente, 20 mai 1920, nº 94).

11. — FRUITS

Au Salon de 1753, Chardin a exposé sous le nº 64 « deux tableaux pendans, sous le même numéro, représentans des *Fruits*, tirés du cabinet de M. de Chasse ». Au Salon de 1757, sous le nº 32, « un tableau d'environ 6 pieds représentant des *Fruits et animaux* », et au Salon de 1769 (nº 35), « deux tableaux de *Fruits*, sous le même numéro ».

Abricots.

766. — *ABRICOTS, CERISES, UNE POIRE, UNE CARAFE ET UN GOBELET D'ARGENT*, dit aussi *LE GOBELET D'ARGENT*. (Fig. 96.)

Toile. — H. 0,44 ; L. 0,49.

Signé à droite en bas : *Chardin*.

Gravé par J. de Goncourt.

Cité par Burty dans les *Eaux-fortes par J. de Goncourt*, p. 13, nº 58.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, nº 15.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 16 (1,600 fr.). — Première vente Laurent Richard, 7 avril 1873, nº 2. — Deuxième vente Laurent Richard, 23-25 mai 1878, nº 91 (2,000 fr.). — Collection du peintre Philippe Rousseau. — Collection du baron de Beurnonville. — Collection E. Borthon, Dijon, 1890, nº 15. — Collection de M. d'Hotelans (gendre de M. Borthon), au château de Novillars, près de Besançon.

A MM. Wildenstein, à Paris.

767. — *UN BOCAL D'ABRICOTS*, dit aussi *UN DESSERT*. (Fig. 92.)

Pendant du *Melon entamé*, nº **777**.

Toile ovale. — H. 0,57 ; L. 0,51.

Signé et daté : *Chardin*, 1760.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* du Salon de 1761, conservé au Cabinet des Estampes.

Exposé au Salon de 1761, nº 45 ; à Chartres en 1869, nº 21, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 33.

Catalogué par Guiffrey, nº 203, et par Furst, p. 129.

Collection de Roettiers, orfèvre du Roi, en 1761. — Vente Montateau, 19 juillet 1802, nº 25 (avec pendant). — Vente C. Marcille, 6-7 mars 1876, nº 17 (12,000 fr. ; Bourgeois, de Cologne).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

768. — *Assiette d'abricots.*

Pastel.

Signé.

Vente, 29 janvier 1866, nº 142.

Un tableau figurant des *Abricots sur un plat* est cité dans la vente Simonet, 7-8 mai 1863, nº 16, sous la désignation « École de Chardin ».

Cerises, groseilles, citrons.

769. — *CERISES ET GROSEILLES*, dit aussi *LES ARTICHAUTS*. (Fig. 102.)

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,60.

Catalogué par Guiffrey, nº 223, et par Furst, p. 130.

A MM. Wildenstein, à Paris.

A la National Gallery, à Ottawa.

A rapprocher :

Une variante ou ce même tableau passa à la vente Paul Mantz, 10-11 mai 1895, nº 11 (H. 0,47 ; L. 0,57) : *Des artichauts, des groseilles et des cerises auprès d'un gobelet d'argent et d'une bouteille posés sur une table de cuisine.*

770. — *Cerises, groseilles, mûres, pommes, prunes, raisins et concombres contenus dans une corbeille et des plats de terre posés sur une table.*

Exposé à Périgueux en 1864, nº 414.

Catalogue de l'Exposition des Beaux-Arts de Périgueux, p. 47.

A M. le capitaine La Chaume (1864).

771. — *Le Déjeuner.*

« Des cerises dans un plateau, un pain, un verre et une bouteille sur une table. »

Toile. — H. 0,29 ; L. 0,31.

Vente Henry Didier, 15-17 juin 1868, nº 48 (230 fr.).

772. — *Cerises.*

Vente, 12-13 juin 1856, nº 8.

773. — *Citron à demi épluché, sur une table de pierre, avec une bouteille, un gobelet de métal, une pomme rouge et deux poires.* (Fig. 149.)

Pendant du *Panier de pêches*, nº 802.

Toile. — H. 0,55 ; L. 0,45.

Catalogué par Guiffrey, nº 9 ; par Furst, p. 131, et par le Dr K. Koelitz, Catalogue du musée de Carlsruhe, 1920, nº 497.

Au musée de Carlsruhe.

Fraises.

774. — *LE PANIER DE FRAISES.* (Fig. 100.)

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,45.

Signé en bas et à gauche : *Chardin*.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* du Salon de 1761 conservé au Cabinet des Estampes.

Exposé au Salon de 1761, nº 46.

Catalogué par Guiffrey, nº 143, et par Furst, p. 126.

Collection Marcille.

A M. X., à Paris.

775. — *Panier de fraises et une assiette de biscuits sur une table.*

Toile. — H. 0,29 ; L. 0,31.

Vente Henry Didier, 15-17 juin 1868, nº 50 (215 fr.).

776. — Autres *Fraises* ou titres analogues.

Plat de fraises. Attribué à Chardin (vente, 28 mai 1881, nº 11) ; — *Panier de fraises des bois.* Attribué à Chardin. Pendant du *Panier de prunes violettes*, nº **863** (vente, 20-22 avril 1892, nº 30) ; — *Corbeille de fruits, bouteille, verre et autres accessoires.* École de Chardin (vente, 12-13 décembre 1910, nº 11).

Melons.

777. — *MELON ENTAMÉ.* (Fig. 91.)

Pendant d'*Un bocal d'abricots*, nº **767**.
Toile ovale. — H. 0,57 ; L. 0,51.
Signé et daté : *C. H.*, 1760.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans le *Livret* du Salon de 1761, conservé au Cabinet des Estampes.

Exposé au Salon de 1761, nº 45 ; à Chartres en 1869, nº 20, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 34.

Catalogué par Guiffrey, nº 204.

Collection de Roettiers, orfèvre du Roi, en 1761. — Vente Montateau, 19 juillet 1802, nº 25 (avec pendant). — Vente C. Marcille, 6-7 mars 1876, nº 16 (7,000 fr. ; Bourgeois, de Cologne).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

778. — *MELON ENTAMÉ ET DIVERS FRUITS.*

Répétition du précédent.
Toile ovale. — H. 0,60 ; L. 0,52.
Signé en bas au centre : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 87, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 105.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 107.

Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.

779. — *Cantaloup, figues et raisins.*

Panneau circulaire de bois.

Catalogue du musée de Clamecy, 1889, nº 23 (genre de Chardin).

Au musée de Clamecy.

780. — *MELON*, dit aussi *LE POT D'ÉTAIN.* (Fig. 93.)

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,39.
Signé : *Chardin.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 364 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 39, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 37.

Catalogué par Guiffrey, nº 206, avec l'indication qu'il semble être le fragment d'un plus grand tableau ; par Furst, p. 129.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 15 (1,140 fr.).

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

781. — *Melon entamé, fruits et ustensiles de cuisine.*

« Des prunes sur un panier, un melon entamé, une pomme d'api, une figue, un bocal de cerises, une bouteille, un flacon et deux verres contenant des liqueurs sont déposés sur un buffet. »

Vraisemblablement le même que le suivant.

Vente Benoist, 30 mars 1857, nº 13. — Vente R., 28 avril 1860, nº 11. — Vente, 21 février 1863, nº 10. — Vente R. D., 21-22 avril 1873, nº 7 (*Bocal de fruits, prunes, pomme, melon d'eau, flacon et verres*).

782. — *Melon entamé*, dit aussi *Fruits et cristaux.*

« Des prunes violettes, une pomme d'api, un melon entamé, un bocal de cerises, des verres à pied, etc., le tout posé sur une console de marbre. »

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,31.
Signé.

Vente Paul de Saint-Victor, 23-24 janvier 1882, nº 13 (2,500 fr.).

783. — *Melon, bouteilles, pêches.*

Panneau ovale. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Vente H. M., 3 mai 1899, nº 9.

784. — *Tranche de melon, chou-fleur, cruche, casserole et linge sur une tablette de pierre.*

Toile. — H. 0,275 ; L. 0,365.

Exposé au Guildhall à Londres, en 1902, nº 120.
A Sir William Burrell (1902).
Au musée de Glasgow.

785. — Autres *Melons.*

Melon et légumes (vente, 25 mai 1846, nº 51) ; — *Melon, du pain, des fruits sur une table* (vente, 17-18 décembre 1851, nº 42) ; — *Melon, une bouteille et un verre* (vente, 24-26 mai 1852, nº 59) ; — *Deux tranches de melon et une corbeille remplie de pêches.* Attribué à Chardin (vente Fr. Castillon, 21 janvier 1853, nº 16) ; — *Tranche de melon sur un plat.* Genre de Char. din. Toile, H. 0,36 ; L. 0,46 (vente du chanoine Barbier, Bruxelles, 6 décembre 1912, nº 45) ; — *Melon, poissons, écrevisse.* Genre de Chardin. Toile, H. 0,44 ; L. 0,54. Signé à gauche : *Chardin* (vente, 28 juin-2 juillet 1921, nº 226).

Olives.

786. — *LE BOCAL D'OLIVES.* (Fig. 117.)

Toile. — H. 0,68 ; L. 0,95.
Signé et daté : *Chardin*, 1760.

Cité par Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. X, p. 194.

Ce tableau a certainement été exposé au Salon de 1763 (voir le texte de Diderot cité ci-dessus), mais il peut être identifié soit avec le nº 58 : « Un tableau de fruits à M. le comte de St Florentin », soit avec le nº 60 : « Un autre tableau de fruits appartenant à M. l'abbé Pommyer. » Voir les not. **879** *bis* et **879** *ter*. — Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 105.

Catalogué par Guiffrey, nº 82 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 107.

Au Musée du Louvre.

Oranges.

787. — *UNE ORANGE, UN GOBELET D'ARGENT ET DIVERS OBJETS.* (Fig. 99.)

Pendant de *Raisins et théière blanche*, nº **872**.
Toile. — H. 0,36 ; L. 0,46.

Signé et daté : *Chardin*, 1756 (ou 1738, suivant Guiffrey, ou 1750, d'après le catalogue de l'Exposition de 1860).

Catalogué par Guiffrey, nº 146, et par Furst, p. 126.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 110, et au Musée des Arts décoratifs en 1878, nº 33.

Vente d'Arjuzon, 2-4 mars 1852. — Collection Eudoxe Marcille.

A M. X., à Paris.

788. — *Oranger avec corbeille de prunes et une poire.* (Fig. 231.)

Toile. — H. 0,59 ; L. 0,48.

Catalogué par Guiffrey, nº 6 ; par Furst, p. 131, et par le Dr K. Koelitz, Catalogue du musée de Carlsruhe, 1920, nº 495.

Ce tableau n'est pas de Chardin, mais de Roland de La Porte. Il fut acquis, le 22 août 1766, par le banquier Jean-Henry Eberts pour la margrave Caroline Louisa de Bade et est aussi signalé dans une note du 20 septembre 1766, nº 4 : *l'Oranger*, un tableau de Roland di Porte... (300 l.). Voir Gerda Kircher, *Chardins Doppelgänger Roland de La Porte* (*Der Cicerone*, février 1928, p. 95). De La Porte exposa au Salon de 1763, nº 147, *Un oranger* (H. 0,64 ; L. 0,48), qui serait à identifier avec ce tableau.

Au musée de Carlsruhe.

789-789 *bis.* — *DEUX PETITS TABLEAUX DE FRUITS.*

« Oranges, pêches, groupées sur une table ; ces deux pendants sont précieux et frais. »

Toile. — H. 0,16 ; L. 0,16.

Vente Carpentier, 14 mars 1774, nº 47.

790. — Autres *Oranges* ou titres analogues.

Oranges et légumes (vente, 26 décembre 1853, nº 87) ; — *Oranges, citrons, asperges.* Attribué à Chardin (vente X., 24 mars 1899, nº 13).

Pêches.

(Tableaux connus)

791. — *CORBEILLE DE PÊCHES.* (Fig. 113.)

Toile. — H. 0,38 ; L. 0,46.
Signé et daté : *J.-B. Chardin*, 1756 ou 1750 (le dernier chiffre illisible).

Catalogué par Guiffrey, nº 90 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 110.

Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.

792. — *UNE CORBEILLE DE PÊCHES.* (Fig. 106.)

Pendant du *Panier de prunes avec une bouteille, un verre et deux concombres*, nº **852**.
Toile. — H. 0,38 ; L. 0,43.
Signé et daté à gauche en bas : *Chardin*, 1758 (d'après Guiffrey, 1757).

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 366 (avec la date de 1757 et les dimensions : H. 0,38 ; L. 0,46).

Catalogué par Guiffrey, nº 169, et par Furst, p. 127.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 25 (880 fr. ; Sabatier). — Vente R. Sabatier, 30 mai 1883, nº 59 (2,800 fr.). — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 127 (155,000 fr.).

A M. Oskar Reinhardt, à Winterthur (Suisse).

793. — *CORBEILLE DE PÊCHES ET FRUITS DIVERS*, dit aussi *LE GOBELET D'ARGENT.* (Fig. 98.)

Toile. — H. 0,34 ; L. 0,42.
Signé à gauche : *Chardin.*

Exposé au Salon de 1763, nº 62, « autre petit tableau appartenant à M. Lemoyne, sculpteur du roi ».

Catalogué par Guiffrey, nº 180, et par Furst, p. 127.

Vente Lemoyne, 10 août 1778, nº 26. — Vente Aubert, 2 mars 1786, nº 56 (H. 0,35 ; L. 0,43. *Panier de pêches, du raisin, des noix, un gobelet d'argent posés sur une table*). — Collection de la comtesse de Croismare, à la Folie de Monfermeil. — Collection Maurice Massignon.

A M. Charles Masson, à Paris (1931).

794. — *PÊCHES*, dit aussi *LE BOL DE CRISTAL.* (Fig. 103.)

Pendant du *Panier de prunes sur une table*, nº **854** *bis.*
Toile. — H. 0,37 ; L. 0,46.
Signé à droite sur l'épaisseur de la table : *Chardin.*

Cité dans la *Feuille nécessaire*, 4 juin 1759.
Exposé au Salon de 1759, nº 37.
Catalogué par Guiffrey, nº 141, et par Furst, p. 125.
Collection de l'abbé Trublet (1759). — Collection de Mme Jahan-Marcille.

A M. X., à Paris.

795. — *CORBEILLE DE PÊCHES ET NOIX.* (Fig. 105.)

Variante du nº **791**.
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,42.
Signé et daté : *Chardin*, 1768.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 112.

Catalogué par Guiffrey, nº 83 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 102.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 17 (1,380 fr. ; au Louvre).

Au Musée du Louvre.

796. — *CORBEILLE DE PÊCHES AVEC UN GROS BOCAL ET UN BOL.* (Fig. 146.)

Pendant des *Apprêts d'un déjeuner*, nº **1063**.
Toile. — H. 0,66 ; L. 0,56.
Signé à gauche : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 119 ; par Furst, p. 124, et par Marcel Nicolle, dans le catalogue de la *Collection J. Doucet*, t. II, p. 40, nº 139.

Vente J. Doucet, 6 juin 1912, nº 139 (36,000 fr. ; Paulme).

A rapprocher :

Pêche et bocal, cité par A. Bray dans la *Peintures à l'Exposition rétrospective de Nancy*, 1875, p. 188. Exposé à la Rétrospective de Nancy en 1875, nº 48.

797. — *Corbeille de pêches.* (Fig. 214.)

Toile. — H. 0,38 ; L. 0,46.

Catalogué par Guiffrey, nº 182, et par Furst, p. 128.

A M. Pierquin, à Paris.

798. — *CORBEILLE DE PÊCHES.* (Fig. 108.)

Pendant de *Panier de prunes avec deux poires, deux cerises et gobelet d'argent*, nº **853**.

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,42.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, nº 12.

Collection du marquis de Biron. — A MM. Wildenstein, à Paris.

A Mr. and Mrs. Chester Dale, à New-York.

799. — *Corbeille de pêches.*

« ... avec une bouteille, un sucrier en porcelaine, un verre et un gâteau. »

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,45.

Signé en bas à gauche : *S. Chardin.*

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente, 20-21 janvier 1921, New-York, nº 116.

Collection A. Chatain et Julian, E. French, Cleveland.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

800. — *Corbeille de pêches avec bouteille.*

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,58.

Signé : *Chardin.*

Reproduit dans le cat. de la vente, pl. XI.

Vente, 4 avril 1911, nº 63.

D'après la reproduction, ce tableau ne nous paraît pas être de Chardin.

801. — *PÊCHES.* (Fig. 104.)

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.

Catalogué par Guiffrey, nº 144, et par Furst, p. 126.

A M. X., à Paris.

802. — *Un panier de pêches.* (Fig. 150.)

Pendant du *Citron à demi épluché...*, nº **773**.

Catalogué par Guiffrey, nº 10 ; par Furst, p. 131, et par le Dr K. Koelitz, Catalogue du musée de Carlsruhe, 1920, nº 496.

Au musée de Carlsruhe.

803. — *Pêches et poires*, dit aussi *le Dessert.*

« Table couverte d'une nappe avec une assiette de pêches, des bouteilles, des verres, un morceau de pain. En bas, une branche de vigne. »

Toile. — H. 0,790 ; L. 0,625.

Signé à gauche.

Reproduit dans le cat. de *The Eleventh hundred of Paintings by old masters belonging to the Sedelmeyer Gallery*, nº 76.

Collection du comte de Béchevêt, à Paris (*sic*). — Collection Sedelmeyer, 1911.

Ce tableau, dont je n'ai vu qu'une photographie, ne me paraît pas être de Chardin.

A Mme Schloss, à Paris.

804. — *Des pêches, deux poires, quelques œufs, trois concombres et une marmite.*

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,81.

Signé et daté en bas à gauche : *Chardin*, 175. (le dernier chiffre n'est pas lisible).

Reproduit dans *Un cabinet d'amateur parisien : collection Maurice Magnin*, par Jeanne Magnin, nº 320.

A M. Maurice Magnin, à Paris (1922).

805. — *DEUX PÊCHES ET CINQ PRUNES SUR UNE TABLE.* (Fig. 152.)

806. — *UNE PÊCHE, DES PRUNES, DES BISCUITS, UN FLACON ET UN POT DE FAIENCE SUR UNE TABLE.* (Fig. 151.)

Deux pendants.

Toile. — H. 0,19 ; L. 0,34.

Catalogués par Guiffrey, nos 38-39 ; par Furst, p. 120, et par Henry Jouin, Catalogue du musée d'Angers, 1881, nos 33 et 34.

Ancienne collection Éveillard de Livois, nº 220, et nº 220 *bis* du *Catalogue... du cabinet de feu M. de Livois...*, par P. Sentout, 1791 (estimés 18 l. les deux).

Au musée de peinture et de sculpture d'Angers.

807. — *Une pêche, du raisin, un couteau et d'autres objets sur une table.* (Fig. 233.)

Toile ronde. — Diam. 0,27.

Catalogué par E. Minet, Catalogue du musée de Rouen, 1911, collection J. Hedou, nº 16 (attribué à Chardin).

Au musée de Rouen.

808. — *Pêches et prunes.*

Panneau en bois, circulaire.

Catalogue du musée de Clamecy, 1889, nº 24 (genre de Chardin).

Au musée de Clamecy.

809. — *Corbeille de sept pêches et des bouteilles.*

Pendant de *Deux poires, deux grappes de raisin, une bouteille et des prunes*, nº **831**.

Toile. — H. 0,270 ; L. 0,405.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente de Mme de L[aborderie], née La Bégassière, 27 juillet 1926, Lucerne.

810. — *Assiette de pêches et de poires.*

Toile. — H. 0,310 ; L. 0,395.

Signé et daté à droite : *Chardin*, 1729.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente Goudstikker, 1926, Amsterdam, nº 12.

Mentions de *Pêches*, classées dans l'ordre chronologique.

811-811 *bis.* — *DES PÊCHES, DES PRUNES, DES CERISES, DES FIGUES, DES GROSEILLES ET DES VERRES.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,365 ; L. 0,430.

Vente Sorbet, 1er avril 1776, nº 49. — Vente Vassal de Saint-Hubert, 24 avril 1783, nº 47 (H. 0,365 ; L. 0,480).

812. — *Pêches, noix*, etc., dit aussi *Déjeuner.*

813. — *Pêches, poires et bouteilles*, dit aussi *Déjeuner.*

Deux pendants.

H. 0,375 ; L. 0,450.

Vente Lépicié, 1785, nº 38.

814. — *Pêches, raisins, etc., sur une table*, dit aussi *Un Déjeuner.*

Toile. — H. 0,375 ; L. 0,450.

Signé et daté à gauche : *Chardin*, 1761.

Vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 62.

815-815 *bis.* — *Pêches, poires, prunes, biscuits, bocal à liqueurs et autres ustensiles de ménage.*

Deux pendants de forme ovale.

Toile. — H. 0,56 ; L. 0,50.

Vente de Mmes de Frainays, 1832, nº 25 (21 fr. ; Constantin).

816. — *Pêches.*

« Une table recouverte d'une nappe avec grand plat, aiguière, bassin de pêches, bouteille, verre, etc. »

Toile. — H. 0,665 ; L. 0,845.

Vente de Mlle G***, 6 mars 1858, nº 2.

817. — *Pêches au vin.*

A rapprocher du précédent.

Toile. — H. 0,69 ; L. 0,84.

Vente de M. G***, 19 mars 1862, nº 16.

818. — *Pêches, raisins, un pain, une carafe à anse, une bouteille et un pot de confitures*, dit aussi *Un Dessert sur une table.*

Toile. — H. 0,41 ; L. 0,51.

Vente Auvray d'Olivet, 7 mai 1868, nº 10.

819. — *Des pêches.*

« Une douzaine de pêches sont déposées à terre sur des feuilles de vigne. Une couleur brillante, une touche ferme distinguent cet excellent tableau du meilleur faire du maître. »

Vente, 30 avril 1870, nº 42.

820. — *Trois pêches et deux prunes sur une table.*

Toile. — H. 0,18 ; L. 0,27.

Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 25 (610 fr. ; Baur).

821. — *Pêches, raisins et poires.*

H. 0,37 ; L. 0,40.

Exposé à l'Exposition de tableaux... au profit de l'œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, salle des États, au Louvre, en 1885, nº 59.

A M. L. Marcille (1885).

822. — *Pêches, poires, noix.*

Pastel.

Signé à droite.

Vente, 2-3 mars 1885, nº 66.

823. — *Une pêche, des raisins, une poire, des noix posés à terre auprès d'une cafetière en terre vernie.*

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,54.

Vente du baron de Schwiter, 3 mai 1886, nº 8.

824. — *Jambon, pêches, prunes et poterie sur une table.*

Signé.

Vente, 25 novembre 1887, nº 20 (attribué à Chardin sans mention de la signature). — Vente, 6 avril 1892, nº 15.

825. — *Pêches et figues posées sur un tapis.*

Toile.

Vente Alex. Finet, Arras, 1er mai 1893, nº 115.

826. — *Semelle de pêches, carafon et verre, pain et couteau sur une table de pierre.*

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,45.

Signé et daté : 1778.

Vente L. C... [Coblentz], nº 11, 12-14 décembre 1901 (875 fr.).

827. — Autres *Pêches* ou titres analogues.

Des pêches et des fruits sur une table de marbre. « Morceau plein de vérité » (vente, 12-13 octobre 1818, nº 49) ; — *Pêches, pain, etc.* Pendant d'un *Déjeuner* (vente Duclerc, 22-23 février 1847, nº 12) ; — *Des pêches dans une corbeille* (vente, 24-26 mai 1852, nº 60) ; — *Des pêches* (vente, 24-26 mai 1852, nº 44) ; — *Pêches et raisins* (vente, 10 janvier 1854, nº 20) ; — *Quelques verres, pêches et autres accessoires* (vente H. [Hoschedé], 27-28 mars 1854, nº 29) ; — *Corbeille de pêches* (vente de M. A., 25 mai 1858, nº 53) ; — *Pêches, cafetière et gobelet.* Attribué à Chardin (vente, 30 janvier 1862, nº 26) ; — *Chocolatière et plateau en argent, compotier de pêches, bouteille, verre de vin, morceaux de sucre dans un papier.* Attribué à Chardin (vente R. D., 21-22 avril 1873, nº 11) ; — *Pêche, prune et brugnon dans une assiette renversée.* École de Chardin (même vente, nº 13) ; — *Pêches et fruits.* Attribué à Chardin (vente de M. Robert, 17 mars 1876, nº 8) ; — *Panier de pêches, sucrier et verre.* Attribué à Chardin (vente, 17-18 avril 1878, nº 73) ; — *Pêches.* Attribué à Chardin (vente, 28 mai 1881, nº 13) ; — *Panier de pêches et accessoires* (vente X., 4 décembre 1882, nº 25) ; — *Pêches dans un panier.* Attribué à Chardin. Toile, H. 0,308 ; L. 0,395 (vente, 3 juin 1884, nº 3 ; 27 fr.) ; — *Les Pêches.* D'après Chardin. « Plusieurs pêches sur un plateau d'osier, un pâté, une bouteille et un verre, posés sur une table couverte d'une nappe blanche. » Toile, H. 0,26 ; L. 0,37 (vente Beurnonville, 30-31 janvier 1885, nº 109 ; 335 fr.) ; — *Pêches, un citron et des noix vertes.* Tableau rentoilé (vente X., 7 janvier 1887, nº 193) ; — *Des œufs, des pêches, un melon, des artichauts, un cornichon et un oignon* ; — *Des pêches et des poires dans un plat de faïence, un couteau et un fruit pelé.* Deux pendants, dits *Tables de cuisine.* Attribués à Chardin. Toiles, H. 0,30 ; L. 0,38 (vente P. M..., 8 mai 1908, nº 88 ; 400 fr. ; Féral) ; — *Pêches, poires et raisins.* Pendant de *Fruits et timbale.* École de Chardin. Toile, H. 0,37 ; L. 0,45 (vente Henri-B. Lasquin, 4-6 décembre 1919, nº 389) ; — *Pêches et raisins sur une table.* Genre de Chardin. Pastel (vente X., 14 avril 1920, nº 23) ; — *Pêches.* Pendant de *Poires et raisins*, nº **833**. École de Chardin (vente de Mme D., 15-16 décembre 1922, nº 28) ; — *La Coupe de pêches.* École de Chardin. Panneau (vente Bossard, 25 mai 1925, nº 12).

Poires.

828. — *TROIS POIRES, UNE NOIX, UN VERRE DE VIN ET UN COUTEAU.* (Fig. 153.)

Pendant de *Trois pommes, deux marrons, un bol et un gobelet d'argent*, dit aussi *Le Gobelet d'argent*, nº **834**.

Toile. — H. 0,33 ; L. 0,41.

Signé à gauche : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 85 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 112.

Collection La Caze. — Legs La Caze, en 1869,

Au Musée du Louvre.

829. — *UNE POIRE, UN VERRE D'EAU, UNE DEUXIÈME POIRE OU UN CITRON PELÉ, DES NOIX.* (Fig. 107.)

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,55.

Signé : *J.-S. Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 148.

Collection Marcille.

A M. X., à Paris.

830. — *Trois poires, une pomme, des châtaignes.*

Probablement le même que le nº **832**.

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,39.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente de M. P. M., 8 mai 1908, n° 89 (attribué à Chardin. 1,050 fr. ; Ducrey).

831. — *Deux poires, deux grappes de raisin, une bouteille et des prunes.*

Pendant de *Corbeille de sept pêches et des bouteilles*, n° **809**.
Toile. — H. 0,270 ; L. 0,405.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente de Mme de L[aborderie], née La Bégassière, 27 juillet 1926, Lucerne.

832. — *Poires et autres fruits sur une tablette de pierre.*

Probablement le même que le n° **830**.
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,40.

Vente du Dr Paul Mersch, Vienne, 5-6 avril 1910, n° 18.

833. — Autres *Poires* ou titres analogues.

Poires et figues dans un panier (vente, 24-26 mai 1852, n° 51) ; — *Poires et noix sur une table* et autre *Nature morte*. Deux pendants (vente, 17 avril 1862, n°s 19-20) ; — *Poires et pommes*. École de Chardin. Toile, H. 0,33 ; L. 0,40 (vente, 29 juin 1909, n° 7) ; — *Deux Poires*. École de Chardin. Panneau (vente, 22 avril 1910, n° 6 ; vente, 24 juin 1910, n° 12) ; — *Poires et raisins*. Pendant de *Pêches*, n° **827**. École de Chardin (vente de Mme D., 15-16 décembre 1922, n° 28).

Pommes.

(Tableaux connus)

834. — *TROIS POMMES, DEUX MARRONS, UN BOL ET UN GOBELET D'ARGENT*, dit aussi *LE GOBELET D'ARGENT*. (Fig. 154.)

Pendant de *Trois poires, une noix, un verre de vin et un couteau*, n° **828**.
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,41.
Signé en bas à gauche : *Chardin*.

Catalogué par Guiffrey, n° 88 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 113.
Collection La Caze. — Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.

835. — *TROIS POMMES*, dit aussi *LE GOBELET D'ARGENT*. (Fig. 109.)

Réplique du précédent.
Toile. — H. 0,36 ; L. 0,45.
Signé à gauche : *Chardin*.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 42, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 38.
Catalogué par Guiffrey, n° 207.
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

836. — *DEUX POMMES, UNE BRIOCHE, UN PATÉ, DEUX AVELINES ET UN GOBELET*, dit aussi *LE GOBELET D'ARGENT*.

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,40.
Signé à gauche vers le bas : *Chardin*.

Reproduit dans le catalogue de la vente L. Michel-Lévy, 1925.
Catalogué par Guiffrey, n° 171, et par Furst, p. 127.
Vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, n° 31 ; 160 fr. (*Une timbale d'argent, des fruits et des gâteaux*). — Vente Charles Stern, 8-10 juin 1899, n° 318 (5,000 fr. ; L. Michel-Lévy). — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, n° 129 (136,000 fr. ; Wildenstein).
A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris.

837. — *QUATRE POMMES, UNE POIRE, UN COUTEAU ET POT DE FAIENCE BLANCHE.* (Fig. 118.)

Pendant de *Deux grappes de raisin, une poire, deux marrons et une théière blanche*, n° **871**.
H. 0,335 ; L. 0,410.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 6.
Catalogué par Guiffrey, n° 110, et par Furst, p. 123.
Vente du baron de Saint-J***, 21 juin 1784, n° 69 (avec pendant, H. 0,32 ; L. 0,34 : 54 l. ; Dulac). — Collection du peintre Hall. — Vente de Mme Ditte, 13 mars 1922, n° 9. — A MM. Wildenstein.
A M. W. R. Timken, à New-York.

838. — *Des pommes, des grenades et un citron.*

Toile. — H. 0,54 ; L. 0,45.

Vente Lamm, 21-24 février 1923, n° 568 (attribué à Chardin).

839. — *Pommes, prunes et champignons.*

Toile. — H. 0,44 ; L. 0,64.
Signé et daté en bas à gauche : *J. Chardin*, 1770.

Reproduit, pl. XLII, dans le *Catalogue of the Collection of pictures belonging to W. A. Coates.*
Vente W. A. Coates, Londres, 10 juin 1927, n° 101.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

840. — *Pommes avec pots et ustensiles de cuisine.*

H. 0,67 ; L. 0,85.

Vente Devère, 17 mars 1855, n° 5.

Mentions de *Pommes*, classées dans l'ordre chronologique.

841. — *Des pommes, une poire, un couteau.*

841 *bis.* — *Pommes et raisins.*

Deux pendants.
« Sur une commode à dessus de marbre, un grand plat de porcelaine de Chine est rempli de pommes et de raisins ; au-dessus est un vase bleu garni de bronzes dorés et, à gauche, une pile d'assiettes avec un citron ; dans le fond, un beau rideau rouge. »
Toile. — H. 0,95 ; L. 0,79.

Vente [Coutan], 19-20 mars 1844, n° 67 (89 fr. ; Crémieux).

842. — *Pomme d'api*, dit aussi *La Cruche.*

« Sur une tablette en pierre, ornée de moulures et recouverte d'une serviette, sont posés une cruche, un verre plein d'eau, des châtaignes, un pain, une pomme d'api et des livres. »
Toile. — H. 1,04 ; L. 0,72.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 104.
Vente Saint, 4 mai 1846, n° 49 (301 fr. ; La Caze).
Collection La Caze (1860).

843. — *Pommes.*

« Sur une table de pierre circulaire sont posés un broc, un égrugeoir, des pommes, un fromage blanc, etc. »
Toile. — H. 0,64 ; L. 0,82.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 111.
Collection J. Fau, à Paris (1860). Ne figure pas dans les ventes Fau du 16 mars 1861 et des 3-8 mars 1884.

844. — *Les Pommes d'api.*

« Sur une table de cuisine, un bol de porcelaine, des marrons et un gobelet d'argent sont placés auprès de trois pommes d'api. Très belle qualité du maître, exécution grasse et moelleuse, coloration vive et brillante au centre du tableau. »
Toile. — H. 0,36 ; L. 0,45.
Signé à gauche.

Vente Jules Burat, 28-29 avril 1885, n° 34 (4,500 fr.).

845. — *Une pomme.*

« Sur une table de pierre, un verre de vin, des radis, du pain, une pomme et un couteau. »
Toile. — H. 0,46 ; L. 0,60.

Vente, 20-21 mars 1906, Cologne, n° 14.

846. — *Quatre pommes, un couteau et un morceau de fromage sur une table.*

Toile. — H. 0,27 ; L. 0,35.
Signé à gauche.

Vente Wardlaw Ramsay, Berlin, 7 février 1911, n° 16.

847. — *Pomme, pain et couteau sur une nappe.*

Toile. — H. 0,27 ; L. 0,34.
La signature de Chardin a été ajoutée.

Vente Fr. de Montaya, Berlin, 16 avril 1912, n° 135.

848. — *Pommes, chou, carottes et pot de faïence.*

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,67.

Vente, Berlin, 6-7 mars 1928, n° 98.

849. — Autres *Pommes.*

Pommes et gobelets (vente Marcille, 12-13 janvier 1857, n° 23 ; 400 fr.) ; — *Vase, bouteille, pot, pomme, pain et plat, le tout posé sur une table*. Attribué à Chardin (vente E. Tondu, 10-15 avril 1865, n° 41) ; — *Des pommes, une timbale d'argent et des raisins dans un plat, le tout sur une table de pierre*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,30 ; L. 0,40 (vente, 15 mars 1873, n° 10) ; — *Pommes*. Genre de Chardin (vente, 29 mai 1876, n° 26) ; — *Pommes, noix et couteau*. Aquarelle gouachée (vente, 12 avril 1879, n° 23) ; — *Pommes, poires, grenades et verre de vin*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,34 ; L. 0,45 (vente M., Bruxelles, 23 décembre 1907, n° 8) ; — *Pommes, timbale, terrine*. École de Chardin. Toile, H. 0,30 ; L. 0,40 (vente E. Kraemer, 21 novembre 1919, n° 20).

Prunes.

(Tableaux connus)

850. — *PANIER DE PRUNES AVEC DES NOIX, DES GROSEILLES ET DES CERISES POSÉES SUR UNE TABLE DE PIERRE.* (Fig. 111.)

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.
Signé à gauche : *Chardin*.

Catalogué par Guiffrey, n° 142, et par Furst, p. 126.
Cité par Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. IX, p. 299.
Exposé au Salon de 1765, n° 49. — Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 108.
Collection Eudoxe Marcille.
A M. X., à Paris.

851. — *Panier de prunes posé sur un feuillet de papier blanc ; un pot de confitures et un pain, le tout sur une marche de pierre.* (Fig. 221.)

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,62.
Signé à droite et daté : 1767.

Catalogue du musée Boijmans, 1927, n° 82.
Vente, 6 novembre 1854, n° 5 (*Prunes, pots de confitures et pain sur une table*). — Vente, 16 décembre 1905, n° 3 (6,010 fr.). — Don de M. van Beuningen, en 1916,
Au musée Boijmans, à Rotterdam.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

852. — *PANIER DE PRUNES AVEC UNE BOUTEILLE, UN VERRE ET DEUX CONCOMBRES.* (Fig. 95.)

Pendant de la *Corbeille de pêches*, n° **792**.
Toile. — H. 0,42 ; L. 0,48.
Signé en bas à droite.

Peint probablement en 1758 (le pendant porte cette date).
Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, n° 16.
Catalogué par Guiffrey, n° 170, et par Furst, p. 127.
Collection Pillet. — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, n° 126 (220,000 fr. ; Wildenstein).
A M. D. David-Weill, à Paris.

853. — *PANIER DE PRUNES AVEC DEUX POIRES, DEUX CERISES ET UN GOBELET D'ARGENT.* (Fig. 110.)

Pendant de *Corbeille de pêches*, n° **798**.
Toile. — H. 0,30 ; L. 0,42.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, n° 7.
Collection du marquis de Biron. — A MM. Wildenstein, à New-York.
A Mr. John J. Spaulding, à Boston.

854. — *COMPOTIER DE PRUNES AVEC UNE PÊCHE ET UN BROC DE DELFT.* (Fig. 112.)

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,44.

Reproduit dans *A Collection in the making, ... in the Philipps Memorial Gallery*, pl. II.
Vente Roberts, 24-28 février 1913, n° 19.
A la Philipps Memorial Gallery, à Washington.

Mentions de *Prunes*, classées dans l'ordre chronologique.

854 *bis.* — *UN PANIER DE PRUNES SUR UNE TABLE.*

Pendant de *Pêches*, n° **794**.
Toile. — H. 0,35 ; L. 0,48.

Cité dans *La Feuille nécessaire*, 4 juin 1759.
Exposé au Salon de 1759, n° 37.
A l'abbé Trublet (1759).

855. — *PANIER DE PRUNES, DEUX PÊCHES ET UNE POIRE.*

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,64.

Vente de Roëttiers, orfèvre du Roi, 19 janvier 1778, nº 239.

856-856 *bis.* — *DES PRUNES, DES PÊCHES, DU RAISIN, UNE POIRE, DES NOIX, UNE THÉIÈRE ET UNE BOUTEILLE DE LIQUEUR.*

Deux pendants.
Toile. — H. 0,36 ; L. 0,45.

Exposés au Salon de 1759, nº 38. « Cabinet de M. Silvestre, maître à dessiner du Roy », en 1759.
Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 16 (34 l. 10).

857. — *Panier de prunes.*

Pendant de la *Corbeille de raisins, avec deux poires, une pomme d'api et deux marrons*, nº **868**.
Toile. — H. 0,32 ; L. 0,39.

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 17 (avec pendant : 9 l.). — Vente Gounod, 23 février 1824, nº 3 (avec pendant).

858. — *Plat rempli de prunes.*

« Un pain, du raisin noir et un verre à pied dans lequel il y a quelques fleurs. »
Toile. — H. 0,38 ; L. 0,45.

Vente [Coutan], 19-20 mars 1844, nº 68 (20 fr.).

859. — *Corbeille de prunes et de raisin.*

Pastel signé.

Vente, 29 janvier 1866, nº 141.

860. — *Prunes*, dit aussi *Un déjeuner.*

« Une bouteille, un verre à demi rempli d'eau, deux pains et un tas de prunes. »
Toile. — H. 0,45 ; L. 0,50.
Signé : *Chardin.*

Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 5 (3,560 fr.).

861. — *Des prunes, des abricots, un jambon, une bouteille, un verre de vin.*

Pendant du *Plat de poissons, une pastèque, des cerises, des navets, un pain, etc.*, nº **935**.
Toile. — H. 0,37 ; L. 0,55.

Vente, 30 mars 1903, nº 15 (attribué à Chardin ; 400 fr. ; Gauchez.)

862. — *Le Panier de prunes.*

« Sur un rebord de pierre, au premier plan, sont posés une pomme, un œuf, un biscuit, une pêche et une noisette. Au deuxième plan, une bouteille à moitié remplie de vin rouge, un panier de prunes et un pot de grès. »
Toile. — H. 0,30 ; L. 0,39.
Signé et daté à droite sur le bord de la pierre : *S. Chardin*, 1768 (ou 1758 d'après le cat. de Ganay).

Cité par Carle Dreyfus, *la Collection de la marquise de Ganay*... (*Les Arts*, 1909, nº 96, p. 7).
Vente Soup, 28-30 mai 1888, nº 304 (*le Panier de prunes;* signé et daté : 1768). — Vente Sedelmeyer, 25 mai 1892, nº 30 (2,400 fr.). — Vente de Mme la marquise de Ganay, 8-10 mai 1922, nº 33.

863. — Autres *Prunes.*

Prunes et pêches dans un panier, près duquel se trouvent des cerises (vente, 27 février 1851, nº 12) ; — *Panier de prunes* (vente Benoist, 30 mars 1857, nº 17) ; — *Panier de prunes* (vente, 3 décembre 1858, nº 50) ; — *Panier de prunes, de pêches et de cerises sur une table en marbre*. Genre de Chardin. Toile, H. 0,33 ; L. 0,40 (vente, 15 mars 1873, nº 8 ; 30 fr.) ; — *Prunes et abricots dans une assiette* (vente R. D., 21-22 avril 1873, nº 9) ; — *Corbeille de prunes, pêche, pomme, noisette et bouteille* (même vente, nº 8) ; — *Corbeille de prunes, concombre, verre et bouteille*. École de Chardin (même vente, nº 15) ; — *Saladier de prunes, figues, etc.* (vente d'Eude, dit Michel, 13-14 novembre 1873) ; — *Corbeille de prunes*. Attribué à Chardin (vente, 28 mai 1881, nº 14) ; — *Panier de prunes*. Forme ovale (vente de M. F., d'Amsterdam, 17 décembre 1883, nº 11) ; — *Panier de prunes et de raisins et divers fruits posés sur une console de pierre* (vente G. de V***, 26-27 janvier 1891, nº 5 ; 310 fr.) ; — *Une corbeille de prunes, courge, une bouteille et un verre sur une table* (vente, 12 décembre 1891, nº 7) ; — *Panier de prunes violettes*. Pendant du *Panier de fraises des bois*, nº **776**. Attribué à Chardin (vente, 20-22 avril 1892, nº 30) ; — *Paniers de prunes et de raisins posés sur une console de pierre* (vente, 17-18 février 1893, nº 31) ; — *Corbeille de prunes, gobelet et bouteille*. Genre de Chardin. Toile, H. 0,37 ; L. 0,46 (vente de la comtesse de C. T., 10-13 décembre 1900, nº 15 ; 69 fr.) ; — *Des prunes, un saladier, de la viande, une cafetière sur une table couverte d'un linge*. Toile, H. 0,56 ; L. 0,55 (vente W. A. Coates, 10 juin 1927, Londres, nº 100).

Raisins.

(Tableaux connus)

864. — *LE PANIER DE RAISINS.* (Fig. 132.)

Papier collé sur toile. — H. 0,69 ; L. 0,58 (aurait été diminué).
Signé à gauche : *Chardin.*
Vraisemblablement le même que le nº **864** *bis.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 362.
Catalogué par Guiffrey, nº 84 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 115.
Collection Rochard, de Londres. — Collection La Caze, 1860. — Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.

864 *bis.* — *DES RAISINS ET DES PÊCHES DANS UN PANIER, UNE POIRE, UNE PÊCHE, DES PRUNES, UN GOBELET D'ARGENT ET UNE BOUTEILLE.*

Toile. — H. 0,77 ; L. 0,61.

Vente Aved, 24 novembre 1766, nº 129 (19 l.).

865. — *RAISINS ET GRENADES AVEC DES POMMES, UNE POIRE, UNE CAFETIÈRE EN PORCELAINE, UN COUTEAU ET DEUX VERRES.* (Fig. 115.)

Pendant du *Dessert*, nº **1090**.
Toile. — H. 0,47 ; L. 0,57.
Signé et daté à gauche : *Chardin*, 1763 (?). Le troisième chiffre de lecture douteuse.

Catalogué par Guiffrey, nº 86 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 106.
Vraisemblablement à identifier avec « deux tableaux faisant pendans..., le tout représenté d'après nature et faisant illusion ». — Ancienne collection Éveillard de Livois, nº 222 du *Catalogue... du Cabinet de feu M. de Livois...*, par P. Sentout, 1791 (estimé avec pendant 30 l.). — Vente Gamba, 17 décembre 1811, nº 55 (avec pendant : 79 fr. ; Bligni). — Collection La Caze. — Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.

866. — *CORBEILLE DE RAISINS AVEC DES POMMES D'API, DEUX GALETTES ET UNE POIRE.* (Fig. 97.)

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.
Signé et daté en bas à droite : *Chardin*, 1764.

Cité par Diderot, *Œuvres complètes*, t. X, p. 299.
Salon de 1765, nº 49 (plusieurs tableaux sous le même numéro, dont un représente une corbeille de raisin).
Catalogué par Guiffrey, nº 37 ; par Furst, p. 120, et par Henry Jouin, Catalogue du musée d'Angers, 1881, nº 32.
Ancienne collection Éveillard de Livois, nº 222 *ter* du *Catalogue... du Cabinet de feu M. de Livois...*, par P. Sentout, 1791 (estimé 30 l.).
Au musée de peinture et de sculpture d'Angers.

867. — *CORBEILLE DE RAISINS AVEC DEUX POIRES, UNE POMME D'API ET DEUX MARRONS.*

Réplique du nº **866**. — Il paraît beaucoup plus sombre.
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,41.
Signé et daté : *Chardin*, 1765 (1755, d'après Guiffrey).

Catalogué par Guiffrey, nº 36, et par Furst, p. 119. Catalogue du musée de Picardie, à Amiens, 1911, nº 140.
Collection Lavalard. — Don de MM. Lavalard, de Roye, en 1890.
Au musée de Picardie, à Amiens.

868. — *CORBEILLE DE RAISINS AVEC DEUX POIRES, UNE POMME D'API ET DEUX MARRONS.*

Pendant du *Panier de prunes*, nº **857**.
Variante des deux tableaux d'Amiens et d'Angers, numéros précédents.
Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.
Signé et daté à gauche : *Chardin*, 1768.

Catalogué par Guiffrey, nº 205, et par Furst, p. 129.
Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 113 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 50, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 35.
Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 17 (avec pendant : 9 l.). — Vente Gounod, 23 février 1824, nº 3 (avec pendant). — Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 18 (800 fr.). — Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 6 (1,250 fr.). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, nº 28 (2,700 fr. ; Laurent Richard). — Vente Laurent Richard, 28-29 mai 1886, nº 6 (3,800 fr. ; Gauchez).
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

869. — *Raisins, poires avec un gobelet et une bouteille.*

Toile. — H. 0,455 ; L. 0,375.

Ancienne collection Ch. Sedelmeyer.
Dans le commerce, à Berlin (1930).

870. — *DEUX GRAPPES DE RAISIN, UNE POIRE, DEUX MARRONS ET UNE THÉIÈRE BLANCHE*, dit aussi *LA THÉIÈRE BLANCHE.*

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.
Signé et daté à gauche : *Chardin*, 1764.

Catalogué par Furst, p. 134. Catalogue du musée de Boston, 1921, nº 191.
Vente du baron de Beurnonville, 21-22 mai 1883, nº 7 (1,250 fr.). — Collection Martin Brimmer. — Don Brimmer, en 1883,
Au musée de Boston.

871. — *DEUX GRAPPES DE RAISIN, UNE POIRE, DEUX MARRONS ET UNE THÉIÈRE BLANCHE*, dit aussi *LA THÉIÈRE BLANCHE.* (Fig. 116.)

Réplique du précédent.
Pendant de *Quatre pommes, une poire, un couteau et pot de faïence blanche*, nº **837**.
Toile. — H. 0,335 ; L. 0,410.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 7.
Catalogué par Guiffrey, nº 109, et par Furst, p. 123.
Vente du baron de Saint-J***, 21 juin 1784, nº 69 (avec pendant, H. 0,32 ; L. 0,34 : 54 l. ; Dulac). — Collection du peintre Hall. — Vente de Mme Ditte, 13 mars 1922, nº 10.
A MM. Wildenstein, à Paris.

872. — *RAISINS ET THÉIÈRE BLANCHE*, dit aussi *LA THÉIÈRE BLANCHE.* (Fig. 101.)

Variante des deux précédents.
Pendant d'*Une orange, un gobelet d'argent et divers objets*, nº **787**.
Toile. — H. 0,38 ; L. 0,45.
Signé : *Chardin.*

Peint probablement en 1756, le pendant porte cette date.
Catalogué par Guiffrey, nº 145, et par Furst, p. 126.
Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 109, et au Musée des Arts décoratifs en 1878, nº 34.
Vente d'Arjuzon, 2-4 mars 1852. — Collection Eudoxe Marcille.
A M. X., à Paris.

873. — *Une grappe de raisin blanc, une poire et une théière posées sur une table.*

Réplique des précédents.
Toile. — H. 0,31 ; L. 0,40.

Vente Signol, 1er-3 avril 1878, nº 45 (attribué à Chardin ; 150 fr.).

874. — *Des raisins avec une poire, trois noix, une pêche et un pichet de grès.* (Fig. 223.)

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,55 (0,50 ; 0,60, d'après Guiffrey).
Signé en bas à gauche.

Catalogué par Guiffrey, nº 124, et par Furst, p. 124.
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, nº 4.
Vente Fr. Flameng, 26-27 mai 1919, nº 4.

875. — *RAISINS, PÊCHES ET GOBELET D'ARGENT*, dit aussi *LE GOBELET D'ARGENT.* (Fig. 136.)

Toile. — H. 0,44 ; L. 0,55.
Signé à droite : *J.-S. Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 148, et par Furst, p. 126.
Collection Eudoxe Marcille.
A M. X., à Paris.

Mentions de *Raisins*, classées dans l'ordre chronologique.

876. — *Des grappes de raisin, une poire, un coing et des noix.*

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,36.

Vente Gounod, 23 février 1824, nº 3.

877. — *Du raisin blanc sur une tablette et dans une assiette, une poire, du pain coupé.*

Toile. — H. 0,38 ; L. 0,60.

Vente Henry Didier, 15-17 juin 1868, n° 49.

878. — *Grappes de raisin blanc dans un plat, poires et pêches sur un entablement de pierre.*

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,51.

Vente, 28 mai 1913, n° 92.

879. — Autres *Raisins* ou titres analogues.

Raisins et pommes (vente Weber, 14-16 mars 1844, n° 28) ; — *Raisins dans un saladier* (vente, 27 février 1851, n° 13) ; — *Corbeille de raisin* (vente, 17 mars 1852, n° 16) ; — *Oiseaux, raisins et poires.* Genre de Chardin (vente Piccinardi, 26 avril 1881, n° 18) ; — *Raisins, pommes et prunes.* H. 0,70 ; L. 0,85. Attribué à Chardin (vente E. Barre, 30-31 janvier 1894, n° 3) ; — *Raisins, figues et fleurs d'oranger.* Genre de Chardin. Deux pendants. H. 0,47 ; L. 0,36 (vente du baron de X., 12 décembre 1902, n° 7).

Autres fruits.

Mentions classées dans l'ordre chronologique.

879 *bis.* — *FRUITS.*

Probablement pendant du *Bouquet*, n° **1103**.

Exposé au Salon de 1763, n° 58 : « Un tableau de Fruits. Un autre, représentant le Bouquet. Ces deux tableaux appartiennent à M. le comte de Saint-Florentin. »

Voir le n° **786**.

Au comte de Saint-Florentin (1763).

879 *ter.* — *FRUITS.*

Exposé au Salon de 1763, n° 60.

Voir le n° **786**.

A l'abbé Pommyer (1763).

879 *quater.* — *FRUITS.*

Probablement pendant des *Apprêts d'un déjeuner*, dit aussi les *Débris d'un déjeuner*, n° **1060**.

Exposé au Salon de 1763, n° 61 : « Deux autres tableaux représentans l'un des Fruits, l'autre le Débris d'un déjeuner. Ces deux tableaux sont du Cabinet de M. Silvestre, de l'Académie royale de peinture, et maître à dessiner de S. M. »

A M. Silvestre (1763).

880-880 *bis.* — *Fruits.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,43.

Vente de l'abbé Guy, 12 mars 1781, n° 52 (35 l. 19).

881-881 *bis.* — *Fruits divers et déjeuners de pain, vin, etc.*

Deux petits tableaux.

Toile en travers.

Vente, 6-8 mai 1783, n° 123.

882. — *Fruits, pâtisserie et gobelet d'argent sur une table.*

Vente Caillard, 3-4 mai 1830, n° 19.

883-883 *quater.* — *Fruits et autres apprêts de repas.*

Quatre toiles en pendants. — H. 0,39 ; L. 0,47.

Vente Beurnonville, 15 avril 1844, n° 108.

884. — *Fruits et gibiers divers.*

« ... posés sur une table de cuisine sur laquelle se trouvent plusieurs ustensiles, ainsi qu'un petit casier à tiroirs entr'ouverts. »

Toile.

Vente, 27 février 1851, n° 11.

885. — *Fruits et légumes.*

Toile.

Datée : 1763.

Vente, 25 février 1853, n° 68.

886. — *Des fruits, une bouteille, une cafetière, un plat d'étain posés sur une table.*

887. — *Un pâté, des fruits, une bouteille.*

Deux pendants.

Vente Grésy, de Melun, 2 mars 1853, nos 20-21 (116 fr.).

L'exemplaire de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie porte en marge la note : *faux.*

888. — *Fruits.*

« Sur une table en partie couverte d'une nappe blanche sont posés des fruits, du pain, du sucre, une bouteille, un verre, un plat et une cafetière en argent. »

Toile.

Signé.

Vente, 2 décembre 1865, n° 9.

889. — *Cédrats.*

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,30.

Signé.

Vente de Mme G. Gr., 6 juin 1899, n° 4.

890. — *Fruits sur une nappe.*

Toile. — H. 0,41 ; L. 0,55.

Vente, 30 novembre 1920, Berlin, n° 26.

891. — Autres *Fruits.*

Fruits. Deux tableaux (vente, 8-9 décembre 1828, n° 50) ; — *Corbeille de fruits* (vente, 15-16 janvier 1835, n° 13) ; — *Nature morte et fruits* (vente du baron Gérard, 27-29 avril 1837, n° 46 ; 11 fr.) ; — *Fruits sur une table* (vente, 6 novembre 1843) ; — *Réunion de fruits* (vente, 17-18 janvier 1844, n° 87) ; — *Fruits* (vente, 1er-2 mars 1844, n° 100) ; — *Fruits et vases de verre sur une table* (vente de W., 17-18 novembre 1845, n° 105) ; — *Fruits, légumes et autres objets posés sur une table* (vente, 29-30 mars 1850, n° 97) ; — *Fruits et légumes.* Deux pendants. Genre de Chardin (vente, 9 novembre 1850, n° 12) ; — *Fruits dans un panier* (vente, 1er mars 1851, n° 95) ; — *Fruits et pâtisseries sur une table.* Attribué à Chardin (vente, 1er mai 1851, n° 16) ; — *Vases et fruits* (même vente, n° 102) ; — *Fruits et légumes.* Deux pendants (vente de M. T***, 22 janvier 1853, nos 19-20 ; 14 fr.) ; — *Fruits et accessoires* (vente Hoschedé, 27-28 mars 1854, n° 83) ; — *Fruits et nature morte.* Deux pendants. Signés (vente, 27 novembre 1854, n° 75) ; — *Fruits.* Ovale (vente de Mme de C***, 26 décembre 1854, n° 77) ; — *Groupe de fruits* (vente, 9 février 1855, n° 22) ; — *Fruits et nature morte.* Signé : *S. C. F.* (vente, 10-11 décembre 1855, n° 60) ; — *Fruits posés sur une table* (vente Barroilhet, 10 mars 1856, n° 14) ; — *Fruits* (vente, 12-13 juin 1856, n° 10) ; — *Fruits dans un panier* (vente Marcille, 12-13 janvier 1857, n° 9) ; — *Pâté et fruits* (vente Demadières-Miron, Orléans, 19 mars 1857, n° 73) ; — *Poissons et fruits* (même vente, n° 72) ; — *Fruits posés sur une table.* Genre de Chardin (vente, 1er mars 1858, n° 14) ; — *Fruits sur une table* (vente d'Houdan, d'Angers, 6-8 mai 1858, n° 115) ; — *Fruits.* Genre de Chardin (vente, 14-19 janvier 1861, n° 51) ; — *Fruits* (vente, 11 décembre 1861, n° 9) ; — *Petit tableau de fruits* (vente, Orléans, 15-19 février 1864, n° 43) ; — *Fruits sur une table.* Genre de Chardin (vente de Mme Ch. de D***, 22 novembre 1864, n° 1) ; — *Fruits, chaudron et gigot, le tout groupé sur une table.* Attribué à Chardin (vente E. Tondu, 10-15 avril 1865, n° 43) ; — *Étude de fruits* (vente Desperet, 15 janvier 1866, n° 77) ; — *Fruits* (vente, 16 mars 1866, n° 9) ; — *Fruits, verre et bouteille sur une table.* Genre de Chardin (vente de M. d'Haas, 20 janvier 1872, n° 12) ; — *Fruits.* Attribué à Chardin (vente, 29 janvier 1874, n° 19) ; — *Fruits et accessoires.* Attribué à Chardin (vente, 16 février 1874, n° 86) ; — *Fruits et légumes.* Deux tableaux exposés par Eudoxe Marcille à Blois en 1875, nos 1496-1497 ; — *Deux tableaux de fruits* (vente, 17-18 décembre 1877, nos 3-4) ; — *Corbeille de fruits* (vente du comte X., 11-13 mars 1880, n° 4) ; — *Légumes, figues et pêches, pain sur une table.* Genre de Chardin. H. 0,52 ; L. 0,75 (vente, 17 décembre 1880, n° 10) ; — *Fruits, verre et flacon.* Attribué à Chardin (vente de Mme Honoré de Balzac, Villeneuve-Saint-Georges, 5-12 mars 1882, n° 130) ; — *Fruits* (vente, 28-29 mars 1883, n° 33 ; 6 fr.) ; — *Fruits.* Deux tableaux (vente, 22 novembre 1884, nos 181-182) ; — *Fruits.* Exposé par C. Marcille à l'Exposition de l'Art au XVIIIe siècle, 1883-1884, n° 21 ; — *Fruits.* Attribué à Chardin. Dessus de porte. H. 0,88 ; L. 1,44 (vente X. Pittet, 11-15 janvier 1887, n° 61) ; — *Nature morte et fruits.* Manière de Chardin (vente, 31 mai 1887, n° 213) ; — *Fruits posés sur une table* (vente, 31 mars-1er avril 1892, n° 129) ; — *Fruits et oiseaux morts.* Genre de Chardin (vente, 5 mai 1893, n° 13) ; — *Fruits divers* (vente Gaugain-Calu, 16 octobre 1893, p. 11) ; — *Fruits.* École de Chardin. H. 0,45 ; L. 0,37 (vente de M. A. F., 27 avril 1901, n° 9) ; — *Fruits et légumes sur une table de pierre.* Attribué à Chardin. H. 0,35 ; L. 0,44 (vente de M. A. D., 26 mai 1902, n° 40) ; — *Fruits.* Deux tableaux (vente, 18 novembre 1903, Londres, n° 124) ; — *Fruits.* H. 0,250 ; L. 0,375 (vente, 27 mai 1907, Londres, n° 125) ; — *Fruits.* Attribué à Chardin (vente J. Lendre, 3 avril 1908, n° 29) ; — *Nature morte et fruits.* Deux pendants. H. 0,350 ; L. 0,425 (vente Amherst, Londres, 12 décembre 1908, n° 123) ; — *Deux Fruits.* D'après Chardin (vente de Mlle Denis, Caen, 29-30 mars 1909, n° 171) ; — *Fruits et pâté.* — *Fruits et poissons.* Attribués à Chardin. Deux pendants. H. 0,38 ; L. 0,55 (vente, 30 novembre 1911, nos 12-13) ; — *Fruits.* Bois, H. 0,22 ; L. 0,25 (vente de Mme E***, Bruxelles, 12 avril 1913, n° 25) ; — *Assiette de fruits.* Bois, H. 0,265 ; L. 0,350 (vente W. Hoey Gatliff, Londres, 14 juillet 1913, n° 42) ; — *Poissons et fruits.* Pendant de *Pâté et fruits sur une table.* École de Chardin. Toile, H. 0,36 ; L. 0,55 (vente, 29 octobre 1919, n° 23) ; — *Fruits, timbale, bouteille.* École de Chardin. H. 0,37 ; L. 0,45. Pendant de *Pêches* (vente Lasquin, 4-6 décembre 1919, n° 390) ; — *Des fruits avec du pain et un pot de confitures.* Bois, H. 0,305 ; L. 0,205 (vente W. A. Coates, Londres, 10 juin 1927, n° 102).

12. — TABLES ET USTENSILES DE CUISINE AVEC POISSONS ET HUITRES

Harengs, merlans, maquereaux.

(Tableaux connus)

Voir aussi les nos **682-684**.

892. — *MENU DE MAIGRE.* (Fig. 137.)

Pendant du *Menu de gras*, n° **939**.

Cuivre. — H. 0,33 ; L. 0,41.

Signé et daté : *Chardin*, 1731.

Catalogué par Guiffrey, n° 78 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 95.

Collection Barroilhet. — Acquis en 1852 de M. Ferdinand de Laneuville, avec son pendant et le *Singe antiquaire*, au prix de 3,000 fr.

Au Musée du Louvre.

893. — *TABLE ET USTENSILES DE CUISINE AVEC TROIS HARENGS OU MERLANS.* (Fig. 123.)

Pendant de *Table de cuisine*, n° **951**.

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,31.

Vraisemblablement à identifier avec le tableau qui a passé aux ventes suivantes sous des titres divers :

Légumes et quelques attirails de cuisine. H. 0,400 ; L. 0,315 (vente Ch. Godefroy, 22 avril 1748, n° 36 ; 100 l. ; Gersaint) ; — *Table de cuisine*, « ... sur laquelle il se trouve des ustensiles de ménage, des légumes et du poisson. » H. 0,385 ; L. 0,310 (vente de Troy, 9 avril 1764, n° 138 ; 82 l.) ; — *Différents légumes et ustensiles de cuisine.* H. 0,40 ; L. 0,32 (vente Caffiéri, 10 octobre 1775, n° 15) ; — *Meubles de cuisine et autres objets.* H. 0,40 ; L. 0,32 (vente Pasquier, 1er mars 1781, n° 88 ; 75 l.) ; — *Ustensiles de cuisine.* Deux pendants. Toile, H. 0,39 ; L. 0,31 (vente Boscry, 19 mars 1781, n° 21) ; — *Volailles, légumes et ustensiles de cuisine.* Deux pendants. H. 0,39 ; L. 0,31 (vente de la marquise de Fresnay, 4 mars 1782, n° 25 ; 48 l.) ; — *Deux pendants représentant différents ustensiles de ménage et des légumes posés sur des tables de pierre.* H. 0,40 ; L. 0,32 (vente Aubert, 2 mars 1786, n° 55) ; — *Ustensiles de cuisine*, « dont l'un des deux pendants représente deux merlans, suspendus à un clou ». H. 0,385 ; L. 0,310 (vente Calonne, 21 avril 1788, n° 233) ; — *Intérieur de cuisine.* H. 0,40 ; L. 0,32 (vente Sauvage, 16 décembre 1808, n° 27 ; 5 l. 19) ; — *Intérieur de cuisine et ustensiles de ménage.* H. 0,39 ; L. 0,31 (vente Barroilhet, 2-3 avril 1860, nos 98 et 101).

A MM. Wildenstein, à Paris.

894. — *TABLE DE CUISINE AVEC TROIS HARENGS.* (Fig. 148.)

Répétition du précédent.

Toile. — H. 0,41 ; L. 0,33.

Signé : *J.-B. Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, n° 34 ; par Furst, p. 119 ; catalogue du musée de Picardie, à Amiens, 1911, n° 140.

Legs de MM. Lavalard, de Roye, en 1890,

Au musée de Picardie, à Amiens.

A rapprocher :

Nature morte avec harengs. Esquisse (vente Barroilhet, 10 mars 1856, n° 12 ; 345 fr.) ; — *Harengs et ustensiles de cuisine* (vente Marcille, 12-13 janvier 1857, n° 18 ; 215 fr.).

895. — *Table de cuisine avec trois harengs.*

« ... une bouteille, des poireaux et un pot de conserves. »

Exposé au musée de Pennsylvanie, à Philadelphie, en 1926.

A M. John D. Mac Ilhenny, à Philadelphie.

896. — *TABLE DE CUISINE AVEC DEUX HARENGS.* (Fig. 125.)

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,35 (et non pas 0,48 ; 0,33, comme le dit M. Guiffrey).

Signé en bas vers la droite : *Chardin.*

892 bis Nature morte W Stock 10243.

Catalogué par Guiffrey, n° 220.

Exposé à Tours en 1873, n° 501, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 68.

Vente Benoist, 30 mars 1857, n° 12. — Vente de M. R., 28 avril 1860, n° 12. — Collection Viollet, de Tours, 1873. — Vente Mame, 26-27 avril 1904, n° 7 (13,700 fr.). — Collection Alexis Vollon.

A M. D. David-Weill, à Paris.

897. — *TABLE DE CUISINE AVEC DEUX HARENGS.* (Fig. 126.)

Répétition avec légères variantes du précédent, un brin de verdure a, notamment, été ajouté à droite.

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,35.

Signé en bas vers le milieu : *Chardin.*

Vente Michaux, 11-13 octobre 1877, n° 59 (1,500 fr.). — Collection de Mme Édouard Michel.

A M. D. David-Weill, à Paris.

898. — *TABLE DE CUISINE AVEC DEUX HARENGS.*

Répétition du précédent.

Toile. — H. 0,450 ; L. 0,375.

Signé : *Chardin.*

Reproduit par Furst, pl. XXXII.

Catalogué par Furst, p. 132.

A la National Gallery of Scotland, Edimbourg.

899. — *Le Chaudron de cuivre avec trois merlans.* (Fig. 168.)

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,88.

Vente Ch. Haviland, 14-15 décembre 1922, n° 43. — Vente George Haviland, 2-3 juin 1932, n° 106 (58,000 fr. ; comte d'Hecqueville).

Mentions de *Harengs, merlans, maquereaux*, classées dans l'ordre chronologique.

900. — *DEUX MAQUEREAUX ATTACHÉS A LA MURAILLE.*

« ... deux concombres, deux ciboules et un grand gobelet sur une table. »

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

Vente Aved, 24 novembre 1766, n° 130 (9 l.).

901. — *INSTRUMENTS DE CUISINE ET MERLANS PENDUS.*

Pendant d'*Un morceau de saumon et ustensiles de cuisine*, n° **923**.

Bois. — H. 0,24 ; L. 0,19.

Vente, 15 novembre 1779, n° 16.

902. — *Chaudron, un pot et deux harengs.*

Vente du baron L. de C***, 22-24 novembre 1852, n° 111.

903. — Autres *Harengs, merlans*, ou titres analogues.

Merlans (vente de La Rochenoire, 22 mars 1858, n° 49) ; — *Merlans* (vente, 8 novembre 1858, n° 23) ; — *Harengs, oignons et ustensiles de cuisine* (vente Vench, 21 janvier 1860, n° 61) ; — *Sur une table de bois, du fromage, du pain, deux harengs, deux oignons et un pot d'étain contenant de la bière.* Attribué à Chardin. Bois, H. 0,13 ; L. 0,16 (vente R. Denhardt et Dr Baumeister, Cologne, 29-30 novembre 1909, n° 33).

Huîtres.

904. — *LE PLAT D'HUITRES AVEC UNE BOUTEILLE.* (Fig. 138.)

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,50.

Signé en bas à gauche : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, n° 118 ; par Furst, p. 124 ; par Marcel Nicolle dans le catalogue de la *Collection J. Doucet...*, t. II, p. 42, n° 142.

Vente D. B., 10-11 juin 1782, n° 14. — Vente, 29 novembre 1793, n° 18. — Vente Montmerqué, 17-18 mai 1861, n° 6 (240 fr.). — Vente J. W. G. D***, de Londres, 20 février 1869, n° 21 (400 fr.). — Vente Doucet, 5-8 juin 1912, n° 142 (55,000 fr.).

A M. Alphonse Kann, à Saint-Germain-en-Laye.

905. — *Huîtres avec du pain et un verre.*

Bois. — H. 0,24 ; L. 0,34.

Vente, 28 octobre 1925 (chez Sotheby), Londres, n° 106. Ce tableau n'est pas de Chardin.

906. — *Le Plat d'huîtres.*

« ... posé sur une table de pierre en partie couverte d'une serviette ; on voit auprès un citron entamé, un pain, une carafe et une bouteille de vin. »

Toile. — H. 0,58 ; L. 0,73.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux... au profit de l'Œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, salle des États, au Louvre, en 1885, n° 62.

Collection Leduc, 1885. — Vente Leduc, 7-10 mars 1887, n° 22 (attribué à Chardin).

907. — Autres *Huîtres* ou titres analogues.

Poissons, huîtres, pot, etc. École de Chardin (vente, 3 mai 1845, n° 8) ; — *Huîtres.* Genre de Chardin (vente, 24-26 mai 1852, n° 56) ; — *Moules, poissons et huîtres* (vente du comte du Tillet, 7 février 1881, n° 9 ; 172 fr.).

Raies.

Voir aussi les nos **678-681**.

Les tableaux qui portent les nos **908** à **919** inclus ont des descriptions identiques. Pour ceux dont nous devons les photographies, les nos **913, 916** et **918**, nous avons constaté un sujet presque exactement semblable avec de très légères variantes.

908. — *Table de cuisine avec une raie et une botte d'oignons suspendus à un crochet.*

Pendant de la *Table et ustensiles de cuisine*, n° **941**.

Signé et daté : 1728.

Vente, 4 février 1868, n° 13 (avec pendant : 1,000 fr.).

909. — *Table de cuisine avec une raie et une botte d'oignons.*

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Signé et daté : *Chardin*, 1731 (d'après le cat. de l'Exposition).

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le n° 359.

Collection Barroilhet, 1860. — Vente Barroilhet, 15-16 mars 1872, n° 5.

A rapprocher :

Nature morte. Datée de 1731 (sans pendant). H. 0,38 ; L. 0,31 (vente A. Dugléré, 31 janvier 1853, n° 11 ; 260 fr.).

910. — *Table de cuisine avec une raie et une botte d'oignons.*

Même sujet que les précédents, non daté.

Pendant de la *Table de cuisine avec un carré de mouton*, n° **940**, daté de 1732.

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,33.

Signé : *Chardin.*

Vente C. Marcille, 6-7 mars 1876, n° 20 (1,380 fr.).

Identifié par Guiffrey avec la répétition de la vente L. Michel-Lévy. Voir le n° **914**.

911. — *Table de cuisine avec une raie, etc.*

Même sujet que les précédents, daté.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,35.

Signé et daté : *J.-S. Chardin*, 1737 (d'après le cat. de la vente, cette signature a été probablement imitée).

Exposé au musée d'Amsterdam à titre de prêt en 1907 (n° 688 *c* du cat. de 1907. Attribué à Chardin).

Vente C. Hoogendijk, Amsterdam, 14 mai 1912, n° 13 (attribué à Chardin).

912. — *Table de cuisine avec une raie, etc.*

« Sur une table de cuisine, une volaille, un pot de grès, un chaudron, un fromage entamé, trois œufs et un mortier. Suspendus à un crochet : de la viande (*sic*) et un panier contenant des oignons » (l'auteur de cette notice a vraisemblablement confondu la raie avec un morceau de viande).

Même sujet que les précédents, daté.

Pendant de la *Table et ustensiles de cuisine avec côte de bœuf*, n° **942**.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Signé en bas à droite et daté : 1750.

Vente du prince Paul Galitzin, 10-11 mars 1875, n° 21 (avec pendant : 1,400 fr.).

913. — *TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE, etc.* (Fig. 127.)

Même sujet que les précédents, non daté.

Pendant de la *Table et ustensiles de cuisine avec côte de bœuf*, n° **943**.

Toile. — H. 0,400 ; L. 0,315.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York, en 1926, n° 11, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 13.

Vente, 9-11 avril 1822, n° 85 (avec pendant : H. 0,40 ; L. 0,32). — Collection anglaise.

A MM. Wildenstein, à Paris.

914. — *Table de cuisine avec une raie, etc.*

Même sujet que les précédents, non daté.

Pendant de la *Table et ustensiles de cuisine avec côte de bœuf*, n° **944**.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,33 (suivant Guiffrey, 0,38 ; 0,32).

Signé à droite : *Chardin.*

Reproduit dans le cat. de la vente L. Michel-Lévy.

Catalogué par Guiffrey, n° 174, et par Furst, p. 127.

Vente A. Dugléré, 11 juin 1884, n° 24 (avec pendant : 650 fr. ; Michel-Lévy). — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, n° 132 (avec pendant : 28,000 fr. ; Wertheimer).

915. — *Table de cuisine avec une raie, etc.*

Même sujet que les précédents, non daté.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,33.

Signé à droite : *Chardin.*

Reproduit et catalogué par Marcel Nicolle dans le catalogue de la *Collection J. Doucet...*, t. II, p. 43, n° 143.

Vente Taraval, 20 mars 1786, n° 51. — Vente J. Doucet, 6 juin 1912, n° 143.

916. — *TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE, ETC.* (Fig. 131.)

Même sujet que les précédents, non daté.

Toile. — H. 0,38 ; L. 0,32.

Cité par Ed. et J. de Goncourt, *l'Art français au XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 192 ; Bocher, p. 103.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, n° 58, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 30.

Catalogué par Guiffrey, n° 211.

Collection de la baronne Nathaniel de Rothschild en 1876.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

917. — *Table de cuisine avec une raie, etc.*

Même sujet que les précédents, non daté.

Pendant de la *Table de cuisine avec une côte de bœuf*, n° **946**.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,31.

Signé : *Chardin.*

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente Bjorck, Stockholm, 17-18 octobre 1922, n° 44.

918. — *TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE, ETC.* (Fig. 130.)

Même sujet que les précédents, daté.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,34.

Signé et daté à droite : *J.-S. Chardin*, 1732.

Vente à Amsterdam.

A M. Jules Strauss, à Paris.

919. — *TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE, ETC.*

« Une raie, un chapon et un fromage. Ustensiles de cuisine. »

Pendant des *Ustensiles de cuisine*, n° **945**.

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,24.

Vente Prault, 27 novembre 1780, n° 15 (avec pendant : 119 l.).

920. — *Raie suspendue.*

« Un plateau, un broc, un couteau, des huîtres, un pain et un chou placés sur une tablette de pierre. »

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,65.

Signé : *Chardin.*

Exposé au Musée des Arts décoratifs en 1880, n° 39.

Au baron E. de Beurnonville (1880).

921. — Autres *Raies.*

Raie suspendue à un mur. Attribué à Chardin. Ovale, H. 0,46 ; L. 0,39 (vente de M. D., 11 avril 1908, n° 6) ; — *Raie et légumes.* Attribué à Chardin (vente, 20 novembre 1922, n° 62).

Saumons.

922. — *Une tranche de saumon.* (Fig. 215.)

« ... et ustensiles divers sur une table. »
Toile. — H. 0,26 ; L. 0,36.
Signé.
Gravé par Gustave Greux.
Vente J. Burat, 28-29 avril 1885, nº 35 (2,800 fr.). — Vente Laurent Richard, 28-29 mai 1886, nº 5 (2,320 fr. ; Brenot).

923. — *MORCEAU DE SAUMON ET USTENSILES DE CUISINE.*

Pendant d'*Instruments de cuisine et merlans pendus*, nº **901**.
Bois. — H. 0,240 ; L. 0,185.

Vente, 15 novembre 1779, nº 16.

Autres poissons, coquillages, crustacés, etc.

924-924 *bis.* — *POISSON, USTENSILES DE CUISINE, LÉGUMES.*

Deux pendants.
Toile. — H. 0,31 ; L. 0,40.

Vente Sorbet, 1er avril 1776, nº 51.

925-925 *bis.* — *POISSONS ET USTENSILES DE CUISINE.*

Deux pendants.

Vente Trouard, 22 février 1779, nº 46 (47 l. 19).

926. — *Poisson.*

Toile. — H. 0,34 ; L. 0,45.

Vente Houzé de Grandchamp, Lille, 6 juillet 1809, nº 70.

927-927 *ter.* — *Trois tableaux avec du poisson, des fruits, des ustensiles de ménage et d'autres objets inanimés.*

Toile. — H. 0,32 à 0,37 ; L. 0,280 à 0,445 (*sic*).

Vente Silvestre, 28 février 1811, nº 18 (32 fr.).

928. — *Homard, citrons et autres objets posés sur une tablette.*

Vente, 11 février 1846, nº 24.

929. — *Écrevisses.*

Nature morte, écrevisses (vente, 12-13 juin 1856, nº 7).

930. — *Un brochet, une carpe.*

« ... avec une casserole en terre vernissée et des poireaux posés sur une table de cuisine recouverte d'une serviette blanche. »
Toile. — H. 0,44 ; L. 0,56.

Vente, 11 décembre 1874, nº 15 (attribué à Chardin).

931. — *Sole frite, pain, vin et gobelet.*

Toile.

Cité par A. Bray dans la *Peinture à l'Exposition rétrospective de Nancy*, p. 188.
Exposé à Nancy en 1875, nº 49.

932-932 *bis.* — *Table couverte de raisins, fleurs, citrons, verre et coquillages.*

Deux pendants.

Vente de Mme Honoré de Balzac, 17-22 avril 1882, nos 14-15.

933. — *Homard.*

« Coin de cuisine avec homard et plat de poissons cuits ; joli cadre en bois sculpté. »

Vente G. Henry, Arras, 8-12 février 1886, nº 562.

934. — *Crevettes, huîtres, citrons, un carafon, une poivrière un verre et un baril sur une table.*

Vente de R., 1er-2 juillet 1891, nº 6 (attribué à Chardin).

935. — *Plat de poissons, une pastèque, des cerises, des navets, un pain, etc.*

Pendant *Des prunes, des abricots, un jambon, une bouteille, un verre de vin*, nº **861**.
Toile. — H. 0,37 ; L. 0,55.

Vente, 30 mars 1903, nº 15 (attribué à Chardin ; 400 fr. ; Gauchez).

936. — *Poissons, un chaudron, des oignons et une nappe.*

Pendant de la *Table de cuisine*, nº **964**.
Toile en hauteur.

Catalogue du musée d'Alençon, 1909, nº 68.
Au musée d'Alençon.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

937. — *Table de cuisine avec du poisson, de la volaille plumée, chou, etc.*

Toile. — H. 0,72 ; L. 0,92.

Vente, 2-3 mai 1916, Berlin, nº 121.
Vraisemblablement le même que la *Table de cuisine avec des poulets troussés, poissons, etc.* Toile. H. 0,74 ; L. 0,94. — Vente Hoving et Wonborg, Stockholm, 4-13 décembre 1918, nº 13.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

938. — Autres *Poissons* ou titres analogues.

Ustensiles de cuisine, poissons, légumes et fruits, etc. (vente veuve Vidal, 20 frimaire an XI [11 décembre 1802], nº 8) ; — *Quatre tableaux. Poissons, fruits, légumes et ustensiles de ménage* (vente Gruel, 16-18 avril 1811, nº 5) ; — *Sur une table en pierre, du poisson et divers ustensiles de cuisine* (vente Saint, 4 mai 1846, nº 52 ; 43 fr. ; Clément de Ris) ; — *Poissons et ustensiles de cuisine* (vente, 8 mai 1852, nº 17) ; — *Une cruche, un poisson et un morceau de pain* (vente, 24-26 mai 1852, nº 52) ; — *Marchande de poissons.* École de Chardin (vente Antoine Baude, Marseille, 4 janvier 1855, nº 143) ; — *Un poisson, un pot, un chaudron et divers ustensiles de cuisine* (vente, 29 mars 1855, nº 131) ; — *Poissons et ustensiles de cuisine* (vente, 22 novembre 1860, nº 40) ; — *Poissons et légumes sur une table de cuisine* (vente de Montmerqué, 17-18 mai 1861, nº 7 ; 111 fr.) ; — *Poisson sur une fontaine* (vente du marquis de Saint-Cloud, 11-12 avril 1864, nº 91 ; 79 fr.) ; — *Nature morte.* — *Poissons et légumes.* Exposés à l'Exposition du Musée Napoléon, Amiens, en 1865, nº 104. Collection Clavier, 1865 ; — *Vase d'argent, légumes, poissons* (vente, 15 avril 1867, nº 15) ; — *Poissons et légumes sur une table de cuisine.* Attribué à Chardin (vente, 18 décembre 1876, nº 8) ; — *Poissons sur une table de cuisine.* Attribué à Chardin (vente, 17 novembre 1877, nº 13) ; — *Poissons.* Attribué à Chardin (vente, 18 février 1878, nº 7) ; — *Poissons.* Attribué à Chardin (vente de M. C., 19 novembre 1879, nº 4) ; — *Poisson et nature morte.* Genre de Chardin (vente, 28 mai 1881, nº 16) ; — *Sur une table, un citron, un pot d'étain, du poisson, un chandelier, un pot en terre.* Bois, H. 0,32 ; L. 0,42 (vente T. O., de Stuttgart, à Aix-la-Chapelle, 28-30 avril 1913, nº 106) ; — *Nature morte avec du poisson.* Attribué à Chardin. Toile, H. 0,76 ; L. 1,00 (vente, Berlin, 5 mai 1914, nº 173).

13. — TABLES ET USTENSILES DE CUISINE AVEC VIANDE ET VOLAILLE

(Tableaux connus)

939. — *MENU DE GRAS.* (Fig. 135.)

Pendant du *Menu de maigre*, nº **892**.
Cuivre. — H. 0,33 ; L. 0,41.
Signé et daté en bas à droite : *Chardin*, 1731.

Catalogué par Guiffrey, nº 79 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 96.
Collection Barroilhet. — Acquis en 1852 de M. Ferdinand de Laneuville, avec son pendant et le *Singe antiquaire*, au prix de 3,000 fr.
Au Musée du Louvre.

940. — *TABLE DE CUISINE AVEC UN CARRÉ DE MOUTON.* (Fig. 129.)

Pendant de la *Table de cuisine avec une raie et une botte d'oignons*, nº **910**.
Toile. — H. 0,42 ; L. 0,34.
Signé et daté : *J.-B.-S. Chardin*, 1732.

Reproduit dans le cat. de la vente Lefèvre-Bougon.
Catalogue du Musée Jacquemart-André, s. d. [1913], nº 236.
Vente C. Marcille, 6-7 mars 1876, nº 19 (1,580 fr.). — Vente Lefèvre-Bougon, 1er-2 avril 1895, nº 8 (4,800 fr. ; Mme E. André).
Au Musée Jacquemart-André, à Paris.

941. — *Table et ustensiles de cuisine.*

« ... avec côte de bœuf, des poireaux, un chaudron, une cafetière en terre, une marmite, un linge, deux oignons. »
Pendant de la *Table de cuisine avec une raie et une botte d'oignons suspendus à un crochet*, nº **908**, daté de 1728.

Vente, 4 février 1868, nº 14 (avec pendant : 1,000 fr.).

942. — *Table et ustensiles de cuisine avec côte de bœuf.*

« Sur une table de cuisine, un chaudron de cuivre jaune, des poireaux, une chopine de grès, une casserole avec cuiller, une serviette dépliée et deux oignons ; un morceau de viande suspendu à un croc de fer. »
Répétition du nº **941**.
Pendant de la *Table de cuisine avec une raie, etc.*, nº **912**.
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Vente du prince Galitzin, 10-11 mars 1875, nº 20 (avec pendant : 1,400 fr.).

943. — *TABLE ET USTENSILES DE CUISINE AVEC COTE DE BŒUF.* (Fig. 128.)

Même sujet que le nº **941**.
Pendant de la *Table de cuisine avec une raie, etc.*, nº **913**.
Toile. — H. 0,400 ; L. 0,315.

Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York, en 1926, nº 10.
Vente, 9-11 avril 1822, nº 85 (avec pendant. H. 0,40 ; L. 0,32). — Collection anglaise.
A MM. Wildenstein, à Paris.

944. — *Table et ustensiles de cuisine avec côte de bœuf.*

Répétition du nº **941**.
Pendant de la *Table de cuisine avec une raie, etc.*, nº **914**.
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.
Signé : *Chardin.*

Reproduit dans le cat. de la vente L. Michel-Lévy.
Catalogué par Guiffrey, nº 173, et par Furst, p. 127.
Vente A. Dugléré, 11 juin 1884, nº 24 (avec pendant : 650 fr. ; Michel-Lévy). — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 133 (avec pendant : 28,000 fr. ; Wertheimer).

945. — *USTENSILES DE CUISINE.*

Répétition réduite des précédents.
Pendant de la *Table de cuisine avec une raie*, nº **919**.
Toile. — H. 0,35 ; L. 0,24.

Vente Prault, 27 novembre 1780, nº 15 (avec pendant : 119 l.).

946. — *Table de cuisine avec côte de bœuf.*

Répétition du nº **941**.
Pendant de la *Table de cuisine avec une raie*, nº **917**.
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,31.
Signé : *Chardin.*

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente Bjorck, Stockholm, 17-18 octobre 1922, nº 44.

947. — *Table de cuisine et ustensiles avec un carré de mouton.*

« ... trois champignons, un pot de terre verte et un égrugeoir. »
Toile. — H. 0,37 ; L. 0,45.

Reproduit dans le cat. Michel-Lévy.
Catalogué par Guiffrey, nº 172, et par Furst, p. 127.
Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 27 (650 fr.). — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 134 (28,000 fr. ; Gibour).

948. — *Table de cuisine et ustensiles avec un carré de mouton.*

Répétition ou copie du précédent.
Toile. — H. 0,34 ; L. 0,47.

Vente, 26 octobre 1925, nº 52 (2,460 fr.).

948 *bis.* — *PRÉPARATIFS DE QUELQUES METS SUR UNE TABLE DE CUISINE*, dit aussi *UN POULET, UN CARRÉ DE MOUTON, UNE MARMITE DE CUIVRE, UN POT DE FAIENCE...*, dit aussi *UNE CUISINE OU L'ON OBSERVE UN POULET..., ETC.*

Pendant du *Dessert sur une table d'office*, dit aussi *Pâté, fruits, pot à huile, huilier*, nº **982**.

Exposé au Salon de 1757, nº 33.

Cabinet de M. de La Live, 1757. — Vente de Peters, 9 mars 1779, nº 104 (130 l. ; Bazan).
Voir le nº **949**.

949. — *TABLE DE CUISINE AVEC UN POULET ET UN CARRÉ DE MOUTON.* (Fig. 163.)
Toile. — H. 0,34 ; L. 0,46.
Signé et daté à droite : *Chardin*, 1733.
Catalogué par Furst, p. 134 ; catalogue du musée de Boston, 1921, nº 190.
Legs de Mrs. Peter Chardon-Brooks, en 1885,
Au musée de Boston.

950. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 165.)
Toile.
Signé et daté : *Chardin*, 1752.
Catalogué par Guiffrey, nº 47 ; par Furst, p. 120, et par G. Fréron, Catalogue du musée Henry, à Cherbourg, 1912, nº 99.
Don de Thomas Henry, 1831-1834.
Au musée de Cherbourg.

951. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 124.)
Pendant de la *Table et ustensiles de cuisine avec trois harengs ou merlans*, nº **893**.
Toile. — H. 0,39 ; L. 0,31.
Signé en bas à gauche : *Chardin.*
Pour l'identification de ce tableau et les ventes où il a passé, voir le nº **893**.
A M. X.

952. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 147.)
Toile. — H. 0,406 ; L. 0,327.
Signé : *J. S. Chardin.*
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, 1907.
Catalogue de la *National Gallery of Scotland*, 1920, nº 959.
Collection Alexis Vollon.
Acquis de M. W. B. Patterson, Londres, 1908.
A la National Gallery of Scotland, Édimbourg.

953. — *Table de cuisine avec un gigot et des œufs.* (Fig. 225.)
Toile. — H. 0,813 ; L. 0,915.
Signé en bas au centre : *Chardin f.*
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 69.
Vente de M. X***, 21-22 juin 1920, nº 49 (attribué à Chardin). — Vente Ehrich, New-York, 12 novembre 1924. — Collection Henry Field.
A l'Art Institute, de Chicago. (Hickney Fund.)
Ce tableau n'est pas de Chardin.

954. — *TABLE DE CUISINE AVEC VIANDE.*
« ... un pot, une marmite, une écumoire, une tête de chou, une poivrière, une serviette et un morceau de viande suspendu à un crochet. »
Pendant de la *Table de cuisine*, nº **1003**.
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,40.
Signé : *Ch.*
Reproduit par Granberg dans l'*Inventaire des trésors d'art en Suède*, t. II, nº 7.
Catalogué par Guiffrey, nº 253 ; par Furst, p. 134 ; par Granberg, *ibid.*, nº 7, et par le Dr G. Göthe dans le *Catalogue de la collection Wachtmeister.*
Collection du comte Sparre.
A M. le comte Carl Wachtmeister, à Vanas (Suède).

955. — *TABLE DE CUISINE.*
Répétition du précédent.
Toile. — H. 0,33 ; L. 0,42.
Signé : *J.-B. Chardin.*
Catalogué par Guiffrey, nº 35 ; par Furst, p. 119, et Catalogue du musée de Picardie à Amiens, 1911, nº 138.
Legs de MM. Lavalard, de Roye, en 1890,
Au Musée de Picardie, à Amiens.

956. — *TABLE DE CUISINE AVEC UN POT ET UN MORCEAU DE VIANDE.* (Fig. 170.)
Répétition des précédents.
Toile. — H. 0,31 ; L. 0,40.
Signé à gauche : *Chardin.*
Catalogué par Guiffrey, nº 209.
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 59. — Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 29.
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

957. — *TABLE DE CUISINE AVEC MORCEAU DE VIANDE, UNE CRUCHE, TROIS CHAMPIGNONS, UNE CASSEROLE AVEC CUILLER, etc.*, dit aussi *LA MARMITE DE CUIVRE.* (Fig. 114.)
Toile. — H. 0,320 ; L. 0,395.
Signé en bas à gauche : *Chardin.*
Exposé à l'Exposition Chardin, Wildenstein Galleries, à New-York en 1926, nº 14.
A MM. Wildenstein, à Paris.

958. — *Les Apprêts du pot-au-feu.* (Fig. 216.)
Toile. — H. 0,64 ; L. 0,81.
Catalogué par Guiffrey, nº 94, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 117 (attribué à Chardin).
Legs La Caze, en 1869,
Au Musée du Louvre.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

959. — *Table de cuisine.*
« Une dinde suspendue par une patte. Sur une table de cuisine, des oignons, une casserole et un verre. »
Toile. — H. 0,960 ; L. 1,235.
Signé : *Chardin.*
Reproduit dans le catalogue de la *Twelfth hundred of paintings by old Masters belonging to the Sedelmeyer Gallery*, 1913, p. 111, nº 70 ; dans le *Cat. de la collection Marczell von Nemes*, 1912, nº 57, et dans *Magyar Muves zet*, t. III, 1927, p. 195.
Collection Marczell von Nemes, Budapest, 1912. — Collection Sedelmeyer, Paris, 1913.
A M. le baron Herzog, à Budapest (1927).
Ce tableau n'est pas de Chardin.

960. — *Table de cuisine.*
« ... avec un poulet plumé, un choux, un pot à fleurs, un gigot suspendu, deux bouteilles, une cruche. »
Toile. — H. 0,865 ; L. 1,055.
D'après une note de Mlle Ingersoll-Smouse, ce tableau se trouvait en 1922
Dans le commerce, à Londres.

961. — *Table de cuisine.*
« ... avec une tête de veau, un égrugeoir, du mou, des rognons et des poireaux suspendus. »
Toile. — H. 0,760 ; L. 0,625.

Je ne connais ce tableau que d'après une photographie conservée chez Sir R. C. Witt, Londres. Il ne paraît pas être de Chardin. Se trouvait, avant 1930,
Dans le commerce, à Munich.

962. — *Table de cuisine.*
« Avec un navet, une tasse, un pot, un chou et un artichaut ; deux clefs, un jambon, une casserole sont suspendus. En haut, sur un rayon, des bols et une assiette avec du fromage. »
Toile. — H. 1,050 ; L. 0,812.
Signé et daté à droite : *Chardin*, 1774.
Reproduit et catalogué par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a Collection of paintings..., J. G. Jonhson*, t. III, nº 787. L'auteur du catalogue voudrait identifier ce tableau avec celui de la vente Bouchardon (nº **976**), identification invraisemblable, puisque ce dernier représentait un gigot et non pas un jambon.
A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

963. — *Table de cuisine.*
« ... avec un coq, une cruche, des bols et un panier. »
Toile. — H. 0,60 ; L. 0,85.
Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente J. de Muñoz de Ortiz, Berlin, 12 décembre 1911, nº 91.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

964. — *Table de cuisine.*
« ... avec un gigot, un chou, une cruche, un demi-citron. »
Pendant de *Poissons, un chaudron, des oignons et une nappe*, nº **936**.
Toile en hauteur.
Catalogue du musée d'Alençon, 1909, nº 67.
Au musée d'Alençon.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

965. — *Table de cuisine.* (Fig. 212.)
Toile : H. 1,38 ; L. 1,95.
Catalogué par Gustave Glück dans le *Catalogue de la collection del Monte, Vienne, nº LVII.*
Bien que le style de ce tableau se rapproche beaucoup de celui de Chardin, l'attribution ne saurait être considérée comme certaine.
A M. Del Monte, à Bruxelles.

966. — *Table de cuisine.*
« ... avec un quartier de bœuf et des pots. »
Tableau en largeur.
A Mrs. J. B. Potter, Ipswich, U. S. A.

Mentions de *Tables et ustensiles..., etc.*, classées dans l'ordre alphabétique des titres.

967. — *AGNEAU.*
« Une tête d'agneau et différentes sortes de viandes. »
Vente, 1er mars 1779, nº 4.

968. — *Boucherie.*
« Nature morte. »
Toile. — H. 0,73 ; L. 0,59.
Vente A. G. de Berghe, Bruxelles, 7-8 juin 1906, nº 21.

969. — *Côtelettes, poivrière, cruche et champignons sur une table de pierre.*
Toile. — H. 0,37 ; L. 0,45.
Vente A. Giroux, 8 février 1904, nº 60 (attribué à Chardin ; 3,000 fr.).

970. — *DEUX DINDES PLUMÉES PENDUES A UN CROC.*
Vente Poismenu, 8 avril 1779, nº 104.

971. — *Entrecôte de bœuf.*
Étude.
Vente R. D***, 21-22 avril 1873, nº 10.

972. — *Foie.*
« Avec chaudron, poêlon en terre, broc, bottes d'oignons, œufs, foie et nappe sur une table de cuisine. »
Toile. — H. 0,41 ; L. 0,32.
Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 140 (380 fr.).

973. — *UNE FRESSURE D'AGNEAU.*
« Superbe tableau. »
Vente, 25 juin 1779, nº 227.

974. — *Gigot de mouton.*
« Une marmite, des céleris, des carottes, des poireaux, des oignons déposés sur un socle en pierre de taille. »
Vente Binet, 13 mars 1858, nº 7.

975. — *Gigot pendu au mur.*
« Sur une table, un chaudron renversé, une lanterne, une poire et un pichet. »
Toile. — H. 0,60 ; L. 0,50.
Vente Eude, dit Michel, 9-10 avril 1874, p. 2. — Vente M... [Maillefert], 22 mars 1879, nº 9 (2,100 fr.).
Un tableau *Gigot et casseroles* (genre de Chardin) est signalé à la vente de M. L., 19 mai 1881, nº 9.

976. — *Gigot suspendu.*
« Table de cuisine sur laquelle sont différents objets relatifs à la bonne chère. »
Toile.
Vente Bouchardon, 13 septembre 1808, nº 33 (21 fr.).
Voir le nº **962**.

977. — *Jambons* ou titres analogues.
Oignons, serviette, fromage, choux, pot en grès, assiette et jambon sur une table de cuisine. Genre de Chardin (vente, 18 mars 1874, nº 6) ; — *Le Jambon.* Attribué à Chardin (vente, 20 mars 1876, nº 16).

978. — *Mouton.*
« Un quartier de mouton, deux gros poissons, une poule, un fagot et un chaudron. »
Vente R. P., 5 mars 1855, nº 12.

979. — *Mouton.*
Toile. — H. 0,725 ; L. 0,520.
Vente H. M. Johnson, New-York, 28 février 1893, nº 25, avec l'indication « des collections Mazaroz et Moreau, de Paris » (225 fr. ; Richard).

980. — *Une tête de mouton, des légumes et divers instruments de cuisine.*
Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.
Vente, 14 novembre 1786, nº 45.

981. — Autres *Moutons* ou titres analogues.
Épaule de mouton. Étude (vente X., 25 juin 1878, nº 12) ; —

Dépouilles de mouton. Attribué à Chardin (vente, 20 avril 1907, nº 65 ; 150 fr.).

982. — *PATÉ, FRUITS, POT A HUILE, HUILIER,* dit aussi *DESSERT SUR UNE TABLE D'OFFICE.*

Pendant des *Préparatifs de quelques mets sur une table de cuisine,* nº **948** *bis.*

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,46.

Exposé au Salon de 1757, nº 33.

Cabinet de La Live, 1757. — Vente de Peters, 9 mars 1779, nº 104 (130 l. avec le pendant ; Bazan). — Vente de Peters, 5 novembre 1787, nº 165 (98 l. ; Rémy).

983. — *Pâté.*

Exposé à Chartres en 1858, nº 61, et en 1869, nº 1094.
Vente C. Marcille, 14-15 janvier 1857, nº 216.
Collection C. Marcille (1869).

984. — *Pâté entamé.*

« ... bassine de cuivre, verre et bouteille sur une table de cuisine. »

Toile. — H. 0,71 ; L. 0,90.

Vente Baur, 10-11 décembre 1890, nº 14 (attribué à Chardin ; 145 fr.).

985. — *Pâté, pot et verre.*

Toile. — H. 0,555 ; L. 0,710.

Vente de l'abbé Renouard, 10 février 1780, nº 174 (28 l.).

986. — *Quartier de porc pendu à un crochet contre un mur en pierre.*

Toile. — H. 0,535 ; L. 0,380.

Exposé à titre de prêt en 1907 au musée d'Amsterdam, nº 688 *b* du cat.

Vente C. Hoogendijk, Amsterdam, 14 mai 1912, nº 12 (attribué à Chardin).

Un pastel figurant *Un porc suspendu et ouvert* figura à la vente de M. J. G., 20-23 mars 1882, nº 543.

987. — *TÊTE DE VEAU.*

« ... deux faisans, un quartier de mouton et une chouette. »

Vente Poismenu, 8 avril 1779, nº 47.

988. — *Viande.*

« Deux tableaux représentant des chaudrons, des pots, des racines, de la viande. »

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.

Vente Boscry, 19 mars 1781, nº 20.

989. — *Viande.*

« Objets de ménage et morceau de viande posés sur une table. »

Vente, 13 janvier 1847, nº 16.

990. — *Viande.*

« ... avec vase en terre, écumoire, poivrier et légumes sur une table, un morceau de viande pendu à un croc. »

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.

Vente F. de Villars, 13 mars 1868, nº 18 (220 fr.).

991. — Autres *Morceaux de viande* ou titres analogues.

Pot et viande (vente d'Houdetot, 9 mai 1859, nº 26 ; 321 fr.) ; — *Pièces de boucherie, Idem. Accessoires* (sic). Genre de Chardin. Trois peintures (vente, 3 juillet 1861, nºs 34, 35, 36) ; — Deux dessus de porte. *Viande de boucherie et marmite de cuivre.* Exposition de tableaux de la collection Claye, galerie Martinet, mars 1862, nº 4 du cat. ; — *Table d'office.* Attribué à Chardin. « Un morceau de viande sur un linge blanc, une marmite, un mortier, un réchaud, une grande cuiller de bois, un soufflet et un panier de charbon, le tout sur une table de bois. » Toile, H. 0,66 ; L. 0,88 (vente de Mme Lelong, 22 juin 1903, nº 17 ; 550 fr.) ; — *Nature morte composée d'un morceau de viande, des fruits et d'un chaudron sur une table.* Attribué à Chardin. Toile, H. 0,52 ; L. 0,61 (vente de M. M., Bruxelles, 23 décembre 1907, nº 28).

992-992 *bis.* — *VOLAILLES* et *USTENSILES DE CUISINE.*

Deux pendants.
H. 0,38 ; L. 0,29.

Vente, 22 janvier 1776, nº 24. — Vente A. Dugléré, 31 janvier 1853, nº 11. *Nature morte,* datée de 1731 (260 fr.) ; nº 12, même sujet, mêmes dimensions (175 fr.).

993. — *Volailles.*

« Sur une table de pierre, deux coqs vivants attachés par les pattes, un chaudron, un saladier et des pots, quelques légumes et une serviette. Des cailles et une cruche de grès sont attachées à la muraille. »

Vente [Tournemine], 22 avril 1847, nº 14. — Vente Benoist, 30 mars 1857, nº 16.

994. — *Volailles.*

« Sur une table, deux coqs vivants, un chaudron, un saladier, deux pots. Un bouquet de grives mortes et un pot hollandais sont accrochés contre le mur. Belle qualité du maître. »

Toile.

Vente, 10-11 décembre 1847, nº 16 (80 fr.).

995. — *Volailles.*

« Une grande marmite de cuivre rouge à anse de fer avec couvercle, une serviette, une salière, un pot à eau en faïence blanche, un poulet plumé, une botte d'oignons, trois œufs, des poireaux, des carottes sont déposés ou groupés sur une table de pierre. »

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,42.

Vente Horsin-Déon, 26-27 mars 1868, nº 8 (350 fr.).

995 *bis.* — Autres *Volailles* ou titres analogues.

Volaille. Nature morte. Petites proportions (vente Barroilhet, 10 mars 1856, nº 13 ; 1,700 fr.) ; — *Poulet rôti posé sur une table et entouré de quelques accessoires.* Attribué à Chardin (vente, 17 juillet 1857, nº 3).

14. — AUTRES TABLES ET USTENSILES DE CUISINE

(Tableaux connus)

996. — *LA FONTAINE DE CUIVRE.* (Fig. 186.)

Bois. — H. 0,28 ; L. 0,23.

Signé sur le fond à gauche : *Chardin.*

Peut-être une étude pour la *Fontaine* de 1733, nº **23**.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 363.

Catalogué par Guiffrey, nº 75 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 108.

Probablement le même que les *Ustensiles de cuisine* (bois. — H. 0,16 ; L. 0,20), exposé à Paris en 1843 au profit des habitants de la Guadeloupe.

Vente J.-B. de Troy, 9 avril 1764, nº 137 (39 l.). — Vente Mme de Bandeville, 3 décembre 1787, nº 52 (20 l. ; Rémy). — Collection La Caze, 1860. — Legs La Caze, en 1869,

Au Musée du Louvre.

A rapprocher :

Ustensiles de cuisine. Bois, H. 0,21 ; L. 0,20 (vente Alexandre, 27-28 novembre 1843, nº 11).

997. — *LA FONTAINE DE CUIVRE.*

Il se peut que ce tableau doive être identifié avec l'un des précédents.

Bois. — H. 0,280 ; L. 0,225.

Collection Fauquet-Lemaître-Mandrot.
A MM. Wildenstein, à Paris.

998. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 155.)

Bois. — H. 0,17 ; L. 0,21.

Signé à gauche : *Chardin.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 367 (*Un chaudron de cuivre, une poivrière, un poêlon en terre et trois œufs.*

Catalogué par Guiffrey, nº 92 ; par Furst, p. 123, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 116.

Vente du chevalier de La Roque, 1745, nº 75 (*Divers ustensiles de cuisine.* Bois. — H. 0,16 ; L. 0,20 ; 30 l.). — Vente du comte d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, nº 22 (*Un chaudron, un pot, des œufs et une poivrière.* 218 fr.). — Vente Barroilhet, 2-3 avril 1860, nº 100 (*Le Petit Chaudron de cuivre rouge.* H. 0,16 ; L. 0,26 ; 155 fr.). — Collection Cournerie, 1860. — Collection La Caze, 1860. — Legs La Caze, en 1869.

Au Musée du Louvre.

999. — *TABLE DE CUISINE.*

Répétition du précédent.

Pendant du *Chaudron renversé, oignons et autres,* nº **1026**.

Bois. — H. 0,17 ; L. 0,21.

Signé à droite : *Chardin ;* au dos, sur un papier, à la plume : *Du cabinet de J.-G. Wille, graveur du roi.*

Catalogué par Guiffrey, nº 157, et par Furst, p. 126.

Acheté avec son pendant au peintre par Wille le 14 août 1760, au prix de 36 l. (*Mémoires et journal...,* t. I, p. 140). — Collection Léon Dru.

A Mme Kleinberger, à Paris (1907).

1000. — *LE CHAUDRON DE CUIVRE.* (Fig. 156.)

Bois. — H. 0,170 ; L. 0,205.

Signé en bas à gauche : *Chardin.*

Catalogué par Guiffrey, nº 175 ; par Furst, p. 127, et par E. Jonas, Catalogue du Musée Cognacq-Jay, 1930, nº 19.

Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 135 (26,000 fr. ; Stettiner).

Musée Cognacq-Jay, à Paris.

1001. — *COIN DE TABLE DE CUISINE.* (Fig. 141.)

Toile. — H. 0,33 ; L. 0,41.

Signé en bas à gauche : *Chardin.*

Exposé au Burlington Fine Arts Club en 1913, nº 44 (cat. de 1914, p. 50).

Catalogué par Guiffrey, nº 232, et par Furst, p. 133.

Catalogue du Musée royal de La Haye, Mauritshuis, [par W. Martin], 1914, nº 656.

Acquis à Londres en 1901. — Collection du Dr A. Bredius.

Au musée de La Haye.

1002. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 142.)

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,45.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux... au profit de l'Œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, salle des États, au Louvre, en 1885, nº 57.

Catalogué par Guiffrey, nº 149, et par Furst, p. 126.
Collection Marcille (1885).
A M. X., à Paris.

1003. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 164.)

Pendant de la *Table de cuisine avec viande,* nº **954**.

Toile. — H. 0,33 ; L. 0,40.

Signé et daté : *Chardin,* 1734.

Catalogué par Guiffrey, nº 254 ; par Furst, p. 134 ; par O. Granberg, dans l'*Inventaire général des trésors d'art en Suède,* t. II, nº 8, et par le Dr Göthe, dans le *Catalogue de la collection Wachtmeister.*

Collection du comte Sparre.
A M. le comte Carl Wachtmeister, à Vanas (Suède).

1004. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 157.)

Toile. — H. 0,480 ; L. 0,805.

Exposé à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 5.

Catalogué par Furst, p. 87 ; Catalogue du Kaiser Friedrich Museum, 1931, nº 1669.

Don de M. F. Kleinberger, en 1908,
Au Kaiser Friedrich Museum, à Berlin.

1005. — *LES LÉGUMES DU POT-AU-FEU.* (Fig. 140.)

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.

Signé : *Chardin.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux... au profit de l'Œuvre des Orphelins d'Alsace-Lorraine, salle des États, au Louvre, en 1885, nº 58.

Catalogué par Guiffrey, nº 150, et par Furst, p. 126.
Collection Marcille (1885).
A M. X., à Paris.

1006. — *LES LÉGUMES DU POT-AU-FEU,* dit aussi *COIN DE CUISINE.*

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,39.

Signé vers le centre à droite.

Exposé à l'Exposition rétrospective d'art français à Amsterdam, 3 juill.-3 oct. 1926, nº 19, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 11.

Catalogué par Guiffrey, nº 176, et par Furst, p. 127.

Vente Leroux (d'après le cat. Stern). — Vente Ch. Stern, 8-10 juin 1899, nº 319 (2,050 fr. ; L. Michel-Lévy). — Vente L. Michel-Lévy, 17-18 juin 1925, nº 136 (23,200 fr. ; Cailleux).

1007. — *TABLE DE CUISINE,* dit aussi *LA BOUILLOTTE.* (Fig. 158.)

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.

Vraisemblablement le même que la *Nature morte* exposée au Palais-Bourbon au profit des Alsaciens-Lorrains en avril 1874, nº 748 (coll. de Ph. Burty). Exposé à Paris au Musée des Arts décoratifs en 1880, nº 43.

Vente Philippe Burty en 1880. — Vente Ph. Burty, 2-3 mars 1891, nº 30 (5,000 fr.). — Vente Ch. Haviland, 14-15 décembre 1922, nº 42 (36,000 fr.). — Vente George Haviland, 2-3 juin 1932, nº 105 (120,000 fr.; Schwenk).

1008. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 166.)

Toile. — H. 0,275 ; L. 0,370.

Signé en haut à droite : *J.-B. Chardin.*

Vraisemblablement le même que le tableau intitulé : *Sur une table de pierre sont placés un chaudron, un chou, un quartier de potiron et des œufs.* Toile. H. 0,25 ; L. 0,35. — Exposé au Musée des Arts décoratifs à Paris en 1880, nº 42.

Collection Philippe Burty. — Vente Moreau-Chaston, 8 mai 1886, nº 22 (240 fr.). — Vente Cottier, 27-28 mai 1892, nº 17 (1,800 fr.).

A Sir William Burrell, à Glasgow.

A rapprocher :

Légumes et ustensiles de cuisine. Toile, H. 0,290 ; L. 0,375 (vente Sprotte, 6 mars 1783, nº 13).

1009. — *Table de cuisine.*

« … avec un réchaud, une bouilloire en cuivre, une carotte et des légumes. »

Pendant de *Bassin en cuivre avec cruche, égrugeoir et fruits,* nº **1045**.

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,80.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a Collection of paintings…, J. G. Johnson,* t. III, p. 288.

Catalogué *ibid.*, nº 788.

Vente Devère, 17 mars 1855, nº 10. — Collection Sedelmeyer, 1911, nº 77.

A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.

1010. — *Table de cuisine.* (Fig. 235.)

1011. — *Table de cuisine.* (Fig. 236.)

Deux pendants.

Toile. — H. 0,37 ; L. 0,45.

Signé : *Chardin.*

Reproduits par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a Collection of paintings…, J. G. Johnson,* t. III, p. 285 et 286.

Catalogués *ibid.*, nos 785 et 786.

Vente Lefèvre-Bougon, 1er-2 avril 1895, nº 9 (1,500 fr. avec le pendant).

A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.

1012. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 133.)

Toile. — H. 0,41 ; L. 0,33.

A la Barnes Foundation, à Merion (Pennsylvania).

1013. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 139.)

A rapprocher du nº **1047**.

Toile. — H. 0,325 ; L. 0,390.

Signé en bas à gauche : *Chardin.*

A M. Gans, à Bâle.

1014. — *Table de cuisine avec huit oignons.*

Toile. — H. 0,465 ; L. 0,615.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a Collection of paintings…, J. G. Johnson,* t. III, nº 789.

A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.

1015. — *Ustensiles de cuisine.*

« Un tonneau, un balai, des pots et un panier plein de légumes renversé. »

Toile. — H. 0,265 ; L. 0,370.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a Collection of paintings…, J. G. Johnson,* t. III, nº 783.

Attribué par l'auteur de ce catalogue à la jeunesse de Chardin.

A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.

Attribution très douteuse.

1016. — *Table de cuisine.*

« … avec un fromage blanc, quelques pommes de terre, un pot de crème et une boîte à lait. »

Carton marouflé sur bois. — H. 0,505 ; L. 0,440.

Signé : *J. C.*

Catalogué par L. Maeterlinck, Catalogue du musée de Gand, 1905, nº 17.

Au musée de Gand.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

1017. — *Table de cuisine.*

« … avec un fromage de Brie, du potiron, du céleri, etc. »

Toile. — H. 0,66 ; L. 0,90.

Catalogué par Guiffrey, nº 230, comme authentique ; par Furst, p. 130, et par E. Minet, Catalogue du musée de Rouen, 1911, nº 507 (attribué à Chardin).

Vente Duquesnoy, 10 ventôse an XI [1er mars 1803], nº 15 (H. 0,67 ; L. 0,87).

Au musée de Rouen.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

1018. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 119.)

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,38.

Signé à gauche : *Chard…*

Reproduit dans l'*Art et les artistes,* juin 1907, p. 139.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, nº 44, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 36.

Catalogué par Guiffrey, nº 210.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

1019. — *TABLE DE CUISINE.* (Fig. 121.)

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,40.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, nº 48, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 31.

Catalogué par Guiffrey, nº 212.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

1020. — *TABLE DE CUISINE,* dit aussi *LES LÉGUMES DU POT-AU-FEU.* (Fig. 120.)

Toile. — H. 0,25 ; L. 0,38.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, nº 52, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 39.

Catalogué par Guiffrey, nº 213.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

1021. — *TABLE DE CUISINE AVEC PANIER EN OSIER, etc.* (Fig. 122.)

Toile. — H. 0,33 ; L. 0,46.

Signé et daté : *Chardin,* 1759.

Reproduit par Dayot et Vaillat dans l'*Œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard,* nº 20.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, nº 37, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 32.

Catalogué par Guiffrey, nº 208.

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

1022. — *Table de cuisine.*

« … avec une cruche, du fromage, un melon, des navets et autres accessoires. »

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,60.

Cité par Louis Réau dans l'*Art français en Amérique,* p. 141.

A la New York Historical Society, nº B. 349.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

1023. — *Un moulin à café, une bouillotte et poireaux sur une table de cuisine.*

Toile. — H. 0,335 ; L. 0,410.

Signé : *Chardin.*

Vente A. Kende, Vienne, 1er décembre 1919, nº 8.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

1024. — *Table de cuisine.*

« … avec des artichauts, une courge, un chou vert, un concombre, trois œufs, deux pommes et un oignon. »

Toile. — H. 0,310 ; L. 0,395.

Signé et daté : *Chardin,* 1729.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente Goudstikker, Amsterdam, 1926, nº 11.

1024 bis. — *Table de cuisine.*

« … avec des pommes, des carottes, un panier, un chou-fleur, un vase à deux anses. »

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,67.

Reproduit dans le cat. de la vente.

Vente chez Lepke, Berlin, 6-7 mai 1928, nº 98.

Mentions d'autres *Tables et ustensiles…, etc.*, classées dans l'ordre chronologique.

1025. — *ATTRIBUTS DE CUISINE.*

« Trois petits tableaux peints sur bois, originaux dudit Chardin… » portés à l'inventaire après décès de Marguerite Saintard (voir le *Tableau chronologique,* 18 novembre 1737).

1026. — *CHAUDRON RENVERSÉ, OIGNONS ET AUTRES.*

Pendant de la *Table de cuisine,* nº **999**.

Bois. — H. 0,17 ; L. 0,21.

Acheté avec son pendant au peintre par Wille le 14 août 1760, au prix de 36 l. (*Mémoires et Journal…,* t. I, p. 140).

1027-1027 bis. — *DEUX INTÉRIEURS DE CUISINE.*

Deux pendants.

Bois. — H. 0,175 ; L. 0,120.

Vente, 16 décembre 1771, nº 44 (44 l.).

1028. — *DES USTENSILES DE CUISINE ET AUTRES OBJETS.*

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,40.

Vente du prince de Conti, 8 avril 1777, nº 2088 (121 l. ; Detassy).

1029-1029 bis. — *Meubles de cuisine et autres objets.*

Deux pendants.

H. 0,40 ; L. 0,32.

Vente, 1er mars 1781, nº 88.

1030-1030 bis. — *Légumes et ustensiles de cuisine.*

Deux pendants.

Vente Blondel d'Azincourt, 1783, nº 52 (50 l.).

1031-1032. — *Divers ustensiles et objets de ménage.*

Deux pendants.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,46.

L'un est signé et daté : 1755.

Vente Villeminot, 25 mai 1807, nº 13 (23 l. 95).

1033. — *Intérieur de cuisine.*

« On y voit divers ustensiles posés sur une table. »

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Vente Belle, 18-20 janvier 1809, nº 7.

1034. — *Intérieur de cuisine avec nombreux accessoires.*

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,68.

Vente [Robineau], 26 janvier 1853, nº 4.

1035. — *Sur une table en pierre, des légumes, des fruits et divers ustensiles de cuisine.*

« Petit tableau. »

Vente Saint, 4 mai 1846, nº 53 (40 fr. ; Clément de Ris). — Vente, 29-30 janvier 1853, nº 75 (avec mention du cabinet Saint).

1036. — *Un chaudron en cuivre, un vase en terre et quelques œufs sur une table de pierre.*

Bois. — H. 0,16 ; L. 0,20.

Signé.

Collection Wonkler'xhen. — Vente J. A. Baumgartner, Leipzig, 26 mai 1856, nº 34 (29 fr.).

1037. — *Une bouteille, un verre, un panier de jonc tressé un chou, du fromage sur une assiette sont posés sur une table de pierre.*

Vente Pau de Saint-Martin, 16 février 1857, nº 34.

1038. — *Des poireaux, une botte d'oignons, un pied de céleri et un chou sont jetés pêle-mêle sur une table de cuisine.*

1039-1039 bis. — *Une marmite de cuivre, un égrugeoir, des choux-fleurs, des radis blancs, des concombres sur une table de pierre.*

Deux pendants.

Vente Benoist, 30 mars 1857, nos 14-15.

1040. — *Nature morte et ustensiles de cuisine.*

Toile. — H. 0,77 ; L. 1,28.

Vente du baron Pasquier, 17 décembre 1859, nº 11.

1041. — *Marmite en cuivre, poêlon contenant des œufs, bouteille et poireaux, le tout posé à terre.*

Toile.

Vente Bret, 26-27 mars 1866, nº 81.

1042. — *Un chaudron avec son écumoire.*

« Un chou, des carottes, des concombres, une serviette, une cruche de terre, un navet sont déposés sur une table de cuisine. »

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,42.

Vente Horsin-Déon, 26-27 mars 1868, nº 7 (355 fr.).

1043. — *Marmite en fer.*

« Un linge blanc, un panier en osier, des œufs et différents ustensiles en cuivre rouge, le tout posé sur une table. »

Toile. — H. 0,35 ; L. 0,46.

Signé et daté : *Chardin*, Rome, 1754.

Vente du marquis de Saint-Cloud, 11-12 avril 1864, nº 90 (400 fr.). — Vente Adolphe Fould, 14 mai 1875, nº 5.

Ce tableau, qui ne peut pas être de Chardin, serait-il de son fils? Pourtant, celui-ci n'arriva à Rome que vers le mois de décembre 1757.

1044. — *Intérieur d'un foyer de cheminée.*

Signé.

Provenant du château de Fontainebleau (cat. de la vente du 29 novembre 1873). — Vente de M. de B. [Beurnonville], 28 avril 1873, nº 13. — Vente, 29 novembre 1873, nº 8. — Vente, 28 février 1874, nº 8. — Vente, 17 décembre 1879, nº 182 (*Devant de cheminée*).

1045. — *Bassin en cuivre avec cruche, égrugeoir et fruits.*

Pendant de la *Table de cuisine*, nº **1009**.

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,80.

Vente Devère, 17 mars 1855, nº 10.

1046. — *Nature morte et ustensiles de cuisine.*

Toile. — H. 0,25 ; L. 0,30.

Vente Gellinard, 19 mars 1888, nº 12 (760 fr.).

1047. — *Un chaudron de cuivre.*

« ... avec une écumoire posée en travers, un pot à eau vert, une botte d'oignons, des poireaux, un cardon, des œufs, un pot de faïence, un linge blanc, le tout posé sur une table de cuisine. »

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,40.

Signé : *Chardin.*

Cité par Ed. et J. de Goncourt dans l'*Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 130.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 365, et, en 1878, au Musée des Arts décoratifs, nº 37.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 23 (1,500 fr.). — Vente Laurent Richard, 7 avril 1873, nº 3. — Vente G. Rothan, 30-31 mai 1890, nº 131 (6,100 fr.).

1048. — *Un chou, des concombres, un chaudron en cuivre jaune, un pot de terre vernie, un linge blanc, le tout posé sur une table de cuisine.*

Toile. — H. 0,31 ; L. 0,40.

Signé à droite.

Vente du comte de Landon-Longeville, 21 avril 1896, nº 1 (1,200 fr.).

1049. — *Théière, tasse et sucrier.*

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,45.

Signé à gauche sur le marbre.

Vente Walferdin, 12-16 avril 1880, nº 109 (attribué à Chardin ; 90 fr.). — Vente E. Commerell, Londres, 14 décembre 1901, nº 124. *Nature morte sur une tablette de marbre* (H. 0,35 ; L. 0,44) de la collection Walferdin (46 l. ; Colnaghi).

1050. — *Pain, botte de radis, burette, plat de beurre, etc.*

Bois. — H. 0,35 ; L. 0,52.

Vente Hoogendyk et autres, Amsterdam, 28-29 avril 1908, nº 179. — Vente Evert Moll et Helmich, Amsterdam, 15-16 décembre 1908, nº 195.

1051. — *Le Puits.*

Cuivre. — H. 0,12 ; L. 0,17.

Vente du baron D. de L., Roubaix, 25 mai 1908, nº 65.

1052. — *Nature morte.*

« ... avec pot en faïence, marmite en cuivre, pain, melon, papier chiffonné, etc. »

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,51.

Vente Hoogendyk et autres, Amsterdam, 28-29 avril 1908, nº 180. — Vente Evert Moll et M. Helmich, Amsterdam, 15-16 décembre 1908, nº 196.

1053. — *Le Cellier.*

« Dans une cour figurent, sur une étagère, une bouteille, un cruchon, un panier de légumes et un fromage autour duquel trois souris se délectent ; au-dessous de l'étagère, un pot de confitures et un tonneau ; dans le coin, un coffre. »

Toile. — H. 0,65 ; L. 0,52.

Signé sur le tonneau : *Chardin.*

Vente, 30 mai 1904, nº 76 (École de Chardin). — Vente M. F. C., 24 mars 1909, nº 11 (attribué à Chardin).

1054. — *Un chaudron de cuivre, un pot d'étain et une cruche de pierre sur une nappe.*

Toile. — H. 0,22 ; L. 0,27.

Signé à gauche : *Chardin.*

Vente Henri Stejer, Francfort, 18 novembre 1912, nº 11.

1055. — *Du pain, du fromage, des oignons, un verre, une bouteille, une statuette, un grand panier plein de légumes.*

Toile. — H. 0,60 ; L. 0,80.

Signé en bas à droite : *Chardin fecit.*

Vente, 14 février 1921, New-York, nº 38.

1056. — Autres *Tables* et *Ustensiles de cuisine* ou titres analogues.

Intérieur de cuisine (vente Étienne, 22 octobre 1821, nº 102) ; — *Ustensiles de cuisine* (vente Ledru, 18-23 décembre 1833, nº 10) ; — *Objets de bouche posés à côté d'ustensiles de table et de cuisine* (vente, 15 décembre 1834, nº 31) ; — *Des légumes* (vente Coemet, 17-19 mars 1845, nº 13) ; — *Ustensiles de ménage* (vente, 3 mai 1845, nº 5) ; — *Légumes.* Attribué à Chardin (vente de M***, 26 janvier 1848, nº 102) ; — *Ustensiles de cuisine* (vente Webb, 13-14 avril 1849, nº 3) ; — *Ustensiles de cuisine* (même vente, nº 44) ; — *Radis et légumes* (vente de M. P., 26 novembre 1849, nº 39) ; — *Légumes et ustensiles de cuisine posés sur une table* (vente, 2 février 1852, nº 12) ; — *Le Garde-Manger* (vente, 5-6 mars 1852, nº 38) ; — *Cafetière, tasses et accessoires posés sur une table* (vente [Hoschedé], 27-28 mars 1854, nº 37) ; — *Intérieur de cuisine* (vente, 4 mai 1854, nº 10) ; — *Une tasse, un pot, une cuiller et un morceau de pain sur une table recouverte d'une nappe* (vente, 27 mai 1854, nº 14) ; — *Pot à eau et cuvette.* Genre de Chardin (vente, 29 mars 1855, nº 153) ; — *Bouteille dans un baquet d'eau.* Attribué à Chardin (vente de M. X***, 14 janvier 1856, nº 22) ; — *Chaudron et ustensiles de cuisine* (vente Marcille, 12-13 janvier 1857, nº 27 ; 94 fr.) ; — *Légumes et vases* (même vente, nº 21 ; 300 fr.) ; — *Ustensiles de cuisine* (même vente, nº 24 ; 240 fr.) ; — *Ustensiles de cuisine* (vente Thibaudeau, 13-14 mars 1857, nº 14 ; 34 fr.) ; — *Ustensiles de cuisine.* Pastel (vente de M. N***, 25 mars 1857, nº 3) ; — *Légumes.* Genre de Chardin (vente, 28 janvier 1858, nº 60) ; — *Deux ustensiles de cuisine.* Collection C. Marcille. Exposé à Chartres en 1858, nos 65-66 ; — *Nature morte et accessoires de cuisine* (vente, 20 décembre 1858, nº 3) ; — *Divers objets de cuisine posés sur une table, ustensiles de cuisine.* Pastel (vente de M. Dew, 11 mars 1859, nos 4 et 5) ; — *Intérieur de cuisine, un chaudron, un pot, des œufs et une poivrière.* — *Plusieurs pots en grès sur une table.* — *Ustensiles de cuisine sur une table.* Deux pendants. — *Ustensiles de cuisine* (vente d'Houdetot, 9 mai 1859, nos 20, 22, 23, 27, 28, 29 ; deuxième vente, 12-14 décembre 1859, nos 20-22 ; 281 fr. ; nos 23-27 ; 126 fr. ; nos 28-29 ; 500 fr.) ; — *Accessoires de cuisine* (vente de Ch., de Limoges, 14 novembre 1859, nº 24) ; — *Provisions de table.* Attribué à Chardin (vente Richard, de Chartres, 13-14 février 1860, nº 12) ; — *Une tasse, un pot et du pain, le tout posé sur une table* (vente de Mme C***, 22 février 1860, nº 1) ; — *Vaisselle, comestibles et fruits posés sur une table.* École de Chardin (vente, 27 novembre 1861, nº 70) ; — *Un vase, un pot et une écuelle.* Attribué à Chardin (vente, 23 janvier 1862, nº 25) ; — *Ustensiles de cuisine.* Esquisse (vente, 21 février 1862, nº 11) ; — *Légumes et ustensiles de cuisine.* Manière de Chardin. Pastel (vente [Lefèvre], 6 mars 1862, nº 8) ; — *Légumes.* Appartient à M. Debraux. Exposé à Agen en 1863, nº 144 ; — *Légumes, accessoires et ustensiles de cuisine placés sur une table* (vente, 16 avril 1863, nº 14 ; 260 fr.) ; — *Ustensiles de ménage.* Genre de Chardin (vente Soret, 11-12 mai 1863, nº 24 ; 10 fr.) ; — *Légumes et natures mortes.* Signé (vente, 21 décembre 1863, nº 18) ; — *Nature morte, ustensiles de ménage sur une table de cuisine.* D'après Chardin (vente, 3 février 1864, nº 673) ; — *Légumes et ustensiles de cuisine sur des tables.* Deux pendants. Signé (vente, 2 décembre 1865, nº 8) ; — *Légumes et chaudron en cuivre posés à terre.* Attribué à Chardin (vente [Lowengard], 27 février 1866, nº 18) ; — *Deux ustensiles de ménage.* Genre de Chardin (vente, 27 décembre 1866, nº 6) ; — *Nature morte, choux et autres légumes.* Genre de Chardin (vente L***, 21 février 1867, nº 13) ; — *Ustensiles de cuisine.* Collection C. Marcille. Exposé à Chartres en 1869, nº 22 ; — *Nature morte.* « Divers ustensiles de cuisine et des légumes sont posés sur une table de pierre » (vente, 16 mai 1874, nº 132) ; — *Deux natures mortes.* École de Chardin. Ustensiles de cuisine (vente au château d'Étoges (Marne), 4-6 avril 1876, nº 59 ; 25 fr.) ; — *Chaudron et accessoires divers* (vente, 11-13 octobre 1877, nº 59) ; — *Légumes.* Attribué à Chardin (vente, 14 mars 1879, nº 46) ; — *Table et accessoires de cuisine.* D'après Chardin. Toile, H. 0,20 ; L. 0,26 (vente de M. Roussiet, 24-26 mars 1879, nº 221) ; — *Natures mortes et ustensiles de cuisine.* Attribué à Chardin. Deux pendants (vente, 18 juillet 1879, nº 9) ; — *Légumes et ustensiles de cuisine* (vente, 13 décembre 1881, nº 15 (50-61) ; — *Nature morte et accessoires de cuisine* (vente H. Lehmann, 2-3 mars 1883) ; — *Le Garde-Manger* (vente, 21 novembre 1885, nº 5) ; — *Intérieur de cuisine.* Attribué à Chardin. Toile, H. 0,38 ; L. 0,50 (vente, 4 mars 1897, nº 11) ; — *Corbeille et légumes sur une table.* Genre de Chardin. Bois, H. 0,38 ; L. 0,64 (vente de M. P***, 30 novembre-1er décembre 1905, nº 9 ; 310 fr.) ; — *Victuailles et ustensiles de cuisine sur une table.* Genre de Chardin. Toile, H. 0,72 ; L. 0,90 (même vente, nº 10) ; — *Cruche à eau, cruchon, bouteille de verre ronde, citron, pains, pot, cuvette et linge.* Attribué à Chardin. Toile, H. 0,44 ; L. 0,67 (vente, 4 avril 1925, nº 155) ; — *Écuelle de terre vernissée et pot de grès sur un entablement.* École de Chardin. Toile, H. 0,32 ; L. 0,40 (vente, 6 mai 1925, nº 46 ; 480 fr.).

15. — DÉJEUNERS

(Tableaux connus)

1057. — *LA NAPPE*, dit aussi *LE CERVELAS.* (Fig. 159.)

Toile. — H. 0,92 ; L. 1,20.

Œuvre de début et vraisemblablement le même que le *Devant de cheminée* signalé par Mariette et dans les *Mémoires inédits.*

Cité dans les *Mémoires inédits*, t. II, p. 406. — Mariette, *Abecedario*, t. I, p. 357.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 351, et en 1907 à l'Exposition Chardin-Fragonard, en 1907, nº 19.

Catalogué par Guiffrey, nº 165, et par Furst, p. 127.

Vente, 20 décembre 1858, nº 40 (*Déjeuner servi.* « La table est recouverte d'une nappe blanche »). — Vente L. Michel-Lévy, 17 juin 1925. — Collection du peintre Decamps vers 1851. — Collection Laperlier. — A MM. Wildenstein, à Paris.

A M. D. David-Weill, à Paris.

1058. — *Déjeuner.* (Fig. 220.)

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,43.

Signé et daté en bas à gauche : *Chardin*, 1754.

Catalogué par Guiffrey, nº 27 ; par Furst, p. 132 ; Catalogue de la National Gallery, 1913, nº 1258.

Vente, 16 avril 1869, nº 9 (H. 0,35 ; L. 0,45). — Don de Lord Savile, en 1888,

A la National Gallery, à Londres.

1059. — *LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER*, dit aussi *LES DÉBRIS D'UN DÉJEUNER.* (Fig. 160.)

Toile. — H. 0,38 ; L. 0,48.

Signé et daté : *Chardin*, 1756 (d'après le cat. de 1859).

Catalogué par Guiffrey, nº 43 ; par Furst, p. 120 ; Catalogue du musée de Carcassonne, 1894, nº 19.

Don de M. Seraine, avant 1859,

Au musée de Carcassonne.

1060. — *LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER*, dit aussi *LES DÉBRIS D'UN DÉJEUNER.* (Fig. 89.)

« Deux autres tableaux représentans l'un des Fruits, l'autre le Débris d'un déjeuner. Ces deux tableaux sont du Cabinet de M. Silvestre, de l'Académie royale de peinture, et maître à dessiner de S. M. »

Réplique du précédent.

Probablement pendant des *Fruits*, nº **879** *quater.*

Toile. — H. 0,38 ; L. 0,45.

Signé et daté à droite : *Chardin*, 1763.

Gravé par E. Deschamps sous le titre *les Apprêts d'un déjeuner* et reproduit par Ch. Blanc, *Histoire des peintres...* t. II, p. 11.

Cité dans l'*Extraordinaire* du *Mercure de France*, septembre 1753, p. 37. — *Lettre à Mme X*** sur les peintures...*, 1763, p. 37 (par Mathon de La Cour).

Exposé au Salon du Louvre en 1763, nº 61 ; à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 361.

Catalogué par Guiffrey, nº 81 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 111.

Collection de Silvestre, maître à dessiner des enfants du Roi en 1763. — Collection La Caze en 1860. — Legs La Caze, en 1869,

Au Musée du Louvre.

1061. — *Le Jambon.*

Toile. — H. 0,20 ; L. 0,36 (d'après Guiffrey, H. 0,24 ; L. 0,40).
Signé et daté en bas à droite : *Chardin*, 1759.

Reproduit dans le cat. de la vente Maurice Kann.
Exposé au Guildhall, à Londres, en 1902, nº 115.
Catalogué par Guiffrey, nº 154, et par Furst, p. 156.
Vente Lefèvre, 28 avril 1900, nº 10 (*le Déjeuner au jambon.* 680 fr.). — A MM. Forbes et Patterson, 1902. — Vente Maurice Kann, 9 juin 1911, nº 9 (16,000 fr. ; Boyer).

1062. — *LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER*, dit aussi *LE GOBELET D'ARGENT*. (Fig. 134.)

Toile. — H. 0,71 ; L. 0,65.
Signé à gauche : *Chardin.*

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 360 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 57, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 42.
Catalogué par Guiffrey, nº 202, et par Furst, p. 129.
Vente Gounod, 23 février 1824, nº 3. — Vente Barroilhet, 2-3 avril 1860, nº 102 (960 fr.). — Vente Barroilhet, 15-16 mars 1872, nº 3 (4,000 fr.). — Collection de la baronne Nathaniel de Rothschild, 1876.
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

1063. — *LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER*. (Fig. 145.)

Répétition du précédent.
Pendant de la *Corbeille de pêches avec gros bocal et bol*, nº **796**.
Toile. — H. 0,66 ; L. 0,56.

Catalogué par Guiffrey, nº 120 ; par Furst, p. 124 ; par Marcel Nicolle, dans le catalogue de la *Collection J. Doucet...*, t. II, p. 41, nº 140, et par Bryson Burroughs, Catalogue du Metropolitan Museum, à New-York, 1924, C. 17-1.
Vente J. Doucet, 6 juin 1912, nº 140 (20,100 fr.).
Au Metropolitan Museum, à New-York.

1064. — *Le Déjeuner.*

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,46.

Reproduit dans le cat. de la vente Kann.
Exposé au Guildhall, à Londres, en 1902, nº 118.
Catalogué par Guiffrey, nº 155, et par Furst, p. 126.
Vente Reginald Vaile, Londres, 23 mai 1903, nº 27. — Vente Maurice Kann, 9 juin 1911, nº 8 (12,600 fr. ; Ducrey).

1065. — *Le Déjeuner.*

« Une bouteille, un verre, du pain, une pipe, un couteau et une assiette contenant deux poissons cuits. »

Catalogué par J. Jan, Catalogue du musée de Rennes, 1884, nº 224.
Au musée de Rennes.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

1066. — *Un déjeuner.*

« Une cafetière en argent ; au bas, une tasse en faïence brune et sa soucoupe ; derrière, un sucrier blanc, avec un livre ; de l'autre côté, deux pains. »
Toile. — H. 0,32 ; L. 0,40.
Signé : *Chardin.*

Catalogué par Raoul Denisart, Catalogue du musée de Chartres, 1932, nº 35 (École française du XVIIIe siècle).
Au musée de Chartres.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

1067. — *Un déjeuner.*

« Sur une table en marbre brun rouge veiné se trouvent une cafetière, une tasse avec soucoupe, toutes deux en porcelaine blanche, et un sucrier en verre, remplis de morceaux de sucre. »
Toile. — H. 0,38 ; L. 0,46.
Signé.

Reproduit dans le cat. de la vente.
Vente, 28 novembre-1er décembre 1916, Amsterdam, nº 4.

1068. — *Pâté de veau.* (Fig. 222.)

Signé et daté : 1760.

Cité (p. 257) et reproduit (p. 261) dans *The Studio*, mai 1923.
A Sir William Burrell, à Glasgow.

1069. — *Bouteille et tête de mort.*

Toile. — H. 0,265 ; L. 0,215.

Reproduit par W. R. Valentiner dans le *Catalogue of a Collection of paintings..., J. G. Johnson*, t. III, nº 784.
A la Collection J. G. Johnson, à Philadelphie.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

1070. — *Flambeau et tête de mort.*

« ... des livres de musique, un pot contenant trois roses, deux boules de savon, un rosaire et d'autres objets encore, le tout posé sur une table couverte d'une étoffe cramoisie. »
Toile. — H. 0,60 ; L. 0,73.
Signé : P. Chardin (*sic*).

Dans le commerce parisien (1928).

A rapprocher :

Nature morte : tête de mort, flambeau, palette et musique. Attribué à Chardin (vente Lefrançois, Rouen, 17-21 novembre 1890, nº 935) ; — *Crâne, vase fleuri, flambeau, encrier, instruments de musique et livres sur une table drapée.* École de Chardin. Toile (vente X., 16-17 octobre 1922, nº 4). D'autres tableaux dans le même genre et vraisemblablement de la même main sont signalés dans des ventes du 4 juin 1912 (Cologne), nº 15, et du 16 octobre 1922 (Paris), nº 4. Un tableau figurant aussi une tête de mort est signalé sous le nom de Chardin à la vente de M. de Villers-Vandey, Versailles, 13-14 février 1884, nº 227.

1071. — *Déjeuner.*

« ... avec un saladier, de la viande, une cafetière, des prunes sur une nappe. »
Toile. — H. 0,590 ; L. 0,515.

Signé et daté : *J. Chardin f.*, 1757.

Vente W. A. Coates, Londres, 10 juin 1927.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

1072. — *Le Pâté de jambon.* (Fig. 227.)

Toile. — H. 0,33 ; L. 0,71.

Catalogué par Furst, p. 123.
Vente P. Marcille, 8-9 mars 1876, nº 3 (*Un pâté ouvert ;* à gauche, du vin rouge dans un verre à pied. H. 0,34 ; L. 0,70). — Vente P. Bureau, 20 mai 1927, nº 19 (17,000 fr. ; Féral).

1073. — *Table couverte d'une nappe.*

« ... avec une assiette de pêches, des bouteilles, des verres, un morceau de pain. En bas, une branche de vigne. »
Toile. — H. 0,780 ; L. 0,625.
On lit à gauche : *Chardin.*

Collection de Mme Schloss, à Paris.
Je n'ai vu qu'une photographie de ce tableau ; il ne me paraît pas être de Chardin. (I. S.)

1074. — *Table couverte d'une nappe.*

« ... avec un jambon entamé, une assiette avec couteau, un pain. »
Toile. — H. 0,625 ; L. 0,750.
Signé sur l'assiette : *Chardin.*

A M. D. W. Patterson, U. S. A.

Mentions de *Déjeuners*,
classées dans l'ordre chronologique.

1075. — *UN DÉJEUNER COMPOSÉ D'UN MORCEAU DE PATÉ, D'UN VERRE DE VIN, D'UNE CRUCHE ET D'UN COUTEAU.*

Toile. — H. 0,54 ; L. 0,70.

Vente Caffieri, 10 octobre 1775, nº 14. — Vente, 27 janvier 1777, nº 12.

1076-1076 *bis.* — *Deux déjeuners.*

Petits tableaux. — H. 0,265 ; L. 0,220.

Vente, 12 décembre 1782, nº 27.

1077. — *Un déjeuner composé d'une bouteille de vin, un verre, etc.*

Toile. — H. 0,290 ; L. 0,415.

Vente de M., 2 décembre 1783, nº 14.

1078. — *Un déjeuner.*

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,72.

Vente de M. Ch., 28 janvier 1788, nº 50.

1079-1079 *bis.* — *Deux déjeuners.*

« L'on voit dans l'un une tranche de pâté, une bouteille et un verre rempli de vin, le tout groupé sur une table ; l'autre présente un carafon de vin, un gobelet d'argent et un plat, dans lequel sont des œufs rouges et autres accessoires. »
Deux pendants.
H. 0,43 ; L. 0,54.

Vente de Mme Lenglier, 10 mars 1788, nº 266.

1080. — *Un déjeuner composé d'une cafetière, d'un pot à crème et d'un pain.*

Toile. — H. 0,28 ; L. 0,22.

Vente L.-D. Vèze, 10-12 décembre 1846, nº 16.

1081. — *Un déjeuner.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,75.

Vente Ragu, 23-24 novembre 1849, nº 7.

1082. — *Un hareng et un couteau sur un plat.*

« ... devant, un radis et deux oignons ; à droite, un morceau de pain ; derrière, un chandelier et un pot brun. »
Toile. — H. 0,60 ; L. 0,50.

Vente W***, 21 septembre 1857, Lille, nº 14.

1083. — *Le Déjeuner.*

Toile. — H. 0,64 ; L. 0,79.

Vente du comte Costa, 1er mars 1869, nº 4.

1084. — *Les Restes d'un déjeuner.*

« ... un pâté entamé, un citron, un verre à pied à demi plein de vin rouge, des marrons, un drageoir en argent. Le tout posé sur une table. »
Toile. — H. 0,31 ; L. 0,40.
Signé.

Vente J. Burat, 28-29 avril 1885, nº 36 (500 fr.).

1085. — *Le Premier Déjeuner.*

« ... sur une table couverte d'une nappe blanche à moitié mise, une grande tasse à déjeuner ; à droite, la cruche au lait ; à gauche, un restant de pain. »
H. 0,40 ; L. 0,45.
Signé et daté à gauche : 1750.

Vente de M. R***, 23 avril 1891, nº 7.

1086. — *Déjeuner servi et la clef de la cave.*

« Sur une table, un carafon, un verre, un plat avec une cafetière et pot à crème, un couteau, une tasse avec soucoupe, un pain et une boîte. Au mur est suspendue par une ficelle une clé avec inscription : *clef de la cave.* » (Cat. de la vente de 1909.)
Papier marouflé sur bois. — H. 0,22 ; L. 0,32.

Vente Hoogendijk, Amsterdam, 28-29 avril 1908, nº 342. — Vente, 19-20 novembre 1909, nº 64 (350 fr.).

1087. — *Un déjeuner.*

« ... avec poulet, vin, olives, pain et fruit sur une nappe blanche contre un fond sombre. Rideau rouge à gauche. »
H. 0,735 ; L. 0,990.

Vente Hammond Smith, New-York, 17 janvier 1928, nº 79.

1088. — *Un déjeuner.*

Toile. — H. 0,36 ; L. 0,45.

Vente H. Perron, 14-15 mai 1891, nº 13 ; 350 fr. (Attribué à Chardin.)

1089. — Autres *Déjeuners* ou titres analogues.

Un déjeuner (vente de M. H., 23 mars 1837, nº 10) ; — *Un déjeuner préparé sur une table* (vente de M. P***, 18-19 novembre 1841, nº 27) ; — *Apprêts d'un déjeuner posés sur une table* (vente F., 28 février 1842, nº 34) ; — *Un déjeuner, cafetière, verre, tasse à café.* Pendant de *Pêches, pain, etc.* (vente Duclerc, 22-23 février 1847, nº 12) ; — *Un déjeuner.* Esquisse (vente, 24-26 mai 1852, nº 53) ; — *Table servie.* Signé (vente, 12-13 juin 1856, nº 9) ; — *Déjeuner sur une table.* Attribué à Chardin (vente, 4 février 1857, nº 59) ; — *Le Déjeuner.* Manière de Chardin. « Beau tableau d'accessoires » (vente, 5 mars 1857, nº 54) ; — *Table servie.* Genre de Chardin (vente, 26 avril 1858, nº 2) ; — *Un déjeuner* (vente A., 25 mai 1858, nº 51) ; — *Apprêts d'un*

déjeuner (vente, 3 décembre 1858, n° 49) ; — *Un déjeuner*. Sur bois (vente Erdeven, 9-10 décembre 1858, n° 15) ; — *Déjeuner servi sur une table de marbre*. Attribué à Chardin. Avec pendant, même genre de composition (vente de M. S., 16 février 1861, nos 7 et 8) ; — *Un déjeuner servi sur une table* (vente R., 25 février 1861, n° 5) ; — *Tranche de pâté, romaines, œufs durs, bouteilles, etc*. Attribué à Chardin (vente du Dr Aussant, 28-30 décembre 1863, n° 16 ; vente R. D., 21-22 avril 1873, n° 12) ; — *Radis, huîtres, bouteilles et verre à pied*. École de Chardin (même vente, n° 16) ; — *Déjeuner : œufs à la coque, cruchon, etc*. École de Chardin (même vente, n° 14) ; — *Jambon, verre et œuf*. École de Chardin (même vente, n° 17) ; — *Déjeuner* (vente, 17-18 décembre 1877, n° 2) ; — *Un déjeuner*. Attribué à Chardin (vente X., 17-18 avril 1878, n° 72) ; — *Le Déjeuner*. Genre de Chardin (vente du prince de Salm-Kyrburg, 23-25 mai 1887, n° 21 ; 200 fr.) ; — *Un pain, des huîtres, des pommes et un verre de vin*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,34 ; L. 0,45 (vente de M., Bruxelles, 23 décembre 1907, n° 9) ; — *Pâté et fruits sur une table*. Pendant des *Poissons et fruits*, n° **891**. École de Chardin. Toile, H. 0,36 ; L. 0,55 (vente, 27 octobre 1919, n° 24).

16. — DESSERTS AVEC BRIOCHES

(Tableaux connus)

1090. — *UN DESSERT*. (Fig. 161.)

Pendant des *Raisins et grenades, etc*., n° **865**.
Toile. — H. 0,47 ; L. 0,56.
Signé et daté à gauche : *Chardin*, 1763.

Catalogué par Guiffrey, n° 89 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 109.

Vraisemblablement à identifier avec « deux tableaux faisant pendans... le tout représenté d'après nature et faisant illusion ». Ancienne collection Eveillard de Livois, n° 222 *bis* du *Catalogue... du Cabinet de feu M. de Livois...*, par P. Sentout, 1791 (estimé avec pendant 30 l.). — Vente Gamba, 17 décembre 1811, n° 55 (avec pendant : 79 fr. ; Bligni). — Collection La Caze. — Legs La Caze, en 1869,

Au Musée du Louvre.

1091. — *Un dessert*. (Fig. 234.)

« ... brioche, pêches et cerises, etc. »
Toile. — H. 0,39 ; L. 0,33.

Catalogué par Guiffrey, n° 56 ; par Furst, p. 120 ; Catalogue du musée de Montauban, 1885, n° 16.
Legs Ingres, en 1867,
Au musée de Montauban.

1092. — *Brioche, cerises et verre de vin*. (Fig. 230.)

Toile. — H. 0,30 ; L. 0,35.

Cité par Maurice Tourneux, *l'Exposition Chardin-Fragonard* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1907, 3e p., t. XXXVIII, p. 98).
Catalogué par Guiffrey, n° 127.
Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard, 1907, n° 11.
A M. Foulon de Vaux, à Paris.

1093. — *Une brioche avec des bouteilles, un panier et autres objets*.

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,60.

Cité par Louis Réau dans l'*Art français en Amérique*, p. 141.
A la New York Historical Society, n° B. 251.
Ce tableau n'est pas de Chardin.

Mentions de *Desserts avec brioches*,
classées dans l'ordre chronologique.

1094. — *Une belle brioche*.

Toile. — H. 0,74 ; L. 0,32.

Vente Alexandre, 27-28 novembre 1843, n° 13.

1095. — *Brioches*.

« On voit sur une table des œufs rouges dans un plat d'argent ; à côté se trouvent un couteau, deux bouteilles, l'une noire et l'autre transparente ; un verre contenant un restant de vin, plus un rameau de feuilles d'oranger planté sur des brioches. »

Toile. — H. 0,58 ; L. 0,40.

Signé : *Chardin*.

Cité dans le *Cat. des objets d'art de la collection Giron de Buzaringues*, n° 33. Sans date [après 1870].

1096. — *Les Brioches chaudes*.

« Sur une table, un bocal bouché par un parchemin, une bouteille de liqueur et une coupe de cristal supportant deux verres à pied et une brioche ; auprès de la coupe, un tas de belles brioches, toutes chaudes, à en juger par leur couleur blonde et appétissante. Au mur, une clef accrochée à un clou. » (Cat. de la vente Beurnonville.)

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,64.

Signé à gauche.

Exposé à Amiens, au Musée Napoléon, en 1865, n° 84.
Vente Barroilhet, 2-3 avril 1860, n° 99 (400 fr.). — Vente F. de Villars, 13 mars 1868, n° 17 (420 fr.). — Vente du baron de Beurnonville, 9-16 mai 1881, n° 23.

1097. — *Brioche de noces*.

« Sur la brioche reposant sur une table de pierre est piquée une branche d'oranger dont quelques pétales sont tombés. »

Pastel ovale sur toile. — H. 0,44 ; L. 0,36.

Vente de M. L. C***, Coblentz, 12-14 décembre 1901, n° 10 (130 fr.). — Vente, 13-14 mars 1908, n° 32 (220 fr.).

1098. — Autres *Brioches* ou titres analogues.

Deux déjeuners de pain et de brioche. Style de Chardin. H. 0,48 ; L. 0,30 (vente de Nanteuil, 1er mars 1792, n° 60) ; — *Une brioche* (vente, 8-9 mars 1847, n° 76) ; — *Une brioche* (vente, 7-8 mai 1849, n° 60) ; — *Une brioche* (vente, 12-13 juin 1856, n° 11) ; — *Brioche et prunes*. Attribué à Chardin (vente d'Houdetot, 12-14 décembre 1859, n° 25) ; — *Une tasse, un pot et une brioche, le tout posé sur une table* (vente, 5 janvier 1861, n° 9) ; — *Une brioche, une timbale d'argent, un couteau, etc., sur une table de pierre*. Genre de Chardin. Toile, H. 0,30 ; L. 0,40 (vente, 15 mars 1873, n° 9) ; — *Brioche et cerises*. Attribué à Chardin (vente A. Vitu, 30 novembre 1891, n° 389) ; — *Une brioche, des biscuits, des pots de confitures, un verre de vin*. Attribué à Chardin (vente, 23 février 1907, n° 28) ; — *Vase de fleurs et brioche sur une table de marbre*. École de Chardin. Signé et daté : 1772. Aquarelle gouachée, H. 0,55 ; L. 0,43 (vente X., 8-9 décembre 1919, n° 9).

Autres *Desserts* ou titres analogues.

1099. — *PIPES ET VASES A BOIRE*, dit aussi *LE BUFFET*. (Fig. 162.)

Toile. — H. 0,32 ; L. 0,42.
Signé.

Catalogué par Guiffrey, n° 80 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, n° 101.
Vente Fr. Castillon, 21 janvier 1853, n° 15 (*Une cruche, des verres, un nécessaire et une pipe allumée*). — Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, n° 24 (1,700 fr. ; au Louvre).
Au Musée du Louvre.

1100. — *Sucrier, théière et tasse de porcelaine sur une table de marbre*.

Toile.

Vente Walferdin, 18 mai 1860, n° 18 (440 fr.).

A rapprocher :

Cafetière, une tasse et un sucrier en verre sur une table de marbre. Toile, H. 0,38 ; L. 0,46. Signé (vente Bjorck, Stockholm, 28-29 octobre 1924, n° 101). Reproduit dans le catalogue. Ce tableau n'est pas de Chardin.

1101. — *Carafon d'orgeat et de groseille*.

« ... avec corbeille d'échaudés sur une table de marbre. »

Vente, 24-26 mars 1862, n° 61.

17. — FLEURS

1102. — *BOUQUET D'ŒILLETS, DE TUBÉREUSES ET DE POIS DE SENTEUR DANS UN VASE DE PORCELAINE BLANCHE A FLEURS BLEUES*. (Fig. 94.)

Toile. — H. 0,44 ; L. 0,36.

Reproduit par E. Dacier dans les *Catalogues de ventes et livrets des Salons illustrés par G. de Saint-Aubin*, bien que le dessin présente un tableau de forme ovale.

Probablement le même que le tableau de fleurs exposé au Salon de 1761, n° 46, et dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du *Livret* du Salon que conserve le Cabinet des Estampes.

Exposé à Chartres en 1858, n° 60, et en 1869, n° 19, et à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, n° 9.

Catalogué par G. Henriot dans le *Catalogue de la Collection David-Weill* ; t. I : *Peintures*, p. 53.

Vente Aved, 27 novembre 1766, n° 136 (*Des fleurs dans un vase de porcelaine blanche à fleurs bleues posé sur une tablette*. Toile. — H. 0,45 ; L. 0,37, 12 l. : Rémy). — Vente C. Marcille, 6-7 mars 1876, n° 18 (1,440 fr. ; marquis de Charly). — Collection E. Borthon, Dijon, 1890, n° 17. — Collection d'Hotelans, à Besançon.

A M. D. David-Weill, à Paris.

Mentions de *Fleurs*,
classées dans l'ordre chronologique.

1103. — *LE BOUQUET*.

Probablement pendant de *Fruits*, n° **879** *bis*.

Cité dans la *Lettre à Mme X*** sur les peintures*, 1763 (par Mathon de La Cour).

Exposé au Salon de 1763, n° 59. « Un tableau de Fruits. Un autre représentant un Bouquet. Ces deux tableaux appartiennent à M. le comte de Saint-Florentin. »

Au comte de Saint-Florentin (1763).

1104. — *UN TABLEAU DE FRUITS ET DE FLEURS AVEC UN CONCOMBRE*.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 6 l.).

1105. — *UN POT DE FLEURS EN FAIENCE*.

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 6 l.).

1106. — *Fleurs*.

« ... c'est un bouquet composé de roses, de fleurs d'orangers, pensées, tulipes, jasmins, bleuets, pois de senteur. Sur l'une des roses, une mouche. En bas, divers petits insectes. »

Toile.

Vente Armengaud, 21 décembre 1835, n° 289 (40 fr.).

1107. — *Bouquet de fleurs*.

Bois. — H. 0,21 ; L. 0,17.

« Exposé à Paris au profit des habitants de la Guadeloupe en 1843 », n° 261.
Vente Alexandre, 27-28 novembre 1843, n° 12.

1108. — *Bouquet de roses dans un verre d'eau*.

Toile.
Signé.

Vente Belloc, 11-12 mai 1866, n° 133.

1109. — *Vase de fleurs*.

Toile. — H. 0,41 ; L. 0,27.

Vente Viollet, de Tours, 22-26 décembre 1881, n° 134.

1110. — *Vase en albâtre entouré de fruits, de fleurs et de légumes*.

Toile. — H. 0,74 ; L. 0,60.

Vente Robellaz, Lyon, 5-8 avril 1892, n° 13.

1111. — Autres *Fleurs* ou titres analogues.

Deux études de fleurs (vente M***, 26 brumaire an XII [18 novembre 1803], n° 7) ; — *Deux dessus de porte. Fleurs* (vente, 23-24 octobre 1848, n° 21) ; — *Fleurs*. Aquarelle (vente Marcille, 4 mars 1857, n° 192) ; — *Étude de giroflées* (vente, 4-5 juin 1860, n° 13) ; — *Fleurs et fruits*. École de Chardin. Deux pendants (vente, 20-21 janvier 1862, n° 23) ; — *Fleurs dans un pot* (vente du marquis de Soyecourt, 31 janvier 1863, n° 10).

18. — ATTRIBUTS ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

(Tableaux connus)

1112. — *LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE.* (Fig. 182.)

Toile. — H. 0,91 ; L. 1,45 (a été agrandi. Les dimensions primitives étaient, d'après les *Comptes des Bâtiments du roi* et le *Livret du Salon de* 1765, 3 pieds, 10 pouces (1m25 environ), au carré.

Signé et daté en haut et à droite : *Chardin*, 1765.

Cité dans la *Lettres à M*** sur les peintures...*, 1765 (par Mathon de La Cour). — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. X, p. 299. — *L'Année littéraire*, 1765. — *Le Journal encyclopédique*, 1765. — *Le Mercure de France*, octobre 1765. — F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du roi*, p. 81-82.

Exposé au Salon de 1765, nº 47.

Catalogué par Guiffrey, nº 73 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 100.

L'un des trois dessus de porte peints par Chardin en 1765, sur commande du marquis de Marigny, pour un salon du château de Choisy (voir les nºs **1133** et **1141**). Payé, avec les deux autres, 2,400 l. le 1er juillet 1771 (voir le *Tableau chronologique* : 25 août, novembre et 12 novembre 1765).

Au château de Choisy (1765-1792). Retiré avec ses pendants à cette date et conservé au Musée des Petits-Augustins. — Envoyé à Fontainebleau par Napoléon Ier. — Depuis 1851.

Au Musée du Louvre.

1113. — *INSTRUMENTS DE MUSIQUE*, dit aussi *LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE CIVILE.* (Fig. 178.)

1114. — *INSTRUMENTS DE MUSIQUE*, dit aussi *LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE GUERRIÈRE.* (Fig. 176.)

Deux pendants.

Toile ovale. — H. 1,08 ; L. 1,48 (avaient été agrandis, puisque les dimensions originales étaient, d'après les *Comptes des Bâtiments du roi* et le *Livret du Salon*, H. 0,96 ; L. 1,44).

Deux dessus de porte.

Signés et datés : 1767.

Gravés par Guérard.

Cités dans les *Mémoires secrets...*, 13 septembre 1767. — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. XI, p. 97. — *Le Mercure de France*, octobre 1767. — *L'Année littéraire*, 1767. — *L'Avant-Coureur*, 1767. — *Lettres à M*** sur les peintures...*, 1767 (par Mathon de La Cour). — Éd. et J. de Goncourt, *l'Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 183. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1904, p. 134. — Furcy-Raynaud, *Correspondance de M. de Marigny...* — F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du Roi*, p. 83.

Exposés au Salon de 1767, nº 38 ; l'un exposé à Chartres en 1858, nº 64, et à Paris au Musée des Arts décoratifs en 1878, nº 32. Les deux exposés au Palais-Bourbon à l'Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains en 1874, nºs 55-56 ; au Musée des Arts décoratifs en 1880, nºs 34-35 ; à l'Exposition de : Tableaux de Maîtres anciens au profit des inondés du Midi en 1887, nºs 15-16 ; à l'Exposition universelle de 1900, nº 58 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nºs 28-29.

Catalogués par Guiffrey, nºs 135-136, et par Furst, p. 125.

Peints par Chardin en 1767, sur la commande du marquis de Marigny, pour le Salon de la musique au château de Bellevue. Payés 2,000 l. le 1er juillet 1771 (voir le *Tableau chronologique* : 15 juillet 1766, 25 août 1767, 31 décembre 1767 et 1er juillet 1771).

Vente Rouillard, 21 février 1853, nº 115 (1,732 fr. avec pendant ; Marcille). — Collection Eudoxe Marcille.

A M. X., à Paris.

1115. — *LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE AVEC PERROQUET.* (Fig. 175.)

Toile. — H. 1,23 ; L. 1,40.

1116. — *LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE AVEC UNE CORBEILLE DE FRUITS.* (Fig. 177.)

Deux pendants.

Toile. — H. 1,22 ; L. 1,40.

Cités par Ed. et J. de Goncourt dans l'*Art du XVIIIe siècle*, t. I, *Chardin*, p. 183-184 et par Bocher, p. 99-100.

Exposés au Palais-Bourbon à l'Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains en 1874, nºs 60-61 ; au Musée des Arts décoratifs en 1878, nº 31 (le deuxième seul) et en 1880, nºs 33-36 ; à l'Exposition de : Tableaux de Maîtres anciens au profit des inondés du Midi en 1887, nºs 17-18, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nºs 26-27.

Catalogués par Guiffrey, nºs 137-138, et par Furst, p. 125.

Collection Eudoxe Marcille.

A M. X., à Paris.

1117. — *INSTRUMENTS DE MUSIQUE.* (Fig. 217.)

Toile. — H. 0,49 ; L. 0,95.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 358.

Vente Barroilhet, 12 mars 1855, nº 4 (1,990 fr. ; Michaux). — Vente M. Michaux, 11-13 octobre 1877, nº 57 (2,750 fr.). — Vente, 20 mars 1883, nº 7 (2,350 fr.). — Vente H. Rouart, 9-11 décembre 1912, nº 10 (41,000 fr. ; Chaliva).

1118. — *Instruments de musique.* (Fig. 219.)

« Sur une table de bois, une cornemuse, recouverte de velours vert et ornée de galons d'argent, est posée sur un violon posé lui-même sur un archet. A droite, une flûte de bois noir ; à gauche, un accordéon ; au-dessus de la cornemuse apparaît l'extrémité d'un flageolet. »

Toile. — H. 0,63 ; L. 0,94.

Cintré du haut, les deux coins inférieurs coupés.

Signé à droite.

Catalogué par Guiffrey, nº 217, et par Furst, p. 130.

Collection Gabriel Séailles.

A M. Schneider, à Paris.

1119. — *DIFFÉRENTS INSTRUMENTS DE MUSIQUE.*

H. 0,72 ; L. 0,90.

Vente de la marquise de Langeac, 2 avril 1778, nº 48 (140 l.).

1119 *bis.* — *Instruments de musique.*

Toile. — H. 0,78 ; L. 1,00 (aurait été réduit depuis 1872).

Catalogué par Guiffrey, nº 41 ; par Furst, p. 120, et par D. Alaux, Catalogue du musée de Bordeaux, 1910, nº 368.

Vente Belay, Bordeaux, 14 mai 1872, nº 6 (H. 1,05 ; L. 1,22). — Legs Th. Gardène, en 1903,

Au musée de Bordeaux.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

1120. — *Instruments de musique.*

Toile. — H. 1,18 ; L. 0,86.

Catalogue du musée de Blois, 1888, nº 258 (école de Chardin).

Legs Rosat.

Au musée de Blois.

1121. — *Instruments de musique et buste de femme.*

Pastel. — H. 0,63 ; L. 0,52.

Reproduit dans les *Arts*, 1918, nº 165, p. 6, et dans le cat. de la vente.

Vente Flameng, 26-27 mai 1919, nº 7.

Mentions d'*Attributs et instruments..., etc.*, classées dans l'ordre chronologique.

1122-1122 *bis.* — *INSTRUMENTS ET TROPHÉES DE MUSIQUE AVEC ANIMAUX.*

Deux tableaux exposés à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine, en 1732 (*Mercure de France*, juillet 1732) (voir le *Tableau chronologique*).

Au comte de Rottembourg, ambassadeur de France à la cour de Madrid (1732).

1123. — *DES TROPHÉES DE MUSIQUE.*

Exposés à l'Exposition de la Jeunesse en 1734 (*Mercure de France*, juin 1734) (voir le *Tableau chronologique*).

1124. — *Instruments de musique.*

« Sur une table de pierre sont déposés une vielle, une guitare, un tambour de basque, du papier à musique et un masque. »

Vente Le N., 27 février 1860, nº 12.

1125. — *Un violon, une musette, des cahiers de musique et un pupitre sur lequel est perché un perroquet dont on ne voit que la moitié du corps.*

Toile. — H. 0,62 ; L. 0,77.

Signé : *Chardin.*

Exposé à Chartres en 1869, nº 973.

Vente C. Marcille, 8-9 mars 1876, nº 2 (220 fr.).

1126. — *La Cornemuse.*

« Sur une table couverte d'un tapis rougeâtre, une cornemuse et une flûte posées sur du papier à musique ouvert sur un pupitre. »

Toile. — H. 0,50 ; L. 0,80.

Signé et daté : *Chardin*, 1740.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 357.

Vente Barroilhet, 10 mars 1856, nº 15 (405 fr.). — Vente Barroilhet, 2-3 avril 1860, nº 103. — Vente Barroilhet, 15-16 mars 1872, nº 4 (2,500 fr.). — Vente, 11-13 octobre 1877, nº 57.

1127. — *Un tabouret avec une flûte, une clarinette, un album et une casquette de soie verte brodée d'or.*

« ... au pied du tabouret, à gauche, un in-folio et un cahier de musique ; à droite, une rose et une cruche en métal ventrue. »

Toile. — H. 0,85 ; L. 1,10.

Vente, 20 mars 1900, Berlin, nº 70.

1128. — Autres *Instruments de musique* ou titres analogues.

Fantaisie, objets d'art, porcelaine, meubles, musique (vente [Bailleul], 1er-2 avril 1853, nº 36) ; — *Instruments de musique* (vente, 10 avril 1854, nº 7) ; — *Instruments de musique* (vente Marcille, 12-13 janvier 1857, nº 22 ; 745 fr. ; vente Benoist, 30 mars 1857, nº 17) ; — *Instruments de musique* (même vente, nº 18) ; — *Cahier de musique, fleurs et autres objets sur un meuble* (vente de M. Thalsheimer, 29 décembre 1859, nº 78) ; — *Instruments de musique.* Dessus de porte (vente, 27 novembre 1860, nº 12) ; — *Accessoires de musique posés sur une table près d'un bouquet de fleurs, un flambeau de cuivre et plusieurs livres*(vente, 11 décembre 1861, nº 11) ; — *Livres et instruments de musique* (vente, 25 avril 1862, nº 11) ; — *Cahier de musique, fleurs et flambeaux* (vente, 21 novembre 1862, nº 6) ; — *Livres et instruments de musique placés auprès d'un buste de Lulli.* Genre de Chardin (vente de M. O. G., 25 avril 1877, nº 7) ; — *La Musique.* Attribué à Chardin. H. 0,46 ; L. 0,84 (vente, 15 mai 1879, nº 28) ; — *Instruments de musique.* Attribué à Chardin (vente Chevandier de Valdrome, 31 mai 1880, nº 90) ; — *Papier à musique et flambeaux à deux lumières.* Genre de Chardin. H. 0,59 ; L. 0,50 (vente Champfleury, 28-29 avril 1890, nº 2) ; — *Instruments de musique.* Genre de Chardin. Deux dessus de porte (vente, 20-22 avril 1892, nº 34 ; 400 fr.) ; — *Cornemuse, instruments de musique, livres et perroquet.* Attribué à Chardin (vente de M. P***, 1er mai 1901, nº 9) ; — *Instruments de musique.* Attribué à Chardin (vente, 18 mars 1908, nº 17).

19. — ATTRIBUTS ET INSTRUMENTS D'AUTRES ARTS ET DES SCIENCES

(Tableaux connus)

1129. — *LES ATTRIBUTS DES ARTS.* (Fig. 179.)

1130. — *LES ATTRIBUTS DES SCIENCES.* (Fig. 180.)

Deux pendants.

Toile. — H. 1,40 ; L. 2,15.

Signés et datés : *J.-S. Chardin*, 1731.

Exposés à l'Exposition de : Tableaux et dessins de

l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous les nos 349-350 ; au Musée des Arts décoratifs en 1880, nos 37-38 ; à l'Art du xviiie siècle (déc. 1883-janv. 1884), no 26, et à l'Exposition d'œuvres de l'Art français au xviiie siècle à Berlin en 1910, nos 10-11.

Catalogués par Guiffrey, nos 99-100 ; par Furst, p. 123 ; Catalogue du Musée Jacquemart-André, s. d., [1913], nos 21-22.

Vente Laperlier, 11-12 avril 1867, nos 13-14 (8,850 fr. ; E. André). — Collection E. André.

Au musée Jacquemart-André, à Paris.

1131. — *LES ATTRIBUTS DES ARTS ET LES RÉCOMPENSES QUI LEUR SONT ACCORDÉES.*

Toile.

Signé et daté : *Chardin*, 1766.

Cité par Louis Réau dans son *Catalogue de l'Art français dans les musées russes*, p. 20.

D'après le *Livret* du Salon de 1769, le tableau exposé sous le no 31 (notre no **1132**) était une « répétition avec quelques changemens de celui fait pour l'Impératrice des Russies... ».

Ce tableau qui avait disparu depuis fort longtemps a été retrouvé récemment dans un palais de la famille impériale.

Nous regrettons vivement qu'il nous ait été impossible de nous procurer une photographie de ce tableau qui paraît très beau.

Au musée de l'Ermitage, à Léningrad.

1132. — *LES ATTRIBUTS DES ARTS ET LES RÉCOMPENSES QUI LEUR SONT ACCORDÉES.* (Fig. 169.)

Répétition du précédent.

Toile. — H. 1,13 ; L. 1,25.

Signé et daté : 1760.

Cité dans la *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture...*, 1769, p. 21 et 22. — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. XI, p. 408. — *L'Année littéraire*, 1769. — *L'Avant-Coureur*, 1769. — *Lettre adressée aux auteurs du « Journal encyclopédique... »*, 1769. — Des Boulmiers, *Exposition des peintures...* (*Mercure de France*, octobre 1769). — *Lettres sur les peintures...* (*Mémoires secrets*, 10 septembre 1769). — Daudé de Jossan, *Sentimens sur les tableaux exposés au Salon*, 1769, p. 9-10.

Exposé au Salon de 1769, no 31 ; au pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition universelle de 1900, no 60, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, no 71.

Catalogué par Guiffrey, no 130, et par Furst, p. 125.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du *Livret* du Salon de 1769, que conserve le Cabinet des Estampes.

Collection de l'abbé Pommyer en 1769. — Vente de Mme Devisme, née Pigalle, 17 mars 1888, no 37 (8,000 fr. ; Groult).

A M. X., à Paris.

A rapprocher du suivant, qui est soit le même tableau, soit un pendant, soit une variante :

Un tableau capital... qui représente différents attributs des Arts. On y voit au milieu, posés sur une table, une palette chargée de couleurs, le *Mercure* de Pigalle, plusieurs plans et rouleaux de papier, ainsi que des portefeuilles remplis de dessins ; le tout accompagné du cordon de Saint-Michel qui se voit sur le bord de la table. H. 1,12 ; L. 1,44 (vente M. W[ille], 6 décembre 1784, no 64 ; 240 l.).

1133. — *LES ATTRIBUTS DES ARTS.* (Fig. 181.)

Toile. — H. 0,91 ; L. 1,46 (a été agrandi. Les dimensions primitives étaient, d'après les *Comptes des Bâtiments du roi* et le *Livret du Salon de* 1765, 3 pieds, 10 pouces (1m25 environ), au carré.

Signé et daté à droite vers le milieu : *Chardin*, 1765.

Cité dans les *Lettres à M***, sur les peintures...*, 1765 (par Mathon de La Cour). — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. X, p. 299. — *L'Année littéraire*, 1765. — *Le Journal encyclopédique*, 1765. — *Le Mercure de France*, octobre 1765. — F. Engerand, *Inventaire des tableaux commandés... par la Direction des Bâtiments du roi*, p. 81-82.

Exposé au Salon de 1765, no 46.

Catalogué par Guiffrey, no 72 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, no 98.

L'un des trois dessus de porte peints par Chardin en 1765, sur la commande du marquis de Marigny, pour un salon du château de Choisy (voir les nos **1112** et **1141**). Payé, avec les deux autres, 2,400 l. le 1er juillet 1771 (voir le *Tableau chronologique* : 25 août, novembre et 12 novembre 1765).

Au château de Choisy en 1765-1792. Retiré avec ses pendants à cette date et conservé au Musée des Petits-Augustins. — Envoyé à Fontainebleau par Napoléon Ier. — Depuis 1851

Au Musée du Louvre.

1134. — *ATTRIBUTS DE PEINTRE.* (Fig. 174.)

Toile. — H. 0,63 ; L. 0,80.

Signé à droite : *Chardin*.

Reproduit et catalogué par Marcel Nicolle dans le catalogue de la *Collection J. Doucet*, t. II, p. 39, no 138.

Catalogué par Guiffrey, no 116, et par Furst, p. 124.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, no 21 (1,000 fr.). — Vente J. Doucet, 6 juin 1912, no 138 (48,000 fr. ; Pardinel).

A M. F. Coty, à Paris.

1135. — *Attributs de peintre.* (Fig. 218.)

Pendant du numéro suivant.

Toile. — H. 0,46 ; L. 0,84.

Reproduit dans le cat. de la vente Flameng.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, no 12.

Catalogué par Guiffrey, no 122, et par Furst, p. 124.

Vente, 15 mai 1879, no 27 (attribué à Chardin). — Vente, 19 avril 1880, no 8. — Vente de Mme X., 24 avril 1907, no 13 (attribué à Chardin ; 10,000 fr. ; F. Flameng). — Vente Fr. Flameng, 26-27 mai 1919, no 5.

1136. — *Attributs d'architecte.*

Pendant du numéro précédent.

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,86.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, no 13.

Catalogué par Guiffrey, no 123.

Vente, 19 avril 1880, no 9. — Vente de Mme X., 24 avril 1907, no 14 (attribué à Chardin ; 4,600 fr. ; F. Flameng). — Vente Fr. Flameng, 26-27 mai 1919, no 6.

1137. — *Statuette en plâtre.*

« Sur une tablette, dans un atelier d'artiste, sont posés une statuette en plâtre, un compas ouvert, un porte crayon et une trousse à ustensiles. »

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,47.

Reproduit dans le cat. de la vente Hoentschell.

Vente V. et Z., 4-5 mai 1882, no 50 (attribué à Chardin ; 70 fr.). — Vente L. [Lefèvre-Bougon], 1er-2 avril 1895, no 10 (490 fr.). — Vente G. Hoentschell, 31 mars-2 avril 1919, no 11.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

1138. — *LE BUSTE.*

« Sur une table sont groupés des accessoires d'atelier : livres, papiers roulés, compas, marteau de sculpteur que domine un buste de femme en plâtre. A droite, un encrier avec deux plumes d'oie. »

Toile ovale. — H. 0,60 ; L. 0,52.

Signé en bas au milieu : *Ch.*

Cité par Lady Dilke, *Chardin et ses œuvres à Potsdam et à Stockholm* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1899, 3e pér., t. XXII, p. 190).

Catalogué par Guiffrey, no 115, et par Furst, p. 124, et par Marcel Nicolle dans le catalogue de la *Collection J. Doucet*, t. II, p. 42, no 141.

(?) Vente X*** et Z***, 4-5 mai 1882, no 47 (*Un buste en plâtre, des rouleaux de papier, un compas, des livres, un encrier, etc.* Toile de forme ronde. 640 fr.). — Vente J. Doucet, 6 juin 1912, no 141 (15,500 fr. ; vicomte d'Arjuzon).

A Mme la comtesse Brossaud de Juigné.

1139. — *Les Attributs de la Sculpture.*

Toile. — H. 0,390 ; L. 0,465.

Reproduit dans le cat. de la vente Soubeiran.

Collection de La Baumelle, à Paris. — Vente du Dr Paul Soubeiran de Pierres, de Montpellier, New-York, 8 décembre 1927, no 108.

Ce tableau n'est pas de Chardin.

1140. — *Les Attributs des Arts.*

« Nature morte. Au centre une tête, en plâtre, de Mercure. »

Cité par Louis Réau dans son *Catalogue de l'Art français dans les musées russes*, p. 73, no 451.

Autrefois à Mme la princesse Paley, à Tsarskoïé.

Au musée des Beaux-Arts, à Moscou.

Mentions d'*Attributs et instruments..., etc.*, classées dans l'ordre chronologique.

1141. — *LES ATTRIBUTS DES SCIENCES.*

« On voit sur une table couverte d'un tapis rougeâtre, en allant, je crois, de droite à gauche, des livres posés sur la tranche, un microscope, une clochette, un globe à demi caché par un rideau de taffetas vert, un thermomètre, un miroir concave sur sa base, une lorgnette avec son étui, des cartes roulées, un bout de télescope » (Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. X, p. 299).

Tableau carré. — H. 1,22 ; L. 1,22.

Même bibliographie que pour le no **1112**.

Exposé au Salon de 1765, no 45.

Peint en 1765 (voir les nos **1112** et **1133**), pour le château de Choisy (voir le *Tableau chronologique* : 25 août, novembre, 12 novembre 1765).

Ce troisième tableau peint pour Choisy a disparu.

1142. — *UN MERCURE PLACÉ SUR UNE TABLE ET DIVERS ATTRIBUTS DES ARTS.*

Toile. — H. 0,22 ; L. 0,24.

Vente Héricourt, 29 décembre 1766, no 70 (30 l.).

1143. — *LES ATTRIBUTS DE LA PEINTURE.*

Vente, 2 juin 1779, no 208.

1144-1144 *bis.* — *Deux trompe-l'œil représentant des gravures et des dessins attachés sur des planches de sapin.*

Vente, 5-7 novembre 1832, no 22.

1145. — *La Peinture.*

1146. — *La Musique.*

Deux tableaux représentant, sous forme d'allégorie, l'un la Peinture et l'autre la Musique. Cette dernière figure passe pour être le portrait de la reine Marie-Antoinette.

Vente Binet, 13 mars 1858, no 8.

1147. — *Les Attributs des Arts.*

« Une palette chargée et des pinceaux, des dessins roulés, des livres, un masque sculpté et une masse de sculpteur. »

Toile. — H. 0,63 ; L. 0,92.

Signé : *Chardin*.

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, no 20 (750 fr.).

La même vente (no 28) signale le tableau suivant de Chardin fils : *Des papiers roulés, des livres, une tête de Mercure en plâtre, une boîte à dessin, sur une table de pierre*. Toile. H. 0,54 ; L. 1,12 (125 fr.).

1148. — *Une sonnette en argent.*

« ... des livres, des papiers, des godets contenant des couleurs, un pinceau, etc., le tout posé sur une table. »

Bois, forme ovale.

Signé.

Vente X*** et Z***, 4-5 mai 1882, no 48 (360 fr.). — Vente du comte de Jourdan, 21 mai 1887, no 18 (400 fr.).

1149. — *Jardinière, brosses, pipe, flacon et autres objets sur une table.*

Signé à gauche.

Vente, 3-5 décembre 1888, no 6. — Vente, 4 mars 1889, no 10 (attribué à Chardin).

1150. — *Une tête en plâtre et divers objets.*

« Tablette retenue par deux rubans venant s'attacher au fond et soutenant une tête en plâtre, un livre, une fiole bouchée avec du papier, un dessin de Callot. »

H. 0,45 ; L. 0,49.

Vente, 5-6 octobre 1893, no 30.

1151. — *Nature morte avec globe et livres.*

Toile. — H. 0,48 ; L. 0,70.

Vente Fr. de Montoya, de Madrid, Berlin, 16 avril 1912, no 25 (500 marks).

1152. — *Nature morte avec un buste de Mercure.*

Toile. — H. 0,525 ; L. 1,109.

Vente J. Murray Scott, Londres, 27 juin 1913, no 119 (283 l. 10).

20. — NATURES MORTES DIVERSES

(Mentions dans l'ordre chronologique)

1153. — *TRICTRAC, BOURSE ET CORNET.*

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 24 l.).

1154. — *Livres et papiers posés sur une table.*

Toile. — Forme ronde, 0,265 de diamètre.

Vente Cochin, 21 juin 1790, nº 5.

1155. — *Un cabaret en porcelaine.*

Toile.

Vente, 9 décembre 1847, nº 109.

1156. — *Une glace.*

Toile.

Vente, 2 octobre 1851, nº 45.

1157-1157 *bis.* — *Trompe-l'œil.*

« Nature morte et pendant. »

Vente, 5-6 mars 1852, nos 32-33.

1158. — *Vases et autres objets.*

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,38.

Vente Ragu, 23-24 novembre 1849, nº 6. — Vente, 27 novembre 1861, nº 47 (*Étude de vases*).

1159. — *Intérieur d'appartement avec nature morte.*

Exposé à Troyes en 1864, nº 447.
Collection d'Habert, ancien notaire à Troyes (1864).

1160. — *Étude de livres.*

Vente J. N., 20 février 1865, nº 68 (17 fr.).

1161. — *Nature morte.*

Toile. — H. 0,39 ; L. 0,31.

Exposé au Palais-Bourbon, au profit des Alsaciens-Lorrains en 1874, nº 62.
Collection Paul de Saint-Victor, 1874.

1162. — *Nature morte.*

H. 0,63 ; L. 0,80.
Signé et daté à gauche.

Le catalogue qui donne cette indication ne précise pas la date.

Vente Charpentier, 11 décembre 1885, nº 131.

1163. — *Papiers et lampe de table.*

Vente Lefrançois, Rouen, 17-21 novembre 1890, nº 196 (attribué à Chardin).

1164. — *Nature morte.*

Toile. — H. 0,25 ; L. 0,35.
Signé et daté.

Vente, 12-13 juillet 1905, Bruxelles, nº 25.

1165. — *Nature morte.*

Toile. — H. 0,61 ; L. 0,75.

Exposé à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle à Munich en 1912, nº 14.

1166. — *Vanité.*

« Sur une nappe marron, une tête de mort et des os, un livre de prières, la Bible, un sablier, un chandelier et d'autres objets. »

Toile. — H. 0,58 ; L. 0,80.

Vente, 4 juin 1912, nº 15 (attribué à Chardin).

1167. — D'autres *Natures mortes*, sans indication précise des sujets, sont signalées aux ventes suivantes :

Le chiffre qui précède la vente indique le nombre de tableaux de Chardin qu'elle contient, quand elle en contient plus d'un.

(2.) L'Espinasse de Langeac, 4 janvier 1815, nº 115 (25 fr.) ; nº 128 (9 fr.). — (2.) Perrier, 14 février 1815, nº 60. — (Plusieurs.) Petit de Villeneuve, 22-23 juin 1820, nº 16. — 10 décembre 1820, nº 38. — (2 études.) Soin, 3-7 décembre 1827, nº 343. — 27 janvier 1831, nº 12. — (2.) 3-4 février 1831, nº 22. — X., 20 décembre 1832, nº 20. — Chalaundray, 17-18 avril 1837, nº 14. — Munié, 11-16 novembre 1839, nº 20. — Malbeste, 1er-4 avril 1844, nº 8 (bois ; 14 fr.). — X., 13 janvier 1845, nº 9. — 22 novembre 1847, nº 259 (étude). — 15-16 mars 1850, nº 142. — (*Nature morte sur une table.* Toile, H. 0,52 ; L. 0,60.) 13 avril 1850, nº 14. — Claret, 16-19 décembre 1850, nº 95 (450 fr.). — (2.) Comte d'Arjuzon, 2 mars 1851, nos 2-3 (351 fr.). — 17-19 mars 1851, nº 136 (signé). — 13 décembre 1851, nº 17. — 19 mars 1852, nº 34. — 8 mai 1852, nº 16. — 29 octobre 1852, nº 58. — Decamps, 21-23 avril 1853, nº 28 (600 fr. ; M. de La Caze?). — 24-25 avril 1854, nº 36. — 18 novembre 1854, nº 34. — Henri M***, 8 décembre 1854, nº 31. — (2 petits tableaux signés.) Dr B., 22 janvier 1855, nº 10. — 2 mars 1855, nº 78. — Baron de Vèze, 5 mars 1855, nº 5. — Du duc d'Orléans, 13 septembre 1855, nº 46. — (2 « pour orner une salle à manger. ») 19 octobre 1855, nº 127 *b.* — 12 novembre 1855, nº 30. — 21 janvier 1856, nº 36. — Barroilhet, 10 mars 1856, nº 11 (300 fr.). — 30 avril 1856, nº 72. — 27 août 1856, Marseille, nº 52. — (2.) Ragu, 18 décembre 1856, nº 8 (355 fr.). — Poignant, Dijon, 26 janvier 1857, nº 31. — De Baut, 19 mars 1857, nº 65. — 2 février 1858, nº 53. — Vicomte de M. D., 28 octobre 1858, nº 42. — 8 novembre 1858, nº 18. — M. B***, 20 décembre 1858, nº 63. — M***, 5 décembre 1859, nº 34. — (2.) 16 juillet 1860, nos 9-10. — 15 avril 1861, nº 16 (signé). — 15 novembre 1861, nº 16. — (2.) 11 décembre 1861, nos 8 et 11. — (2.) 3 avril 1863, nos 14-15 (29 fr. et 31 fr.). — (2.) Simonet, 7-8 mai 1863, nos 15-16 *bis.* — 17 mars 1865, nº 109 (signé). — 29 janvier 1866, nº 161 (pastel). — Brijon, Rouen, 19 février 1866, nº 197 (signé). — Archambault, Rouen, 25 avril 1866, nº 81. — 21 novembre 1866, nº 31. — 13 décembre 1866, nº 8. — M. L., 13 avril 1867, nº 7 *bis.* — Barroilhet, 24 décembre 1867, nº 9 (176 fr.). — (2 pastels.) J.-L. David, 18-19 mars 1868, nos 64-65. — (2.) Baron de K***, 23 avril 1869, nos 10-11. — 25 novembre 1869, nº 16. — Floeberg, Lyon, 4 avril 1870, nº 109. (H. 0,48 ; L. 0,45.) — M. L., 8 novembre 1871, nº 15 (signé). — M. C., 29 avril 1872, nº 28 (H. 0,80 ; L. 1,02). — Lyon, 6 juin 1872, nº 35. — (2.) Baron G. de R., 7 décembre 1872, nos 15-16. — Reyne, 7 mai 1873, nº 22. — R., 6 février 1875, nº 14. — M***, 14 décembre 1875, nº 66 (pastel). — A. Maglione, Marseille, 6 décembre 1875, nº 21. — M. de Bénac, 5 mai 1876, nº 7. — X., 30 novembre 1876, nº 70. — 16 janvier 1877, nº 15. — Michaux, 11-13 octobre 1877, nº 60 (395 fr.). — 6 mars 1879, nº 135. — 22 novembre 1880, nº 30. — S. de Saint-Quentin, 14-15 avril 1881, nº 13. — 25 mars 1882, nº 102. — C. Jallard, le Mans, 24 juillet 1882, nº 88. — 7-9 novembre 1883, nos 144-219. — 22 novembre 1884, nº 97. — Bruxelles,

4 mai 1898, nº 101 (H. 0,50 ; L. 0,42). — 16 mai 1899, nº 6. — Lord Grimthorpe, Londres, 12 mai 1906, nº 107 (H. 0,625 ; L. 0,815). — 18 mars 1908, nº 16 (140 fr.). — M. le baron D. de L., Roubaix, 25 mai 1908, nº 70 (H. 0,72 ; L. 0,91). — P. Mersch, 28 mai 1909, nº 55 (9,550 fr. ; Stettiner). — P. Bezine, 14-15 juin 1927, Bruxelles, nº 138 (9,800 fr.) (H. 0,46 ; L. 0,61).

1168. — Autres *Natures mortes* (attribuées à Chardin).

(2.) Ventes : R., de Lyon, 7 février 1845, nº 30. — 9 avril 1852, nº 49. — Pingray, 26 octobre 1855, nº 60. — (2.) 12 novembre 1856, nos 8-9. — Ragu, 18 décembre 1856, nº 9. — Baron Regnault, B*** et M***, 24 janvier 1857, nº 7. — 5 mars 1857, nº 47. — Lapès, 3 novembre 1858, nº 78. — Comte de V***, 28 décembre 1858, nº 16. — 26 avril 1861, nº 9. — Otto Mundler, 30 novembre 1871, nº 9 (exposé à Amiens en 1866, nº 260 ; exposé à Arras en 1869, nº 445, à M. Ch. Fournier). — 19 février 1870, nº 32 (H. 0,32 ; L. 0,40.) Barroilhet, 15-16 mars 1872, nº 22 (820 fr.). — (2.) Baron de Beurnonville, 11 novembre 1872, nos 20-21. — 6-7 mai 1874, nº 146 (pastel). — Farjas, 13-14 mai 1878, nº 6. — M. de L., 6-7 décembre 1880, nº 11. — 14-15 février 1881, nº 62. — 5-6 février 1889, nº 8. — Henry Penon, 14-15 mai 1891, nº 87 (pastel) (62 fr.). — 19 mai 1899, nos 15-16 (2 toiles ovales, H. 0,61 ; L. 0,71). — 20 avril 1903, nº 10. — 20 février 1904, nº 12. — Bruxelles, 12-13 juillet 1905, nº 26 (H. 0,25 ; L. 0,35). — 29 décembre 1908, nº 2. — Chanoine B., Nancy, 25-30 avril 1911. nº 8 (H. 0,36 ; L. 0,46). — 23 mai 1911, nº 24 (720 fr.) (H. 0,32 ; L. 0,40). — 25 novembre 1912, nº 12 (H. 0,58 ; L. 0,80). — 13 novembre 1912, nº 25. — M., 2 juillet 1914, nº 61.

1169. — Autres *Natures mortes* (d'après, école, genre de Chardin).

D'après Chardin. (Aquarelle.) Ragu, 28 février 1867, nº 4. — 15 décembre 1875, nº 18. — (Pastel.) A. Grand, 20-24 novembre 1876, nº 489. — 12 février 1914, nº 4 (H. 0,48 ; L. 0,36). — *École de Chardin.* 10 avril 1863, nº 15. — (2.) 22-23 février 1872, nº 8. — 10 mars 1876, nº 3 (30 fr.). — (2.) 10 mars 1877, nos 24 et 25. — 14 décembre 1878, nº 23. — 3 juin 1884, nº 6 (58 fr.) (H. 0,795 ; L. 0,635). — 19 février 1886, nº 28. — 10-11 mai 1895, nº 14. — 15-16 novembre 1895, nº 162. — 8-9 novembre 1911, nº 230. — 2 février 1927, nº 8 (420 fr.) (H. 0,520 ; L. 0,755). — *Genre de Chardin.* 21-22 mai 1834, nº 150. — (2.) Colonel Delpire, 8-9 mai 1846, nº 20. — (2.) 18-19 janvier 1850, nº 17. — (2.) Mme X., 24 octobre 1855, nº 7. — De La R., 22 mars 1858, nº 48. — 10 janvier 1859, nº 9. — 5 avril 1860. — (2.) 23 janvier 1862, nº 24. — Comte de B., 20-21 juin 1865, Versailles, nos 118-118 *bis.* — 24-25 mai 1867, nº 277. — Comte de F., 13-14 juin 1883, nº 6. — 21 avril 1886, nº 140. — (Grand tableau.) 16-17 avril 1894, nº 265. — (*La Collation.*) 6-7 novembre 1896, nº 196. — Blot-Lequesne, 15-16 mars 1897, nº 5. — Comtesse de C., 10-13 décembre 1900, nº 14 (H. 0,37 ; L. 0,46). — *Manière de Chardin.* 29 janvier 1853, nº 90. — Boyer, Lille, 9 mars 1875, nº 5.

D'autres *Natures mortes* furent exposées : à Chartres en 1858, nos 62-63 (coll. C. Marcille). — A Amiens en 1866, nos 78-79 (coll. E. Marcille). — A Chartres en 1869, nº 976 (coll. C. Marcille). — A Blois en 1875, nº 1532 (coll. du baron de Longuerue).

21. — SINGERIES

Le singe antiquaire.

(Tableaux connus)

1170. — *L'ANTIQUAIRE,* dit aussi *LE SINGE DE LA PHILOSOPHIE.*

Pendant du *Singe qui peint,* nº **1178**.
Toile. — H. 0,72 ; L. 0,54.

Gravé par Surugue le fils en 1743, H. 0,275 ; L. 0.225. La gravure exposée au Salon de 1743 (Bocher, p. 8, nº 2).
Exposé au Salon de 1740, nº 59.
Vente Chardin, 6 mars 1780, nº 17 (avec pendant).

1171. — *LE SINGE ANTIQUAIRE,* dit aussi *LE SINGE DE LA PHILOSOPHIE,* dit aussi *LE SINGE NUMISMATE.* (Fig. 184, d'après la gravure.)

Peinture ovale sur toile rectangulaire. — H. 0,81 ; L. 0,65.

Gravé par Surugue en 1743, H. 0,275 ; L. 0,225 (Bocher, p. 8, nº 2). La gravure exposée au Salon de 1743.
Catalogué par Guiffrey, nº 70 ; par Furst, p. 121, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 97.
Collection Barroilhet. — A M. Ferdinand de Laneuville. Acquis en 1852 avec le *Menu de gras* et le *Menu de maigre,* au prix de 3,000 francs, par le Musée du Louvre.
Au Musée du Louvre.

1172. — *Le singe antiquaire.*

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,55.

Catalogué par Guiffrey, nº 54 ; par Furst, p. 120, et par Jules Lenglart, Catalogue du musée de Lille, 1893, nº 165.
Acquis par le musée de Lille, en 1864.
Au musée de Lille.

1173. — *Le Singe antiquaire.*

Pendant du *Singe peintre,* nº **1187**.
Toile. — H. 0,43 ; L. 0,32.

Exposé à Chartres en 1858, nº 342 ; en 1869, nº 78 ; en 1896, nº 237.
Catalogué par Guiffrey, nº 108, et par Furst, p. 123 ; Catalogue du musée de Chartres [par Raoul Denisart], 1931, nº 33 (École française du XVIIIe siècle).
Collection Garnier-Courtois, Chartres (1858-1896). Legs Justin Courtois, en 1899,
Au musée de Chartres.

1173 *bis.* — *Le singe antiquaire.*

Toile. — H. 0,45 ; L. 0,35.

Exposé à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 5.
Collection Deligand (1907). — Vente anonyme, 8 mars 1920, nº 21.

1174. — *Le Singe antiquaire.*

Copie du *Singe antiquaire,* nº **1171**.
Toile. — H. 0,29 ; L. 0,24.

Catalogué par Henry Lapauze, Camille Gronkowski et Adrien Fauchier-Magnan, Catalogue de la collection Dutuit, 1925, nº 31 (École française, Chardin?).
Au Petit-Palais, collection Dutuit.

1175. — *Le Singe antiquaire.*

Adaptation du nº **1171** : le singe est devenu homme hideux.
Toile. — H. 0,75 ; L. 0,63.

Vente Christie, à Londres, 26 février 1926, nº 143.

Mentions de *Singes antiquaires*, classées dans l'ordre chronologique.

1176. — *LE SINGE ANTIQUAIRE.*

Pendant du *Singe peintre*, nº **1182**.
Toile. — H. 0,29 ; L. 0,22.

Vente J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, nº 27 (avec pendant). — Vente D. P. [du Preuil], 25 novembre 1811, nº 161 (H. 0,27 ; L. 0,21) (avec pendant).
Guiffrey identifie par erreur ce tableau avec celui du Louvre.

1177. — Autres *Singes antiquaires* ou titres analogues.

L'Antiquaire représenté par un singe, pendant du *Singe peintre*, nº **1181**. Toile, H. 0,64 ; L. 0,48 (vente Destouches, 21 mars 1794, nº 295) ; — *Le Singe antiquaire*, pendant du *Singe qui peint*, nº **1188** (vente Ropiquet, 20 novembre 1840, nºs 62-63) ; — *L'Amateur d'antiquités*. Singes (vente, 31 janvier 1835, nº 27) ; — *L'Amateur de médailles*. « Singe assis enveloppé d'une robe de chambre et examinant des pièces à l'aide d'une loupe » (vente Ch. Pillet, 13-14 juin 1888, nº 4).

Le singe peintre.

(Tableaux connus)

1178. — *LE PEINTRE*, dit aussi *UN SINGE QUI PEINT.*

Pendant de *L'Antiquaire*, dit aussi *Le Singe de la philosophie*, nº **1170**.
Toile. — H. 0,72 ; L. 0,54.

Gravé par Surugue le fils, en 1743. H. 0,278 ; L. 0,228. La gravure exposée au Salon de 1743 (Bocher, p. 43, nº 42).
Exposé au Salon de 1740, nº 58.
Vente Chardin, 6 mars 1780, nº 17 (avec pendant).
La gravure de Surugue porte sur le carton à dessin : *Chardin* et la date de 1726. Le fait remarqué par Ed. et J. de Goncourt (*l'Art au XVIII siècle*, t. I. *Chardin*, p. 109) les a amenés à croire ces deux pendants peints à cette date. Ce tableau est probablement le même que le suivant.

1179. — *UN SINGE QUI PEINT.* (Fig. 183.)

Toile. — H. 0,73 ; L. 0,59.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux et dessins de l'école française..., 1860, [galerie Martinet], boul. des Italiens, sous le nº 102.
Catalogué par Guiffrey, nº 71 ; par Furst, p. 122, et par Brière, Catalogue du Musée du Louvre, 1924, nº 104.
Collection La Caze. — Legs La Caze, en 1869.
Au Musée du Louvre.
Identifié à tort par Brière, Guiffrey et d'autres avec le tableau beaucoup plus petit de la vente Lemoyne (voir le nº **1182**).

1180. — *LE SINGE PEINTRE.* (Fig. 185.)

Répétition réduite du précédent.
Toile. — H. 0,40 ; L. 0,32.

Exposé à l'Exposition Chardin, Galerie Pigalle, en 1929, nº 26.
Catalogué par Guiffrey, nº 199, et par Furst, p. 129, et identifié à tort avec les tableaux du même sujet des ventes Lemoyne et Destouches.
Vente, 16 avril 1863, nº 12 (*le Singe artiste*. « Petite toile. » 330 fr.). — Vente F. de Villars, 13 mars 1868, nº 16 (440 fr.).
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris.

Mentions de *Singes peintres*, classées dans l'ordre chronologique.

1181. — *Le Singe peintre.*

Pendant de *l'Antiquaire représenté par un singe*, nº **1176**.
Toile. — H. 0,64 ; L. 0,48.

Vente Destouches, 21 mars 1794, nº 295.

1182. — *LE SINGE PEINTRE.*

Pendant du *Singe antiquaire*, nº **1176**.
Toile. — H. 0,29 ; L. 0,24.

Vente J.-B. Lemoyne, 10 août 1778, nº 27 (avec pendant). — Vente D. P. [du Preuil], 25 novembre 1811, nº 161 (H. 0,27 ; L. 0,21) (avec pendant).

1183. — *Un singe occupé à peindre.*

Esquisse. — H. 0,73 ; L. 0,41.

Vente M. [Le Blanc], 25-26 juin 1818.

1184. — *Le Singe peintre.*

Toile. — H. 0,68 ; L. 0,58.

Vente Ragu, 23-24 novembre 1849, nº 4.

1185. — *Le Singe peintre.*

Toile. — H. 0,42 ; L. 0,34.
Signé : *Chardin.*

Vente Maillet du Boulay, 22 janvier 1870, nº 5 (400 fr.).

1186. — *Le Singe peintre.*

Toile. — H. 0,82 ; L. 0,68.

Vente Okouniew, Nils Gyldenstolpe et autres, Stockholm, 26-29 novembre 1884, nº 29.

1187. — *Le Singe peintre.*

Pendant du *Singe antiquaire*, nº **1173**.
Toile. — H. 0,45 ; L. 0,35.

Exposé à Chartres en 1858, nº 343 ; en 1869, nº 79, et en 1896, nº 238.
Catalogue du musée de Chartres [par Raoul Denisart], 1931, nº 34.
Collection Garnier-Courtois, à Chartres (1858-1896).
Don de M. Justin Courtois, en 1899.
Au musée de Chartres.

1188. — Autres *Singes peintres.*

Le Singe peintre (vente Richard de Lédan, 3-18 décembre 1816, nº 42 (Étude. Toile, H. 0,29 ; L. 0,24?) ; — *Le Peintre à son chevalet*. « Sujet figuré par des singes » (vente, 31 janvier 1835, nº 26) ; — *Le Singe qui peint*, pendant du *Singe antiquaire*, nº **1177** (vente Ropiquet, 20 novembre 1840, nºs 62-63) ; — *Le Singe peintre* (copie, musée de Saint-Quentin, nº 95, catalogue de 1888) ; — *Le Singe peintre* (vente, 6 novembre 1861, nº 29) ; — *Le Singe artiste*. Attribué à Chardin (vente, 28 mai 1863, nº 104) ; — *Le Singe artiste*. Attribué à Chardin. H. 0,33 ; L. 0,24 (vente L., Anvers, 3 décembre 1866, nº 19) ; — *Portrait d'âne par un singe*. Attribué à Chardin (vente, 15 avril 1861, nº 89) ; à identifier avec *Jeune singe tenant une palette et faisant sonner une clochette attachée au cou d'un âne*. Attribué à Chardin (vente Oliva, 16 avril 1890, nº 3) ; — *Le Singe peintre*. École de Chardin. Toile, H. 0,265 ; L. 0,225 (vente Le Dart, de Caen, 29 avril-2 mai 1912, nº 74).

Autres « Singeries ».

Mentions classées selon leur ordre chronologique.

1189. — *Singe, la patte appuyée sur une pierre.*

Vente, 13 avril 1840, nº 54.

1190. — *Singe se servant de la patte du chat pour retirer les marrons du feu.*

Vente, 21 janvier 1846, nº 74. — Vente de M. D***, de Bruges, 11 janvier 1847, nº 73.

1191. — *Singe mélomane.*

Vente, 5-6 mars 1849, nº 5.

1192. — *La Bouillotte.*

« Réunion de personnages à figure de singe. »
Signé.

Vente, 10 décembre 1853, nº 82.

1193. — Autres *Singeries.*

Le Singe barbier. Attribué à Chardin (vente, 15-16 novembre 1876, nº 128) ; — *Singes et fruits*. École de Chardin (vente, 20 février 1904, nº 13). Voir aussi le nº **414**.

22. — ANIMAUX DIVERS

A l'Exposition de la Jeunesse de 1734, sur seize tableaux exposés par Chardin, plusieurs représentaient des *Animaux morts et vivants*. Au Salon de 1755, Chardin a exposé un *Tableau d'animaux*. Au Salon de 1761, Chardin a exposé sous le nº 43 *Plusieurs tableaux d'animaux* « ils appartiennent à M. Aved, conseiller de l'Académie ».

Chats.

1194. — *Étude originale de chat.*

Figure dans le tableau de réception de l'auteur à l'Académie royale de peinture le 25 septembre 1728.

Vente d'Orlemont, 9 février 1833, nº 34.

1195. — Autres *Chats* ou titres analogues.

Deux chats sur une table. École de Chardin (vente, 2 février 1847) ; — *Étude de chat* (vente, 17 mars 1852, nº 19) ; — *Tête de chat* (vente, 24-26 mai 1852, nº 37) ; — *Chatte et ses petits*. D'après Chardin (vente Saigey, 17 janvier 1861, nº 1) ; — *Un chat* (vente, 27 mai 1861, nº 5 ; 11 fr.) ; — *Tête de chat* (vente Gimon, 7 mai 1878, nº 91) ; — *Chat suspendu par les pattes*. Genre de Chardin. Toile, H. 0,66 ; L. 0,36 (vente Jacques Doucet), 16-17 mai 1906, nº 67 ; 24 fr.) ; — *Le Chat gris*. Attribué à Chardin. Toile, H. 0,50 ; L. 0,58 (vente, 4 juin 1914, nº 73 ; vente, 26-27 mai 1920, nº 72).

Cheval.

1195 *bis*. — Un dessin aux trois crayons (H. 0,20 ; L. 0,18), figurant une tête de cheval avec une selle et un collier, figura aux ventes de Vèze, 11 novembre 1857, nº 19 ; Norblin, 16-17 mars 1860, nº 35, et 30 janvier 1863, nº 15.

Chiens.

1196. — *UN TABLEAU DE CHIENS.*

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 12 l.).

1197. — *Un chien peignant.*

« Coiffé d'une toque et vêtu d'un manteau, il tient sa palette et ses pinceaux et est près de son chevalet. »
Toile. — H. 0,36 ; L. 0,26.

Vente B. Alexis, Lyon, 18 février 1873, nº 25 (attribué à Chardin ; 305 fr.).

1198. — *Un King-Charles tenant un os sous la patte.*

« ... en arrière, une jatte verte. »
Toile. — H. 0,50 ; L. 0,60.
Signé à droite.

Vente, 2 avril 1875, nº 20 (attribué à Chardin). — Vente J.-B. de P., Bellevue, 9-10 avril 1876, nº 55 (attribué à Chardin).

1199. — *Combat de chiens.*

Exposé à Poitiers en 1887, nº 1043.
Collection du baron Lepic (1887).

1200. — Autres *Chiens* ou titres analogues.

Chien griffon. Genre de Chardin (vente Lapes, 3 novembre 1858, nº 29) ; — *Chien épagneul* (même vente, nº 15) ; — *Chien et chat* (vente, 29 novembre 1858, nº 5) ; — *Chien carlin* (vente Clément de La Roncière, 28 mars 1859, nº 18) ; — *Un chien en arrêt*. Attribué à Chardin (vente, 28 mai 1863, nº 107) ; — *Tête de chien* (vente Gimon, 7 mai 1878, nº 90) ; — *Tête de chien*. (Charding?) (vente de L., Arras, 17 mars 1879, nº 56) ; — *Tête de chien*. « Loulou fixant une mouche » (vente, Reims, 21-22 mai 1883, nº 711).

Sangliers.

1201. — *UNE HURE DE SANGLIER.*

Toile. — H. 0,80 ; L. 0,96.
Un dessin attribué à Chardin et qui porte l'inscription *Chardin*, en bas et à droite, se trouve au musée de Stockholm.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du *Livret* du Salon que conserve le Cabinet des Estampes.
Cité par M. Des Boulmiers, *Exposition des peintures...* (*Le Mercure de France*, octobre 1769). — *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture...*, 1769, p. 21 et 22. — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. XI, p. 408.
Exposé au Salon de 1769, nº 33.
Collection du Chancelier Maupeou (1769).

1202. — *Tête de sanglier dans un garde-manger.*

Esquisse. — Toile. — H. 0,61 ; L. 0,79.

Vente Delaunay, 12-13 novembre 1810, nº 2.

Coqs et poules.

1203. — *L'Heureux Ménage.*

« Un coq blanc et une poule couvent dans un panier posé sur une table et recouverte d'un tapis. »

Toile. — H. 0,47 ; L. 0,47.

Exposé à l'Exposition de : Tableaux... au profit des Orphelins d'Alsace-Lorraine en 1885, Salle des États, au Louvre, nº 55.

Vente M***, 8 décembre 1855, nº 1. — Vente E. Martinet, 27 février 1896, nº 11 (5,700 fr.).

1204. — Autres *Coqs et poules*.

Combat de coqs. Attribué à Chardin (vente, 15 mars 1853, nº 54 ; 56 fr.) ; — *Coq d'Inde et accessoires* (vente Montcloux, 27-28 mai 1867, nº 11 ; 90 fr.) ; — *Poules et coqs.* Attribué à Chardin (vente X., 17- 18 avril 1878, nº 74). — Un tableau, *Animaux aux champs*, figura à la vente de M. L., Arras, 17 mars 1879, nº 85 ; — *Un coq.* « Provenant de la vente Laperlier » (vente du comte de G., 19-20 décembre 1881, nº 11).

23. — IMITATIONS DE BAS-RELIEFS

(Tableaux connus)

1205. — *HUIT ENFANTS JOUANT AVEC UNE CHÈVRE.* (Fig. 172.)

D'après le moulage en plâtre très patiné d'un bas-relief de François Duquesnoy, dit Flamand, dont une épreuve en bronze se trouve au Petit-Palais, collection Dutuit.

Toile. — H. 0,23 ; L. 0,40.

Vraisemblablement à identifier avec le tableau d'après un bas-relief du même sujet en bronze exposé à l'Exposition de la Jeunesse, place Dauphine, de 1732 (*Mercure de France*, juillet 1732). — Exposé à l'Exposition de l'Art du XVIIIe siècle, déc. 1883-janv. 1884 (ne figure pas au catalogue).

Catalogué par Guiffrey, nº 151, et par Furst, p. 126.

Dessiné par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du cat. Van Loo que conserve le Cabinet des Estampes.

Collection L.-M. Van Loo (dès 1732). — Vente L.-M. Van Loo, novembre 1772, nº 80 (199 l. 12 s.). — Collection du baron de Thiais. — Collection E. Marcille.

A M. X., à Paris.

1206. — *CHÈVRE ET SATYRES.* (Fig. 171.)

1207. — *CHÈVRES ET BACCHANTE.* (Fig. 173.)

Deux pendants.

Toile. — H. 0,53 ; L. 0,91.

Signés et datés : *Chardin*, 1769.

Cités dans les *Lettres sur les peintures...*, 10 septembre 1769 (*Mémoires secrets*). — *Sentimens sur les tableaux exposés au Salon de* 1769 (par Daudé de Jossan). — *L'Avant-Coureur*, 1769. — Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. XI, p. 408.

Exposés au Salon de 1769, nº 34, et à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nº 65-66.

Catalogués par Guiffrey, nºs 218-219, et par Furst, p. 130.

Dessinés par G. de Saint-Aubin dans l'exemplaire du *Livret* du Salon de 1769 que conserve le Cabinet des Estampes.

Vente Randon de Boisset, 27 février 1777, nº 234 (719 l. 19 s. ; Joubert de Montigny). — Vente J.-B. Tilliard, 30-31 décembre 1813, nº 3 (deux sujets de *Bacchanales* peints en grisaille, à l'imitation de bas-reliefs). — Vente E. Tondu, 10-15 avril 1865, nºs 39-40 (610 fr.). — Vente M.-Armand Queyrol, 25-26 février 1907 (33,000 fr. ; Zelikine).

A Mme Tuffier, à Paris.

1208. — *TABLEAU REPRÉSENTANT UN BAS-RELIEF.*

Cité par Diderot, *Œuvres complètes*, éd. Assézat, t. XI, p. 48. — *L'Année littéraire*, 1771. — Cailleau, *La Muse errante...*, 1771, p. 16.

Exposé au Salon de 1771, nº 38.

~~Peut-être à identifier avec le nº suivant.~~

1208 *bis.* — *AMOURS JOUANT AVEC UN BOUC.*

Signé et daté : *Chardin*, 1770.

Cité par Louis Réau dans son *Cat. de l'Art français dans les musées russes*, p. 73, nº 452.

Au musée des Beaux-Arts, à Moscou.

Mentions de *Grisailles*,
classées dans l'ordre chronologique.

1209. — *BAS-RELIEF PEINT EN BRONZE.*

Cité dans le *Mercure de France*, septembre 1737.
Salon de 1737.

1210. — *DES ENFANTS JOUANT AVEC UNE CHÈVRE.*

« Imitation d'un bas-relief de bronze. »

Cité dans le *Mercure de France*, novembre 1755. — *Lettre à un partisan du bon goût...*, 1755, p. 9 (par Baillet de Saint-Julien).

Salon de 1755, nº 46.

1211. — *UN TABLEAU IMITANT LE BAS-RELIEF.*

Exposé au Salon de 1777, nº 49.

Cité dans *La Prêtresse ou Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé...*, p. 13. — *Le Mercure de France*, octobre 1777. — *L'Année littéraire*, 1777. — *Lettre sur les peintures...*, 15 septembre 1777 (*Mémoires secrets...*).

1212. — *ENFANTS EN PLATRE ET ATTRIBUTS.*

Toile.

Vente, 4 mai 1779, nº 47.

1213. — *LE BAS-RELIEF.*

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 500 l.). Cette évaluation relativement élevée indique une œuvre importante,

1214. — *JEU D'ENFANTS.*

« Avec une chèvre. Sujet connu, dont la composition est de François Flamand, et exécuté supérieurement à l'imitation du bronze. »

Cuivre. — H. 0,24 ; L. 0,40.

Vente Nogaret, 23 février 1778, nº 33 (130 l.). — Vente du baron de Saint-Julien, 14 février 1785, nº 99.

1215. — *Pyrrhus, roi des Molosses.*

« ... échappé à ses persécuteurs et présenté à Glaucias, roi des Illyriens, par ses serviteurs et ses nourrices. » Peint en bas-relief.

H. 0,320 ; L. 0,375.

Vente, 18 avril 1785, nº 38.

1216. — *JEU D'ENFANTS.*

« Dans le goût de François Flamand et à l'imitation du bronze antique. »

Toile. — H. 0,24 ; L. 0,40.

Vente Sorbet, 1er avril 1776, nº 48. — Vente M. [Molini], 30 mars 1778, nº 35 (36 l.). — Vente M. Ch***, 28 janvier 1788, nº 49 (avec mention de la vente Sorbet).

1217-1217 *bis.* — *Enfants jouant avec un satyre, une chèvre, etc.*

« Deux dessus de porte peints en grisaille, imitant le bas-relief. »

Toile. — H. 0,40 ; L. 0,88.

Vente Cochin, 21 juin 1790, nº 4.

Guiffrey identifie ces tableaux avec ceux de Mme Tuffier (nºs **1206** et **1207**), identification impossible, semble-t-il, à cause de la différence des dimensions.

1218. — *JEU D'ENFANTS.*

« Bas-relief imitant le bronze d'après Le Quesnoy. »

Bois. — H. 0,220 ; L. 0,375.

Vente du prince de Conti, 8 avril 1777, nº 730 (172 l. ; Rémy). — Vente Vassal de Saint-Hubert, 24 avril 1783, nº 46 (109 l.). — Vente, 27 nivôse an VII, nº 17. — Vente Pierre-H. Lemoyne, 19 mai 1828, nº 63 (*Des enfants jouant avec un bouc.* « Peinture en camaïeu imitant un bas-relief de bronze. »)

1219-1219 *bis.* — *Deux grisailles imitant parfaitement des bas-reliefs.*

Toiles datées de 1770.

Vente M***, 10-11 février 1837, nº 91.

1220-1220 *bis.* — *Le Mercure de Pigalle. — Vespasien.*

Grisailles.

Vente Marcille, 12-13 janvier 1857, nºs 19 (250 fr.) ; nº 28 (190 fr.).

1221. — *Bas-relief représentant l'enlèvement d'Europe.*

Vente, 16 avril 1863, nº 13 (160 fr.).

1222. — *Un lion.*

« Grisaille imitant un bas-relief. »

Toile. — H. 0,87 ; L. 1,11.

Vente C. Marcille, 8-9 mars 1876, nº 4 (141 fr.). — Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 141. — Vente M. -A. Lefèvre, 20 décembre 1905, nº 14 (310 fr.). — Vente du comte de G. et de Mme X., 16 avril 1907, nº 12 (580 fr. ; Neumans). — Vente du Dr G. H. N., 29 mai 1908, nº 11 (250 fr. ; Foinard).

1223. — *La Justice.*

« Allégorie représentée par des enfants peints en grisaille à l'imitation d'un bas-relief de pierre. »

Toile de forme chantournée. — H. 1,30 ; L. 0,93.

Signé à droite et daté : 1754.

Vente L. Lévy, 25-28 juin 1917, nº 299 (attribué à Chardin).

1224. — Autres *Grisailles.*

Jeunes enfants jouant avec une chèvre. Genre de Chardin (vente. 19 décembre 1853, nº 23) ; — *Bas-relief d'après Bouchardon*, Attribué à Chardin (vente Marcille, 12 janvier 1857, nº 424).

24. — ENSEIGNES ET DÉCORATIONS

(Tableaux connus)

1225. — *UN CHIRURGIEN PANSANT DANS SA BOUTIQUE UN HOMME BLESSÉ D'UN COUP D'ÉPÉE.*

« Il est entouré de la garde qui écarte une foule de curieux et qui fait place à un commissaire. »

Bois. — H. 0,72 ; L. 4,46.

Cité dans la *Feuille nécessaire*, 27 août 1759, p. 457, et décrit par Haillet de Couronne dans l'*Éloge de Chardin* prononcé le 2 août 1780 et publié dans les *Mémoires inédits*, t. II, p. 431-432. — Ed. et J. de Goncourt, *L'Art du XVIIIe siècle*, t. I. *Chardin*, p. 182 et 183.

Enseigne peinte pour un chirurgien, ami du père de Chardin.

Collection Le Bas, dès 1759. — Vente Le Bas, décembre 1783, nº 11 (100 l.). Chardin neveu, d'après une note manuscrite du catalogue que possédaient les Goncourt, crut y retrouver les portraits des principaux membres de sa famille que son oncle avait pris pour modèles.

1226. — *UN CHIRURGIEN PANSANT DANS SA BOUTIQUE UN HOMME BLESSÉ D'UN COUP D'ÉPÉE.* (Fig. page 153, d'après la gravure.)

Esquisse du numéro précédent.

Toile. — H. 0,27 ; L. 1,55.

Gravé à l'eau-forte par J. de Goncourt, H. 0,061 ; L. 0,257 (Bocher, p. 21, nº 17).

Cité dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisé 6 l.).

Vente Laperlier, 11-13 avril 1867, nº 12 (400 fr. ; Ville de Paris).

A l'Hôtel-de-Ville de Paris (1867-1871).

Détruit pendant la Commune en 1871.

1227. — *ENSEIGNE DE PHARMACIEN*, 1re partie. (Fig. 226.)

1228. — *ENSEIGNE DE PHARMACIEN*, 2e partie. (Fig. 228.)

Bois. — H. 0,61 ; L. 1,90.

Exposés au Guildhall à Londres en 1902, nºs 132-133 ; à l'Exposition de l'Art français au XVIIIe siècle à Bruxelles

en 1904, nº 11 ; à l'Exposition Chardin-Fragonard en 1907, nºs 32-34.

Catalogués par Guiffrey, nº 158, et par Furst, p. 126.

Vente Laperlier, 17-18 février 1879, nº 7 (305 fr.). — Vente de M. M*** [Martin], 4-7 avril 1892, nº 170 (110 fr.). — Vente Lefèvre-Bougon, 1er-2 avril 1895, nº 11 (860 fr.).

A MM. Klotz (maison Pinaud), à Paris.

1229. — Autres *Mentions.*

Quatre dessus de porte. Genre de Chardin (vente, 23-24 avril 1849, nº 145) ; — *Quatre dessus de porte.* Attribués à Chardin (vente, 28 mai 1863, nº 105 ; 95 fr.) ; — *Deux dessus de porte représentant des jeux d'enfants.* Attribués à Chardin (vente, 28 mai 1863, nº 106).

25. — SUJETS INCONNUS

(Selon l'ordre chronologique de leurs mentions)

1230. — *TABLEAUX.*

Chardin a exposé au Salon de 1763 plusieurst ableaux indéterminés sous le même numéro.

1231-1232. — *DEUX TABLEAUX.*

Toile. — H. 0,58 ; L. 0,47.

Peut-être deux des Trois tableaux, sous le même numéro, dont un ovale... [not. 697], exposés au Salon de 1765, nº 48.

Vente, 19 décembre 1771, nº 2.

1233. — *DOUZE ÉBAUCHES.*

Citées dans l'inventaire après décès de Chardin en 1779 (prisées 24 l.).

1234. — *Tableau de genre* (sic).

Toile. — H. 0,290 ; L. 0,385.

Vente, 29 mai 1780, nº 27.

1235-1236. — *Deux tableaux.*

Toile. — H. 0,43 ; L. 0,32.

Vente, 19 janvier 1785, nº 77 (10 fr.).

1237. — Autres *mentions* de tableaux de sujet inconnu.

Vente Chartier, 11 mai 1772, p. 2. — (Genre de Chardin.) Vente, 20 mai 1778, nº 82. — Vente, 25 juin 1779, nº 91. — Vente (par Lebrun), 11 décembre 1780, nº 198. — Vente Beaujon, 25 avril 1787, nº 224. — Vente [Devaux], 14 juillet 1806, nº 190. — Vente, 26 mars 1810, nº 13. — (Pastel.) Vente, 15-16 mai 1837, nº 13. — (Deux pendants de salle à manger.) Vente, 2 octobre 1851, nºs 16-17. — Vente, 7 novembre 1853, p. 4.





BIBLIOGRAPHIE

MANUSCRITS

ARCHIVES DU CHATEAU D'ERICSBERG (Suède).

Correspondance du comte de Tessin.

ARCHIVES NATIONALES.

Maison du Roi.
- Académie. Correspondance. O¹ 1925B, dossier 12.
- Comptes des notaires. O¹ 2769, cahier 7, nº 405.
- Lettres du directeur général des Bâtiments. O¹* 1110, fol. 219, 220 ; 1117, fol. 432 ; 1121, fol. 437 ; 1125, fol. 212.
- Renvois et décisions. O¹* 1195, fol. 212.

Biens des corporations supprimées.
- Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Minutes des déclarations du terrier de l'abbaye. S. 2842.

Châtelet de Paris.
- Avis de parents. Y. 4545.

ARCHIVES DE LA SEINE.

Enregistrement.
- Tables des décès. Registre D 20, Q 8. Décès Pouget.
- Actes d'état civil reconstitués. Table des décès : Chardin.

ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Correspondance politique. Gênes, 1762.
Correspondance consulaire. Gênes, 1762.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Cabinet des Manuscrits.
- Fichier de Laborde. Reg. 27, nº 10723.

Cabinet des Estampes.
- Collection Deloynes, *passim.*

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Manuscrits.
- Inventaire général des tableaux, sculptures tant en marbre que moulées en plâtre, dessins, planches gravées, estampes, livres, meubles, ustensiles et effets quelconques et contrats de rente appartenant à l'Académie, présenté par M. Chardin le 27 mai 1775. (Cat. Müntz, nº 27.)
- Liste des élèves de l'École royale des élèves protégés par le roi, 1758-1777. Manuscrit 45.
- Comptes de l'Académie, année 1774. Manuscrit 594.

Archives.
- Liste des élèves de l'École royale des élèves protégés par le roi, 1778-1813. Archives, 95.

ARCHIVES DE NOTAIRES PARISIENS.

Minutier de Me de Ridder.
- Inventaire après décès de Chardin dressé par Me Picquais, le 28 décembre 1779.

Minutier de Me Bachelez, notaire.
- Comptes de tutelle rendus par Chardin à son fils devant Me Desmeures, notaire, le 11 août 1757.

Minutier de Me Delapalme, notaire.
- Inventaire après décès de Marguerite Saintard dressé par Me Bapteste, notaire, 18 novembre 1737.

IMPRIMÉS

Ah! Ah! Encore une critique du Sallon? Voyons ce qu'elle chante. — A la Grenade et se trouve à Paris chez les libraires qui vendent les nouvautés, 1779, in-12.

Année littéraire (L'), ou suite des *Lettres sur quelques écrits de ce temps.* — Amsterdam [Paris], 1754-1790, in-12.

Annonces, affiches et avis divers, 1751-1811, in-8º.

Archives de l'Art français et *Nouvelles Archives de l'Art français.* — Paris, 1851 et suiv., in-8º.

AUSSANT et ANDRÉ, *Compte-rendu de l'Exposition de Rennes en juin 1863.* — Rennes, 1864, in-8º.

Avant-Coureur (L'), 1760-1773, in-8º.

BAILLET DE SAINT-JULIEN (baron Louis-Guillaume), *Lettre à M. Ch... [ardin] sur les caractères en peinture...* — Genève, 1753, in-12.

BAILLET DE SAINT-JULIEN (baron Louis-Guillaume), *Lettre à un partisan du bon goût sur l'Exposition des tableaux faite dans le grand Sallon du Louvre, le 28 août 1755.* — S. l., in-12.

BAILLET DE SAINT-JULIEN (baron Louis-Guillaume), *La peinture, ode de Milord Telliab* [Baillet de Saint-Ju-

lien], *traduite de l'anglois par M***, un des auteurs de l'Encyclopédie.* — Londres, 1753, in-8o, 22 p., front. gr.

BAILLET DE SAINT-JULIEN (baron Louis-Guillaume), *La peinture, poëme. — Caractère des peintres françois actuellement vivans.* Nouvelle édition par Baillet de Saint-Julien. — Amsterdam, 1755, 2 parties en 1 vol. in-8o.

BAILLET DE SAINT-JULIEN (baron Louis-Guillaume), *Réflexions sur quelques circonstances présentes contenant deux lettres sur l'Exposition des tableaux au Louvre cette année 1748, à M. le comte R***.* — S. l. n. d. [1748], in-12, 36 p.

BEAUREPAIRE (Ch. DE), *Documents sur Chardin,* publiés dans le *Précis analytique de l'Académie des sciences de Rouen,* 1875-1876, in-8o.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Émile), *Les artistes français du XVIIIe siècle oubliés ou dédaignés,* par Émile Bellier de La Chavignerie... — Paris, veuve J. Renouard, 1865, in-8o, 180 p. (Extrait de la *Revue universelle des arts.*)

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Émile), *Notes pour servir à l'histoire de l'Exposition de la Jeunesse, qui avait lieu, chaque année, à Paris, les jours de la grande et de la petite Fête-Dieu, à la place Dauphine et sur le Pont-Neuf,* par Émile Bellier de La Chavignerie... — Paris, veuve J. Renouard, 1864, in-8o, 32 p. (Extrait de la *Revue universelle des arts.*)

BENOÎT (F.), *La peinture au Musée de Lille.* — Paris, 1909, 3 vol. in-fol.

BESNARD (Albert) et WILDENSTEIN (Georges), *La Tour, la vie et l'œuvre de l'artiste.* — Paris, 1928, in-4o. (Coll. de l'*Art français.*)

BLANC (Ch.), *Histoire des peintres de toutes les Écoles.* — Paris, 1865, École française, 3 vol. in-fol.

BOCHER (Emmanuel), *Les gravures françaises du XVIIIe siècle,* ou *Catalogue raisonné des estampes, pièces en couleur, au bistre et au lavis, de 1700 à 1800,* par Emmanuel Bocher... — Paris, Librairie des bibliophiles et D. Morgand et C. Fatout, 1875-1882, 6 fasc. in-4o, fig. ; fasc. III : *Jean-Baptiste-Siméon Chardin.*

BRAY (A.), *Peintures à l'Exposition rétrospective de Nancy.* — Nancy, 1875, in-8o.

BURGER (W.), *Trésors d'art exposés à Manchester en 1857 et provenant des collections royales, des collections publiques et des collections particulières de la Grande-Bretagne.* — Paris, 1857, in-8o.

BURTY (Philippe), *Catalogue de tableaux et dessins de l'École française, principalement du XVIIIe siècle, tirés de collections d'amateurs...* — Paris, 26, boulevard des Italiens, 1860, in-8o.

BURTY (Philippe), *Eaux-fortes par J. de Goncourt,* Notice et catalogue, par Philippe Burty. — Paris, 1876, in-fol.

CAILLEAU (André-Charles), *La Muse errante au Salon, apologie-critique, en vers libres, suivant l'ordre des numéros, des peintures, sculptures et gravures exposées au Louvre en l'année 1771,* par A.-C. Cailleau... — Athènes, et à Paris, Cailleau, 1771, in-8o, 48 p.

CAMBURAT (M. DE), *L'Exposition du Louvre faite en l'année 1769.* — Genève et Paris, 1769, in-12.

Catalogue de l'Exposition de l'œuvre de J.-B.-S. Chardin (1699-1779). Préface d'André MAUROIS, documentation réunie par Roger GAUCHERON, octobre 1929, à la Galerie Pigalle à Paris.

Catalogue de l'Exposition Chardin-Fragonard, organisée par le Comité Chardin-Fragonard à la Galerie Georges-Petit, juin-juillet 1907. — Paris, 1907, in-8o.

Catalogues de ventes et livrets de Salons illustrés par G. DE SAINT-AUBIN. Introduction et notices, par É. DACIER. — Paris, 1909, in-8o.

Catalogues de collections et **Catalogues de ventes :**

BAKER (Collins C.), *Catalogue of the Petworth collection of pictures in the possession of Lord Leconfield.* — Londres, 1920, in-4o.

BROCKWELL (Maurice W.), t. III de *A catalogue of the paintings at Doughty House Richmond elsewhere in the collection of Sir Frederick Cook Bart, Visconde de Monserrate.* — London, edited by Herbert Cook, 1913-1915, in-fol.

Catalogue historique du cabinet de peinture et sculpture françoise de M. de La Live, introducteur des ambassadeurs..., [par Pierre RÉMY]. — Paris, 1764, in-4o.

Catalogue of the collection of pictures by old masters. Lindenhusrt Gallery. — Philadelphie, 1904.

GLÜCK (Gustave), *Catalogue de la collection del Monte.* — Vienne, 1928, in-fol., 58 pl.

GÖTHE (Dr G.), *Catalogue de la collection Wachtmeister.*

HENRIOT (G.), *Catalogue de la collection David-Weill. Peintures, pastels, dessins.* — Paris, 1926-1928, 5 vol. in-4o.

KRONFELD (A.), *Führer durch die fürstlich Liechtensteinsche Gemäldegalerie in Wien ..* 3te Auflage... — Wien, Wolfrum, 1931, petit in-8o.

MAGNIN (Jeanne), *Un cabinet d'amateur parisien : collection Maurice Magnin.* — Paris, 1922, in-4o.

MEIER-GRAEFE, TRICH et KLOSSOWSKI, *Catalogue de la collection Chéramy.* — Paris, Galerie Georges Petit, 1908, in-4o.

NICOLLE (Marcel), *La collection J. Doucet;* deuxième partie : *Catalogue des sculptures et tableaux du XVIIIe siècle.* Notices, par Paul VITRY et Marcel NICOLLE. — Paris, Georges Petit, 1912, in-4o.

PHILIPPS (D), *A collection in the making... in the Philipps memorial Gallery.* — Washington, 1926.

SEDELMEYER GALLERY, *Catalogue of... paintings by old masters,* 1895, 1899, 1911.

SEIDEL (Paul), *Les collections d'œuvres d'art français au XVIIIe siècle, appartenant à Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse.* Histoire et catalogue. Traduction française par Paul VITRY et Jean J. MARQUET DE VASSELOT. — Berlin, 1900, in-fol.

SENTOUT (P.), *Catalogue... du Cabinet de feu M. de Livois.* — Angers, C.-P. Mame, 1791.

VALENTINER (W. R.), *Catalogue of a collection of paintings and some art objects.* T. III : *German, french, spanish and english paintings...* — Philadelphie, John G. Johnson, 1914, in-4o, pl.

WEINER, *Chefs-d'œuvre de la galerie de tableaux de l'Ermitage.* — Munich, 1923, in-8o.

Catalogues de musées :

Alençon, 1909.

Amiens, Musée de Picardie, 1911.

Angers, 1881, par Henry JOUIN.

Berlin, Kaiser-Friedrich Museum, 1931.

Blois, 1888.

Boston, 1921.

Bourg, Musée Lorin, 1875.

Bruxelles, *Catalogue historique et descriptif des tableaux anciens du musée,* 1908, par J. WAUTERS.

Carcassonne, 1894.

Carlsruhe, 1920, par le Dr K. KOELITZ.

Chantilly, *Notice des peintures. École française,* 1900, par GRUYER.

Chartres, 1931, par Raoul DENISART.

Cherbourg, *Catalogue du Musée Henry,* 1912, par G. FRÉRON.

Clamecy, 1889.

Detroit, *Bulletin of the Detroit Institute of Arts,* janvier 1927, par J. WALTHER.

Dijon, 1883.

— 1929, par Jeanne MAGNIN.

Douai, 1869.

Dublin, National Gallery of Ireland, 1928.

Dulwich, 1880, par J. P. RICHTER et J. C. L. SPARKES.

Édimbourg, National Gallery of Scotland, 1920.

Épinal, Musée des Vosges, 1880, par Félix VOULOT.

Gand, 1905, par L. MAETERLINCK.

Glasgow, Hunterian Museum, 1880.

Grenoble, 1911.

La Haye, Musée royal, Mauritshuis, 1914, par W. MARTIN.

Leningrad, Musée de l'Ermitage, 1903, par SOMOV.

Lille, 1893, par J. LENGLART.

Londres, National Gallery, 1913, 1929.

Montauban, 1885.

Montpellier, 1926, par André JOUBIN.

Munich, Alte Pinakothek, par le Dr F. VON REBER.

Narbonne, 1923, par L. BERTHOMIEU.

New-York, Metropolitan Museum, Département des peintures, 1924, par Bryson BURROUGHS.

Paris, Musée Carnavalet, 1903 par Ch. SELLIER et Prosper DORBEC.

— Musée Jacquemart-André, [1913].

— Musée national du Louvre, *Notice des dessins, cartons, pastels...* 2e partie : *École française,* 1883, par Frédéric REISET.

— Musée national du Louvre. *Peintures. École française,* 1924, par Gaston BRIÈRE.

Paris, Petit-Palais, collection Dutuit, 1925, par Henry LAPAUZE, Camille GRONKOWSKI et Adrien FAUCHIER-MAGNAN.

— Musée Cognacq-Jay, 1930, par Ed. JONAS.

Périgueux, 1864.

Quimper, 1873, par GOUQUET et HOMBRON.

Rennes, 1884, par J. JAN.

Rouen, 1911, par E. MINET.

Stockholm, 1928, par G. GÖTHE.

CAYLUS (comte DE), *Exposition des ouvrages de l'Académie royale de peinture et de sculpture, faite dans une salle du Louvre, le 25 août 1753,* par le comte A.-C.-P. de Caylus. — (S. l. n. d.), in-12, 7 p.

CHENNEVIÈRES (H. DE), *Chardin au Musée du Louvre.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1888, 2e pér., t. XXXVIII.)

CHENNEVIÈRES-POINTEL (marquis Charles-Philippe DE), *Portraits inédits d'artistes français,* texte par Ph. DE CHENNEVIÈRES, lithographies et gravures par Fred. LEGRIP (avec une notice sur J.-B. Le Prince par A. DARCEL). — Paris, Vignères (1853), in-fol., VIII-91 p. et pl.

COCHIN (Charles-Nicolas), *Lettre à un amateur, en réponse aux critiques qui ont paru sur l'Exposition des tableaux,* par C.-N. Cochin. — S. l. n. d., [1753], in-12, 36 p.

COCHIN (Charles-Nicolas), *Les Misotechnites aux enfers,* ou *Examen des « Observations sur les arts »,* par une Société d'amateurs. — Amsterdam, 1763, in-12, VIII-111 p., vignettes.

Correspondance de M. de Marigny avec Coypel, Lépicié et Cochin, publiée par Marc FURCY-RAYNAUD. (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 3e série, t. XIX, 1903.)

Correspondance de M. d'Angiviller ... avec ... J.-B.-M. Pierre, publiée par Marc FURCY-RAYNAUD. (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 3e série, t. XXII, 1906.)

Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des Bâtiments..., publiée par A. DE MONTAIGLON. — Paris, 1887-1912, 18 vol. in-8o.

Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. Notices et tables, par Maurice TOURNEUX. — Paris, 1877-1882, 16 vol. in-8o.

COURAJOD (Louis), *Histoire de l'enseignement des arts du dessin au XVIIIe siècle. L'École royale des élèves protégés, précédée d'une étude sur le caractère de l'enseignement de l'art français aux différentes époques de son histoire et suivie de documents sur l'École royale gratuite de dessin fondée par Bachelier.* — Paris, J.-B. Dumoulin, 1874, in-8o, front. gr.

COURBOIN (François), *Le retour de l'école.* (*Revue de l'Art ancien et moderne,* 1897[2].)

COYPEL (C.-A.) et LE COMTE. Voir : *Jugemens sur les principaux ouvrages...*

Critique des peintures et sculptures de messieurs de l'Académie royale, l'an 1765, in-12.

DACIER (É.) et RATOUIS DE LIMAY (P.), *Les pastels français des XVIIe et XVIIIe siècles.* — Paris et Bruxelles, éd. G. Van Oest, 1927, in-4o, IX-135 p. et pl.

DACIER. Voir : *Catalogues de ventes et livrets de Salon...*

DAUDÉ DE JOSSAN, *Sentimens sur les tableaux exposés au Salon.* — S. l., 1769, in-8°.

DAYOT (Arm.), *J.-B.-Siméon Chardin, 1669-1779,* avec un catalogue complet de l'œuvre du maître, par Jean GUIFFREY. — Paris, Piazza, s. d., in-fol.

DAYOT (Armand), *Chardin.* (*L'Art et les artistes,* 1907, p. 123-140.)

DAYOT (Armand), *La peinture française au XVIIIe siècle.* — Paris, s. d., 3 vol. in-4°.

DAYOT (Armand) et VAILLAT (Léandre), *L'œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard.* — Paris, 1907, in-4°.

DES BOULMIERS, *Exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale dans le Salon du Louvre, 1769.* (*Mercure de France,* octobre 1769.)

DESFONTAINES (abbé). Voir : *Observations sur les écrits modernes.*

DESMAZE (Charles), *Le reliquaire de M. Q. de La Tour, peintre du roi Louis XV, sa correspondance et son œuvre,* par Charles Desmaze. — Paris, Leroux, 1874, in-12, 84 p.

Dialogues sur la peinture. Seconde édition enrichie de notes. — Paris, 1733, in-8°.

DIDEROT (Denis), *Œuvres complètes, revues sur les éditions originales... Étude sur Diderot et le mouvement philosophique au XVIIIe siècle,* par J. ASSÉZAT [et Maurice TOURNEUX]. — Paris, Garnier frères, 1875-1877, 20 vol. in-8°, portr.

DILKE (Emilia, Mrs Pattison, puis lady), *French painters of the XVIIIth century,* by Lady Dilke... — London, G. Bell, 1899, in-4°, 229 p., pl.

DILKE (Emilia F. S.), *L'art français au Guildhall de Londres.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1898, 3e pér., t. XX.)

DILKE (Emilia F. S.), *Chardin et ses œuvres à Potsdam et à Stockholm.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1899, 3e pér., t. XXII.)

DORBEC (Prosper), *Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1904, 3e pér., t. XXXII.)

DORBEC (Prosper), *Un portrait de la seconde femme de Chardin au Musée Carnavalet.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1903, 3e pér., t. XXIX.)

DREYFUS (C.), *La collection de la marquise de Ganay.* (*Les Arts,* 1909, p. 96.)

DUMESNIL (Jules-Antoine), *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes, faisant suite à celle des plus célèbres amateurs italiens,* par M. J. Dumesnil... — Paris, E. Dentu, 1856-1858, 3 vol. in-8°.

DUMONT-WILDEN (Louis), *Le portrait en France.* — Bruxelles, 1909, in-8°.

DU PONT DE NEMOURS, *Lettres sur les Salons adressées par... à la margrave Caroline-Louise de Bade.* (*Archives de l'Art français,* 1908.)

DUSSIEUX, *Les artistes français à l'étranger.* — Paris, 1876, in-8°.

DUVIVIER (A.), *Liste des élèves qui ont remporté les grands prix de peinture, de sculpture, etc., depuis 1663 jusqu'en 1857.* (*Archives de l'Art français,* 1857-1858.)

*Éloge des tableaux exposés au Louvre, le 26 août 1773, suivi de l'entretien d'un lord avec M. l'abbé A***.* — Paris, 1773, in-8°, 379 p.

Encore un rêve, suite de la *Prêtresse.* — A Rome, et se trouve à Paris, chez Valade, 1779, in-8°.

ENGERAND (Fernand), *Inventaire des collections de la couronne. Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtiments du Roi, 1709-1792,* rédigé et publié par Fernand Engerand. — Paris, E. Leroux, 1900, in-8°, LXIV-682 p.

ESTÈVE (Pierre), *Lettre à un ami sur l'exposition des tableaux faite dans le grand Sallon du Louvre, le 25 août 1753* [par P. Estève]. — (S. l. n. d.), in-12, 24 p.

Feuille nécessaire (La), 1759.

FILLON (Benjamin), *Lettres écrites de la Vendée à M. Anatole de Montaiglon,* par Benjamin Fillon. — Paris, Tross, 1861, in-8°, 128 p., planche et fig.

FONTAINE (André-Jean-Charles), *L'art dans l'ancienne France. Les collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture,* par André Fontaine. — Paris, H. Laurens, 1910, in-8°, XVI-294 p., pl.

FONTAINE (André-Jean-Charles), *Les doctrines d'art en France ; peintres, amateurs, critiques, de Poussin à Diderot...* — Paris, H. Laurens, 1909, in-8°, III-361 p., portraits, pl. et fac-similés.

FOURCAUD (Louis DE), *Jean-Baptiste-Siméon Chardin.* (*Revue de l'Art ancien et moderne,* 1899², p. 383.)

FOURCAUD (L. DE), *J.-B.-Siméon Chardin.* — Paris, 1900, in-4°. (*Bibliothèque de l'Art ancien et moderne.*)

FRANTZ (Henri), *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*The Studio,* t. XLII, 1907, p. 25.)

FRÉRON, *L'éloge du Salon et des peintures en général et en particulier* (Observations sur la peinture..., par Gautier DAGOTY). — Paris, 1753, in-12, XVIII-356 p.

FRY (R.), *A still life by Chardin.* (*Burlington Magazine,* septembre 1923.)

FURCY-RAYNAUD (Marc), *Chardin et M. d'Angiviller. Correspondance inédite...,* publiée et annotée par Marc Furcy-Raynaud et précédée de l'éloge de l'artiste par Renou. — Paris, Chamerot et Renouard, 1900, in-16, 48 p.

FURCY-RAYNAUD (Marc). Voir : *Correspondance de M. de Marigny* et *Correspondance de M. d'Angiviller.*

FURST (Herbert E. A.), *Chardin.* — Londres, 1911, in-8°.

GARRIGUES DE FROMENT (l'abbé), *Sentimens d'un amateur sur l'Exposition des tableaux au Louvre et la critique qui en a été faite.* — Paris, 31 aoust 1753, in-12.

GAUTIER DAGOTY (Jacques), *Observations sur la peinture et sur les tableaux anciens et modernes...,* par M. Gautier... — Paris, Jorry, 1753, in-12, XVIII-356 p.

GAUTIER DAGOTY (Jacques), *Observations périodiques sur la physique, l'histoire naturelle et les beaux-arts...,* par M. Gautier... — Juillet 1756[-1757], 3 vol. in-4°.

GEOFFROY, *Chardin, peintre de figures.* (*L'Art et les artistes,* 1905, p. 14.)

GILLET (Louis), *A propos de l'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Le Correspondant,* 10 juillet 1907.)

GONCOURT (Edmond et Jules DE), *L'art du XVIIIe siècle,* par Edmond et Jules de Goncourt. — Paris, 1906, 3 vol. in-8°.

GONCOURT (E. et J.), *Chardin.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1863, t. XV ; 1864, t. XVI.)

GONSE (Louis), *Les chefs-d'œuvre des musées de province.* — Paris, 1904, in-fol., 368 p.

GOUGENOT (abbé Louis). *Lettre sur la peinture, sculpture et architecture, à M***, par une Société d'amateurs.* — S. l., 1748, in-12.

GOUGENOT (abbé Louis), *Vie de M. Duvivier, graveur des médailles du Roi, de l'Académie royale de peinture et de sculpture, lue à l'Académie le 5 février 1763.* (*Mémoires inédits...*)

GRANBERG (O.), *Inventaire général des trésors d'art de Suède.* — Stockholm, 1911-1912, 2 vol. in-4°.

GRAUTOFF, *Chardin.* (*Kunst und Künstler,* 1908, p. 123.)

GRESSET (Jean-Baptiste-L.), *Vers sur les tableaux exposés à l'Académie royale de peinture au mois de septembre 1737.* — Paris, Prault père, 1737, in-8°, 6 p.

GRONKOWSKI, *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Art décoratif,* 1907, n° 105.)

GUIFFREY (Jean), *Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de J.-B.-Siméon Chardin, suivi de la liste des gravures exécutées d'après ses ouvrages,* par Jean Guiffrey... — Paris, impr. de G. Kadar, 1908, in-fol., 106 p.

GUIFFREY (Jean), *Catalogue complet de l'œuvre de Chardin.* Voir : DAYOT (Armand), *J.-B.-Siméon Chardin...*

GUIFFREY (Jean), *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Revue de l'Art ancien et moderne,* 1907², p. 93.)

GUIFFREY (Jules), *Scellés et inventaires d'artistes,* publiés par Jules Guiffrey... — Paris, Charavay frères, 1883-1885, 3 vol. in-4°. (*Nouvelles Archives de l'Art français.*)

HAILLET DE COURONNE (Jean-Baptiste-Guillaume), *Éloge de Chardin,* dans *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture,* publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des beaux-arts par MM. L. DUSSIEUX..., A. DE MONTAIGLON, E. SOULIÉ, Ph. DE CHENNEVIÈRES. — Paris, J.-B. Dumoulin, 1854, 2 vol. in-8°.

HÉDOUIN (Pierre), *Mosaïque : peintres, musiciens, artistes dramatiques à partir du XVe siècle jusqu'à nos jours,* par P. Hédouin... — Paris, Heugel, 1856, in-8°, IX-602 p., portrait, musique.

HERBET, *Les maisons de Chardin.* (*Bulletin de la Société historique et archéologique du VIe arrondissement,* 1899, in-8°.)

HUQUIER fils, *Lettre sur l'Exposition des tableaux au Louvre,* avec des notes historiques [par Huquier fils]. — (S. l.), 1753, in-12, 65 p.

INGERSOLL-SMOUSE (Mlle Florence) et DREYFUS (Philippe-Gaston), *Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de Bernard Lépicié, 1735-1784.* — Paris, 1923, in-8° (publié par la Société de l'Histoire de l'Art.)

INGERSOLL-SMOUSE (Mlle Florence), *N.-B. Lépicié.* (*Revue de l'Art ancien et moderne,* sept.-oct. 1924.)

Inventaire des richesses d'art de la France, monuments civils, province. — Paris, Plon, 1878, in-4°.

JAL (Auguste), *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire...,* par A. Jal... — Paris, H. Plon, 1872, in-4°, IV-1357 p.

JOSZ (Virgile), *Les graveurs de Chardin.* (*Mercure de France,* novembre 1907.)

Journal de littérature, des sciences et des arts, 1779, 1780.

Journal de Paris, 1779.

Journal encyclopédique, 1757, 1759, 1761, 1765, 1773, 1777.

Jugemens sur les principaux ouvrages exposés au Louvre le 27 août 1751 (par LE COMTE ou COYPEL, d'après MONTAIGLON). — Amsterdam, 1751, in-12.

KIRCHER (Gerda), *Chardins Doppelgänger Roland de La Porte.* (*Der Cicerone,* février 1928.)

LACOMBE (Jacques), *Le Salon* [*de 1753,* par Jacques Lacombe]. — (S. l. n. d.), in-8°, 39 p., frontisp. gravé.

LA FONT DE SAINT-YENNE, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France, avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre le mois d'août 1746,* par La Font de Saint-Yenne. — La Haye, J. Neaulme, 1747, in-12, pièces limin., 155 p.

LA FONT DE SAINT-YENNE, *Sentiments sur quelques ouvrages de peinture, sculpture et gravure, écrits à un particulier en province,* par La Font de Saint-Yenne. — (S. l.), 1754, in-12, VI-182 p.

LAGRANGE (Léon), *Les Vernet. Joseph Vernet et la peinture au XVIIIe siècle.* — Paris, 1864, in-12.

LAMBEAU (Lucien), *Rapport sur la démolition d'immeubles rue du Four.* (*Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris,* 1913, in-4°.)

LA PORTE (abbé DE). Voir : *Observateur littéraire.*

LA SIZERANNE (R. DE), *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Revue des Deux Mondes,* t. XL, 1907.)

LA SIZERANNE (R. DE), *Le miroir de la vie,* 2e série. — Paris, 1912, in-16.

LAUGIER (abbé Marc-Antoine), *Jugement d'un amateur sur l'Exposition des tableaux. — Lettre à M. le marquis de V*** [Vence].* — Paris, Duchesne, 1753, in-12, 83 p.

LE BLANC (abbé Jean-Bernard), *Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, etc., de l'année 1747, et en général sur l'utilité de ces sortes d'exposition, à Monsieur R. D. R.* [par l'abbé J.-B. Le Blanc, 30 août 1747]. — (S. l.), 1747, in-12, 180 p., frontisp.

LE BLANC (abbé Jean-Bernard), *Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie de peinture et de sculpture exposés au Sallon du Louvre en l'année 1753, et sur quelques écrits qui ont rapport à la peinture, à Monsieur le Président de B***.* — S. l., 1753, in-12.

LECOMTE, *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Revue bleue,* 1907, n° 26.)

LE COMTE. Voir : *Jugemens sur...*

Lettre adressée aux auteurs du « Journal encyclopédique » au sujet des ouvrages exposés au Salon du Louvre en 1769. — Coll. Deloynes, t. X, n° 133.

Lettre à M. de Poiresson-Chamarande, lieutenant général au bailliage et siège présidial de Chaumont-en-Bassigny au sujet des tableaux exposés au Salon du Louvre. — Paris, le 5 septembre 1741, in-12.

Lettre critique à un ami sur les ouvrages de MM. de l'Académie exposés au Sallon du Louvre. — S. l., 1759, in-12.

*Lettre du baron de *** à Milord ***, traduite de l'anglois.* — Paris, le 20 septembre 1771, in-12.

Lettre d'un Italien sur le Sallon de 1779. (*Mercure de France,* septembre 1779.)

Lettre sur l'Exposition des ouvrages de peinture et de sculpture au Sallon du Louvre, 1769. — Rome et Paris, 1769, in-12.

Lettre sur le Salon de 1755, adressée à ceux qui la liront. — Amsterdam, 1755, in-12.

Lettre sur quelques écrits de ce temps. Au sujet des tableaux qui ont été exposés dans le grand Salon du Louvre en 1753. — Paris, 20 octobre 1753, in-12.

Lettres (Huit) pittoresques à l'occasion des tableaux exposés au Sallon de 1777. — Paris, P.-F. Gueffier (s. d.), in-8°.

Lit (Le) de justice du Dieu des arts ou le pied de nez des critiques du Sallon, suivi de l'arrêt rendu contre eux en la Cour du Parnasse, 1779. — La Haye et Paris, in-16.

Livrets du Salon, passim.

LOCQUIN (Jean), *La peinture d'histoire en France de 1747 à 1785, étude sur l'évolution des idées artistiques dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.* — Paris, H. Laurens, 1912, in-4°, XII-345 p. et pl.

LUNDGBERG (Gunnard), *La charmante Rose.* (*Nord-Sud,* décembre 1930.)

MARCEL (Pierre), *La peinture française au début du XVIIIe siècle, 1609-1721.* — Paris, Librairies-imprimeries réunies (1906), in-4°, 359 p., fig., pl.

MARIETTE (Pierre-Jean), *Notice sur Chardin. Abecedario de P.-J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes...,* publ. par MM. Ph. DE CHENNEVIÈRES et A. DE MONTAIGLON. — Paris, J.-B. Dumoulin, 1851-1862, 6 vol. in-8°. (*Archives de l'Art français.*)

MATHON DE LA COUR (Charles-Joseph), pseud. Fortuné RICARD, *Lettre à Madame *** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le Sallon du Louvre cette année 1763.* — (S. l. n. d.), in-18, 22 p.

MATHON DE LA COUR (Charles-Joseph), *Lettres à Monsieur *** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées au Sallon du Louvre en 1765.* (Signé : Mathon de La Cour, le fils.) — (Paris), impr. d'Houry (1765), 4 parties en 1 vol. in-12.

MATHON DE LA COUR (Charles-Joseph), *Lettres à Monsieur *** sur les peintures, les sculptures et les gravures exposées dans le Sallon du Louvre en 1767.* — Paris, 1767, in-12.

Mélanges offerts à M. Henry Lemonnier, membre de l'Institut, par la Société de l'histoire de l'Art français. — Paris, 1913, in-12.

Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés par MM. DUSSIEUX, E. SOULIÉ, Ph. DE CHENNEVIÈRES, Paul MANTZ, A. DE MONTAIGLON. — Paris, 1887, 2 vol. in-8°.

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France... [connus sous le titre de *Mémoires de Bachaumont*]. — Londres, Adamson, 1784-1789, 36 vol. in-12.

Mercure de France, passim.

MILÈS (Roger), *A propos d'une exposition.* Notes brèves sur Chardin et Fragonard. (*Figaro illustré,* juin 1907.)

Miracle (Le) de nos jours. Conversation écrite et recueillie par un sourd et muet et la bonne lunette, dans lesquels on trouvera non seulement la critique des ouvrages exposés au Sallon, mais la critique de nos peintres et sculpteurs les plus connus. — S. l. n. d. (1779), in-8°.

MONTAIGLON (A. DE). Voir : *Correspondance des directeurs...*

MONTAIGLON (A. DE). Voir : *Procès-verbaux, etc...*

Nécrologe (Le) des artistes et des curieux, par une Société de gens de lettres, 1767-1782, 9 vol. in-8°. (La partie concernant Chardin a été réimprimée dans : *Revue universelle des lettres,* publiée par LACROIX (Bibliophile Jacob) et M. C. MARSUZI DE AGUIRRE.) — Paris, 1861, p. 45-48.

NEUFVILLE DE BRUNAUBOIS-MONTADOR (le chevalier DE), *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre.* — *Lettre à Mme la marquise de S. P. R.* — Paris, 1er septembre 1738, in-12.

NEUFVILLE DE BRUNAUBOIS-MONTADOR (le chevalier DE), *Description raisonnée des tableaux exposés au Louvre,* 1739. — *Lettre à Mme la marquise de S. P. R.* — Paris, 1739, in-12.

NORMAND (Charles), *J.-B.-Siméon Chardin.* — Paris, 1904, in-8°. (*Les artistes célèbres.*)

Notice des principaux articles de tableaux, dessins et estampes du cabinet de feu M. Chardin, peintre du roi, dont la vente se fera le lundi 6 mars 1780 et jours suivants, de relevée, rue Saint-Honoré, Hôtel d'Aligre. Joullain, expert. M DCC LXXX.

Observateur littéraire (*L'*), [par l'abbé DE LA PORTE], 1759, 1760.

Observations d'une Société d'amateurs sur les tableaux exposés au Salon cette année 1761. Tirées de l'*Observateur littéraire* de M. l'abbé DE LA PORTE. — Paris, chez Duchesne, 1761, in-8°.

Observations sur la physique et les arts. — Lettre à l'auteur sur l'Exposition de cette année (attribuée à Renou). — Paris, 1757, in-4°.

Observations sur les arts et sur quelques morceaux de peinture et de sculpture exposés au Louvre en 1748, *où il est parlé de l'utilité des embellissemens dans les villes,* par une Société d'amateurs. — A Leyde, 1748, in-12.

Observations sur les écrits modernes, par l'abbé DESFONTAINES... — S. l., 1er mars 1735-31 août 1743, 34 vol. in-12.

*Observations sur les ouvrages exposés au Sallon du Louvre, ou Lettre à M. le comte de ***.* — Paris, Didot, 1775, in-12. (Critique attribuée à Cochin ou à Colson.)

PASCAL (André) et GAUCHERON (Roger), *Documents sur l'œuvre et la vie de Chardin.* — Paris, 1931, in-4°.

PILON (Edmond), *Chardin.* — Paris, s. d., in-8°. (*Les maîtres de l'Art.*)

Précis des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1875-1876, in-8°.

Prêtresse (La), ou *Nouvelle manière de prédire ce qui est arrivé.* — Rome et Paris, 1777, in-12.

Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1648-1793, publiés par Anatole DE MONTAIGLON. — Paris, 1875-1892, 11 vol. in-8°.

Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris, 1897 à ce jour. — Paris [1913], in-4°.

RATOUIS DE LIMAY (Paul) et DACIER (Émile), *Les pastels du XVIIe et du XVIIIe siècles.* — Paris et Bruxelles, 1927, in-4°, IX-135 p. et pl.

RATOUIS DE LIMAY et VAILLAT (Léandre), *J.-B. Perronneau (1715-1783), sa vie et son œuvre.* — Paris et Bruxelles, G. Van Oest, 1923, in-8°.

RATOUIS DE LIMAY (Paul), *Un amateur orléanais au XVIIIe siècle : Aignan-Thomas Desfriches (1715-1800), sa vie, son œuvre, ses collections, sa correspondance...* — Paris, H. Champion, 1907, gr. in-8°, XXXI-211 p., portraits, pl.

RÉAU (Louis), *Catalogue de l'art français dans les musées russes.* — Paris, 1929, in-8°.

RENOU (A.), *Éloge funèbre de J.-B.-S. Chardin.* — Bibl. nat., coll. Deloynes, t. 61, n° 1920. — Voir : FURCY-RAYNAUD, *Chardin et M. d'Angiviller...* précédé de l'éloge de l'artiste, par A. Renou.

RENOU. Voir : *Observations sur la physique...*

Répertoire d'art et d'archéologie. Dépouillement des périodiques français et étrangers. — Paris, 1910 et suiv., in-4°.

Réponse à la lettre adressée à un partisan du bon goût, sur l'Exposition des tableaux faite dans le grand Salon du Louvre, le 28 *août* 1755, in-12.

Réponse aux vers de M. Gresset sur les tableaux exposés à l'Académie royale de peinture au mois de septembre 1737. — Paris, 1737, in-8°.

Réponse de l'amateur à la première lettre sur la peinture. — Paris, 26 septembre 1750, in-12. (Signé : F.)

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1877-1912. — Paris, Plon, 1900, 34 vol. in-8°.

RIS (Clément DE), *Les musées du Nord : Musée national de Stockholm.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1874, 2e pér., t. X, 3e art.)

ROCHEBLAVE (Samuel), *Les Cochin,* par S. Rocheblave. — Paris, Librairie de l'art (1893), gr. in-8°. (*Les artistes célèbres.*)

ROTHSCHILD. Voir : PASCAL (A.) et GAUCHERON (R.).

SCHÉFER (Gaston), *Chardin,* par Gaston Schéfer. Biographie critique, illustrée de 24 reproductions hors texte. — Paris, H. Laurens (1904), in-8°, 128 p., fig.

THORÉ-BURGER. Voir : BURGER (W.).

TINAYRE (M.), *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Revue de Paris,* 1907, n° 13.)

TOURNEUX (Maurice), *Études d'iconographie française : un portrait apocryphe de Mme Geoffrin faussement attribué à Chardin.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1896[1], 3e pér., t. XV.)

TOURNEUX (Maurice), *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Gazette des Beaux-Arts,* 1907, 3e pér., t. XXXVIII.)

Trésors d'art en Russie (*Les*). — S. l., 1907, VII.

VAILLAT (Léandre) et DAYOT (Armand), *L'œuvre de J.-B.-S. Chardin et de J.-H. Fragonard.* — Paris, 1907, in-4°.

VAILLAT (Léandre) et RATOUIS DE LIMAY, *J.-B. Perronneau* (1715-1783), *sa vie et son œuvre.* — Paris et Bruxelles, 1923, in-8°.

Visionnaire (Le), ou *Lettres sur les ouvrages exposés au Sallon,* par un ami des arts. — Amsterdam, 1779, in-16, 95 p.

VITRY (Paul), *L'Exposition Chardin-Fragonard.* (*Musées et Monuments de France,* t. II, 1907, p. 103.)

WEDMORE (Frederick), *Chardin* (t. II de *French Art from Watteau to Prud'hon*). — Londres, J. J. Forster, 1905-1907, 3 vol. in-4°.

WILDENSTEIN (Georges), *Le peintre Aved, sa vie, son œuvre* (*1702-1766*). — Paris, Les Beaux-Arts, 1922, 2 vol. in-4°.

WILDENSTEIN (Georges) et BESNARD (Albert), *La Tour, la vie et l'œuvre de l'artiste.* — Paris, Les Beaux-Arts, 1928, in-4°. (Coll. de l'*Art français.*)

WILDENSTEIN (Georges), *Le Salon de 1725,* publié avec des notes et documents nouveaux sur les expositions de l'Académie pendant le XVIIIe siècle. — Paris, Les Beaux-Arts, 1924, in-12.

WILLE (Jean-Georges). *Mémoires et journal,* éd. par Georges Duplessis. — Paris, 1857, 2 vol. in-8°.

WRANGEL (Nicolas), *Les chefs-d'œuvre de la galerie de tableaux de l'Ermitage...* — Munich, Hanfstaengl, s. d., in-4°.



PLANCHES



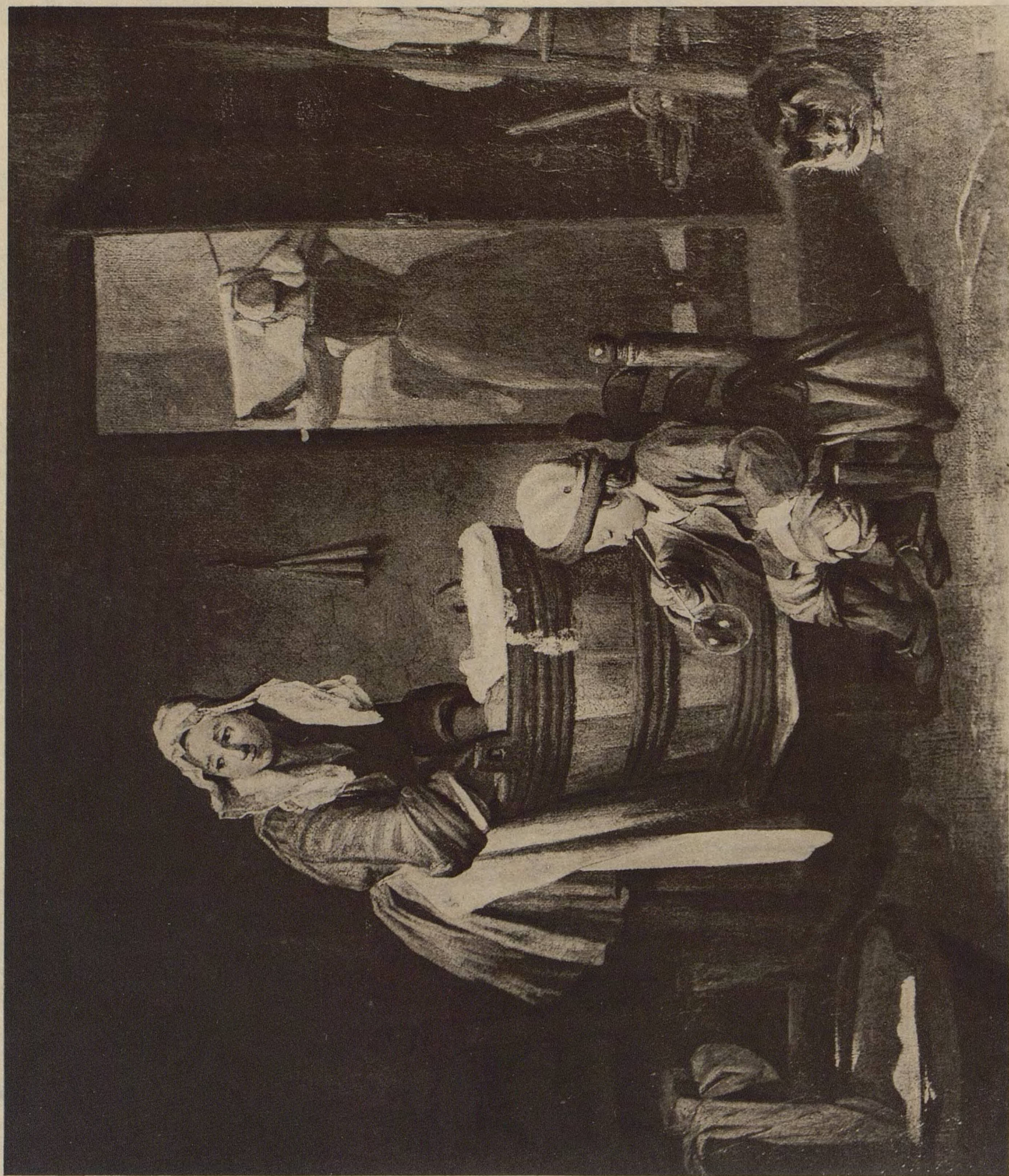
I

Photo Braun

LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE

A S. A. le prince de Lichtenstein, à Vienne

Not. 1



2

Photo Galerie Pigalle

LA BLANCHISSEUSE

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris

Not. 7



3

Photo Anderson

LA FONTAINE

A Sir Frederik Cook, à Richmond

Not. 24



4

Photo de l'éditeur

LA FONTAINE
A MM. Wildenstein, à Paris
Not. 26



5

Photo du Musée

LA BLANCHISSEUSE
Au Musée de Stockholm
Not. 4



6 *Photo de l'éditeur*

LA SERINETTE
Au Musée Frick, à New-York
Not. 263



7 *Photo de l'éditeur*

LA FONTAINE
A M. X., à Paris
Not. 27



8 *Photo du Musée*

LE GARÇON CABARETIER
Hunterian Museum, à Glasgow
Not. 34



9 *Photo du Musée*

L'ÉCUREUSE
Hunterian Museum, à Glasgow
Not. 15



10 — Photo Braun

LA POURVOYEUSE

A S. A. le prince de Lichtenstein, à Vienne

Not. 42



11 — Photo Galerie Pigalle

LA POURVOYEUSE

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris

Not. 43



12 — Photo de l'éditeur

LES ALIMENTS DE LA CONVALESCENCE

A Sir Robert Abdy, à Paris

Not. 2



13 — Photo Galerie Pigalle

L'ÉCUREUSE

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris

Not. 12



14 *Photo Galerie Pigalle*

L'AVEUGLE DES QUINZE-VINGTS
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 297



15 *Photo du Musée*

LA POURVOYEUSE
Au Nouveau-Palais, à Potsdam
Not. 40



16

Photo Archives photographiques

LA MÈRE LABORIEUSE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 95



17

Photo Giraudon

LE BÉNÉDICITÉ
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 74



18 *Photo du Musée*

LA TOILETTE DU MATIN

Musée de Stockholm

Not. 100

XVI



19 *Photo Braun*

LA GOUVERNANTE

A S. A. le prince de Lichtenstein, à Vienne

Not. 87



20 *Photo de l'éditeur*

LES BOUTEILLES DE SAVON
A M. David Weill, à Paris
Not. 135



21 *Photo de l'éditeur*

LE FAISEUR DE CHATEAUX DE CARTES
A M. Oscar Reinhart, à Winterthur
Not. 144



22

Photo de l'éditeur

LES BOUTEILLES DE SAVON

A Mme John W. Simpson, à New-York

Not. 134



23

Photo du Musée

LE CHATEAU DE CARTES

Au Musée de l'Ermitage, à Léningrad

Not. 141



24 Photo de l'éditeur

LES BOUTEILLES DE SAVON
A M. X.
Not. 136



25 Photo du Musée

LE CHATEAU DE CARTES
A la National Gallery, à Londres
Not. 145



26 Photo du Musée

LA MAITRESSE D'ÉCOLE
A la National Gallery, à Londres
Not. 169



27 Photo Galerie Pigalle

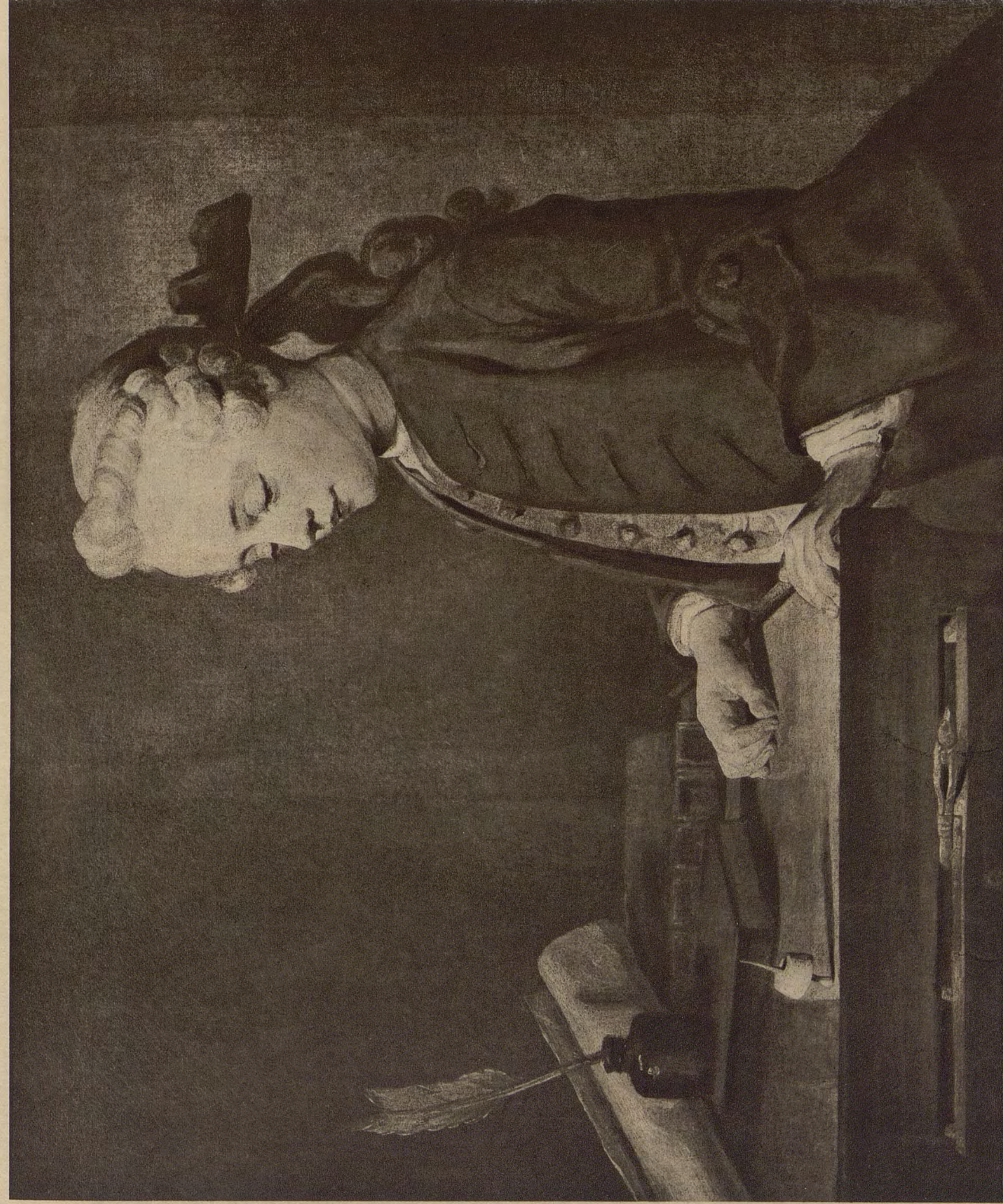
LE CHATEAU DE CARTES
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 147



28

PORTRAIT DE CHARLES-GODEFROY
SEIGNEUR DE VILLETANEUSE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 627

Photo Archives photographiques



29

L'ENFANT AU TOTON
Not. 624

Photo Braun



30 L'ÉCONOME
Au Musée de Stockholm
Not. 244
Photo du Musée



31 L'ÉCONOME
A M. X., à Paris
Not. 245
Photo de l'éditeur



32 LES TOURS DE CARTES
A la National Gallery of Ireland, à Dublin
Not. 181
Photo du Musée



33 LE BÉNÉDICITÉ
A Sir Robert Abdy, à Paris
Not. 79
Photo Sir R. Abdy

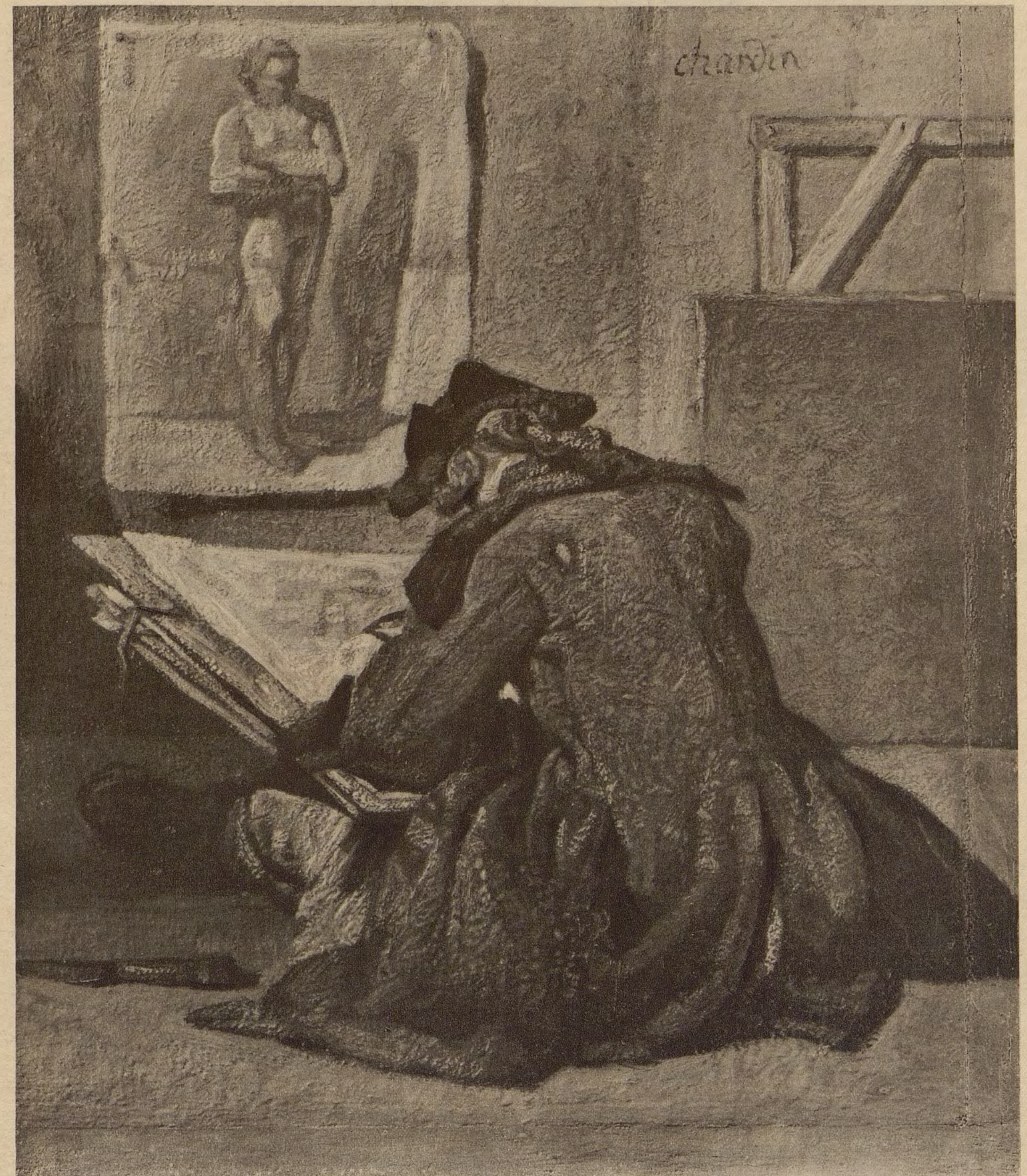


34 L'ENFANT AU TOTON
Au Musée du Louvre à Paris
Not. 623
Photo Archives photographiques



35 *Photo du Musée*

L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE
Au Musée de Stockholm
Not. 253



36 *Photo du Musée*

LE DESSINATEUR
Au Musée de Stockholm
Not. 217



37 L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 254

Photo Galerie Pigalle



38 LE DESSINATEUR
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 218

Photo Galerie Pigalle



39 LE DESSINATEUR
Gravé par Flipart
Not. 223

Photo Galerie Pigalle



40 L'OUVRIÈRE EN TAPISSERIE
Gravé par Flipart
Not. 259

Photo Galerie Pigalle



41 JEUNE SOLDAT
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 161

Photo Galerie Pigalle



42 LA PETITE FILLE AUX CERISES
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 177

Photo Galerie Pigalle



43 LA MÉNAGÈRE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not 38

Photo Galerie Pigalle



44 LES OSSELETS
A Mrs Barton Jacobs, à Boston
Not. 176

Photo Giraudon



45 *Photo Braun*

LA RATISSEUSE
A S. A. le prince de Lichtenstein, à Vienne
Not. 46



46 *Photo Galerie Pigalle*

JEUNE FILLE JOUANT AU VOLANT
A M. le baron Philippe de Rothschild, à Paris
Not. 160



47 *Photo Archives photographiques*

LE CHATEAU DE CARTES
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 146



48 *Photo de l'éditeur*

JEUNE DESSINATEUR TAILLANT SON CRAYON
A M. Edme Sommier, à Paris
Not. 216



49 DAME CACHETANT UNE LETTRE

Au Nouveau-Palais, à Potsdam

Not. 240

Photo Braun



50 DAME PRÉPARANT SON THÉ

Hunterian Museum, à Glasgow

Not. 251

Photo du Musée



51

Photo de l'éditeur

L'AVEUGLE DES QUINZE-VINGTS
A MM. Wildenstein & Cie, à New-York
Not. 298



52

Photo du Musée

LE BENEDICITÉ
Au Musée de l'Ermitage, à Léningrad
Not. 78



53

Photo Giraudon

PORTRAIT DE CHARDIN
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 646



54

Photo de l'éditeur

PORTRAIT PRÉSUMÉ DE MICHEL-JEAN SEDAINE
A M. X.
Not. 462



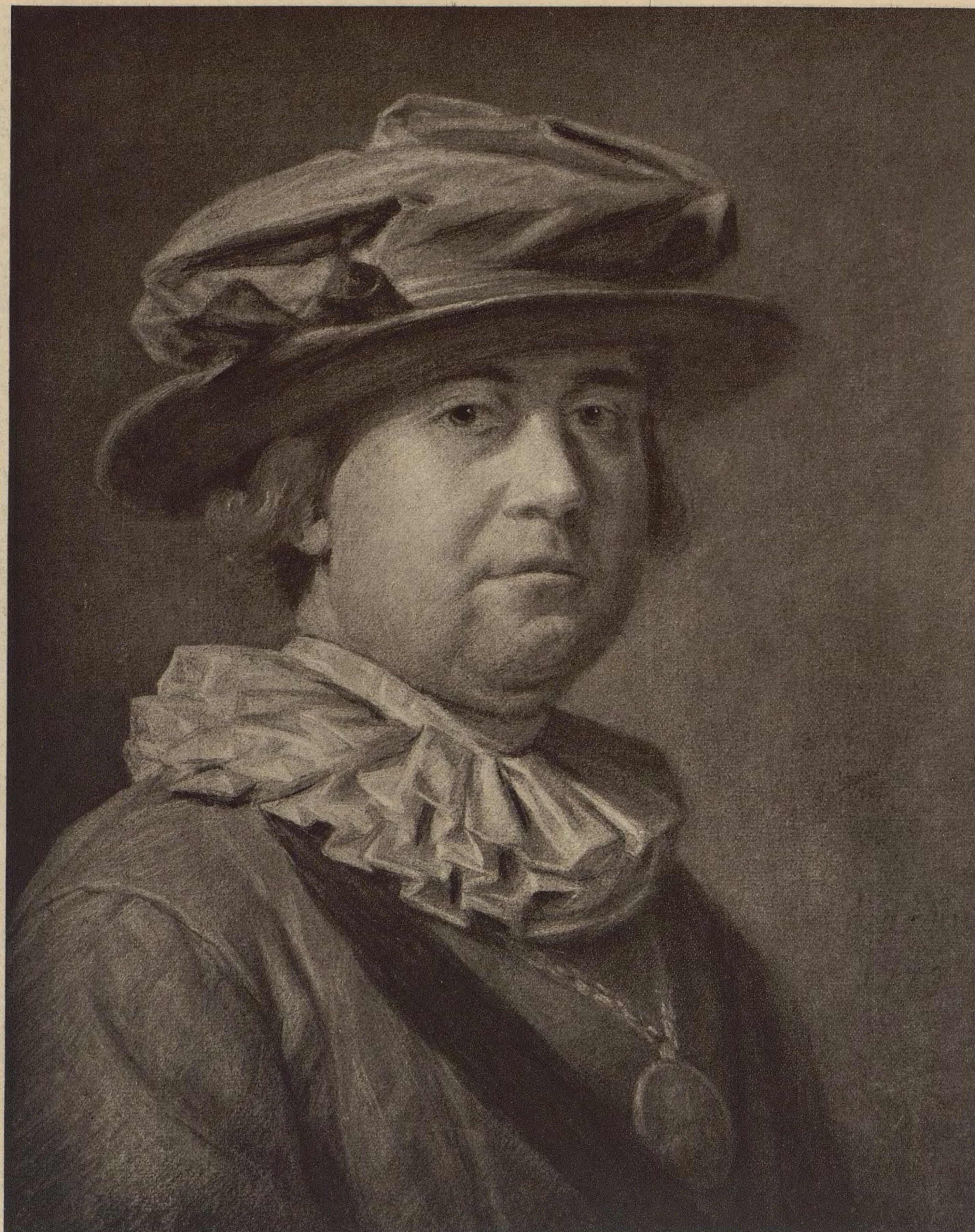
55 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT PRÉSUMÉ
DU PEINTRE ÉTIENNE JEAURAT
A M. Chester Dale, à New-York
Not. 453



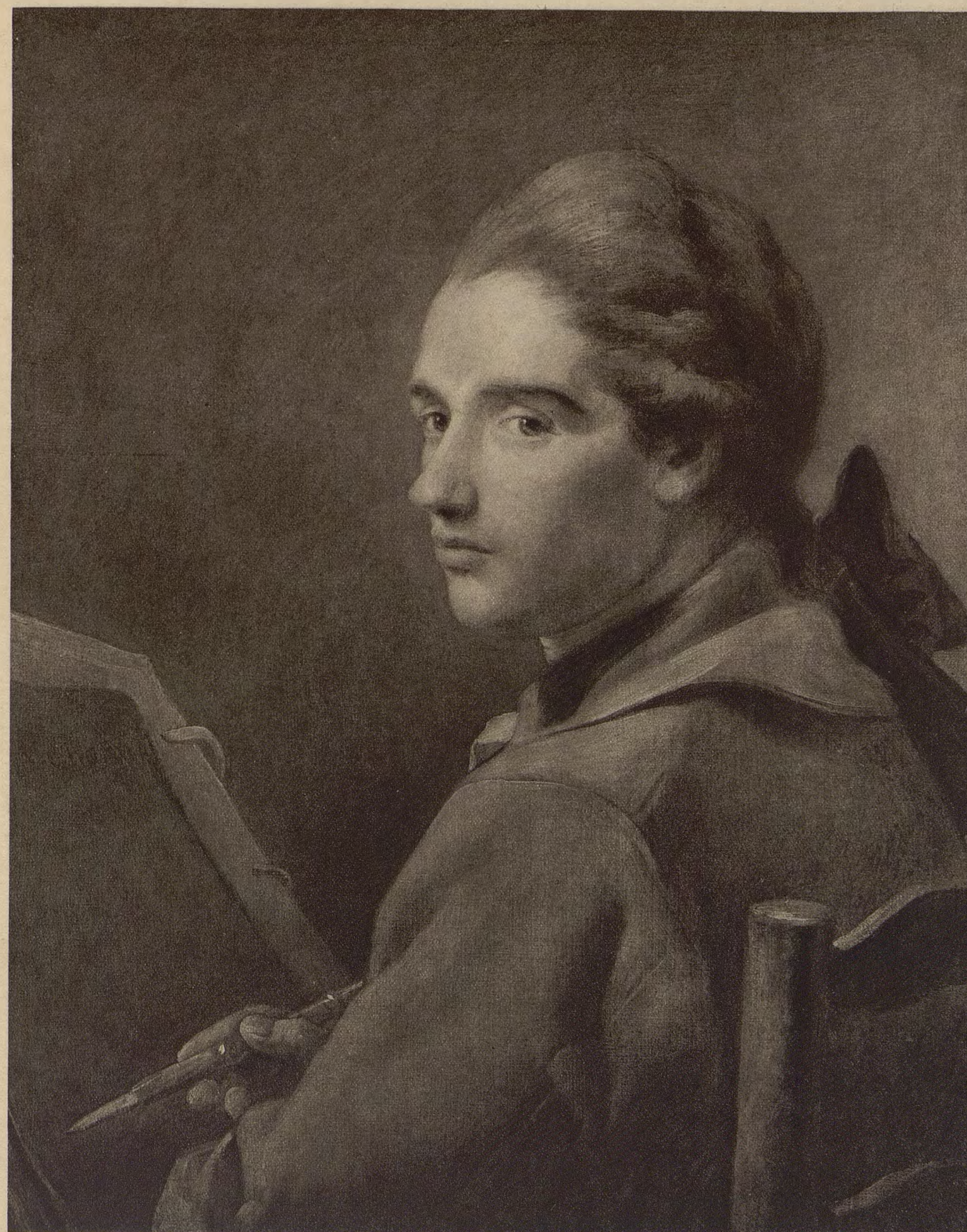
56 *Photo de l'éditeur*

LE DESSINATEUR
A MM. Wildenstein & Cº, à New-York
Not. 632



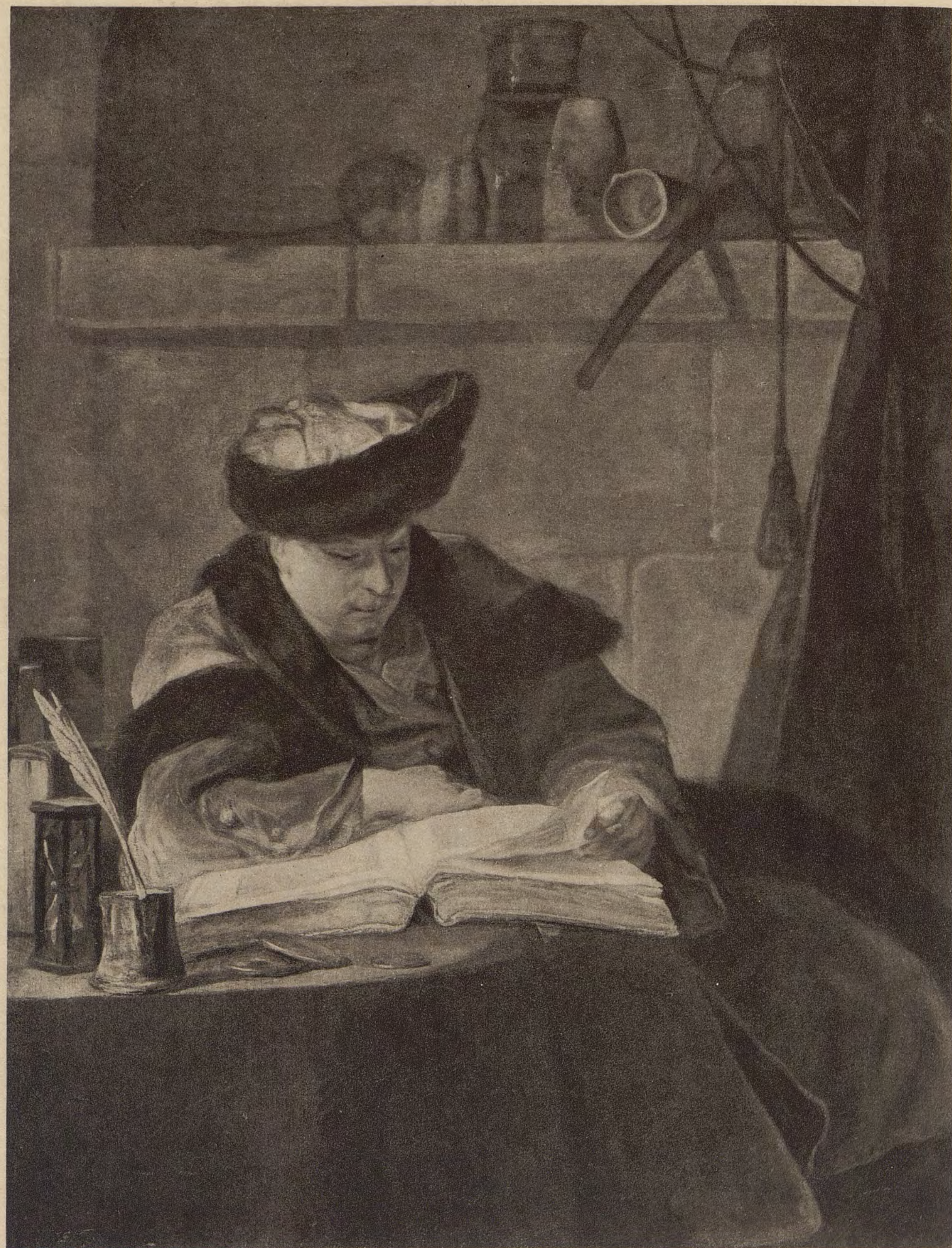
57 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DU PEINTRE BACHELIER
A M. Grenville Winthrop, à New-York
Not. 645



58 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT D'UN PEINTRE INCONNU
A MM. Wildenstein & Cº, à New-York
Not. 452



59 *Photo Archives photographiques*

LE SOUFFLEUR
(PORTRAIT PRÉSUMÉ DU PEINTRE AVED)
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 451



60 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT PRÉSUMÉ
DE LA PREMIÈRE FEMME DE CHARDIN
A M. E. J. Berwind, à New-York
Not. 536



61 *Photo Giraudon*

PORTRAIT DE CHARDIN A L'ABAT-JOUR
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 651



62 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DE Mme CHARDIN
A M. Forsyth Wyckes, à Paris
Not. 666



63 Photo de l'éditeur

PORTRAIT DU CHIRURGIEN ANTOINE-LOUIS

Gravé par Miger

Not. 455



64 Photo de l'éditeur

PORTRAIT DU CHIRURGIEN ANDREAS LEVRET

Gravé par Louis le Grand

Not. 454



65 Photo Galerie Pigalle

PORTRAIT DE Mme LE NOIR TENANT UNE BROCHURE

Gravé par Surugue

Not. 537



66 Photo Galerie Pigalle

L'ÉTUDE DU DESSIN

Gravé par Le Bas

Not. 228



67 Photo Galerie Pigalle

LA BONNE ÉDUCATION

Gravé par Le Bas

Not. 84



68 *Photo de l'éditeur*

LE CHIEN BARBET

A MM. Wildenstein, à Paris

Not. 677

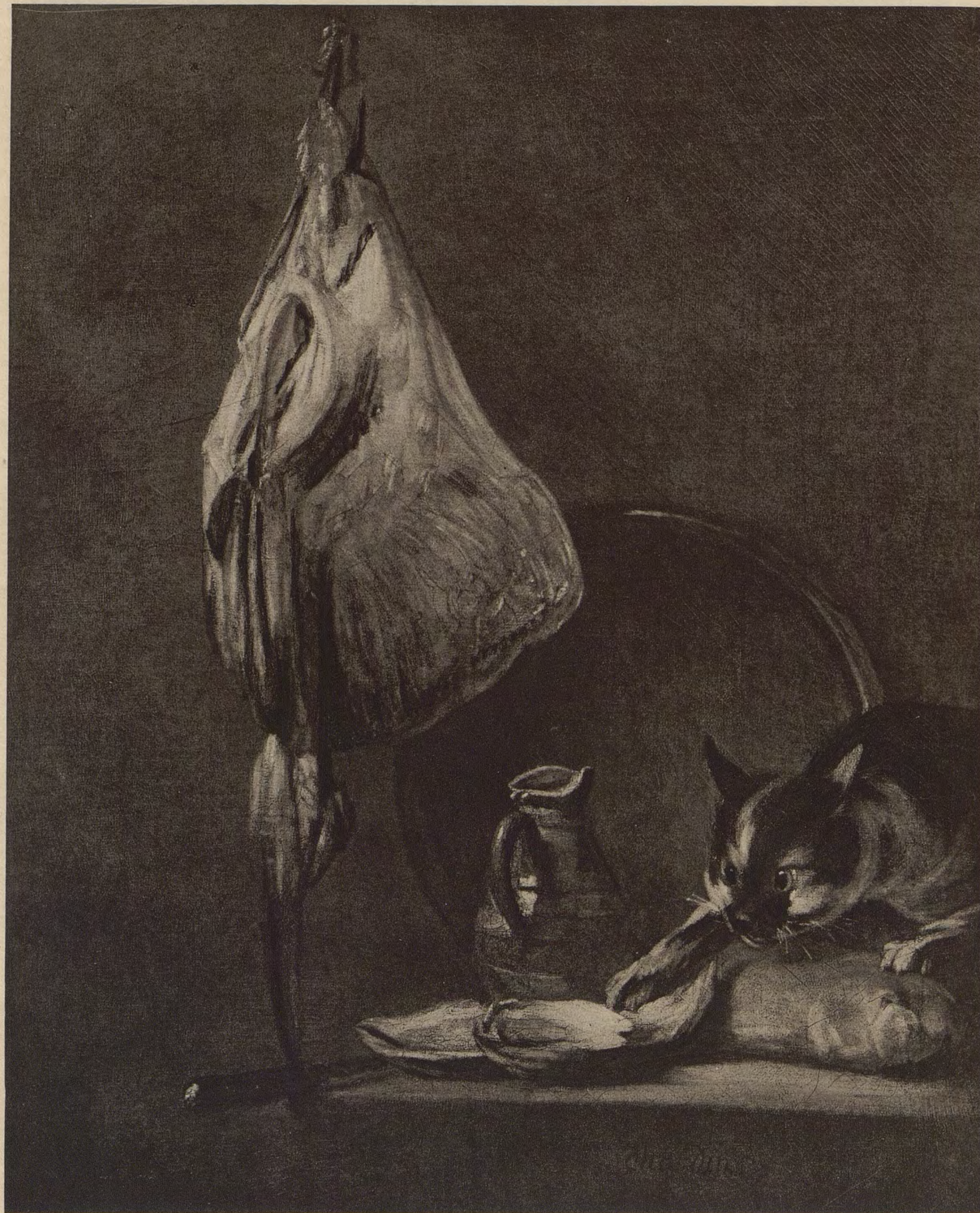


69 *Photo de l'éditeur*

CHIEN ET GIBIER

A M. Henrique de Santa-Marina, à Buenos-Aires

Not. 676



70 Photo de l'éditeur

LE CHAT FRIAND D'HUITRES
A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris
Not. 679



71 Photo de l'éditeur

LE LARRON EN BONNE FORTUNE
A M. le baron Maurice de Rothschild, à Paris
Not. 683



72 *Photo du Musée*

LA TABLE DE CUISINE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 682



73 *Photo du Musée*

LE BUFFET
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 675



74

LA RAIE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 678

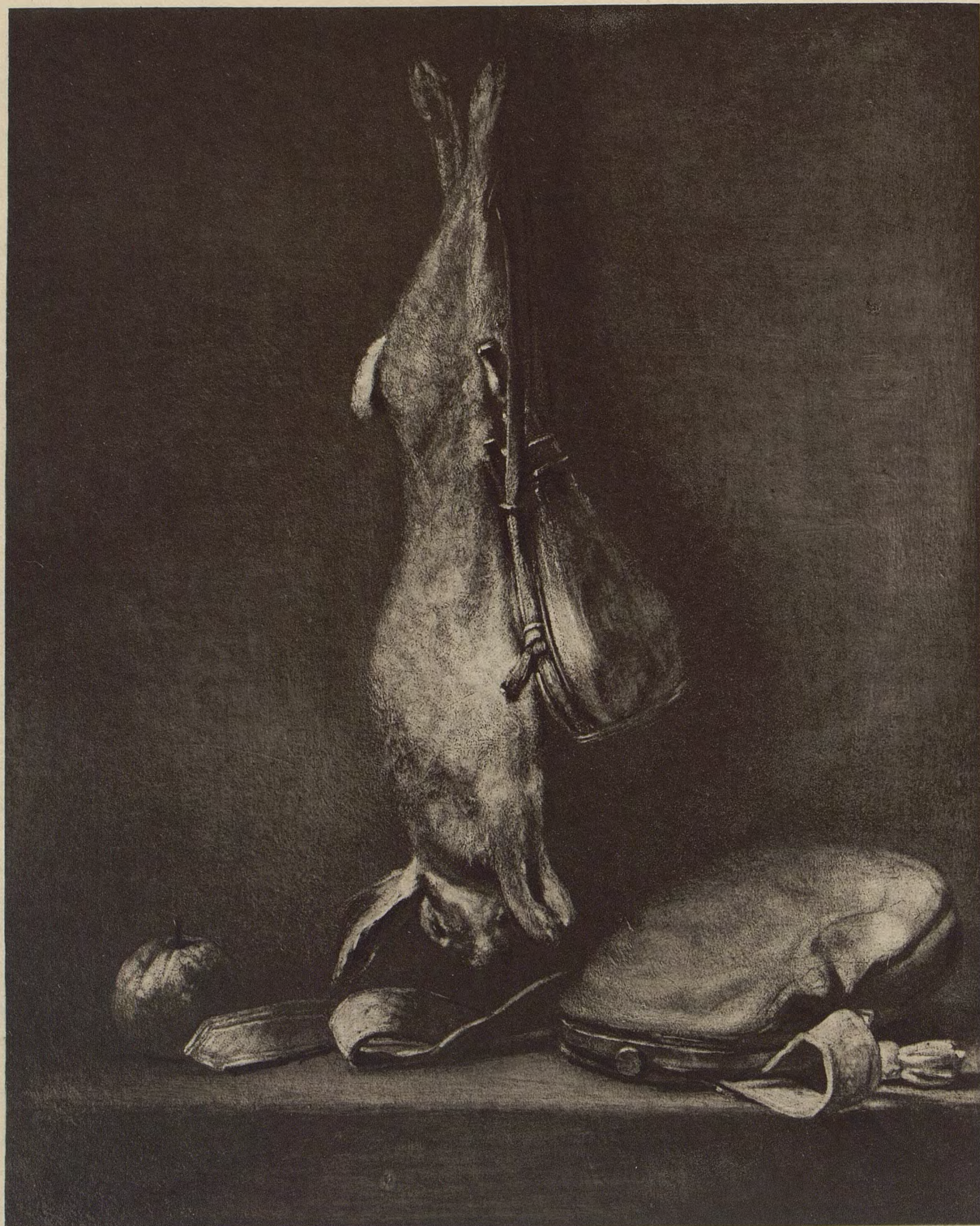
Photo du Musée



75

LA SOUPIÈRE D'ARGENT
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 688

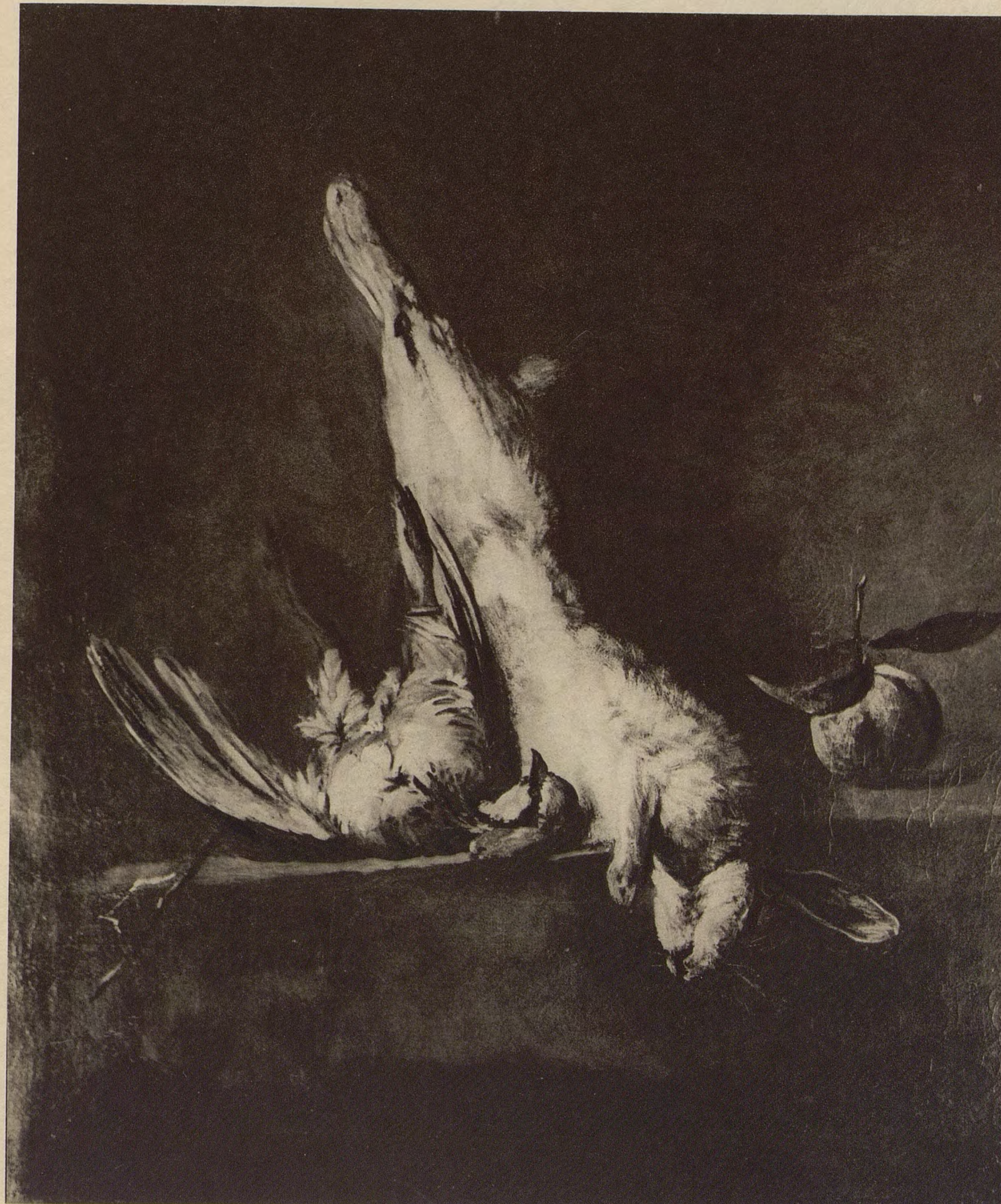
Photo Galerie Pigalle



76

Photo de l'éditeur

LAPIN ET GIBECIÈRE
A MM. Wildenstein, à Paris
Not. 709



77

Photo Galerie Pigalle

LE RETOUR DE CHASSE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 713



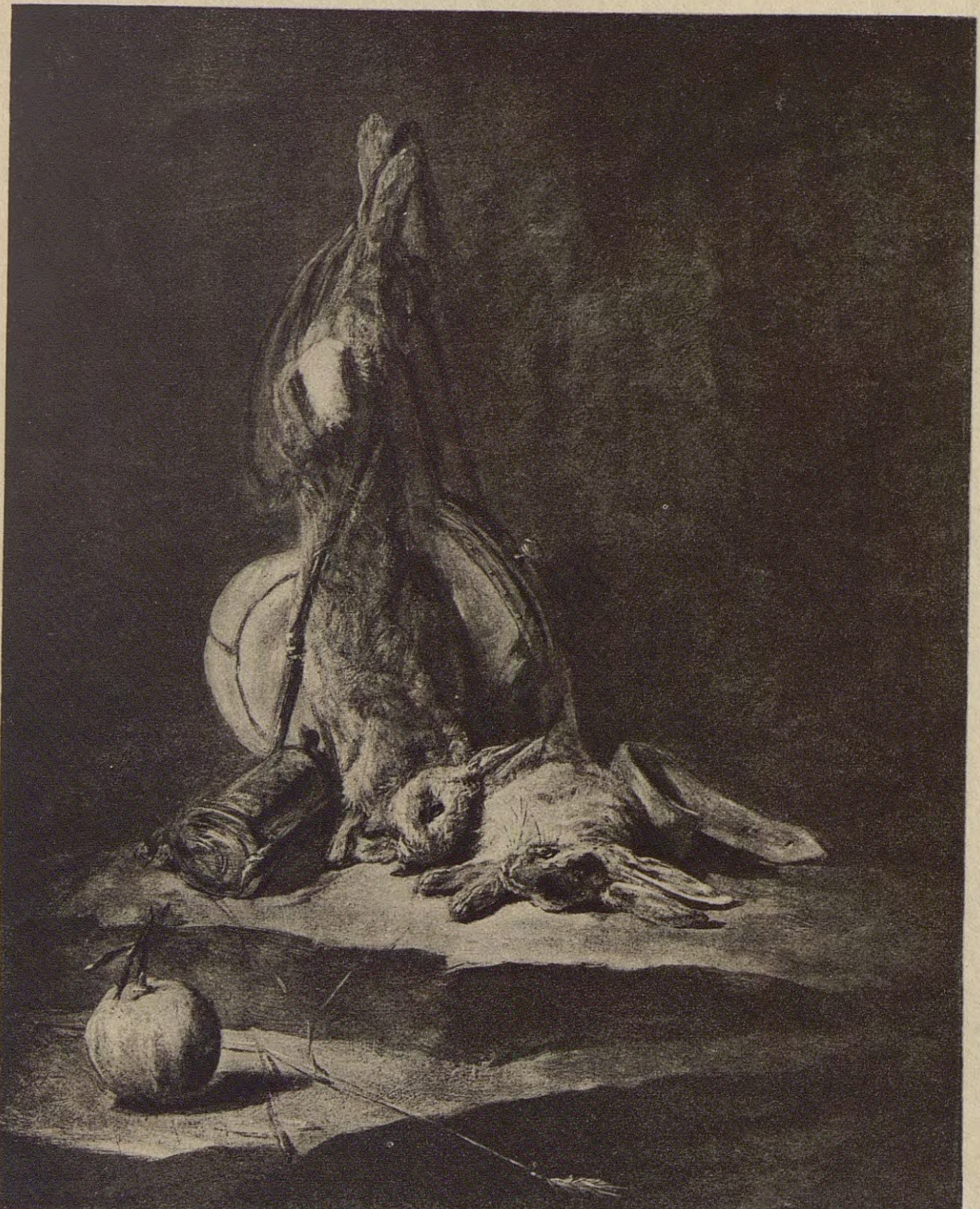
78 *Photo du Musée*

LIÈVRE AVEC CHAUDRON DE CUIVRE, UN COING ET DEUX MARRONS
Au Musée de Stockholm
Not. 715



79 *Photo du Musée*

LIÈVRES AVEC UNE GIBECIÈRE ET UNE POIRE A POUDRE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 705



80 *Photo Bruckmann*

DEUX LIÈVRES AVEC GIBECIÈRE, BOITE A POUDRE ET UNE ORANGE
Au Musée de Carlsruhe
Not. 711



81 *Photo Bruckmann*

PERDRIX MORTE AVEC POIRES, PRUNES, AUTRES FRUITS ET CÉLERI
Au Musée de Carlsruhe
Not. 740



82

LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE
ET UNE BOITE A POUDRE

A MM. Wildenstein, à Paris

Not. 706

Photo de l'éditeur



83

DEUX LIÈVRES AVEC FAISAN ET UNE POMME

A M. David Weill, à Paris

Not. 714

Photo de l'éditeur



84

Photo de l'éditeur

DEUX LIÈVRES AVEC GIBECIÈRE
ET UNE PERDRIX
A la National Gallery of Ireland, à Dublin
Not. 712



85

Photo de l'éditeur

LIÈVRE AVEC GIBECIÈRE
A M. Paul Cailleux, à Paris
Not. 710



86

Photo de l'éditeur

DEUX LIÈVRES AVEC GIBECIÈRE
A M. X., à Paris
Not. 707



87

Photo de l'éditeur

LIÈVRE AVEC OISEAU MORT
A M. X., à Paris
Not. 708



88 *Photo du Musée*

DEUX LIÈVRES AVEC GIBECIÈRE
ET POIRE A POUDRE

Au Musée d'Amiens

Not. 704



89 *Photo Archives photographiques*

LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER

Au Musée du Louvre, à Paris

Not. 1060



Photo Archives photographiques

90

RAFRAICHISSEMENTS

A Mrs John W. Simpson, à New-York

Not. 697



91

Photo Galerie Pigalle

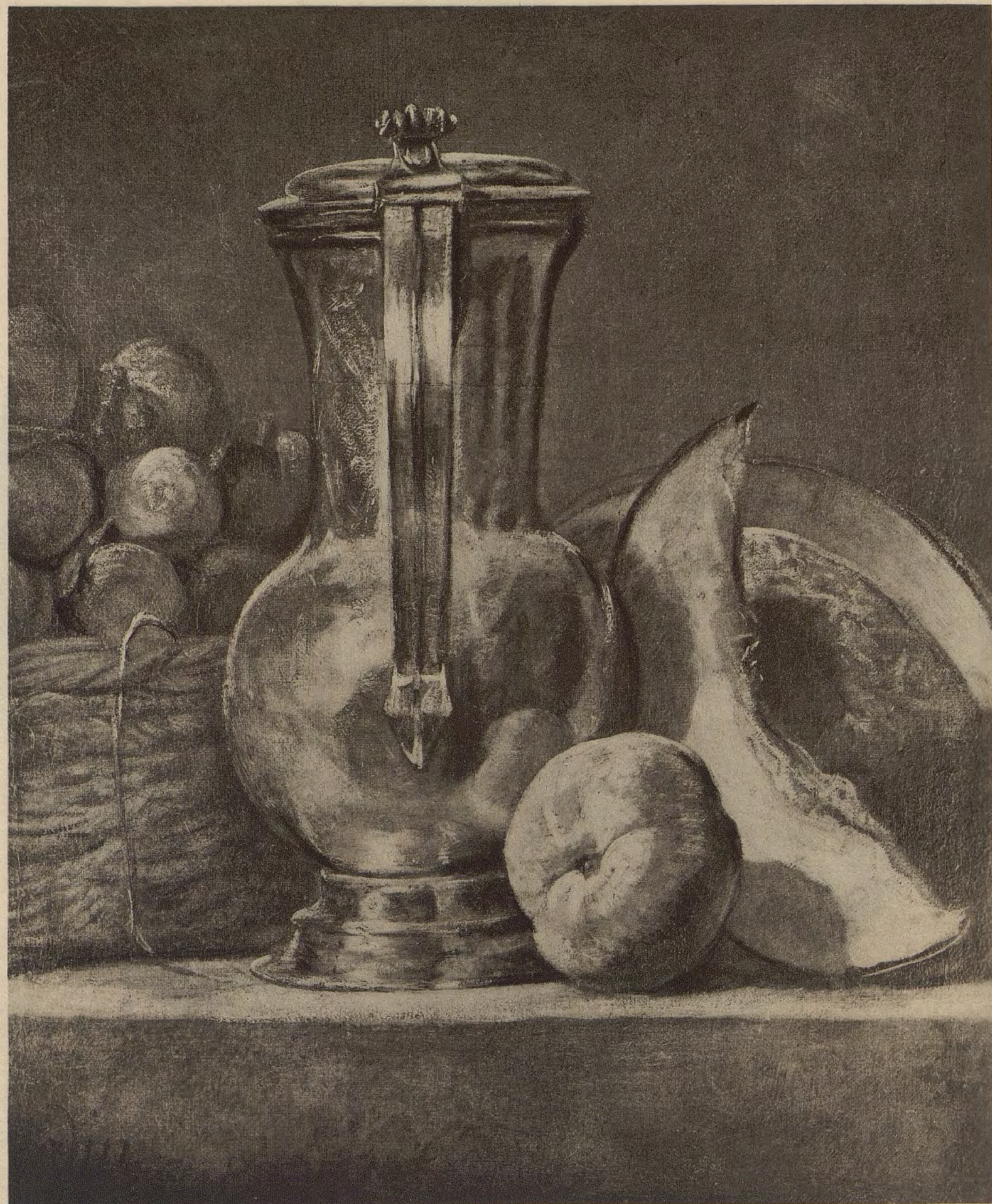
MELON ENTAMÉ
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 777



92

Photo Galerie Pigalle

UN DESSERT
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 767



93 *Photo Galerie Pigalle.*

LE POT D'ÉTAIN

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris

Not. 780



94 *Photo de l'éditeur*

BOUQUET D'ŒILLETS, DE TUBÉREUSES
ET DE POIS DE SENTEUR
DANS UN VASE DE PORCELAINE

A M. David Weill, à Paris

Not. 1102

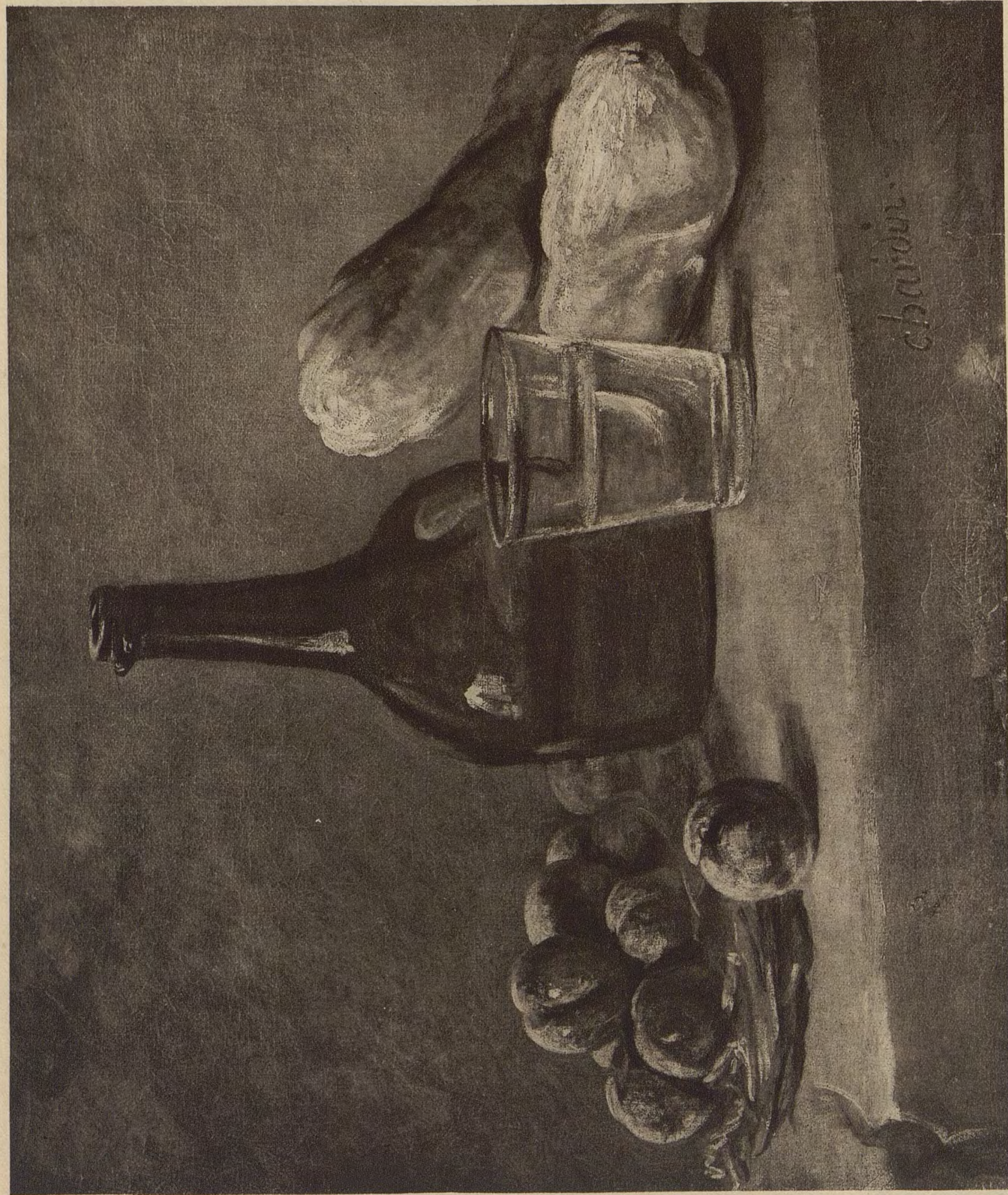


Photo de l'éditeur

95

PANIER DE PRUNES AVEC UNE BOUTEILLE, UN VERRE ET DEUX CONCOMBRES

A M. David Weill, à Paris

Not. 852

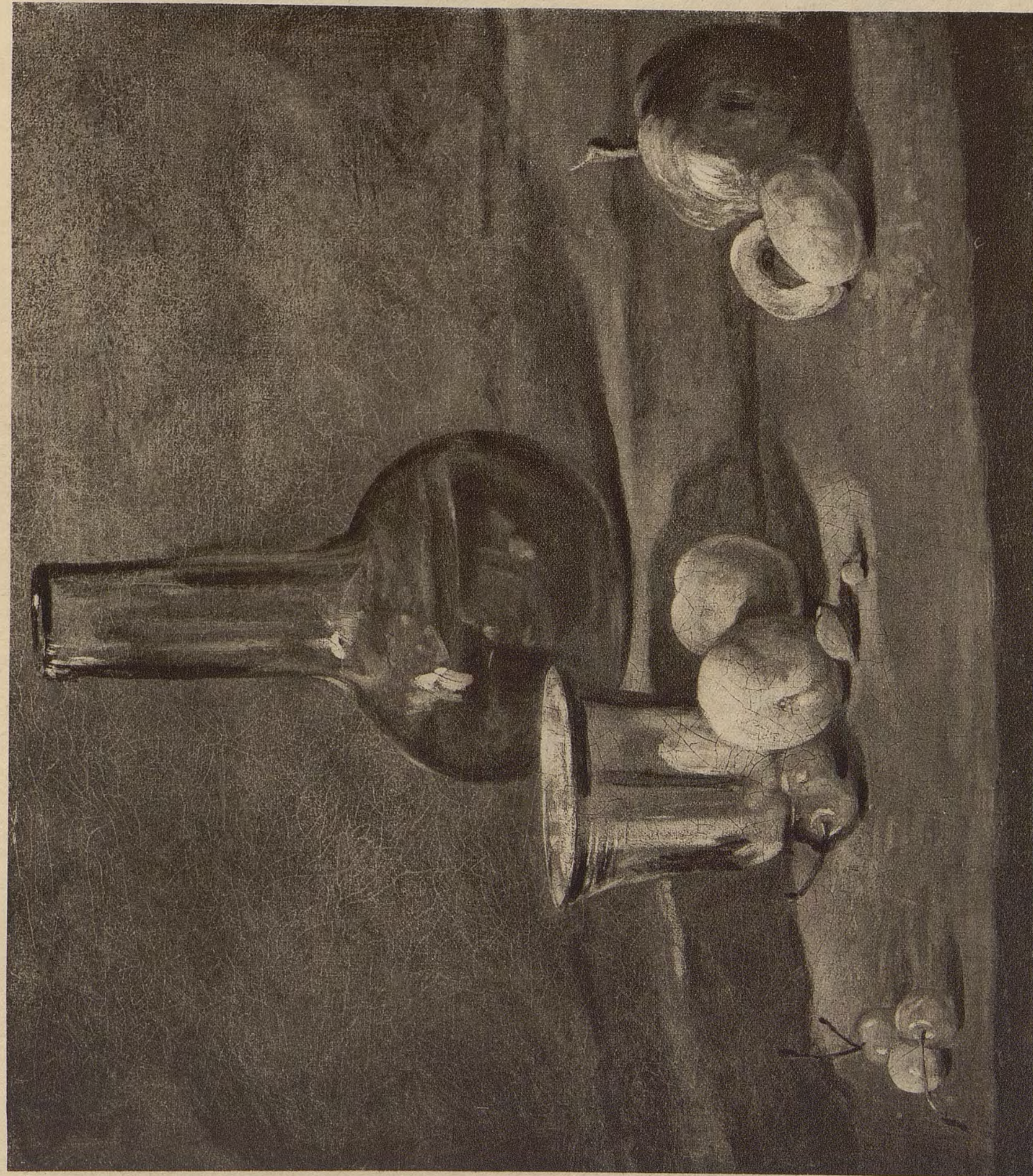


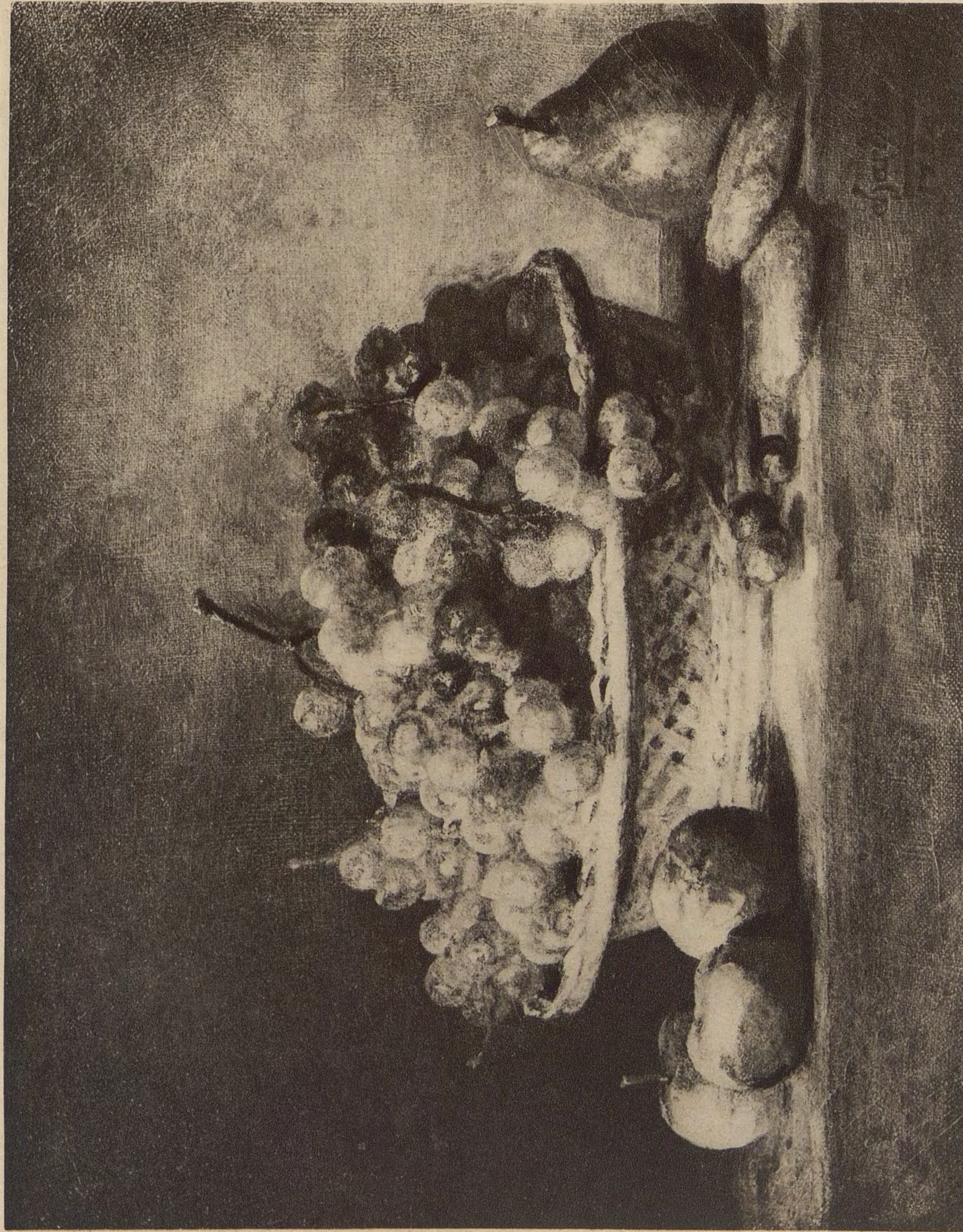
Photo de l'éditeur

96

LE GOBELET D'ARGENT

A MM. Wildenstein, à Paris

Not. 766

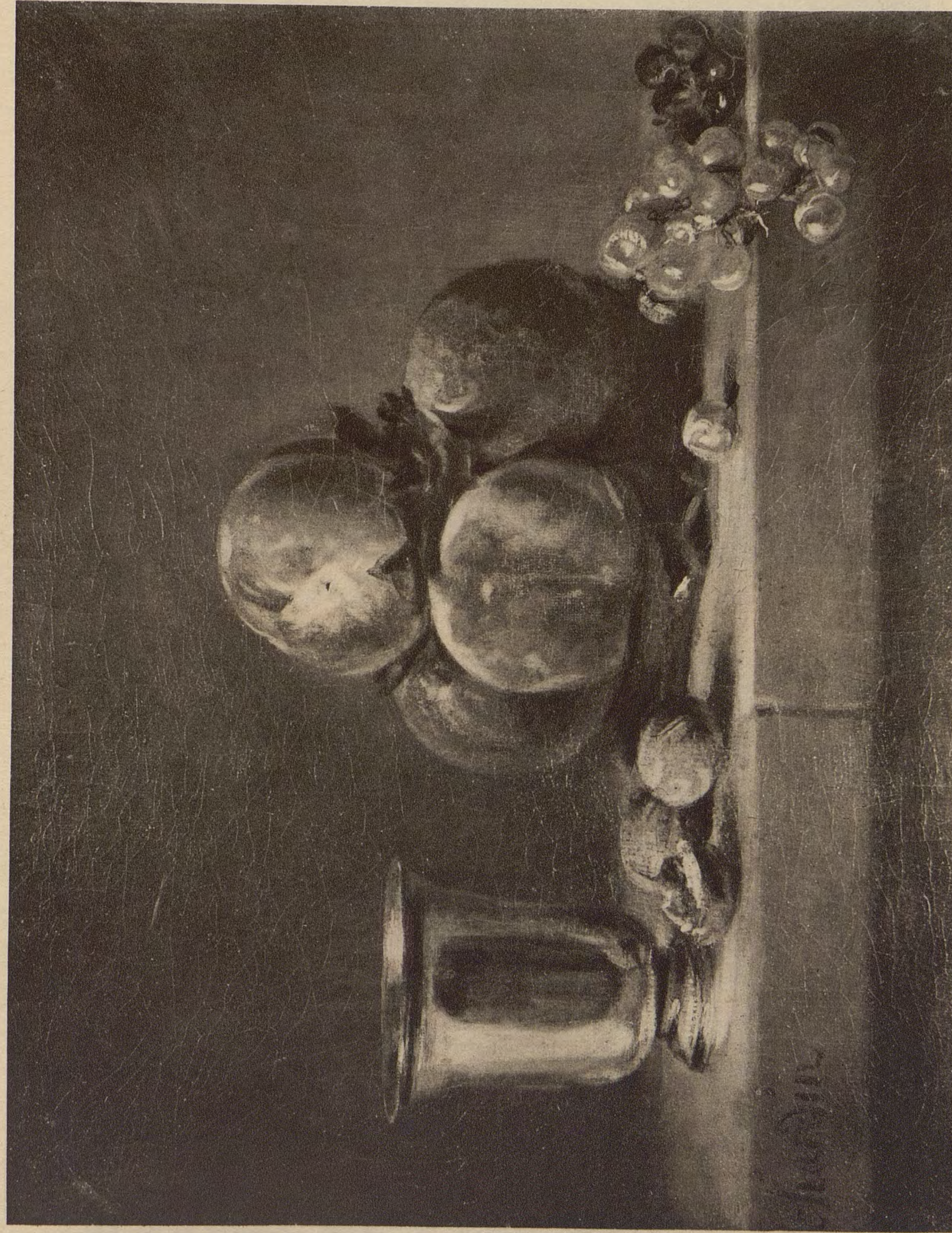


97

CORBEILLE DE RAISIN AVEC DES POMMES D'API, DEUX GALETTES ET UNE POIRE

Au Musée de peinture et de sculpture d'Angers

Not. 866



98

LE GOBELET D'ARGENT

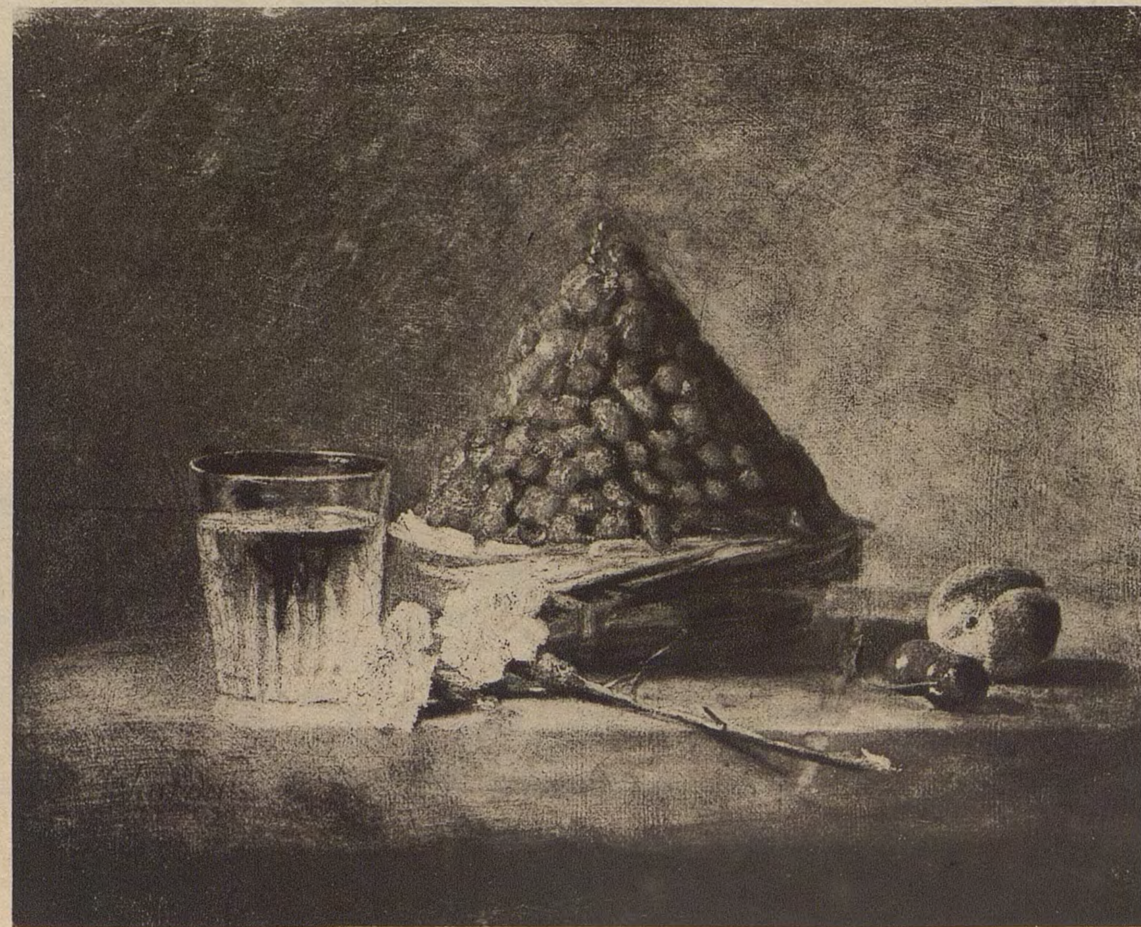
A M. Charles Masson, à Paris

Not. 793



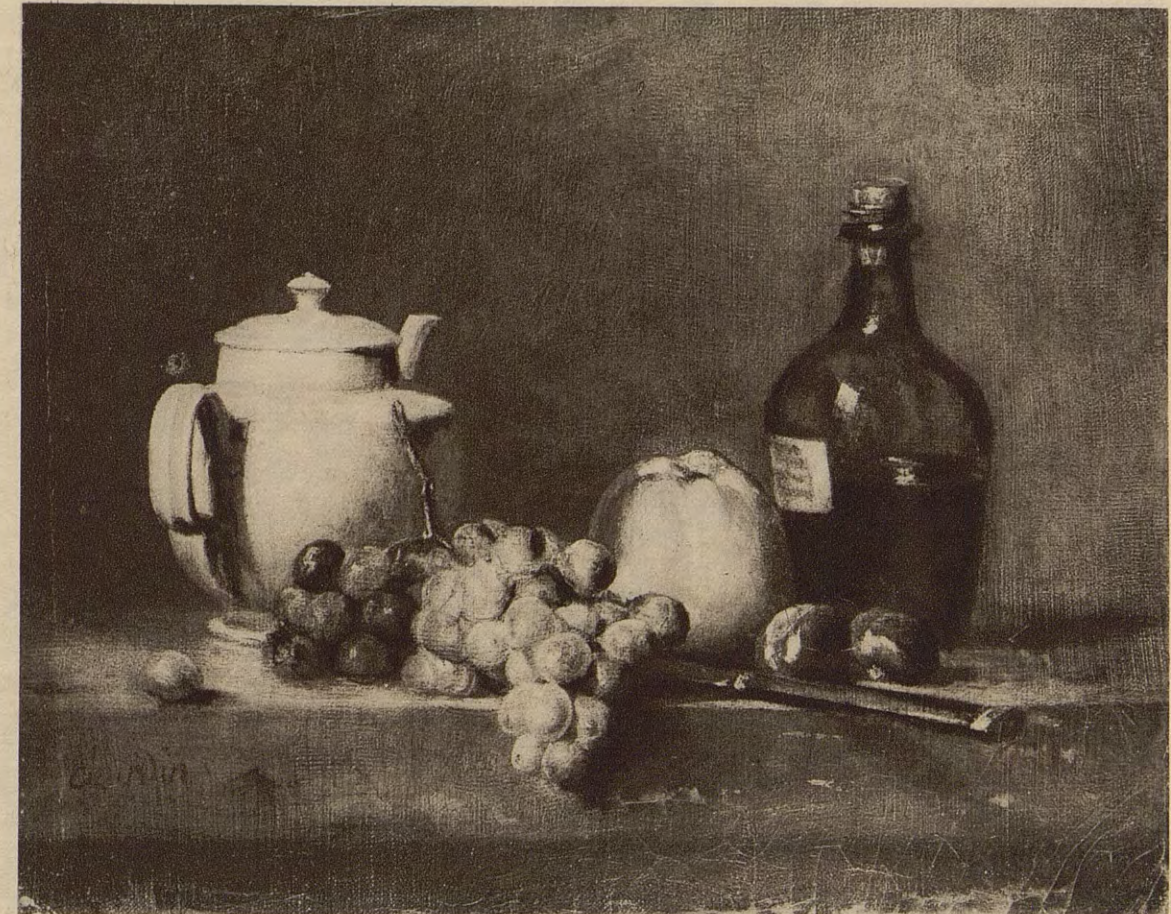
99 Photo de l'éditeur

UNE ORANGE, UN GOBELET D'ARGENT ET DIVERS OBJETS
A M. X., à Paris
Not. 787



100 Photo de l'éditeur

LE PANIER DE FRAISES
A M. X., à Paris
Not. 774



101 Photo de l'éditeur

THÉIÈRE BLANCHE AVEC FRUITS
A M. X., à Paris
Not. 872



102 Photo de l'éditeur

CERISES ET GROSEILLES
A la National Gallery, à Ottawa
Not. 769



103 *Photo de l'éditeur*

LE BOL DE CRISTAL
A M. X., à Paris
Not. 794



104 *Photo de l'éditeur*

PÊCHES
A M. X., à Paris
Not. 801



105 *Photo Giraudon*

CORBEILLE DE PÊCHES
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 795



106 *Photo de l'éditeur*

UNE CORBEILLE DE PÊCHES
A M. Oscar Reinhart, à Winterthur
Not. 792



107 *Photo de l'éditeur*

POIRE, VERRE D'EAU ET NOIX
A M. X., à Paris
Not. 829



108 *Photo de l'éditeur*

CORBEILLE DE PÊCHES
A M. Chester Dale, à New-York
Not. 708



109 *Photo Galerie Pigalle*

LE GOBELET D'ARGENT
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 835



110 *Photo de l'éditeur*

PANIER DE PRUNES ET GOBELET D'ARGENT
A M. Spaulding, à Boston
Not. 853



111 *Photo de l'éditeur*

PANIER DE PRUNES
A M. X., à Paris
Not. 850



112 *Photo de l'éditeur*

COMPOTIER DE PRUNES ET BROC DE DELFT
A la Philipps Memorial Gallery, à Washington
Not. 854



113 *Photo du Musée*

CORBEILLE DE PÊCHES
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 791



114 *Photo de l'éditeur*

LA MARMITE DE CUIVRE
A MM. Wildenstein, à Paris
Not. 957



115 *Photo du Musée*

RAISINS ET GRENADES
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 865



116 *Photo de l'éditeur*

THÉIÈRE BLANCHE ET RAISINS
A MM. Wildenstein, à Paris
Not. 871



117 *Photo du Musée*

LE BOCAL D'OLIVES
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 786



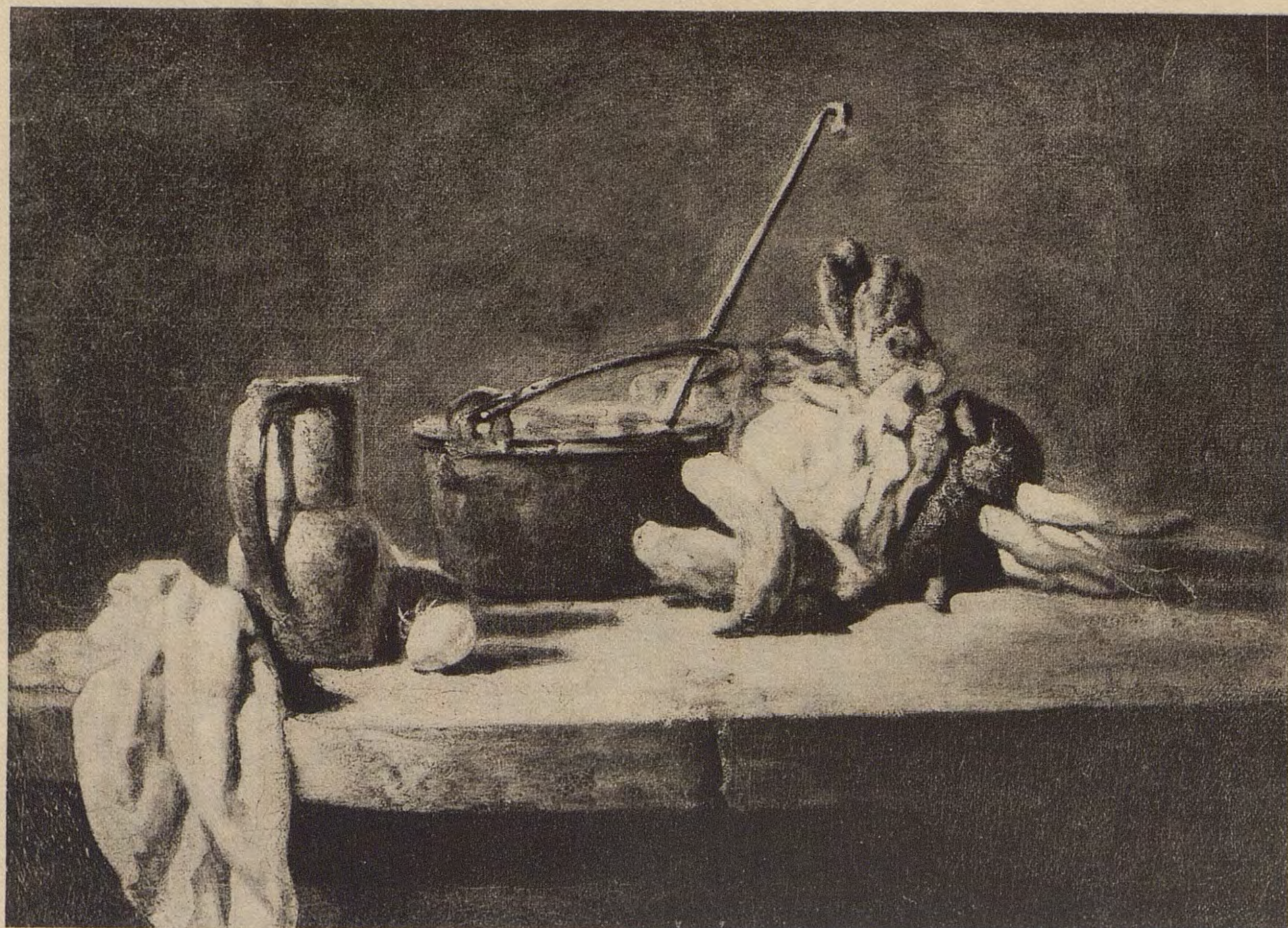
118 *Photo de l'éditeur*

POT DE FAIENCE ET POMMES
A M. W. R. Timken, à New-York
Not. 837



119 *Photo Galerie Pigalle*

TABLE DE CUISINE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 1018



120 *Photo Galerie Pigalle*

TABLE DE CUISINE
A M. le baron Henri de Rothschild a Paris
Not. 1020



121 *Photo Galerie Pigalle*

TABLE DE CUISINE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 1019



122 *Photo Galerie Pigalle*

TABLE DE CUISINE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 1021



123 TABLE ET USTENSILES DE CUISINE
A MM. Wildenstein, à Paris
Not. 893

Photo de l'éditeur



124 TABLE DE CUISINE
A M. X.
Not. 951

Photo de l'éditeur



125 TABLE DE CUISINE
A M. David Weill, à Paris
Not. 896

Photo de l'éditeur



126 TABLE DE CUISINE
A M. David Weill, à Paris
Not. 897

Photo de l'éditeur



127 — *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE
A MM. Wildenstein, à Paris
Not. 913



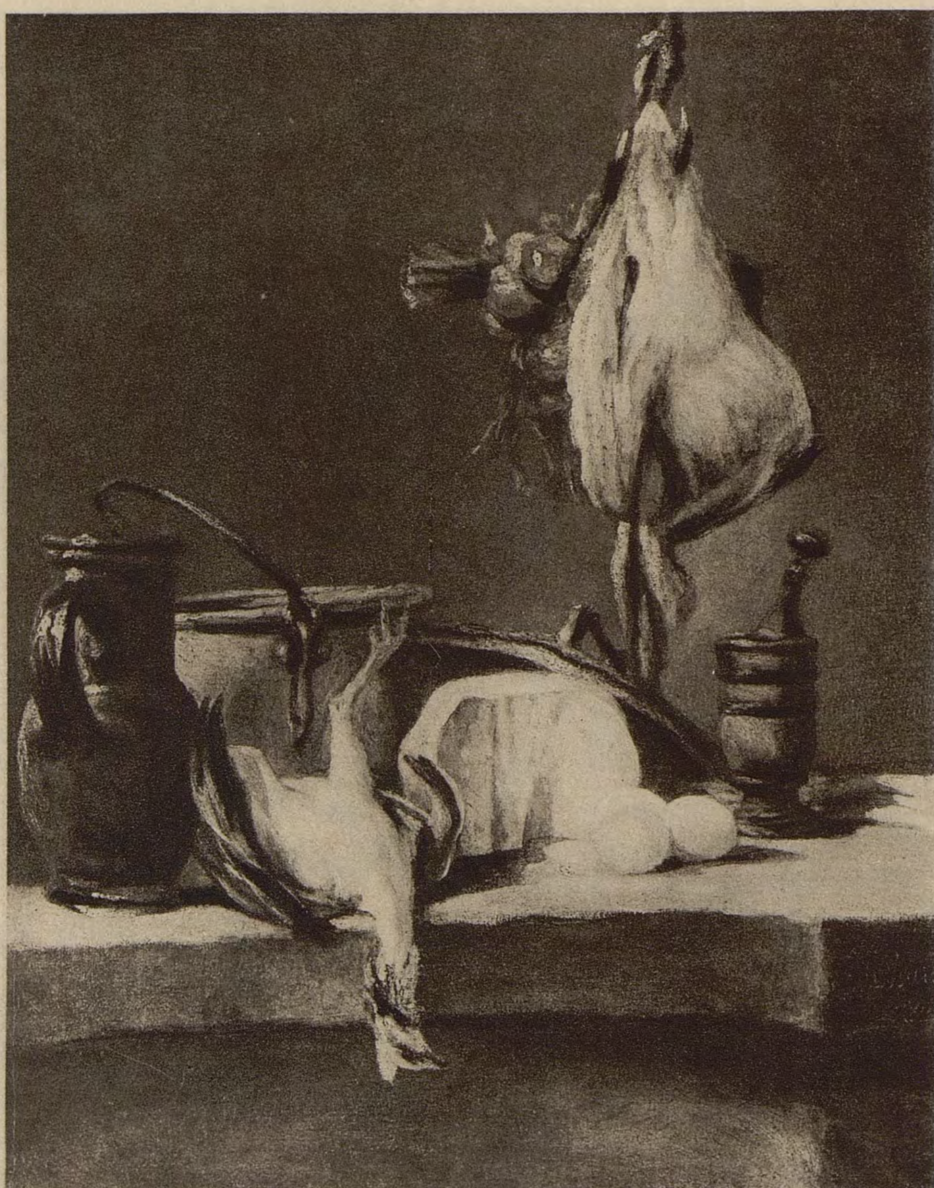
128 — *Photo de l'éditeur*

TABLE ET USTENSILES DE CUISINE
A MM. Wildenstein, à Paris
Not. 943



129 — *Photo du Musée*

TABLE DE CUISINE
Au Musée Jacquemart-André, à Paris
Not. 940



130 — *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE AVEC UNE RAIE
A M. Jules Strauss, à Paris
Not. 918



131 *Photo Galerie Pigalle*

TABLE DE CUISINE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 916



132 *Photo du Musée*

LE PANIER DE RAISINS
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 864



133 *Photo du Musée*

TABLE DE CUISINE
A la Barnes Foundation, à Merion (Pennsylvanie)
Not. 1012



134 *Photo Galerie Pigalle*

LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 1062



135 Photo Giraudon

MENU DE GRAS
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 939



136 Photo de l'éditeur

LE GOBELET D'ARGENT
A M. X., à Paris
Not. 875



137 Photo Archives photographiques

MENU DE MAIGRE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 892



138 Photo de l'éditeur

LE PLAT D'HUITRES
A M. A. Kann, à Saint-Germain-en-Laye
Not. 904



139 *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE
A M. Gans, à Bâle
Not. 1013



140 *Photo de l'éditeur*

LES LÉGUMES DU POT-AU-FEU
A M. X., à Paris
Not. 1005



141 *Photo du Musée*

COIN DE TABLE DE CUISINE
Au Musée de La Haye
Not. 1001



142 *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE
A M. X., à Paris
Not. 1002



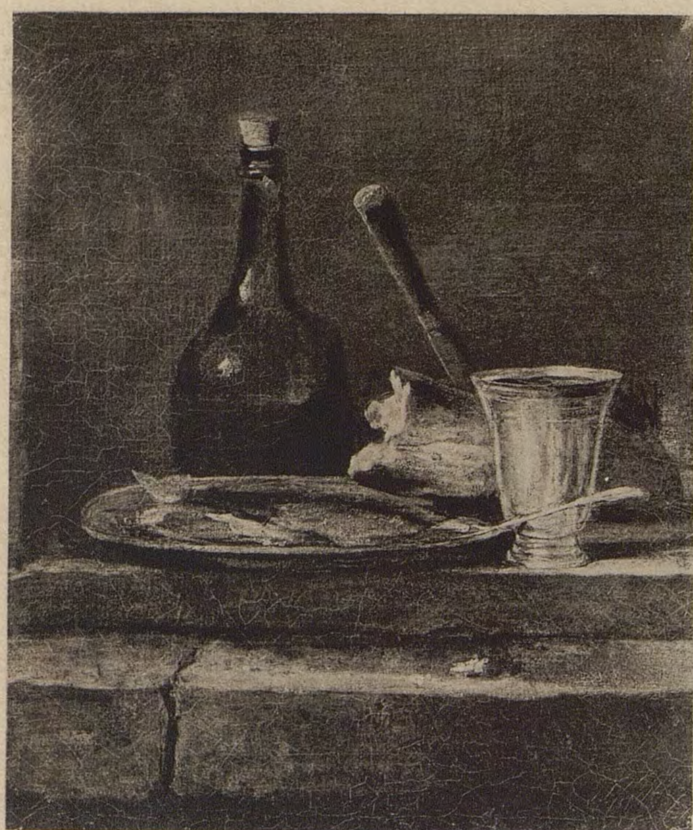
143 — Photo du Musée

FAISAN AVEC GIBECIÈRE
Au Musée Kaiser-Friedrich, à Berlin
Not. 700



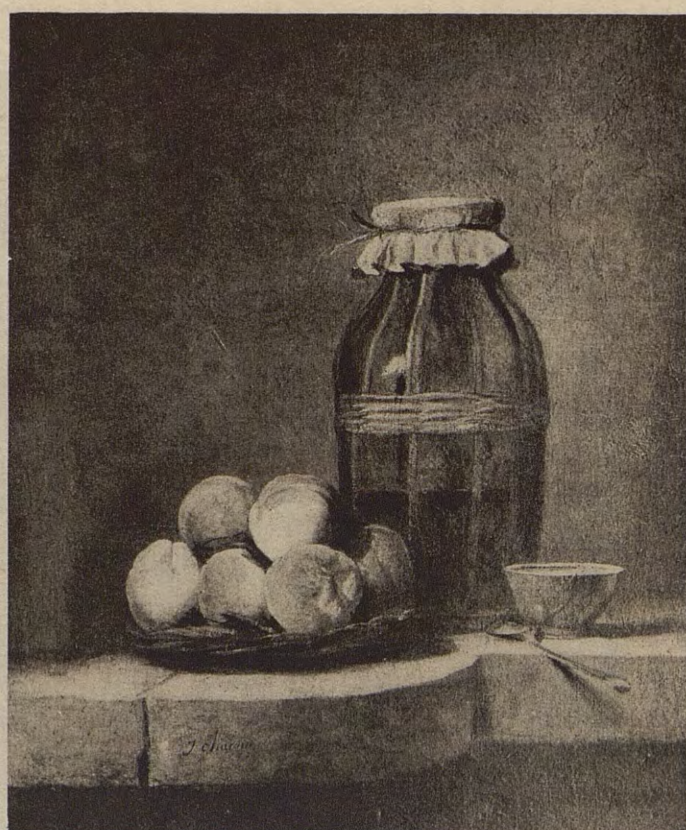
144 — Photo de l'éditeur

LIÈVRE AVEC JACINTHE ET OIGNONS
A M. X.
Not. 717



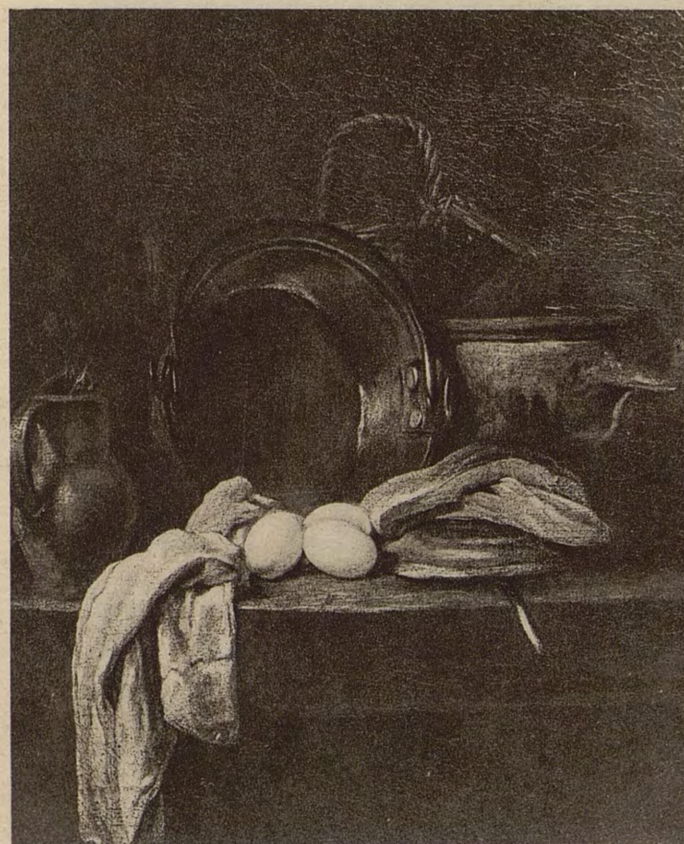
145 — Photo du Musée

LES APPRÊTS D'UN DÉJEUNER
Au Metropolitan Museum, à New-York
Not. 1063



146 — Photo de l'éditeur

CORBEILLE DE PÊCHES AVEC UN BOCAL ET UN BOL
A M. X.
Not. 796



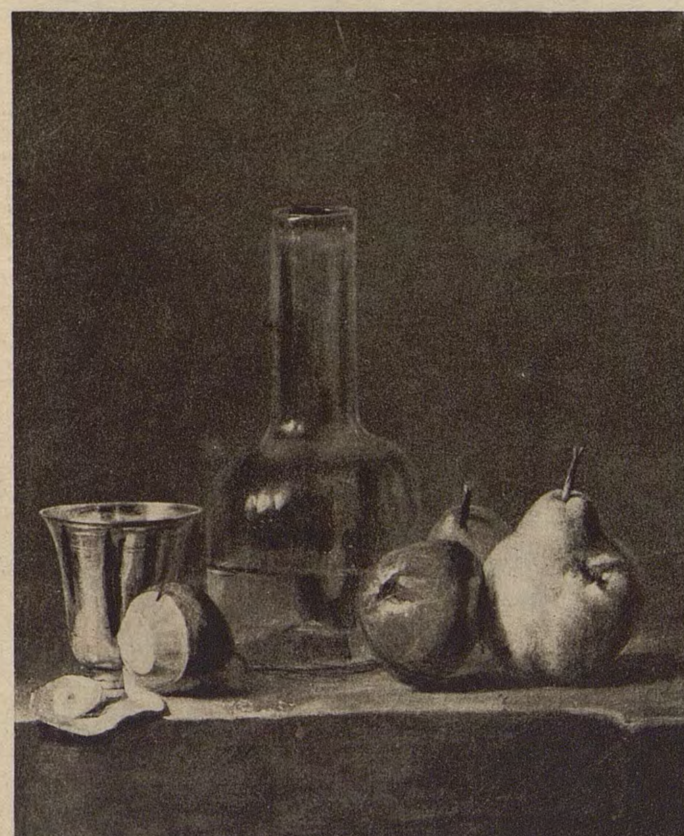
147 — Photo du Musée

TABLE DE CUISINE
A la National Gallery of Scotland, à Édimbourg
Not. 952



148 — Photo du Musée

TABLE DE CUISINE AVEC TROIS HARENGS
Au Musée d'Amiens
Not. 894



149 — Photo du Musée

CITRON, GOBELET ET BOUTEILLE
SUR UNE TABLE DE PIERRE
Au Musée de Carlsruhe
Not. 773



150 — Photo du Musée

UN PANIER DE PÊCHES
Au Musée de Carlsruhe
Not. 802



151 DES FRUITS, UN FLACON ET UN POT DE FAIENCE
Au Musée de peinture et de sculpture d'Angers
Not. 806

Photo du Musée



152 DEUX PÊCHES ET CINQ PRUNES SUR UNE TABLE
Au Musée de peinture et de sculpture d'Angers
Not. 805

Photo du Musée



153 POIRES ET VERRE DE VIN
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 828

Photo du Musée



154 LE GOBELET D'ARGENT
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 834

Photo du Musée



155 TABLE DE CUISINE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 998

Photo Archives photographiques



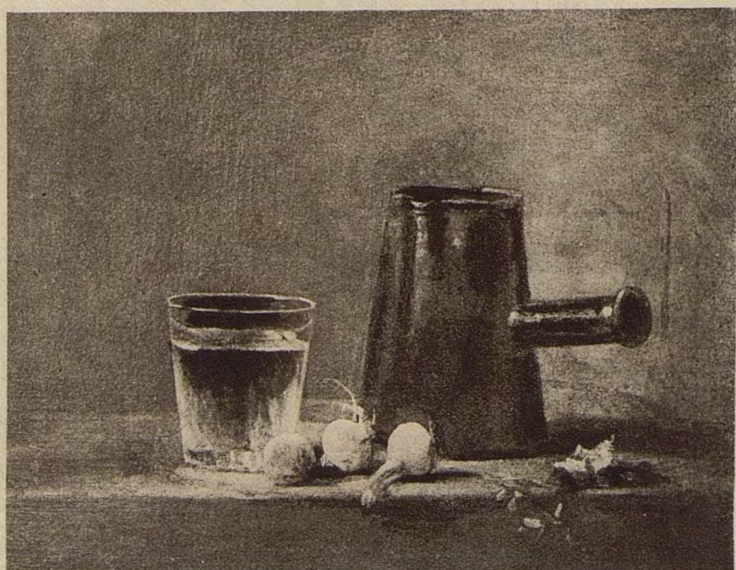
156 LE CHAUDRON DE CUIVRE
Au Musée Cognacq-Jay, à Paris
Not. 1000

Photo de l'éditeur



157 TABLE DE CUISINE
Au Musée Kaiser-Friedrich, à Berlin
Not. 1004

Photo du Musée



158 LA BOUILLOTTE
A M. X
Not. 1007

Photo de l'éditeur

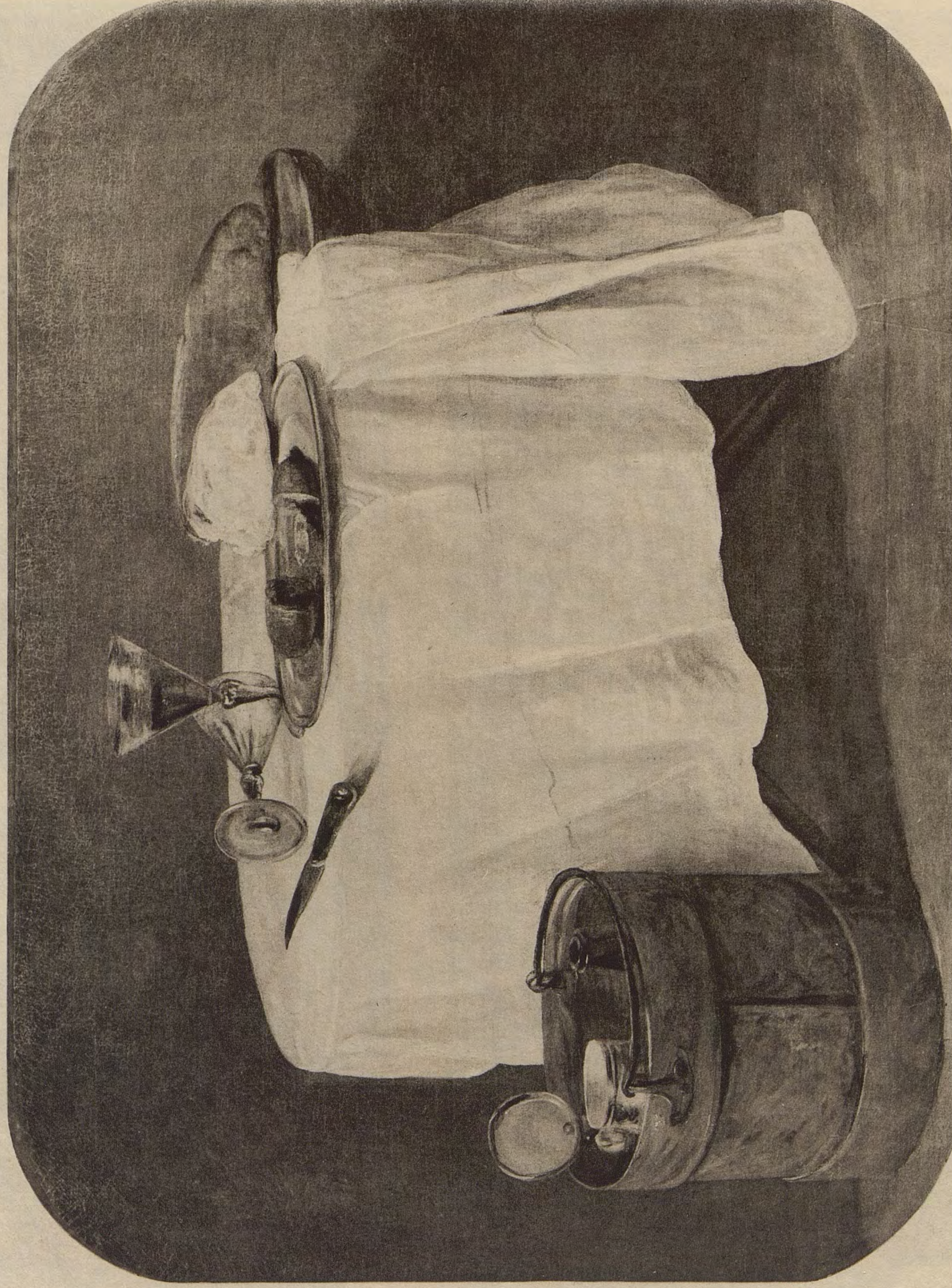


Photo de l'éditeur

LA NAPPE
A M. David Weill, à Paris
Not. 1057

159

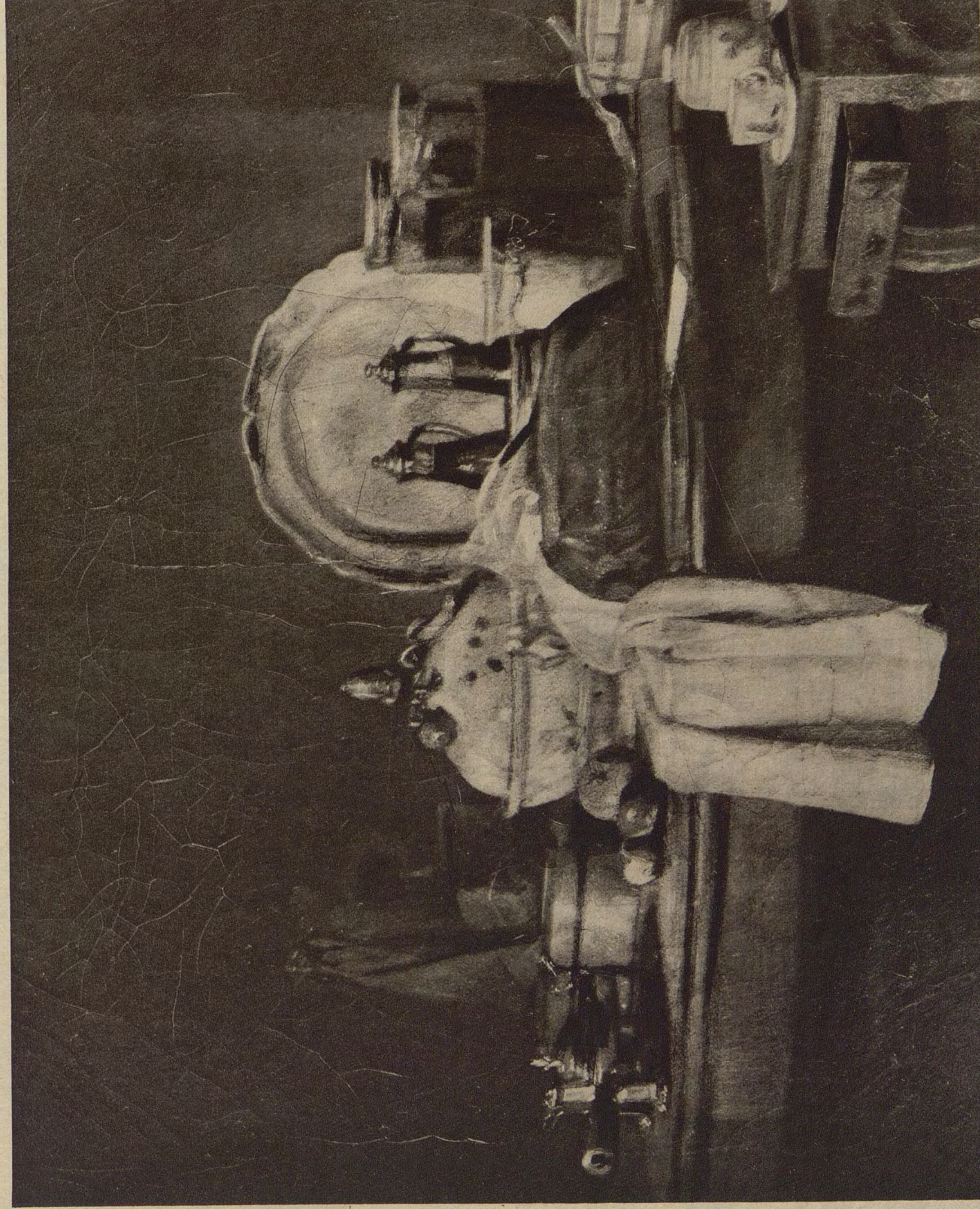


Photo Archives photographiques

LES APPRETS D'UN DEJEUNER
Au Musée de Carcassonne
Not. 1059

160



161 Photo du Musée

UN DESSERT
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 1090



162 Photo du Musée

PIPES ET VASES A BOIRE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 1099



163 *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE
Au Musée de Boston
Not. 949



164 *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE
A M. le comte Carl Wachmeister, à Vanas
Not. 1003



165 *Photo du Musée*

TABLE DE CUISINE
Au Musée de Cherbourg
Not. 950



166 *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE
A Sir William Burrel, Écosse
Not. 1008



167 *Photo de l'éditeur*

LIÈVRE AVEC UNE GIBECIÈRE
ET UNE POIRE A POUDRE
A M. X.
Not. 703



168 *Photo de l'éditeur*

LE CHAUDRON DE CUIVRE
A M. X.
Not. 899



169 *Photo de l'éditeur*

LES ATTRIBUTS DES ARTS ET LES RÉCOMPENSES
QUI LEUR SONT ACCORDÉES
A M. C. Groult, à Paris
Not. 1132



170 *Photo Galerie Pigalle*

TABLE DE CUISINE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 936



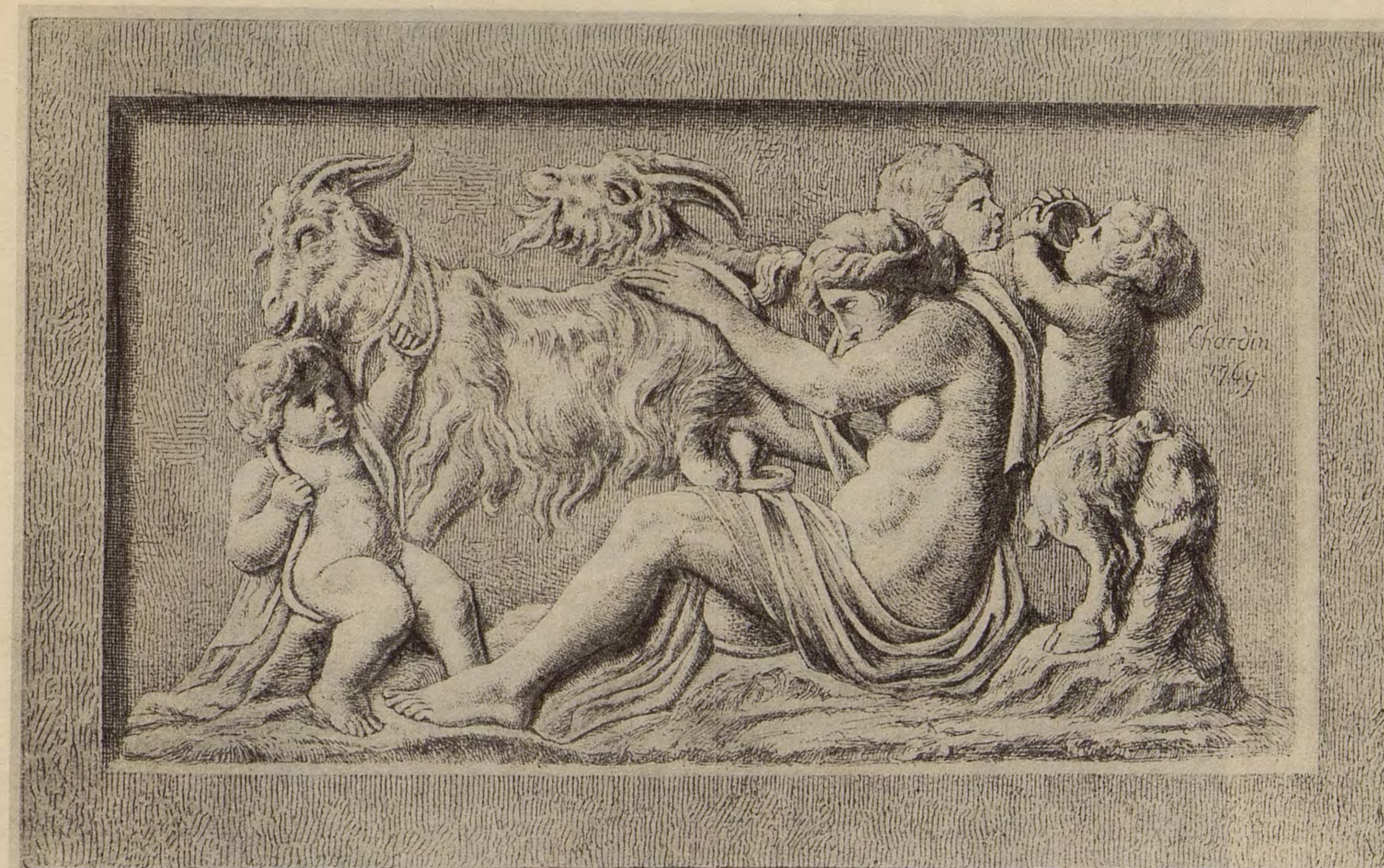
171 *Photo de l'éditeur*

CHÈVRE ET SATYRES
Collection du Dr Tuffier, à Paris
Not. 1206



172 *Photo de l'éditeur*

HUIT ENFANTS JOUANT AVEC UNE CHEVRE
A M. X., à Paris
Not. 1205



173 *Photo de l'éditeur*

CHÈVRES ET BACCHANTE
Collection du Dr Tuffier, à Paris
Not. 1207



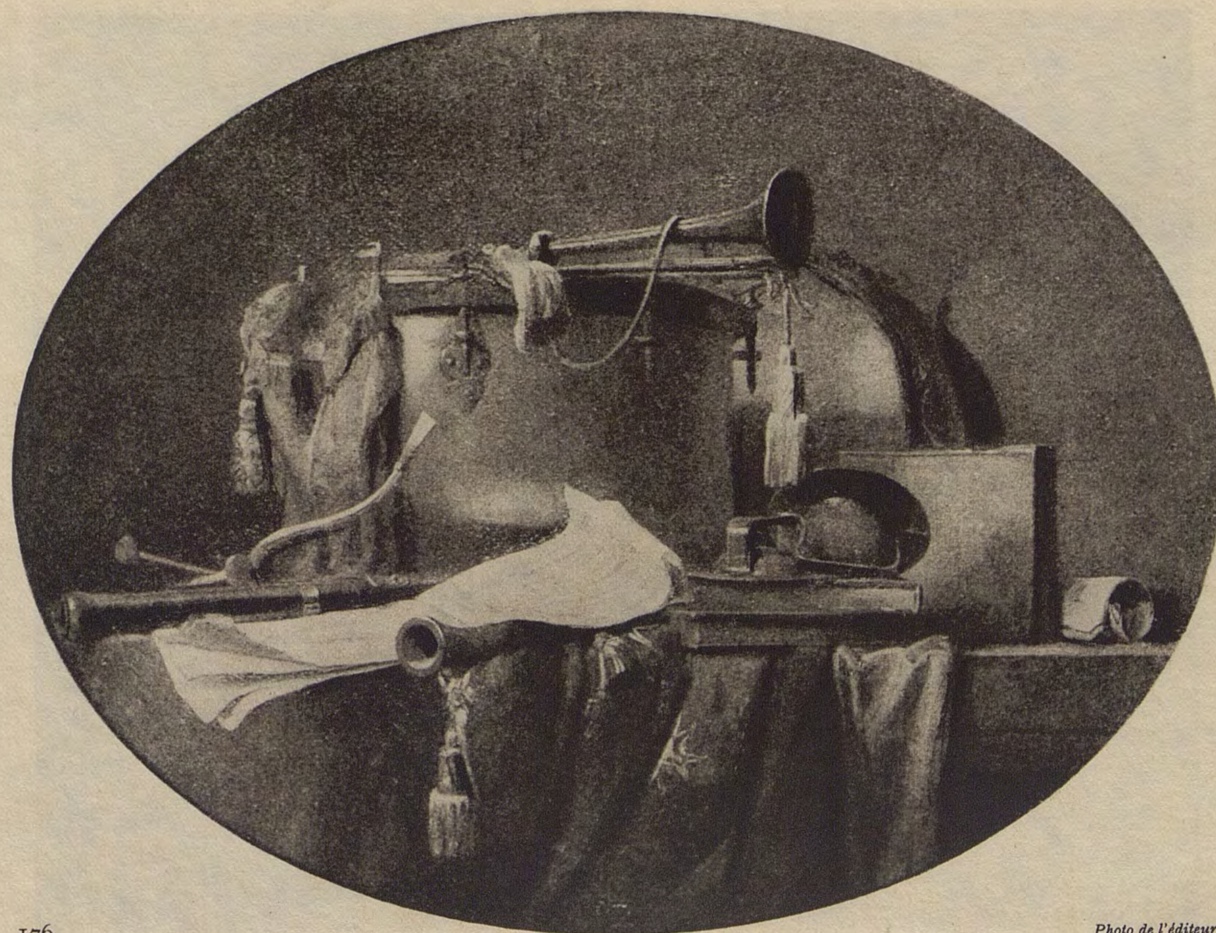
174 *Photo de l'éditeur*

ATTRIBUTS DE PEINTURE
A M. F. Coty, à Paris
Not. 1134



175 *Photo de l'éditeur*

LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE AVEC PERROQUET
A M. X., à Paris
Not. 1115



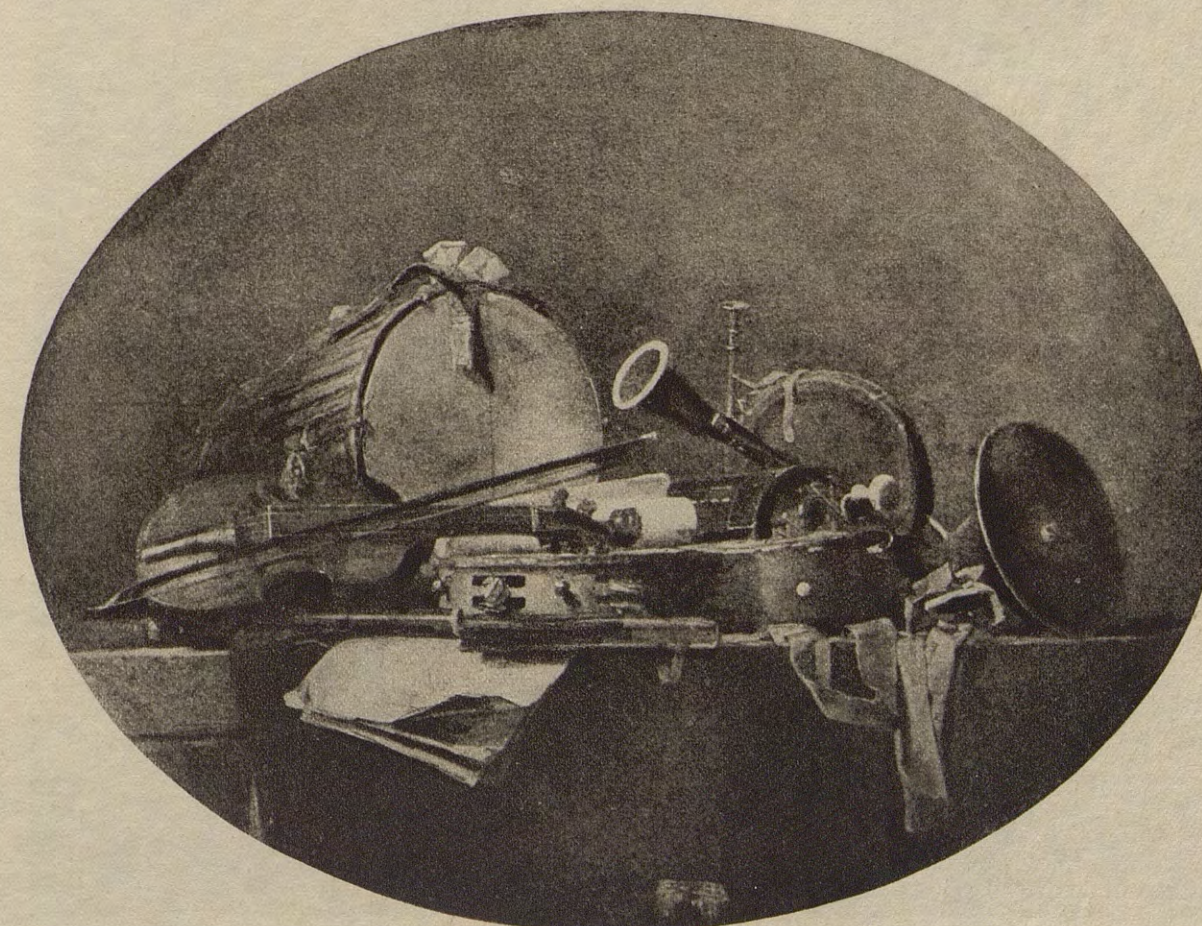
176 *Photo de l'éditeur*

LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE GUERRIÈRE
A M. X., à Paris
Not. 1114



177 *Photo de l'éditeur*

LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE
AVEC UNE CORBEILLE DE FRUITS
A M. X., à Paris
Not. 1116



178 *Photo de l'éditeur*

LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE CIVILE
A M. X., à Paris
Not. 1113



179

Photo du Musée

LES ATTRIBUTS DES ARTS
Au Musée Jacquemart-André, à Paris
Not. 1129



180

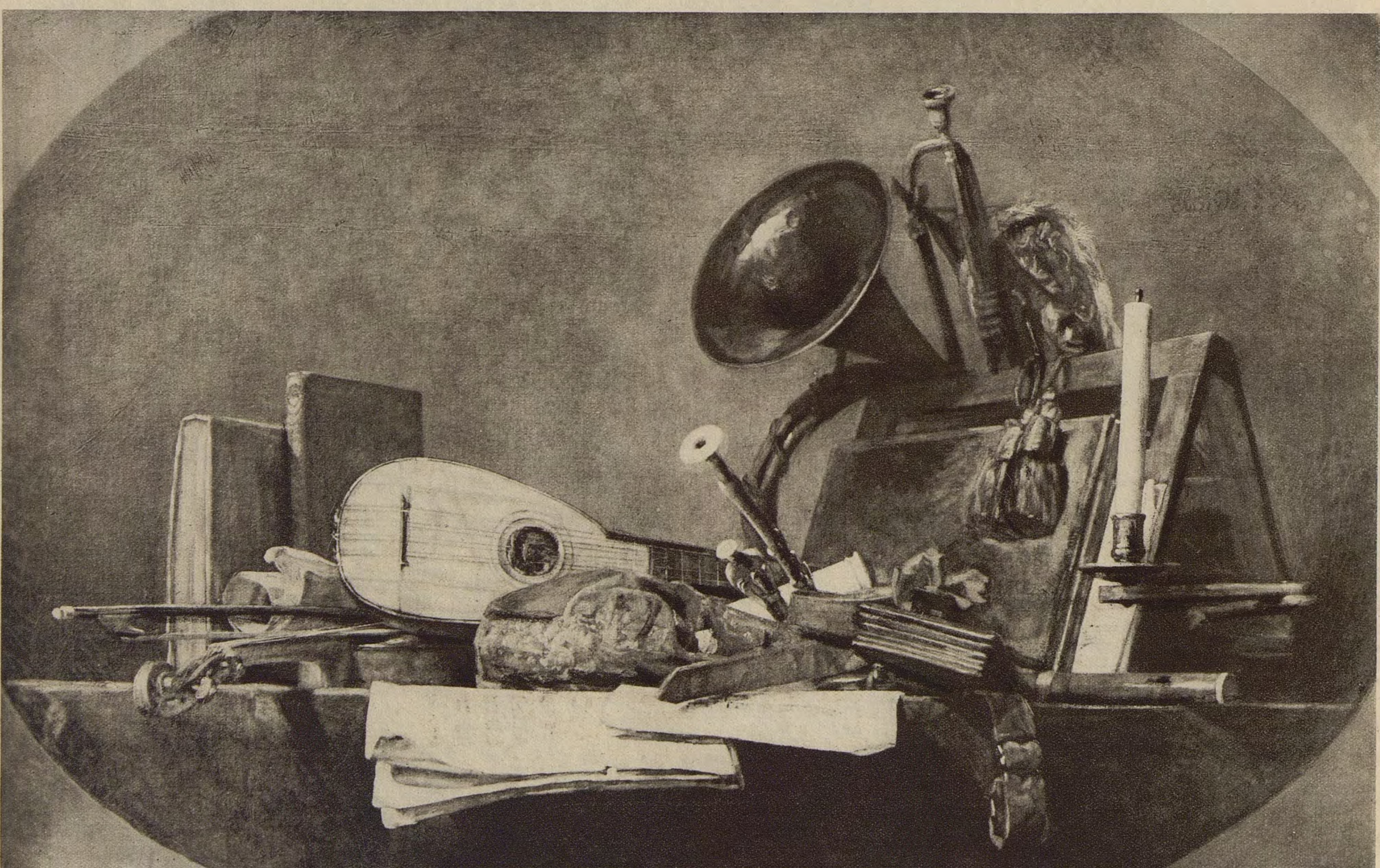
Photo du Musée

LES ATTRIBUTS DES SCIENCES
Au Musée Jacquemart-André, à Paris
Not. 1130



181 *Photo du Musée*

LES ATTRIBUTS DES ARTS
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 1133



182 *Photo du Musée*

LES ATTRIBUTS DE LA MUSIQUE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 1112



183 *Photo du Musée*

LE SINGE PEINTRE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 1179



184 *Photo Archives photographiques*

LE SINGE NUMISMATE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 1171



185 *Photo Galerie Pigalle*

LE SINGE PEINTRE

A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris

Not. 1180



186 *Photo du Musée*

LA FONTAINE DE CUIVRE

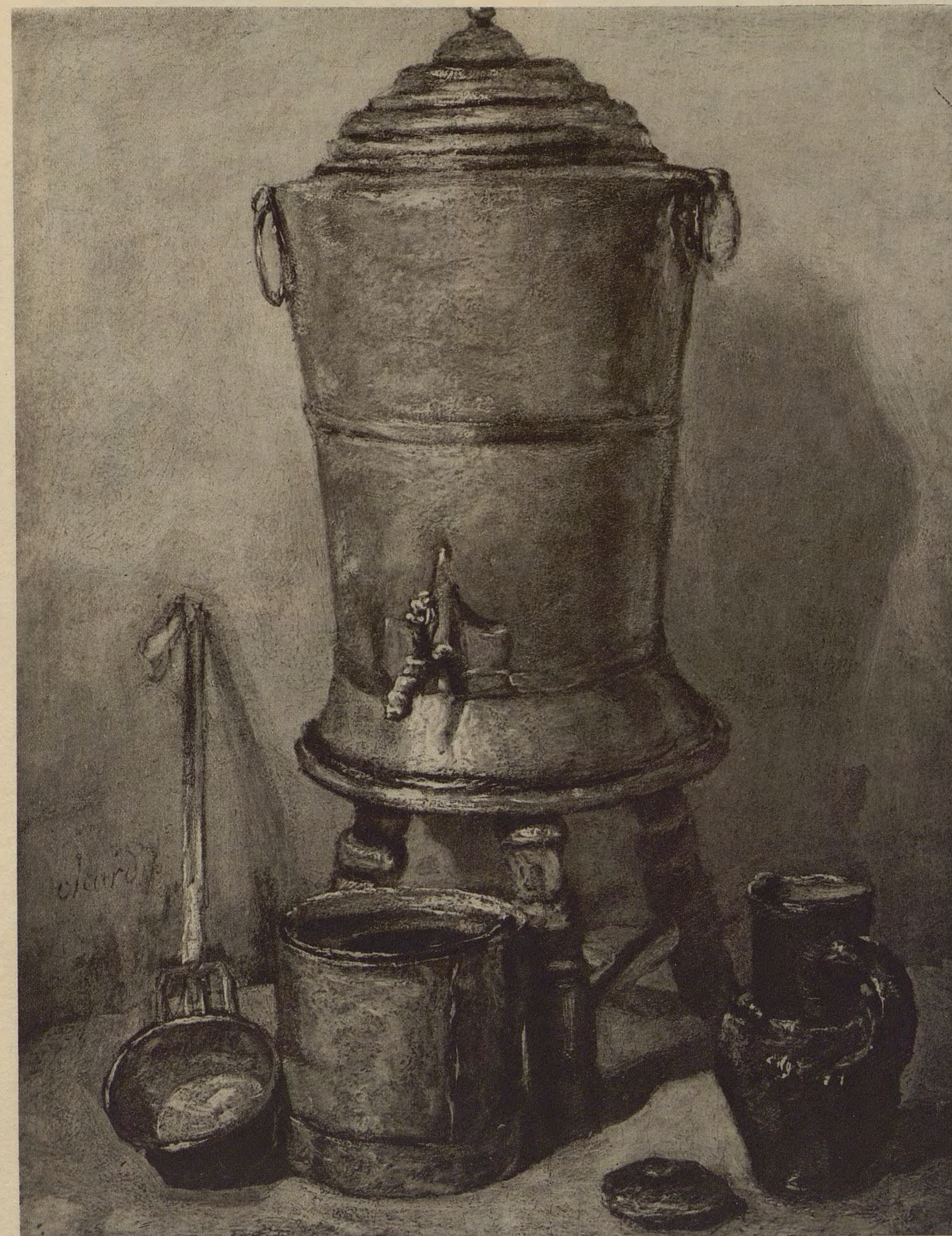
Au Musée du Louvre, à Paris

Not. 996



185 *Photo Galerie Pigalle*

LE SINGE PEINTRE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 1180



186 *Photo du Musée*

LA FONTAINE DE CUIVRE
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 996

187 LE SINGE NUMISMATE
Gravé par Surugue
Not. 1171

Photo Galerie Pigalle

188 LE JEU DE L'OYE
Gravé par Surugue
Not. 165

Photo Galerie Pigalle

189 LE CHATEAU DE CARTES
Gravé par Filloeul
Not. 142

Photo Galerie Pigalle

190 LA SOURICIERE
Gravé par Charpentier
Not. 188

Photo de l'éditeur

191 LA MÉNAGÈRE
Gravé par Dupin
Not. 39

Photo de l'éditeur

192 LA BONNE MÈRE
Gravé par Charpentier
Not. 104

Photo de l'éditeur

193 L'ENFANT GATÉ
Gravé par Charpentier
Not. 105

Photo de l'éditeur

194 LE DESSINATEUR
Gravé par Cécile Magimel
Not. 217

Photo de l'éditeur

195 LE CHAT AU FROMAGE
Gravé par Dupin
Not. 186

Photo de l'éditeur

196 LE PETIT CAVALIER
Gravé par Dupin
Not. 187

Photo de l'éditeur

197 LES BOUTEILLES DE SAVON
Gravé par Filloeul
Not. 133

Photo Galerie Pigalle



198 *Photo de l'éditeur*

LE PARDON
Gravé par Dupin
Not. 103



199 *Photo Galerie Pigalle*

LES AMUSEMENTS DE LA VIE PRIVÉE
Gravé par Surugue
Not. 243



200 *Photo de l'éditeur*

L'INCLINATION DE L'AGE
Gravé par Surugue
Not. 158



201 *Photo de l'éditeur*

JEUNE FILLE JOUANT AU VOLANT
Gravé par Lépicié
Not. 159



202 *Photo Galerie Pigalle*

LA CHARMEUSE
A M. le baron Henri de Rothschild, à Paris
Not. 266



203 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DE FEMME
A M. X., à Paris
Not. 547



204 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DE FEMME AGÉE A L'ÉVENTAIL
A M. X., à Paris
Not. 546



205 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DE JEUNE FILLE
A M. Foulon de Vaux, à Paris
Not. 667



206 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DE JEUNE GARÇON TENANT UN LIVRE
A M. A. Hulot, à Paris
Not. 629



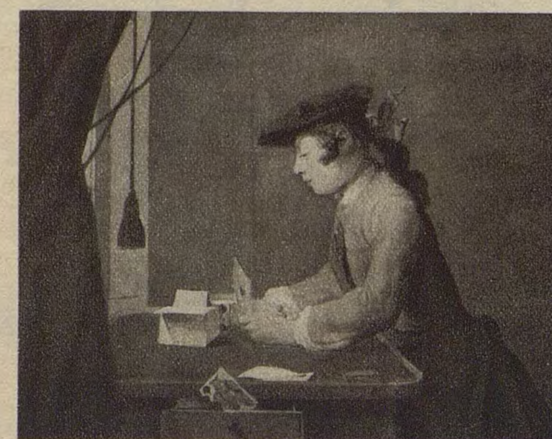
207 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DE JEUNE HOMME
A M. Foulon de Vaux, à Paris
Not. 655



208 *Photo Galerie Pigalle*

LA PETITE FILLE AUX CERISES
A Mme Thierry
Not. 178



209 *Photo Braun*

LE CHATEAU DE CARTES
Au Rt Hon. Lewis Harcourt, M. P., à Nuneham
Not. 143



210 *Photo de l'éditeur*

PORTRAIT DE MARGUERITE-SIMÉONE POUGET
Gravé par Chevillet
Not. 540



211 — *Photo de l'éditeur*

LE LARRON EN BONNE FORTUNE
A M. Lévy-Mans, à Paris
Not. 684



212 — *Photo de l'éditeur*

TABLE DE CUISINE
A M. del Monte, à Bruxelles
Not. 211



213 — *Photo de l'éditeur*

UN CHIEN, UN SINGE, UN CHAT ET UNE ÉCREVISSE
A M. Richard Owen, à Paris
Not. 687



214 — *Photo Giraudon*

CORBEILLE DE PÊCHES
A M. Pierquin, à Paris
Not. 797



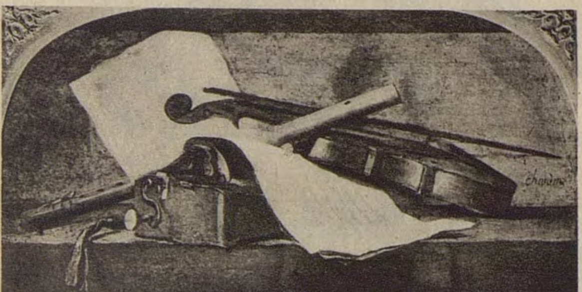
215 — *Photo de l'éditeur*

TRANCHE DE SAUMON
A M. X.
Not. 922



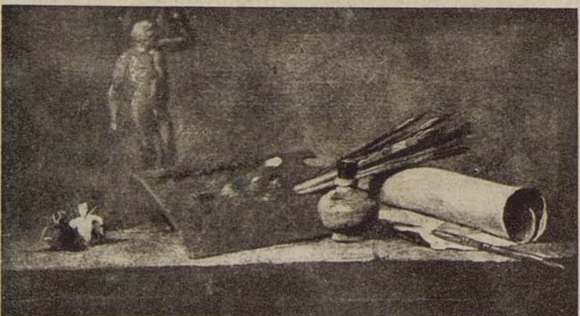
216 — *Photo Archives photographiques*

LES APPRÊTS DU POT-AU-FEU
Au Musée du Louvre, à Paris
Not. 958



217 — *Photo de l'éditeur*

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
A M. X.
Not. 1117



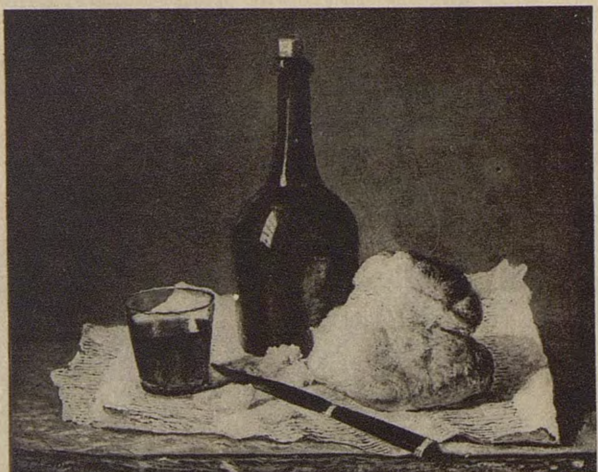
218 — *Photo de l'éditeur*

ATTRIBUTS DE PEINTRE
A M. X.
Not. 1135



219 — *Photo de l'éditeur*

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
A M. Schneider, à Paris
Not. 1118



220 — *Photo du Musée*

DÉJEUNER
A la National Gallery, à Londres
Not. 1058



221 — *Photo du Musée*

PANIER DE PRUNES, UN POT DE CONFITURE
ET UN PAIN
Au Musée Boysman, à Rotterdam
Not. 851



222 — *Photo de l'éditeur*

PATÉ DE VEAU
A Sir William Burrel, Écosse
Not. 1068



223 — *Photo de l'éditeur*

DES RAISINS AVEC DES FRUITS
ET UN PICHET DE GRÈS
A M. X.
Not. 874



224 — *Photo Galerie Pigalle*

LE CHAT AUX AGUETS
A M. Henri Michel-Lévy, à Paris
Not. 690



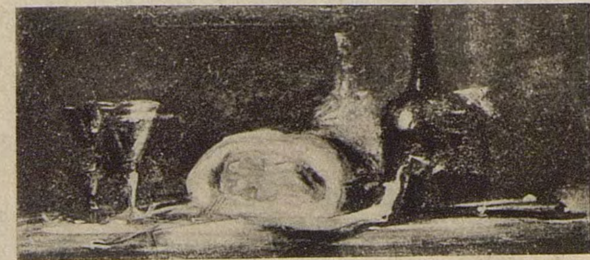
225 — *Photo du Musée*

TABLE DE CUISINE AVEC UN GIGOT ET DES ŒUFS
A l'Art Institute, à Chicago
Not. 953



226 — *Photo Pinaud*

ENSEIGNE
A MM. Klotz, à Paris
Not. 1227



227 — *Photo de l'éditeur*

LE PATÉ DE JAMBON
A M. X.
Not. 1072



228 — *Photo Pinaud*

ENSEIGNE DE PHARMACIEN
A MM. Klotz, à Paris
Not. 1228



229 Photo de l'éditeur

RAIE AVEC CHAT ET HUITRES

A M. X.

Not. 681



230 Photo de l'éditeur

BRIOCHE, CERISES ET VERRE DE VIN

A M. Foulon de Vaux, à Paris

Not. 1092



231 Photo du Musée

ORANGER AVEC CORBEILLE DE PRUNES

Au Musée de Carlsruhe

Not. 788

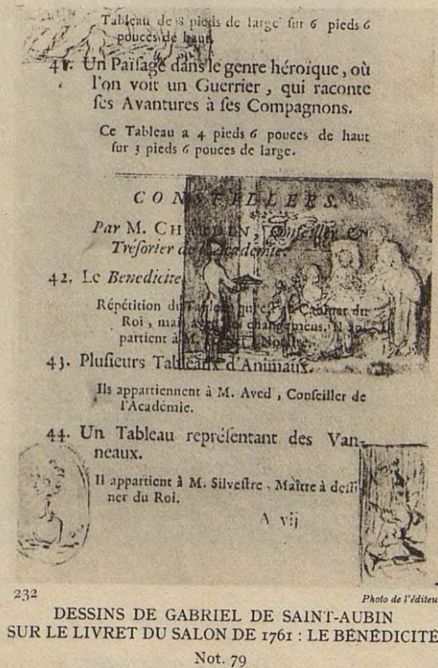


Tableau de 8 pieds de large sur 6 pieds 6 pouces de haut.

41. Un Païsage dans le genre héroïque, où l'on voit un Guerrier, qui raconte ses Avantures à ses Compagnons.

Ce Tableau a 4 pieds 6 pouces de haut sur 3 pieds 6 pouces de large.

CO[illegible]

Par M. CH[illegible], [illegible]
Trésorier [illegible]

42. Le Benedicite [illegible]

Répétition d[illegible]
Roi, ma[illegible] changemens. [illegible]
partient à [illegible]

43. Plusieurs Tableaux d'Animaux.

Ils appartiennent à M. Aved, Conseiller de l'Académie.

44. Un Tableau représentant des Vanneaux.

Il appartient à M. Silvestre, Maître à dessiner du Roi.

A vij

232 Photo de l'éditeur

DESSINS DE GABRIEL DE SAINT-AUBIN
SUR LE LIVRET DU SALON DE 1761 : LE BÉNÉDICITÉ

Not. 79



233 Photo du Musée

UNE PÊCHE, DU RAISIN ET UN COUTEAU

Au Musée de Rouen

Not. 807

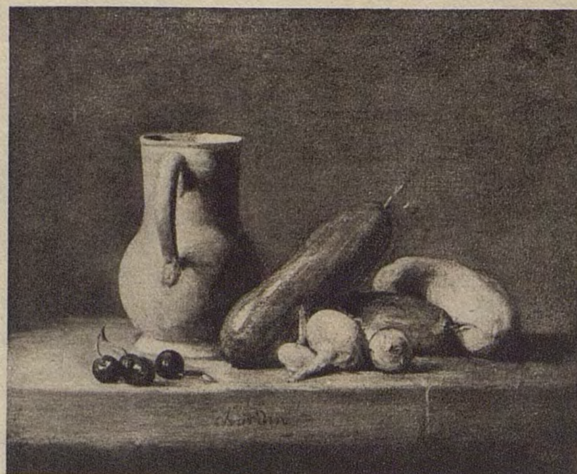


234 Photo du Musée

UN DESSERT

Au Musée de Montauban

Not. 1091



235 Photo Hoessler Photographic Studio

TABLE DE CUISINE

A la collection J. G. Johnson, à Philadelphie

Not. 1010



236 Photo Hoessler Photographic Studio

TABLE DE CUISINE

A la collection J. G. Johnson, à Philadelphie

Not. 1011

INDEX

B

ô Compléter il y avait d'autres Chardin dans cette exposition

N

O

Portraits de personnes nommées :

Portraits d'inconnus :



ERRATUM

PLANCHES

Fig. 1, 10, 19, 45. — *Au lieu de :* Lichtenstein, *lire :* Liechtenstein.
Fig. 33. — *Au lieu de :* Not. 79, *lire :* Not. 79 *ter*.
Fig. 207. — *Au lieu de :* Not. 655, *lire :* Not. 656.
Fig. 212. — *Au lieu de :* Not. 211, *lire :* Not. 965.

TABLE

— LE 30 NOVEMBRE 1933 —

DAUPELEY-GOUVERNEUR A ACHEVÉ D'IMPRIMER, A NOGENT-LE-ROTROU, LE TEXTE DU PRÉSENT OUVRAGE, LA SOCIÉTÉ DE GRAVURE ET D'IMPRESSION D'ART, A CACHAN, AYANT EXÉCUTÉ L'ILLUSTRATION

